

15805

10847

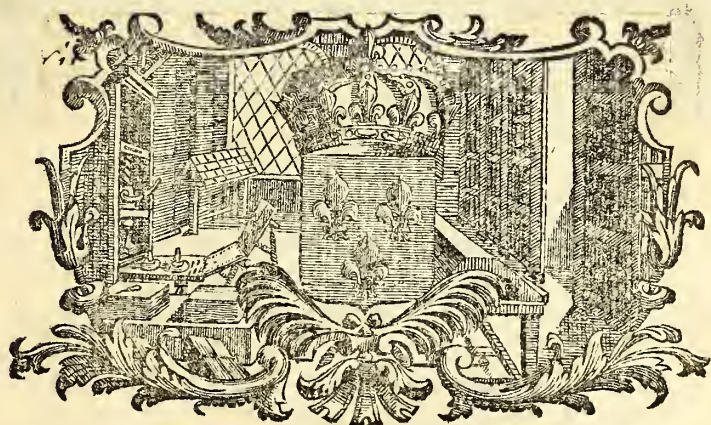
HISTOIRE

ECCLESIASTIQUE,

*Pour servir de continuation à celle de Monsieur
l'Abbé Fleury.*

TOME TRENTE-DEUXIÈME.

Depuis l'An 1561. jusqu'en 1562.



A PARIS,

QUAY DES AUGUSTINS.

Chez { EMERY, à Saint Benoît.
SAUGRAIN, Pere, à la Fleur-de-Lys.
PIERRE MARTIN, à l'Ecu de France.

M. DCC. XXXIII.

Avec Approbation & Privilege du Roy.

... ..
... ..
... ..
... ..

RF-102



SOMMAIRE

DES LIVRES.

LIVRE CENT CINQUANTES-SIXIÈME.

I. **N**ONCES en Allemagne pour la convocation du concile. AN. 1561.
II. Les nonces ont audience de l'empereur. III. L'empereur les prie de donner leurs demandes par écrit. IV. Réponse de l'empereur à ces demandes. V. Les nonces partent de Vienne pour se rendre à Naümbourg. VI. Les Protestans qui y sont assemblez les écoutent publiquement. VII. Discours du nonce Del-fino à cette diete. VIII. Autre discours de Commendon à la même assemblée. IX. Réponse des princes aux discours des deux nonces. X. Discours outrageux des Protestans aux deux nonces. XI. Réponse de Commendon à ce discours. XII. Assemblée des princes Protestans à Naümbourg. XIII. Division dans cette assemblée au sujet de la confession d'Ausbourg. XIV. L'on y propose differens exemplaires de cette confession. XV. Le duc de Saxe-Weimar se retire fort en colere. XVI. Ce qu'ils délibèrent entr'eux touchant le concile. XVII. L'assemblée députe au duc de Saxe-Weimar. XVIII. Fin de l'assemblée de Naümbourg. XIX. Départ des deux nonces. Commendon va dans la Basse-Allemagne. XX. Il arrive à Berlin & y voit l'électeur de Brandebourg. XXI. Il lui presente la bulle du concile, & l'électeur donne sa réponse. XXII. Réponse de Commendon à cet électeur. XXIII. Il va trouver le marquis de Brandebourg & l'archevêque de Magdebourg. XXIV. Réponse du marquis de Brandebourg au nonce. XXV. Replique de Commendon au chancelier du marquis. XXVI. Honnêteté que ce prince fait au nonce. XXVII. Commendon prend congé de l'électeur & part de Berlin. XXVIII. Il va visiter Henri duc de Brunswick. XXIX. Il va trouver les évêques d'Allemagne pour leur proposer le concile. XXX.

SOMMAIRE

1561. Le nonce propose une alliance entre les évêques & princes Catholiques. XXXI. Il voit en passant le duc de Cleves. XXXII. Réponse que lui fait ce duc. XXXIII. Il demande au nonce l'usage du calice, & le mariage des prêtres. XXXIV. Commendon reçoit ordre du pape d'aller en Dannemarck. XXXV. Le pape nomme ses légats pour présider au concile. XXXVI. Promotion de dix-huit cardinaux par le pape Pie IV. XXXVII. La promotion d'Amulio broüille le pape avec les Venitiens. XXXVIII. Grimani recusé, étant soupçonné dans sa doctrine. XXXIX. Le pape nomme deux Venitiens pour appaiser la République. XL. Il nomme encore trois légats pour le concile. XLI. Le roi de France accepte la tenuë du concile. XLII. Nonces du pape mal reçus de quelques princes. XLIII. Entretien de Delfino avec Zanchius. XLIV. Zanchius & Sturmius découvrent leurs sentimens au nonce. XLV. Conversation du nonce avec Pierre-Paul Verger. XLVI. Verger écrit contre la bulle du pape touchant le concile. XLVII. Canobio envoyé par le pape à l'empereur. XLVIII. Réponse de l'empereur à cet envoyé. XLIX. Canobio va trouver le roi de Pologne, qui lui dissuade d'aller en Moscovie. L. Le pape envoie un nonce aux Suisses. LI. Commendon va à Liege, à Aix la Chapelle, & ailleurs. LII. Il revient en Flandres y voir la gouvernante & le cardinal Granvelle. LIII. Bref du pape à Granvelle sur l'affaire de Baïus. LIV. Baïus & Heselius nommez pour aller au concile de Trente. LV. Jugement que Commendon porte de ces deux docteurs. LVI. Il en écrit au cardinal de Mantouë. LVII. Assemblée des princes Protestans à Erford. LVIII. Commendon étant à Lubeck, reçoit ordre d'aller en Suede. LIX. Réponse qu'il reçoit du roi de Suede. LX. Projets du roi de Dannemarck, qui ne sont pas exécutez. LXI. Commendon revient en Flandres, & reçoit ordre de s'en retourner à Rome. LXII. Vaudois dans les montagnes de Dauphiné & de la Savoie. LXIII. Le duc de Savoie commence à leur faire la guerre. LXIV. Les Vaudois font presenter requête au duc, à la duchesse & au senat. LXV. Le pape refuse une dispute publique avec leurs ministres. LXVI. Les Vaudois prennent les armes pour se défendre. LXVII. Les troupes du duc de Savoye commencent à faire la guerre aux Vaudois. LXVIII. Le comte de la Trinité les engage à presenter une requête au prince. LXIX. Dureté de ce comte envers les Vaudois. LXX. Alliance entre

DES LIVRES.

les Vandois sujets du roi de France, & les autres du duc de Savoye. LXXI. Le comte de la Trinité recommence la guerre avec des succez differens. LXXII. Les Vaudois sont victorieux des troupes du duc de Savoye. LXXIII. On recommence la guerre & l'on parle ensuite de paix. LXXIV. Conditions qu'on propose aux Vandois & leur réponse. LXXV. On leur accorde la paix & la liberté de conscience. LXXVI. Calvinistes punis & dissipés dans le royaume de Naples. LXXVII. Le roi d'Espagne veut que la bulle du concile declare sa continuation. LXXVIII. Le pape reçoit sous son obéissance le roi de Navarre. LXXIX. Differentes bulles du pape Pie IV. LXXX. L'on parle au conseil du roi de France de diminuer la dépense. LXXXI. Le roi & le parlement déclarent le prince de Condé innocent. LXXXII. Division entre la reine mere & le roi de Navarre. LXXXIII. Conversation du roi de Navarre avec l'ambassadeur de Pologne. LXXXIV. La reine travaille à gagner le connétable. LXXXV. Le roi Charles IX. est sacré à Reims. LXXXVI. Divisions causées pour la religion en différentes villes. LXXXVII. La division de Beauvais occasionne un édit. LXXXVIII. Remontrances du cardinal de Lorraine contre cet édit. LXXXIX. Le roi vient au parlement, où l'on rend un autre édit. XC. Edit de Juillet qui rétablit la juridiction ecclesiastique. XCI. Assemblée des états à Saint-Germain. XCII. Discours du chancelier de l'Hôpital à ces états. XCIII. Autre discours de Jean de Bretagne pour le tiers état. XCIV. Autre discours de celui qui parla pour le clergé. XCV. La reine écrit au pape touchant le colloque de Poissy. XCVI. Le pape surpris de cette lettre nomme un légat pour assister au colloque. XCVII. Départ du cardinal de Ferrare légat en France.

LIVRE CENT CINQUANTE-SEPTIEME.

i. **C**olloque de Poissy. II. Les Calvinistes demandent quatre choses dans ce colloque. III. Le roi commence l'ouverture & en expose le sujet. IV. Discours du chancelier de l'Hôpital au colloque de Poissy. V. Discours de Theodore de Beze. VI. Blasphemes de Theodore de Beze. VII. Discours du cardinal de Tournon au roi sur ces paroles de Beze. VIII.

S O M M A I R E

1561. Continuation du discours de Beze. IX. Lettre de Beze à la reine pour s'excuser sur ce qu'il avoit dit. X. Discours du cardinal de Lorraine. XI. Tous les prélats applaudissent à ce discours. XII. Les Protestans presentent une requête au roi. XIII. Second discours de Beze au colloque de Poissy. XIV. Replique du docteur Despense à Beze. XV. Réponse de Beze aux docteurs Despense & de Saintes. XVI. Confession de foi présentée à Poissy touchant la cene. XVII. Differentes demandes reciproques des évêques & des Protestans. XVIII. Ecrit de Beze injurieux aux évêques. XIX. Pierre Martyr parle en Italien contre la presence réelle. XX. Discours de Laynez general des Jesuites à ce colloque. XXI. Avis qu'il donne à la reine. XXII. La dispute se reduit à une simple conference à Saint-Germain. XXIII. Premiere conference à Saint-Germain sur l'eucharistie. XXIV. Confession de foi sur l'eucharistie, dressée par les Protestans. XXV. La faculté de théologie la juge captieuse & hérétique. XXVI. Autre confession de foi envoyée à la reine par les prélats. XXVII. Confession de foi des Calvinistes réformée par les mêmes. XXVIII. Lutheriens d'Allemagne arrivent trop tard à la conference. XXIX. Baudouin apporte en France un livre de Cassander pour concilier les esprits. XXX. Départ de Pierre Martyr, qui pervertit l'évêque de Troyes. XXXI. Contrat entre le roi & le clergé, qui paye au roi neuf millions. XXXII. Suite de l'affaire de l'établissement des Jesuites à Paris. XXXIII. Conditions auxquelles les Jesuites sont reçus. XXXIV. Restriction du consentement de l'évêque de Paris. XXXV. Reglemens de discipline faits par l'assemblée de Poissy. XXXVI. Profession de foi établie par la même assemblée. XXXVII. Requête des évêques au roi touchant la communion du calice. XXXVIII. Le roi la fait demander au pape par son ambassadeur. XXXIX. Réponse de cet ambassadeur au pape. XL. Le pape refuse absolument la demande du roi de France. XLI. Le pape nomme un cinquième légat pour le concile. XLII. Entretien avec le pape & le sieur de l'Isle sur la communion sous les deux especes. XLIII. La regente envoie Montberon à Philippe II. pour la justifier. XLIV. Philippe le reçoit froidement & l'envoie au duc d'Albe. XLV. Montberon demande inutilement la restitution de la Navarre. XLVI. Arius Desiré chargé d'une requête au roi d'Espagne, au nom du clergé de France. XLVII. Le parlement le condamne à faire amende ho-

DES LIVRES.

honorable. XLVIII. Thèse de Jean Tanquerel soutenue en Sorbonne. XLIX. Le parlement la condamne & exige une satisfaction de la Sorbonne. L. Censure des propositions de François Grimaudet. LI. Lettre de la faculté au roi sur les moyens de conserver la foi. LII. Articles de la faculté touchant la foi, envoyez au roi. LIII. Reglemens de la même faculté, qui concernent les bacheliers. LIV. Requête qu'elle presente au roi pour le maintien de la foi. LV. Censure de quelques livres de l'évêque de Valence. LVI. Le pape fait faire le procès aux Caraffes. LVII. Mort du cardinal Mercurio. LVIII. Mort du cardinal de Givry. LIX. Mort du cardinal Gaddi. LX. Mort de Melchior Wolmar. LXI. On travaille à réprimer les desordres que les Calvinistes causent en France. LXII. Sédition dans Paris qui commence au fauxbourg S. Marceau. LXIII. Autres desordres que les Protestans font en différentes provinces. LXIV. Les états d'Ecosse répondent aux propositions de l'ambassadeur de France. LXV. Départ de la reine Marie pour l'Ecosse. LXVI. Chagrins qu'elle reçoit en arrivant dans son royaume. LXVII. Les Catholiques forment en vain le projet de rétablir la religion catholique en Ecosse. LXVIII. Elisabeth demande à la reine d'Ecosse de ratifier le traité d'Edimbourg. LXIX. Raisons de la reine d'Ecosse pour refuser de ratifier ce traité. LXX. Révolution arrivée dans la Livonie. LXXI. Les Livoniens se soumettent à la Pologne. LXXII. Fin de l'ordre de Livonie en Allemagne. LXXIII. La Valachie & la Moldavie sont occupées par Jacques marquis de Paros. LXXIV. Grands progrès des Sociniens en Pologne. LXXV. Premier synode des Antitrinitaires à Pinczow. LXXVI. Diète de Warsovie & synode de Sceminie. LXXVII. Autre assemblée des Sociniens à Pinczow. LXXVIII. Autres synodes dans la même ville. LXXIX. Dix-neuvième synode à Pinczow. LXXX. Impietez de Stator contre la divinité du Saint-Esprit. LXXXI. Les Protestans s'efforcent en vain de les refuter. LXXXII. Blandrat soutient les mêmes erreurs dont on est scandalisé. LXXXIII. Lettres du synode & du palatin Radzevill à Calvin. LXXXIV. Autres synodes de Cracovie & de Pinczow. LXXXV. Commencement du Socinianisme en Transilvanie. LXXXVI. Lettres de Sigismond prince de Transilvanie aux universitez de Wittemberg & de Leipsick. LXXXVII. Le pape veut attirer les Coptes au concile.

S O M M A I R E

1561. LXXXVIII. Le pape députe deux Jesuites au patriarche des Cophites. LXXXIX. Quelles sont les erreurs des Cophites. xc. Les Cophites refusent de reconnoître le pape. xci. Les évêques Espagnols veulent porter l'habit appelé Mozetta dans le concile. xcii. Après diverses oppositions de la cour de Rome on leur accorde leur demande. xciii. On conteste à l'archevêque de Bague sa primatie. xciv. Lettre du même archevêque sur cette affaire. xcv. Bref du pape sur cette affaire. xcvi. L'archevêque demande l'éclaircissement de ce bref. xcvi. Le pape ajoute un sixième légat aux cinq déjà nommez. xcvi. Arrivée de deux évêques Polonois à Trente. xcix. Le cardinal de Ferrare écrit au pape pour justifier sa conduite. c. Il écrit sur le même sujet au cardinal Borromée. ci. Le pape communique aux cardinaux le dessein qu'il a de ne plus différer l'ouverture du concile. cii. Les légats délibèrent ensemble sur les matieres qu'on doit proposer. ciii. Avis que les légats donnent aux évêques. civ. Les Espagnols veulent qu'on declare que le concile est continué.

LIVRE CENT CINQUANTE-HUITIÈME.

1562. 1. **C**ongrégation avant l'ouverture du concile à Trente. ii. Matieres qu'on traite dans cette congrégation. iii. Le légat satisfait aux demandes des Espagnols pour la continuation du concile. iv. Dix-septième session du concile de Trente, & la premiere sous Pie IV. v. Décret pour la reprise & l'ouverture du concile. vi. Les évêques Espagnols s'opposent à ces mots du décret : Proponentibus legatis. vii. Assemblée à Saint Germain en Laye à l'occasion du Calvinisme. viii. Edit de Janvier en faveur des Calvinistes. ix. Le parlement de Paris n'enregistre cet édit qu'après trois jussions. x. La reine envoie de Lansac à Rome pour s'excuser auprès du pape. xi. Réponse du pape à l'envoie de la reine regente. xii. Congrégation des peres du concile dans le palais du légat. xiii. Délibération des peres sur le catalogue des livres défendus. xiv. Sentiment des peres sur la citation des auteurs. xv. Les peres délibèrent sur le sauf-conduit qu'on doit accorder aux heretiques. xvi. Choix qu'on fait des peres pour composer le catalogue ou l'index. xvii. Arrivée d'ambassadeurs & leur reception au concile. xviii. Les

DES LIVRES.

Les ambassadeurs de l'empereur comme roi de roi de Hongrie, sont reçus dans le concile. XIX. Reception de l'ambassadeur de Portugal au concile. XX. Autre reception d'un des ambassadeurs de l'empereur. XXI. Propositions des ambassadeurs de l'empereur aux légats du concile. XXII. Réponse des légats aux propositions de ces ambassadeurs. XXIII. Lettre de Vargas à l'archevêque de Grenade. XXIV. Congregation avant la session. XXV. Le premier légat recommande le secret aux peres. XXVI. Dix-huitième session du concile, & la seconde sous Pie IV. XXVII. Contestation entre l'ambassadeur du roi de Portugal & celui de Hongrie. XXVIII. Decret pour le choix des livres & le sauf-conduit des heretiques. XXIX. L'archevêque de Grenade forme des difficultez sur ce decret. XXX. Changement que la reine de France fait faire au projet du sauf-conduit. XXXI. Prélats nommez pour dresser le sauf-conduit. XXXII. Publication du décret qui concerne le sauf-conduit. XXXIII. Demandes des ambassadeurs de l'empereur aux légats. XXXIV. Articles de réformation qu'on propose à examiner. XXXV. Discours de l'archevêque de Brague sur la réformation. XXXVI. Les peres s'appliquent à l'examen des douze articles de réformation. XXXVII. Arrivée de plusieurs ambassadeurs, & leur réception au concile. XXXVIII. Dispute sur la préférence entre l'ambassadeur Suisse & celui de Florence. XXXIX. Histoire de Dudith évêque de Tina. XL. Il est député au concile de Trente par le clergé de Hongrie. XLI. L'empereur leve les obstacles qui arrêtoient le concile. XLII. Le pape fait écrire à son légat en France. XLIII. On gagne le roi de Navarre qui se rend favorable aux Catholiques. XLIV. Conference du duc de Guise & du cardinal de Lorraine avec le duc de Wirtemberg à Saverne. XLV. Discours du cardinal de Lorraine en faveur de la confession d'Ausbourg. XLVI. Promesses du duc de Wirtemberg à ces deux princes. XLVII. Desordres de Vassy entre les Calvinistes & les gens du duc de Guise. XLVIII. Le duc de Guise arrive à Paris. XLIX. La reine va s'enfermer dans Melun avec le roi son fils. L. Les triumvirs se rendent maîtres du roi, & le conduisent à Paris. LI. Le prince de Condé se rend maître d'Orleans. LII. Manifeste du prince de Condé pour justifier la prise d'armes. LIII. Il écrit aux princes Protestans d'Allemagne. LIV. Les Calvinistes supposent une ligue entre les Triumvirs, le roi d'Espagne, le pape & les Suisses. LV. Le roi

1562.

S O M M A I R E

1562. publie un édit pour prouver sa liberté, & confirme l'édit de Janvier. LVI. Les Calvinistes se rendent maîtres de Roïen & d'autres villes. LVII. Carnage qu'on fait des hérétiques à Sens & en d'autres villes. LVIII. Lettre de la reine mere à l'évêque de Rennes ambassadeur auprès de l'empereur, au sujet du concile. LIX. Ambassadeurs de France nommez pour aller à Trente. LX. Instruction du roi de France donnée à ses ambassadeurs au concile. LXI. On commence dans le concile l'examen des douze articles. LXII. Avis du patriarche de Jerusalem sur la résidence. LXIII. Sentiment de l'archevêque de Grenade sur la même matiere. LXIV. Raisons de quelques peres pour la non-résidence. LXV. Autre sentiment de l'évêque d'Ajazzo. LXVI. Discours de l'évêque de Nocera sur la résidence. LXVII. Les peres sont fort partagez sur la question de la résidence. LXVIII. Les légats députent à Rome pour sçavoir le sentiment du pape. LXIX. Instructions qu'il donne à cet envoyé. LXX. Demande des légats aux peres touchant la résidence. LXXI. Le plus grand nombre opine pour la résidence de droit divin. LXXII. Le pape ne veut point qu'on la décide de droit divin. LXXIII. Embarras des légats pour terminer cette affaire. LXXIV. Mauvais effet que produisent les disputes des peres. LXXV. Avis des peres sur les titres de ceux qu'on ordonne. LXXVI. Article si l'on doit payer quelque chose pour la collation des ordres. LXXVII. Des distributions journalieres des chapitres. LXXVIII. Arrivée des ambassadeurs de la republique de Venise à Trente. LXXIX. Le patriarche Grimani a dessein de venir au concile se justifier. LXXX. On délibere sur la division des paroisses en plusieurs titres. LXXXI. Examen des sixième & huitième articles sur l'union des paroisses & chapelles. LXXXII. Article qui regarde les curez ignorans ou scandaleux. LXXXIII. Article qui concerne les églises en commende. LXXXIV. Dernier article touchant les quêteurs. LXXXV. L'ambassadeur de France écrit au premier légat, & demande la surseance de la session. LXXXVI. Lettre du roi de France à Lansac son ambassadeur à Trente. LXXXVII. Autre lettre de la reine mere au même de Lansac. LXXXVIII. Résolution des peres pour contenter les François. LXXXIX. Arrivée des ambassadeurs de Baviere au concile. XC. Contestation sur la préseance entre les ambassadeurs de Baviere & de Venise. XCI. Les légats en écrivent au pape pour le consulter. XCII. Dispute entre

DES LIVRES.

les Imperiaux & les Espagnols sur le terme de continuation. 1562.
 xciii. *Plainte que le roi d'Espagne fait au pape de ses légats au concile.* xciv. *Les légats justifient leur conduite auprès de ce prince.* xcv. *Suite de la réponse des légats au roi d'Espagne.* xcvi. *Le pape pressé là-dessus par l'ambassadeur du roi d'Espagne.* xcvi. *Arrivée du marquis de Pescaire ambassadeur du roi d'Espagne à Trente.* xcvi. *Il n'est pas favorable aux évêques Espagnols sur l'article de la résidence.* xcix. *Ses demandes pour qu'on déclare la continuation du concile.* c. *On convient qu'il ne sera point parlé de continuation dans la session.*

LIVRE CENT CINQUANTE-NEUVIÈME.

I. **D**ix-neuvième session du concile & la troisième sous Pie 1562.
 IV. II. *Decret pour la prorogation de la session.* III. *L'ambassadeur d'Espagne quitte Trente & va à Milan.* IV. *Les légats reçoivent réponse du pape sur plusieurs articles.* V. *Le pape veut envoyer de nouveaux légats à Trente & rappeler les anciens.* VI. *Le pape écrit & fait écrire à ses légats des lettres de reproches.* VII. *Lettre du cardinal Borromée au premier légat.* VIII. *Réponse des légats.* IX. *Projet du décret qu'on veut faire sur la résidence.* X. *Lettre de Scipione au cardinal Borromée pour sa justification.* XI. *Sentiment du pape au sujet de la résidence. Il veut réformer divers abus.* XII. *Arrivée du sieur de Lansac ambassadeur de France à Trente.* XIII. *Réponse du pape aux demandes du sieur de Lansac.* XIV. *Lettre du roi aux évêques de France qui étoient déjà au concile.* XV. *Reception des ambassadeurs de France dans une congregation.* XVI. *Discours du sieur de Pibrac aux peres du concile.* XVII. *Propositions que les ambassadeurs de France font aux légats.* XVIII. *Réponse des légats aux demandes des ambassadeurs de France.* XIX. *On renouvelle la question de la résidence.* XX. *Les Imperiaux & les François demandent la surséance des matieres de foi.* XXI. *Le pape mande à ses légats de déclarer la continuation du concile.* XXII. *Les légats députent le cardinal d'Altemps à Rome pour faire changer le pape.* XXIII. *Le pape change d'avis & laisse ses légats les maîtres de la declaration.* XXIV. *Congregation où l'on délibère la réponse aux ambassadeurs de France.* XXV. *Vingtième*

SOMMAIRE

1562. *Session du concile de Trente & la quatrième sous Pie IV. XXVI. On reçoit les ambassadeurs Suisses, & les procureurs de l'archevêque de Salzbourg. XXVII. Decret pour la prorogation de la session. XXVIII. Remontrance de l'évêque de Lanciano sur ce decret. XXIX. Articles qu'on propose à examiner dans une congrégation generale. XXX. L'archevêque de Grenade propose d'y ajouter celui de la résidence. XXXI. L'évêque de Rossano s'oppose à ce sentiment. XXXII. Le cardinal de Mantouë appaise ceux qui sont pour la résidence. XXXIII. Le pape envoie à Trente Charles Visconti, & le charge de divers ordres particuliers. XXXIV. Demandes au concile envoyées par l'empereur à ses ambassadeurs. XXXV. Mesures des légats pour éluder la réponse à ces ambassadeurs. XXXVI. Ils envoient au pape l'archevêque de Lanciano. XXXVII. Remontrance des légats à sa sainteté. XXXVIII. Leurs raisons pour ne pas dissoudre le concile. XXXIX. Ce qu'ils écrivent au pape sur l'article de la résidence. XL. Le pape paroît avoir envie de dissoudre le concile. XLI. Il veut faire une ligue avec les princes Catholiques contre les Protestans. XLII. Il se plaint dans un consistoire de tous les ambassadeurs. XLIII. Lansac se justifie des plaintes du pape contre lui. XLIV. Autre lettre de Lansac au pape & au sieur de l'Isle. XLV. Le pape s'adoucit à l'égard du cardinal de Mantouë & du sieur de Lansac. XLVI. Arrivée de l'archevêque de Lanciano à Rome. XLVII. Il justifie les légats & le cardinal de Mantouë auprès du pape. XLVIII. Le pape écrit lui-même au cardinal de Mantouë & lui recommande le concile. XLIX. Avis qu'il fait donner aux peres, & sa lettre aux légats. L. L'empereur écrit au cardinal de Mantouë & aux autres légats. LI. Ses lettres sur les demandes qu'il a fait faire aux légats. LII. Réponse de l'empereur aux raisons des légats contre ses demandes. LIII. L'empereur abandonne le tout à la prudence des légats. LIV. Les légats commencent l'examen des six articles sur la communion. LV. Discours de Salmeron Jésuite, sur l'usage du calice. LVI. Sentiment du même si l'on reçoit autant sous une seule espece que sous les deux. LVII. Opinion du théologien du roi de Portugal sur les six articles. LVIII. Un religieux Servite ouvre un avis qu'il est obligé de retraîner. LIX. Dissertation de Jean Villetanus sur la communion sous une seule espece. LX. Avis des théologiens sur les cinq articles. LXI.*

DES LIVRES.

Un religieux Carme est d'avis qu'on omette le dernier article. 1562.

LXII. On dresse les canons touchant la communion sous les deux especes. LXIII. On examine si l'on reçoit Jesus-Christ tout entier sous l'espece du pain. LXIV. Plusieurs sont de l'avis du légat Seripande pour faire le canon. LXV. Autre examen si l'on reçoit plus de graces sous les deux especes. LXVI. Avis de l'évêque de Viglia touchant la communion du calice. LXVII. Ecrit présenté par les ambassadeurs de France à la congregation. LXVIII. Retour de l'archevêque de Lanciano de Rome à Trente. LXIX. Visconti est chargé par le pape de réconcilier les deux légats. LXX. Congrégation où l'on examine les articles de la réformation. LXXI. Examen de l'article qui concerne les ordinations gratuites. LXXII. Article si l'on peut prendre une partie des fonds pour être changée en distributions. LXXIII. Discours de l'évêque de Philadelphie dans une congrégation. LXXIV. Avis de l'évêque des Cinq-Eglises. LXXV. On examine ce qui concerne l'établissement des nouvelles paroisses. LXXVI. On délibère au sujet des églises & chapelles qui tombent en ruine. LXXVII. Reglement sur les benefices donnez en commende. LXXVIII. On examine le decret touchant les quêteurs. LXXIX. Les légats se plaignent de la trop grande liberté avec laquelle parlent les évêques. LXXX. Les Imperiaux & les François ne peuvent réussir à faire proroger la session. LXXXI. Contestation sur l'explication des paroles du sixième chapitre de saint Jean. LXXXII. On n'a aucun égard à l'avis de l'évêque de Capo-d'Istria. LXXXIII. On trouve un correctif pour laisser dans le decret les paroles du chapitre sixième de saint Jean. LXXXIV. Difficulté examinée sur le second chapitre de doctrine. LXXXV. Difficultez des deux théologiens du pape sur les decrets qu'on devoit publier. LXXXVI. Réponse aux remarques des deux théologiens du pape. LXXXVII. Remontrance de l'évêque de Gironne dans la dernière congrégation generale avant la session. LXXXVIII. Les deux théologiens du pape insistent encore sur la correction du premier chapitre. LXXXIX. Reproches du cardinal Simonette au légat Hosius. XC. Vingt-unième session du concile de Trente & la cinquième sous Pie IV. XCI. On fait la lecture des decrets sur la doctrine. XCII. Canons sur la communion sous les deux especes, & celle des enfans. XCIII. Le concile reserve deux articles

S O M M A I R E

1562. *sur la même matiere pour un autre temps. xciv. Decret de la réformation. xcv. Indiction de la session suivante au dix-septième de Septembre. xcvi. Jugement de quelques peres sur les decrets de la doctrine. xcvii. Reconciliation des cardinaux de Mantouë & Simonette. xcviij. Lettre du roi d'Espagne sur la continuation du concile & sur la résidence. xcix. On remet aux évêques la réponse que le pape leur fait. c. Congrégation où l'on propose treize articles sur la messe. ci. Avis donnez & reglemens faits par le premier légat. cii. Les théologiens du pape s'opposent à ces reglemens.*

LIVRE CENT SOIXANTIE'ME.

1562. I. **L**ettres du sieur de Lansac au roi & à la reine, au sujet du concile. II. La reine lui mande la prochaine arrivée du cardinal de Lorraine & de soixante prélats François. III. Première congrégation pour examiner la matiere du sacrifice. IV. Raisonnement d'un théologien Portugais. V. Discours du théologien du duc de Baviere. VI. Autre discours d'un religieux Dominiquain. VII. On consulte les prélats commis à la composition des decrets. VIII. Reception des procureurs des évêques de Ratisbonne & de Basle. IX. Contestation si l'on déclarera la doctrine avant les canons. X. Sentiment qui prévaut dans cette contestation. XI. On examine si Jesus-Christ s'est offert en sacrifice à son Pere dans la cene. XII. Les peres se partagent en quatre classes sur cette question. XIII. Discours du pere Laynez sur le sacrifice de la messe. XIV. Seconde classe d'opinans sur le sacrifice. XV. Discours de l'évêque de Veglia, si le sacrifice est propitiatoire. XVI. Troisième classe de ceux qui opinerent sur cette matiere. XVII. Quatrième classe. XVIII. Examen des autres articles sur le sacrifice. XIX. Les ambassadeurs de l'empereur demandent qu'on propose l'usage du calice. XX. Ils presentent un écrit aux peres sur leur demande. XXI. Le cardinal de Mantouë propose la concession du calice en deux articles. XXII. Discours de l'évêque des Cinq-Eglises pour la concession du calice. XXIII. Le cardinal Madrucce opine pour la concession du calice. XXIV. Avis contraire du patriarche de Jerusalem & de celui d'Aquilée. XXV. Autres avis des archevêques d'Otrante &

DES LIVRES.

de Grenade. XXVI. L'archevêque de Rosano s'oppose à cette con- 1561-
cession du calice. XXVII. L'archevêque de Prague opine aussi pour
le refus. XXVIII. Les archevêques de Lanciano & de Palerme
sont d'un avis contraire. XXIX. Avis de l'évêque de Philadél-
phie. XXX. Quelques Allemands contraires à la concession du
calice. XXXI. L'évêque de Chiozza opine pour cette concession.
XXXII. Avis des évêques de Capo-d'Istria, de Segovie, de Ca-
lamone & de Leiria. XXXIII. L'évêque de Rieti parle contre cet-
te concession. XXXIV. Raisonnement outré d'un abbé chanoine
régulier. XXXV. Le pere Laynez general des Jésuites parle le
dernier. XXXVI. Avis des autres évêques dont Pallavicin n'a
point parlé. XXXVII. Combien les voix furent partagées sur
cette question. XXXVIII. Les Imperiaux se rallentissent sur la de-
mande du calice. XXXIX. Les légats veulent faire renvoyer au
pape cette affaire. XL. On reprend l'examen de la doctrine du sa-
crifice. XLI. L'archevêque de Grenade forme des difficultez sur
les canons. XLII. On propose à examiner les articles de la réfor-
mation. XLIII. On les réduit à onze, & l'on arrête les sujets
qu'on y doit traiter. XLIV. On examine les abus introduits dans
la celebration du sacrifice de la messe. XLV. Inquiétudes des pe-
res du concile sur la prochaine arrivée des François. XLVI. Le
pape paroît craindre l'arrivée du cardinal de Lorraine. XLVII.
Requête des ambassadeurs François aux légats pour proroger la
session. XLVIII. Réponse des légats aux ambassadeurs de France.
XLIX. Plainte des ambassadeurs de France sur cette réponse des
légats. L. Ces ambassadeurs & les Imperiaux font de nouvelles
instances. LI. Le pape leur mande qu'on peut retarder les décrets
du sacrifice. LII. On veut renvoyer la concession du calice au pa-
pe. LIII. Dispute & résolution qu'on prend sur cette conces-
sion. LIV. Les légats proposent une nouvelle forme du decret
dans la congrégation. LV. Plainte des peres sur la proposition
des légats. LVI. Les ambassadeurs s'assemblent chez l'archevê-
que de Prague. LVII. Demandes des ambassadeurs aux légats.
LVIII. Réponse des légats. LIX. On renouvelle les difficultez sur
l'institution du sacerdoce. LX. L'archevêque de Grenade attaque
le canon fait sur ce sujet. LXI. Vingt-deuxième session du concile
& la sixième sous Pie IV. LXII. Dispute en proposant les articles
dans la session. LXIII. On fait part au concile de l'arrivée d'un
patriarche d'Assyrie à Rome. LXIV. On publie le decret sur le

S O M M A I R E

3562.

sacrifice de la messe. LXV. Canons sur le sacrifice de la messe. LXVI. Decret sur ce qu'il faut faire & éviter en célébrant la messe. LXVII. Décret pour la réformation. LXVIII. Décret sur la demande du calice. LXIX. Indiction de la session suivante. LXX. Les ambassadeurs de France reçoivent un memoire du roi. LXXI. Ils presentent ce memoire traduit en latin aux légats. LXXII. Demandes que l'évêque des Cinq-Eglises fait aux légats. LXXIII. Demandes des légats aux ambassadeurs, & leur réponse. LXXIV. Les légats en écrivent à Rome au cardinal Borromée. LXXV. Instances des ambassadeurs de France auprès du pape. LXXVI. Audience que le pape donne au sieur de l'Isle sur les affaires de France. LXXVII. Le pape veut mettre quelque restriction aux décrets du concile. LXXVIII. Ce qu'il écrit & fait écrire à ses légats. LXXIX. Lettre particuliere au cardinal Simonette sur cette affaire. LXXX. Les légats sur les réponses du pape s'appliquent à examiner les affaires. LXXXI. Articles sur le sacrement de l'ordre, proposez à l'examen des théologiens. LXXXII. Reglement qu'on prescrit pour le partage des matieres & du temps. LXXXIII. Premiere congregation des théologiens pour l'examen du dogme. LXXXIV. Discours de Salmeron sur le premier article. LXXXV. Seconde classe où Pierre Soto parle. LXXXVI. Troisième classe où parle un théologien du roi de Portugal. LXXXVII. Sentiment des autres théologiens sur l'ordre. LXXXVIII. Opinions differentes des théologiens sur la hierarchie. LXXXIX. On dispute sur ce qui fait la forme de la hierarchie. XC. Sentiment de quelques autres théologiens sur la même matiere. XCI. De la reception du Saint-Esprit dans l'ordination, & du caractère. XCII. On examine l'article de l'onction & des ceremonies. XCIII. On nomme des évêques pour former les canons. XCIV. On renouvelle les contestations sur la résidence de droit divin. XCV. L'archevêque de Grenade demande qu'on la declare de droit divin. XCVI. Réponse des légats à cet archevêque. XCVII. Ils proposent à Rome trois expediens sur cette affaire. XCVIII. Réponse du pape sur ces trois expediens. XCIX. Differens bruits qui se répandent dans le concile sur l'arrivée des François. C. On répond de Rome au dessein des peres de faire décider par nation. CI. Le pape reçoit la nouvelle du départ du cardinal de Lorraine. CII. Evêques & docteurs qui accompagnent ce cardinal. CIII. Disputes sur la préséance entre les ambassadeurs Suisses & de Baviere. CIV. Arrivée & reception de

DES LIVRES.

de l'ambassadeur de Pologne au concile. CV. Mort de l'évêque de Lettere. Les François s'opposent au septième canon sur le sacrement de l'ordre. CVI. Differens avis des peres sur les chapitres & canons sur la doctrine. CVII. L'évêque de Segovie confirme le sentiment du patriarche de Venise. CVIII. Sentimens d'autres évêques conformes au précédent. CIX. Avis des évêques favorables au droit divin. CX. Sentiment de l'évêque de Segna en Croatie. CXI. Discours du pere Laynez general des Jesuites sur l'institution des évêques. CXII. Ce discours est reçu differemment des peres. CXIII. Le cardinal d'Altemps part de Trente & se retire dans son diocese. CXIV. Le cardinal de Manrouë dissuade le pape d'envoyer de nouveaux légats au concile. CXV. Les légats presentent aux Espagnols une nouvelle formule du septième canon. CXVI. L'archevêque de Grenade s'y oppose. CXVII. Inquiétudes des légats sur cette opposition. CXVIII. Demandes de quelques évêques Italiens aux légats. CXIX. Réponse des légats à ces évêques Italiens. CXX. Les évêques Espagnols ne veulent point admettre la formule du septième canon. CXXI. On dresse une autre formule du septième canon. CXXII. On dispute si ce canon avoit été dressé & approuvé sous Jules III. CXXIII. L'évêque de Segovie soutient ce fait dans une congrégation. CXXIV. Ce qu'il y a de vrai dans le fait rapporté par cet évêque.

Fin des Sommaires.

APPROBATION.

J'ay lu par ordre de Monseigneur le Garde des Sceaux, le *Trente-Deuxième Volume de la continuation de l'Histoire Ecclesiastique de Monsieur l'Abbé Fleury*. En Sorbonne le 5. Février 1733.
DE LORME.

PRIVILEGE DU ROY.

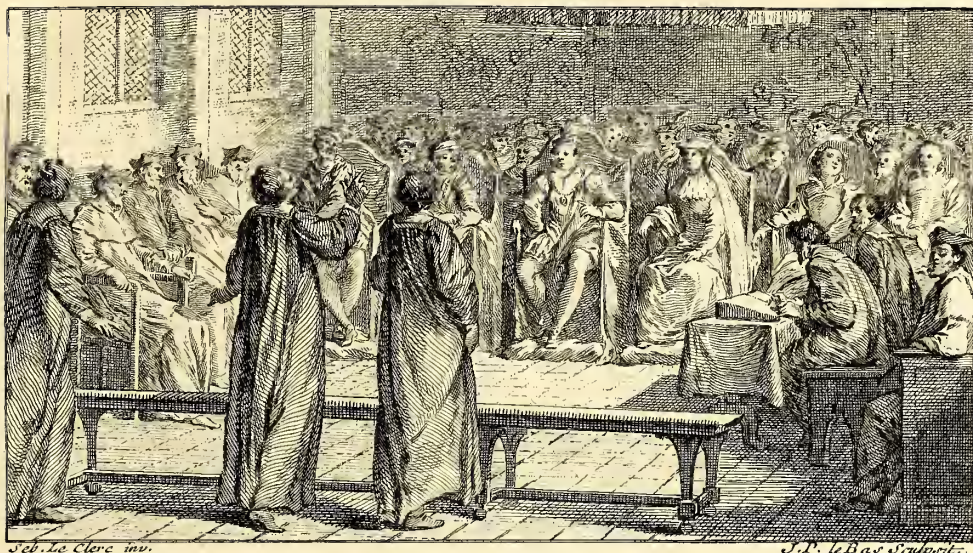
LOUIS, par la grace de Dieu Roy de France & de Navarre: A nos amez & feaux Conseillers les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand Conseil, Trévôt de Paris, Baillis, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils, & autres nos Justiciers qu'il appartiendra, Salut. Notre bien aimé Pierre-François Emery ancien Anjoint des Libraires & Imprimeurs de Paris, Nous ayant très humblement fait remontrer, que Nous avions accordé à son pere nos Lettres de Privilege pour l'impression de plusieurs Ouvrages, & entr'autres l'Histoire Ecclesiastique du feu sieur Abbé Fleury notre Conseiller, sans avoir achevé ledit Ouvrage, & qu'on lui avoit remis un Manuscrit intitulé: *Histoire Ecclesiastique des trois derniers Siecles, Quinze, Seize & Dix-septième Siecles avec le commencement du Dix-huitième*: ce qu'il ne peut faire sans que nous lui accordions de nouvelles Lettres de Privileges, qu'il Nous a fait supplier de lui vouloir accorder, offrant pour cet effet de le faire imprimer en bon papier & en beaux caractères, suivant la feuille imprimée & attachée pour modele sous le Contre-scel des Prêntes; A CES CAUSES, Voulant favorablement traiter ledit Emery & l'engager à Nous donner la suite de ladite Histoire Ecclesiastique, avec la même attention & la même exactitude qu'il Nous a donné ci-devant les vingt premiers Volumes dudit feu sieur Abbé Fleury notre Conseiller, Nous lui avons permis & accordé, permettons & accordons par ces Prêntes, d'imprimer ou faire imprimer la suite de l'Histoire Ecclesiastique, à commencer au quinzième Siecle ju qu'à présent, qui est composée par le Sieur ***, en tels Volumes, formes, marges, caractères, conjointement ou sepàremet, & autant de fois que bon lui semblera, sur papier & caractères conformes à ladite feuille imprimée & attachée pour modele sous le Contre-scel desdites Prêntes, & de les vendre, faire vendre, & débiter par tout notre Royaume, pendant le tems de quinze années consécutives, à compter du jour de la date desdites Prêntes. Faisons défenses à toutes sortes de personnes de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'en introduire d'impression étrangere, dans aucun lieu de notre obéissance; comme aussi à tous Imprimeurs, Libraires & autres, d'imprimer, faire imprimer, vendre, faire vendre, débiter ni contrefaire ladite Histoire Ecclesiastique ei dessus spécifiée, en tout ni en partie, ni d'en faire aucuns extraits, sous quelque prétexte que ce soit, d'augmentation, correction, changement de titre, même de traduction étrangere ou autrement, sans la permission expresse & par écrit dudit Exposant, ou de ceux qui auront droit de lui, à peine de confiscation des Exemplaires contrefaits, de dix mille livres d'amende contre chacun des contrevenans, dont un tiers à Nous, un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris, l'autre tiers audit Exposant, & de tous dépens, dommages & intérêts; à la charge que ces Prêntes seront enregistrées tout au long sur le Registre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris; & ce dans trois mois de la date d'icelles, que l'impression dudit Ouvrage sera faite dans notre Royaume & non ailleurs, & que l'imprimant se conformera en tout aux Reglemens de la Librairie, & notamment à celui du dixième Avril dernier; & qu'avant que de l'exposer en vente, le Manuscrit ou Imprimé, qui aura servi de copie à l'impression de ladite Histoire, sera remis dans le même état où l'Approbation y aura été donnée, es mains de notre très-cher & féal Chevalier Garde des Sceaux de France, le Sieur Fleury d'Armenonville, Commandeur de nos Ordres; & qu'il en sera ensuite remis deux Exemplaires dans notre Bibliothèque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, & un dans celle de notre dit très-cher & féal Chevalier Garde des Sceaux de France, le Sieur Fleury d'Armenonville Commandeur de nos Ordres: le tout à peine de nullité des Prêntes. Du contenu desquelles Vous mandons & enjoignons de faire jouir ledit Exposant ou ses ayans cause, pleinement & paisiblement, sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement. Voulons que la copie desdites Prêntes, qui sera imprimée tout au long, au commencement ou à la fin dudit Ouvrage, soit tenue pour dûement signifiée, & qu'aux copies collationnées par l'un de nos amez & feaux Conseillers, soit ajoutée comme à l'Original. Commandons au premier notre Huissier ou Sergent, de faire pour l'exécution d'icelles tous Actes requis & nécessaires sans demander autre permission, & nonobstant Clameur de Haro, Charte Normande, & Lettres à ce contraires: CAR tel est notre plaisir. DONNE' à Paris le vingtième jour du mois de Decembre, l'an de grace mil sept cens vingt-cinq, & de notre Regne le onzième. Par le Roi en son Conseil.

SAINSON.

Registré sur le Registre VI. de la Chambre Royale des Libraires & Imprimeurs de Paris, No. 644. fol. 278. conformément aux anciens Reglemens confirmez par celui du vingt-huit Février 1723. A Paris le 24. Decembre 1725.
BRUNET, Syndic.

J'ai cédé à Madame la Veuve GUERIN, & à Monsieur HIPPOLYTE LOUIS GUERIN, son fils, Libraires à Paris, un tiers dans le present Privilege; un autre tiers à Monsieur JEAN MARIETTE aussi Libraire à Paris; & reconnois que l'autre tiers appartient aux Sieurs SAUGRAIN & MARTIN mes beaux-freres & moi soussigné. A Paris le quatrième Janvier 1726.
P. F. EMERY.

Registré sur le Registre VI. de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris, pag. 283. conformément aux Reglemens & notamment à l'Arrêt du Conseil du 13. Août 1703. A Paris le quatrième Janvier 1726.
BRUNET, Syndic.



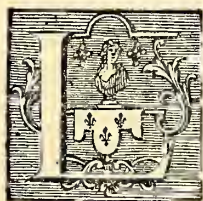
Seb. Le Clerc inv.

J.P. le Bas sculpt.

Colloque de Poissy.

HISTOIRE ECCLESIASTIQUE.

LIVRE CENT-CINQUANTE-SIXIÈME.



'AFFAIRE du concile qu'on devoit bien-tôt rétablir à Trente, occupoit beaucoup le pape. Il étoit indiqué par sa bulle à la semaine de Pâques de cette année 1561. & il avoit déjà nom-

mé les nonces pour en porter la nouvelle, & présenter sa bulle à tous les princes, tant catholiques que protestans. Ceux qu'il avoit destinez pour l'Allemagne étoient partis dès le mois de Decembre. Ils étoient au nombre de deux, Zacharie Delfino évê-

AN. 1561.

I.

Nonces en Allemagne pour la convocation du concile.

Pallavicin. hist. conc. Trid. lib. 15. cap. 2. n. 1.

Tome XXXII.

A

AN. 1561.

II.
Les nonces ont
audiance de l'em-
pereur.

*Pallavic. ut supra
lib. 15. cap. 2. n. 3.*

*Anton. Mar. Gra-
tiani in vitâ Com-
mendon. lib. 2. cap.
1.*

que de Phare en Dalmatie, & Jean-François Com-
mendon évêque de Zante; Stanislas Hosius, Polo-
nois, évêque de Varmie étoit déjà parti pour le mê-
me royaume depuis long temps, & étoit arrivé à la
cour de l'empereur, auprès de qui il avoit eu ordre de
demeurer. Dès que les deux autres furent arrivez, ils
confererent ensemble des mesures qu'il falloit pren-
dre. Le lendemain on les conduisit au palais de
l'empereur, qui reçut Commendon avec de grands
témoignages de bonté. Le nonce lui rendit les let-
tres dont le pape l'avoit chargé, & en lui exposant
les intentions de Pie IV. il dit que ce pape voulant
arrêter les désordres que l'hérésie cauçoit de plus en
plus tous les jours, avoit enfin résolu d'assembler
un concile general à Trente, afin que les erreurs
qui partageoient l'Europe en tant de sectes, fussent
dissipées, que la paix de l'église fût affermie, que la
foi & la discipline fussent réduites à leur ancienne
pureté, & que ceux qui s'attacheroient avec opiniâ-
treté à leurs opinions condamnées, fussent distin-
gués des veritables fidèles. Qu'il avoit déjà convié
par ses brefs apostoliques toutes les puissances de
la Chrétienté en general; mais que par une grace
extraordinaire, & par une inclination particuliere
qu'il avoit pour l'Allemagne, il avoit bien voulu
y envoyer l'évêque de Phare & lui, pour exhorter
tous les princes, toutes les villes libres, & tout
l'empire à concourir à la célébration du concile, &
à l'accommodement des affaires de la Chrétienté.
Qu'afin que les choses se fissent avec plus de facili-
té, & que chacun pût agir sans défiance; il vou-
loit qu'on y eût une entiere sûreté, qu'on y pût li-

brement proposer ses plaintes ou ses doutes ; & qu'ainsi il prioit l'empereur d'envoier au plutôt ses ambassadeurs qui pussent assister à l'ouverture du concile , & de seconder par son autorité & par ses conseils ses bonnes intentions.

L'empereur après avoir entendu les nonces , les pria de lui donner leurs demandes par écrit ; c'étoit précisément ce qu'ils avoient ordre de ne point faire. Le pape pour ne point s'attirer différentes réponses qu'on auroit réitérées de part & d'autre , & qui seroient devenues dans la suite des semences de divisions , leur avoit expressément enjoint de ne produire par écrit que sa bulle & ses lettres. Mais l'empereur persistant constamment dans sa demande , quelques raisons que les nonces pussent lui alleguer pour se dispenser de la lui accorder ; ils délibérèrent entr'eux sur ce qu'ils devoient faire , & ayant considéré qu'un refus opiniâtre pouvoit aliéner l'esprit de l'empereur , & faire échoïer cette grande affaire ; ils produisirent un écrit fort court , dans lequel ils exposoient le zèle du pape & son affection paternelle à l'égard de tous les Chrétiens , même éloignez & separez de l'église , auxquels il avoit souvent envoié ses nonces , afin de les attirer plus promptement. Ils ajoutaient que le reste étoit assez amplement exposé dans la bulle du saint pere , dans ses lettres à l'empereur , & dans d'autres qu'on lui avoit communiquées.

L'empereur répondit à cet écrit , qu'il approuvoit fort le dessein du pape , dont ses deux nonces l'avoient informé ; qu'il leur protestoit qu'il seroit toujours dans l'obéissance & dans le respect qu'il

A ij

AN. 1561.

III.

L'empereur les prie de donner leurs demandes par écrit.

Pallavicin. ibid. ut supra n. 3. & 4.

IV.

Reponse de l'empereur à ces demandes.

Pallavicin. ut supra cap. 2. n. 4.

AN. 1561.

*Gratiani in vitâ
Commend. ut su-
prâ.*

devoit au saint siege, & qu'il rendroit en cette occasion tous les bons offices qu'on pouvoit esperer de lui. Qu'à l'égard des princes catholiques, il croïoit qu'ils n'avoient pas besoin de nouvelles exhortations pour être attirés au concile. Quant aux Protestans, il leur dit que ces princes avoient déjà été informez de la résolution que le pape avoit prise de convoquer le concile, qu'ils avoient d'abord résolu de s'assembler eux-mêmes, pour conferer ensemble de leurs affaires, & qu'ils devoient se rendre le quatorzième jour de Janvier à Naïmbourg dans la Misnie; que comme il paroïssoit qu'ils ne voudroient point consentir au concile qu'à certaines conditions très-dures, que les nonces n'ignoroient pas, il leur conseilloit d'aller trouver ces princes assemblez, de les exhorter tous en general, & de reconnoître ce qu'il y avoit à esperer de chacun en particulier, de se souvenir sur-tout qu'il falloit agir avec douceur & avec adresse, de peur d'aigrir par une sévérité indiscrete des esprits qui n'étoient déjà que trop révoltez. Il les assura qu'il enverroit des gens capables de les servir dans les occasions; & il leur conseilla de partir en diligence, parce que le temps de la conference de Naïmbourg approchoit, & qu'elle devoit être terminée en peu de jours. Il leur recommanda de voir en passant le prince Ferdinand son fils, qui étoit à Prague, qui leur donneroit des nouvelles certaines sur lesquelles ils pourroient se régler; & les pria de l'informer promptement de la réponse des princes, afin de prendre les mesures convenables pour conduire l'affaire à un heureux succès, & procurer l'avantage de la religion.

Commendon n'étoit pas d'avis qu'on entreprît ce voiage ; il prévoyoit qu'il ne seroit pas aisé d'aborder ces princes , & de traiter avec eux en particulier pendant qu'ils seroient assemblez. Il sçavoit que le seul moïen de les réduire étoit de les désunir , ce qu'il étoit impossible de faire dans une assemblée où ils étoient tous liguez pour des intérêts communs, & dans laquelle ils ne se proposoient que le même but : néanmoins les conseils de l'empereur & les bonnes intentions du roi de Boheme son fils, les déterminèrent à partir , d'autant plus qu'ils n'avoient pas assez de temps pour consulter là dessus le pape , & que d'un autre côté ils sçavoient qu'un des principaux articles que ces princes devoient examiner à Naümbourg , étoit , s'il falloit se rendre au concile & à quelles conditions.

Outre ce qui étoit contenu dans la réponse par écrit de l'empereur , ce prince lesavoit encore averti en particulier. 1. D'empêcher que les princes protestans ne crussent que le pape voulût continuer le concile. 2. Que le temps pour cette convocation étoit bien court , aïant été abregé en faveur du roi de France. 3. Que les Protestans demanderoient un sauf-conduit des plus amples. 4. Enfin , que la coutume de ces païs là étoit de traiter des affaires par écrit , & qu'il falloit la suivre. La réponse de Commendon fut que sans parler de continuation du concile , il n'étoit venu en Allemagne que pour y inviter les princes , & non pas disputer avec eux. Qu'à l'égard du temps , le pape ne se hâtoit que pour remedier plus promptement au mal. Qu'on donneroit aux Protestans un sauf-conduit tel qu'ils

AN. 1561.

A N. 1561.

V.

Les nonces partent de Vienne pour se rendre à Naïmbourg.

De Thou, in hist. lib. 28. n. 8.

Pallav. ut supra n. 9.

Gratiani in vita Commend. lib. 2. cap. 2.

le souhaiteroient ; mais que pour le dernier article , ils ne pourroient l'exécuter , le pape leur aiant expressément défendu de traiter des affaires par écrit.

Les nonces partirent donc de Vienne le quatorzième de Janvier , & l'empereur leur donna pour les accompagner Othon comte d'Eberstein , Felix Bogillas baron d'Assenstein , & Guillaume Mecla , garde des sceaux du royaume de Boheme. Le septième jour de leur voiage ils arriverent à Prague , où ils furent très-bien reçus de l'archiduc Ferdinand , second fils de sa majesté imperiale ; & après avoir traversé les forêts de Boheme au milieu des néges & des glaces , ils arriverent à Naïmbourg le vingt-huit du même mois de Janvier dans une saison fort incommode. Les princes qui y étoient tous assemblez , à l'exception de Jean-Frederic de Saxe duc de Weymar qui en étoit parti , n'envoïerent point au-devant d'eux , & ne leur rendirent aucun devoir d'hospitalité ni même de civilité. Après avoir passé deux jours pour connoître la situation des affaires , ils envoïerent demander une audience particulière au comte Palatin du Rhin & au duc de Saxe , tous deux électeurs ; mais la réponse qu'ils en reçurent , fut qu'étant assemblez pour des intérêts communs , ils ne pouvoient rien résoudre en particulier ; qu'ils rapporteroient la chose dans leur assemblée , & qu'ils feroient sçavoir aux nonces ce qu'on y auroit arrêté : cela dura jusqu'au quatrième de Février. Ce jour on leur fit dire que le lendemain matin on leur accorderoit une audience publique dans l'assemblée , & qu'ils y seroient entendus. Les deux nonces délibérerent quelque-temps

s'ils accepteroient cette audience publique , mais craignant de n'être pas reçus des autres princes d'Allemagne , s'ils avoient négligé de traiter avec ceux-ci , ils ne jugerent pas à propos de refuser le parti qu'on leur proposoit.

Ainsi le matin cinquième de Février , le Palatin & l'électeur de Saxe envoierent quatre de leurs conseillers avec une compagnie des gardes , pour conduire les nonces dans le lieu de l'assemblée. Ils monterent dans le carosse qu'on leur avoit préparé ; mais les conseillers ne voulurent pas s'y mettre , & marcherent devant à pied. Quand ils furent arrivez , on les introduisit dans une salle assez petite où il y avoit un poêle , selon la coutume du pais , & où se trouvoient les princes , leurs enfans , les secretaires , & les chanceliers , & quelques autres personnes de remarque. Les nonces ne reçurent d'abord aucun témoignage d'amitié ni même de politesse , on ne leur presenta point la main , on les laissa quelque-temps debout & découverts. Les deux premiers électeurs étoient assis sur un petit siege : après eux un peu plus loin étoit l'ambassadeur de l'électeur de Brandebourg ; & tous les autres ambassadeurs de suite , chacun selon son rang sur differens sieges. Les nonces leur rendirent les lettres du pape , & des copies de la bulle pour la convocation du concile. Quand ils eurent donné ces lettres , & qu'ils se furent assis , le nonce Delfino commença le premier à parler.

Il rapporta en peu de mots ce qui étoit contenu dans la bulle , & les motifs qui engageoient le pape à assembler le concile. Il ajouta que Pie IV. avoit toujours cheri d'une maniere particuliere la nation

AN. 1561.

VI.

Les Protestans qui y sont assemblez , les écoutent publiquement.

Pallavicin. ibidem cap. 2. n. 10.

Gratiani ut supra lib. 2. cap. 2.

VII.

Discours du nonce Delfino à cette diete.

Pallav. lib. 15. cap. 3. n. 1.

A N. 1561.

Allemande, & qu'il avoit toujours été animé du desir d'y voir regner la concorde & la tranquillité ; que c'étoit dans cette vûë qu'il y envoïoit deux nonces pour exhorter , pour prier , pour solliciter les princes à y travailler ; que le dessein du concile étoit de traiter les choses dans un esprit de paix avec beaucoup de douceur & de charité ; que toute son application seroit d'approuver ce qui merite approbation , & de condamner ce qui est condamnable , pour ôter le schisme qui duroit depuis si longtemps dans l'église , & réduire tout à l'unité. Qu'il étoit donc de l'interêt des princes du saint empire , de faire réussir une si bonne œuvre , en envoïant au concile leurs procureurs à qui le pape étoit prêt d'accorder toutes les sûretés qu'on pourroit exiger , & un sauf-conduit en bonne forme , afin d'appaiser les discordes qui depuis si long-temps divisoient les princes , établir une même foi , & rendre à l'église son premier éclat.

VIII.

Autre discours
de Commendon à
la même assem-
blée.

*Pallav. ubi su-
prà cap. 3. n. 2.*

*Flecher vie de
Commendon , pag.
127. & suiv.*

Quand Delfino eut fini son discours , Commendon prit la parole & représenta aux princes que le temps étoit favorable pour la célébration du concile , puisque la paix venoit d'être conclue entre la France & l'Espagne. Que Dieu avoit donné à son église un souverain pontife , qui mettoit tous ses soins & toutes ses pensées à rétablir le culte divin , & à remettre la religion dans sa pureté. Que si par la négligence des prélats , il s'étoit glissé quelques abus dans les cérémonies publiques , qui fussent contraires à la dignité de la foi chrétienne , il étoit dans la résolution de les abolir. Que pour ce qui concernoit le relâchement & le déreglement des mœurs , il prétendoit

prétendoit les corriger & les réduire aux formes de la discipline ancienne. Que tous les Chrétiens devoient se réjouir de la célébration d'un concile, qui rétablirait la foi & la piété des siècles passés. Que ceux même qui se trouvoient engagez dans les opinions nouvelles, ou par leurs propres erreurs, ou par les persuasions de quelques docteurs, qui donnoient trop à leurs sens, & qui abusoient des saintes écritures, devoient en être satisfaits. Que le salut des hommes dépend de la foi & des sentimens qu'ils ont de la divinité; que cette foi ne peut être véritable si elle n'est une, qu'elle ne doit pas être réglée par les passions & par les caprices de quelques particuliers; mais par le consentement universel de l'église, fondé sur la révélation des écritures: & que la vérité ne peut être mieux recherchée ni mieux expliquée, que dans une assemblée générale où se devoient trouver les plus sçavans & les plus saints personnages de l'Europe, qui n'entreprendroient rien qu'après avoir imploré le secours du ciel par des prières & par des sacrifices, & qui n'agiroient que par les principes de leur conscience, & par les mouvemens intérieurs du Saint-Esprit.

Il ajouta qu'il ne falloit point différer les remèdes; puisque les maux étoient pressans: que les affaires prenoient un cours très-dangereux, depuis que les auteurs des nouveautés se donnoient la liberté de dépraver & d'expliquer selon leur sens les instructions & les préceptes de l'évangile, & que s'insinuant dans les esprits des peuples grossiers, ils se foutenoient par la faveur & par la force de la multitude. Que par ce moyen ils ébranloient les fon-

AN. 1561.

AN. 1561. demens de la religion , & qu'affoiblissant ainsi l'autorité des loix & des coutumes de l'église , ils donnoient lieu à des désordres dont on avoit déjà fait de très-fâcheuses expériences. Que la religion n'étant pas une invention des hommes , mais une institution de Dieu même , on ne pouvoit y toucher , en rien retrancher , y rien accommoder à son sens particulier , sans se rendre devant Dieu coupable du plus grand de tous les crimes , & sans tomber dans l'aveuglement , dans l'impiété & dans la révolte. Que s'il étoit permis à chacun d'interpréter les livres sacrez selon son esprit , & de croire ses pensées véritables , il y auroit autant de sentimens differens que de personnes.

Il leur rapporta ensuite des exemples des premiers siècles , & leur représenta que les saints qui nous ont enseigné les vérités qu'ils avoient apprises de Dieu-même , & qui ont répandu leur sang pour les confirmer , étoient si éloignés de cet orgueil , que dans les controverses qui s'éleverent parmi les Chrétiens dans Alexandrie sur le sujet des loix de Moïse , saint Paul & saint Barnabé n'osèrent rien déterminer ; mais qu'ils allèrent à Jerusalem , qu'ils rapportèrent la chose dans le concile des apôtres , & qu'ils s'arrêtèrent à leurs décisions. Que de-là venoit la foi solide & uniforme des Chrétiens , au lieu que celle des autres étoit toujours foible & toujours changeante. Que le culte de Dieu fondé sur des principes immuables , se fortifie par la longueur des siècles , au lieu que les inventions des hommes qui ne sont fondées que sur le caprice , se dissipent avec le temps. Que dans ces excès de licence il étoit

impossible de donner des bornes à la temerité & à l'orgueil de l'esprit humain, qui ne craignoit point de se plonger dans les abîmes de l'impiété; & qu'on pouvoit croire que ceux qui alloient impunement d'erreur en erreur, & qui s'attachoient à toutes les nouveautez, après avoir souvent changé de religion, dans peu de temps n'en auroient aucune. Qu'il falloit donc mettre ordre à ces divisions, & empêcher que cette contagion ne se répandît & ne s'attachât à toutes les parties de la Chrétienté; que le ciel étoit irrité, & que l'Europe alloit se partager en plusieurs sectes contraires les unes aux autres, pendant que le Turc, cet ennemi irréconciliable du nom chrétien, enflé de sa puissance, & de notre malheureuse désunion, menaçoit de ruiner nos plus belles provinces. Qu'ils étoient donc priez d'envoier leurs ambassadeurs au concile pour proposer leurs doutes, & les sujets qu'ils avoient de faire schisme & de se separer de nous.

Pendant les discours des deux nonces, plusieurs des princes marquoient sur des tablettes le précis de ce qu'ils avoient dit; & ces discours étant finis, les mêmes princes après s'être entretenus quelque-tems entr'eux à voix basse, ordonnerent au chancelier de l'électeur Palatin de répondre: il le fit en peu de mots. » Les illustres princes, leur dit-il, ont « entendu ce que vous venez de leur exposer au nom « du pontife Romain: & parce qu'il s'agit d'une « affaire difficile, ils ne veulent rien définir pour le « present: ils s'assembleront, ensuite ils répondront; « ils seroient pourtant bien aise que vous leur don- « nassiez par écrit ce que vous avez dit. » A quoi les

B ij

AN. 1561.

IX.

Réponse des princes aux discours des deux nonces.

Pallav. ut sup. c. 3. n. 3. & 4.

A N. 1561.

nonces repliquerent qu'on connoissoit assez par la bulle du saint pere, & par les lettres qu'il écrivoit à l'empereur, quelles étoient ses intentions; que d'ailleurs ils avoient ordre de ne rien laisser par écrit. Les princes après avoir parlé bas entr'eux y consentirent, & congédièrent honnêtement les nonces avec la même suite & le même équipage avec lequel ils étoient venus. Un quart d'heure après ils virent arriver à leur logis trois conseillers des princes pour leur rendre les lettres que le pape écrivoit à leurs maîtres. » Les princes, leur dirent-ils, dans le peu de » temps que vous avez été avec eux, n'ont pas pris » garde à ces paroles des lettres du pape, à *notre fils* » *bien aimé*, parce qu'elles étoient sous une envelop- » pe. Mais informez que le pontife Romain les ap- » pelle ses fils, ils n'ont point de réponse à faire » aux choses que vous leur avez proposées. » Com- » mendon leur dit que sa sainteté les traitoit comme elle avoit coutume de traiter tous les princes chrétiens, suivant la coutume constamment observée par ses prédécesseurs. Mais les envoyez sans faire aucune attention à cette réponse, laisserent sur la table les lettres du pape avec la bulle pour la convocation du concile & se retirèrent.

X.

Discours outrag-
eux des Protestans
aux deux nonces.

Pallav. *ibid.* cap.
3. n. 5.

Gratiani in *vita*
Commendon. lib. 2.
cap. 3.

Les nonces jugerent aisément par toute cette conduite, que leur négociation n'auroit aucun succès, puisqu'on refusoit de voir les lettres du pape qui contenoient leurs lettres de créance. Cependant deux jours après, le septième de Février, ils furent visitez par dix conseillers des princes accompagnez de beaucoup de Protestans. Un d'entr'eux nommé Gregoire Cracovius, homme sçavant & confi-

dent de l'électeur de Saxe leur fit un long discours , où il dit en substance , que les princes ne doutoient point qu'il n'y eut dans toutes les nations des hommes de bien , qui souhaitoient qu'on rétablît la lumière de l'évangile & la pureté de la doctrine : qu'on abolît ces pernicieuses coutumes qu'il auroit fallu que le pape eut entièrement retranchées dans les païs qui lui sont soumis : mais qu'on connoissoit évidemment quels étoient les desseins des souverains pontifes , de tourner toutes choses à leur avantage & à leur utilité particulière , en répandant une infinité de ténèbres & de superstitions sur l'évangile. Que c'étoit ce qui avoit obligé les princes à secouer le joug de la puissance ordinaire , à chercher la lumière , & à puiser la pure doctrine dans la parole de Dieu même , à laquelle ils s'étoient attachez selon la première confession d'Ausbourg. Que pour ce qui concernoit la présente députation des noncés , & ce qu'ils avoient signifié aux princes au nom du pape , on étoit fort surpris de ce que le pontife de Rome avoit osé envoyer des ambassadeurs à des gens qui ne reconnoissoient son autorité en aucune chose , encore moins dans la convocation d'un concile , & qui n'obéissoient sur la terre qu'à l'empereur leur unique souverain.

Vous avez tort , continua Cracovius , de nous « accuser d'être legers , de suivre tous les jours des « opinions nouvelles , & de nous jeter aveuglement « dans des sectes qui se contredisent , puisque nous « n'avons tous qu'une même doctrine , & que nous « soucrivons tous à cette formule de foi qui fut « dressée à Ausbourg par ordre de Charles V. Nos «

A N. 1561.

» princes vous déclarent qu'ils ne s'en écarteront
 » point, & qu'ils ne souffriront jamais que le pape
 » leur donne la loi. L'empereur est leur prince &
 » leur chef, il est l'arbitre de tous les differends
 » qui s'élevent dans la Chrétienté, c'est à lui seul
 » qu'appartient le droit d'assembler des conciles lé-
 » gitimes. Lorsque ses ambassadeurs seront arrivez,
 » nos princes s'expliqueront avec eux sur ce sujet :
 » mais ils sont résolus de n'avoir jamais aucune
 » communication avec le pape. Pour vous, parce
 » qu'ils ont appris que vous êtes sortis des plus illus-
 » tres familles de Venise, & que vous êtes distin-
 » gués par votre vertu & par votre sagesse, ils ont
 » beaucoup d'estime & de respect pour vos per-
 » sonnes : & vous en eussiez reçu des marques pu-
 » bliques, si vous fussiez venus comme particu-
 » liers, & non comme ambassadeurs du pape, au
 » concile duquel ils sont résolus de ne point obéir,
 » parce qu'ils sont persuadez qu'il n'a aucun droit
 » de le convoquer ; & qu'il ne peut s'ériger en arbi-
 » tre des controverses & des differends de l'église,
 » lui qui est la source de toutes les divisions ; ni qu'il
 » s'établisse lui-même juge de la verité, lui qui l'at-
 » taque & qui la méprise plus cruellement que tous
 » les autres. »

XI.

Réponse de Com-
 mendon à ce dis-
 cours.

*Pallav. in hist.
 conc. lib. 15, cap.
 3. n. 6.*

*Gratiani in vitâ
 Commend. lib. 2.
 cap. 3. de la trad.
 p. 140.*

Ce discours injurieux de Cracovius, surprit beau-
 coup les nonces, qui délibérerent pendant quelque-
 temps s'ils y répondroient. Enfin Commendon prit
 la parole, & dit que le pape les avoit envoié en
 qualité de nonces auprès des princes d'Allemagne,
 pour s'acquitter de la fonction de pasteur universel,
 qui lui fait embrasser avec zele tous les moïens de

procurer le salut d'un chacun ; qu'il ne l'avoit fait que dans le dessein de procurer le bien dont les princes étoient convenus dans leur assemblée , & qu'ainsi il n'y avoit rien de surprenant dans cette conduite. Que le concile avoit été indiqué par le souverain pontife dans la forme que l'église inspirée par le Saint-Esprit avoit toujours observée , n'y aiant pas d'autre remede pour rétablir l'ancienne discipline de nos peres , & pour guérir les plaies de l'église. Qu'on avoit reveré de tout temps la sainteté & la majesté de ces assemblées : & que ceux même qui par leur erreur ou par leur crédulité , s'étoient séparés de l'unité , avoient regardé leurs décisions comme des oracles & comme des ordres venus du ciel. Quant à ce qu'ils disoient , qu'ils ne reconnoissoient point d'autre souverain que l'empereur : le nonce leur fit voir la difference qu'il y avoit entre l'autorité des princes laïques & celle du pontife Romain , & le respect que Ferdinand avoit pour le pape. Que c'étoit sans raison qu'ils se plaignoient de lui , puisque tout le monde étoit persuadé de sa charité , principalement à l'égard de la nation Allemande. Pour ce qu'on objectoit que sa sainteté devoit travailler à reformer le siècle & rétablir la discipline , les nonces en convinrent. Mais Pie IV. dirent-ils , dès les premiers jours de son pontificat n'a-t'il pas entrepris de le faire ? N'y travaille-t'il pas incessamment ? Et n'est-ce pas dans cette vûë qu'il convoque le concile , afin que le succès en soit plus certain ?

Sur ce que Cracovius avoit reproché à l'église Romaine , qu'elle étoit remplie de superstitions &

AN. 1561. de relâchement, & qu'elle s'appliquoit à répandre des ténèbres sur les veritez de l'évangile; Commen-
don lui repliqua qu'il étoit aisé de juger que la haine de la vérité & le plaisir de médire avoient aveuglé les Protestans. Qu'il pourroit dire à la gloire de cette église, qu'elle s'est renduë plus illustre que toutes les autres par les soins qu'elle a eü de porter plus loin le nom de Jesus-Christ & la connoissance de son évangile : mais que les vrais Catholiques n'ont accoutumé de se glorifier qu'en celui qui justifie les pécheurs, & qui récompense les justes. Que les Allemands peuvent apprendre par toutes les histoires anciennes, que ces grands évêques qui ont été si célèbres par leur pieté & par leur doctrine depuis le siecle des apôtres, ont toujours eu recours à l'église de Rome dans les difficultez de la religion, & se sont soumis à ses décisions. Qu'on pourroit leur citer des rois de toutes les parties du monde, & des nations les plus éloignées qui ont député à Rome pour être instruits de nos mystères; qu'on pourroit leur nommer un nombre presque infini de peuples que cette église a retirée de l'impiété & des erreurs honteuses où ils étoient plongez, pour les réduire sous des loix plus pures, & sous un culte plus saint; qu'il n'y a presque aucune province qui ne lui doive le bonheur d'avoir reçu, ou d'avoir conservé la religion catholique. Qu'enfin eux-mêmes avoient reçu de Rome la connoissance de la foi chrétienne, & que depuis qu'ils avoient quitté cette regle de la vérité, ce n'étoit plus que détours, que confusion, qu'égaremens parmi tous les peuples de leur nation.

Comme

Comme Cracovius s'étoit plaint que les nonces avoient reproché à l'Allemagne d'être agitée d'une grande diversité de religions, Commendon le défia de le nier, & assura qu'il n'y avoit rien de plus certain ni de plus évident que ce désordre & cette confusion de sentimens differens, qui partageoient les Allemands sur le sujet de la foi & des cérémonies; qu'ils ne s'accordoient que contre les Catholiques & l'église qu'ils avoient abandonnée; que l'Allemagne étoit pleine de livres qui se contredisoient. Luther, dit-il, cet homme que vous vanté comme un autre saint Paul, qui a forgé cette belle formule de foi à Ausbourg, n'a pas toujours été d'un même sentiment; il a fait de nouvelles confessions de foi presque tous les ans; ceux qui l'ont suivi ont changé ou interprété ses pensées selon leur caprice. De-là les disputes sans fin touchant ce qu'il a crû: personne n'approuve toutes ses opinions; Melancton a eu ses partisans, Oecolampade les siens, Zuingle a fait une secte à part, & combien de gens s'attachent à celle de Calvin? Il y en a une infinité d'autres qui ne sont d'accord ni avec Luther ni entr'eux. Il n'y a point de ville en Allemagne, point de bourg, point de famille où il n'y ait quelque differend de religion. Les femmes disputent avec leurs maris, les enfans avec leurs peres: chacun croit avoir la véritable foi & l'intelligence des écritures; &, ce qui est plus déplorable, les plus ignorans dans leurs entretiens & dans leurs repas décident des points de la religion, & au milieu de leur intemperance se mêlent de faire les réformateurs.

Le pape, continua-t-il, après s'être acquitté de

A N. 1561.

son devoir de pere envers vous , après avoir fait agir tout son zèle pour remettre ses enfans égarez dans la voie du salut , vous fera un jour & à vous & à toute l'Allemagne , le même reproche que Jesus-Christ fit à la ville de Jerusalem dans son évangile.

Matth. xxiii. 37. » Combien de fois ai-je voulu rassembler tes enfans , » comme la poule rassemble ses poussins sous ses ailes , & tu ne l'as pas voulu. » Pour les civilitez que vous nous avez faites en notre particulier , de la part de vos princes , nous vous prions de les en remercier aussi en notre nom : mais nous leur déclarons que nous ne meritons rien qu'en consideration de celui qui nous envoie. Ce discours ne fut pas également reçu de tous ceux qui l'entendirent ; quelques-uns en furent touchés , d'autres parurent indignés de la hardiesse avec laquelle on venoit de leur parler , & l'effet qu'il produisit fut de prendre des mesures à Naïmbourg afin de se réunir tous dans la doctrine.

XII.
Assemblée des
princes Protestans
à Naïmbourg.

*De Thou in hist.
lib. 28. n. 7.*

*Pallavic. ut sup.
lib. 15. cap. 3. n. 8.*

Spond. hoc anno

Cette assemblée étoit composée de presque tous les princes Protestans, l'électeur Palatin Frederic , Auguste électeur de Saxe , Jean Frederic de Saxe , Wolfgang Palatin, Ernest & Philippe ducs de Brunswick , Ulric duc de Meckelbourg , Christophle duc de Wirtemberg , Charles marquis de Bade , Ernest prince d'Henneberg. De plus les députez de l'électeur Joachim de Brandebourg , de Jean & de George-Frederic de Brandebourg, de Philippe Landgrave , de Barnime & de Jean-Frederic ducs de Poméranie , & de beaucoup d'autres , outre le roi de Dannemark & les princes de Lunebourg, qui avoient écrit à l'assemblée pour marquer leur affection & la

part qu'ils prenoient dans tout ce qu'on y détermineroit. Tous ces princes sur le bruit d'un prochain concile general qui se répandoit, & sur l'accusation qu'on formoit contre ceux de la confession d'Ausbourg, qu'ils étoient si differens en opinions, que les uns combattoient ouvertement ce que les autres soutenoient avec opiniâtreté, se proposerent de mettre deux choses en délibération. La première, que tous ceux qui étoient séparés de l'église Romaine convinssent entr'eux d'une même profession de foi, parce qu'autrement les Catholiques seroient bien autorisés à les condamner, sans qu'on y pût trouver à redire, puisque leurs propres docteurs se traitoient les uns les autres d'hérétiques, comme on l'avoit vû dans le dernier colloque de Wormes. La seconde, si les Protestans devoient se rendre au concile, ou s'ils devoient absolument le refuser.

Il y eut beaucoup de division touchant le premier article. Quelques-uns regardant cette discorde entre les églises, comme une chose nullement essentielle, prétendoient qu'il falloit s'arrêter à la confession d'Ausbourg, comme au fondement de la doctrine, & sur tout à celle qui avoit été présentée à Charles V. en 1530. & qui fut confirmée de nouveau, pour être ensuite envoyée par les électeurs & les autres princes à l'empereur Ferdinand, que les Catholiques avoient fortement prevenu contre les Protestans; qu'on la proposeroit ensuite dans le concile au nom de leurs églises, comme celle qu'ils vouloient tenir, de peur que si chacun mon-
troit la sienne en particulier, ceux de cette confes-

AN. 1561.

XIII.

Division dans cette assemblée au sujet de la confession d'Ausbourg.

In actis convent. Naumb. apud Hofpinian. 1561 pag. 280. & seq.

— AN. 1561. sion ne fussent exposez au mépris & à la risée. On produisit les divers exemplaires & les différentes éditions de cette confession, principalement celle de l'assemblée d'Ausbourg où la paix fut arrêtée, & qui avoit été écrite de la main de George Spalatin, que Jean-Frederic de Saxe-Weymar & le duc de Wirtemberg soutenoient être tout-à-fait conforme aux autres, & sur-tout à la premiere de Wirtemberg, à peu de choses près. Mais les électeurs Palatin & de Saxe pressoient pour en faire recevoir une plus nouvelle qui étoit entre les mains d'un grand nombre de personnes, & qui étoit plus étendue que la premiere, parce que certains sentimens y étoient expliquez.

XIV.

L'on y propose
différens exem-
plaires de cette
confession.

De Thœu *ibid.*
ut supra.

*Acta conventus
Mainib. loco cita-
to.*

Enfin comme tous les autres princes & les ambassadeurs des absens étoient d'avis qu'on souscrîvit aux mêmes articles qui avoient été presentez à Charles V. les électeurs y consentirent à cette condition, qu'on y feroit une nouvelle préface où l'on approuveroit cette dernière édition de la confession & l'apologie comme conforme à la premiere, & quelques endroits de la premiere qui se rapportoient à la transubstantiation : qu'on expliqueroit aussi plus amplement les disputes touchant l'exposition & procession du Saint Sacrement, parce que la division qu'on y faisoit des deux especes ne convenoit pas avec l'institution de Jesus-Christ, de la messe & d'autres institutions semblables. De plus, les électeurs vouloient qu'on parlât dans la préface de la confession des églises de Saxe & de l'assemblée de Francfort : mais parce que Jean-Frederic de Saxe & les autres étoient d'avis qu'on reprît plutôt les arti-

cles de Smalkalde , on ne mit rien dans la préface que Cracovius & Ehemius mirent par écrit , & lurent devant les princes , parmi lesquels il y en eut qui l'approuverent , & d'autres qui refuserent d'y souscrire. En quoi ces derniers furent appuiez par ceux qui entretenoient les erreurs & les sectes contraires à la parole de Dieu & à la confession d'Ausbourg , en blâmant d'une maniere indirecte l'électeur Palatin , qui avoit depuis peu renvoyé d'Heidelberg Tilman Heshausen , parce qu'il défendoit l'opinion de Luther touchant la cène.

Mais Frederic de Saxe-Weymar , qui , à l'exemple de son pere , avoit toujours fait profession du pur Luthéranisme , ne put souffrir qu'on mît fausement dans la préface qu'il n'y avoit point de discorde dans les églises d'Allemagne. Il dit hautement que c'étoit se moquer du monde de parler de la sorte , & qu'après ce que leurs ministres écrivoient & disoient tous les jours les uns contre les autres dans leurs écrits & dans leurs prêches , il falloit être sourd ou aveugle pour ne point s'appercevoir de la diversité de leurs sentimens & de leur créance dans les principaux articles de la doctrine ; ce qui donnoit sujet aux émissaires du pape, non-seulement de les calomnier, mais encore de les convaincre d'un mensonge manifeste. Il demanda donc qu'on retînt, non pas la confession publiée depuis plus de trente ans & qui avoit été changée en plusieurs endroits ; mais celle qui avoit été imprimée depuis neuf à dix ans , & qu'on inserât dans la préface , pour tenir lieu de déclaration , les articles de Smalkalde : mais n'ayant pu rien obtenir , il conçut tant de chagrin contre

AN. 1561.

XV.

Le duc de Saxe-Weymar se retire fort en colere.

AN. 1561.

ceux qui lui étoient opposez , que quoiqu'il eut épousé la fille du Palatin , il eut si peu de respect pour son beau - pere , qu'il l'appella publiquement Calviniste , Sacramentaire & deserteur de la confession d'Asbourg , la plus grande injure qu'on puisse dire aux Lutheriens. Après quoi il partit de Naïmbourg , & se retira dans ses terres.

XVI.

Ce qu'ils délibèrent entr'eux touchant le concile.

De Thou hist. lib. 28.

Pallav. ut sup. spond. hoc. an. n. 3.

Lorsqu'on délibéra ensuite touchant le concile , les opinions furent différentes. Quelques-uns étoient d'avis qu'on le refusât entièrement , & les autres approuvoient que chaque état y envoiât ses ambassadeurs , pour rendre raison de leur foi dans un concile libre & chrétien , & former une puissante accusation contre le pape & la cour de Rome ; que dans le même temps on exposât les exceptions ordinaires & les recusations touchant les juges suspects , l'ordre renversé du droit & les incommoditez du lieu : que cela contribueroit beaucoup à dissiper la haine qu'on portoit aux Protestans , comme s'ils vouloient éluder l'autorité d'un concile légitime ; Qu'on feroit connoître par-là qu'il ne tenoit pas à eux , mais à l'ambition de leurs ennemis , qu'on ne travaillât à rétablir l'union ; & qu'ainsi l'on auroit à l'avenir moins d'aversion pour les églises d'Allemagne. Enfin tous convinrent qu'on accepteroit le concile , pourvu que ce ne fût pas celui du pape , & qu'il n'y présidât pas ni par lui ni par ses légats. Telle fut la réponse qu'ils donnerent aux ambassadeurs de l'empereur Ferdinand , qui étoient arrivez à Naïmbourg avec les nonces le vingt-huitième de Janvier , & qui se trouverent dès le lendemain à la diète. Ils ajoutèrent encore pour conditions , que la

parole de Dieu seroit le seul juge & nullement le pape ; que les évêques seroient dispensés du serment de fidélité qu'ils font au souverain pontife ; que les théologiens qu'ils y enveroient , auroient droit de suffrage , & qu'après avoir communiqué avec ceux qui ne se trouvoient pas à cette assemblée , il feroient une réponse plus ample à sa majesté impériale.

 AN. 1561.

L'on résolut ensuite d'envoier des députés à Jean Frederic de Saxe-Weymar qui s'étoit retiré , pour lui faire sçavoir que les princes souhaitoient avec beaucoup d'ardeur qu'il fut demeuré à Naümbourg jusqu'à la fin de l'assemblée ; mais que puisqu'ils avoient reçu ses excuses sur son départ , ils étoient bien aise de lui apprendre qu'ils avoient résolu de souscrire à la confession d'Ausbourg , pour laquelle ils étoient assemblez , & que pour le contenter l'on avoit ajouté dans la préface un article touchant la cène : qu'ainsi ils le prioient d'y vouloir souscrire , & que s'il le refusoit , ils demandoient au moins qu'il imposât silence à ses théologiens , & qu'il fît en sorte que les actes de l'assemblée de Naümbourg ne fussent point appelez publiquement l'*interim* de Samarie , comme on avoit déjà donné ce nom à ceux de l'assemblée de Francfort. Qu'enfin on ne condannât point leur conduite par les écrits publics , qu'autrement ils seroient obligez de se justifier & de faire voir publiquement leur innocence , en marquant l'origine & le progrès de cette assemblée : en un mot , qu'ils n'oublioient rien de ce qui concernoit la grandeur & l'importance de cette affaire. La diète finit le vingt-septième de Fevrier ; on y fit un décret qui

XVII.
L'assemblée députée au duc de Saxe-Weymar.

De Thou *ibid.* ut *supra*.

AN. 1561.

XVIII.

Fin de l'assemblée
de Naïmbourg.*Pallavicin lib. 15.
cap. 4. n. 1.*

portoit que tous tiendroient la confession d'Ausbourg suivant les explications qu'on trouveroit les plus propres pour la rendre commune à tous ceux qui s'en étoient écartez ; & que pour cet effet l'on s'assembleroit de nouveau à Erford le vingt-deuxième d'Avril prochain. Mais cette union qu'ils affectoient n'eut aucun succès.

XIX.

Départ des deux
nonces. Commendon
va dans la
basse Allemagne.*Gratiani in vitâ
Commendon. lib.
2. cap. 4.**Pallavicin. ut
suprà.*

Les deux nonces Delfino & Commendon en partant de Naïmbourg pour se rendre dans les provinces où ils avoient ordre d'aller, donnerent avis au pape de la maniere dont les princes Protestans les avoient reçus dans cette ville. Leur fermeté fut beaucoup louée à Rome & l'on sçut bon gré à Commendon d'avoir reprimé les Allemands qui insultoient avec tant de fierté à l'église Romaine. Ce prélat devant visiter la basse Allemagne vouloit commencer par la ville de Weymar pour y voir Jean-Frederic de Saxe qui s'y étoit retiré ; mais aiant appris par un des conseillers de ce prince, que son maître n'étoit pas dans la disposition de le recevoir, parce qu'il ne vouloit avoir aucun commerce avec le pape, Commendon résolut d'aller d'abord dans le Brandebourg trouver l'électeur Joachim : & comme il étoit obligé de passer par la Saxe, il obtint de l'électeur Auguste un sauf-conduit des plus honorables. Ce prince lui fit beaucoup d'excuses de la réponse qu'on lui avoit faite à Naïmbourg contre son avis, & lui donna des lettres pour ordonner aux magistrats des villes de ses états par où il passeroit, de le recevoir honorablement, & de le faire escorter jusqu'aux frontieres de l'électorat de Brandebourg. Le nonce traversa Leipfik & Hall, comptant de

de voir en chemin l'archevêque de Magdebourg, fils de l'électeur Joachim ; mais n'ayant pas trouvé ce prélat chez lui, il prit la route de Berlin, où il fut reçu avec toutes sortes d'honneurs par l'électeur de Brandebourg.

Ce prince avoit établi la religion protestante dans ses états en 1539. & étoit un de ceux qui avoit plus de disposition pour rentrer dans le sein de l'église catholique, dont il avoit conservé beaucoup de cérémonies & plusieurs coutumes. Aussi-tôt qu'il eut appris l'arrivée du nonce, il lui envoya deux de ses premiers conseillers pour le complimenter de sa part, & l'inviter à venir dîner chez lui le lendemain. Comme le nonce avoit appris que le dessein de l'électeur étoit de l'entendre avant le repas, & de lui donner ses réponses en présence de quelques-uns de ses théologiens ennemis de l'union, il affecta d'arriver dans le temps auquel il falloit se mettre à table, & il résolut de laisser échapper pendant le repas quelques paroles sur la religion pour mieux connoître les dispositions de l'électeur, & le porter à prendre des conseils avantageux à la religion. La chose réussit à son avantage ; il fut reçu avec tous les honneurs que lui auroit pû rendre le prince le plus attaché & le plus soumis au saint siege. Joachim écouta avec tranquillité ce qu'il lui dit du concile ; loin de marquer aucune peine du dessein que l'on avoit de le continuer, il parut qu'il le verroit tenir avec joie, & il fit paroître beaucoup de disposition à la paix, & ne parla jamais du pape ni de l'église Romaine qu'avec honneur & respect. Après le dîner, sous prétexte de procurer quelque repos à son hôte,

AN. 1561.

XX.

Il arrive à Berlin
& y voit l'électeur
de Brandebourg.

Gratiani loco supra cit. cap. 4.

Pallav. ubi supra cap. 4. n. 2.

Extant in epist. Commend. ad Borrom. card. 15. Febr.

AN. 1561.

il le mena dans un cabinet, & de tout le jour il ne voulut lui parler d'aucune affaire. Le lendemain étant à table avec lui, il l'entretint de différentes affaires assez vagues, & comme son dessein étoit de le retenir au moins une quinzaine de jours, il éloignoit toujours l'occasion de traiter du sujet de sa légation.

XXI.

Il lui présente la bulle du concile, & l'électeur donne sa réponse.

Pallav. ibid. cap.

4. n. 3.

Raynaldus n. 32.

Ex epist. die 5. Februarii ad card.

Barrozinum.

Cependant Commendon voulant profiter du temps, fit beaucoup d'instances pour obtenir une audience. Il présenta à l'électeur les lettres du pape & la bulle pour la convocation du concile, lesquelles aiant été luës, l'électeur demanda quelque temps pour en délibérer. Il ne fit sa réponse que sur la fin de Février, cinq jours après l'arrivée du nonce : elle contenoit en substance ; qu'il étoit très-sensible au souvenir du pape, & qu'il lui en rendoit de très-humbles actions de grâces, qu'il avoit été informé des bonnes intentions & de la bonté particulière du souverain pontife dès le temps qu'il étoit en Hongrie. Qu'il avoit toujours souhaité la paix & qu'actuellement il travailloit à l'établir, quoique ses démarches ne fussent pas agréables à tout le monde ; mais qu'il se soucioit fort peu de ne pas plaire aux hommes, pourvu qu'il pût mettre sa conscience en repos, & pratiquer la parole de Dieu : Que c'étoit dans cette vûë qu'il avoit embrassé la confession d'Ausbourg sans aucune legereté d'esprit ; & qu'il désiroit que tout le monde, & particulièrement les papes reconnussent la vraie foi. Ensuite passant au concile, il dit que comme cette affaire ne le regardoit pas lui seul, ni les seuls princes qui s'étoient assemblez à Naümbourg ; mais tous ceux qui sui-

voient la confession d'Ausbourg, il ne pouvoit répondre que ce qui avoit été résolu d'un commun accord : que pour ce qui le regardoit, il n'oublieroit rien pour établir la concorde & l'union, quoiqu'il y prévît de grandes difficultez, comme il lui avoit fait souvent connoître en particulier, avec cette sincerité qui lui étoit naturelle, & qu'il connoissoit être la même dans le nonce ; ce qui étoit cause qu'il ne pouvoit lui refuser son estime, & qu'il vouloit entretenir amitié avec lui.

Le nonce répondit à ces civilitez avec tant d'éloquence & une si grande étendue d'esprit, qu'il ne lui auroit pas été difficile de retirer ce prince de l'erreur où il s'étoit engagé par une trop grande crédulité, si ses conseillers ne l'eussent empêché de profiter de ses conversations & de ses conseils. Commendon lui dit, que comme c'étoit par un principe de conscience qu'il avoit embrassé la confession d'Ausbourg, cette même conscience l'obligeoit à connoître Jesus-Christ, & qu'il ne le pouvoit mieux faire que par le secours d'un concile œcumenique muni de l'autorité du pape, à qui il étoit enjoint de confirmer ses freres ; & dont la foi ne pouvoit jamais manquer, selon le privilege que le fils de Dieu lui avoit accordé. Qu'il n'avoit donc point de plus sûr parti à prendre, que celui de se soumettre à la conduite de Dieu, & de puiser la lumiere dans la succession continuée du siege apostolique, & dans la doctrine constante des saints peres. Ensuite il le remercia de la liberté qu'il lui avoit accordée dans les entretiens particuliers qu'il avoit eu avec lui. Il le pria de faire réflexion sur les conditions que les Protestans de-

AN. 1561.

XXII.

Réponse de Commendon à cet électeur.

*Pallav. ut supra
cap. 4. n. 4. & 5.*

AN. 1561.

mandoient pour assembler le concile, lesquelles, si on les accordoit, tendroient à la ruine entière de la foi de l'église. Et parce qu'entre les difficultez proposées par l'électeur, la principale étoit de sçavoir, si l'on accorderoit le droit de suffrage aux Protestans; le nonce repliqua qu'en accordant cette faveur à ceux de la confession d'Ausbourg, on ne pourroit la refuser aux partisans des autres sectes, qui sont presque sans nombre; ce qui renouvelleroit la confusion de Babylone.

XXIII.

Il va trouver le marquis de Brandebourg & l'archevêque de Magdebourg.

Pallav. ibid. cap. 4 n. 6.

La conversation entre l'électeur & le nonce fut assez longue, & roula sur beaucoup de choses que ce prince avoit n'avoir pas comprises ni entendues jusqu'alors, & il parut si satisfait des réponses solides que le nonce fit à toutes ses difficultez, qu'il ne put s'empêcher de dire en soupirant. « En vérité, » révérendissime seigneur, vous me donnez bien à penser : » Mais les engagemens où se trouvoit cet électeur, les respects humains, & sur-tout les biens d'église qu'il avoit réunis à son domaine, comme les autres princes Protestans, l'emportèrent sur ses lumières & sur ses bonnes inclinations; & il laissa partir le nonce sans changer de sentiment. Commençon sorti de Berlin, vint trouver Jean marquis de Brandebourg, frère de l'électeur, qui étoit à Bresca, en attendant la réponse que Joachim lui avoit promise à son retour; mais en chemin il voulut voir l'archevêque de Magdebourg fils de cet électeur. Il en fut très-bien reçu, il y demeura quelques jours; il lui remit les lettres du pape & la bulle que le prélat lut avec respect; mais aiant demandé quelque temps pour consulter son père, Commen-

don lui répartit, que dans la place qu'il occupoit il ne devoit point avoir d'autre conseiller que son devoir ; qu'il ne devoit pas seulement envoyer ses suffragans au concile, mais qu'étant jeune & de bonne santé, il étoit obligé de les prévenir. L'archevêque touché de ce discours parut disposé, non seulement à aller à Trente, mais à Rome même pour y conferer avec le pape.

Commendon étant arrivé à Bresca, ville proche Berlin, donna les lettres du pape & la bulle à Jean marquis de Brandebourg, qui, comme les autres, demanda quelque temps pour en délibérer, & deux heures après lui fit rendre par son chancelier une réponse bien éloignée des sentimens qu'il lui avoit fait paroître d'abord. Le nonce jugea aussi-tôt qu'elle étoit l'ouvrage des conseillers du prince, qui affectoient de montrer beaucoup d'animosité contre l'autorité du pape & de l'église Romaine. Cette réponse portoit, que le marquis s'assembleroit au premier jour avec les autres princes, & prendroit avec eux les mesures convenables ; que son maître n'hésitoit pas à rendre une réponse appuyée sur la vérité contre toutes les chicanes & supercheries ; que d'inviter les Protestans au concile, ce seroit vouloir concilier les lievres avec les lions. Le chancelier s'étendit encore sur les deux motifs marquez dans la bulle pour assembler le concile, la destruction des hérésies & la reformation des mœurs, & en parla avec tant de vivacité, qu'on eut dit que ce qui avoit été avancé par le pape, ou de sa part sur ce sujet, eût été autant de calomnies qu'il falloit repousser avec chaleur : il ajouta que cette douceur & cette bonté

AN. 1561.

XXIV.

Réponse du marquis de Brandebourg au nonce.

Pallav. n. 7.

In litt. Commend. ad Borrom. card. 4. Martii 1561.

A N. 1561.

du pape que Commendon cherchoit tant à faire valloir, n'étoient aujourd'hui qu'apparentes, parce que le temps & les circonstances où l'on se trouvoit alors, demandoient cet extérieur imposant, mais que ces belles qualitez seroient bien-tôt changées en cruauté en Italie & ailleurs, pour mettre en pièces des hommes pieux dont tout le crime consistoit à suivre la pure doctrine de l'évangile; & à ne vouloir pas adopter les idolâtries que l'autorité tyrannique du pape vouloit introduire.

XXV.

Replique de Commendon au chancelier du marquis

Pallav. ibid. ut sup. cap. 4. n. 9.

Le nonce se sentit ému en entendant ce discours; mais sans rien faire paroître de son émotion, il se tourna du côté du marquis, & lui dit que son chancelier avoit fort mal interprété les intentions du pape, & qu'il ne convenoit pas au ministre d'un prince qu'on n'avoit point offensé, & qu'on avoit au contraire comblé d'honneurs, de se servir de termes aussi injurieux. Prenant ensuite tous les chefs d'accusation du chancelier, il dit que l'intention du pape étoit d'accorder toutes les sûretés convenables, & d'écouter chacun avec beaucoup de bonté, en sorte qu'on se trouvât au concile, non comme des lièvres au milieu des lions, mais comme des agneaux avec leurs pasteurs: qu'il eseroit, qu'au lieu de répondre aux prétendues supercheries qu'on imputoit au pape, il prendroit toutes les mesures nécessaires pour mettre la paix dans l'église; ce que le pape souhaitoit uniquement. Qu'on ne pouvoit nier que l'Allemagne ne fut partagée en différentes sectes, puisque les princes s'en plaignoient eux-mêmes dans leurs assemblées, & ne demandoient un concile que pour y remédier. Que

les supplices dont on avoit puni quelques hérétiques en Italie & ailleurs par l'autorité du pape, n'étoient point contraires à cette bonté qu'on lui connoissoit pour offrir le pardon à ceux qui vouloient quitter leurs erreurs ; que ces supplices étoient autorisés par les loix de l'empire, conformes à la discipline de l'ancienne église, & tendoient à conserver la religion sans tache & à épargner le sang des peuples que l'hérésie répandroit avec fureur, si elle étoit impunie. Que l'idolâtrie qu'on reprochoit à l'église Romaine, n'étoit autre que le culte qu'elle rend aux choses sacrées, qu'elle a pratiqué depuis les premiers siècles, & qui a été observé en Allemagne aussi-tôt qu'on commença à y connoître Jesus-Christ. Qu'enfin la puissance du pape n'étoit point tyrannique, puisqu'elle n'étoit point fondée sur la violence, mais sur la parole de Dieu & le respect des fideles ; en sorte qu'ils jouïssent d'une paix profonde & d'un repos parfait, pendant que les troubles & les malheurs regnoient parmi ceux qui s'étoient séparés de son unité.

Après ce discours, le nonce se leva & prit congé de la compagnie : mais le marquis de Brandebourg l'arrêta pour dîner avec lui, & le traita avec beaucoup de douceur & d'humanité, il le fit asséoir à table dans la place la plus honorable, se tint toujours découvert, & lui marqua dans ses paroles, dans ses manieres, & dans les choses qu'il lui présentoit, tous les témoignages du plus profond respect. Il ordonna même à ses conseillers de le conduire jusqu'à son logis : le chancelier s'y trouva avec les autres, & fit beaucoup d'excuses à Commendon de

AN. 1561.

XXVI

Honnêtez que
ce prince fait au
nonce.

Pallav. ut supra
n. 10.

AN. 1561.

ce qu'il avoit dit dans sa réponse. Le nonce lui re-
partit, que tout le reproche qu'on pouvoit lui faire
étoit d'être animé d'un zele ardent pour leur salut ;
que s'ils ne vouloient pas y répondre, il leur de-
mandoit en grace, que malgré leur obstination à
fomentier la discorde & la division, ils rendissent
au moins justice aux bonnes intentions du pape,
& qu'ils reconnussent sa charité & sa bonté pater-
nelle. Le chancelier repliqua qu'il falloit rejeter
la plus grande partie du mal sur les moines. Com-
mendon étant parti de Bresca, retourna à Berlin le
dernier jour de Février. Le lendemain de son arrivée
l'archevêque de Magdebourg alla le voir, & lui fit
remettre sa réponse par un de ses conseillers ; elle
étoit remplie de loüanges & d'actions de graces
envers le pape, & il y promettoit de se rendre au con-
cile, & d'y mener beaucoup d'évêques. Il chargea
aussi le nonce d'une lettre qu'il écrivoit lui-même au
pape en réponse à celle dont il l'avoit honoré ; il lui
marquoit qu'en reconnoissance du bref & de la bul-
le qu'il venoit de recevoir, il seroit plus hardi à
mettre toute sa confiance en sa sainteté, & à le
prier de l'honorer de ses bons avis pour l'adminis-
tration de son église. Commendon fut d'autant plus
charmé des sentimens & de la conduite de cet arche-
vêque, qu'il n'attendoit rien de semblable d'un jeu-
ne homme de vingt-deux ans, obsédé par un grand
nombre de ministres qui favorisoient l'hérésie, &
gouverné par un pere hérétique. Il remit aussi les
lettres du pape à l'électrice de Brandebourg qui étoit
catholique, & qui pria le nonce de baiser pour elle
les pieds du pape, & de l'assurer qu'elle vouloit
vivre

vivre & mourir dans l'ancienne religion. L'électeur charmé des conversations du nonce, le retint aussi long-temps qu'il lui fut possible; il lui fit voir toutes les raretez du trésor de l'église de Magdebourg, & pria Commendon de lui procurer un morceau du bois de la vraie croix, pour mettre dans un magnifique reliquaire préparé à ce sujet. Pendant ce temps-là, l'électeur revenoit toujours à la charge sur le droit de suffrage que les Protestans prétendoient avoir dans le concile, parce qu'on avoit déjà décidé beaucoup d'articles sur lesquels ils n'avoient point été entendus: & Commendon sans lui faire d'autre réponse que celle qui a été rapportée plus haut, exhorta ce prince à envoyer au concile des ambassadeurs qui aimassent la paix & non les théologiens. L'électeur lui repliqua qu'il étoit vrai que les théologiens n'aimoient pas la paix, & ne se plaisoient que dans les disputes, mais il ne lui dit pas s'il enverroient des personnes plus pacifiques, & avec qui il fût plus facile de traiter.

Le nonce ne pouvant plus retarder son départ, prit congé de l'électeur, qui lui donna sa réponse au pape, & voulut le combler de presens d'un grand prix pour Pie IV. mais il les refusa, & ne demanda que deux choses à l'électeur, l'une qu'il voulut bien lire le livre qu'il avoit remis à l'électrice sa femme de la part du nonce Hosius; l'autre qu'il ordonnât la restitution de quelques endroits qu'on avoit enlevés aux religieux d'une Chartreuse auprès de Francfort sur l'Oder. L'électeur lui promit l'un & l'autre: & le nonce partit de Berlin le troisième du mois de Mars. En parcourant plusieurs villes hérétiques,

Tome XXXII.

E.

AN. 1561.

XXVII.

Commendon
prend congé de
l'électeur & part
de Berlin.

Pallav. ut supra
cap. 4. n. 15

Anton Maria
Gratiani in vita
Commend. lib. 2.
cap. 4.

A N. 1561.

qui se trouverent sur la route , il ne put retenir ses larmes , à la vûe de tant de célèbres abbaïes , de tant d'églises bâties autrefois avec des soins & des dépenses extraordinaires , de tant de monumens de la pieté des anciens , les uns dépouillez & déserts , les autres entierement abbatus & cachez dans leurs ruines , quelques-uns même profanez , & servant aux usages des chiens & des chevaux qui mangeoient sur les mêmes autels où l'on avoit offert à Dieu tant de sacrifices , & sur-tout en pensant à tant de peuples que l'herésie & la superstition laissoient égarer loin des routes du salut.

XXVIII.
Il va visiter
Henri duc de
Brunswick.

Pallav. ibidem
lib. 15 cap. 5. n. 1.

Gratiani ut supra.

Il arriva enfin chez Henri duc de Brunswick qui étoit catholique , & lui presenta les lettres & la bulle du pape. Ce prince les reçut avec beaucoup de respect , & ne trouva aucune difficulté à la continuation du concile ; il témoigna même qu'il en espiroit un heureux succès. Il dit qu'il avoit appris de l'électeur de Saxe , que les Luthériens , voyant la faction des Calvinistes prévaloir à Naümbourg , se préparoient à tenir une autre assemblée en Saxe , & que le secretaire de cet électeur lui avoit assuré , que son maître rentreroit aisément dans le sein de l'église catholique , si l'on accordoit à ses sujets la communion sous les deux especes.

XXIX.
Il va trouver les
évêques d'Allema-
gne , pour leur
proposer le con-
cile.

Pallav. ut sup.
cap. 5. n. 2. & 3.

Commendon visita ensuite tous les princes & tous les évêques des environs auxquels il rendit la bulle & les lettres du pape. Les évêques de Naümbourg & de Paderborn tous deux attequez de la goutte , dirent qu'ils étoient prêts d'aller au concile , si leur santé le permettoit ; celui de Munster s'excusa sur ce que son diocèse étoit environné d'he-

rétiques, & qu'il avoit des diocésains peu soumis.

Il y eut plusieurs évêques, chez qui il ne jugea pas à propos de se transporter; & il se contenta de donner la bulle & les lettres du pape à leurs conseillers, persuadé que la plupart ne pensoient à rien moins qu'à se rendre au concile. Il prit le chemin de Cologne où il arriva au commencement d'Avril, & où toute la réponse qu'il eut de l'archevêque électeur, fut après en avoir délibéré avec ses conseillers, qu'il étoit prêt d'obéir au pape, mais qu'il ne pouvoit dire s'il assisteroit ou non au concile, qu'il n'eût auparavant consulté l'empereur, comme les états de l'empire l'y obligeoient. Il trouva plus de zèle dans l'électeur de Trèves, duquel il apprit que Ferdinand avoit écrit aux trois électeurs ecclésiastiques, pour les exhorter à être favorables à la convocation du concile, & qu'il les avoit consultés, s'il convenoit de tenir une nouvelle diète, avant que de se déterminer sur le concile. Mais on ne l'avoit pas jugé à propos, parce que les Protestans se réunissant tous alors, auroient été plus inflexibles; au lieu qu'ils seroient plus dociles, si on leur parloit à tous en particulier: & l'électeur ajouta que le nonce pourroit aisément s'en convaincre dans son voyage.

De-là Commendon prit occasion de proposer à l'électeur, l'utilité qu'on tireroit d'une alliance entre les princes Catholiques, pour s'opposer à celle des Protestans, qui, quoique moins forts, s'étoient toutefois rendus plus formidables; en se réunissant dès qu'ils s'agissoit de persecuter la religion catholique, & de s'emparer des biens ecclésiastiques. Cette société, dit-il, quoiqu'imparfaite, a tant de pou-

A N. 1561.

XXX.

Le nonce propose une alliance entre les évêques & princes Catholiques.

*Pallav. ut supra
lib. 15. cap. 5. n. 4*

AN. 1561.

voir, qu'ils tirent de grandes sommes de ceux de leur secte sans aucune peine, lorsque les princes catholiques ne peuvent exiger de leurs sujets ni obéissance ni subsides. Il ajouta, que ce seroit donc un bien fort avantageux à la religion, si les princes & les évêques s'unissoient entr'eux; qu'au reste il ne proposoit cette alliance que comme particulier, sans avoir reçu la-dessus aucune instruction du pape. L'électeur parut approuver ce projet, & dit au nonce que dès l'année précédente on avoit proposé à l'empereur à Ausbourg une semblable alliance entre les électeurs ecclésiastiques, les évêques & les princes voisins, le duc de Cleves gendre de l'empereur, & les Pais-Bas de la dépendance du roi d'Espagne, qui y donnoit les mains; que l'empereur l'avoit approuvé de parole, mais qu'on n'avoit rien executé sans doute parce que le roi Catholique prétendoit être le chef de cette alliance, & commander aux trois électeurs ecclésiastiques. L'électeur de Trèves ne parut pas au reste fort disposé à aller à Trente pour se trouver au concile: il dit que sa présence étoit nécessaire dans ses états pour les intérêts même de la religion, & que s'il s'absentoit il en recevroit un grand préjudice: il ajouta cependant qu'il se soumettoit en cela au jugement du pape. Commendon en revenant de Coblents où il avoit vû l'archevêque de Treves, parla au magistrat de Cologne, & lui remit des lettres du pape, en l'exhortant à se conduire d'une manière conforme aux épithètes que le saint pere donnoit à la ville de Cologne dans l'inscription de cette lettre, où cette ville étoit appelée la soumise & l'obéissante fille de la sainte église Romaine.

Le senat regarda comme un grand honneur , que le pape voulut bien lui députer un nonce pour l'affaire du concile , en témoigna sa reconnoissance , & promit de remettre en vigueur les reglemens qu'on avoit négligez jusqu'alors , & de ne souffrir dans la ville aucune personne suspecte dans sa foi , & dans sa religion. Le nonce s'appliqua ensuite à regler ce qui concernoit l'impression des livres , les écoles de théologie , & le maintien de la foi dans sa pureté.

S'étant embarqué sur le Rhin , il vit en passant le duc de Cleves , dont la conduite meritoit plus d'attention que celle de beaucoup d'autres. Ce prince possédoit trois duchez , & de grands domaines tant en deçà qu'au delà du Rhin , qui étoient frontieres des électorats de Cologne & de Treves , du païs de Liege , & des Païs-Bas de la domination de Philippe II. provinces à la verité toutes catholiques , mais remplies de beaucoup d'heretiques ; & par conséquent capables de recevoir le bien & le mal suivant la disposition du souverain. Il est vrai qu'il avoit conservé la religion dans ses états , mais ce n'étoit pas sans être soupçonné de quelque erreur où il eut pu tomber par les artifices de ceux qui avoient le plus d'autorité sur son esprit. Il y avoit dans son païs , proche Cologne , un certain ministre qui s'étoit fait plus de cinq cens disciples qu'il avoit infectez de son herésie. Le duc lui avoit donné souvent des avis , mais il n'alloit pas plus loin , & l'impunité rendoit cet herétique plus insolent. Le nonce apprit encore que le duc estimoit beaucoup un certain prédicateur qui prêchoit une mauvaise doctrine , & avoit la hardiesse d'administrer l'eucharistie

AN. 1561.

XXXI.

Il voit en passant
le duc de Cleves.

Pallav. ibid. cap.
5. n. 7.

Ex litt. Com-
mend. ad Borrom.
card. Antuerpiæ
25. Maii 1561.

AN. 1561.

au peuple sous les deux especes dans l'église des religieux de saint François. Ces raisons l'obligerent à visiter le duc ; il l'aborda , & en aiant été reçu avec beaucoup d'honneur & de grands témoignages d'amitié , outre la bulle il lui donna une lettre du pape dans laquelle Pie IV. l'exhortoit avec beaucoup de bonté , à maintenir la religion & perséverer dans la pieté de ses ancêtres.

XXXII.
Réponse que lui
fait ce duc.

Pallav. ut supra
cap. 5. n. 8.

Quoique le duc fut piqué contre la cour de Rome, de ce qu'on avoit revoqué une certaine bulle qu'on lui avoit accordée, & mis en prison le procureur qui avoit transigé pour lui , il ne laissa pas de répondre au nonce , qu'il recevoit avec beaucoup de respect la benediction & la bulle du saint pere Pie IV. souverain pontife de l'église Romaine , & universelle , & son souverain seigneur très-clement ; qu'il recevoit ses avis paternels comme un fils obéissant , bien résolu de ne se départir jamais de la pieté de ses ancêtres ; & qu'il esperoit de ne s'en écarter jamais en quoi que ce soit. Que la convocation du concile lui faisoit un vrai plaisir , qu'il ne manqueroit pas d'y envoier ses ambassadeurs & de faire tout ce qui conviendrait à un prince chrétien , & catholique : mais que pour en tirer plus de fruit , il souhaitoit que ce concile fut célébré avec le consentement unanime de tous les princes de l'empire , & qu'il promettoit d'emploier tous ses soins pour le leur faire agréer. Commendon après avoir loué la pieté du duc , répondit à ses dernieres paroles , que le souverain pontife souhaitoit la même chose avec beaucoup d'ardeur, comme sa conduite jusqu'à present l'avoit fait assez connoître , & que l'opiniâtreté

des méchans ne devoit pas empêcher de confirmer les gens de bien dans la vraie religion , de découvrir les erreurs & d'établir la vérité.

Le duc de Cleves aiant fort à cœur les deux articles dont on a parlé plus haut , sçavoir la communion sous les deux especes aux laïques , & le mariage des prêtres , les proposa au nonce ; quant au premier , il disoit qu'il n'étoit pas possible d'interdire l'usage du calice à ses sujets, dont ils étoient en possession depuis vingt-cinq ans ; qu'il l'avoit trouvé établi , & que plusieurs qui avoient beaucoup de penchant pour l'herésie, se contentoient de cet article & n'en demandoient pas d'avantage. Quant au mariage des prêtres, il assuroit que leur incontinence avoit obligé de le permettre ; puisque parmi eux à peine en auroit-on pû trouver cinq auparavant qui n'eussent pas des concubines publiques. Le nonce n'eût pas de peine à refuter ces raisons ; mais il ajouta que c'étoit au concile à en décider. Il exhorta ensuite le duc à chasser de ses états le docteur hérétique dont on a parlé , & à exclure de sa cour le prédicateur scandaleux. Le duc promit l'expulsion du premier ; mais il voulut conserver l'autre dont il trouvoit la foi irrépréhensible , & il prit congé du nonce en le priant de le recommander au saint pere , & de ne point prendre d'autre logis que son palais , durant tout le séjour qu'il feroit dans sa ville.

Le nonce se rendit par mer à Anvers , où il reçut des ordres de Rome , dont l'un portoit que n'aïant point trouvé le roi de Dannemarck à Naïmbourg , il se transportât dans son royaume pour lui indiquer la convocation du concile. Ces ordres avoient été

AN. 1561.

XXXIII.

Il demande au nonce l'usage du calice , & le mariage des prêtres.

Pallav. ibid. cap. 5. n. 9.

XXXIV.

Con mendon reçoit ordre du pape d'aller en Dannemarck.

Pallav. hist. conc. Trid. lib. 15. cap. 6. n. 1.

AN. 1561.

Ex litteris Commend. ad card. Borrom. Antuerp. 3. Maii, & ejusdem ad Mantuan. card. Antuerp. 5. Maii 1561.

expediez à Rome dès le quatriéme de Mars , & Commendon n'y répondit d'Anvers que le cinquiéme de Mai , parce qu'il ne pouvoit les exécuter qu'il n'eût obtenu un sauf-conduit par le moien de l'empereur. La commission du nonce avoit de très grandes difficultez : le roi de Dannemarck Frederic II. vers qui on l'envoïoit , étoit un jeune prince très-puissant particulièrement sur mer , & qui avoit beaucoup d'esprit , allié à la plûpart des princes d'Allemagne , gendre de l'électeur de Saxe , fils de la sœur de celui de Brandebourg , & qui roulant de grands desseins dans sa tête , ne prétendoit à rien moins qu'à l'empire : mais ce prince étoit mal élevé , n'avoit nulle politesse , & étoit extrêmement adonné à l'ivrognerie & à l'intemperance. De plus les chemins étoient fâcheux , à cause du pais froid & rempli de glaces. L'accès auprès du prince n'étoit pas plus facile , il étoit farouche de son naturel , corrompu par les flateries & les mauvais conseils que lui donnoient les compagnons de ses débauches , & d'ailleurs ennemi déclaré du pape & du saint siége. Cependant malgré tant d'obstacles , qui auroient pû arrêter Commendon , ce nonce ne consulta que le bien de la religion , & il entreprit ce voïage.

XXXV.

Le pape nomme ses légats pour presider au concile.

Pallav. ut sup. cap. 6. n. 2. Ciaconius tom. 3. p. 879.

Le second ordre qui fut envoyé à Commendon , lui enjoignoit de marquer aux deux légats qui étoient absens de Rome , & qui par consequent ne pouvoient pas voir les lettres qu'il écrivoit au cardinal Borromée , tout ce qu'il avoit fait , & ce qu'il devoit faire dans la suite. L'un de ces légats pour le concile , déjà nommé dans un consistoire , étoit Hercule de Gonzague cardinal de Mantoue , dont le

le neveu Guillaume devoit épouser une fille de l'empereur. Hercule étoit un prélat considérable par la grandeur de sa maison, par la réputation de Ferdinand son frere, & par son propre mérite. Il avoit eu beaucoup de peine à se charger de cette légation, dont le danger lui paroissoit certain, & le succès très-douteux ; mais par obéissance au pape qui le lui commanda, il l'accepta, quoique malgré lui : le pape par reconnoissance créa bien-tôt après cardinal son neveu François de Gonzague. Pie IV. destina pour collègue d'Hercule le cardinal Jacques du Pui de Nice en Provence, archevêque de Bari, excellent jurisconsulte, qui avoit été long-temps préfet de l'une & l'autre signature, & président de l'inquisition. Sa grande habileté l'avoit rendu l'oracle de la cour de Rome, où il étoit consulté sur les affaires les plus importantes. Le pape pensoit à un troisième, qui ne fut pas nommé dans un consistoire, c'étoit Stanislas Hosius nonce auprès de l'empereur, qui s'étoit acquis beaucoup de réputation en Pologne sa patrie & en Allemagne, & joignoit à une grande piété une profonde érudition. Mais en attendant le concile il demeura toujours auprès de Ferdinand en qualité de légat.

Pie IV. pour se concilier la bienveillance de toutes les nations, tint le vingt-sixième de Février 1561. un consistoire où il fit une promotion de dix-huit cardinaux de differens païs ; sept prêtres & onze diacres. 1. Jérôme Seripand Napolitain, general de l'ordre des religieux Augustins, & archevêque de Salerne, il fut prêtre cardinal du titre de sainte Susanne, & fut légat au concile. 2. Ber-

Tome XXXII.

F

A N. 1561.

XXXVI.

Promotion de dix-huit cardinaux par le pape Pie IV.

Ciacconius tom. 3. pag. 904. & seq.

Pallav. ibid. ut sup. cap. 6, n. 4.

AN. 1561.

nard Salviati, Florentin, évêque de saint Papoul, ensuite de Clermont, fils d'une sœur de Leon X. & proche parent de la reine de France Catherine de Medicis, dont il étoit grand aumônier : il eut le titre de saint Simeon, puis de sainte Prisque. 3. Stanislas Hosius Polonois, évêque de Culm, ensuite de Warmie, il fut prêtre cardinal du titre de sainte Sabine qu'il changea dans la suite, & en eut successivement plusieurs autres. 4. Pierre-François Ferrero noble Piémontois, évêque de Verceil, & nonce alors auprès de la république de Venise ; il fut prêtre cardinal du titre de saint Césaire. 5. Louis Simonette Milanois, évêque de Pesaro, & habile jurisconsulte, qui avoit déjà assisté au concile sous Paul III. & que Pie IV. avoit fait premier dataire ; il fut prêtre cardinal du titre de saint Cyriaque, puis de sainte Anastasie. 6. Antoine Perrenot de Granvelle, de Franche-Comté, évêque d'Arras, puis archevêque de Malines & de Besançon, premier ministre de Philippe II. dans les Pays-Bas ; il fut prêtre cardinal du titre de saint Barthelemy en l'Isle & de S. Sylvestre, & évêque de Sabine. 7. Philibert Babou de la Bourdaisiere, évêque d'Auxerre & d'Angoulême, ambassadeur du roi de France à Rome ; il fut prêtre cardinal du titre de saint Sixte, de saint Martin aux Monts, & de sainte Anastasie. 8. Marc-Antoine Amulio Vénitien, & ambassadeur de la république auprès du pape, il fut cardinal diacre, ensuite prêtre du titre de saint Marcel, & évêque de Rieti. 9. Louis d'Est fils d'Hercule duc de Ferrare, archevêque d'Auch ; il fut cardinal diacre du titre de saint Nérée & saint Achillée. 10. Louis

Madrucce, évêque élu de Trente sur la démission de Christophle Madrucce son oncle, & légat de la Marche d'Ancone; il fut cardinal diacre du titre de saint Onuphre, puis prêtre du titre de saint Laurent *in lucinâ*, & évêque de Frescati. 11. Marc-Sitic d'Altemps, fils d'une sœur du pape, évêque de Casfano, & nonce auprès de l'empereur Ferdinand pour la convocation du concile; il fut cardinal diacre du titre de saint Ange, puis prêtre du titre des douze apôtres, évêque de Constance & archiprêtre de saint Jean de Latran. 12. Inico d'Avalos d'Arragon, Napolitain d'une noble famille originaire d'Espagne; il fut cardinal diacre du titre de sainte Lucie, ensuite prêtre du titre de saint Adrien, & évêque de Porto. 13. François de Gonzague, neveu du cardinal de ce nom; il fut cardinal diacre du titre de saint Nicolas *in carcere Tulliano*, puis prêtre du titre de saint Laurent *in lucinâ*, légat de la Campanie, & archevêque de Cofence. 14. Alphonse Gesualdo, protonotaire apostolique, fils du prince de Venosa; il fut cardinal diacre du titre de sainte Cecile, archevêque de Conza, puis de Naples sa patrie; & évêque d'Ostie. 15. François Pacheco, neveu du défunt cardinal de ce nom, Espagnol, archevêque de Burgos; il fut cardinal prêtre du titre de sainte Susanne. 16. Jean-François Gambara, d'une noble famille de Bresse, clerk de la chambre du pape; il fut d'abord cardinal diacre, ensuite prêtre du titre de saint Pierre & saint Marcellin, évêque de Viterbe, d'Albano & de Palestrine. 17. Bernard Navagero, Vénitien, prêtre cardinal du titre de saint Pancrace, puis de saint Nicolas, de sainte Sabine,

AN. 1561.

— & évêque de Veronne. 18. Jérôme de Corregio Italien, d'abord cardinal diacre, ensuite prêtre du titre de saint Etienne *in Monte-Celio*, puis de sainte Anastasie & archevêque de Tarente.

XXXVII.
La promotion
d'Amulio broüil-
le le pape avec les
Vénitiens.

*Pallav. hist. conc.
Trid. lib. 15. cap.
6. n. 5.*

*Ciacon. tom. 3. p.
929.*

De Thou hist. l. 28.

La promotion d'Amulio causa quelque division entre le pape & la république de Venise : celle-ci avoit recommandé au pape Jean Grimani, patriarche d'Aquilée, neveu d'Antoine leur doge, & Pie IV. paroïsoit assez porté à le faire cardinal, pourvû que le tribunal de l'inquisition ne s'y opposât pas, parce que depuis l'an 1547. on lui avoit reproché quelques sentimens erronez dont il avoit eu besoin de se justifier ; & ce soupçon avoit peut-être empêché Jules III. de l'honorer de la pourpre. Pie IV. revenu de cette prévention, paroïsoit assez bien intentionné pour lui ; mais dans la suite Grimani aïant été accusé de favoriser un prédicateur qui avoit avancé en chaire qu'un prédestiné ne pouvoit pas être damné, ni un reprouvé être sauvé ; le pape, peu de jours avant de tenir le consistoire dans lequel il devoit faire la promotion dont on vient de parler, dit à l'ambassadeur Amulio, qu'il doutoit fort de pouvoir nommer Grimani pour satisfaire aux désirs de la république, jusqu'à ce que les soupçons qu'on avoit de sa doctrine fussent dissipés. L'ambassadeur ému de ce discours répondit au pape, que la république prendroit ce refus en mauvaise part, parce qu'elle comptoit sur cette nomination ; & que d'ailleurs elle regarderoit comme une injure qu'on lui faisoit à elle-même, de soupçonner qu'elle eût pu recommander un de ses citoyens qui eût été légitimement suspect dans sa doctrine. Le pape voyant que

l'ambassadeur prenoit cette affaire avec chaleur, fit appeler le cardinal Ghisleri grand inquisiteur, & lui dit de mettre entre les mains de l'ambassadeur les informations faites contre Grimani son compatriote.

Amulio obtint qu'il lui seroit permis d'en avertir Grimani, qui étoit alors à Rome, & de l'amener même au pape. Il y parut, & les larmes aux yeux, il produisit un écrit dans lequel il soumettoit toutes ses opinions au jugement du siege apostolique. La veille du consistoire, l'ambassadeur pria le saint pere d'assembler le tribunal de l'inquisition, & d'y appeler le patriarche pour défendre sa cause. Sa demande aiant été accordée, Grimani parut & entreprit de se justifier, mais il ne se défendit pas assez clairement pour dissiper tous les soupçons qu'on avoit contre lui. Le pape qui n'étoit pas plus content de ses réponses que le reste de l'assemblée, dit à l'ambassadeur que la condition des temps étoit telle, qu'on exigeoit des cardinaux une doctrine, non seulement exemte d'erreurs, mais encore du moindre soupçon; & que s'il proposoit Grimani dans le consistoire, tous les cardinaux, & particulièrement ceux de l'inquisition, ne manqueroient pas de s'y opposer; ce qui seroit un affront qu'il recevrait, & un deshonneur pour le saint siege. Amulio n'aïant rien à repliquer, demanda au pape, que du moins il reservât le patriarche *in petto*. J'ai fait serment dans le conclave, dit le saint pere, de ne me jamais servir de cette voie pour élire quelqu'un cardinal; je croi cette voie odieuse au sacré college, mais nous chercherons quelque autre moyen pour

AN. 1561.

XXXVIII.

Grimani reculé,
étant soupçonné
dans sa doctrine.

Pallav. *ibid.* 6.
6. n. 6.

conduire l'affaire à un heureux succès.

AN. 1561.

XXXIX.

Le pape nomme
deux Vénitiens
pour appaiser la
république.

*Pallav. loco supra
citato n. 7.*

*De Thou hist. lib.
28 n. 9.*

Le matin du jour auquel il devoit assembler le consistoire, il envoya promptement chercher l'ambassadeur, & lui fit dire de s'arrêter dans l'appartement du cardinal Borromée. Pendant ce temps-là il fit choix de deux nobles Vénitiens, pour être promûs au cardinalat, qui tous deux n'y pensoient pas, quoiqu'ils fussent l'un & l'autre dignes de cet honneur. Le premier étoit Bernard Navagero, déjà proposé par la république pour l'évêché de Veronne; le second, l'ambassadeur Marc-Antoine Amulio lui-même. Le pape dit en le nommant, que c'étoit un vase d'élection. Amulio surpris de ce que l'on avoit pensé à lui, refusa d'accepter l'honneur où l'on vouloit l'élever; mais le pape lui ayant commandé expressément de se soumettre, il obéit. Amulio ne croioit pas par cette soumission déplaire à la république de Venise, dont il étoit l'ambassadeur; mais le sénat en fut extrêmement irrité contre lui, & le déclara coupable de contravention à l'ancienne loi de la république, qui défendoit à ses ambassadeurs de rien recevoir des princes étrangers. Le pape qui avoit gratifié Amulio de son propre mouvement, tâcha d'adoucir les Vénitiens, en écrivit lui-même au sénat, & assura avec serment, qu'Amulio n'avoit aucune part dans cette nomination; mais ses prières & son intercession furent inutiles: l'ambassadeur fut révoqué, non pour charger le pape, disoient les Vénitiens, ni pour noter Amulio de quelque deshonneur, mais pour tenir la main à l'observation de leurs loix, d'où dépendoit le bon ordre de leur gouvernement. Ils rap-

pellerent donc Amulio, & défendirent à ses parens de donner aucune marque publique de réjouissance pour sa promotion ; mais le sénat voulant en même temps témoigner au pape sa soumission, donna ordre à cet ambassadeur de retourner à Rome, lorsqu'il étoit déjà en chemin pour revenir, & d'y continuer ses fonctions, dont il s'acquitta avec honneur.

Pie IV. en nommant les cardinaux de Mantouë & du Pui pour ses légats au concile, avoit promis de leur donner trois autres collegues, assurant que s'il ne les trouvoit pas dans le sacré college tels qu'il pouvoit les souhaiter, il feroit tout exprès une promotion de cardinaux bons théologiens, bons canonistes & gens de bien. Il les trouva en effet dans la promotion qu'il venoit de faire, & le dixième de Mars il nomma pour ajoints des deux premiers les nouveaux cardinaux Seripand, Hosius & Simonette, afin qu'il y eût parmi eux des gens aussi habiles en théologie que dans le droit canon. De plus, il érigea une congrégation de cardinaux & de prélats, pour préparer tout ce qui étoit nécessaire à l'ouverture du concile dans le temps marqué.

Le troisième de Mars il reçut les lettres du roi de France, en conformité desquelles l'évêque d'Angoulême son ambassadeur exposa que sa majesté agréoit le concile quel qu'il fut, & désiroit ardemment qu'il eût l'heureux succès que toute la Chrétienté en attendoit. Le seigneur de Ramboüillet fut même envoyé à Rome, pour en solliciter l'ouverture, selon les instances que les états d'Orléans en avoient faites au roi, & déclarer que si l'on dif-

A N. 1561.

XL.

Il nomme encore trois légats pour le concile.

Pallav. ut sup. c. 6, n. 8.

XLI.

Le roi de France accepte la tenue du concile.

Mem. pour le concile de Trente in 4. pag. 72. dans l'instruction du Sr. de Ramboüillet.

AN. 1561.

feroit davantage, son maître seroit contraint d'avoir recours aux prélats de son royaume; c'est-à-dire, d'assembler un concile national au défaut du concile universel. Le pape répondit qu'il n'avoit rien tant à cœur que de voir les évêques assemblez à Trente, que le retardement ne venoit pas de lui, mais des princes qui ne s'accordoient pas, quoiqu'il eut donné à sa bulle la forme la plus convenable pour les contenter tous.

XLII.
Nonces du pape
mal reçus de quel-
ques princes.

*Pallav. ut sup. lib.
15. cap. 7. & n. 1.
56.*

*Cambden in vitâ
regin. Elisabeth.*

En effet, plusieurs de ses nonces n'avoient pas lieu d'être satisfaits des princes vers lesquels ils avoient été députés. Quoique la réponse qu'Elizabeth reine d'Angleterre avoit faite l'année précédente à l'abbé Parpaglia, ne fut guères propre à faire concevoir au pape de grandes esperances du rétablissement de la vraie religion dans ce royaume, il ne laissa pas de nommer dans cette année un nonce pour aller notifier à la reine, que le concile de Trente qui avoit été interrompu, devoit se continuer au même lieu, & pour la prier d'y envoyer des évêques Anglois. L'abbé Martinengo qui étoit chargé de cette commission, s'étant rendu en Flandres, emploia le crédit du roi d'Espagne & du duc d'Albe, pour obtenir d'Elizabeth la permission de se rendre auprès d'elle; ce qu'elle refusa constamment. A la prière de Martinengo, le nonce du pape qui résidoit à Paris engagea Trochmorton ambassadeur d'Angleterre, d'en écrire à la reine, qui répondit qu'elle n'avoit aucune affaire à discuter avec le pape, qu'elle souhaitoit de tout son cœur de voir assembler un concile véritablement œcuménique; mais qu'elle ne reconnoissoit point un concile convoqué

voqué par l'évêque de Rome, dont l'autorité avoit été bannie d'Angleterre par le parlement.

AN. 1561.

Le nonce Delfino évêque de Phare n'agit pas avec plus de succès auprès des villes impériales de la haute Allemagne ; ni toutes les exhortations qu'il leur fit pour établir la paix dans leurs états, ni les assurances d'un fauf-conduit en bonnes formes qu'il leur offrit pour venir au concile & en partir avec toute sûreté, ne produisirent aucun effet. Il vint d'abord à Nuremberg, & le sénat lui rendit cette réponse le huitième de Mars : Que depuis l'année 1530. il suivoit la confession d'Ausbourg, & qu'il ne lui étoit pas permis de se séparer des princes qui y étoient attachez ; qu'au reste il ne prétendoit pas déroger en rien à l'estime qu'ils faisoient du nonce en particulier. Ceux de Strasbourg firent à peu près la même réponse, ajoutant, que le dernier concile avoit été entièrement favorable au pape : Que celui qu'on vouloit assembler seroit semblable, & que pour être légitime, il devoit être convoqué par l'empereur. Le refus de ceux de Francfort fut un peu plus modeste : Ils dirent qu'ils souhaitoient fort qu'on fut uni en Allemagne au sujet de la religion ; qu'on sçavoit les raisons pour lesquelles les deux dernières tenuës du concile avoient été inutiles ; & que si le pape juste & prudent, comme il étoit, vouloit lever ces empêchemens, ils en seroient charmez ; qu'au reste, ils ne vouloient pas rompre avec les princes de la confession d'Ausbourg qui leur étoient unis. Le nonce trouva d'abord plus de soumission dans le sénat d'Ausbourg, mais le tout n'aboutit qu'à un refus, puisqu'ils représentèrent que l'une

AN. 1561.

& l'autre religion aiant été permise dans leur état par Charles V. ils avoient toujours vécu en paix ; qu'ils souhaitoient fort de voir finir toutes ces divisions , mais que leur petite république n'étoit pas assez considérable pour commencer à entamer une affaire de cette importance ; que tout ce qu'elle pouvoit faire , étoit de désirer de voir regner la concorde , & qu'elle ne manqueroit pas de s'y prêter aussi-tôt que les principaux membres de l'empire auroient pris ce parti. Delfino visita aussi plusieurs évêques d'Allemagne , comme ceux de Spire , de Constance , de Mersbourg , dont il reçut beaucoup d'honnêteté : mais les uns s'excusèrent sur leur vieillesse , d'autres sur leurs infirmités & sur les incommodités du voiage pour se rendre à Trente.

XLIII.
Entretien de Delfino avec Zanchius.

*Pallav. ut sup.
lib. 15. c. 10. n. 1.*

Dans le cours de ces visites , Delfino vit plusieurs ministres de la prétendue réforme , & eut des entretiens avec quelques-uns , sur-tout avec Zanchius de Bergame , apostat des chanoines réguliers de saint Augustin , & qui étoit dans le couvent de Lucques lorsque Pierre Martyr qui en étoit prieur , lui inspira & à plusieurs autres moines les sentimens des Zuingliens ; il étoit intime ami de Brentius ; & tous deux sçachant le nonce à Strasbourg l'allèrent trouver avec beaucoup de Vénitiens qui avoient quitté leur patrie pour embrasser les nouvelles erreurs. Delfino les reçut avec beaucoup de bonté , leur donna des avis charitables , & leur marqua beaucoup de zèle pour les faire rentrer en eux-mêmes. Zanchius fut touché de ses remontrances , & en le quittant il lui dit à l'oreille , qu'il seroit ravi d'entrer en conversation avec lui pour lui proposer ses sentimens

LIVRE CENT CINQUANTE-SIXIÈME. 51
 sur quelques points de la religion : A quoi le nonce
 consentit par un signe de tête. Zanchius revint , &
 eut un entretien fort long avec Delfino. Il étoit ac-
 compagné de Sturmius autre Protestant , qui ne
 voulant pas qu'on le vît dans la ville entrer chez le
 nonce une seconde fois , lui donna rendez-vous
 dans un lieu proche Strasbourg , où il se trouva avec
 l'autre.

Comme Zanchius étoit de tous les Protestans le
 plus modéré , qui ne parloit de l'église Romaine que
 comme de sa mere , toujours prêt , disoit-il , à ren-
 trer dans sa communion , lorsqu'elle auroit reformé
 quelques abus qui s'étoient glissés , selon lui ,
 dans sa créance & dans sa discipline , & que Sturm-
 ius qui enseignoit la rhétorique à Strasbourg ,
 n'étoit pas fort éloigné des mêmes sentimens ; ils
 assurèrent le nonce , que tous leurs vœux ne ten-
 doient qu'à voir l'union rétablie , & à rentrer en-
 suite dans le sein de l'église catholique , non avec la
 confusion de gens coupables à qui l'on accorde le
 pardon , mais avec la dignité de gens qui ont servi
 la religion & qu'on veut récompenser. Delfino char-
 mé de leurs bonnes dispositions , écrivit au cardinal
 Borromée , qu'il lui sembloit plus à propos d'imiter
 saint Paul , qui écrivant aux Philippiens , dit qu'il
 est vrai que quelques-uns prêchent Jesus-Christ par
 un esprit d'envie & de contention , que les autres le
 font par une bonne volonté ; & ajoute ensuite. Mais
 qu'importe , pourvu que Jesus-Christ soit annoncé
 en quelque maniere que ce soit , ou par occasion ,
 ou par un vrai zèle , je m'en réjouis , & je m'en ré-
 jouirai toujours ; d'où il concluoit qu'il étoit de la

G ij

AN. 1561.

XLIV.

Zanchius & Sturm-
 ius découvrent
 leurs sentimens au
 nonce.

Pallav. *ibid.* cap.
 10. n. 2. & 3.

*Ex epist. Delfin. ad
 Borrom. 13. Jun.
 1561. August. in
 arch. Vatic. & ejus
 summa in biblioth.
 Barberin.*

Philipp. 1. 15. 18.

AN. 1561.

prudence de tirer de ces Protestans ce qu'ils pourroient faire, quand même ils ne rempliroient pas leurs promesses.

Les sentimens que Zanchius proposa au nonce, furent. 1. Qu'on moderât l'autorité que l'église attribuoit au pape, n'étant pas conforme à l'antiquité. 2. Qu'on ne prononçât dans le concile que suivant la pure parole de Dieu, & la doctrine des plus anciens peres. 3. Qu'on dispensât les évêques du serment fait au pape, afin qu'ils pussent parler librement & selon leur conscience. 4. Qu'on établît dans le concile de petites assemblées composées des prélats les plus sçavans, avec lesquels les théologiens Protestans pussent conferer, afin de produire leurs sentimens, avant qu'on décidât rien dans les congregations générales, parce que les hérétiques se plaignoient qu'entre les évêques catholiques il y en avoit plusieurs qui ne passaient pas pour sçavans. Le nonce répondant à ces avis ou demandes de Zanchius, commença à relever beaucoup l'autorité du pape, qu'il appuïa de preuves tirées de Theodoret, du concile de Calcedoine, de saint Jérôme & d'autres. Sur le second chef, il dit qu'exiger une décision uniquement fondée sur la parole de Dieu & sur les anciens peres, c'étoit ôter aux conciles & aux décrets des papes toute leur autorité. Sur le troisième, il repliqua qu'exempter les évêques de leur serment étoit une chose inutile d'un côté & scandaleuse de l'autre. Enfin sur le quatrième, il dit que l'antiquité avoit suivi un usage contraire. La conversation fut fort longue, & tout le détail en fut envoyé au pape & aux légats : la réponse fut qu'on

recevroit avec joie les Protestans au concile ; qu'ils y auroient toutes les sûretés possibles , & qu'on les traiteroit avec beaucoup de bonté & de douceur ; & cela n'alla pas plus loin.

Pierre-Paul Verger dont nous avons souvent parlé ailleurs, voulut aussi s'entretenir avec le nonce ; il le vit tantôt seul , tantôt accompagné de Sturmius , à Strasbourg , & dans les lieux voisins. Lorsqu'il étoit seul , il parloit plus librement ; mais en présence de Sturmius , il pesoit davantage ses paroles , & devenoit plus circonspect. Il témoignoit d'un côté un grand desir de retourner en Italie , & de l'autre il s'emportoit en beaucoup d'invectives contre ceux qui l'avoient poursuivi , & contre le pape même. Il accusoit principalement Jean de la Casa nonce du pape à Venise , de l'avoir contraint à se faire Protestant. Le nonce l'exhorta à se réunir à l'église & à se recommander aux légats nommez pour le concile, ses anciens patrons. Verger avoua les obligations infinies qu'il leur avoit ; mais il rejetta la proposition qu'on lui faisoit de changer de parti , & de rentrer dans la véritable voie qu'il avoit si malheureusement abandonnée. Il écrivit deux lettres au cardinal de Mantouë , l'un des légats , & les mit entre les mains de Delfino , qui les envoya à Rome avant que de les faire rendre à ce cardinal. Verger y témoignoit un grand zele pour sa patrie & pour la paix de l'église ; il offroit de travailler à ce grand ouvrage , & se faisoit fort de donner des ouvertures utiles s'il s'abouchoit avec ce légat. Il ne témoignoit cependant aucun dessein de se retracter de ses erreurs , il demandoit seulement un sauf-con-

A N. 1561.

XLV.

Conversation du
nonce avec Pierre-
Paul Verger.

*Pallav. ut sup.
cap. 10. n. 13.*

A N. 1561.

*Ex litt. Borrom.
30. Maii 1561. &
ex epist. Mant. ad
Borrom. 8. Jun.
ead. ann.*

duit du concile & de l'empereur pour se rendre à Trente en sûreté.

Le cardinal de Mantouë que le pape fit maître de cette négociation, ne trouva point à propos de faire réponse à cet hérétique : il crut que Verger tireroit trop de vanité de la lettre d'un légat, & s'en serviroit pour faire croire aux Protestans qu'on le regardoit dans la communion Romaine comme un personnage de beaucoup de mérite, & dont on étoit tout disposé à récompenser largement la conversion. Il ne se trompoit pas. Verger étoit un homme fier, plein de lui-même, entêté d'un mérite qu'il n'avoit pas, ou qui étoit assez petit, & qui joignoit à ces mauvaises qualitez une ambition démesurée. Cette conduite du légat plût beaucoup au pape, comme on le voit par les lettres que lui en écrivit le cardinal Borromée. Et le nonce aiant fait sçavoir que l'arrogance & l'impudence de Verger s'augmentoient de jour en jour, il reçut ordre de ne le plus voir. Le légat auroit voulu que Verger fut venu au concile, non pas seul, mais avec Sturmius & avec Jérôme Zanchius, & qu'on prît par leur moien de nouveaux expédiens pour conférer avec les sectaires; mais le pape désapprouva toutes ces propositions, parce qu'il sentoit bien que s'ils y paroissent, ce ne seroit que pour donner des preuves de leur obstination, & s'acquérir quelque réputation dans leur parti, plutôt que pour rentrer dans le sein de l'église catholique.

*Ex litt. Borrom.
ad Mant. 18. Jun.
& 12. Jul. 1561.
Ex alia epist. Borrom.
ad Mant. 10. Octob.*

XLVI.
Verger écrit contre la bulle du pape touchant le concile.

Verger avoit composé dans cette année, étant à Strasbourg, un écrit contre la bulle par laquelle le pape indiquoit le concile; & après avoir beaucoup

investivé dans un long discours contre le faste de la cour de Rome, son luxe, son ambition, son avarice & la corruption de ses mœurs, qu'il exagéroit beaucoup; il ajouta que le concile avoit été établi par le pape, non pas comme il devoit l'être, pour exposer & confirmer la doctrine de Jesus-Christ; mais pour établir les inventions de la chair infirme, qui est contraire aux commandemens de Dieu, non pour nettoier la bergerie du Seigneur, mais pour semer dans le monde les erreurs inveterées des hommes; & qu'enfin il avoit été institué, non pour la liberté chrétienne, mais pour la servitude & l'oppression des ames, parce que, suivant le prétexte du cérémonial Romain, les évêques seulement, les abbez, & tous les prélats obligez de venir au synode, suivant la forme du serment qu'ils font, lorsqu'ils sont élevez aux dignitez, y peuvent intervenir & y souscrire; & que les ecclésiastiques inférieurs & les princes séculiers y assistent pour prendre conseil, & non pour y délibérer ni rien résoudre. Il ajoutoit que de là il arrivoit, non-seulement que ceux que des erreurs grossières & injurieuses à Dieu avoient obligez de se separer de l'église Romaine, n'étoient pas entendus, contre ce qui avoit été promis d'abord par Paul III. mais aussi que plusieurs, même entre les plus habiles docteurs de cette église, n'étoient pas peçus à dire leur avis; la liberté dont dépendoit l'union qu'on vouloit rétablir, ayant été entièrement ôtée, & la porte ayant été ouverte à une division qu'on ne pourroit jamais retrancher de la maison de Dieu.

Ces motifs déterminèrent le pape à envoyer des

AN. 1561.

*De Thou in hist.
lib. 28. n. 7.*

*Ceremon. Rom. lib.
1. cap. 3. sect. 24.*

AN. 1561.

tout autre prince, non plus qu'avec leurs ambassadeurs. Sigismond Auguste donna à Canobio des lettres de recommandation pour le duc de Prusse, qui étoit grand maître de l'ordre Teutonique, pour l'engager à favoriser le concile : mais le nonce n'en fut pas reçu favorablement. Ce prince lui répondit que sa conscience l'avoit obligé d'embrasser la confession d'Ausbourg, & que ne reconnoissant aucune dignité souveraine dans le pontife Romain, il ne lui étoit pas permis de consentir à un concile qu'il auroit convoqué.

L.
Le pape envoie un
nonce aux Suisses.

*Pallav. hist. conc.
Trid. lib. 15. cap.
9. n. 8. sub fin.*

*Fra-Paolo hist. du
conc. de Trente liv.
5. pag. 423.*

Le pape envoia aussi vers les Suisses qui tenoient leur diète à Baden proche Zurich, Jean-Antoine Vulpi évêque de Côme. Ce nonce fut si bien reçu, que l'on dit que quand il présenta le bref du pape, un des bourgmestres de Zurich le prit & le baisa. Cette action, ajoute-t-on, fit tant de plaisir au pape, qu'il la raconta lui-même aux ambassadeurs qui résidoient à Rome. La proposition du concile ayant été mise en délibération dans cette diète, n'y fut pas également reçue. Les curateurs des cinq cantons hérétiques apportèrent différentes excuses pour refuser de se rendre aux desirs du pape : les uns dirent que n'ayant reçu aucunes instructions sur ce sujet, ils ne vouloient rien déterminer de leur chef : d'autres dirent qu'ils ne sçavoient pas si les princes y donneroient leur consentement. Enfin les derniers parlant plus clairement, dirent que faisant profession d'une autre religion, ils ne pouvoient accepter ce qui venoit de Rome ; mais les huit autres cantons, dont sept sont catholiques, & un mixte, promirent d'envoier leurs députés au concile & d'obéir à ses décrets.

Pendant que le nonce Commendon attendoit la réponse de l'empereur touchant le fauf-conduit que ce prince esperoit obtenir du roi de Dannemarck , pour se rendre dans ses états & l'inviter au concile ; il alla chez l'évêque de Liège , qui étoit oncle du marquis de Bergh , & que sa vertu rendoit encore plus recommandable que sa noblesse. Ce prélat accepta la proposition du concile avec beaucoup de joie ; & quoiqu'il fut accablé d'infirmité & d'une constitution très-foible , le nonce ne pouvoit se lasser d'admirer son zèle , & ses travaux excessifs dans le gouvernement de son diocèse. Il se rendit à Aix-la-Chapelle , & y fut édifié de la conduite des citoiens , qui avoient bannis de leur ville plus de cinq cens personnes pour cause d'herésie , & fait un reglement pour défendre d'élire aucun magistrat , qu'auparavant il n'eut fait serment de vouloir vivre & mourir dans la religion catholique. Il leur remit les lettres du pape ; & tous promirent une entière obéissance au concile & à ses décrets , de même qu'au pape auquel ils seroient toujours parfaitement soumis.

Mais Commendon signala encore plus son zèle pour la religion , lorsqu'ayant été obligé de retourner en Flandres , il s'acquitta la confiance de Marguerite d'Autriche duchesse de Parme , fille naturelle de Charles V. gouvernante des Pais-Bas , & du cardinal Granvelle que Philippe II. avoit donné à cette princesse pour être son premier conseiller. Ce prélat avoit un esprit excellent & fort orné , outre un grand zèle pour maintenir la religion dans toute sa pureté , & pour inspirer aux peuples une entière soumission à leur souverain : Commendon eut de

AN. 1561.

L I.

Commendon va à Liège , à Aix-la-Chapelle & ailleurs.

Pallav. ut sup. l. 15. cap. 7. n. 3. &

Gratiani in viâ Commend. lib 2. cap. 4.

L I I.

Il revient en Flandres y voir la gouvernante , & le cardinal Granvelle.

Pallav. ibid. cap. 7. n. 5.

AN. 1561. frequentes conversations avec lui sur les moïens d'affermir la foi & de la défendre des diverses hérésies qui l'attaquoient dans plusieurs parties considerables de l'Europe, & ils eurent souvent occasion de se faire connoître mutuellement la beauté & la solidité de leur esprit. On voulut aussi le dissuader d'aller en Dannemarck. La gouvernante & Granvelle qui vouloient l'en détourner, lui representèrent le roi de cet état, comme un prince peu favorable à la cour de Rome, & capable de faire insulte à la dignité du souverain pontife, & lui conseillerent de lui envoyer seulement la lettre du pape. Mais Commendon répondit que quand le souverain commande, son ministre ne doit pas délibérer pour obéir; & que le pape préféreroit la charité à sa dignité. Dans cet intervalle jusqu'à son départ, il se rendit à Louvain pour appaiser les differends que l'affaire de Michel Baïus commençoit à causer parmi les théologiens de cette université, & dont on a déjà parlé dans l'année précédente.

LIII.

Bref du pape à Granvelle sur l'affaire de Baïus.

Baïana sive 2. pars operum Baïi. p. 35. & 194.

Ex litt. card. Granvelle quæ. Ve. fontii in abbatia S. Vincentii assertantur.

Le cardinal Granvelle avoit écrit au pape Pie IV. au commencement de cette année, pour lui demander la permission d'imposer silence aux parties; le pape lui accorda volontiers ce qu'il demandoit, & lui en expédia un bref, afin qu'il eut plus d'autorité pour agir. De Granvelle, avant que de faire usage de ce bref, envoya chercher Baïus & Hesselius, qu'il mit tous deux dans son conseil, & leur assigna une pension considerable. Les ayant attachez par-là à sa personne, il leur parla des contestations presentes, & exigea d'eux toute la soumission possible pour le jugement du saint siege & les

décrets du concile ; à quoi les deux docteurs consentirent sans peine. Il parla ensuite au general des cordeliers , qui jugeant que le meilleur expedient pour finir cette affaire , étoit qu'on gardât le silence de part & d'autre , promit d'y obliger les religieux de son ordre , & le cardinal de Granvelle demanda la même chose aux docteurs de l'université , & l'obtint. Ce cardinal fit sçavoir cet heureux succès au roi d'Espagne , par une lettre qu'il écrivit de Bruxelles à ce prince le dix-huitième d'Octobre , & dans laquelle il loue beaucoup la catholicité , la science & la pieté de Baius & de Hesselius. Il lui représente avec force combien il seroit dangereux pour eux & nuisible à l'église , de leur donner occasion par une conduite trop dure , de prendre un parti dont les suites pourroient être très-fâcheuses pour les uns & les autres , & il conseille de ne suivre que la voie de la douceur dans toute cette affaire. Philippe II , approuva ses avis , & lui répondit de Madrid le dix-septième de Novembre , que cette affaire ne pouvant être mise en de meilleures mains que les siennes , il le prioit de continuer à y donner ses soins & d'assoupir tous ces differends le plus promptement qu'il seroit possible. Mais les adversaires de Baius loin de garder le silence qu'ils avoient promis , furent les premiers à renouveler la dispute. Ils presenterent à Granvelle un memoire contenant plusieurs propositions qu'ils attribuerent à ce docteur , & les denoncerent comme étant presque toutes suspectes d'erreur ou d'herésie. Le cardinal les communiqua à Baius , qui y fit une réponse & la lui remit aussi-tôt.

AN. 1561.

AN. 1561.

LIV.

Baius & Hesselius nommez pour aller au concile de Trente.

Pallav. ut supra cap. 7. n. 8.

Baiana loco supra citato.

LV.

Jugement que Commendon porte de ces deux docteurs.

Pallavicin. ibid. cap. 7. n. 9.

Raynald. ad hunc ann. n. 44.

Dans le même temps Commendon qui se trouvoit alors en Flandres, aiant appris que Baius & Hesselius avoient été nommez par l'université pour aller au concile de Trente, douta s'il étoit à propos de les laisser partir; il en écrivit au cardinal de Mantoue un des légats du concile, & lui manda qu'il y avoit des inconveniens à y consentir, comme à s'y opposer; que dans le premier cas, il étoit à craindre qu'ils ne parlassent suivant leurs opinions, & n'excitassent de nouveaux troubles, principalement en Allemagne; & que dans le second, les Protestans s'en prévaudroient, & publieroient qu'ils ont raison de refuser de venir au concile, puisqu'on en exclut les docteurs catholiques qui passent pour être les plus sçavans.

Le nonce ajouta qu'il ne vouloit point mal juger de ces docteurs, mais que quand la contagion étoit répandue par tout, chaque maladie en étoit accompagnée: qu'il sçavoit certainement que Ruard Tapper célèbre théologien de Louvain, aiant remarqué dans Baius & Hesselius lorsqu'ils étoient jeunes étudiants, beaucoup d'esprit avec une grand hardiesse, avoit dit alors, qu'ils étoient capables d'établir un schisme, & que pour cette raison on différera long-temps de les recevoir au nombre des docteurs, parce qu'ils paroissent entêtez de leur science, quoique d'ailleurs gens de bien & de mœurs très-reglées. Qu'ils avoient dans leur parti plusieurs de ceux qu'on nomme bacheliers, & qui ont achevé leur cours de théologie, & presque la moitié des docteurs dont quelques-uns avoient été placez dans les nouveaux évêchez érigés depuis peu dans les

Pais-Bas. Qu'il étoit vrai que Baius faisoit profession publique d'être soumis au saint siège ; mais que ses paroles le rendoient suspect. Qu'il y avoit un autre docteur très-ancien dans l'université , qu'il avoit fort exhorté lui-même dans une visite, de vivre en paix & de renoncer à toute dispute ; ce qu'il avoit paru prendre en bonne part : mais que dans la suite il lui avoit écrit pour le prier de faire examiner ses sentimens dans une dispute réglée , sous prétexte de se justifier. Que ne voulant pas irriter ce théologien en le refusant , ni le confirmer dans ses opinions en le loüant , ni paroître le mépriser en ne lui répondant pas , il avoit dit au porteur de la lettre , qu'il étoit obligé de partir sur le champ , ce qui l'empêchoit de lui faire une réponse , & qu'il le prioit fort de le saluer de sa part.

AN. 1561.

Le nonce mandoit encore au cardinal de Mantoue , que dans la suite, il avoit eu une conversation avec Hesselius, par l'entremise d'Everard Mercurien, qui étoit alors provincial de la société des Jésuites , & qui fut ensuite élu general après la mort de saint François de Borgia en 1573. qu'il avoit conçu une haute estime de sa probité & de son érudition, & que lui ayant représenté le dommage que l'église souffroit par sa faute , & l'ayant exhorté à appaiser tous ces différends , ce théologien lui avoit paru disposé à employer tous ses soins pour y travailler. Mais que dans cette occasion il y avoit lieu de craindre la jalousie de ses adversaires & leur opiniâtreté ; parce que voyant que les universitez de Complute & de Salamanque en Espagne , avoient censuré la doctrine de ce docteur , ils en étoient devenus si fiers &

LVI.
Il en écrit au
cardinal de Man-
toue.

AN. 1561.

fi remplis d'eux-mêmes, qu'ils menaçoient d'en écrire à Rome, & de la faire condamner comme hérétique. C'est pourquoi Commendon étoit d'avis que le pape aiant évoqué l'affaire à son tribunal, imposât silence à tous, & que pendant ce temps-là on permittoit à ces deux théologiens d'aller à Trente, où l'adresse & l'habileté des légats pourroient les reconcilier avec leurs ennemis. Les cardinaux de Mantoüe & Seripand, qui étoient arrivez à Trente avant l'ouverture du synode, formerent plusieurs desseins dont ils firent part à Commendon, pour sçavoir de lui ce qu'il en pensoit. Son avis fut que le pape, en supprimant les noms de Baius & de Hesselius, fit une bulle par laquelle il défendît aux Cordeliers & aux autres, de disputer sur ces questions & qu'on envoiât par honneur ces deux théologiens au concile, en leur joignant deux autres de grande réputation, sçavoir Lindanus & Titelman, & de les faire partir promptement, afin que les légats n'étant pas encore occupez aux affaires du synode, pussent librement conférer avec eux & les gagner. Le premier article fut executé sur le champ, mais le départ des deux docteurs Baius & Hesselius, fut différé jusqu'au commencement de l'année 1563. qu'ils furent envoyez seuls par le roi d'Espagne.

L VII.
Assemblée des
princes Protestans
à Erford.

Pallav. lib. 15.
cap. 8. n. 1.

Pendant tous ces troubles, les princes Protestans tinrent leur assemblée à Erford, comme ils l'avoient indiquée. Les conseillers de ces princes s'y trouvèrent avec eux, mais l'on n'y put convenir de la doctrine. L'article sur lequel ils contesterent davantage fut celui de la presence de Jesus-Christ dans l'eucharistie. Car quoique les Protestans eussent dressé

une

une nouvelle confession de foi pour chercher quelque union, ou plutôt pour la pallier, & que plusieurs villes & plusieurs états de l'empire y eussent souscrit, ils n'en étoient pas moins partagez de sentimens. Ils n'étoient d'accord que sur un seul point qui étoit celui de travailler à la ruine des Catholiques, de s'emparer des biens des églises pour les partager entr'eux, & de détruire, s'ils pouvoient, la maison d'Autriche, qui étoit un grand obstacle à leurs mauvais desseins. C'étoit dans cette vûe que voulant empêcher l'élection d'un nouveau roi des Romains, que Ferdinand meditoit en faveur de son fils Maximilien, ils pensoient à faire élire en la place de ce dernier le roi de Dannemarck, comme un prince de même religion qu'eux, presque Allemand, & assez puissant pour soutenir la dignité de l'empire contre les efforts de ses ennemis. Commendon perdit dès-lors l'esperance de séparer ce roi de la ligue des Protestans, & de l'engager à favoriser le concile, & à y envoyer ses ambassadeurs.

L'empereur travailloit cependant toujours à obtenir le sauf-conduit dont le nonce avoit besoin pour aller sûrement en Dannemarck. Il en avoit écrit à Gaspard Scenichius, qu'il avoit donné au nonce pour l'accompagner dans son voïage en qualité de commissaire, afin qu'on ne lui fît aucune insulte dans tous les païs de l'empire, & il l'avoit chargé de solliciter ce sauf-conduit auprès du roi de Dannemarck. Dans cette esperance Commendon partit des Païs-Bas au commencement du mois de Juillet, & vint à Lubec, ville aux frontieres de l'empire proche la mer Baltique, où il devoit attendre

AN. 1561.

LVIII.

Commendon
étant à Lubec, re-
çoit ordre d'aller
en Suede.

*Pallavicin ut su-
pra cap. 8. n. 2.*

Grotiani vit.

*Commend. lib. 2.
cap. 4.*

*L. t. Commend.
ad Borrom. Trev.*

*J. lii. & ad
Mantuan. & Osium
28. Julii.*

A N. 1561.

la réponse du roi. Pendant son séjour à Lubec, il reçut ordre d'aller en Suede, Hosius, suivant la permission du pape l'ayant choisi pour faire ce voiage. Plusieurs jours après, le roi de Dannemark fit répondre à Scenichius, qu'étant envoyé par l'empereur son seigneur & son oncle, il le recevrait avec beaucoup de joie dans sa ville de Copenhague dès qu'il seroit seul, mais que quant au nonce du pape qui lui avoit écrit conjointement, puisque le feu roi son pere ni lui n'avoient jamais eu de commerce avec le pontife de Rome, il n'étoit pas à propos de recevoir le nonce qui venoit de sa part : qu'ainsi il prioit Scenichius de le lui faire sçavoir, & de le prier de n'être point fâché de son refus.

LIX.

Réponse qu'il
reçoit du roi de
Suede.

Gratiani vit.
Commend. lib. 2.
cap. 4.

Epist. regis Suecia
ad Commend. 24.
Aug. 1561.

Ex litt. Commend.
ad Borrom. 1. Sep-
temb.

Commendon demeura encore quelque-temps à Lubec, pour attendre un passe-port du roi de Suede : mais ce prince étant prêt à passer en Angleterre avec une grande flotte, fondé sur la vaine esperance d'épouser la reine Elisabeth, se contenta d'écrire le vingt-quatrième d'Août au nonce, en le traitant de pere, de reverendissime seigneur, & de légat du pontife Romain. Ce prince avoit cependant été élevé dans la doctrine des Lutheriens, & il affectoit de paroître attaché à celle des Calvinistes pour plaire à la princesse qu'il regardoit déjà comme son épouse. Il s'excusa sur le voiage qu'il étoit prêt de faire au premier vent favorable, & manda au nonce qu'il le recevrait avec honneur, & qu'il l'écouterait avec plaisir, s'il vouloit passer la mer, & le venir trouver en Angleterre : qu'il n'avoit besoin ni de sauf-conduit ni de passeport, la dignité de légat faisant toute sa sûreté : que cependant, comme il le souhai-

toit, il lui en envoïoit un par le courier. Cette nouvelle obligea le nonce de retourner en Flandres, dans le dessein de s'y embarquer pour l'Angleterre, aussi-tôt qu'il seroit informé de l'arrivée du roi dans ce royaume. Cependant il sentoît bien qu'il ne seroit peut être pas en son pouvoir de l'y suivre, & il doutoit que la reine voulut lui permettre d'y entrer, quoique ce ne fut que pour conferer avec un roi étranger. Il demeura quelques mois en Flandres, & le roi de Suede s'étant embarqué trois fois inutilement à cause du vent contraire, fut contraint de penser à faire le voiage par terre.

Dans cet intervalle, Commendon apprit une nouvelle qui lui causa beaucoup d'inquiétude, à cause du dommage que la religion pouvoit en souffrir. C'étoit que Frederic II. roi de Dannemarck pensoit à épouser Marie reine douairiere d'Ecosse, & le bruit couroit qu'il devoit tenter de faire revivre le droit que cette princesse avoit au royaume d'Angleterre, & de ne rien omettre de ce qui pouvoit la mettre en état d'en jouir. Il esperoit d'autant mieux y réussir que les Anglois ne paroïssent pas satisfaits du gouvernement d'Elisabeth. De plus on publioit que ce prince avoit dessein de recouvrer le royaume de Suede; ce qui ne pouvoit arriver qu'en attirant la ruine entiere des princes catholiques: mais tous ces grands projets du roi de Dannemarck s'évanouïrent & n'eurent aucun succès.

Commendon perdant l'esperance de joindre le roi de Suede, partit de Lubec, & deux jours après ils arrivèrent à Hambourg, ville imperiale & hanseatique d'Allemagne dans la basse Saxe sur l'Elbe. Il alla en-

A N. 1561.

L X.

Projets du roi de Dannemarck qui ne sont pas exécutez.

Pallavicin. ut supra cap. 8. n. 7.

L X I.

Commendon revient en Flandres, & reçoit ordre de s'en retourner à Rome.

Pallav. ibidem ut sup.

AN. 1561.

*Gratiani loco
citato.**Litt. Borrom.
ad Commend. 25.
Octob. quibus ref.
pondit hic 18. No-
vemb. 1561.*

suite à Brême, où il passa le Weser un des beaux fleuves d'Allemagne ; il traversa la Hollande, la Frise & la Westphalie, & il s'arrêta à Bruxelles, où il reçut des lettres du pape, par lesquelles sa sainteté approuvoit le dessein qu'il avoit eu d'abandonner l'ambassade de Suede, & lui ordonnoit de retourner en Italie, & de voir en passant les princes & les évêques qui sont aux environs du Rhin, pour les presser de se trouver au concile, ou d'y envoyer quelqu'un de leur part. Il executa fort promptement ces ordres qu'il avoit reçus, il alla à Nancy voir le jeune duc de Lorraine, où il trouva le cardinal de ce nom avec lequel il s'entretint de beaucoup d'affaires qui concernoient la religion, tant en France qu'en Écosse. Il fut à Trèves où il conféra avec l'archevêque électeur, de-là il s'embarqua sur la Moselle, & descendant jusqu'au Rhin, il arriva à Assembourg où étoit alors l'archevêque de Maïence, le premier & le plus considérable de tous les électeurs. Mais il fit très-peu de progrès chez le Protestans, & quoiqu'il se donnât beaucoup de peines, & qu'il essuiât bien des fatigues, il n'en avança gueres davantage de ce côté là les affaires du concile.

LXII.

Vaudois dans
les montagnes du
Dauphiné & de
la Savoie.

*Petr de Vancer-
nay in hist. Albi-
gens.*

*Bossuet hist. des
variât. lib. II. art.
71. & suiv.*

Pie IV. informé de ces mauvais succez, en conçut beaucoup de chagrin : mais ce qu'il apprit des Vaudois qui s'étoient répandus dans le voisinage de l'Italie, augmenta encore plus la vivacité de sa douleur. Il faut reprendre cette affaire de plus haut. Sur la fin du douzième siecle un riche marchand de Lyon nommé Pierre Valdo, ou de Vaud, Dauphinois, se fit suivre par un grand nombre de pauvres auxquels il faisoit des aumônes considérables,

ce qui leur fit donner le nom de pauvres de Lyon. Un faux zèle le fit tomber dans l'herésie ; il soutenoit que ses disciples avoient le même pouvoir que les prêtres , de consacrer & d'administrer les sacrements. Ses erreurs le firent chasser de Lyon , où il avoit gardé quelque retenue ; mais depuis il n'observa ni mesures ni bienséance , & foula aux pieds tout ce que la religion a de plus saint. Après avoir choisi pour azile les montagnes du Dauphiné & de la Savoie , ces herétiques se retirèrent dans les vallées du Mont-Cenis , de Luferne , d'Angrogne , de la Perouse , & de Freissinieres , où leur mauvaise doctrine jeta de si profondes racines , qu'on n'a pu l'en arracher. Les premiers de ces herétiques furent condamnés par le pape Luc III. en 1182. Ils demandèrent à Rome en 1212. l'approbation de leur doctrine, qui leur fut refusée par Innocent III. & trois ans après, ils furent notés dans le concile de Latran IV. comme s'attribuant l'autorité de prêcher sans mission.

Ce ne fut donc que dans la suite qu'ils embrassèrent la doctrine des Calvinistes , lorsqu'elle eut été introduite dans Geneve ; ils la reçurent volontairement ; & la France ayant fait la conquête de leur pays immédiatement après , les assujettit au conseil de Turin qui prenoit le nom de senat , & qui leur défendit sur peine de la vie d'exercer le Calvinisme : mais ils ne laisserent pas d'en suivre la confession de foi & la discipline , sans qu'on les inquiétât là-dessus , jusqu'à ce que Philibert Emanuel de Savoie après la paix de Cateau-Cambresis , ayant recouvré ses états ; ce prince à la prière & à la sollicitation du pape , se mit en devoir de contraindre ses sujets qui

AN. 1561.

LXIII.

Le duc de Savoie commence à leur faire la guerre.

De Thou hist. ad hunc ann. lib. 27.

AN. 1561.

habitoient dans ces vallées , de retourner à la communion de l'église catholique. Il choisit trois hommes pour travailler à les réduire : Thomas Jacomel Dominiquain inquisiteur de la foi , Corbis assesseur homme violent , & le juge criminel , qui tous trois vinrent à Carignan avec ordre d'informer soigneusement & avec rigueur contre les suspects. Néanmoins par la médiation du comte de Luferne , & de quelques gentilshommes de la vallée d'Angrogne , on les traita doucement. Cette moderation ne dura pas long-temps. Bien-tôt après on fit périr un grand nombre des habitans de ces vallées par le feu ou par d'autres supplices ; l'on en condamna d'autres aux galeres, & si l'on fit grace à quelques-uns, ce fut parce qu'on ne vouloit pas dépeupler le pais , mais la maladie du duc de Savoie surfit toutes ces executions.

LXIV.

Les Vaudois font presenter requête au duc , à la duchesse & au senat.

De Thou ibid. ut sup. lib. 27. n. 4.

Peu de temps après Philibert de Savoie comte de Raconis , esprit doux & qui aimoit le repos du pais , alla dans la vallée d'Angrogne , & y étant arrivé pendant qu'on faisoit le prêche, il l'écouta fort tranquillement , ce qui surprit toute l'assemblée. Après l'avoir entendu , il manda les ministres , & après les avoir informez en peu de mots de la maladie du prince , il les assura que toutes ces persécutions n'avoient point été faites par ses ordres , & les conjura de penser sérieusement aux moïens de l'appaiser. Ils répondirent qu'ils ne voïoient point d'autre moïen que de l'assurer de l'innocence de ces peuples , que pour cela ils avoient employé leurs soins pour lui faire presenter un requête par Charles comte de Luferne , laquelle contenoit les articles de leur confession de foi ; mais qu'ils ne sçavoient

pas si elle avoit été reçue : Qu'ils le prioient donc de vouloir faire la même grace à des malheureux, de sorte qu'ils lui donnerent trois requêtes: la première pour être présentée au prince, la seconde à Marguerite son épouse dont ils esperoient beaucoup, & la troisième au senat: Ces requêtes furent reçues, & l'affaire mise en délibération dans le conseil du prince, le même comte de Raconis retourna vers eux, & leur dit que leur confession de foi avoit été envoyée à Rome, & qu'on en attendoit bien-tôt la réponse.

AN. 1561.

Le duc avoit dessein d'établir une dispute publique de quelques docteurs catholiques d'une part, & des plus habiles ministres de l'autre: mais comme il ne vouloit rien faire en cela sans l'avis du pape, ni sans son consentement, il lui en fit parler en lui envoyant la confession de foi. Mais le pape qui craignoit que s'il consentoit à ce que le duc lui faisoit proposer, les autres princes catholiques qui avoient des Luthériens ou des Calvinistes dans leurs états, ne demandassent la même chose, ou même n'entreprissent de le faire sans l'avoir consulté, voyant qu'on l'avoit accordé à d'autres, répondit qu'il ne falloit ni dispute ni conférence; que si les peuples des Vallées avoient besoin d'instruction, il leur enverroit un nonce & des théologiens capables de leur enseigner la vérité, & de les reconcilier à l'église, s'ils trouvoient de la docilité; mais qu'il n'y avoit pas beaucoup à espérer de ces habitans, tant à cause de leur opiniâtreté, que parce qu'ils étoient prévenus qu'on n'emploioit la douceur à leur égard, que quand on manquoit de force pour les contraindre: qu'enfin l'expérience avoit fait assez connoître que ces confe-

LXV.

Le pape refuse une
dispute publique
avec leurs ministres.

AN. 1561.

LXVI.
Les Vaudois prennent les armes pour se défendre.
De Thou hist. lib. 27.

rences ne produisoient aucun fruit ; & qu'il étoit plus à propos de procéder contre les hérétiques par les voies de la justice, & si elles ne suffisoient pas , d'employer les armes, à moins que le duc n'aimât mieux attendre l'issuë du concile. Mais le duc de Savoie préféra la voie des armes , & leva promptement des troupes.

A cette nouvelle les ministres de Luferne & d'Angrogne s'étant assemblez , jugerent d'un commun consentement , qu'il ne falloit pas défendre sa vie par les armes contre son prince , mais qu'il falloit se retirer sur les montagnes voisines , & y emporter ce qu'on pourroit de ses biens. Ils ordonnerent des jeûnes , ils firent la cène , & tous étoient disposez à obéir , lorsque quelques ministres s'efforcèrent de leur faire prendre un autre parti , en leur disant que lorsque les choses étoient entièrement desesperées , il étoit permis de repousser par les armes les efforts de ses ennemis ; que d'ailleurs ce n'étoit point proprement s'armer en cette occasion contre son souverain , mais contre le pape qui abusoit de la puissance des princes. Cependant le premier avis fut le plus généralement suivi ; le plus grand nombre alla peupler les états des Suisses & des Grisons , pendant que les autres prirent les armes , après avoir déclaré qu'ils ne le faisoient que par la nécessité indispensable de se défendre , & qu'ils rentreroient dans le devoir & dans la soumission à leur prince , aussi-tôt qu'il les laisseroit vivre en paix.

LXVII.
Les troupes du duc de Savoie commencent à faire la guerre aux Vaudois.

La guerre fut ouverte dès le mois d'Octobre de l'année 1560. & dura près de huit mois. Le deuxième de Novembre les troupes du duc de Savoie arrivèrent du côté de la vallée de Luferne , sous la conduite

duite du comte de la Trinité. Il y eut d'abord quelques petits combats ; & comme ceux des vallées se retirèrent aussi-tôt sur les montagnes, & fermerent les passages, leurs ennemis allerent à saint Jean dans la vallée d'Angrogne, & firent la revûe de leur armée dans le Pré du Tour, aiant pris quelques habitans qui ne s'étoient pas encore retirez. Mais pendant que les soldats se hâtoient de venir par les vignes pour se saisir des avenues qui étoient derriere, les habitans qui étoient en petit nombre, s'armèrent de frondes & d'arbalètes, & voiant qu'on les attaquoit par differens endroits, & qu'on vouloit les enfermer ; à mesure que l'ennemi s'approchoit ils se retiroient plus haut, & s'arrêtoient en combattant ; de sorte qu'ils firent durer le combat jusqu'à la nuit, presque sans aucune perte. Le comte de la Trinité campa à la Tour, village situé au pied d'une montagne dans la vallée de Luferne. Il y fit réparer le fort que les François avoient autrefois rasé, & y mit garnison, & il s'empara des forterefes de Villars, de Perouse & de saint Martin.

Ceux d'Angrogne s'adresserent à ceux de leurs freres qui étoient sous la domination de France à Perouse, à saint Martin & à Pragela, & les prierent de se joindre à eux dans une cause qui leur étoit commune. Le comte de la Trinité l'aiant appris, & craignant que le désespoir ne donnât de nouvelles forces à ces rebelles, quoique presque vaincus, envoya dire à ceux d'Angrogne, qu'ils pouvoient esperer de pardon, s'ils le demandoient au prince, & témoigna devant leur député, que malgré les sollicitations du pape & des princes d'Italie, qui vou-

AN. 1561.

*De Thou loco sup.
cit. lib. 27. n. 4.*

LXVIII.

Le comte de la Trinité les engage à présenter une requête au prince.

*De Thou ibid. us
sup. lib. 27.*

AN. 1561. loient qu'on exterminât entièrement les Vaudois, le duc de Savoie avoit résolu de les traiter plus doucement, que la princesse son épouse leur étoit favorable, & qu'elle disoit souvent qu'on devoit ménager des peuples qui suivoient une religion qu'ils croioient avoir reçue de leurs ancêtres depuis plusieurs siècles. Ceux d'Angrogne gagnés par ce discours rempli d'humanité, firent une requête pour être présentée au prince, après que le comte de la Trinité eut fait chanter la messe dans saint Laurent. Cette requête contenoit qu'ils avoient envoyé quelques-uns d'entre eux pour rendre obéissance au prince, & lui demander pardon de ce qu'ils avoient pris les armes, y étant forcez par le désespoir. Qu'au reste, ils le prioient de ne point contraindre leur conscience, & de ne point exiger d'eux une soumission aux pratiques de l'église Romaine.

LXIX.
Darté de ce com-
te envers les Vau-
dois.

De Thou ut supra.

Pendant qu'on négocioit cet accommodement, les soldats du comte se souvenant de la perte qu'ils avoient faite, surprirent ceux de Tailleret, & vengerent par un pillage de trois jours l'injure qu'ils prétendoient avoir reçue. De Tailleret ils allèrent à Villars qu'ils traitèrent indignement, & la plupart des habitans furent faits prisonniers. Le comte de la Trinité indigné qu'on en eut agi de la sorte contre la foi du traité, arrêta la fureur de ses soldats, & renoua la négociation. Il demanda à ces peuples vingt-mille écus; mais comme leur grande pauvreté les empêchoit de payer cette somme, on la réduisit seulement à huit mille, c'étoit beaucoup trop encore pour des peuples qui ne possédoient presque rien, & que la guerre avoit achevé de ruiner; mais

comme ils vouloient acheter la paix qu'on ne leur offroit pas à d'autres conditions, ils emprunterent cette somme à gros intérêt de quelques marchands, & engagerent même, ou vendirent leurs bestiaux. Cette somme étant payée, les soldats ne se retirèrent point, & le comte de la Trinité ayant fait porter les armes des habitans dans la citadelle, les contraignit ensuite à lui promettre pareille somme que la première. Il exigea aussi qu'on chassât les ministres, & protesta qu'il ne sortiroit point de leur pays, qu'il ne les eut vû partir. Quoique cette condition parut extrêmement dure aux habitans, ils furent contraints de s'y soumettre, mais ils n'en obtinrent pas plutôt le repos qu'ils achetoient de tant de manières différentes; car sous prétexte qu'on n'avoit pas exactement observé le traité, le soldat eut la liberté de chercher par tout dans les maisons des particuliers; & comme ils faisoient tout ouvrir, ils prenoient de là une nouvelle occasion de piller. Ceux d'Angrogne ne furent guères mieux traitez, on brûla ce bourg, on enleva tous les meubles des maisons; & après qu'on eut commis une infinité de désordres, l'armée se retira. Toutes ces cruautés s'exécuterent pendant que les députés étoient allez trouver le prince qui étoit à Verceil. On les y retint quarante jours de dessein prémédité, & on les contraignit de promettre qu'ils laisseroient célébrer la messe chez eux. A ces conditions ils obtinrent leur pardon du prince, & on les obligea de demander la même grace au nonce du pape, ce qu'ils avoient refusé d'abord.

AN. 1561.

Quand ceux de Luferne eurent appris cet accom-

AN. 1561.

LXX.

Alliance entre les
Vaudois sujets du
roi de France, &
les autres du duc
de Savoie.

De Thou lib. 27.

modement, outrez de douleur & d'indignation, ils écrivirent à tous ceux des vallées de la domination du roi de France, pour leur demander du secours; & l'alliance fut ratifiée à ces conditions. Qu'ils retiendroient constamment leur religion, sans manquer à l'obéissance qu'ils devoient à leurs princes. Qu'aucun Vaudois ne pourroit traiter sans le consentement des autres. Alors se voiant tous unis, ils renversèrent les autels & rompirent les images à Bobi; ils en firent autant à Villars, & refusèrent les conditions dont leurs députés étoient convenus avec le prince. Le capitaine de la Tour étant venu pour les réduire, fut battu & mis en fuite. Le comte de la Trinité qui avoit mis garnison dans saint Jean, s'étant avancé à Angrogne le septième de Février de cette année, perdit la plupart de ses gens, & fit sonner le premier la retraite; mais ceux qu'il put rallier s'étant rendus maîtres de Rozato, brûlerent & taillèrent en pièces tous les Vaudois qu'ils y trouverent, sans en épargner aucun.

LXXI.

Le comte de la
Trinité recom-
mence la guerre
avec des succès
différens.

De Thou lib. 27.

De là ce comte descendit par trois endroits dans la vallée de Luferne, fit mettre le feu à toutes les maisons, & cruellement massacrer ceux qu'on y trouva. Depuis il employa toutes ses forces à l'attaque du Pré du Tour; mais ses gens furent repoussés avec perte, & sans le faux bruit qui se répandit que la place étoit attaquée d'un autre côté, ils auroient été tous taillés en pièces. Ceux de Luferne étant arrivés au secours de ceux d'Angrogne, on recommença le combat, & les troupes du comte de la Trinité furent contraintes de se retirer. Quatre jours après cette victoire qui releva le courage des Vau-

dois, le même comte pour se dédommager de cette perte, fit encore une attaque par trois endroits; une partie de ses troupes étant entrée par Rozato, une autre par la plaine, & la troisième par Taillet. Les deux premières marcherent de telle sorte qu'elles se joignirent dans la plaine entre Villars & Bobi, où beaucoup de cavalerie s'étoit déjà assemblée. Comme ils gagnoient la montagne de Combe par un endroit qui n'étoit pas bien gardé, les habitans sans s'étonner sortirent de leurs forts, & repousserent vigoureusement deux ou trois fois les ennemis, malgré le secours de quinze cens hommes que le comte leur avoit envoiez. Les Vaudois furent toutefois obligez de se retirer & d'abandonner leurs forts.

Les gens du comte enfléz de ce succès, poursuivirent leur victoire: mais on reconnut alors que le courage revient quelquefois à des hommes vaincus & réduits aux dernières extrémités. Le désespoir fit recommencer le combat, & ceux qui attaquoient les Vaudois furent repoussez. Le comte croiant qu'il étoit de sa réputation qu'on ne dît pas qu'un capitaine, si souvent victorieux en d'autres occasions, eut été vaincu par des païsans, à qui il étoit même supérieur en forces, résolut d'en venir à une action générale, & de battre ses ennemis. Ainsi le dix-septième de Mai aiant divisé ses troupes en deux corps, il descendit dans la vallée d'Angrogne abandonnée par ses habitans, & s'approcha du Pré du Tour qu'il attaqua du côté de l'Orient. Les Vaudois reprirent alors un nouveau courage, & recommencerent tous ensemble le combat avec plus de force qu'auparavant.

K iij.

AN. 1561.

LXXII.

Les Vaudois sont
victorieux des
troupes du duc de
Savoie.

De Thon lib. 27.

AN. 1561.

LXXIII.
On recommence
la guerre, & l'on
parle ensuite de
paix.

De Thou lib. 27.

Enfin après avoir long-temps combattu, ils obligèrent leurs ennemis de se retirer, ils n'eurent que deux hommes de tuez dans cette action, mais le nombre des morts du côté du comte fut très-grand. Les Vaudois se tinrent si précisément dans les bornes de la défensive; qu'ils ne sortirent pas de leurs vallées pour poursuivre la victoire. Le comte de la Trinité touché de ce mauvais succès, disoit hautement qu'il n'avoit jamais trouvé ses gens plus lâches qu'en ces dernières occasions, où ils n'avoient eu à combattre que contre une multitude de gens rustiques; & ayant perdu l'espérance de pouvoir réduire ces rebelles, il commença à faire sonder leur intention, pour sçavoir s'ils consentiroient à la paix. Pendant cette négociation, l'armée de Savoie rétablie au moyen de l'argent qui fut envoyé par le pape, fut renvoyée dans les vallées, & le comte de la Trinité ayant surpris Tailleret, fit massacrer les hommes & les femmes avec les enfans qu'il surprit encore couchez. Mais après un rude combat où son armée fut battue, ses soldats furent si consternezz, que le même jour le comte se retira à Cavors: c'est ce qui fit résoudre dans le conseil du prince de faire le dégât dans les terres des Vaudois, de couper leurs vignes & leurs arbres, & de bâtir deux forts dans la vallée d'Angrogne. Pour cet effet la cavalerie fut envoyée de Brigueras, & se rendit à saint Jean; mais sur le point d'exécuter ces ordres, on reçut des lettres contraires du prince. Ce qui procura ce contre-ordre fut la requête que les Vaudois avoient fait présenter par le comte de Raconis à la duchesse de Savoie, dans laquelle ils défendoient leur cause,

& promettoient de mettre bas les armes , pourvû qu'on les laissât en repos. Le prince qui apprenoit que ses troupes étoient battues par tout , voyant les bonnes dispositions des rebelles , aima mieux s'accommoder , que de s'exposer à ruiner ses états ; & aiant reçu favorablement leur requête , il fit réponse qu'il étoit prêt de leur pardonner aux conditions suivantes : Qu'ils souffriroient qu'on fit chez eux le service divin , suivant l'usage de l'église Romaine. Qu'ils chasseroient leurs ministres , & ne feroient plus de prêches à l'avenir , ni d'assemblées : Qu'ils seroient obligez de paier aux soldats la rançon de leurs prisonniers. Qu'il seroit libre au prince de faire bâtir dans leurs vallées autant de forts qu'il voudroit , & dans les lieux qu'il jugeroit à propos. Les Vaudois répondirent qu'ils congédieroient volontiers les ministres qui pouvoient être suspects au prince , pourvû qu'on en fît venir d'autres en leurs places , avant que de renvoyer les anciens , de peur que leurs églises destituées de pasteurs ne demeurassent exposées aux loups. Qu'ils ne refusoient pas qu'on dît la messe chez eux , pourvû qu'ils ne fussent point obligez d'y assister , ni de fournir aux dépenses , ni de rien faire qui pût donner le moindre soupçon d'y avoir donné leur consentement , ou de l'avoir favorisé. Qu'à l'égard de ce qu'on leur demandoit , de paier la rançon de leurs soldats prisonniers , ils n'étoient point en état d'y satisfaire , parce que leurs biens aiant été pillés & leurs maisons brûlées , il ne leur restoit que la vie , & un grand desir de la paix : qu'ils demandoient donc qu'ils fussent renvoyez sans rançon , & qu'on délivrât de

A N. 1561.

LXXIV.

Conditions qu'on propose aux Vaudois , & leur réponse.

De Thou lib. 27.

AN. 1561.

même ceux qui avoient été condamnez aux galeres. Ils prièrent aussi qu'on ne fît point bâtir de citadelles, promettant à l'avenir une entière obéissance, & que les lieux étant assez bien fortifiez par leur situation, le prince les considérât eux-mêmes comme des murailles & des citadelles, après qu'il les auroit reçus en grace.

LXXV.

On leur accorde
la paix & la liber-
té de conscience.

De Thou lib. 27.

L'accord fut conclu à Cavors le cinquième de Juin 1561. à ces conditions: Qu'il y auroit une amnistie générale, & que le prince feroit grace à ceux des vallées de tout ce qui avoit été fait pendant cette guerre. Que les Vaudois jouïroient à l'avenir d'une entière liberté de conscience, qu'ils pourroient faire des prêches & des assemblées dans les lieux qu'on leur assigneroit & dans les bornes prescrites, au-delà desquelles la même chose ne leur seroit pas permise; que néanmoins ils pourroient aller au-delà visiter & consoler les malades, qu'ils pourroient même y faire les autres fonctions de leur religion, à l'exception des prêches: Qu'il leur seroit libre de répondre sur leur doctrine, sans encourir aucune peine, ni en leur vie ni en leurs biens. Que de plus il seroit permis à tous ceux qui s'étoient absentez à cause de la religion, de revenir en leurs maisons, quelques promesses qu'ils eussent faites, & quand même ils auroient abjuré leur religion avant cette guerre. Que les pros crits seroient rétablis dans leurs biens, & qu'ils pourroient reprendre sur leurs voisins, excepté les soldats, suivant les formes de la justice, leurs bestiaux, leurs meubles, & racheter ce qui auroit été vendu en rendant le prix. Qu'ils jouïroient à l'avenir de leurs libertez, privilèges, immunitéz,

LIVRE CENT CINQUANTE-SIXIÈME. SI
immunité, pourvu qu'ils fissent voir qu'ils avoient
été légitimement accordez, qu'ils les avoient reçus
de leurs ancêtres, & qu'ils en avoient jouï. Que le
prince établiroit un magistrat dans toutes les vallées
de son obéissance pour leur rendre justice.

AN. 1561.

Les autres articles du traité étoient, qu'ils se-
roient obligez de donner aux magistrats les noms
de ceux qui s'étoient retirez pour cause de religion.
Qu'on ne les contraindrait point de faire bâtir la
citadelle de Villars, à moins qu'ils ne voulussent
d'eux-mêmes & de leur propre mouvement servir
en cela le prince. Que le gouverneur qu'on mettroit
dans cette citadelle, se conduiroit de telle manière,
qu'il ne feroit violence à personne, ni dans ses biens
ni dans sa conscience. Qu'il seroit libre aux Vaudois
de faire venir d'autres ministres en la place de ceux
que le prince trouveroit à propos de congédier, à
l'exclusion de Martin ministre de Pragela. Qu'on
auroit la liberté de faire des prêches, mais qu'en
même temps il seroit aussi permis de dire la messe,
& de célébrer le service divin suivant l'usage de l'é-
glise Romaine, sans qu'on put obliger ceux des
vallées d'y assister. Qu'on leur remettroit les huit
mille écus que le comte de la Trinité leur avoit fait
promettre de païer : Que les prisonniers seroient
rendus par une rançon conforme à leurs facultez, &
qu'on mettroit en liberté ceux qui avoient été con-
damnez aux galeres. Ce traité fut signé du comte
de Raconis au nom du prince, & de François du
Val ministre de Villars, Claude Berge de Tailleret,
George Monastier, & Michel Raimondet pour ceux
des vallées, & le duc de Savoie leur accorda pour

A N. 1561.

gouverneur Castrocara , brave officier , qui étoit d'un château de la Toscane , & qui s'étant retiré parmi eux à cause de la religion , leur avoit appris la guerre , & les y avoit conduits pendant ces derniers troubles. Le pape eut un extrême chagrin de cet accord , & s'en plaignit amèrement aux cardinaux en plein consistoire. Mais quand il eut bien compris que le duc de Savoie n'avoit pu se retirer autrement de la guerre où il avoit été engagé , ni en éviter les suites qui étoient fort à craindre pour lui , il s'apaisa & ne lui en fit aucun reproche.

LXXVI.

Calvinistes punis
& dissipés dans le
royaume de Na-
ples.

Spond. hoc ann. n.
31. Beze. in Icon.

Les Espagnols furent plus heureux contre les Calvinistes qui étoient déjà en grand nombre dans le royaume de Naples. Atant sçus qu'il s'en étoit assemblé jusqu'à deux ou trois mille à Montalto auprès de Cofence dans la Calabre , pour y faire l'exercice de leur religion , conduits par deux ministres qu'on y avoit envoyé de Geneve , le viceroy y fit marcher des troupes qui les envelopperent & les prirent. On pardonna à ceux qui voulurent abjurer le Calvinisme. Les autres furent noiez ou pendus , ou envoyés aux galères. Un de leurs ministres nommé Pascal fut réservé pour le feu , & brûlé quelque temps après à Rome.

LXXVII.

Le roi d'Espagne
veut que la bulle
du concile déclare
sa continuation.

Spond. ad hunc an.
n. 6.

Le pape étoit toujours occupé de la convocation du concile , dont il voioit que le temps de l'ouverture approchoit ; mais il se trouvoit arrêté par le peu d'union qui étoit entre les rois & les princes sur cette grande affaire. Philippe II. roi d'Espagne différa de recevoir & de publier la bulle d'indiction , sous prétexte qu'elle étoit obscure , & il demanda que l'on déclarât nettement & sans équivoque , que ce n'é-

toit point un nouveau concile que l'on prétendoit assembler, mais celui de Trente que l'on vouloit continuer, & que l'on confirmât la validité des décrets déjà publiez sous Paul III. & Jules III.

Mais ces chicanes de Philippe II. n'étoient qu'un prétexte pour couvrir le ressentiment qu'il avoit contre Pie IV. depuis que ce pape avoit reçu Pierre d'Albret, évêque de Comminges, pour lui rendre obéissance du royaume de Navarre, au nom d'Antoine de Bourbon, & de Jeanne d'Albret sa femme, qui craignoient, sur les bruits qu'on répandoit de la faveur qu'ils accordoient aux hérétiques, qu'on ne les excommuniât à Rome, & qu'on ne les privât du droit réel qu'ils avoient sur ce royaume. Le pape avoit reçu cette obéissance d'autant plus volontiers, qu'il esperoit qu'en se conduisant avec douceur envers le roi de Navarre, & en lui accordant ce qu'il souhaitoit, il y auroit plus de facilité pour assembler le concile de la part de la France. Il ne comptoit pas que le roi d'Espagne se fâcherait de lui voir tenir cette conduite, ou du moins il ne crut pas que son ressentiment pût aller si loin. Il est vrai que Philippe II. avoit encore témoigné du mécontentement de ce que Pie IV. avoit donné une audience favorable à François d'Escars, qu'Antoine de Bourbon lui avoit envoyé pour le prier de lui faire rendre le royaume de Navarre que Ferdinand le Catholique lui avoit enlevé sans aucune justice: mais toutes ces raisons n'étant que personnelles, ne devoient pas empêcher Philippe II. de concourir, autant qu'il étoit en lui, à ce qui étoit du bien public. Pie IV. espera que ses chagrins se passeroient,

AN. 1561.

LXXVIII.

Le pape reçoit
sous son obéissance
le roi de Navarre.

*Pallav. hist. conc.
Trid. lib. 15. cap.
1. n. 1.*

— & qu'il donneroit enfin les mains à la continuation
 A N. 1561. du concile.

LXXIX.
 Différentes bulles
 du pape Pie IV.

*Bullar. rom. 2. Pii
 IV. constitut. 28.*

Ibid. constitut. 37.

Ibid. constitut. 44.

*Paul. Manutius in
 epist. ad Titium
 ann. 1561.*

En attendant, voulant gagner plus sûrement les évêques qui pouvoient s'y trouver, il donna une bulle le premier de Mars, par laquelle il accorda beaucoup de privileges aux évêques & prélats qui se trouveroient au concile. Dans le mois de Septembre il approuva & confirma la confrairie & l'hôpital de Notre-Dame de Pitié, établie depuis peu à Rome par des personnes pieuses, pour avoir soin des pauvres insensez; & il lui accorda des indulgences. Par une autre bulle il reforma les juges & les jugemens des auditeurs de Rote. Il fit orner aussi les plus célebres monumens de Rome; il fit rétablir les anciennes ruës, paver les nouvelles, & conduire à grands frais les eaux de plusieurs fontaines éloignées jusques dans la ville. Ce qui la rendit si magnifique & si commode, qu'un poëte Italien osa dire en deux vers latins qu'Auguste avoit bâti cette ville de marbre, lorsqu'elle n'étoit que de brique, mais que sous le pontificat de Pie IV. elle avoit été rendue toute d'or. Il fortifia aussi de nouveaux murs, de ports & de citadelles, les villes d'Ostie, d'Ancone & de Civita vecchia, munit Ravenne de bons remparts & de boulevarts, repara le palais du capitolé & l'auditoire des conservateurs de la ville, les titres & diaconies des cardinaux, & toutes les autres églises qui avoient besoin de réparation; il établit une imprimerie au Vatican, pour imprimer correctement les ouvrages des peres, & en commit le soin & la conduite à Paul Manuce fils d'Alde, homme très-sçavant. Enfin il n'épargna rien de tout ce qui

pouvoit contribuer à rendre plus magnifique le palais apostolique, il y fit ajouter plusieurs nouveaux appartemens, & fit faire quantité d'embellissemens dans les jardins.

Mais au milieu de toutes ces occupations les troubles & les guerres civiles qui se fomentoient en France au sujet de la religion, ne lui caufoient pas peu d'inquiétude. Dès le commencement de cette année on avoit proposé dans le conseil du roi de diminuer la dépense, afin de soulager le peuple accablé d'impositions, & l'on ordonna que les gentilshommes & les autres officiers de la maison du roi, se contenteroient de la moitié de leurs gages : l'on retrancha aussi la troisième partie des pensions, à l'exception de celles qu'on payoit aux étrangers dans le royaume & au dehors. Et delà l'on prit occasion de présenter au roi de Navarre une requête qui contenoit des demandes fort détaillées, & qui tenoit, non seulement à ôter toutes sortes de liberalitez aux Italiens, dont les pratiques étoient suspectes à ceux qui connoissoient leur avarice, & qui prévoient l'avenir; mais aussi à leur retrancher, suivant les loix du royaume, comme étant étrangers, les dignitez & les charges, à les priver des grands bénéfices qu'ils possédoient en France, & enfin à les obliger de quitter le royaume. Mais le roi de Navarre craignant d'en être blâmé de la reine, voulut que cette requête fut lûe dans le conseil. Néanmoins pour commencer à diminuer les dépenses, il conseilla de congédier la cavalerie Ecossoise; ce qui étoit d'autant plus facile, que la plûpart des officiers & des soldats étoient Protestans, & particulièrement leur

A N. 1561.

LXXX.

L'on parle au conseil du roi de France de diminuer la dépense.

De Thou hist. lib. 27. n. 7.

AN. 1561.

LXXXI.
Le roi & le parlement déclarèrent le prince de Condé innocent.

De Thou lib. 27.

Mezeray abreg. chron. tom. 5. p. 58.

chef Jacques Hamilton comte d'Arran, que les princes de Guise avoient fort maltraité depuis peu à cause de sa religion.

Cela fait, le roi partit d'Orleans le cinquième de Février pour se rendre à Fontainebleau, & le prince de Condé qui étoit à la Fere, eut ordre de s'y rendre. Il arriva donc à la cour, où il salua le roi & la reine mere, dont il fut très-bien reçu. Le lendemain il fut admis dans le conseil, où tous aiant déclaré unanimement qu'on reconnoissoit son innocence, il reprit la place qui étoit dûë à son rang. En même temps le roi rendit une déclaration, par laquelle ce prince faisoit sçavoir, qu'il étoit assuré de l'innocence du prince de Condé par de puissans témoignages, & qu'il lui étoit permis de poursuivre sa justification au parlement de Paris en la cour des pairs, ce qui fut fait le treizième de Mars; & quelque-temps après le prince de Condé revint à Paris pour presser par sa présence la publication de cette déclaration. Sur ces entrefaites il s'éleva entre la régente & le roi de Navarre des dissensions qui broüillèrent la cour. Ce dernier se plaignoit qu'on le méprisoit, & qu'on lui préferoit d'une maniere injurieuse les Guises qui lui avoient toujours été contraires; & il pressa la reine de lui faire apporter tous les soirs les clefs de l'appartement du roi, au lieu qu'on les portoit au duc de Guise en qualité de grand-maître, charge dont on avoit dépoüillé le connétable de Montmorency, sous prétexte qu'elle étoit incompatible avec celle de connétable. Le roi de Navarre exposa que jusqu'à présent il avoit tout sacrifié pour la tranquillité publique; mais que sa pa-

LXXXII.
Division entre la reine mere & le roi de Navarre.

tience n'ayant servi qu'à rendre ses ennemis plus audacieux, il étoit résolu de quitter la cour, si on ne rangeoit pas les princes de Guise à leur devoir, & si on n'apportoit pas chez lui tous les soirs les clefs de l'appartement du roi.

La regente répondit qu'elle étoit assez disposée à faire ce qu'il desiroit, mais qu'elle ne voïoit point de raisons pour éloigner du roi les Guises, qui étoient retenus à la cour par des charges nécessaires. Que néanmoins pour lui ôter tout sujet de se plaindre touchant la garde de l'appartement du roi, elle donneroit ordre aux capitaines des gardes de lui en porter tous les jours les clefs dans sa chambre, quoique cela fût de la charge du grand-maître de la maison du roi, possédée par le duc de Guise, & qu'on l'eut pratiqué ainsi pendant que le connétable de Montmorency avoit eu cette charge. Le roi de Navarre ému de cette réponse de la reine, replica qu'on portoit les clefs du logis du roi au connétable, non pas comme grand maître, mais comme connétable; & la chose alla si avant qu'il envoya le lendemain son bagage à Melun, & qu'il étoit prêt lui-même de quitter la cour, accompagné de tous les princes du sang & du connétable de Montmorency, si la reine mere qui fut informée de ces démarches n'eut engagé le roi son fils à faire appeller le connétable par le cardinal de Tournon: elle lui fit ordonner de ne se point éloigner d'auprès de la personne du roi, de sorte que le roi de Navarre n'ayant pu persuader au connétable de partir, changea de dessein, & se reconcilia ensuite avec la reine, qui de son côté promit qu'on ne feroit rien d'orénavant sans

A N. 1561.

De Thou hist. l. 27.

son agrément , & elle consentit à ce qu'il fût appelé
 A N. 1561. viceroy dans toute l'étendue du royaume. En même
 temps on chargea François de Montmorency gou-
 verneur de l'isle de France , d'être attentif à n'ad-
 mettre dans les assemblées du gouvernement de Pa-
 ris que des gens moderez , qui fussent capables , &
 qui corrigassent par leur conseil & par leur pruden-
 ce , tout le mal que les autres avoient fait dans l'ad-
 ministration des affaires : ce qu'il exécuta avec tant
 de sagesse , qu'en obéissant à la reine , il ne se rendit
 point suspect au roi de Navarre.

LXXXIII.
 Conversation du
 roi de Navarre
 avec l'ambassa-
 deur de Pologne.

De Thou hist. lib.
 27.

*Dans les memoires
 de la Place , ou
 comment. de statu
 religionis.*

Parmi les ambassadeurs des rois & des princes qui
 vinrent en cour dans ce temps-là , pour faire des
 complimens sur la mort du défunt roi , & feliciter
 son successeur sur son avènement à la couronne ; le
 roi de Navarre aiant invité à dîner Georges Gluck
 ambassadeur du roi de Pologne , lui dit dans la con-
 versation , qu'il eseroit qu'avant la fin de cette an-
 née , Dieu seroit servi d'une maniere plus pure dans
 tout le royaume , & qu'il le prioit d'en assurer son
 maître. L'ambassadeur après avoir remercié Dieu
 d'une si bonne nouvelle , & loüé beaucoup les bon-
 nes intentions du roi de Navarre , le pria de pren-
 dre garde sur-tout de ne pas recevoir la doctrine de
 Calvin suivie par les Suisses , mais de s'attacher à
 la confession d'Ausbourg établie par Luther : Que
 par ce moien il gagneroit l'amitié des rois de Dan-
 nemarck , & de Suede , & des autres princes Pro-
 testans d'Allemagne, dont les états ne comprenoient
 pas moins de païs que ceux qui étoient soumis au
 pape. A quoi le roi de Navarre répondit , que Luther
 & Calvin differant du pape en quarante articles ,
 convenoient

convenoient entr'eux de trente-huit ; qu'il n'en restoit donc que deux sur lesquels ils n'étoient pas d'accord ; mais qu'il étoit d'avis de joindre les forces des deux partis pour vaincre l'ennemi commun ; & que quand il auroit été vaincu , il y auroit moins de peine à concilier ces deux articles , & à rendre à l'église son ancien éclat & sa première pureté.

La reine laissoit croire aussi par sa conduite qu'elle favorisoit la cause des Protestans , & elle n'étoit pas fâchée qu'on le crut de même. Mais elle fit connoître au connétable les raisons de cette conduite, elle lui dit qu'elle savoit les apparences, afin de ruiner, en paroissant céder, les entreprises du roi de Navarre, qui le lendemain ne vouloit plus ce qu'il avoit voulu le jour précédent. Qu'au reste il étoit du devoir des grands de la cour, & du sien en particulier, puisqu'il possédoit la première charge du royaume, d'être contraires à ce prince ; qu'il étoit indigne que des hommes inconnus s'ingérassent dans le ministère des choses saintes sans nulle vocation : Qu'on vendît publiquement de la chair à la cour pendant le carême , que le prêche s'y fît à la vûe de tout le monde dans les maisons de l'amiral son neveu & du prince de Condé. Elle ajouta pour flatter le connétable par ce qui lui étoit le plus sensible , qu'il feroit pancher la balance du côté pour lequel il se déclareroit ; que s'il oublioit le passé pour s'unir sincèrement avec les princes de Guise, l'ancienne religion subsisteroit en France ; & qu'au contraire s'il se laissoit gouverner par ses neveux de Châtillon, le culte divin y seroit réglé à la mode de Geneve. Il n'en fallut pas davantage pour ouvrir les yeux du

AN. 1561.

LXXXIV.

La reine travaille
à gagner le conné-
table.

De Thou lib. 27.

AN. 1561.

*Beze dans son
hist.**La Popeliniere
hist. p. 256.**Mezeray tom. 2.
de l'histoire de France
p. 815. & suiv.*

connétable sur les malheureux engagemens qu'il avoit pris avec les deux premiers princes du sang, & les autres seigneurs ses proches parens déjà imbus des erreurs de la nouvelle doctrine.

Il est certain que le connétable agissoit en cela contre ses intérêts temporels, & contre les avis de son fils aîné le maréchal de Montmorency, qui les connoissoit mieux que lui; mais il s'y porta par un pur zèle de la religion catholique, qu'il voïoit en danger dans le royaume; & pour justifier les titres de premier baron Chrétien, qu'il avoit reçu de ses ancêtres. Assi dit on, qu'il crioit hautement *une foi, une loi, un roi*, ne doutant point que la ruine de l'une, n'entraînât infailliblement celle des deux autres, & celle de l'état; & qu'il répondit nettement à son fils, qu'il ne pouvoit pas demeurer neutre, lorsqu'il étoit question de la cause de Dieu & du salut de toute la France, & que son honneur & sa conscience l'obligeoient de faire ce que peut-être l'intérêt du monde ne lui permettroit pas. Il se reconcilia donc à l'heure même avec le duc de Guise, & avec d'Albon maréchal de saint André, par l'entremise de la duchesse de Valentinois. Magdeleine de Savoie sa femme, qui étoit l'ennemie mortelle de la religion des Protestans, excitoit la haine que son mari avoit conçue contre eux. L'union étroite qui se forma entre le duc de Guise, le connétable & le maréchal de saint André, fut appelée par les Protestans le nouveau triumvirat.

LXXXV.
Le roi Charles
IX. est sacré à
Reims.

La reine qui nourrissoit les divisions des grands, pour affermir sa puissance, étonnée de cette grande liaison, étoit dans de continuelles inquiétudes, &

examinait tout pour découvrir où pourroit tendre cette amitié, ayant vû ces princes jusqu'alors si grands ennemis. Cependant pour ne rien omettre de tout ce qui pouvoit contribuer à inspirer du respect & de la vénération pour le roi sous lequel elle gouvernoit, elle pensa à le faire sacrer. Le jour pris pour cette cérémonie fut celui de la fête de l'Ascension qui tomboit dans cette année le quinzième de Mai. La cour partit donc de Fontainebleau, & le roi alla à Monceaux maison de plaisance de la reine mere. De-là ayant passé à Nanteuil, & pris avec lui le duc de Guise, il arriva à Reims. Là les princes de Guise disputèrent sur le nombre des pairs & sur l'ordre qu'ils devoient observer en marchant. Sur quoi l'on disoit que quoiqu'ils ne pussent égaler les princes du sang par le rang & par la grandeur; ils ne laissoient pas d'avoir intention de leur porter préjudice autant qu'ils le pourroient faire, & d'augmenter peu à peu leur dignité, en diminuant celle des autres. Le duc de Guise obtint qu'il seroit assis après le roi de Navarre devant le duc de Montpensier, sur cette raison que depuis peu sous François II. il avoit occupé la même place, & qu'auparavant son pere l'avoit eue au sacre d'Henri II. mais la reine voulut qu'Alexandre son fils qui fut depuis roi sous le nom de Henri III. eut la première place avant le roi de Navarre. Ce qui n'avoit pas été observé au sacre de François II. Le cardinal de Lorraine qui étoit archevêque de Reims, fit la cérémonie du sacre de Charles IX. & elle fut un prétexte de différer les états qu'on avoit convoquez à Pontoise pour le même mois de Mai.

AN. 1561.

De Thou hist. lib.

27.

*La Popelinière
lib. 6.**Davila liv. 21*

A N. 1561.

LXXXVI.

Divisions cau-
sées pour la reli-
gion en différentes
villes.*De Thou hist. lib.*
28.*Davila de bello*
civil. lib. 2. p. 89.
& seq.

Comme la religion cauſoit une mauvaſe intelli-
gence à la cour entre les grands , elle formoit auſſi
beaucoup de diſſenſions dans les provinces par la li-
berté qu'on ſe donnoit de parler impunément. On
n'entendoit de part & d'autre que les noms de papif-
tes & d'huguenots, comme des noms injurieux & de
faction. Les prédicateurs animoient les peuples de
tous côtez , pour empêcher les Colignis d'établir
dans les provinces la profeſſion publique de la nou-
velle doctrine , comme ils ſe promettoient d'en ve-
nir à bout , & l'on en vint juſqu'à des ſéditions dans
Amiens & dans Pontoife. Le cardinal de Châtillon
frere de l'amiral de Coligni , & qui étoit évêque de
Beauvais & Calviniſte , étant allé paſſer les fêtes de
Pâques dans ſon diocèſe , au lieu de faire l'office
dans ſa cathedrale le jour de Pâques , fit célébrer la
cène à la Calviniſte dans la chapelle de ſon palais
épiscopal avec ceux de ſa maiſon , & ce qu'il y avoit
d'herétiques dans la ville. Le bruit ſ'en étant répan-
du au-dehors , le peuple en fut ſi irrité , que plu-
ſieurs coururent comme des furieux dans les rues ,
& ſe jetterent dans quelques maiſons. Le cardinal
fut inveſti dans ſon évêché , & courut beaucoup de
danger. Les ſéditeux prirent entr'autres un maître
d'école qui enſeignoit aux enfans le cathechiſme de
Geneve , & le firent brûler , ſans aucune formalité.
Et l'évêque ne put les appaiſer qu'en paroiffant aux
fenêtres revêtu de la pourpre & en habit de card-
nal.

LXXXVII.

La ſédition de
Beauvais occa-
ſionne un édit.

Le roi averti de ce déſordre , y envoia François
de Montmorency gouverneur de l'Iſle de France ,
& avec lui les juges roiaux de Senlis. Après qu'on

eut informé contre les auteurs de la sédition l'on en punit seulement deux ; & voyant qu'on avoit besoin d'un remede prompt & present , l'on envoya une déclaration à tous les gouverneurs de provinces , & aux cours souveraines , par laquelle il étoit défendu d'appeller papistes les catholiques , comme on défendoit aux catholiques d'appeller les autres huguenots. Il étoit ordonné par la même déclaration , que tous ceux qui avoient été mis en prison pour le fait de la religion avant le premier édit qui avoit été rendu pour leur liberté , fussent promptement délivrez : Que tous ceux qui étoit sortis du royaume depuis le regne de François I. pourroient revenir & jouir de leurs biens avec une entiere liberté de leurs personnes , pourvu qu'ils véussent en catholiques & sans offenser personne. Que ceux qui ne le voudroient pas, auroient la faculté de vendre leurs biens, & de se retirer ailleurs. Cette déclaration ne fut point vérifiée ; le parlement en empêcha la publication à Paris & en fit des remontrances au roi , tant parce que contre la coutume , on ne la lui avoit pas envoyée , mais aux gouverneurs de provinces , que parce qu'elle donnoit à chacun la liberté de professer telle religion qu'il voudroit , contre ce qui s'étoit pratiqué dans le royaume depuis le regne du grand Clovis.

Cette déclaration sans être publiée dans les formes , fortifia beaucoup le parti des herétiques , & leurs assemblées devinrent plus frequentes. Ce qui obligea le cardinal de Lorraine , le roi étant encore à Reims , de se plaindre à la regente , que le mal empirait , que plusieurs abusoient des édits du prin-

M iij

A N. 1561.

De Thou ibid. n.
28.*Spond. hoc ann.*
n. 12.

LXXXVIII.

Rémontrances
du cardinal de
Lorraine contre
cet édit.*De Thou lib. 28.*

AN. 1561.

ce, & faisoient passer jusqu'à la licence la liberté qu'il accordoit. Que les campagnes, les villages & les villes n'étoient remplies que d'assemblées défendues : Qu'on y accouroit en foule pour entendre les prêches, que la plupart se moquoient des anciennes cérémonies, & qu'un grand nombre abandonnoit tous les jours la vraie religion pour embrasser l'erreur : Que les autres édits ne servoient qu'à entretenir la négligence des juges, & fournir des excuses à leur paresse. Il ajouta que puisqu'on devoit tenir un colloque par ordre du roi sur les matieres de la religion, il étoit à propos qu'on n'innovât rien dans ce qui la concernoit, & que de l'avis du conseil on fist sur ce sujet une ordonnance qui fût religieusement observée. Ce colloque dont il parloit étoit celui que l'on devoit tenir à Poissi, entre les Catholiques & les Protestans, pour essayer de les réunir. On croit que c'étoit la reine qui l'avoit proposé pour contenter les partisans de la nouvelle reforme, qui ne vouloient point de concile auquel on fût obligé de se soumettre.

LXXXIX.

Le roi vient au parlement, où l'on rend un autre édit.

De Thou lib. 28.

Beze liv. 4. hist. eccles. p. 468.

La Place in comment. de statu religionis.

Le roi de Navarre, le connétable & les maréchaux de Brissac & de saint André, aiant joint leurs plaintes à celles du cardinal de Lorraine touchant la même déclaration ; & la reine apprehendant de passer pour Calviniste s'y elle ne le revoquoit, résolut de mener le roi son fils au parlement, afin d'y prendre un conseil utile pour l'accommodement des affaires. Sa majesté y étant accompagnée de la reine sa mere, de tous les seigneurs de sa cour, & même du prince de Condé, le chancelier de l'Hôpital exhorta les conseillers à être courts en donnant

leur avis , parce qu'il ne s'agissoit pas de la religion , dit-il , dont on traiteroit bien-tôt dans un concile , mais des moïens par lesquels on pût remedier aux désordres , qui naissoient tous les jours à cause des disputes sur la religion : ce qui étoit cause , ajouta-t-il , que la tranquillité publique étoit troublée , & que l'obéissance qu'on devoit au roi diminueoit tous les jours par la licence qu'on prenoit. Les opinions furent partagées en trois , les uns furent d'avis , que l'on surfit les peines décernées contre les herétiques jusqu'à ce qu'on eût vû ce que le concile , qui devoit se continuer , détermineroit. Les autres dirent qu'il falloit toujours punir de mort , comme on avoit fait jusqu'à présent , ceux qui ne voudroient pas abjurer leurs erreurs : enfin les derniers conclurent à renvoyer la connoissance de ces matieres à la juridiction ecclesiastique , avec défenses de faire aucunes assemblées publiques ou privées autrement que selon l'usage de l'église Romaine.

Suivant ce dernier avis , on donna le célèbre édit de Juillet , ainsi nommé du mois dans lequel il fut rendu , dans lequel on renouvela celui de Romorantin , c'est-à-dire , qu'on y rétablit le clergé dans son ancien droit de connoître & de juger du crime d'herésie , & qu'on y réduisoit la peine au bannissement avec amnistie du passé. Il y étoit ordonné encore que chacun vivroit paisiblement , qu'on ne se diroit aucunes injures , qu'on ne s'outrageroit point les uns les autres , qu'on ne feroit à l'avenir aucunes assemblées , aucuns traitez , ni rien qui pût faire soupçonner aucune faction ou conspiration. Que les prédicateurs n'useroient d'aucunes paroles

AN. 1561.

X C.

Edit de Juillet
qui rétablit la ju-
ridiction eccle-
siastique.

De Thou *ibid.*

La Place *ut sup.*

Beze *hist. eccles.*

AN. 1561.

séditieuses en prêchant ; & instruiroient le peuple avec sagesse & prudence , sur peine de mort pour ceux qui contreviendroient. Qu'on ne feroit aucune assemblée , ni publique ni particuliere avec des armes ou sans armes. Que les sacremens seroient administrez selon la pratique reçue dans l'église catholique. Que la connoissance du crime de l'herésie seroit renvoïée aux juges ecclesiastiques , qui livreroient , s'il étoit nécessaire , l'accusé au bras séculier , c'est-à-dire , aux juges roïaux : & que ceux-ci n'imposeroient point de plus grande peine que le bannissement. Qu'enfin tous ces reglemens auroient lieu , jusqu'à ce qu'un concile general ou national en eut ordonné autrement. L'on fit grace par ce même édit à tous ceux qui avoient excité des troubles pour cause de religion , & l'on en abolit la memoire , à condition qu'ils vivoient à l'avenir paisiblement & en catholiques. L'on ordonna aussi des peines séveres contre les faux délateurs ; & l'on défendit étroitement le port des armes , à l'exception de ceux à qui l'édit le permettoit.

XC I.
Assemblée des
états à saint Ger-
main.

De Thou lib. 20.

XC II.
Discours du chan-
celier de l'Hôpital
à ces états.

*De Thou ibid. ut
suprà.*

Au mois d'Août suivant le duc de Guise se reconcilia avec le prince de Condé , & presque dans le même temps les états aïant été transferez de Pontoise à saint Germain en Laye , le roi s'y rendit accompagné de la reine mere , de Marguerite sa sœur , des princes du sang & de plusieurs cardinaux. Le roi aïant fait l'ouverture de cette assemblée , le chancelier de l'Hôpital invita au nom de sa majesté tous ceux qui étoient presens , de dire librement leur avis , & de continuer avec la même liberté l'affaire qui avoit été commencée. Il s'éleva
assez

assez vivement contre les évêques, aussi-bien que contre ceux qui vouloient qu'on abolît & qu'on exclût entièrement du royaume la nouvelle religion, & s'efforça de persuader qu'il falloit revoquer l'édit de Juiller, qui venoit d'être rendu, sous prétexte qu'il falloit que les édits s'accommodassent aux tems & aux personnes, & non pas les personnes & les tems aux édits.

Jean de Bretagne lieutenant general d'Autun, parlant ensuite pour le tiers état, voulut persuader au roi, qu'il devoit se saisir des biens du clergé séculier & régulier, comme on avoit fait en Allemagne & en Angleterre; & il fit pour cela des applications très-mal entendues de l'ancien & du nouveau testament. Il dit qu'une ignorance honteuse se répandoit parmi les prêtres: Qu'ils ne conduisoient pas comme ils devoient, le troupeau qui leur avoit été confié; qu'ils n'enseignoient point par leur exemple l'innocence & l'intégrité de la vie à ceux dont ils étoient chargez: Qu'ils s'abandonnoient au plaisir, à l'oïveté & au luxe, & qu'il ne falloit point chercher d'autre cause des maux qui désoloient ce royaume autrefois si florissant. Que cela posé, il demandoit au nom du peuple que le roi, dont le propre & véritable devoir est de protéger la religion, s'y employât sérieusement: Qu'en ôtant au clergé la juridiction qui ne lui convient pas, il retranchât les vices qui s'étendoient déjà si loin, & qu'en faisant servir tant de biens à des usages pieux, il fît légitimement tenir un concile national, l'unique & le plus prompt remède de tant de maux, & qu'il pourvût à la sûreté de ceux qui s'y rendroient. Il ajou-

AN. 1561.

Spond. hoc ann. n.

15.

La Popeliniere l. 7.

XCIII.

Autre discours de
Jean de Bretagne
pour le tiers état.*De Thou lib. 28.**Spond. ut supra.**Mezeray histoire
de France tom. 2.
p. 820. & 821.*

AN. 1561.

ta, qu'il falloit que le roi présidât à ce concile, ou en sa place les princes du sang : Qu'on accordât à ceux, qui retenus par scrupule, ne pouvoient pas assister aux cérémonies de l'église Romaine, la liberté de s'assembler publiquement, & d'entendre prêcher la pure parole de Dieu, jusqu'à ce qu'on eut décidé des differends de la religion : que les magistrats des provinces assistassent à ces assemblées par les ordres du roi, & qu'ils prissent garde que le roi & l'état n'en reçussent aucun préjudice. Il se plaignit en finissant, qu'on plaçoit dans les emplois honorables ceux qui donnoient plus d'argent, & non pas ceux qui avoient plus de mérite, & demanda qu'à l'avenir le roi mît dans ces emplois des hommes sans avarice, & recommandables par la piété, par les bonnes mœurs, par la science, & qu'ils fussent élus en la maniere dont on étoit demeuré d'accord dans la dernière assemblée d'Orléans, même du consentement de sa majesté.

XCIV.

Autre discours de celui qui parla pour le clergé.

De Thou hist. lib. 28.

Mezeray histoire de France tom. 2. p. 821.

Celui qui prit la défense du clergé, répondit avec modestie aux reproches pleins d'amertume de Jean de Bretagne, & supplia sa majesté, qu'à l'exemple des rois ses prédécesseurs, il lui plût conserver les droits, les privileges & la dignité de l'ordre ecclésiastique, & de ne pas suivre le conseil de ceux qui lui voudroient faire étendre la main sur le sanctuaire. Et comme on avoit proposé beaucoup de choses préjudiciables au clergé, par exemple, qu'on retranchât des bénéfices de cinq cens livres de revenu, la quatrième partie ; de ceux de mille livres, la troisième partie ; de ceux qui rapporteroient plus de mille écus, la moitié ; & que tout cela fut mis au

trésor royal : Qu'à ceux qui auroient douze mille livres de revenu en bénéfices , on ne leur en laissât que trois mille , & que le reste fut attribué au roi. Qu'on ôtât de même aux Chartreux , aux Celestins , aux Mathurins , aux Minimes , & à tous les moines tout leur revenu au-delà de ce qu'il faut pour leur subsistance. Qu'on vendît aussi tous les fonds , excepté les principaux châteaux & les maisons où demeuroient l'évêque & les chanoines. Le clergé , pour prévenir le mauvais effet de ces demandes , offrit de lui-même au roi quatre décimes chaque année pendant six ans , & montra qu'il n'étoit pas moins porté que les autres ordres du royaume à contribuer au soulagement de l'état , & au paiement de ses dettes.

Cependant la reine aiant apprise que le pape étoit fort allarmé de la convocation du colloque de Poissy , qui étoit fixé au quatrième de Septembre , lui en écrivit par le conseil de Jean de Montluc évêque de Valence , de maniere à augmenter plutôt ses fraieurs qu'à les dissiper. Sa lettre est du mois d'Août. La reine y prie le pape de considérer , que le nombre de ceux qui s'étoient séparés de l'église Romaine étoit si grand , qu'on ne pouvoit plus les réduire , ni par les loix les plus rigoureuses , ni par les armes. Que plusieurs d'entre les nobles & les principaux magistrats attiroient par leur autorité & par leur exemple , un grand nombre dans leur parti ; & qu'ils étoient si fortement unis , qu'ils recevoient de jour en jour des forces formidables à tout le royaume. Que néanmoins par une grace particuliere du Seigneur , il n'y avoit entr'eux aucun Anabaptiste ,

A N. 1561.

XCV.

La reine écrit au pape touchant le colloque de Poissy.

De Thou ibid. lib. 28.

Fra-Paolo hist. du conc. de Trente liv. 5. pag. 433.

AN. 1561.

ni libertins , ni enfin personne qui débitât des opinions monstrueuses , ni qui contredît les douze articles du simbole des apôtres. Qu'ainsi il sembloit à propos à tous ceux qui aimoient l'union catholique, de les recevoir dans la communion de l'église, quoiqu'ils pensassent différemment sur les autres articles : Qu'on pouvoit le faire sans péril , & que c'étoit le meilleur moïen pour accorder l'église latine avec la grecque. Que les gens de bien ne désespéroient pas de voir par là les différends accommodés. Qu'elle le prioit de faire attention qu'il étoit dangereux de différer , parce que le mal pressoit , & qu'il étoit nécessaire d'employer des remèdes particuliers qui pussent rappeler à l'union ceux qui l'avoient quittée , & y retenir ceux qui n'en étoient pas sortis. Que pour attirer les premiers , il falloit beaucoup d'instructions & de conférences pacifiques entre les docteurs & les théologiens de part & d'autre , qui aimassent la paix , qui invitassent les peuples à la charité & à l'union : Qu'on leur prêchât de s'abstenir d'injures & de termes outrageans qui n'inspirent que la dissention. Que pour ceux qui étoient demeurez dans l'union , mais qui avoient des scrupules , il étoit à propos de leur en ôter tout sujet , dans la crainte qu'ils ne se séparassent , & que pour y réussir , elle croïoit qu'on pouvoit ôter les images ; qu'il falloit retrancher dans le baptême les exorcismes , & toutes ces prières qui ne sont point de son institution , en ne le conférant qu'avec l'eau & la parole. Qu'on devoit rétablir la communion sous les deux especes sans distinction de personnes , & que l'autorité du concile de Constan-

LIVRE CENT CINQUANTE-SIXIÈME. 101
ce ne devoit pas l'emporter sur celle de la parole de Dieu.

AN. 1561.

Elle ajoutoit que les personnes pieuses souhaitoient que l'ancien usage fût rétabli dans l'administration de l'eucharistie : Que les prélats fissent assembler les premiers dimanches de chaque mois , & plus souvent , s'ils en étoient priez , tous ceux qui devoient communier ; Qu'ensuite lorsqu'on auroit chanté les psaumes en langue vulgaire , on fît lecture de la profession de foi & de la confession générale des péchez ; qu'on fît publiquement des prières pour le souverain , pour les magistrats ecclésiastiques & pour les autres , pour les fruits de la terre , & pour les malades. Qu'ensuite on lût & on expliquât quelques endroits des évangiles & des épîtres de saint Paul touchant l'eucharistie , & qu'on donnât la communion sous les deux especes à ceux qui seroient présens. Que cependant on abolît la fête du saint Sacrement qui n'étoit point nécessaire , parce que ce mystere avoit été institué pour l'adoration & le culte spirituel , non pour la pompe & le spectacle. Qu'il étoit contre l'institution de ce sacrement , que le seul prêtre y communiât ; qu'il falloit rétablir le chant des psaumes en la langue du pays : Qu'au reste , on n'attaqueroit point l'autorité de sa sainteté dans ce colloque , & que l'on n'y décideroit rien que de l'avis des cardinaux de Bourbon , de Tournon , de Châtillon , de Lorraine , d'Armagnac & de Guise.

Le pape fut extrêmement surpris de cette lettre , & afin d'arrêter les mauvaises résolutions qu'elle lui donnoit lieu de craindre que l'on ne prît dans le

XCVI.

Le pape surpris de cette lettre , nomme un légat pour assister au colloque.

AN. 1561.

*Pallav. hist. conc.
Trid. lib. 15. cap.
12. n. 1.*

colloque de Poissi, il nomma pour y assister en qualité de son légat le cardinal Hyppolite d'Est, frere du duc de Ferrare, & lui ordonna de veiller sur cette assemblée, & d'empêcher qu'il ne s'y passât rien au préjudice du saint siege. En même temps, Pie IV. renouvella ses efforts pour hâter la tenuë du concile dont il sentoît plus que jamais la nécessité. Ses légats étoient déjà arrivez à Trente dès le seizième d'Avril; & le dixième de May suivant ils avoient eu la consolation d'y recevoir le célèbre dom Barthelemi des Martyrs, religieux Dominiquain, archevêque de Brague en Portugal, & primate de ce royaume, prélat d'une sainteté éminente & d'une profonde érudition, & le pape aiant été informé de son arrivée, l'en avoit aussi félicité par écrit avec beaucoup de distinction.

XC VII.
Départ du cardinal de Ferrare légat du pape en France.

*Pallav. ibid. lib.
15. cap. 12. n. 1.*

Il ne s'agissoit plus que de faire partir le cardinal de Ferrare pour la France. Le pape y avoit besoin d'un homme comme lui, qui, à une grande adresse pour manier les affaires les plus difficiles, joignoit une grande autorité sur l'esprit des François. Ce légat eut néanmoins bien des insultes à essuyer de la part des Protestans; mais il sut conserver son autorité, & se faire respecter au moins de la plupart de ceux qui ne l'aimoient pas.



LIVRE CENT CINQUANTE-SEPTIÈME.

LE colloque de Poissy étoit déjà commencé quand le cardinal de Ferrare arriva en France en qualité de légat du pape, mais on n'y avoit encore rien déterminé touchant les affaires de la religion. Lorsque cette assemblée commença, il n'en y trouva que les cardinaux de Bourbon, de Tournon, de Châtillon, de Lorraine, d'Armagnac & de Guise, avec quatre évêques, dont le nombre augmenta ensuite jusqu'à quarante : mais on y vit grand nombre des plus sçavans théologiens, entr'autres Claude Despenfe & Claude de Xaintes. Quelques jours après on y vit arriver douze ou treize ministres de la nouvelle reforme, avec vingt-deux députez de leurs églises. Theodore de Beze premier disciple & coadjuteur de Calvin, en devoit être comme le chef & porter la parole. Les autres étoient Augustin Marlorat de Lorraine, apostat de l'ordre des Augustins, & alors ministre à Rouen, Jean Malo & Jean de l'Epine, tous deux apostats, dont l'un avoit été religieux Dominiquain, & l'autre prêtre de saint André des Arcs à Paris; Pierre Martyr théologien de grande réputation parmi ceux de son parti, qui avoit été mandé de Zurich, Jean Viret, François Morel, Raimond Martin, Nicolas Tobie, Claude la Boissière, Jean Bouquin, Jean de la Tour & Nicolas des Gallards.

Le cardinal de Lorraine témoigna beaucoup d'amitié à Theodore de Beze, dans la vûe de l'enga-

AN. 1561.

I.
Colloque de Poissy.*De Thou lib. 28.**Benoît hist. de l'édit. de Nantes to. 1. p. 27.*II.
Les Calvinistes demandent quatre

AN. 1561.
chofes dans ce colloque.

De Thou ibid. lib. 28.

Claud. de Saintes in apolog. contra Bezan.

ger à une dispute particuliere avec lui , qui pût terminer les differends , mais Beze ne la voulut pas accepter. Marlorat présenta une requête au roi , pour demander. 1. Que les évêques & les autres prélats assistassent à ce colloque comme parties , & non pas comme juges. 2. Que le roi présidât aux conférences avec ses conseillers d'état. 3. Que toutes les controverses se décidassent par la seule parole de Dieu. 4. Que tout ce dont on conviendrait & qui seroit résolu , seroit écrit par des notaires & des scribes dont les parties conviendroient , & à qui l'on ajouteroit foi. Cette requête fut renvoyée au conseil ; & les ministres voyant qu'on n'y répondoit point , s'adresserent à la reine , qui rendit une réponse presque conforme à leurs demandes. Elle voulut seulement qu'un des secretaires d'état servît de notaire en cette occasion , & qu'il leur fut libre de faire mettre par écrit chaque jour ce qui seroit agité dans le colloque , & par qui ils voudroient , soit qu'on convînt de l'article ou non. La reine eut encore soin de les faire escorter depuis saint Germain jusqu'à Poissi , pour les garantir de la fureur du peuple animé contre eux.

Mais comme ils demandoient encore , que puisqu'on accordoit que le roi présidât à l'assemblée , on le fît connoître par un écrit qu'on leur remettroit ; la reine dit qu'ils devoient l'en croire , puisqu'elle le leur promettoit , & les pria de ne point insister davantage là-dessus. Plusieurs théologiens tâcherent d'engager cette princesse à exclure les ministres , ou du moins à empêcher qu'ils ne fussent entendus , & à faire en sorte que le roi n'y parut pas ,
parce

parce qu'il étoit à craindre que son esprit encore jeune ne se laissât infecter par le poison de cette mauvaise doctrine ; mais elle leur répondit qu'on ne feroit rien dans cette affaire que par l'avis du conseil. Le roi y assista en effet avec toute sa cour. Il étoit accompagné de la reine, du roi de Navarre, du duc d'Orléans frère de sa majesté, de Marguerite sa sœur, des princes du sang & des conseillers d'état, outre les cardinaux & évêques dont on a parlé. Sa majesté prit sa place dans l'enclos du balustre qu'on avoit dressé dans le réfectoire des religieuses pour elle & sa cour, & les docteurs Catholiques se rangèrent derrière les évêques sur des formes basses qui leur avoient été préparées. Les ministres voulurent être admis dans la même enceinte, & prétendirent être assis comme les docteurs Catholiques : mais on le leur refusa, & il leur fut seulement permis de parler debout, & hors l'enceinte.

Lorsque chacun eut pris sa place, le roi que l'on avoit instruit, dit, que le but qu'on se proposoit étoit de trouver, suivant leurs avis, un remède salutaire pour appaiser les troubles du royaume : Qu'ils pensassent donc, sans mécontenter personne, à corriger ce qui avoit besoin de correction, & à pourvoir à la tranquillité publique par les voies les plus sûres qu'on pourroit trouver. Qu'il souhaitoit qu'on rétablît au plutôt l'union entre ses sujets, & une amitié sincère par un heureux accommodement. Le chancelier de l'Hôpital aiant eu ordre d'expliquer plus amplement les intentions de sa majesté, dit en substance : Qu'ils étoient tous assemblez, comme ils venoient de l'apprendre du roi, pour corriger ce

A N. 1561.

III.

Le roi commence l'ouverture, & en expose le sujet.

De Thou lib. 28.

Mezeray hist. de Fr. to. 2. p. 827.

AN. 1561.

IV.

Discours du chancelier de l'Hôpital au colloque de Poissy.

*De Thou lib. 28.**Mezeray ut supra.*

qu'il y avoit de dépravé dans la discipline & dans la doctrine. Qu'Henry II. & François II. avoient eu les mêmes intentions, mais que la mort avoit arrêté une entreprise si louable : Que Dieu avoit établi les rois pour avoir en sa main leurs cœurs, c'est-à-dire, leurs volontez, leurs conseils, leurs affections, & pour les conduire & les gouverner selon l'amour qu'il porte aux peuples. Que Dieu avoit donné au roi le même esprit & la même volonté qu'à son pere & à son aïeul : qu'il avoit besoin en cela du secours de ses prélats ; mais qu'il falloit prendre garde de ne pas employer, comme quelques médecins, des remèdes palliatifs, qui adoucissent pour un temps la douleur, mais qui ne guérissent pas le mal. Qu'on en devoit connoître la cause & la retrancher : qu'au reste le mal pressoit. Il parla ensuite sur le remède qu'on eseroit tirer d'un concile general, & il dit que ce remède n'étoit pas assez prompt : Que de plus, ces sortes d'assemblées étoient ordinairement composées d'étrangers & de gens qui ne sçavoient ni nos affaires ni nos maladies, & que néanmoins c'étoit une nécessité imposée au pape de se servir d'eux : mais que les prélats présens étoient freres, parens, amis de ceux qui avoient besoin de remèdes ; qu'il ne falloit donc point douter qu'ils n'eussent pour eux plus de charité, & qu'ils n'apportassent plus d'attention à les guérir. Qu'il y avoit des exemples de deux conciles tenus en même temps : Qu'on pourroit envoyer au pape les décrets de celui qu'on tiendrait en France, afin qu'il les approuvât, & que cela avoit été souvent pratiqué sous Charlemagne dans des sinodes provinciaux, com-

me dans celui d'Orleans , dans d'autres , à Arles & à Aix ; & que l'erreur qui avoit trouvé des partisans dans un concile general , avoit été souvent corrigée par un concile national. Qu'on en avoit pour exemple le concile de Rimini , ou l'hérésie d'Arius avoit été établie , condamnée ensuite & entièrement bannie de la France par le concile que saint Hilaire évêque de Poitiers fit assembler. Qu'il falloit rejeter les questions curieuses & subtiles : Qu'on n'avoit pas besoin de livres , que la parole de Dieu suffisoit , & qu'elle devoit servir de regle pour examiner la doctrine.

AN. 1561.

Le chancelier dit ensuite , en parlant des Calvinistes , que les Catholiques ne devoient pas tant les haïr , puisqu'ils étoient leurs freres , & qu'ayant été regenerez par un même baptême , ils adoroient avec eux Jesus-Christ. Qu'il ne falloit point les condamner sur des préjugés sans les avoir entendus ; mais les recevoir , les embrasser , & les mettre charitablement dans le bon chemin , sans aigreur & sans opiniâtreté. Qu'on commettoit en cela bien des fautes par une trop grande severité : Que par là Alexandre patriarche d'Alexandrie avoit porté Arius au désespoir , & Nestorius de Constantinople étoit tombé dans une erreur aussi pernicieuse. Que c'étoit assez aux évêques d'être juges en leur propre cause ; qu'ainsi ils devoient travailler soigneusement à se rendre irrépréhensibles en jugeant , parce que ce qu'ils auront jugé suivant la loi & les commandemens de Dieu , demeurera ferme , & que par-là ils fermeront la bouche à leurs adversaires , qui seront convaincus de n'avoir point été forcez , mais instruits & traitez avec douceur.

O ij

AN. 1561.

Ce discours du chancelier n'ayant pas été agréable à une partie de l'assemblée, le cardinal de Tournon, comme le plus ancien de tous les prélats se leva, & demanda qu'il donnât sa harangue par écrit, afin que lui & ses collègues en délibérassent; mais le chancelier le refusa, & la reine ordonna à Theodore de Beze de parler. A ce commandement, cet hérétique se mit à genoux avec les autres ministres qui l'accompagnoient, & levant les mains & les yeux au ciel, fit une longue priere au pere céleste, qu'il finit par l'oraison dominicale: Ensuite s'étant relevé, il adressa d'abord la parole au roi, & n'omit rien dans toute la suite de sa harangue pour faire l'apologie des siens & les justifier dans l'esprit de tous les auditeurs.

V.
Discours de Theodore de Beze.

De Thou lib. 28.

Spond. n. 19.

Benoît hist. de l'édit de Nantes to. 1. pag. 27.

Il exposa d'abord la créance de ceux de sa secte, & dit ensuite qu'on agissoit injustement avec eux, en voulant les faire passer dans les parlemens du royaume pour des séditieux, des perturbateurs du repos public & des ambitieux; qu'ils ne se proposoient d'autre fin que la gloire de Dieu, le salut des fideles & la paix des consciences; qu'ils ne demandoient pas la permission de s'assembler librement, pour en faire un mauvais usage, & mener une vie impure, souillée de toutes sortes de crimes & d'abominations; mais afin de mettre les consciences en repos & obéir avec joie au Seigneur & aux puissances qu'il a établies. Ensuite il fit remarquer les articles de doctrine sur lesquels ils étoient d'accord avec les Catholiques, & ceux dont ils ne convenoient pas. Il dit qu'ils croioient qu'il n'y avoit point d'autre satisfaction ni purgation en ce mon-

de, que l'obéissance de Jesus-Christ : que le seul titre pour avoir le ciel, est sa mort & sa passion ; qu'en lui seule est entièrement notre salut, qu'il faut s'arrêter à sa seule parole : que par la foi seule Jesus-Christ nous est appliqué, sans séparer néanmoins la charité de la foi : Qu'il n'y a de libre arbitre en l'homme que celui qui est affranchi par la grace ; que la seule règle de justice & obéissance sont les commandemens de Dieu, auxquels il ne faut ajouter ni diminuer ; que les œuvres sont bonnes autant qu'elles procedent de l'esprit de Dieu operant en nous, & aussi d'autant que par icelles notre Dieu est glorifié ; que la vie éternelle nous appartient par un don gratuit de Dieu, non par recompense dûë à nos mérites. Qu'ils ne reçoivent pour parole de Dieu, que la doctrine écrite dans l'ancien & le nouveau testament ; & que quant aux écrits des anciens docteurs & des conciles, il faudroit qu'on les accordât avec l'écriture sainte & entre eux-mêmes, & que tout ce qu'ils disent fut fondé sur l'écriture.

Il passa ensuite à la matiere des sacremens, & dit, qu'ils étoient des signes visibles, moïennant lesquels l'union que nous avons avec Jesus-Christ ne nous est pas seulement signifiée, mais aussi nous est véritablement offerte du côté du Sauveur, & conséquemment ratifiée, scellée, & comme gravée par la vertu du Saint Esprit, en ceux qui par une vraie foi, reçoivent & prennent ce qui leur est ainsi signifié & représenté : Qu'aux sacremens il faut qu'il intervienne une mutation céleste & surnaturelle ; qu'en la cène le pain est le sacrement du précieux corps de Notre Seigneur Jesus-Christ livré pour

AN. 1561.

nous , & le vin le sacrement de son précieux sang répandu pour nous. Que cette mutation ne se fait pas en la substance des signes , mais dans l'usage & dans la fin pour laquelle ils sont ordonnez , & qu'elle se fait seulement par la seule puissance & volonté de celui qui a ordonné toute cette action si divine & céleste , duquel aussi l'ordonnance doit être récitée haut & clair en langage entendu , & clairement exposée à ceux qui y assistent ; que le pain que nous rompons , selon son ordonnance , est la communication du vrai corps de Jesus-Christ qui a été livré pour nous , & que la coupe que nous bûvons est la communication de son vrai sang qui a été répandu pour nous , même en cette substance qu'il a prise au sein de la Vierge , & qu'il a emportée d'avec nous au ciel. Que la transubstantiation ne se rapporte pas à l'analogie & convenance de notre foi , parce qu'elle est directement contraire à la nature des sacremens , & renverse la vérité de la nature humaine de Jesus-Christ , & de son Ascension , & que pareillement la consubstantiation n'a nul fondement sur les paroles de Jesus-Christ ; que pour cela ils ne rendent pas Jesus - Christ absent de la sainte cène , mais que quant à la distance des lieux , il est éloigné du pain & du vin , autant que le plus haut du ciel est éloigné de la terre , attendu que nous & les sacremens sommes en terre , & sa chair est au ciel & non ailleurs : cependant nous sommes faits participans de son corps & de son sang d'une maniere spirituelle.

VI.
Blasphêmes de
Beze touchant
l'eucharistie.

VII.
Discours du car-
dinal de Tournon

A ces dernieres paroles , tous les prélats & les docteurs de l'assemblée , indignez frapperent des

main, en s'écriant, il a blasphémé ; & le cardinal de Tournon dit au roi. Que les prélats avoient agi contre leur sentiment , & fait violence à leur conscience , lorsqu'ils étoient venus à cette assemblée , & qu'ils avoient consenti que les nouveaux évangélistes fussent entendus ; qu'ils ne l'avoient accordé qu'à la volonté du roi , & qu'ils n'avoient paru que par un ordre exprès de sa majesté : Qu'ils avoient bien prévûs , qu'en laissant parler ceux de la nouvelle religion, ils diroient beaucoup de choses indignes & injurieuses à Dieu, qui offenseront le roi & toutes les personnes pieuses : Que c'étoit dans cette vûë qu'ils vouloient d'abord empêcher sa majesté de se trouver à cette assemblée. Qu'ils la prioient donc maintenant de ne point ajouter foi à ce qu'on venoit de dire , mais de suspendre son jugement , & ne se pas laisser prévenir de ces fausses opinions , jusqu'à ce que les prélats lui eussent prouvé le contraire. Qu'alors le roi & toute l'assemblée reconnoîtroient la difference qui se trouvoit entre la vérité & le mensonge. Qu'il demandoit un jour pour répondre , & qu'il prioit le prince de perséverer dans la religion de ses ancêtres , & l'assuroit que sans le respect que les prélats lui devoient , ils se seroient levez sur le champ , en entendant un si grand nombre de blasphêmes & d'abominables impietez. Beze lui-même en eut quelque honte , & tâcha de s'en excuser auprès de la reine , & d'adoucir un peu des propositions si choquantes.

La reine aiant réponduë qu'en attendant qu'on répondit à ce que Beze avoit avancé , il falloit le laisser continuer , cet heretique continua son dis-

AN. 1561.

au roi sur ces paroles de Beze.

VIII.

Continuation du discours de Beze.

AN. 1561.

cours & dit : que ceux de son parti regardoient le baptême comme un sacrement établi de Dieu & confirmé en son fils Jesus-Christ : qu'à l'égard des autres cérémonies qu'on nomme aussi sacremens dans l'église Romaine , ils ne leur peuvent donner ce nom , puisqu'ils ne les trouvent point dans l'écriture sainte : Qu'ils enseignent la vraie pénitence en l'absolution que nous avons au sang de Jesus-Christ & en amendement. Qu'ils approuvent le mariage en tous ceux qui n'ont pas le don de continence , à laquelle il ne faut astreindre personne ; Qu'ils reçoivent les degrez des charges ecclesiastiques , selon que Dieu les a ordonnez en sa maison par sa parole sainte ; Qu'ils approuvent les visites des malades ; Qu'il ne faut juger personne dans la distinction des jeûnes & des viandes : Quant à la police de l'église , qu'elle est tellement confuse & ruinée , qu'on n'y reconnoît plus les vestiges de l'ancien bâtiment : qu'ils desirerent qu'elle soit rétablie en son ancienne pureté & beauté : Que les choses ajoutées depuis Jesus-Christ & les apôtres , contraires à la parole de Dieu , soient abolies , les superflus retranchés , celles qui tirent à superstition ôtées ; les autres utiles & propres à l'édification retenues & observées au nom du Seigneur, selon qu'il sera convenable aux temps , aux lieux , & aux personnes , afin que d'un commun accord Dieu soit servi par tous en esprit & en verité.

IX.
Lettre de Beze
à la reine pour
s'excuser sur ce
qu'il avoit dit.

De Thou lib. 28.

Comme la reine avoit été scandalisée de la proposition de Beze touchant l'eucharistie , il lui en écrivit quelque-temps après , & lui marqua qu'il étoit fâché qu'en parlant devant le roi & devant elle

elle du mystère de la cène, le peu de temps qui lui avoit été accordé, l'eut empêché d'expliquer plus exactement son opinion : Qu'il avoit entendu quelques personnes interpreter ce qu'il avoit dit dans son discours, comme s'il avoit assuré que Jesus-Christ n'étoit pas dans la cène, ce qui seroit impie & injurieux à Dieu. Qu'il reconnoît que ce mystère vénérable a été institué par le fils de Dieu, afin que nous devinssions de plus en plus participans de la substance de son vrai corps & de son vrai sang ; & que par ce moyen nous fussions unis plus étroitement avec lui dans la vie éternelle. C'est pourquoi afin de les satisfaire, il soutenoit que Dieu étoit véritablement dans la cène ; mais que pour cela son corps qui étoit dans le ciel borné d'un lieu & d'un espace, ne se joignoit pas avec le pain. Que saint Augustin étoit de ce sentiment, lorsqu'il dit que Jesus-Christ en tant qu'il est Dieu, est par tout ; & qu'en tant qu'homme, il est au ciel. Que c'étoit aussi l'opinion de Vigilius évêque de Trente dans le quatrième siècle, qui a dit écrivant contre Eutychès : Que le fils unique de Dieu qui a été aussi fait homme, est contenu en un lieu seul, quant à ce qui regarde la nature de la chair ; mais qu'il n'est contenu par aucun lieu quant à la nature de la divinité.

Le cardinal de Lorraine aiant été chargé de répondre à Beze, prépara un long discours qu'il divisa en deux parties. Dans la première, il traita de l'autorité de l'église, & dit qu'elle devoit être le juge souverain pour terminer les controverses de la religion, que l'écriture ne pouvoit l'être toute seule, parce que ne s'interprétant pas elle-même,

Tome XXXII.

P

AN. 1561.

X.

Discours du cardinal de Lorraine.

*In actis colloquii
Possiac. ab Espen-
cæo scriptis.*

De Thou lib. 28.

AN. 1561.

il falloit un juge vivant & parlant, qui par son autorité souveraine décidât ce qui est de l'écriture sainte, & quel est son vrai sens. Au commencement il parla de l'obéissance que l'on doit au roi, & dit que le roi étoit membre & non pas chef de l'église, que son principal soin étoit de la défendre; mais que pour les choses qui concernent la doctrine il étoit soumis à l'église & à ses ministres: parce que les empereurs ont été soumis à la juridiction des évêques & au siège de Rome, dans les matieres de foi. Parlant de l'église il dit qu'elle n'étoit pas seulement composée d'élus, puisque dans l'aire du Seigneur la paille étoit indifferemment mêlée avec le bon grain. Que néanmoins l'église universelle ne pouvoit errer; & que si quelque particulier tombe dans l'erreur, il faut avoir recours à l'église Romaine, aux décrets des conciles generaux, & au sentiment de saints peres qui s'accordent ensemble, en donnant le premier rang à l'écriture sainte expliquée dans son vrai sens & dans la véritable interpretation de l'église. Qu'Arius & ses sectateurs sont tombez dans des erreurs énormes, pour n'avoir pas suivi cet ordre & cette regle.

Dans la seconde partie, il parla de l'article touchant la cène, & fit voir combien il étoit dangereux de s'éloigner de l'interpretation reçue dans l'église. Qu'il se pouvoit faire qu'à l'occasion d'un mystere si saint & si sacré, que le Seigneur a institué pour nous unir à lui comme par des liens plus étroits, on ouvrit la porte à des disputes sans fin, & qui ne pouvant être résolues, ne rétablissent jamais parmi nous la charité entierement ruinée. Car si les

Protestans perséveroient dans cette erreur, de croire que Jesus-Christ depuis le temps auquel il est monté au ciel, n'a pas été autrement parmi nous qu'il y étoit avant qu'il se fût revêtu de notre chair ; & qu'il n'est pas d'une autre maniere dans le sacrement que dans la prédication de la parole ; Qu'enfin c'est la même chose de se revêtir de Jesus-Christ dans le baptême, & de prendre sa chair & son sang dans la cène ; qu'il est au ciel de telle sorte qu'il n'est pas en terre : il seroit impossible de trouver aucun moïen de s'accommoder.

Il exposa ensuite le sentiment des Catholiques, qui disent que le corps de Jesus-Christ est au ciel dans son étendue naturelle, & qu'il est d'une autre maniere au saint sacrement ; car la philosophie, ajouta-t-il, nous montre qu'il n'y a point de contradiction qu'un corps soit en même temps en plusieurs lieux, au lieu qu'il y en a de dire qu'il est dans un lieu & qu'il n'y est pas ; & il conclut que si les Protestans n'avoient rien autre chose à répondre, il leur déclaroit qu'il étoit aussi éloigné de leur sentiment, que le plus haut du ciel l'est de la terre. Tous les autres prélats applaudirent fort à ce discours, & protesterent qu'ils vouloient vivre & mourir dans la foi que le cardinal venoit d'expliquer ; ils supplierent le roi & la reine d'y perséverer & de la défendre ; qu'au reste, ils n'empêchoient pas que ceux qui s'en étoient détournés, ne fussent reçus à expliquer les autres points qui restoient à examiner, s'ils vouloient souscrire à la doctrine qu'on venoit d'exposer. Que s'ils refusoient, on ne devoit leur donner aucune audience, mais plutôt les chasser du royaume.

 A N. 1561.

XI.

Tous les prélats applaudissent à ce discours.

De Thou lib. 28.

Mezeray ut supra.

AN. 1561.

XII.

Les Protestans
présentent une re-
quête au roi.*De Thou hist. lib.*
28. n. 4.

Beze pria la reine qu'il lui fût permis de répondre sur le champ au cardinal de Lorraine, mais le roi remit la séance à un autre jour. Et comme on tiroit l'affaire en longueur, les ministres présentèrent une requête au roi, pour lui représenter qu'étant venus suivant ses ordres pour accommoder les differends de la religion à l'amiable avec les prélats, il étoit arrivé par les artifices des ennemis de la paix & de leurs émissaires, que par des délais affectez une si loüable entreprise non-seulement avoit été retardée, mais qu'elle ne produiroit aucun effet : Qu'ils demandoient donc que le roi prît la protection d'une cause si juste, à l'exemple de Josias, d'Ezechias, & des autres bons princes, & qu'il leur fût permis de continuer la conference.

Comme ils avoient mêlé dans cette requête des expressions qui offensoient l'autorité du pape & des évêques, on différa quelque temps de leur répondre ; & ce ne fut qu'à la sollicitation des évêques de Valence & de Séez, qu'on leur permit de conferer avec les prélats. Ainsi le vingt-quatrième de Septembre les ministres aiant été mandez, se présenterent au nombre de douze devant la reine, le roi de Navarre, la princesse sa femme & d'autres seigneurs, & l'on s'assembla en particulier dans la chambre priorale du convent. Le roi & le cardinal de Tournon ne s'y trouverent point. Beze commença à parler : il choisit d'abord la question de l'église, dont il exposa, selon ses idées, la nature, les marques & l'autorité. A peine fut il entré en matiere, que le cardinal de Lorraine l'interrompit pour lui demander quelle étoit sa mission. Il répondit qu'il

XIII.
Second discours
de Beze au collo-
que de Poissy.

avoit été élu par le peuple, confirmé par le magistrat civil, & envoyé ministre de Dieu. Le docteur Despenſe lui demanda qui lui avoit imposé les mains : Beze dit qu'il n'avoit point été établi ministre par cette voie, & continuant son discours, il fit confister l'église dans l'assemblée des élus, & donna pour les marques auxquelles on devoit la reconnoître, la prédication de la parole de Dieu, la pure administration des sacemens, la succession de la doctrine & des personnes, qu'il disoit avoir été souvent interrompue, la vocation ordinaire & extraordinaire. Parlant de l'autorité de l'église, il s'étendit amplement sur les conciles, prétendit qu'ils pouvoient errer, & assura que les derniers avoient erré. Enfin il tomba sur la dignité de l'écriture, examina si on lui doit préférer l'église, ou plutôt si l'église ne tire pas d'elle toute son autorité. Sur quoi Despenſe dit, qu'il avoit été souvent surpris que les Protestans se fussent ingez dans le ministère, n'ayant ni autorité ni vocation, & comment ils pouvoient être reputez pasteurs légitimes, ne nommant personne qui leur eût imposé les mains.

Comme Beze avoit distingué dans son discours deux sortes de vocations, l'une ordinaire, l'autre extraordinaire; Despenſe ajouta qu'il étoit évident que les ministres Protestans n'avoient pas été établis par une vocation ordinaire: Que puisque les miracles étoient nécessaires pour une vocation extraordinaire, & qu'ils n'en produisoient aucun, il s'enfuiroit qu'il n'étoient entrez dans la maison de Dieu ni par la voie ordinaire, ni par l'extraordinaire. Qu'à l'égard des traditions, si l'on dispute quelque-

AN. 1561.

Beze hist. eccles.
liv. 4. p. 519.
De Thou hist. lib.
28.

XIV.

Replique du
docteur Despenſe
à Beze.

De Thou lib. 28.

AN. 1561.

fois touchant l'interprétation de l'écriture, & qu'on ne puisse s'accorder, il n'y avoit pas de doute qu'on ne dût alors avoir recours aux saints peres dont l'autorité paroissoit acquise par une succession légitime & ordinaire. Qu'en effet les dons du Saint Esprit sont conferez à ceux qui président à l'église légitime, comme il est écrit des Lévités dont il n'étoit pas permis de révoquer en doute les réponses. Que beaucoup de choses qu'on ne trouvoit point par écrit dans les livres saints, avoient été confirmées par les traditions : par exemple que le Pere n'avoit point été engendré, que le Fils étoit consubstantiel au Pere, qu'il falloit baptiser les enfans : Que la Vierge étoit demeurée vierge après l'enfantement, que ce qui avoit été résolu par les conciles generaux, demeurait pour constant ; & qu'ils ne pouvoient errer dans la doctrine, puisqu'on ne trouvoit point dans les choses qui la concernoient, que les derniers dérogeassent aux premiers, & qu'ils les eussent corrigez.

XV.
Réponse de Beze
aux docteurs Des-
pense & de Saintes.

*Hist. eccles. de
Beze liv 4. p. 810.
Bossuet hist. des
variét. liv. 9. art.
93.*

Claude de Saintes aiant pris la parole, repeta à peu près les mêmes choses que Despense ; à quoi Beze répartit, qu'à l'égard de la vocation légitime, l'imposition des mains n'en étoit pas une marque nécessaire. Que les principales marques, & par consequent les essentielles, étoient l'élection & l'information touchant les mœurs & la doctrine. Qu'il ne falloit pas trouver mauvais qu'ils n'eussent pas reçu l'imposition des mains de ceux qu'on appelle les ordinaires, puisqu'ils n'approuvoient ni leurs mœurs dépravées, ni leurs superstitions, ni leur fausse doctrine, & qu'ils combattoient la véri-

té que leur parti défendoit. Qu'il n'étoit pas toujours besoin de miracles pour la vocation extraordinaire; ce qui est confirmé par les exemples d'Isaïe, de Daniel, d'Amos, de Zacharie, & enfin de saint Paul. Le discours de Beze étant fini, les ministres présenterent publiquement leur confession de foi au nom de toutes leurs églises; elle avoit été dressée sous Henri II. dans leur premier synode tenu à Paris, comme on l'a dit ailleurs. Ils présenterent aussi quelques autres confessions de foi de ceux de Wittemberg, faites dès l'an 1559. voici de quelle manière ils proposerent leur doctrine d'un commun consentement.

Nous confessons la présence du corps & du sang de Jesus-Christ en sa sainte cène, où il nous donne véritablement la substance de son corps & de son sang par l'opération du Saint-Esprit, & que nous recevons & mangeons spirituellement, & par foi ce même vrai corps qui a été immolé pour nous; pour être os de ses os, & chair de sa chair, & pour en être vivifiés, & en recevoir tout ce qui est utile à notre salut; Et parce que la foi appuyée sur la promesse de Dieu rend presentes les choses reçues, & qu'elle prend réellement & de fait le vrai corps naturel de Notre-Seigneur par la vertu du Saint-Esprit, en ce sens nous croïons & reconnoissons la présence du propre corps & du propre sang de Jesus-Christ dans la cène. Et comme ils ne crurent pas s'être assez expliqué sur cet article assez embrouillé, comme il paroît, ils ajouterent. Que la distance des lieux ne peut empêcher que nous ne participions au corps & au sang de Jesus-Christ, puisque la cène de Notre-

A N. 1561.

XVI.

Confession de
foi présentée à
Poissy touchant la
cène.

*Bossuet hist. des
variant. liv. 9. art.
94. p. 67. du tom.
2.*

AN. 1561. Seigneur est une chose céleste , & qu'encore que nous recevions sur la terre par nos bouches le pain & le vin, comme les vrais signes du corps & du sang, nos ames qui en sont nourries , élevées au ciel par la foi & l'efficace du Saint-Esprit, jouissent du corps présent & du sang de Jesus-Christ , & qu'ainsi le corps & le sang sont vraiment unis au pain & au vin , mais d'une maniere sacramentelle , c'est-à-dire , non selon le lieu , ou la naturelle position des corps , mais en tant qu'ils signifient efficacement , que Dieu donne ce corps & ce sang à ceux qui participent fidelement aux signes mêmes & qu'ils les reçoivent vraiment par la foi.

XVII.
Différentes de
mandes recipro-
ques des évêques
& des Protestans.

De Thou lib. 28.

Cette confession de foi sur la cène fut présentée, parce que le cardinal de Lorraine voyant qu'on alloit sans cesse de question en question sans convenir de rien , voulut , pour empêcher ce désordre , qu'on s'arrêtât précisément à l'article de l'eucharistie, jusqu'à ce qu'on fut d'accord sur ce grand mystere. Ensuite il demanda aux ministres , que puisqu'ils refusoient de s'en tenir à ce qu'en croioient l'église Romaine & la Grecque , ils souscrivissent à cet article de la confession d'Ausbourg : Nous confessons que le vrai corps & sang de Jesus-Christ , est véritablement , réellement & sacramentellement au sacrement de l'eucharistie , & que tel il est offert & reçu par ceux qui le reçoivent & communient. Les ministres demanderent deux jours pour répondre ; & le vingt-sixième du même mois de Septembre , Beze lut un écrit dans lequel après avoir voulu justifier la vocation de ses collegues , il retorque contre les évêques la demande qui lui avoit été faite.

Figurons-

Figurons-nous, dit-il, un évêque qui nous demande sous quel titre nous prêchons, & nous administrons les sacrements; ne sommes-nous pas en droit de lui demander de même; s'il a été élu par les anciens de l'église à laquelle il est député pour évêque, s'il a été demandé par le peuple, s'il y a une information précédente de ses vie & mœurs & de sa doctrine? S'il dit qu'où; nous savons bien le contraire. S'il nous reproche que nous ne sommes pas ministres, parce que nous n'avons pas reçu l'imposition des mains; nous lui dirons, vous n'êtes pas évêque, parce qu'en votre institution on a omis les points substantiels & recommandez par le droit divin, sur lesquels on ne peut dispenser. Si nous demandons à cet évêque s'il ne lui a rien coûté pour cette imposition, il nous dira qu'il ne l'a pas achetée, mais qu'il en a donné un millier d'écus. Beze vint ensuite à l'article de la cène, & se plaignit qu'au lieu de les instruire & de les persuader par de bonnes raisons, on s'étoit contenté de leur proposer un extrait de la confession d'Ausbourg, & de leur enjoindre de le signer. Il demanda au cardinal de Lorraine, s'il l'avoit présenté de son chef, ou au nom des prélats, & dit que si l'on vouloit qu'ils le signassent, il falloit que lui cardinal & tous ses confreres souscrivissent non-seulement à cet article, mais à toute la confession d'Ausbourg. Il y eut de grandes altercations de part & d'autre qui ne se terminèrent à rien. Le cardinal de Lorraine se plaignit de l'écrit de Beze, qui étoit injurieux aux prélats, & contraire à l'autorité du roi; il pressa encore qu'on souscrivît l'article qui avoit été proposé. Beze insista

AN. 1561.

XVIII.

Ecrit de Beze
injurieux aux évê-
ques.

AN. 1561.

XIX.
Pierre Martyr parle en Italien contre la présence réelle.

Beze *hist. eccles. l. 4. pag. 820.*

XX.
Discours de Lainez general des Jesuites à ce colloque.

Pallav. hist. conc. Trid. lib. 15. cap. 14. n. 3.

Sacchini hist. societ. Jesus lib. 5. n. 202.

sur la demande qu'il avoit faite, & sur le refus du cardinal, & dit qu'il n'étoit pas raisonnable qu'on lui demandât une pareille sousscription.

Après que le docteur Despenſe eut repris le discours qu'on avoit commencé sur la cène, Pierre Martyr voulut répondre, & parla long-temps en Italien sur l'eucharistie. Il adoucit l'interprétation du mot de substance, dont s'étoit servi Calvin, combattit la présence réelle, & s'expliqua sur toute cette matiere en vrai sectateur de Zuingle; mais tout ce qu'il dit ne fut pas fort attentivement écouté, parce que les esprits étoient aigris du discours de Beze.

Le pere Jacques Lainez, second general des Jesuites, qui assistoit aussi à ce colloque, repliqua à Beze; & s'adressant d'abord à la reine, il lui représenta que rien n'étoit plus dangereux que de traiter d'accommodement avec des hérétiques, & de les entendre. Que l'écriture sainte appelle ceux qui ont abandonné l'église des loups revêtus de la peau des brebis & des renards: ce qui nous fait comprendre qu'on doit les éviter à cause de leur hypocrisie, & des artifices que les hérétiques de tous les siècles ont mis en usage. Que les Pélagiens qui nioient la nécessité de la grace, & qui attribuoient à la nature des forces qu'elle n'avoit pas, se voyant contraints par l'église, firent profession de reconnoître que cette grace étoit nécessaire pour les bonnes œuvres, mais en insinuant à un chacun qu'ils n'entendoient par cette grace que la nature que Dieu nous départit gratuitement. D'autres qui nioient la résurrection des corps, & prétendoient qu'il n'y avoit que

l'ame qui revînt à la vie, lorsque la grace la justifioit ; interrogez s'ils ne croïoient pas la résurrection de la chair, ils repondoient affirmativement, parce qu'ils l'entendoient de l'ame, qui ressuscite dans la chair, c'est-à-dire, jointe au corps, lorsqu'elle devient juste par la grace.

Il appliqua ces comparaisons aux Calvinistes, qui se reconnoissoient de l'église catholique, qu'ils avoient des pasteurs & des ministres, qu'ils regardoient l'autorité des livres sacrez, à l'exception de quelques-uns, comme divine ; que chacun soutenoit que son église étoit l'église catholique, que leurs magistrats & leurs ministres étoient véritables & légitimes ; que le sens qu'ils donnoient à l'écriture étoit le vrai & le catholique : & que cependant il étoit vrai & constant qu'ils n'avoient ni église ni ministres légitimes, ni vrai sens des écritures, & qu'on devoit les regarder comme des singes qui contrefaisoient les Catholiques. Qu'ils admettoient ou du moins feignoient de reconnoître dans le sacrement de l'eucharistie une présence réelle de Jesus-Christ, qui nous est communiqué véritablement ; mais qu'ils ne l'entendoient que d'une manière purement spirituelle & par la foi, & soutenoient que Jesus-Christ étoit seulement au ciel & non ailleurs. C'est pourquoi, dit-il, à la reine, il convient ici à votre majesté d'appliquer deux remèdes, dont l'un est bon, l'autre ne peut pas passer pour mauvais. Le premier est, que votre majesté comprenne qu'il ne lui appartient pas ni à elle, ni à aucun prince de traiter des affaires de la religion, que vous n'en avez pas le pouvoir, & que cela ne

AN. 1561.

XXI.

Avis qu'il donne à la reine.

*Secchini ubi suprâ
n. 203.*

AN. 1561.

concerne que les prêtres ; & quand les causes sont majeures , comme l'hérésie , on doit les déferer au souverain pontife & au concile general , & non pas à cette assemblée , qui n'a point l'assistance infailible du Saint-Esprit. Le concile œcumenique est ouvert , ajouta-t-il , c'est-là où il faut renvoyer les ministres pour y proposer leurs raisons : cela est conforme au concile de Balle , qui défend de tenir des conciles provinciaux pendant que le concile general est ouvert , ni six mois avant qu'il le soit. Lainez répondit ensuite à ce que Pierre Martyr avoit avancé touchant le sacrifice. Cet hérétique avoit dit que le sacrifice n'étoit que l'image & la représentation du sacrifice sanglant , & que Jesus-Christ ne pouvoit pas y être : la représentation cessant , où la chose existe. Lainez refuta ce raisonnement par une comparaison. Supposez , dit-il , un roi qui a remporté une victoire signalée sur ses ennemis , & qui veut que tous les ans on célèbre une fête en l'honneur de cette victoire. Il le peut faire en trois manieres , ou s'il ordonne qu'on raconte la chose qui s'est passée , ou s'il la fait représenter par des acteurs , ou s'il veut être un des acteurs , & se représenter lui-même comme dans l'action où il a été victorieux. N'est-il pas vrai qu'il y aura une véritable image , une véritable représentation avec la véritable présence du prince ; & c'est , dit-il , ce qui se passe dans le sacrifice non-sanglant de la messe. Son discours dura trois quarts-d'heures , & le cardinal de Ferrare le fit traduire en François & imprimer. Les hérétiques , & Beze sur-tout ne pouvant y répondre , tâcherent de le tourner en ridicule : mais

ce discours confirma les Catholiques dans la foi, & s'il ne fit pas changer de sentiment aux partisans de l'erreur, il servit au moins à montrer leur foiblesse & leur opiniâtreté.

Comme la dispute ne faisoit que traîner inutilement en longueur, & que l'on ne faisoit que répéter ce que l'on avoit dit, on finit le colloque, & la reine indiqua une autre conférence à saint Germain en Laye entre cinq personnes de chaque parti seulement. Du côté des Catholiques elle nomma Jean de Montluc évêque de Valence, & Pierre du Val évêque de Séez, dont les sentimens sur la religion étoient fort suspects, avec trois docteurs de la faculté de théologie de Paris, Claude Despense, Louis Bouthillier, & Jean de Salignac; & on leur opposa Theodore de Beze, Pierre Martyr, Marlorat, des Gallards & de l'Epine, qui convinrent tous ensemble de la forme du colloque, du lieu, du temps & de ceux qui mettroient par écrit ce qui auroit été fait.

La premiere conférence se tint le premier jour d'Octobre; on y produisit un exemplaire Grec de saint Cyrille évêque de Jerusalem; & après avoir agité la question de la cène, les ministres dressèrent cette confession de foi. » En tant que la foi rend
 » présentes les choses qui nous sont promises, &
 » que cette foi prend très-véritablement le corps & le
 » sang de Jesus-Christ par la vertu du Saint-Esprit:
 » A cet égard, nous confessons la présence du corps
 » & du sang de Jesus-Christ en la sainte cène, en
 » laquelle il nous présente & exhibe très-véritablement la substance de son corps & de son sang par

XXII.

La dispute se réduit à une simple conférence à S. Germain.

De Thou lib. 28.

XXIII.

Premiere conférence à saint Germain sur l'eucharistie.

De Thou lib. 28.

AN. 1561. » l'opération du Saint-Esprit, & nous y mangeons
 » spirituellement & par foi ce propre corps qui est
 » mort pour nous, pour être os de ses os, & chair
 » de sa chair, afin d'être vivifiés, & percevoir tout
 » ce qui est nécessaire à notre salut. » Despenſe qui
 ne desapprouvoit pas autrement les premières par-
 ties de cette confession, refusa toutefois de souscri-
 re à la dernière partie qu'il disoit devoir être égale-
 ment rejetée par les Catholiques des églises Latine
 & Grecque, dans l'Occidentale & dans l'Orientale,
 dans l'Africaine & l'Ethiopienne, & même en
 Allemagne par les Protestans. Il fut donc d'avis
 qu'on la reformât, & qu'elle fut ainsi conçue. » Et
 » puisque la parole & la promesse de Dieu sur les-
 » quelles notre foi est appuyée, font que les choses
 » promises sont présentes, & que par la vertu &
 » l'efficace de la parole nous recevons le vrai & natu-
 » rel corps & sang de Jesus-Christ; par cette raison
 » nous reconnoissons & confessons dans la cène la
 » présence de son corps & de son sang.

XXIV.
 Confession de foi
 sur l'eucharistie,
 dressée par les Pro-
 testans.

Suivant ce changement, les déleguez aiant con-
 féré avec les ministres, la confession de foi fut en-
 voïée à Poissi & rejetée par les prélats comme cap-
 tieuse & insuffisante; ce qui obligea les Protestans à
 en dresser une autre conçue en ces termes. » Nous
 » confessons que Jesus-Christ en sa sainte cène nous
 » présente, donne, exhibe véritablement la sub-
 » stance de son corps & de son sang par l'opération
 » du Saint-Esprit; & que nous recevons & man-
 » geons sacramentellement, spirituellement & par
 » la foi ce propre corps qui est mort pour nous, afin
 » d'être os de ses os, & chair de sa chair, pour en

» être vivifiés & en percevoir tout ce qui est néces-
 » faire à notre salut ; & parce que la foi appuyée sur la
 » parole de Dieu nous fait & rend présentes les cho-
 » ses promises , & que par cette foi nous prenons
 » vraiment & de fait le vrai & naturel corps & sang
 » de notre Seigneur par la vertu du Saint-Esprit, à cet
 » égard nous confessons la présence du corps & du
 » sang d'icelui notre Sauveur en la sainte cène. » La
 reine crut que celle-ci ne manqueroit pas d'être ap-
 prouvée par les prélats restez à Poissy, où ils étoient
 occupez à faire des reglemens pour les affaires ec-
 clésiastiques ; elle la leur envoya par le sieur Bourdin
 conseiller d'état le quatrième d'Octobre : elle y fut
 examinée , & cinq jours après l'on répondit à la
 reine , qu'elle avoit été trompée , & que cette con-
 fession de foi , de même que l'autre étoit captieuse ,
 insuffisante & hérétique , ce qui la surprit fort , vû
 qu'elle croïoit déjà les Catholiques & les Calvinistes
 réunis ensemble.

Les prélats de Poissy , pour être plus assurés de
 leur jugement , envoïerent la même confession de
 foi à la faculté de théologie de Paris , pour y être
 examinée. Les docteurs après en avoir mûrement
 pesé tous les termes & toutes les expressions , en ju-
 gerent comme les prélats , & décidèrent unanime-
 ment qu'elle étoit captieuse , insuffisante & héréti-
 que ; captieuse en ce que les termes étoient ambi-
 igus , & sembloient établir une présence réelle que
 d'autres termes détruisoient : insuffisante , parce
 qu'elle n'exprimoit pas la présence réelle du corps
 & du sang de Jesus-Christ sous les especes du pain
 & du vin , & ne donnoit aucune efficace aux paroles

AN. 1561.

XXV.

La faculté de
 théologie la juge
 captieuse & héré-
 tique.

AN. 1561.

XXVI.
Autre confession
de foi envoyée à la
reine par les pré-
lats.

sacramentelles ni aux prêtres qui consacrent : hérétique , en ce qu'elle n'admettoit qu'une présence spirituelle & en esprit.

Cette censure après avoir été examinée par les évêques fut envoyée à la reine le neuvième d'Octobre avec un écrit , dans lequel après avoir rapporté tout ce qu'on avoit fait en faveur des Calvinistes pour les convertir & les faire rentrer dans le sein de l'église , tant dans les conférences publiques , que dans les particulières , & pour refuter leurs erreurs & leurs blasphêmes , ils lui envoient une confession de foi sur l'eucharistie , à laquelle il falloit les obliger de souscrire , & de se soumettre , sinon les regarder comme des hommes incorrigibles , obstinez dans leurs erreurs & dans leur révolte contre l'église , qu'il falloit exterminer d'un royaume très-chrétien , où l'on n'avoit jamais souffert l'hérésie. Voici les propres termes de cette confession : Nous
» croions & confessons qu'au Saint-Sacrement de
» l'autel le vrai corps & sang de Jesus-Christ est réelle-
» ment & transubstantiellement sous les especes du
» pain & du vin par la vertu & puissance divine de
» la parole prononcée par le prêtre , seul ministre or-
» donné à cet effet , selon le commandement & ins-
» titution de notre Seigneur Jesus-Christ ; & la der-
niere confession de foi des reformez , qui avoit été
envoyée à la reine , fut reformée en la maniere sui-
vante.

XXVII.
Confession de foi
des Calvinistes re-
formée par les mé-
mes.

» Nous croions & confessons que le prêtre minis-
» tre ordonné par Jesus-Christ , donne au Saint Sa-
» crement de l'autel le vrai corps & le vrai sang de
» Jesus-Christ , qui sont sous les especes du pain &
du

du vin ; & ce par la vertu efficace des paroles desquel-
 les J. C. usa en instituant ce sacrement ; & que nous
 tenons & mangeons le vrai corps sacramentelle-
 ment , spirituellement & véritablement à notre sa-
 lut , si par foi , & avec épreuve suffisante de nos conf-
 ciences nous nous présentons à la réception , autre-
 ment à notre damnation. Et parce que la foi appuyée
 sur la parole de Dieu fait & rend présentes les choses
 promises ; (car soit que nous croïons ou non , la
 parole ne laisse pas d'avoir sa vertu ,) à cet égard
 nous confessons la vraie & réelle présence de notre
 Seigneur , que recoivent non seulement les bons
 & véritables fideles , mais aussi les hypocrites mal-
 heureux , lesquels n'ont la vraie & droite foi. « La
 reine fut fort étonnée de cette réponse , de même
 que les ministres Protestans , qui envoïerent aux pré-
 lats une autre confession de foi , dont les termes
 étoient plus mesurez. Mais les prélats malgré les
 instances de la reine , persevererent dans cette vi-
 gueur qui sied si bien à des évêques , quand il s'a-
 git de la verité , & reprirent leur qualité de juges
 dont cette princesse avoit voulu les dépouïller sur les
 demandes des ministres. Ainsi sur le refus de ces
 derniers de souscrire purement & sans modification
 le formulaire qu'on leur présentoit sur l'eucharistie ,
 le fameux colloque de Poissi fut rompu.

Les conférences étoient finies lorsqu'on vit arri-
 ver Jean d'André & Jacques Buclin ministres en-
 voïez par le duc de Wirtemberg , & Michel d'Illier &
 Pierre Boquin envoïez par le prince Palatin , dans le
 dessein d'entrer aussi en dispute ; mais étant venus
 trop tard , ils s'arrêtèrent à Paris , où Jacques Buclin

Tome XXXII.

R

AN. 1561.

XXVIII.

Luthériens d'Al-
 lemagne arrivent
 trop tard à la con-
 fference.

De Thon lib. 28.

Beze hist. eccl. l. 4.
 pag 719.

La Popeliniere l. 7.

mourut de peste sur la fin du mois d'Octobre. Dans
 A N. 1561. la conference du vingt-quatrième de Septembre,
 les Protestans avoient présenté une consultation
 faite il y avoit plus de trois mois par les ministres de
 Wittemberg ; & l'on sçut quand le colloque fut
 rompu , que cette consultation avoit été apportée en
 France par le célèbre jurisconsulte François Bau-
 doüin. Ce sçavant homme avoit enseigné quelque-
 temps le droit à Geneve , & depuis à Heidelberg ,
 & de-là étant venu à Paris pour travailler à la paix
 de la religion , il apporta avec lui un livre du céle-
 bre Cassander , intitulé , *du devoir de l'homme pieux*
dans les differends de la religion , & le montra à plu-
 sieurs personnes , insistant qu'il falloit se servir des
 principes de cet ouvrage pour établir la paix & l'u-
 nion ; mais on le traversa dans son dessein. Les Pro-
 testans regardoient Baudouin comme un déserteur
 de leur religion , ils se déchaînerent donc contre
 cet ouvrage dont ils le prétendoient auteur , & le
 condamnerent. Calvin écrivit contre lui , Baudouin
 se défendit dans une préface qu'il mit à la tête des
 œuvres d'Optat , & dans un traité exprès sur la loi
de libellis famosis , & nia qu'il fut auteur du livre
du devoir de l'homme pieux. Calvin repliqua avec ai-
 greur. Cassander se découvrit alors & n'en fut pas
 moins attaqué. Les Catholiques le refuterent aussi ,
 entr'autres Jean Hessels , Bredembachius & Robert
 Cenalis. Son dessein fut néanmoins approuvé des
 personnes moderées : les princes d'Allemagne ju-
 gerent qu'il n'y avoit personne plus propre que lui
 pour pacifier les differends ; mais il ne fut reçu ni
 des uns ni des autres.

XXIX.
 Baudouin apporte
 en France un livre
 de Cassander pour
 concilier les es-
 prits.

De Theu lib. 28.

L'on congédia honorablement les ministres qui étoient venus à Poissi, & sur-tout Pierre Martyr. Dans son retour il passa par Troïes, où il rendit visite à Jean-Antoine Carraccioli, qui d'abbé de saint Victor de Paris, étoit devenu évêque de Troïes. C'étoit un prélat assez distingué par son érudition, mais qui aiant beaucoup d'inclination pour la nouvelle religion, favorisoit en secret ses partisans, & souffroit sans peine leurs assemblées publiques. Pierre Martyr lui aiant causé quelques scrupules sur sa vocation, parce qu'il n'avoit pas été élu par les suffrages de l'église & du peuple, il manda les plus notables des églises des Protestans, & les pria d'examiner chrétiennement & avec prudence s'ils devoient l'élire, afin qu'il pût être ensuite regardé comme légitime évêque; qu'au reste, ils ne donnassent rien à la faveur; parce que s'ils ne le trouvoient pas capable de cette dignité, il s'en démettroit librement. L'affaire aiant été mise en délibération, il fut élu d'un consentement unanime, & de nouveau rétabli dans son évêché, où il prêcha le Calvinisme à ses diocésains, après avoir donné des preuves de son attachement à l'hérésie en se mariant. Les évêques ses collègues indignez d'un tel procédé, & craignant les funestes suites d'un pareil exemple, s'adresserent au roi qui le chassa de son évêché, & l'obligea de se retirer à Châteauneuf sur Loire, l'une des terres que François I. avoit données à son pere Jean Caraccioli prince de Melphi. Il y mourut en 1569.

Après la fin du colloque, les évêques demeurèrent encore quelque-temps à Poissi pour donner or-

R ij

AN. 1561.

XXX.

Départ de Pierre Martyr qui convertit l'évêque de Troïes.

De Thou lib. 28.

Camusat antiq. Tricass.

San. Marth. in Gal. liâ christianâ.

XXXI.

Contrat entre le roi & le clergé, qui

AN. 1561.

paie au roi neuf millions.

*Recueil general des
affaires du clergé
to. 2. part. 1. impr.
chez Vitre in-4.
1636.*

dre au paiement de la somme que le clergé avoit promise au roi, qui en pressoit le paiement. Le mardi quatorzième d'Octobre les cardinaux & évêques passerent un contrat avec le roi, par lequel le clergé s'engageoit à paier à sa majesté dans l'espace de six ans, la somme de neuf millions six cens mille livres, en douze paiemens, de six en six mois, à commencer au premier jour de Janvier prochain, pour finir au dernier jour de Décembre 1567. par cotisations de décimes & autrement. Chaque paiement se devoit faire de huit cent mille livres, les derniers jours de Mars & de Septembre de chacune des six années, pour le rachat des domaines de sa majesté, aides & gabelles, & tant du principal de ladite subvention, que des termes & paiemens d'icelle, à telles charges & conditions qu'ils verront & pourront, selon les mémoires & instructions qui leur en ont été données, tant de la part des constituans, que de la part des députez du clergé, & départir la somme qui leur conviendra lever sur ledit clergé par dessus les quatre décimes accordées, être imposez sur ledit clergé, des archevêques, évêques, chapitres & bénéficiers. Cet acte fut scellé & ratifié au château de saint Germain en Laye le vingt-unième d'Octobre.

XXXII.

Suite de l'affaire
de l'établissement
des Jesuites à Paris.

Un des plus grands avantages que le pere Lainez tira de son voiage à la cour de France, & de sa présence au colloque de Poissi, fut que le parlement aiant renvoyé aux prélats assemblez à Poissi l'examen & la décision des difficultez que l'on formoit à la confirmation de l'établissement des Jesuites à Paris, les prélats jugerent en faveur de ces peres; & en confirmant l'établissement de leur compa-

gnie à Paris, ils lui donnerent aussi tous les biens de l'évêque de Clermont, qu'on leur disputoit au parlement malgré quatre ou cinq jussions de la cour: en conséquence ils approuverent ladite compagnie en forme de société & collège & non de religion nouvellement instituée; à la charge que les membres de cette société seront tenus de prendre un autre nom que celui de la société de Jesus, ou de Jesuites, & que sur icelle dite société & college, l'évêque diocésain aura toute superintendance, juridiction & correction de chasser & ôter de ladite compagnie les forfai-teurs & mal vivans. Ce sont les propres termes de l'acte de réception & approbation de ladite compagnie de Jesus en France par cette assemblée tenuë à Poissy; cet acte est datté du quinzième de Septembre de cette année, avant la fin des colloques.

Il y avoit encore dans cet acte d'autres conditions, sçavoir. Que les freres d'icelle compagnie n'entreprendront & ne feront en spirituel ni en temporel aucune chose au préjudice des évêques, chapitres, curez, paroisses & universitez, ni des autres religions; mais seront tenus de se conformer entièrement à la disposition du droit commun, sans qu'ils aient droit ni juridiction aucune, & renonçans au préalable & par exprès à tous privileges portez par leurs bulles, aux choses susdites contraires: autrement à faute de ce faire, ou que pour l'avenir ils en obtiennent d'autres, ladite reception & approbation demeureroient nulles & de nul effet & vertu, sauf le droit de ladite assemblée, & d'autrui en toutes choses. Ledit acte de réception & approbation de

R iij

AN. 1561.

XXXIII.
Conditions auxquelles les Jesuites
sont reçus.

*Abregé des actes,
titres & memoires
des affaires du
clerge de France in
4°. Paris chez
Leonard 1680. p.
129. & suiv.*

AN. 1561.

XXXIV.
Restriction du
consentement de
l'évêque de Paris.

ladite compagnie fut enregistré au parlement le treizième Février de l'année suivante 1562. aux charges & conditions contenuës en leur dite déclaration & lettres d'approbation.

L'évêque de Paris consentit à l'homologation & vérification desdites lettres & bulles, à la charge que lesdits freres ne pourroient exercer aucune jurisdiction épiscopale, prêcher & annoncer la parole de Dieu sans la permission & consentement de leur évêque. Qu'au cas qu'ils fussent pourvus de quelques bénéfices ecclésiastiques, même cures, ils répondroient pour raison de leurs charges devant leursdits évêques sans aucune expédition. Qu'ils seroient visitez par ces mêmes évêques : Qu'ils ne pourroient administrer aucuns sacremens, même de confession & d'eucharistie sans la permission expresse des curez de ceux auxquels ils voudroient administrer lesdits sacremens. Qu'ils ne feroient préjudice ausdits curez, tant au spirituel qu'au temporel, soit pour les oblations, droits de sépulture, & autres semblables qu'ils feroient en leurs églises & chapelles. Qu'ils ne pourront lire ni interpreter la sainte écriture publiquement ni en particulier, sans qu'ils soient approuvez de la faculté de théologie des universitez fameuses : Le tout sans préjudice des autres ordres & religions ; à ce qu'ils ne puissent attirer à eux, & recevoir en leur compagnie les religieux profez desdits ordres : & qu'ils ne pourront faire aucunes constitutions nouvelles, changer ni alterer celles qu'ils ont déjà faites ; lesquelles seront soussignées du secretaire de l'assemblée.

XXXV.
Reglemens de

L'assemblée des prélats à Poissi fit encore d'autres

reglemens de discipline ecclésiastique , pour être observez dans les differens diocèses du royaume.

AN. 1561.

discipline faits par
l'assemblée de
Poissi.

Le premier concerne la promotion des évêques , & ordonne d'afficher à la porte du chapitre de l'église cathédrale & des autres lieux , le nom de celui qui aura été nommé par le roi à quelque évêché , afin qu'un chacun puisse déclarer s'il a des défauts qui le rendent incapable d'une si haute dignité. Que si l'on n'a rien à dire contre lui , il fera sa profession de foi dans le chapitre , en présence de son métropolitain , & prendra ensuite ses provisions du pape. Si au contraire les dépositions ne lui sont pas favorables , ce sera au roi à y pourvoir comme il le jugera à propos. L'on ordonne aussi que les évêques soient nez de légitime mariage , qu'ils soient âgez de trente ans , & qu'ils soient consacrez dans les six mois depuis les provisions obtenues du saint siège par un archevêque & deux évêques , ou trois évêques de la province en cas qu'on ne puisse pas avoir un archevêque.

Le second reglement regarde la résidence , & enjoint aux archevêques & évêques , de ne point quitter leurs diocèses , & de résider dans la ville principale , autant qu'ils pourront le faire ; si leur absence dure plus de trois mois , ils en rendront compte à leur métropolitain , & s'ils sont archevêques , à l'évêque voisin. On les exhorte aussi à s'appliquer à l'étude des livres saints , à la prédication , ou qu'ils feront eux-mêmes , ou qu'ils feront faire par des personnes d'une saine doctrine , & capables de s'en bien acquitter. Ils doivent aussi s'acquitter de leurs fonctions par eux-mêmes , sans se servir d'évêques suffragans. Ils ne prendront rien pour les dimissoires

A N. 1561.

que les seuls évêques titulaires pourront donner ; ou les chapitres seulement pendant la vacance à ceux là seulement qui ont des bénéfices à charge d'âmes dans lesquels il faut prendre les ordres pendant l'année. Les évêques feront aussi la visite de leurs diocèses , & tiendront tous les ans des synodes. Les archevêques assembleront le concile provincial tous les trois ans. Les causes de ceux qui se disent exemts seront jugées par l'évêque avec quatre des plus anciens chanoines. Les curez auront le pouvoir d'absoudre des cas réservés ; & tous les livres qu'on imprimera , porteront le nom de l'auteur & de l'imprimeur , & seront approuvés par ordre de l'évêque. Enfin l'on renouvelle le décret du concile de Basle touchant les excommunications, qu'on ne prononcera que pour des causes graves , & qui seront toujours précédées de trois monitions , & l'on priera le roi de faire mettre en prison ceux qui demeureront un an excommuniés.

Le troisième règlement traite des dignitez & personats , qui ne seront conférés qu'à des sujets capables , qui seront actuellement chanoines de la même église où sont ces dignitez , qui seront au moins âgés de vingt ans , & qui résideront. Les archidiaques feront exactement leurs visites , après lesquelles ils viendront en rendre compte aux évêques auxquels ils renverront les affaires importantes , sans pouvoir user de censures ecclésiastiques.

Le quatrième règlement qui concerne les chanoines , fixe leur âge à dix-huit ans & les oblige de résider , à l'exception des jeunes , lorsqu'ils étudieront dans quelque université. Les théologaux
feront

feront exactement des leçons auxquelles les chanoines assisteront. Ces derniers aiant atteint l'âge de vingt ans prendront les ordres sacrez, & communieront aux grandes messes les dimanches & fêtes solennelles pour en donner l'exemple au peuple. Les curez ne pourront être mis en possession des cures, qu'ils n'aient été auparavant examinez & approuvez par l'évêque avec les anciens chanoines. Ceux qui ont des privileges du saint siege pour être curez, ne s'en serviront point qu'ils ne les aient fait voir à l'évêque pour juger si la cause est raisonnable, & si ces privileges ne sont point préjudiciables à l'église. Les curez seront ordonnez prêtres dans l'année, & résideront exactement, célébrant souvent la messe, & n'exigeant rien pour l'administration des sacremens. Ils expliqueront à leurs peuples l'évangile, & leur apprendront à prier.

AN. 1561.

Le cinquième reglement détermine l'âge de la prêtrise à vingt-cinq ans, & ordonne qu'on aura un titre ou de benefice ou de patrimoine; ce qui n'empêchera pas que l'évêque ne soit obligé d'assigner une église ou une place pour faire les fonctions à ceux auxquels il conferera les ordres: & s'ils la quittent sans son aveu, ils seront interdits.

Le sixième reglement regarde les moines dont la profession est fixée à dix-huit ans, & celle des religieuses à seize. Les abbez & prieurs seront chargés de la visite des monasteres & de la correction des moines pour la discipline reguliere & monastique: & les évêques pour ce qui concerne la doctrine & les autres fautes. Les mêmes évêques comme délégués du saint siege visiteront ceux qui n'ont point

de superieurs. Enfin l'on conclut en recommandant
 A N. 1561. l'étude aux moines, & la clôture aux religieuses.

Dans le septième reglement. Les abbez & prieurs commendataires sont obligez de prendre les ordres sacrez au moins fix mois après leurs provisions, & de résider la moitié de l'année dans leurs benefices, en menant une vie réglée, & y entretenant la regularité. On conserve l'élection des chefs d'ordre, & l'on veut qu'il y ait dans chaque ordre quatre abbayes, qui ne puissent être possédées que par des réguliers.

Les autres reglemens ne contiennent que quelques instructions sur l'office divin & les cérémonies de l'église. On défend les messes privées pendant qu'on célèbre la messe solennelle ou qu'on prêche; on ordonne aux prêtres de se bien preparer avant que d'approcher de l'autel, de prononcer exactement les paroles du sacrifice, de s'acquitter des cérémonies avec gravité & décence. On défend de joier sur les orgues d'autres airs que des himnes & des cantiques spirituels. L'on enjoint la correction & la reforme des livres de l'office ecclesiastique; on retranche les repas & les festins des confreries. Enfin l'on abolit toutes les pratiques superstitieuses, & l'on ordonne d'avertir les peuples, que les images n'ont aucune vertu par elles mêmes, & qu'elles ne sont exposées dans les églises, que pour rappeler le souvenir de Jesus-Christ & des saints, parce qu'on n'adore que Dieu seul, & les saints ne sont honorez que comme ses amis. C'est pourquoi l'on veut que les images qui ont quelque chose d'indécent, ou qui représentent des histoires fabuleuses & ridicules soient entièrement ôtées.

Ces reglemens sont terminez par une profession de foi dont voici les termes. » Nous croïons d'une » ferme foi, & nous confessons, que le vrai corps » & le vrai sang de Jesus-Christ sont réellement & » transubstantiellement sous les especes du pain & du » vin, par la vertu de la parole de Dieu prononcée » par le prêtre, seul ministre ordonné pour cet effet, » suivant la loi de Notre - Seigneur Jesus-Christ : » Que les écritures de l'ancien & du nouveau testa- » ment sont divinement inspirées: Qu'il n'y a qu'une » église catholique & apostolique sous un seul vicai- » re de Jesus-Christ dont il faut tenir la foi : Qu'on » doit respecter l'autorité certaine & indubitable » des conciles generaux, & qu'on ne doit point » révoquer en doute ce qu'ils ont défini : Qu'on doit » garder les traditions apostoliques, suivre le sens or- » thodoxe des saints peres, obéir aux constitutions » & aux loix de l'église, reconnoître sept sacremens, » leur usage, leur vertu & leur fruit ; ainsi que l'é- » glise les a reconnus & reçus jusqu'à present, & en- » fin retenir exactement tout ce que nos ancêtres » ont observé religieusement & saintement ; avoir » en horreur toutes sortes de nouveautez, se don- » ner de garde des schismes, détester toute heresie, » & particulièrement les erreurs de Zuingle, de » Calvin, & des autres sectaires, comme aussi celles » des Anabaptistes. «

Après qu'on eut publié ces reglemens, & fait prier le roi d'approuver ce qui avoit été conclu, les prélats se retirerent le vingt-cinquième de Novem- bre; mais la regente fâchée que le colloque se fut ter- miné sans en avoir retiré aucun fruit, & croïant que

AN. 1561.

XXXVI.

Profession de
foi, établie par
la même assem-
blée.

XXXVII.

Requête des évê-
ques au roi tou-
chant la commu-
nion du calice.

AN. 1561.

les Calvinistes se relâchoient ; en cas qu'on leur accordât deux choses , le mariage des clercs , & la communion sous les deux especes aux laïques , elle voulut engager les évêques à présenter là-dessus une requête au roi , pour prier sa majesté de solliciter ces deux articles auprès du pape. La plupart des prélats de l'assemblée de Poissi , & plusieurs autres ne trouverent pas beaucoup de difficultez dans la demande de la reine , & convinrent que l'on pouvoit présenter cette requête ; mais il y en eut plusieurs qui dirent qu'à l'égard de l'article de la communion sous les deux especes , il n'étoit pas nécessaire de recourir à Rome pour accorder cette pratique , que ce rétablissement pouvoit se faire par un édit du roi , parce que l'usage du calice n'avoit point été ôté aux laïques par aucun décret ou canon de l'église , mais seulement par un usage contraire qui s'étoit insensiblement introduit , & qu'il n'y avoit rien dans le droit ecclesiastique qui défendît aux évêques de rétablir l'ancien usage : mais le plus grand nombre des prélats fut d'un avis contraire , & crut que dans une matiere si délicate , il falloit consulter le saint siege.

XXXVIII.

Le roi la fait demander au pape par son ambassadeur.

Dans les memoires pour le concile de Trente in 4. p. 99. & suiv.

Le roi en écrivit donc au sieur de l'Isle son ambassadeur à Rome. Sa lettre est du vingt-quatrième d'Octobre, il lui donne avis que l'assemblée de Poissi est terminée , & lui ordonne d'en informer le pape incessamment , ensuite il lui dit de le presser , attendu le besoin de son royaume , d'accorder aux peuples la permission de recevoir la sainte cène sous les deux especes du pain & du vin , jusqu'à la détermination du concile , de même qu'il s'est autre-

fois pratiqué dans la primitive église. Et il ajoute , que sur l'objection qu'on pourra faire , que ce qu'on demande a été défendu par les conciles , on peut répondre au pape que puisqu'en une infinité de choses beaucoup moins avantageuses à tout un royaume , il donne des dispenses autant qu'il lui plaît : il peut bien dans cette affaire-ci qui est de la dernière importance , user de son pouvoir & de sa seule autorité ; faisant voir à tout le monde , combien il désire la paix & le repos de la France , qui deviendra assuré par ce moyen. Le roi ne parle point de l'autre article inséré dans la requête des prélats touchant le mariage des prêtres.

L'ambassadeur n'eut pas plutôt reçu la lettre du roi , qu'il demanda audience au pape ; & elle lui fut accordée le sixième de Novembre. Pie IV. n'ayant pas d'abord rejeté sa demande , il écrivit au roi qu'il avoit commencé à négocier avec le pape , & qu'il lui avoit répondu qu'il avoit toujours cru cet article , aussi bien que celui du mariage des prêtres de droit positif , & que par conséquent ils pouvoient être changez ; mais qu'ayant paru dans ce sentiment au dernier conclave , quelques-uns l'avoient réputé Lutherien : Qu'ainsi il ne vouloit rien décider là-dessus sans en conférer avec ses frères les cardinaux , & qu'il l'avoit assuré qu'il assembleroit à ce sujet au premier jour un consistoire. Qu'il avoit ajouté que l'empereur Ferdinand lui avoit déjà fait une pareille demande pour Maximilien roi de Bohême son fils , parce qu'il avoit quelque scrupule de recevoir ce sacrement autrement que Jésus-Christ l'avoit institué : & que depuis l'empereur lui avoit demandé la

AN. 1561.

XXXIX.
Réponse de cet
ambassadeur au
roi.

*Memoires du con-
cile de Trente , let-
tre du sieur de l'Isle
au roi du 6. No-
vembre p. 110.*

A N. 1561.

XL.

Le pape refuse
absolument la de-
mande du roi de
France.

*Memoires du con-
cile de Trente, let-
tre du sieur de
l'Isle du 9. De-
cembre pag. 115.
& suiv.*

même grace au nom de tous ses sujets ; mais que les cardinaux n'y avoient jamais voulu consentir. Cependant , ajoutoit le sieur de l'Isle , j'ai représenté avec tant de force les dangers auxquels il expose le royaume de France , je suis entré avec le pape dans un si grand détail , que j'espere obtenir de lui une entière satisfaction à la demande de votre majesté. Le pape assembla en effet le dixième de Novembre un consistoire , & lorsque le sieur de l'Isle scût que les cardinaux étoient assemblez , il s'y transporta & conféra avec eux sur ce qui faisoit le sujet de sa demande , mais il ne put rien obtenir. Les plus moderez lui répondirent que cette affaire demandoit une mûre délibération , & qu'ils ne pouvoient la juger sans y penser sérieusement , & promirent de le faire selon leurs consciences , quand ils en seroient requis par le pape. Mais le plus grand nombre regarda cette affaire comme la plus dangereuse qui pût arriver à l'église ; le cardinal de Saint-Ange dit entr'autres qu'il ne seroit jamais d'avis qu'on accordât un tel poison aux François pour medecine , & qu'il valloit beaucoup mieux les laisser mourir : l'ambassadeur eut beau repliquer que la dispense qu'il demandoit ne regardoit que l'usage des deux especes , & non ce qu'il falloit croire sur chacune d'elles ; ceux qui l'écoutoient étoient plus attentifs à le contredire qu'à peser ses raisons.

Le cardinal de la Cueva Espagnol , dit au sieur de l'Isle , que bien loin d'opiner en faveur de sa demande , si elle venoit à être accordée par l'autorité du saint pere , & du consentement des autres , il étoit résolu de se mettre sur les degrez de l'église

de saint Pierre , de s'élever hautement contre l'indignité du fait , & de crier , miséricorde. Et parce qu'il ajouta qu'il falloit que les évêques fussent infectez d'herésie pour demander une pareille chose ; l'ambassadeur lui repliqua que ces prélats avant que de proposer leur demande , l'avoient bien examinée & appuïée de solides raisons tirées de la théologie , que sa censure si précipitée & si injurieuse à l'église de France , marquoit en lui une profonde ignorance ou des qualitez de ces prélats , ou de leur érudition. L'ambassadeur écrivant ce détail au roi , dit en passant , que ce cardinal étoit réputé homme de bonne chere plutôt que de bon conseil. Il ajouta que laissant les cardinaux , il alla au devant du pape qu'il trouva sortant de sa chambre pour aller au consistoire : il l'accompagna & lui fit de nouvelles instances pour terminer l'affaire. Le pape l'ayant assuré de ses bonnes intentions , & s'étant arrêté quelque-temps , lui demanda s'il vouloit que la chose fut proposée au consistoire. A quoi le sieur de l'Isle répondit que ce n'avoit jamais été sa pensée , qu'il n'avoit ordre de s'adresser qu'à sa sainteté , qui seule étoit suffisante , selon le jugement des prélats de France pour accorder la demande du roi ; quoiqu'il eût cru qu'il étoit de son devoir d'en instruire les cardinaux , & de leur faire entendre les motifs que le clergé de France avoit en faisant cette démarche.

Cet entretien entre le pape & l'ambassadeur dura jusqu'à la porte du consistoire , où le pape entra revêtu de ses habits pontificaux , & se plaça dans sa chaire. Mais à peine le sieur de l'Isle fut-il arrivé

AN. 1561. chez lui, qu'on l'envoia avertir de retourner; il partit aussi-tôt, & en chemin il rencontra les cardinaux de la Bourdaisiere, Salviati & un autre qui avoient été députez pour l'aller trouver, & lui dire de la part du pape, qu'il eut à déclarer pösitivement s'il vouloit qu'on proposät son affaire dans le consistoire, le pape ne pouvant la juger seul; qu'au reste il y trouveroit de très-grandes difficultez, ne pouvant pas compter sur une seule voix qui lui füt favorable; qu'ainsi ils lui conseilöient de s'en desister. Mais de l'Isle s'en excusa sur les ordres qu'il avoit reęus, & dit qu'il n'étoit chargé que de s'adresser au pape. Ces cardinaux étant retournez, lui furent encore renvoiez jusqu'à deux fois, & lui dirent que le pape n'ayant reęu aucun avis de son légat en France sur cette requête des prélats; il n'étoit pas naturel qu'il prononçät aucun jugement. De l'Isle representa aux cardinaux, que les rois ne communiquoient pas aux légats & aux nonces les affaires secretes, qui doivent être négociées entre eux & sa sainteté, & que celle qu'il proposoit étoit du nombre, & ne regardoit en aucune maniere le légat.

XLI.

Le pape nomme un cinquième légat pour le concile.

Mem. pour le concile de Trente, ut sup. p. 120.

Cette réponse ayant été rapportée au pape, il fit dire au sieur de l'Isle par les mêmes cardinaux, qu'il remettoit la décision de cette affaire à un autre temps; & l'un d'eux tirant l'ambassadeur à part, lui dit, que sa demande tendoit à une rupture manifeste, & que le pape ne pouvoit y déferer, sans aliener de son parti tous les Catholiques, dont quelques-uns avoient si souvent présenté une semblable requête. Dans le même consistoire on parla beaucoup

beaucoup du concile , & le pape y nomma le cardinal Altemps qui étoit en son évêché de Constance , pour son cinquième légat au concile. Le pape ordonna aussi que l'on feroit le vingt-troisième de Novembre une procession solennelle , depuis l'église de saint Pierre , jusqu'à celle de Notre-Dame du peuple , accompagnée de jeûnes & de prières , pour obtenir la grace du Saint-Esprit à l'ouverture du concile. Le pape promit d'assister à pied à cette procession , & il accorda les indulgences du jubilé à ceux qui prendroient part à ces pratiques.

Quoique le sieur de l'Isle eût dû se regarder comme refusé au sujet de la demande qu'il avoit faite au pape , il sollicita encore une audience , & l'ayant obtenue le treizième du même mois , il demanda une réponse précise ; & afin qu'on lui en donnât une qui pût contenter le roi de France , il entra de nouveau dans les raisons qu'il avoit déjà alléguées pour obtenir ce qu'il demandoit , & voulut encore en prouver la justice & la nécessité de s'y rendre. Mais le pape à qui cette importunité déplaisoit , répondit que ce que le roi demandoit étoit un acte de désobéissance & de séparation de l'église , qui ne peut souffrir que les Chrétiens usent des sacremens d'une manière différente les uns des autres : Que l'empereur & le roi de Bohême son fils avoient demandé la même communion sous les deux espèces ; & qu'ayant été renvoyés au concile , ils avoient cessé de poursuivre : Que le roi devoit prendre le même parti , d'autant mieux que le concile peu nécessaire au reste de la Chrétienté , superflu aux Catholiques , & peu souhaité des papes , n'avoit été convoqué

A N. 1561.

XLII.

Entretien avec le pape & le sieur de l'Isle sur la communion sous les deux espèces.

Mém. du concile de Trente, suite de la lettre du sieur de l'Isle p. 121.

AN. 1561.

XLIII.
La regente envoie
Montberon à Phi-
lippe II. pour la
justifier.

De Thou hist. lib.
28. n. 6.

qu'afin de pourvoir aux besoins du royaume de France. L'ambassadeur se contenta de lui représenter que l'usage d'assembler des conciles dans l'église, avoit pû autant le porter à indiquer celui de Trente, que les affaires de France, & il se retira sans rien obtenir davantage.

La reine regente aiant appris vers le même temps que Philippe I. roi d'Espagne faisoit de grandes plaintes du colloque de Poissi, lui envoya pour se justifier Jacques de Montberon seigneur d'Auzence. Mais cet ambassadeur eut bien de la peine à obtenir audience ; & lorsqu'il parut devant le roi, après bien des sollicitations pour en obtenir la permission, le prince le reçut très-froidement. Montberon & l'Aubespine évêque de Limoges qui l'accompagnoit, lui représenterent que le colloque de Poissi n'avoit été accordé qu'à la nécessité & non pas aux Protestans, & assurèrent que la regente, sans songer davantage à un concile national, alloit envoyer au plutôt les évêques du royaume à Trente, pour assister au concile qui y étoit indiqué. Mais cette réponse ne contenta pas Philippe II. qui repliqua que cette affaire le fâchoit, d'autant plus que si les Calvinistes des Pais-Bas demandoient une conférence à l'exemple des François, il prévoïoit qu'il seroit impossible de l'éluder sans les exciter à la révolte.

XLIV.
Philippe le reçoit
froidement & l'en-
voie au duc d'Al-
be.

De Thou ibid. lib.
28.

Ensuite il renvoia Montberon & de l'Aubespine au duc d'Albe qui avoit alors l'administration des affaires. Ce ministre naturellement fier, dit à Montberon, que le roi Catholique son maître n'avoit entendu qu'avec une extrême douleur, qu'on traitoit

avec tant de tiédeur & de dissimulation les principaux articles de la religion, dans un état dont les rois portoient la qualité de très-Chrétiens, & que l'on y eût si-tôt oublié la severité si religieusement pratiquée par les rois Henri II. & François II. dans la mercuriale & dans la conjuration d'Amboise : Qu'il n'étoit plus temps d'avoir de la considération pour le sang & pour le mérite ; & que si des rois majeurs & capables de regner n'avoient pû étouffer l'hérésie qu'avec les armes, un roi encore enfant, & une femme étrangere tutrice s'emploïeroient inutilement à l'empêcher d'augmenter par une honteuse dissimulation. Que le roi Catholique prioit sa belle-mere de se regarder elle-même, de regarder le royaume & ses enfans, & qu'elle remédiât au mal qui prenoit tous les jours de nouveaux accroissemens. Il ajouta que si la regente négligeoit un remede si nécessaire, Philippe étoit résolu d'emploier toutes ses forces pour empêcher les suites de ce mal. Qu'il n'y auroit pas lieu de lui reprocher la rupture de la paix, puisque ce ne seroit que pour maintenir la couronne sur la tête du jeune Charles, en retenant dans l'ancienne religion les esprits inconstans de ses sujets, & que d'ailleurs les soldats Espagnols qu'on enverroient en France, ne feroient pas la guerre sous les auspices de Philippe, mais sous la conduite du roi de France dont ils suivroient les intentions & les ordres.

Montberon étoit encore chargé de lettres de recommandation pour la reine d'Espagne, afin qu'on traitât de la restitution de la Navarre en faveur d'Antoine de Bourbon : mais Philippe, ou plutôt

T ij

AN. 1561.

XLV.

Montberon de
mande inutile-
ment la restitu-
tion de la Navarre.

De Thou *ibid.* ut
sup. lib. 28.

AN. 1561.

le duc d'Albe en son nom, dissimulant le chagrin que devoit causer une telle proposition, dit qu'on lui donneroit satisfaction sur ce royaume s'il vouloit déclarer la guerre en France aux hérétiques, & poursuivre la perte du prince de Condé & des Colignis qui lui étoient attachez. Après une réponse si orgueilleuse Montberon fut congédié au commencement du mois d'Octobre. Ce fut alors qu'il commença à s'appercevoir qu'on avoit déjà projeté en France cette ligue qui devint si fameuse sous les regnes suivans, & que plusieurs d'entre les nobles François Catholiques, se défiant de l'éducation du roi Charles, & de la religion de Catherine sa mere, avoient des intelligences avec le conseil de Madrid. Etant arrivé en cour, il en fournit des preuves par un témoignage signé de l'évêque de Limoges, qui attestoit ces intelligences, ajoutant que ce n'étoit pas sans raison qu'on avoit depuis peu informé contre le prêtre Artus Desiré dont on avoit connu la fourberie.

XLVI.

Artus Desiré chargé d'une requête au roi d'Espagne au nom du clergé de France.

De Thou hist. lib. 28. p. 49.

Ce prêtre dont la vie avoit été fort licentieuse, s'étoit laissé persuader par quelques docteurs de Paris, de prévenir le changement de religion dont la France étoit menacée, en implorant la protection d'Espagne : & poussé par une folle témérité, il avoit composé une requête adressée à Philippe II. au nom du clergé, pendant la tenuë du colloque de Poissi. Par cette requête le clergé imploroit le secours de ce prince contre la puissance des Calvinistes, & l'auteur y avoit inséré tout ce qui pouvoit augmenter le zèle, ou flatter l'ambition Espagnole. On y disoit entr'autres que l'hérésie augmentoit en plusieurs endroits de telle sorte, que le prince encore enfant & foible, ni

ses conseillers ne lui pourroient jamais opposer d'assez forts & d'assez puissans remèdes ; qu'on supplioit donc sa majesté Catholique de le secourir par la voie des armes , & de considérer qu'on ne pouvoit lui fournir une occasion plus favorable d'exercer sa bonté & sa puissance , qu'en la conviant à prendre la protection du clergé , & d'une partie de la noblesse Françoisse , qui lui seroient redevables de leur sûreté , de leurs biens , de leur liberté & de leur vie.

Mais l'affaire fut communiquée à trop de gens pour demeurer secrète : la reine regente en fut informée , & donna des ordres secrets pour arrêter en chemin Artus qui s'étoit chargé de porter lui-même la requête. Il fut pris auprès d'Orleans par le prévôt de la maréchaussée & amené à la reine , qui commit la connoissance de cette affaire au parlement. Desiré y fut interrogé , on lui fit avoüer quels étoient ses complices ; & comme on ne jugea pas à propos de faire une plus ample information , à cause du grand nombre de personnes de qualité qui étoient impliquées dans l'affaire , le parlement communiqua la chose à la reine : qui fut du même avis , & Desiré fut seulement condamné à faire amende honorable tête nue & pieds nus , portant une torche allumée , & à déclarer à genoux devant toutes les chambres assemblées en un jour d'audiance , un huissier lui dictant ce qu'il devoit dire ; qu'il avoit écrit sans raison , malicieusement & à mauvais dessein la requête dont on l'avoit trouvé saisi , & dont il étoit parlé dans son procès , & qu'il avoit voulu la porter au prince à qui elle étoit adressée : Qu'il

A N. 1561.

XLVII.

Le parlement le condamne à faire amende honorable.

De Thou lib. 28.

AN. 1561.

s'en repentoit de tout son cœur, & qu'il en demandoit pardon à Dieu, au roi & au parlement. De plus, il fut ordonné que cette requête seroit lacerée & mise en pièces publiquement devant lui; & qu'en suite le criminel seroit mis en prison dans le couvent des Chartreux pour y passer le reste de ses jours; mais depuis il trouva moïen de se sauver.

XLVIII.

These de Jean Tanquerel, soutenue en Sorbonne.

De Thou lib. 28.

D'Argentré collect. judic. de nov. errorib. tom. 1. in append. pag. 22.

Sur la fin de l'année, Jean Tanquerel bachelier en théologie de la faculté de Paris, avança dans une these cette proposition; que le pape comme vicaire de J. C. & monarque de l'église, avoit pour sujets tous les princes Chrétiens, non-seulement dans les choses spirituelles, mais encore dans les temporelles, & qu'il pouvoit les dépouiller de leurs roïaumes, états & dignitez quand ils lui étoient rebelles. Cette these fit beaucoup de bruit, & le chancelier de l'Hôpital en aiant été informé, délégua par des lettres expédiées à ce sujet le président Christophle de Thou, & Charles des Dormans, avec Barthelemi de la Faye conseillers à la cour, pour en informer & en faire leur rapport au parlement. La commission exécutée, le parlement condamna Jean Tanquerel à faire amende-honorable, & à déclarer publiquement dans l'école de Sorbonne, tous les docteurs & bacheliers en théologie assemblez, en présence d'un président, de quelques conseillers déleguez par le parlement & du procureur general du roi, qu'il se repentoit d'avoir proposé cette these, qu'il la reconnoissoit fausse, & qu'il supplioit très-humblement le roi de lui pardonner cette faute. Et parce que ce bachelier avoit pris la fuite, Pierre le Gout, bedeau de la faculté, debout & tête

XLIX.

Le parlement la condamne, & exige une satisfaction de la Sorbonne.

Dans les preuves des libertez de l'église Gallicane p. 59. & suiv.

D'Argentré ibid. ut sup. tom. 2. p. 301. & seq.

LIVRE CENT CINQUANTE-SEPTIÈME. 151
nuë, fit cette même déclaration au nom de Tanquerel
le douzième de Décembre en présence du président
de Thou, des conseillers des Dormans & de la Faye,
& du procureur general Bourdin, & devant cin-
quante théologiens, tant docteurs que bacheliers.
Quand cette rétractation eut été faite, la faculté
s'expliqua d'une manière très-exacte sur la fidelité
que l'on devoit au roi, témoigna qu'elle étoit prête
à satisfaire à ses ordres & à ceux du parlement, &
promit d'obliger Tanquerel à se retracter quand il
paroîtroit. Il fut aussi défendu par le parlement d'a-
giter à l'avenir de semblables questions, & l'on obli-
gea la faculté de députer deux de son corps pour al-
ler trouver le roi, & prier ce prince de leur pardon-
ner la faute dans laquelle ils pourroient être tom-
bez à ce sujet, & qu'il voulut bien les regarder com-
me ses très-humbles & très-obéissans sujets.

Le quinzième d'Avril précédent la même faculté
avoit censurée six propositions tirées de la remon-
trance au roi par François Grimaudet avocat du roi
aux états d'Anjou, dont on a parlé l'année préce-
dente. Ces propositions sont. 1. Le concile de l'église
se doit entendre, composé de tous ses membres,
c'est-à-dire, assemblée generale de tous les Chré-
tiens & non des évêques seuls. Cette proposition est
déclarée fausse & schismatique. 2. Partant cette ques-
tion appartient aux princes Chrétiens, aux évêques
& au peuple en general. Cette proposition est cen-
surée, comme conforme à la première. 3. Les an-
ciens rois & princes Chrétiens ont jugé être expé-
dient & nécessaire, commander concile de la Chré-
tienté, lorsque par schismes & opinions nouvelles,

AN. 1561.

L.
Censure des pro-
positions de Fran-
çois Grimaudet.

*D'Argentré in col-
lect. judic. de nov.
error. tom. 2. pag.
291.*

AN. 1561.

la religion a été polluë & divisée. Cette proposition est déclarée fausse & schismatique. 4. Dans notre religion, il y a deux sectes, l'une de ceux qui vivent dans l'obéissance à l'église Romaine, l'autre de ceux qui se disent évangélistes. Cette proposition est déclarée hérétique & en imposer avec impiété à la religion Chrétienne. 5. Ces deux sectes sont si peu plées qu'on doute laquelle est la plus nombreuse. Cette proposition est déclarée téméraire & évidemment favorable aux heretiques. 6. Le second point de la religion est dans la police & discipline sacerdotale, sur laquelle les rois & princes Chrétiens ont puissance de la dresser, reformer, mettre en ordre, lorsqu'elle est corrompuë. Cette proposition est déclarée fausse, schismatique, hérétique, & tendante à détruire la puissance ecclésiastique.

L I.
Lettre de la faculté au roi sur les moyens de conserver la foi.

*D'Argentré ut
suprà tom. 2. pag.
292. & in append.
pag. 22.*

Le dix-huitième du mois de Juin la même faculté présenta au roi les seize articles qu'elle avoit dressés en 1542. contre les nouvelles erreurs des Protestans & qu'elle traduisit en françois. Ces articles étoient accompagnés d'une lettre qu'elle écrivoit au roi touchant les moyens de conserver la foi apostolique dans le royaume. Les docteurs prient sa majesté, de ne pas exiger d'eux qu'ils paroissent à aucune assemblée ou concile national, dans un temps auquel le pape a indiqué un concile general; ils avertissent ce prince que les conciles generaux aiant suffisamment pourvû à tous les differends qui troublent aujourd'hui l'église, il faut s'en tenir à ce qu'ils ont décidé; que les révoltes de plusieurs viennent de ce qu'on souffre des assemblées d'hérétiques qui en séduisent un grand nombre; que le remède

mede à ces désordres est de faire observer les édits des rois très-chrétiens ses prédécesseurs, & de ne placer dans les emplois ecclesiastiques que des hommes sçavans, de bonnes mœurs & d'une saine doctrine; que les nobles n'oppriment point les gens d'église, qu'on leur fasse faire leur profession de foi entre les mains des évêques, & que sur leur refus ils soient déclarez rebelles à l'église, & punis comme la majesté en ordonnera; Que les gens de justice & magistrats fassent la même chose. Ils lui parlent encore de quelques séditions arrivées en la ville du Mans à l'occasion du prêche des herétiques, & le prient de défendre aux libraires & imprimeurs, de vendre aucun livre des païs étrangers, jusqu'à ce que les troubles soient apaisez.

A cette lettre étoient joints les seize articles, touchant la foi contre les herésies du temps, dont le premier est conçu en ces termes: Je crois & confesse de certaine & ferme foi avec la sainte église catholique. 2. Que le baptême est à tous nécessaire pour le salut, même aux petits enfans, & qu'il confere la grace du Saint-Esprit. 3. Que l'homme a son libre arbitre pour bien & mal faire, & avec le secours particulier de Dieu, retourner du peché à la grace. 4. Qu'à ceux qui ont l'usage de raison, après avoir commis quelque peché mortel, la pénitence est nécessaire, & qu'elle consiste en contrition, confession qu'il faut verbalement faire aux prêtres, & en satisfaction. 5. Que le pecheur n'est pas justifié par la seule foi, & que les bonnes œuvres lui sont tellement nécessaires, que sans elles l'homme parvenu à l'usage de raison, ne peut obtenir la vie éter-

AN. 1561.

LII.

Articles de la faculté touchant la foi, envoyez au roi.

*D'Argentré ibid.
tom. 2. p. 294.*

AN. 1561.

nelle. 6. Que la puissance de consacrer le vrai corps de Jesus-Christ, & d'absoudre des pechez au sacrement de pénitence, a été par lui donnée aux prêtres, lesquels étant ordonnez & sacrez selon la forme & observance qu'ils aient intention droite, consacrent véritablement le corps de Jesus-Christ, & absolvent le pénitent. 7. Qu'en ladite consecration le pain & le vin sont convertis au vrai corps & sang de Jesus-Christ, & après icelle n'y demeurent que les especes du pain & du vin, sous lesquelles est véritablement contenu le vrai corps de Jesus Christ. 8. Que l'office de la messe est de l'institution de Jesus-Christ, utile & profitable aux vivans & aux morts. 9. Que la communion de l'eucharistie sous les deux especes n'est pas nécessaire aux laïques. 10. Que la confirmation & l'extrême-onction sont deux sacremens instituez par Jesus Christ, par lesquels comme par chacun des autres cinq, il nous donne sa grace. 11. Qu'honorer & prier la bienheureuse mere de Dieu la Vierge Marie, & les autres saints du ciel, est une chose salutaire & agréable à Dieu. 12. Qu'avoir en vénération l'image du crucifix, de la Vierge Marie & autres saints, & devant elle se mettre à genoux pour prier Dieu & les saints, est une œuvre bonne & sainte. 13. Qu'il y a un purgatoire auquel les ames détenues sont aidées par oraisons, jeûnes, aumônes & autres bonnes œuvres, afin d'être plutôt délivrées de leurs peines. 14. Qu'il y a sur terre une église universelle qui ne peut errer dans ses décisions de foi, à laquelle tous les Chrétiens sont obligez d'obéir, & qui a le pouvoir d'excommunier de l'aveu de Jesus-

Christ : Qu'à elle appartient d'interpréter , définir & déterminer les disputes , questions , controverses touchant l'écriture sainte & la religion chrétienne : Qu'elle est représentée par le concile general dûment & légitimement assemblé ; qu'elle a sous Jesus-Christ un chef qui est notre saint pere le pape , auquel tous les Chrétiens doivent obéissance. 15. Qu'il y a beaucoup de choses qu'on doit croire & observer , qui ne sont pas expressement contenuës dans les saintes écritures. 16. Que les traditions & constitutions de l'église , comme jeûnes , discernement des viandes , obligent la conscience , même excluent tous scandales ; comme aussi font les vœux , même-ment monastiques.

Le premier Juillet la même faculté assemblée en Sorbonne , fit une conclusion pour défendre aux bacheliers d'employer dans leurs theses aucuns témoignages suspects fondez sur les raisons des Lutheriens. Le doyen ensuite leur proposa certains reglemens à observer dans leurs disputes & dans leurs réponses ; comme de parler toujours latin ; de ne point se servir de paroles injurieuses ; de ne point rapporter les autoritez de le Fevre d'Etaples , d'Erasmé , de Cajetan , ni d'autres auteurs suspects ; de disputer selon leur rang ; de demeurer en leurs places ; de ne point repeter les mêmes raisons ; d'employer les termes de l'école ; de venir avec la chape de la maison aux écoles , & de s'en retourner de même ; de ne point répondre ou argumenter avec la calote sur la tête ; de garder en tout la modestie , comme il convient à des théologiens ; de ne point porter leurs positions qu'elles n'aient été auparavant

AN. 1561.

LIII.

Reglemens de la même faculté , qui concernent les bacheliers.

D'Agentré in collect. tom. 2. pag. 295.

AN. 1561.

approuvées par ceux que la faculté aura nommez , & de les faire rendre par le bedeau deux jours avant la dispute. Enfin dans cette même assemblée le docteur Darel dit, qu'il avoit examiné avec son collègue de la Haye , un livre composé par le docteur de Saintes sous ce titre , *Edicta principum* ; & sur leur rapport la faculté en permit l'impression.

LIV.
Requête qu'elle
présente au roi
pour le maintien
de la foi.

D'Argentré *ibid.*
tom. 2. p. 296.

Le cinquième de Juillet, on lut dans l'assemblée une requête que la faculté devoit présenter au roi, pour le prier de maintenir la foi catholique en son royaume. Elle lui dit que ses états ont toujours été loüez & craints , tant que l'union d'une foi , d'une loi & d'un roi y a régné ; que les sacremens y ont été honorez & respectez ; que les saintes cérémonies & usages de l'église y ont été gardez ; que son peuple a reconnu successivement depuis saint Pierre jusqu'à présent un chef & supérieur de tous les Chrétiens , vicaire de Notre-Seigneur Jesus-Christ en terre ; & qu'au contraire depuis que l'erreur & les hérésies ont commencé à s'étendre , le royaume aussi-tôt a commencé à diminuer de sa grandeur , & qu'aujourd'hui toutes sortes de sectes damnables & pernicieuses croissent & se fortifient de jour en jour contre l'honneur de Dieu, sa puissance, sa sagesse, sa bonté , & sa majesté incompréhensible , d'où sont venus les schismes, les troubles & les divisions ; Qu'il est fort à craindre que Dieu irrité n'arrache sa vigne qu'il avoit depuis si long-temps plantée en France , pour la transplanter en d'autres pays , comme il a fait en pareils cas , & comme on le voit dans l'écriture , lorsqu'il dit qu'il punira les ingrats vignerons , & qu'il louera sa vigne à d'autres qui lui en

rendront le fruit dans le temps. On doit encore appréhender qu'il ne permette de plus grandes séditions populaires, qui pourroient causer la ruine entière de tout le royaume, jusqu'à présent si integre & si pur dans sa foi, dont saint Jérôme a dit que la Gaule seule, entre tous les autres païs, avoit été exemte de tous monstres, c'est-à-dire, d'herésies, qui rendent le corps mistique de Jesus-Christ monstrueux. Le reste de la requête est à peu près du même stile : on rappelle au roi les prédications de saint Denis disciple de saint Paul ; parce qu'on croïoit alors que ce saint avoit prêché la foi dans les Gaules, le zèle de saint Louis : & enfin l'on conjure sa majesté de soutenir le titre de roi très-chrétien, de maintenir son peuple dans la religion qu'il a reçue de ses peres, & de faire en sorte que l'église Gallicane persevere dans son ancienne discipline de religion, sans y permettre aucune innovation.

Le cinquième du mois d'Août, la même faculté censura plusieurs propositions extraites de quelques ouvrages imprimez de Jean de Montluc évêque de Valence, adressez à ses diocésains : les premières au nombre de sept sont tirées du livre qui avoit pour titre : *Instructions chrétiennes de l'évêque de Valence, sur les commandemens de la foi & les saints sacrements, avec deux épîtres, l'une contenant une exhortation pour tous les états, à la meditation & observance des commandemens de Dieu : l'autre la maniere de faire chrétiennement les processions & pénitences publiques ; de plus quelques sermons sur les articles de la foi & de l'oraison dominicale, & à la fin quelques oraisons tirées des prières de l'église, à ses diocèses de Va-*

AN. 1561.

LVI.

Censure de quelques livres de l'évêque de Valence.

D'Argentré ut supra tom. 2. p. 296. & seq.

Ce livre étoit imprimé à Paris chez Vascosan 1561. avec privilege du roi.

AN. 1561.

lence & de Die. La premiere est censurée comme captieuse & capable d'induire en erreur les simples, en ce que citant des passages de l'écriture, dont les herétiques se servent contre le culte des saints & des images, elle n'en explique pas le vrai sens que le Saint-Esprit a eu en vûë & que l'église a reçu. La seconde est déclarée fausse & herétique, en ce qu'on y enseigne clairement qu'il n'y a point eu dans l'ancienne loi, ni qu'il n'y a dans la nouvelle aucuns jours plus saints que les autres. La troisième, qui porte qu'un confesseur doit obliger un pénitent qui n'a pas de quoi restituer, d'en avertir celui à qui il a fait tort, de lui en demander pardon, & de lui promettre de lui rendre ce qu'il lui a pris, quand Dieu lui en aura donné le moïen, est censurée comme contraire au droit naturel. La quatrième est qualifiée de suspecte, parce que l'auteur y parlant des différentes sortes de prieres, ne dit rien de celles qu'on fait dans l'église pour les morts, & finit à celles qu'on dit pour les agonisans. Une partie de la cinquième est déclarée fausse, en ce que l'auteur avance, que ceux qui sont coupables de crimes ne doivent point assister aux saints misteres. La sixième, prescrivant une nouvelle formule françoise pour administrer l'eucharistie aux fidèles sous les deux especes, paroît implicitement contenir l'herésie de Luther & de ses sectateurs. La septième, est une exhortation à un mourant, que l'on juge suspecte, parce qu'il n'y est parlé ni de la satisfaction ni du purgatoire. Enfin tout le livre est condamné comme renfermant des propositions fausses, schismatiques, erronées & herétiques, & l'on ajou-

te qu'il est rempli d'omissions de choses nécessaires, comme la confession sacramentelle, la confirmation, l'ordre, les commandemens de l'église, le culte des saints, la prière pour les morts; d'où l'on conclut que le livre est pernicieux, & doit être au plutôt supprimé.

A N. 1561.

L'on condamne aussi cinq propositions tirées de quelques sermons du même évêque, les uns sur certains points de la religion, les autres sur les fautes qu'on commet contre les dix commandemens de la loi, & un enfin prêché au clergé de Valence au mois de Juillet 1557. & imprimé en 1558. La première semble détruire les bonnes œuvres, & attribuer le salut aux seuls mérites de Jésus-Christ. La seconde qui dit, que les magistrats feroient beaucoup mieux de n'obliger personne au serment, est déclarée fautive & contraire à la coutume. La troisième semble détourner les peuples des prières publiques. La quatrième sous prétexte de vouloir reformer quelques abus dans la manière de prier, semble blâmer la coutume de l'église, & détourner le peuple de certaines formules de prières autorisées. Pour la censure de la cinquième touchant la différence entre les Juifs & les Chrétiens, dont les uns observent le samedi & les autres le dimanche, la faculté renvoie à celle qu'elle a prononcée contre la seconde proposition du livre précédent.

Un autre livre du même prélat intitulé, *sermons de l'évêque de Valence sur l'oraison dominicale, avec plusieurs oraisons tirées des prières de l'église*, & imprimé à Paris en 1561. fut aussi censuré comme contenant des propositions fausses & scandaleuses, on les

AN. 1561.

réduit au nombre de cinq. La première est déclarée contraire à l'écriture sainte & captieuse, en ce qu'elle paroît favoriser l'erreur de Luther, qui enseigne que l'homme n'agit point dans les bonnes œuvres. Pour la censure de la seconde sur le mérite des mêmes bonnes œuvres, la faculté renvoie à celle qu'elle a faite de la première proposition extraite des sermons précédens. La troisième dit que si nous regardons en nous-mêmes ce qui est en nous, nous n'avons pas la hardiesse de paroître devant Dieu. La faculté qualifie cette proposition de fausse ainsi prononcée en general. La quatrième, qu'il n'y a rien en nous qui ne mérite d'être réformé, est censurée comme la troisième. La cinquième, dans laquelle l'auteur avance que ceux qui cherchent les biens de ce monde par fraude, tromperie, rapine & violence, offensent Dieu & le blasphèment toutes les fois qu'ils demandent à Dieu ce pain de chaque jour, est déclarée fausse, scandaleuse & détournant les fideles de reciter l'oraison dominicale. Enfin le dernier livre de ce même prélat qui contenoit des sermons sur les fautes qu'on commet contre les dix préceptes de la loi, fut condamné de même. Ces censures furent envoyées au roi au commencement de l'année suivante, & la faculté les soumit au jugement du concile general.

LVII.

Le pape fait faire
le procès aux Ca-
raffes.

De Thou in hist.
lib. 28. n. 9.

Ciacconius tom. 3.
in Prim IV. p. 270.

Quelques mois auparavant Pie IV. voulant montrer qu'il étoit ennemi de l'injustice & de la corruption des mœurs, fit faire le procès au cardinal Caraffe & à son frere, qui avoient abusé de leur pouvoir & de leur autorité sous le pontificat de Paul IV. leur oncle. Le pape voulut voir lui-même toutes

toutes les informations qui furent faites avec beaucoup d'exactitude, & les deux coupables aiant été trouvés dignes de mort, le cardinal Caraffe fut livré au bras seculier, & étranglé dans la prison la nuit du sixième au septième de Mars. Le duc de Montorio son frere, eut la tête tranchée sur le pont du château Saint-Ange, trois jours après le supplice du cardinal, & leurs corps furent exposez à la vûe du peuple sur le même pont. On fit aussi couper la tête au comte d'Alisse, beau-frere du duc, & à Leonard Cardini. Mais après la mort de Pie IV. son successeur fit examiner ce procès, & la famille des Caraffes fut rétablie dans ses honneurs & dignitez. Pie IV. traita plus favorablement que les Caraffes le cardinal Alphonse, qui avoit été aussi arrêté après la mort de Paul IV. son grand oncle. Quoiqu'il fut accusé de quelque malversation, & d'avoir consenti à la mort de la femme du duc de Palliano, on se contenta de le condamner à une amende de cent mille écus, & de le priver du rang qu'il occupoit dans la chambre apostolique, dont il étoit prefet. Ensuite Pie IV. pour montrer que la guerre qui avoit été faite à la sollicitation des Caraffes contre Philippe roi d'Espagne, étoit injuste, déclara ce prince innocent, le purgea de tout ce que Paul IV. lui avoit imputé, & rendit Palliano à Marc-Antoine Colonne. Alphonse se retira dans son archevêché de Naples & y mourut de chagrin en 1565. n'aïant que vingt-cinq ans. Le pape fit aussi mettre dans le château Saint-Ange le cardinal Scipion Rebiba, comme complice des desseins des Caraffes & Innocent de Monte, qui aiant reçu la pourpre Romaine

AN. 1561.

AN. 1561.

L VIII.
Mort du cardinal
Mercurio.

*Ciacon. in vitis
pontific. tom. 3. p.
775.*

*Rocchus Pyrrus in
notit. eccles. Sicul.*

de Jules III. avoit vécu dans les plus grands désordres. Mais un an après l'un & l'autre furent mis en liberté, & Rebiba eut même le patriarcat de Constantinople.

Outre le cardinal Caraffe, le sacré college perdit cette année trois de ses membres. Le premier fut Jean-André Mercurio, né à Messine en Sicile. Il étoit d'une famille assez obscure, mais sçachant bien écrire il entra chez un notaire; & quelque-temps après étant allé à Rome, il fut connu de Jean-Marie de Monté alors archevêque de Siponto qui le fit son secrétaire, & l'employa dans la suite dans des négociations assez difficiles. Mercurio aiant réussi dans tous les emplois dont il avoit été chargé, de Monté lui obtint le doïenné de Reggio, & se démit en sa faveur de l'archevêché de Siponto. De Monté aiant succédé à Paul III. sous le nom de Jules III. il fit d'abord Mercurio archevêque de Messine, ensuite cardinal dans la promotion du mois de Decembre 1551. sous le titre de sainte Barbe, & ensuite sous celui de saint Cyriaque, & il lui donna toute sa confiance. Il changea sous Paul IV. son titre de saint Cyriaque en celui de saint Cyr & sainte Julitte, & mourut à Rome dans le palais du Vatican, où il étoit logé, un dimanche deuxième de Février 1561. âgé de cinquante ans. On l'enterra dans l'église de saint Marcel.

L IX.
Mort d'un cardinal
de Givry.

*Ciacon. ut sup. to.
3. p. 526.*

*San Marth. in
Galliâ christianâ.*

Le second fut Claude de Longuy ou de Givry, fils de Philippe de Longuy seigneur de Givry, & de Jeanne de Beaufremont. Il fut d'abord chanoine, ensuite archidiacre, & enfin en 1513. évêque de Mâcon par la démission d'Etienné son on-

cle paternel. Dans la suite il fut transféré à l'évêché de Langres, puis à ceux d'Amiens & de Poitiers, & fut pourvû des abbaïes de saint Benigne de Dijon, de saint Cyprien de Poitiers & d'autres. Etant évêque de Mâcon, il présida en 1517. au concile provincial de Lion dans le mois de Mars en la place de François de Rohan qui en étoit archevêque. Il se trouva aussi à Marseille dans l'entrevûe que François I. eut dans cette ville avec le pape Clement VII. & ce fut en cette ville qu'il fut nommé cardinal par le pape avec trois autres, tous François, dans le mois de Novembre 1533. Il se rendit recommandable par sa piété, par ses libéralitez envers l'église, & par une vie très-pure. Il eut beaucoup de part aux affaires de son temps & mourut à l'âge de quatre-vingt ans le huitième d'Août 1561. à Mussy-L'évêque, d'où l'on transporta son corps à Langres pour y être inhumé au côté droit du maître autel.

Le troisième fut Thadée Gaddi, neveu du cardinal Nicolas Gaddi mort en 1552. Sa famille étoit alliée à celles des Medicis, d'Acciaïoli, & de Diacetto, & avoit toujours été en grande réputation à Florence; où Thadée étoit né au mois de Septembre de l'an 1519. Il avoit fait de grands progrès dans la jurisprudence civile & canonique, qu'il étudia à Padouë; & à peine eut-il atteint l'âge de seize ans, que le cardinal Nicolas Gaddi son oncle se démit de l'abbaïe de saint Leonard dans la Poüille en sa faveur; & dans la suite le pape Paul III. lui conféra l'archevêché de Conza dans le royaume de Naples, sur la démission volontaire de ce même on-

AN. 1561.

L X.

Mort du cardinal
Gaddi.*Ciacon. ibid. to. 3.
p. 854.**Vghel. Italia sacra.**M. Aubery hist. des
card.*

A N. 1561.

cle : Gaddi n'en prit possession qu'à vingt-sept ans. Il s'y comporta avec tant de sagesse & de zele , que Paul IV. au mois de Mars 1557. le fit cardinal du titre de saint Silvestre , & ce fut en cette qualité qu'il assista au conclave où Pie IV. fut élu. Il mourut dans son abbaye de saint Leonard dans la Poüille le vingt-deuxième d'Octobre de cette année 1561. Son corps fut transporté à Florence , & inhumé dans l'église de sainte Marie-la-Neuve de l'ordre des freres prêcheurs , dans la chapelle de sa famille , avec une épitaphe qu'on y voit encore.

L X I.

Mort de Melchior Wolmar.

*De Theu lib. 28.**Melchior Adam.**Beze in iconib.*

Melchior Wolmar , célèbre Protestant , mourut aussi cette année à Eifenach âgé de soixante-quatre ans. Il étoit né à Rotweil , dans les terres des ducs de Longueville en Suisse , & avoit étudié à Paris sous Jacques le Fevre d'Etaples , ensuite à Bourges sous Alciat : & ce fut lui qui apprit la langue Grecque à Calvin , qui lui dédia son commentaire sur la seconde épître aux Corinthiens. Il fut aussi précepteur de Theodore de Beze qui lui adressa ses poësies intitulées , *Juvenilia*. Ce furent ses leçons qui engagerent ce dernier dans la religion prétendue réformée. Ulric duc de Wirtemberg ayant attiré Wolmar en Allemagne , le fit professeur en droit à Tubinge , où il enseigna long-temps la jurisprudence , & où il expliqua les auteurs Grecs. Il étoit si sçavant en cette langue , qu'il dit un jour au duc de Wirtemberg , qu'il lui seroit plus aisé de plaider une cause en Grec qu'en Allemand. Il étoit pensionnaire de Marguerite reine de Navarre ; & comme il il étoit assez avancé en âge , il quitta ses emplois & se retira à Eifenach où il mourut.

Les Protestans devenus plus hardis après le colloque de Poissi, oserent publier que leur doctrine y avoit été approuvée, & qu'ils y avoient confondus les Catholiques, & sous ce prétexte ils recommencerent à prêcher plus haut qu'auparavant, & s'emparerent de plusieurs églises. Mais l'autorité publique arrêta bien-tôt leur insolence. D'abord on défendit aux particuliers toutes armes à feu, & l'on ordonna que ceux qui en auroient les portassent aux hôtels de ville; & le deuxième de Novembre on donna un édit, par lequel il fut enjoint aux Religionnaires de vuider incontinent les églises dont ils s'étoient saisis, & l'ordre fut si précis, qu'ils furent obligés d'obéir. Mais ces remèdes étant encore trop foibles, on manda par ordre du roi des présidens & des conseillers choisis de toutes les cours pour se rendre à saint Germain en Laye, & y examiner les moïens de remédier aux maux qui inondoient le royaume, afin que sur leurs avis on rendît un édit qui pût rétablir la paix & le bon ordre. Ce projet pouvoit être bon, & l'on avoit lieu de croire que l'exécution en eut été utile, mais la retraite de plusieurs grands seigneurs l'arrêta. En effet le duc de Guise ne fut pas plutôt informé de ce dessein qu'il se retira de la cour avec le cardinal son frere. Le premier alla à Joinville, & l'autre à Reims, dans le dessein de se rendre tous deux en Allemagne. Ils avoient déjà dans leur parti le connétable de Montmorency.

Cependant le désordre augmentoit de jour en jour. Les Calvinistes faisoient courir une infinité de libelles à l'avantage de leur secte, contre ceux

A N. 1561.

L X I I.

On travaille à re-
primer les désor-
dres que les Cal-
vinistes causent en
France.

De Thou lib. 28.

*Davila de bell. ci-
vil. lib. 2. p. 29.*

*Beze hist. eccles. l.
4. p. 665.*

AN. 1561.

qui leur étoient opposez. Ils prêchoient en tant de lieux & avec tant de zèle, qu'ils multiplièrent beaucoup le nombre de leurs églises dans le royaume. Ils s'ingérerent de manger de la chair en carême ; ils se saisirent des temples des Catholiques pour s'y assembler : Ils ruinerent ceux qui n'étoient point à leur usage, ils renverserent les autels, ils briserent les statuës des saints & leurs images : ils publièrent en rime françoise que les trois principaux des docteurs du colloque de Poissi étoient passez dans leur parti. Ils trouverent dans l'anagramme du roi Charles IX. qu'il chasseroit l'idole, c'étoit-à-dire, selon eux, la papauté. Ils présentèrent à la regente un état de leurs églises, dont ils faisoient monter le nombre à deux mille cent cinquante, & ils obtinrent enfin d'elle à force d'importunité la permission de s'assembler en deux endroits proche Paris ; l'un à Popincourt au bout du fauxbourg saint Antoine, & l'autre en un lieu qu'on nomme les Patriarches dans le fauxbourg saint Marceau, assez près de l'église de saint Medard.

LXIII.
Sédition dans Paris, qui commen-
ce au fauxbourg
saint Marceau.

De Thou lib. 28.

*La Popeliniere ut
sup.*

Beze hist. eccl. ibid.

*Mezeray to. 2. p.
233.*

La sédition qui arriva le vingt-septième de Décembre, fête de saint Jean dans le fauxbourg saint Marceau, ne servit qu'à animer davantage les deux partis l'un contre l'autre. Dans le temps que Jean Malo y commençoit le prêché, on sonna les vêpres à saint Medard ; & comme le bruit des cloches incommoda ce prédicateur, & empêcha qu'il ne fût entendu, les auditeurs envoierent deux hommes de cette assemblée, qui étoit composée de plus de deux mille personnes, pour prier le curé & les marguilliers de ne point faire sonner avec tant de bruit ;

mais ces deux hommes aiant été rebutez, on envoia encore au curé un archer du prevôt de la maréchaussée qui avoit eu ordre du connétable de Montmorency d'assister à ces assemblées pour empêcher le trouble. Cet archer trouva les portes de l'église fermées, & pendant qu'il crioit & repetoit souvent qu'il venoit au nom du roi, on lui jeta quantité de pierres du haut du clocher, qui l'obligèrent de se retirer.

AN. 1561.

Les Protestans irrités, & voulant tirer vengeance de cette insulte, quitterent leur prêche au nombre de plus de quinze cent, investirent l'église, en rompirent les portes, tuerent & blessèrent plusieurs hommes & femmes qui étoient venus pour entendre vêpres, renversèrent les autels, abbatirent les images, enleverent les ornemens sacrez, & foulèrent même le saint Sacrement aux pieds. Dandelot y parut & entra dans l'église à cheval l'épée à la main : Beze s'étoit mis à la tête des assaillans. Comme quelques-uns couroient pour abattre les statues, les prêtres & ceux qui étoient avec eux dans l'église, ne pouvant avoir d'autres armes, les arrachèrent eux-mêmes des autels, afin de prévenir leurs ennemis, & les jettoient contre eux pour s'en défendre. Le chevalier du guet survint, & étant entré dans l'église à cheval, non seulement il ne put retenir les séditieux, mais sa présence ne servit qu'à augmenter leur fureur. De ceux qui étoient dans l'église, il y eut cinquante hommes de tuez ou blesez, & quatorze furent pris. Enfin les Protestans s'étant rendus maîtres de l'église où l'on continuoit toujours de sonner, & craignant qu'au bruit

AN. 1561.

du tocsin le peuple n'accourut en armes, ils menacèrent de mettre le feu au clocher, & par ce moyen aiant fait cesser en partie le désordre, ils commencerent à se retirer dans la ville.

Mais parce qu'ils ne doutoient point d'y trouver tous les habitans animez contre eux, les plus violens marcherent comme en ordre de bataille. Le chevalier du guet menoit comme l'avant-garde avec cinquante cavaliers, & environ deux cens hommes de pied bien armez. Un archer conduisoit l'arrière-garde avec ses gens aussi armez; & tous ceux qui n'avoient point d'armes étoient au milieu avec les quatorze prisonniers, qui marchoient separez des autres en sept rang deux à deux, & liez. Ils traverserent ainsi la ville, & furent conduits en prison au Châtelet.

Le lendemain matin les Protestans retournerent au même lieu, bien armez & en plus grand nombre que la veille: pour assister au prêche, qui ne fut pas plutôt fini qu'ils s'en retournerent chez eux en gardant le même ordre. Mais l'après midi le peuple indigné qu'on insultât ainsi sa patience d'une manière si injurieuse, s'attroupa au nombre de quatre à cinq mille hommes, prit les armes, & se transportant plein de fureur au même lieu, rompit les bancs & la chaire des ministres, & y mit le feu qui endommagea beaucoup les maisons voisines. Le magistrat qui ne s'étoit donné aucun mouvement pour appaiser le désordre arrivé la veille, accourut promptement à celui-ci, dont les effets pouvoient être plus dangereux. A sa présence le peuple s'écarta de part & d'autre, & l'on éteignit le

le feu. La cour fut très-mortifiée de cette action, & Bourdin procureur general étant allé à saint Germain, en parla au roi, qui ôta la connoissance de cette affaire au prévôt de la maréchaussée, & ordonna au parlement d'en informer. Le parlement commit à cet effet deux conseillers, Louis Gaïant & Antoine Fumée, qui eurent ordre d'entendre les témoins separement. Fumée reçut les dépositions de ceux qui accusoient le curé & les marguilliers d'avoir commencé la sedition : & ceux qui disoient le contraire furent ouïs par Gaïant. Plusieurs des témoins qui avoient déposé devant le conseiller Gaïant furent eux-mêmes accusez, & le parlement les fit mettre en prison, d'où ils ne sortirent que long-temps après, & à la sollicitation du roi de Navarre ; mais quoique les Religioneux méritassent d'être punis, il n'y en eut que deux ou trois qui furent suppliciez, seulement pour appaiser le peuple qui demandoit une punition exemplaire. On fit pendre entr'autres le chevalier du guet & un archer : mais le peuple n'étant pas satisfait de ce supplice, les arracha des mains du bourreau, les traîna par les rues avec inhumanité, & enfin les jeta dans la riviere. Cette affaire donna lieu à l'édit de Janvier qui fut rendu l'année suivante.

Dans le même temps il y eut encore du bruit à Dijon. Pendant qu'on y faisoit le prêche, le peuple qui sçavoit que cela étoit défendu, sortit les armes à la main, & tambour battant, comme si l'on se fut disposé à livrer bataille : mais les Protestans étant aussi bien armez, repoussèrent cette multitude, qui n'ayant pû rien faire contre eux, se jeta dans les

AN. 1561.

LXIV.

Autres désordres
que les Protestans
font en différentes
provinces.

De Thou lib. 28.

*Spond. ad hunc
annum n. 29.*

*Sacchini in hist. |
societ. lib. 3. art.
70. & seq.*

AN. 1561.

maisons , & en pilla quelques-unes. Les Calvinistes firent encore plus de desordre à Pamiers en Languedoc , ils en chasserent les quatre ordres de religieux mandians , aussi-bien que les Jesuites qui se retirerent à Toulouse , les chanoines des églises cathédrales & collégiales furent aussi contraints de sortir de la ville ; & les Calvinistes en étant restez les maîtres y établirent leur nouvelle reforme par toutes sortes d'impietez.

L X V.
Les états d'Ecosse
repondent aux
propositions de
l'ambassadeur de
France.

De Thou lib. 29.

On tenoit encore les états en Ecosse lorsque Jacques de Noailles conseiller du parlement de Bourdeaux , & ambassadeur de Charles I X. arriva en ce royaume. Son premier soin fut de demander à être admis pour informer les états de ses ordres ; mais il fut remis à l'assemblée qui devoit se tenir le vingt-unième de Mai , suivant le pouvoir que la reine en avoit envoié , afin qu'on y pût regler ce qu'on jugeroit nécessaire aux interêts de l'état. L'ambassadeur y aiant été reçu & écouté , il signifia ses ordres qui contenoient en substance , qu'on renouvelât l'ancienne alliance avec la France , qu'on cassât celle qui venoit d'être conclue avec les Anglois , & que le clergé fut rétabli dans la possession des biens dont il avoit été depouillé. Les états lui repondirent , qu'ils ne refusoient pas de continuer avec la France une alliance qu'ils ne croient pas avoir violée : mais qu'ils n'étoient pas disposez à rompre celle qu'ils avoient faite avec l'Angleterre , étant obligez de l'observer en reconnoissance des services qu'ils en avoient reçus. A l'article par lequel on demandoit le rétablissement des prêtres , & la restitution de leurs biens , ils repondirent avec aigreur , qu'ils ne

reconnoissoient point dans l'église, ni la fonction ni l'usage de ceux qu'en appelloit prêtres; & pour montrer qu'ils parloient très-sérieusement, la même assemblée fit un décret pour démolir tous les monastères, avant que la reine arrivât.

Cette princesse fut très-touchée de cette conduite, & sa douleur fut si vive qu'elle menaça devant ses plus confidens, de faire à son arrivée ce que Marie reine d'Angleterre avoit fait: elle sçut pourtant dissimuler son ressentiment & réserver sa vengeance pour un temps plus favorable. Elle vint de Lorraine, où elle étoit pour lors, trouver le roi à Paris, elle l'accompagna jusqu'à saint Germain en Laye, où elle prit congé de ce prince, & de la reine, & retourna dans son royaume. Le duc de Guise & beaucoup d'autres seigneurs la conduisirent jusqu'à Calais avec un train superbe, & René marquis d'Elbeuf avec François grand prieur de France, s'embarquerent avec elle à Calais & l'accompagnerent jusqu'en Ecosse, où elle arriva le vingt-unième du mois d'Août.

Les applaudissemens qu'elle reçut en entrant dans son royaume, furent troublez par un événement qui lui causa beaucoup de douleur. Son aumônier étant prêt à dire la messe dans sa maison, & étant déjà revêtu des ornemens sacerdotaux pour s'acquitter de cette sainte fonction, il y eut un homme assez hardi pour prendre de dessus l'autel les cierges qui étoient déjà allumez & les mettre en pièces, & si les plus moderez ne l'eussent arrêté, il eut fait la même chose & de l'autel & de tout le reste. Jacques Stuart frere de la reine appaisa ce trouble, &

Y ij

AN. 1561.

LXVI.

Depart de la reine
Marie pour l'E-
cosse.

De Thou lib. 29.

LXVII.

Chagrins qu'elle
reçoit en arrivant
dans son royaume.

AN. 1561.

LXVIII.

Les Catholiques
forment en vain
le projet de réta-
blir la religion ca-
tholique en Eco-
sse.

De Thou lib. 29:

diffimula prudemment l'injure pendant quelque-
temps. Les comtes d'Athol, de Crawford, de Suther-
land & quelques évêques formerent cependant le pro-
jet de rétablir la vraie religion en Ecosse, & com-
mencerent par prendre les voies qui leur parurent
plus convenables, pour ôter à la reine toute la con-
fiance qu'elle avoit en Jacques Stuart lui-même,
qui étant fortement attaché à la religion protestan-
te, n'étoit capable que de les traverser dans leur
dessein, s'il conservoit son crédit. Mais leur projet
ne réussit qu'en partie, & encore après beaucoup
de peines : leur principal objet même qui étoit le
rétablissement de la religion catholique, manqua
presque absolument. La nouvelle reforme fut éta-
blie par des loix si severes, qu'il n'y eut que la reine
seule qui eut la liberté de faire dire la messe dans
sa chapelle ; encore fut-ce à condition qu'on la ce-
lebreroit sans aucun éclat ; & l'on fit un édit pour
lui accorder cette permission & la restreindre à elle
seule. Pendant qu'on le publioit, Jacques Hamil-
ton comte d'Aran s'y opposa, mais cette opposition
ne produisit pas un plus grand avantage à la reli-
gion. A l'égard de la reine, elle jugea à propos d'a-
voir des gardes qui fussent toujours auprès d'elle,
& comme ce n'étoit point l'usage en Ecosse, & que
toute nouveauté de sa part pouvoit irriter encore
plus ses sujets, elle usa d'artifice afin de faire réus-
sir son dessein sans se rendre suspecte. Elle aposta
des gens pour exciter du bruit pendant la nuit,
comme si le comte d'Aran qui l'aimoit éperdûment,
quoiqu'elle ne put le souffrir, fut venu avec ceux
de son parti, pour l'enlever. A cette nouvelle on

mit des gardes aux portes du palais qui y parurent le matin, & qui y demeurèrent dans la suite, sans que les grands s'y opposassent, parce que le bruit paroissoit assez bien fondé, & que le comte d'Aran étoit soupçonné d'un pareil dessein.

La reine envoya aussi vers Elisabeth reine d'Angleterre le comte de Mairland, pour l'informer de son arrivée à Edimbourg & lui demander son amitié, & d'être déclarée son héritière presomptive par un édit en bonne forme, & qui ne fut pas sujet à contestation. Elisabeth fut surprise de cette proposition, & dit au comte de Maitland, qu'elle s'attendoit que la reine d'Ecosse n'envoieroit vers elle que pour ratifier le traité d'Edimbourg, comme elle avoit promis de le faire lorsqu'elle étoit en France; & qu'elle étoit fort étonnée, qu'on ne fît aucune mention de cet article. Le comte excusa la reine le mieux qu'il put sur le peu de temps qu'elle avoit eu depuis son arrivée, pour pouvoir mettre ordre aux affaires importantes dont elle s'étoit vûe environnée en abordant en Ecosse: & la reine Elisabeth parut se contenter de cette réponse. Mais à l'égard de ce que Marie lui demandoit d'être déclarée son héritière presomptive, elle dit qu'elle ne vouloit pas s'exposer au risque de voir ses sujets adorer le soleil levant: qu'elle ne souffriroit jamais que la reine d'Ecosse lui enlevât sa couronne pendant sa vie: mais qu'elle n'avoit pas intention de rien faire qui pût, après sa mort, lui porter aucun préjudice; que néanmoins il étoit juste que de son côté Marie lui donnât une satisfaction autentique pour avoir usurpé son titre & ses armes, & qu'elle promît

AN. 1561.

LXIX.

Elisabeth demande à la reine d'Ecosse, de ratifier le traité d'Edimbourg.

Buchanan hist. Scot.

De Thou hist. lib. 29.

AN. 1561.

LXX.
Raisons de la reine d'Ecosse pour refuser de ratifier ce traité.

de ne plus se servir de l'un ni de l'autre.

La reine d'Ecosse avoit de son côté de fortes raisons pour éluder la ratification qu'on lui demandoit du traité d'Edimbourg, elle étoit persuadée qu'Elisabeth n'étoit pas fille légitime d'Henri VIII. & que ni l'acte du parlement, ni le testament de ce roi n'avoient pu lui donner un droit que la nature lui ôtoit. Cela supposé, Marie croïoit que la couronne d'Angleterre lui étoit devolüe comme à la plus prochaine héritière de la défunte reine; & quoiqu'Elisabeth s'en fut emparée, elle ne desespéroit pas de la lui enlever avec le secours de la France, de l'Espagne, du pape, & des Catholiques d'Angleterre. Mais si en ratifiant le traité d'Edimbourg, elle reconnoissoit qu'elle avoit eu tort de prendre le titre de reine d'Angleterre, & s'engageoit par serment à ne le plus porter, elle avoit lieu de craindre que ceux de son parti ne fussent extrêmement refroidis. On n'ignoroit pas que lorsque François II. ordonna à ses plénipotentiaires de signer ce traité, il n'avoit jamais eu dessein de le ratifier, & qu'il n'avoit tenu cette conduite que pour retirer ses troupes d'Ecosse où elles étoient comme assiégées, & obliger Elisabeth à rappeler les siennes. La seconde raison du refus de Marie étoit encore plus forte. Les plénipotentiaires de France qui avoient signé le traité, avoient souffert qu'on y insérât: qu'à l'avenir François & Marie s'abstiendroient de prendre le titre de roi & reine d'Angleterre. Or Marie avoit lieu de craindre que ces mots, *à l'avenir*, ne fussent un piège qui l'engageât à renoncer pour toujours à la couronne d'Angleterre à cause de sa religion.

Cette crainte lui paroïssoit d'autant mieux fondée, que les Anglois avoient assez fait connoître, que pour ce qui regardoit la succession à la couronne, ils prétendoient s'en tenir au testament d'Henri VIII. qui ne donnoit aucun rang à la posterité de Marguerite reine d'Ecosse, & qui plaçoit la duchesse de Suffolk immédiatement après Elisabeth. Il lui sembloit donc qu'en ratifiant le traité d'Edimbourg de la maniere qu'il étoit conçu, elle donneroit lieu de dire qu'elle se conformoit au testament d'Henri VIII. ce qui ne pouvoit que lui porter beaucoup de préjudice. Ainsi la reine d'Ecosse ne tira pas un grand avantage de l'ambassade qu'elle avoit envoyée à Elisabeth, & elle ne tarda pas à rappeler le comte de Maitland.

En Livonie le gouverneur de Revel s'empara au nom d'Eric XIV. roi de Suede, de l'abbaye de Padena, & de plusieurs forteresses sous differens prétextes, & par ces usurpations il souleva contre Eric les rois de Pologne & de Dannemarck, les habitans de Lubec, & tous les autres qui trafiquoient sur mer, parce que l'on empêchoit par-là la navigation de Nerwa, & qu'on obligeoit d'aller à Revel, ceux qui alloient auparavant à Nerwa. Cette premiere démarche fut cause d'une guerre longue & fâcheuse, qui changea toute la face de la Livonie, & obligea les habitans de se soumettre à la Pologne aux conditions suivantes.

Que pour empêcher que le changement de souverain ne portât préjudice aux Livoniens auprès de l'empereur & dans l'empire, on permettroit aux habitans de suivre la confession d'Ausbourg. Que

AN. 1561.

LXXI.

Révolution arrivée dans la Livonie.

*Neugebau hist. Polon. lib. 8.**Obytra. Saxon lib. 20.**Spond. n. 38.*

LXXII.

Les Livoniens se soumettent à la Pologne.

De Thou lib. 28.

AN. 1561.

l'on confirmeroit tous les privileges de la noblesse. Que la jurisdiction y seroit conservée suivant les anciennes loix & coutumes, sauf le droit d'appellation. Que le grand maître de l'ordre de Livonie, qui avoit été uni à celui de Prusse, dit Teutonique, seroit créé duc de Curlande, & qu'on lui donneroit de nouveaux états qui seroient héréditaires. Qu'il cederait au roi de Pologne tout le país au de-là de la riviere de Dwina, Riga, tout son territoire & sa jurisdiction, comme il étoit soumis à l'empire, & que Gotard Kethler nouveau duc, y seroit comme lieutenant du roi de Pologne. L'on comprit aussi dans le même traité d'autres articles qui regardoient la compensation du droit de Magnus duc d'Holstein, touchant l'exemption de sa guerre, ses dettes & la monnoie. Le tout fut conclu à Ulm, le vingt-neuvième de Novembre, & trois jours après l'on confirma par un autre acte les privileges de la noblesse. Ensuite Sigismond Auguste roi de Pologne, Guillaume de Brandebourg archevêque de Riga, & l'ancien grand maître Gotard, prêterent le serment qu'on inscrivit dans les actes publics, & par lequel le roi permettoit de recouvrer tout ce qui avoit été aliéné de la Livonie, ou enlevé par les Moscovites pendant les dernières guerres, & d'y employer toutes ses forces: & que quand il auroit recouvré ce qui avoit été pris, il le rendroit à leurs premiers maîtres. Christophle de Meckelbourg coadjuteur de l'archevêque de Riga s'opposa au traité, & refusant de reconnoître d'autre souverain que l'empereur, il s'embarqua aussi-tôt pour se rendre en Allemagne. Mais aiant connu

connu qu'il n'y pouvoit rien esperer ni de l'empereur ni des états de l'empire, il se joignit au roi de Suede.

AN. 1561.

Dans le mois de Mars de l'année suivante, pour exécuter le traité de part & d'autre, Gotard grand maître de l'ordre de Livonie, établi depuis 357. ans par les papes & les empereurs, renonça solennellement à tous ses droits en présence de Nicolas de Radzevill palatin de Vilna, à qui il remit la croix, le sceau & toutes les patentes de cet ordre, & les clefs de la citadelle de Riga, & des portes de la ville; il ceda aussi au roi la charge de commandeur, le droit de faire battre monnoie, le tribut du poisson, & tous les autres droits. Sigismond Auguste suivit l'exemple de son pere Sigismond I. qui après avoir ôté la Prusse à l'empire, l'avoit assujetti par le même moyen à la Pologne; le fils ne pourvut à la tranquillité de la Livonie, & ne travailla à augmenter ses états, que par le changement de religion, après avoir aboli l'ordre & la juridiction archiepiscopale. Gotard, comme on en étoit convenu, aussitôt que la résignation eut été faite, fut proclamé par Radzevill au nom du roi, duc de Curlande & de Semigallen; & la noblesse de ces deux pays fut obligée de lui prêter serment comme au seigneur héréditaire: & le lendemain Radzevill au nom du roi déclara Gotard dans la cour de Riga, lieutenant du roi & gouverneur de la Livonie, en lui donnant les clefs de la citadelle & de la ville qu'il lui avoit remises.

Dans le même temps, il se fit aussi un grand changement parmi les Valaques. Jacques, Grec de

Tome XXXII.

Z

LXXIII.

Fin de l'ordre
de Livonie en Al-
lemagne.

*Apud Chytraum
ibid. & in append.
p. 974.*

De Thor lib. 28.

LXXIV.

La Valachie & la

AN. 1561.

Moldavie sont occupées par Jacques marquis de Paros.

*De Thou lib. 28.**Nengobar hist. Pol. lib. 8.**Isthuansf. hist. Hungar. lib. 20.*

nation, qui se disoit issu des anciens princes de Valachie, & qui se faisoit appeller seigneur de Samos dans l'Archipel & marquis de Paros, se servant du crédit extrême qu'il avoit acquis sur l'esprit des Polonois, rassembla de tous côtez beaucoup de troupes & fit une descente avec son armée dans la Moldavie, dont le seigneur nommé Alexandre s'étoit rendu fort odieux à ses sujets par ses cruautés inouïes. Laski un des seigneurs qui s'étoient joints à Jacques, en vint à une action contre Alexandre le dix-huitième de Novembre, & quoiqu'il eut moins de troupes, il défit son armée & le dépouilla de ses états, dont il donna la possession à Jacques. Ce nouveau seigneur aiant répandu l'argent avec profusion à tous les bachas, se rendit aussi-tôt à Constantinople, & obtint de Solymann la confirmation de sa nouvelle principauté.

LXXV.

Grands progrès des Sociniens en Pologne.

*In biblioth. Antitrinit. in epitome Joannis Stoinii. p. 183. & seq.**Hist. reform. eccl. Polon. cap. 4.**Stoupp. religion des Hollandois.*

Sigismond Auguste aiant accordé la liberté de conscience à tous ceux qui s'étoient separez de l'église Catholique, les Sociniens ou Unitaires à l'abri de cette indulgence, se mêlerent avec les autres hérétiques, jusqu'à ce que ceux-ci les aiant connu pour ce qu'ils étoient, ne voulurent plus de communication avec eux. Ces nouveaux sectaires ainsi chassés, ne laisserent pas d'établir des églises en plusieurs endroits : & dès l'année 1552. & 1555. ils furent en assez grand nombre pour en former à Pinczow, à Racovie, à Lublin, à Luclavie, à Kiovie, à Cracovie, à Novogrod, dans la Volnie & ailleurs. Ils firent de la ville de Cracovie leur métropole, ils y érigerent un collège, ils y dresserent une imprimerie : mais ils tenoient leurs sinodes à

Pinczow ; ce qui fit qu'on ne les appella plus nouveaux Ariens , mais Pinczoviens. Ils se rendirent assez puissans pour pouvoir dominer dans les synodes que les prétendus reformez & eux faisoient en Pologne sous le regne de Sigismond Auguste. Olefnieski , seigneur de Pinczow , homme d'esprit & entreprenant , s'unit avec Stancar , & persécuta ouvertement les prêtres & les religieux , les chassa de Pinczow & se déclara le protecteur de tous les apostats. Son entêtement donna lieu à Blandrat , à Gregoire Pauli , à Crovicius , à Stator , à Schomaun , à Brelius , à Tricassius , à Lasko , & à quelques autres , de se retirer à Pinczow pour y former contre le mystere de la Sainte-Trinité , une église qui devint si fameuse par les ministres qui la gouvernerent , & par les choses extraordinaires qui s'y passerent , qu'on parloit en Pologne de cette bourgade , comme on parloit d'Athènes dans la Grece.

Les nouveaux Ariens aiant demandez une conference avec les Protestans , ils s'assemblerent pour la premiere fois en 1555. à Pinczow sous la protection d'Olefnieski , & l'on y résolut d'examiner la doctrine , la religion & l'esprit des freres de Moravie , à qui l'on donnoit le nom de Vaudois , d'Anabaptistes , d'Hussites & plusieurs autres.

L'année suivante on tint une diète à Warsovie , où après beaucoup de contestations de la part des prélats & des Catholiques contre les prétendus reformez : ceux-là voulurent faire un décret pour obliger les ministres évangéliques qui étoient dans les châteaux & dans les maisons des seigneurs , à se faire installer & approuver par les évêques des lieux,

Z ij

AN. 1561.

LXXVI.
Premier synode
des Antitrinitaires
à Pinczow.

*Historia reformat.
eccl. Polon. cap.
4.*

LXXVII.
Diète de Warsovie
& synode de
Sceminie.

AN. 1561.

à prêcher l'évangile suivant la doctrine des saints peres , & à paier les dixmes & autres droits ecclesiastiques. Ceux-ci pour éluder cette délibération , soutinrent que ces peres s'étoient éloignez de la pureté de la foi des apôtres , des hommes apostoliques & même du concile de Nicée. Ces répliques firent qu'on laissa les réformez dans la liberté dont ils jouïssent , pour ne point faire violence à celle des Catholique. En conséquence de cette liberté , les Pinczoviens & les prétendus reformez s'assemblerent à Sceminie , où Pierre Gonés soutint que le Pere Eternel étoit au-dessus du Fils & du Saint-Esprit ; que le simbole des apôtres étoit le seul qui devoit être la regle de notre créance : que celui de Nicée & celui qu'on attribue à saint Athanase étoient des ouvrages purement humains : Que la sainte Trinité n'étoit pas un Dieu ; que le Fils étant moins que le Pere , à la verité étoit Dieu , mais un Dieu qui avoit toujours honoré son pere , de qui aussi il avoit reçu tout ce qu'il avoit : Que la communication des idiomes étoit une chimere , aussi bien que la consubstantialité du Verbe avec le Pere. Il ajouta à tous ces paradoxes , que le Verbe qui est invisible , s'étoit changé en chair dans le sein de la Vierge Marie , ou que Dieu s'étoit changé en homme. Impietez qu'il avoit empruntées de Servet. Ce discours révolta les prétendus reformez : Melancton qui vivoit encore fut consulté , & quoiqu'il eut décidé que tout cela sentoît l'Arianisme , Gonés ne changea pas pour cela.

LXXVIII.
Autre assemblée
des Sociniens à
Pinczow.

En 1558. on tint une autre assemblée à Pinczow , où se trouverent Blandrat , Gonés , Stancar , Lis-

manini cordelier apostat , & Crovicius , dont plusieurs soutenoient la prééminence du Pere éternel , conformément aux idées de Servet , & d'autres la combattoient , ce qui excita une dispute considérable. André Subinieski ancien du synode , s'employa pour les accommoder , & crut en avoir trouvé le moyen , en rejetant de la créance commune le dogme d'un Dieu en trois personnes. Sur ce dessein , on fit au mois de Novembre de la même année une nouvelle assemblée , où Jean de Lasko , Gregoire Pauli , Stanislas Sarnieki , & d'autres assistèrent : mais après avoir beaucoup disputé , on se sépara sans rien conclure. Les ministres se rassemblèrent le quinzième de Decembre à Briescie en Lithuanie ; & c'est le neuvième synode qu'ils ont tenu. Gonés y fit plus de bruit que dans les autres : il attaqua le baptême des petits enfans , & soutint que ce n'étoit qu'une invention humaine : enfin il produisit un livre qu'il avoit composé sur ce sujet. Les Pinczoviens en firent faire la lecture : les prétendus reformez en furent choquez , en blâmerent la doctrine tant de fois anathématisée dans les Anabaptistes , & voulurent entreprendre Gonés. Jérôme Piekerski les apaisa , mais ce ne fut que pour donner jour à une contestation qui fut encore plus vive. Gonés parlant du mystere de la Trinité , de la distinction des personnes , de la communication des idiomes , des deux natures en Jesus-Christ , & d'autres points communément reçûs par les Catholiques & les Protestans , nia tous ces mysteres , & soutint qu'ils étoient de pures chimeres introduites dans l'église par l'autorité des évêques de Rome.

AN. 1561.

*Hist. reform. eccl.
Polon. cap. 5.**Sandius in biblioth.
Antitrinit. in epitome.
Stoinii. pag. 184.*

AN. 1561.

Ces nouvelles entreprises renouvelèrent les plaintes des prétendus reformez : ce qui obligea le président de l'assemblée de défendre à Gonés, sous peine d'excommunication, de soutenir dans la suite les erreurs qu'il avoit avancées ; mais ce fut inutilement : il ne s'embarrassa pas des censures dont on le menaçoit : il répondit en vrai fanatique, qu'il les devoit suivre plutôt que le commandement des hommes. Ce qui donna lieu à Piekerski son grand protecteur de haranguer le synode sur les erreurs & les désordres, qui, selon sa pensée, s'étoient glissés dans l'église ; & il le fit avec tant de force & d'un stile si patétique, que plusieurs se déclarèrent pour lui, & embrassèrent la doctrine de Gonés. C'est pourquoi malgré les differens mouvemens que se donnerent les évêques & les prétendus reformez, & malgré les anathêmes qu'ils prononcèrent contre les ennemis de la Trinité & du baptême des enfans, on reçut dans l'église de Pinczow les erreurs de Gonés sur la prééminence du Pere & sur le baptême des enfans, à qui on le refusa dans la suite. On prétend que Blandrat & Lismanini eurent beaucoup de part à cette innovation. Le dernier eut de fortes disputes sur ce sujet avec Gregoire Pauli, qui n'étoit pas encore tout-à-fait Antitrinitaire, & qui ne s'étoit pas encore déclaré pour la prééminence du Pere sur le Fils.

LXXIX.
Autres synodes
dans la même vil-
le.

Sandius ut sup. p.
285.

Les prétendus reformez allarmez du mépris qu'on faisoit des décrets de leurs synodes & des censures qu'on y fulminoit contre les désobéissans, s'assemblerent pour la dixième fois le vingt-cinquième

d'Avril 1559. & choisirent pour leur président Jean de Lasko & Sarnicius bons Protestans, & ennemis declarez des Pinczoviens. Ils firent un décret pour obliger tous les ministres à rendre compte de leur doctrine. Le vingt deuxième de Novembre de la même année ils s'assemblerent encore à Pinczow: Stancar y disputa fortement, pour soutenir que Jesus-Christ n'étoit notre médiateur que selon sa nature humaine, & on y lut les lettres de Remi Chelmski, qui portoient que les seigneurs Polonois avoient de grands scrupules sur les prieres que nous adressons au Saint-Esprit, parce que la plupart de ces prieres se terminoient au Pere par le Fils. On prétend que ces prétendus scrupules leur avoient été suggerez par Stator de Thionville. Au mois de Septembre de 1560. les novateurs firent une assemblée à Xianz, qui passe pour le dix-huitième de leurs synodes. Blandrat y fit paroître tant de capacité, & y trouva de si bons amis, que de fugitif qu'il étoit, il devint le plus ancien des églises de la petite Pologne.

Au commencement de l'année 1561. le trentième de Janvier, les prétendus réformez & les Pinczoviens tinrent à Pinczow leur dix-neuvième synode. On y parla de la réponse qu'on avoit faite à Chelmski, & de la nouvelle qualité qu'on avoit donnée à Blandrat. Stator qui ne demandoit qu'à faire voir des preuves de sa doctrine, dit qu'il avoit appris de bonne part que Chelmski n'étoit pas content de la réponse qu'on lui avoit faite, qu'il lui en avoit écrit ce qu'il en pensoit, sans néanmoins avoir osé approfondir la matiere & lui marquer au juste ce qui en étoit; mais que puisqu'il avoit aujourd'hui

 AN. 1561.

LXXX.

Dix-neuvième synode à Pinczow.

*Biblioth. Antitrit.
nit. in epitome
Joannis Stoinii p.
185.*

AN. 1561.

l'honneur de se trouver devant des personnes qui pouvoient juger de sa doctrine & la goûter, & qu'un ministre du saint évangile ne devoit jamais rougir de dire la vérité, quand il y est obligé, il leur diroit que c'est une pure idolâtrie d'invoquer le Saint-Esprit, & qu'il démontreroit, quand on voudroit, qu'il n'y a dans l'écriture aucun passage qui prouve la divinité du Saint-Esprit, ni son adoration, ni son invocation, ni même la foi que nous devons avoir en lui. Ces paroles toutes impies qu'elles sont, parurent plausibles à quelques-uns, qui voulurent les faire accepter par le synode : d'autres en furent scandalisez, demanderent justice contre celui qui les avançoit, & se mirent en devoir de le convaincre par l'écriture qu'il étoit dans l'erreur. Mais Stator qui parloit aisément, & qui manioit l'écriture comme il vouloit pour la faire venir à son but, prévint lui-même ses adversaires, & voulut leur prouver par l'écriture que le Saint-Esprit n'étoit pas Dieu, & qu'on ne lui devoit aucun culte.

LXXXI.
Impietez de Stator
contre la divi-
nité du Saint-Es-
prit.

*Lubienieski hist.
reformat. eccles.
Polon. cap. 5.*

Voici les preuves qu'il en apportoit. 1. Que le Saint-Esprit n'étoit pas Dieu, parce que quand les apôtres ont enseigné aux fideles la doctrine qui regarde le Saint-Esprit, ils ont dit seulement qu'ils devoient bien examiner si leur esprit étoit de Dieu ou non (Ils distinguoient donc Dieu du Saint-Esprit) ou de bien examiner s'ils étoient du Saint-Esprit, ou s'ils étoient de Dieu. 2. Il n'est pas Dieu, puisqu'il n'est pas la vie éternelle, notre souverain bien, ni celui à qui nous devons tendre. Quand Jesus-Christ enseigna aux hommes en quoi consistoit la vie éternelle & le moïen d'y arriver ; il dit
seulement

seulement que c'est connoître le Pere & Jesus Christ son Fils qu'il a envoyé : on ne voit rien ici du Saint-Esprit. Et quand Jesus-Christ a fait des miracles, les évangélistes nous avertissent bien qu'il en a fait beaucoup, afin que ses disciples crussent en lui ; qu'il étoit le Christ Fils de Dieu vivant, & que par cette créance ils pussent avoir la vie éternelle : ici on ne parle point du Saint-Esprit, ni comme fin dernière, ni comme moyen pour y parvenir. 3. Il n'est pas Dieu, puisqu'il n'est pas une personne de la Trinité. Quand Jesus-Christ monta au ciel, il dit à ses apôtres : Je m'en vais à mon Pere, & à votre Pere, à mon Dieu & à votre Dieu ; & il ne parle point du Saint-Esprit. 4. Il n'est pas Dieu : on n'est pas obligé de croire en lui & à lieu : Quand Jesus-Christ enseignoit ce que nous devons croire & en qui nous devons croire, il dit bien : Croïez en Dieu, & croïez en moi ; mais il ne nous commande pas de croire aussi au Saint-Esprit. Et si les apôtres dans leur symbole veulent que nous croïons au Saint-Esprit, il ne s'ensuit pas de-là que cet Esprit soit Dieu, puisque par le même symbole nous devons croire à l'église, & néanmoins l'église n'est pas Dieu ; ils veulent seulement que nous croïons qu'il y a une certaine vertu que Dieu excite dans nos cœurs, qu'il donne par mesure & comme il lui plaît, par distinction à Jesus-Christ à qui il l'a donnée dans toute sa plénitude : & puisqu'il ne donne le Saint-Esprit que par mesure & qu'il le divise en différentes parties, ce n'est pas un Dieu ; qui de sa nature n'a point de parties & ne peut se diviser. Ce n'est donc pas à lui que nous devons adresser nos prières, mais au Pere

A N. 1561.

A N. 1561.

LXXXII.
Les Protestans
s'efforcent en vain
de les refuter.

seul par le Fils , ou à celui qui nous donne par mesure ce Saint-Esprit , & non pas à cet Esprit ; & s'il n'est pas Dieu , on ne lui doit donc aucun culte de latrie.

Les ministres de la prétendue réforme ne manquèrent pas de citer plusieurs passages tirez de l'écriture sainte , pour refuter ces argumens négatifs , qui dans le fond ne prouvent rien contre la divinité du Saint-Esprit : mais comme ils ne paroissoient pas assez clairs & assez décisifs à un homme aussi entêté qu'étoit Stator , il fallut avoir recours à la tradition & aux explications que les anciens peres ont données à ces passages : & comme la tradition & les peres n'étoient point reconnus dans un synode de prétendus reformez , qui ne reconnoissoient que l'écriture , on en vint aux emportemens & aux invectives. Stator bien loin d'en être ému , se persuada , que puisqu'on ne le refutoit que par des injures , il avoit raison , & enflé de sa prétendue victoire il continua à parler en maître. Il se plaignit hautement de la conduite des ministres de Geneve , & particulièrement de celle de Calvin. Il l'accusa d'avoir violé toutes les loix de la charité & de la justice envers Blandrat , parce qu'il l'avoit accusé d'hérésie & noté d'infamie par une sentence dont il avoit la copie & qu'il produisit : on la lut , & plusieurs la trouverent très juste & en firent l'éloge. Le ton plaintif ne réussissant pas à Stator , il dit qu'il ne convenoit pas à Calvin d'accuser ses freres d'être Ariens , lui qui étoit Sabellien , puisqu'il admettoit trois dieux , & qu'il avoit écrit que le Pere étoit non engendré , que le Fils étoit engendré , & que

Le Saint-Esprit étoit produit. Il soutint ensuite qu'on avoit grand tort d'accuser Blandrat & lui d'hérésie, puisqu'ils ne parloient sur les matières en question, que comme on parle dans les églises de la réforme: Qu'au reste, si c'est être hérétique de croire au Pere, au Fils & au Saint-Esprit, & d'en croire tout ce qu'en disent les saintes écritures & rien autre chose: il avoie ingénument qu'il est hérétique, & qu'il est prêt d'endurer pour soutenir ces prétendues hérésies, tout ce que la jalousie & la malice de ses ennemis pourront lui susciter au sujet de sa créance, trop content du bon témoignage qu'il tire de sa conscience sur sa doctrine.

Blandrat pour soutenir un ami qui l'avoit si bien défendu, ne parla pas moins hardiment pour sa justification. Il soutint que la foi étant simple & divine dans son motif, aussi-bien que dans son objet, il ne falloit rien croire que ce qui étoit formellement dans l'écriture, & que ce qui pouvoit en être déduit par des conséquences claires, naturelles & décisives. Il ajouta que ce qui se trouvoit dans le symbole des apôtres, n'étoit pas tout-à-fait conforme à l'écriture, & encore moins ce qui étoit contenu dans le symbole de Nicée ou de Constantinople, & dans celui qu'on attribue à saint Athanasie. Jérôme Ossolinski homme de qualité, outré de la licence avec laquelle Blandrat avoit parlé, lui annonça de la part du synode, que l'assemblée étoit scandalisée des mauvaises doctrines qu'il soutenoit & qu'il répandoit parmi les fideles; & pour s'autoriser dans ces reproches, il cita Lismanini comme un témoin présent, qui avoit trouvé mau-

AN. 1561.

LXXXIII.

Blandrat soutient
les mêmes erreurs
dont on est sca-
ndalisé.

*Lubienieski hist.
reform. eccl. Polo.
cap. 5. & 6.*

*Sandius in bibl. hist.
Antitrinit. capit.
Joan. Stoinii pag.
186.*

AN. 1561.

vais que Stancar eut donné un méchant livre à lire à une dame de qualité. Lismanini ne parut pas content qu'on le citât à ce sujet, ne voulant pas qu'il fut dit qu'il eût des sentimens contraires à Blandrat. Il reprit la matiere de la prééminence du Pere sur le Fils, & prétendit en convaincre Ossolinski par l'autorité des anciens peres, comme il avoit déjà fait dans sa lettre à Jean Charninski : ce qui donna lieu à de grandes contestations & à des reproches mutuels sur l'éterodoxie. Les modérateurs pour y mettre fin, obligerent ceux qui avoient accusé Blandrat & Lismanini d'hérésie, de leur faire réparation d'honneur, à condition néanmoins que Blandrat signeroit la profession de foi ; après quoi il demeureroit justifié du crime d'hérésie dont on le chargeoit.

LXXXIV.
 • Lettres du synode & du palatin Radzevill à Calvin.

Comme l'esprit & les lettres de Calvin avoient eu beaucoup de part aux confusions qu'on avoit faites à Blandrat dans ce synode de Pinczow, on crût qu'il étoit du devoir de l'assemblée d'écrire à Calvin & à Bullinger ce qui s'y étoit passé. Lismanini se chargea de composer ces lettres ; & dans l'année suivante Ezechovius les porta à Geneve avec les lettres du palatin Radzevill : celles-ci marquoient qu'il ne pouvoit pas condamner Blandrat, persuadé qu'il croïoit sincerement trois consubstantiels, coéternels & coégaux dans Dieu ; & que, si on vouloit le forcer à condamner cet homme, il falloit auparavant que les ministres de Geneve & de Zurich condamnassent cette doctrine. Par-là il sembloit que le palatin Radzevill ne s'en rapportoit pas uniquement à Calvin, & qu'il se méfioit

LIVRE CENT CINQUANTE-SEPTIÈME. 189
de son ressentiment contre Blandrat. Après tant de
contestations on finit le synode ; on ôta Luthore-
miski du ministeriat de Pinczow , pour le faire sur-
intendant ou évêque des églises de la petite Polo-
gne.

Le seizième de Septembre de la même année les
sectaires s'assemblerent à Cracovie ; ce qu'ils comp-
tent pour leur vingtième synode. On y lut les lettres de
Calvin qu'Ezechovius avoit apportées de Geneve.
Ces lettres exhortoient les églises de la prétendue
réforme , & particulièrement celles de Cracovie &
de Pinczow , à veiller beaucoup sur Blandrat & à
se méfier de sa doctrine. Elles ne plurent pas à plu-
sieurs , & particulièrement à Ossolinski , qui s'écria
qu'il auroit été à souhaiter que l'on n'eût jamais par-
lé ni écrit sur le mystere de la Trinité. Par-là il
blâmoit visiblement les peres & les conciles qui
nous ont instruits sur ce mystere , & insinuoit qu'il
falloit s'en tenir à la seule écriture. Ces plaintes fu-
rent soutenues par Blandrat & Lismanini ; aussi y
étoient-ils les plus interressez , & ils s'écrierent : He-
las ! que tous les docteurs parlent tant qu'ils vou-
dront des mysteres de la religion , mais qu'ils nous
laissent un Dieu seul , qu'ils ne le divisent pas , &
qu'ils se fassent un médiateur tel qu'ils le souhaite-
ront, & nous ne nous en embarrasserons pas. Cepen-
dant tout ce grand bruit & ces plaintes n'aboutirent
à rien : il fallut conformément aux lettres de Cal-
vin , que Blandrat donnât des marques de son or-
thodoxie sur le mystere de la Trinité & la consub-
stantialité des personnes : il le fit , il signa le formu-
laire de foi communément reçu dans les églises de

AN. 1561.

LXXXV.

Autres synodes de
Cracovie , & de
Pinczow.

*In epitom. Joh.
Steinii , apud San-
dium in bibliot.
Antitrinit. p. 186.*

AN. 1561.

la prétendue réforme ; & l'on fit un crime à Lismanini d'avoir écrit à Jean Charninski sur l'éminence du pere éternel à l'égard du Fils.

Il y eut encore un autre synode tenu dans la même ville de Pinczow , le dix neuvième de Novembre de cette même année 1561. dans lequel on voulut tirer raison des impietez que Stator avoit avancées contre la divinité du Saint-Esprit ; & on l'obligea de s'expliquer clairement par écrit : mais il ne s'expliqua qu'en partie. Pour se justifier , il representa que puisque les ministres étoient contens de Blandrat , & qu'ils avoient loué sa foi , quoique condamnée par Calvin , ils pouvoient bien le laisser en repos sur sa créance , lui qui n'en avoit point d'autre sur la matiere en question , que celle qu'en avoit Blandrat ; qu'à la verité , si ceux-là sont hérétiques qui croient au Pere , au Fils , & au Saint-Esprit , il convient qu'il est un hérétique , aiant cette croïance , & l'affaire en demeura-là.

LXXXVI.
Commencement
du Socinianisme
en Transilvanie.

Le Socinianisme commença aussi à s'introduire en Transilvanie dans cette année 1561. Jean Sigismond Zapol prince de Transilvanie , fils de Jean Zapol comte de Scepus , donna dans les erreurs des Sociniens , par les instructions de François David attaché à la confession d'Ausbourg , & surintendant des églises de la prétendue réforme. Ce David eut un grand démêlé avec Martin Calmoneki Sacramentaire , prédicateur de réputation , adroit , très-versé dans la controverse , & chéri du gouverneur de Clausembourg , ville épiscopale , que ceux du pays appellent Coloswar. Ce qui donna lieu à leur dispute fut l'arrivée de certains nouveaux venus de

Geneve & de Zurich, qui partagerent tellement l'esprit des Transilvains dans les églises protestantes par la nouveauté de leurs dogmes, qu'on ne sçavoit plus quel parti prendre, ni à quelles opinions on devoit s'attacher. François David pour éclaircir ces doutes, demanda une conference publique en presence de Jean Sigismond & de tous les seigneurs, & donna le défi au prédicateur sacramentaire, & à tous ces nouveaux venus, de soutenir leurs opinions devant lui. Le défi fut accepté aux conditions qu'on enverroit les actes de la conference à Philippe Melancton qui vivoit encore, & l'on convint de part & d'autre qu'on s'en tiendrait à son jugement.

Jean Sigismond écrivit quelque-temps après aux universitez de Wittemberg & de Leipzik; des lettres dans lesquelles il montre qu'il étoit déjà fort prévenu pour les nouvelles erreurs. » Le zele & l'affection que nous avons eu, leur dit-il, dès notre enfance pour la pureté de la religion, nous fait supporter avec chagrin les doctrines nouvelles que certains sectaires de Zuingle & de Calvin, ont répandues dans notre royaume. (il parloit de la Hongrie, Soliman lui ayant laissé le titre de ce royaume.) Et ce qui augmente notre douleur, est de voir que nos bons sujets de Hongrie & de Transilvanie, sont si troublez de la diversité des opinions nouvelles qu'on a répandues parmi eux, qu'ils ne sçavent plus ce qu'ils doivent croire sur ce sujet. A la requête de nos sujets, nous nous sommes assemblez dans notre cité de Magyès, pour voir enfin à quoi nous devons nous tenir sur la cène du Seigneur, &c. Nous nous som-

AN. 1561.

LXXXVII.
Lettres de Sigismond prince de Transilvanie, aux universitez de Wittemberg & Leipzick.

AN. 1561.

» mes persuadez que nous ne pourrions pas trouver
 » de théologiens plus éclairés que vous ; & aussi nous
 » avons jugé à propos de vous en écrire , pour nous
 » déterminer à suivre le jugement de vos universi-
 » tez ; & pour vous porter à nous donner une dé-
 » cision précise , nous vous envoions les opinions
 » contestées : reglez les selon la parole de Dieu ; &
 » par-là nous espérons que vous tranquilliserez les
 » consciences des églises affligées qui sont dans nos
 » états : & par-là vous ferez une chose agréable
 » à Dieu , digne de Chrétiens de votre rang , utile
 » à nos églises , & qui sera agréablement reçue de
 » nous. Fait à Weissembourg (qu'on nomme à pre-
 » sent Albe-Jule) le vingtième de Septembre 1561. »

LXXXVIII.

Le pape veut at-
tirer les Cophtes
au concile.

Raynaldus ad an.
1560. n. 77.

Simon. hist. crit.
de la créance &
des cout. des nat. du
Lev. c. 10.

Renaudot hist. des
patriar. d'Alexan.

Le pape connoissant par toutes ces différentes er-
 reurs qui désoloient l'église , l'importance de com-
 mencer au plutôt le concile , avoit donné ordre à
 à ses légats qui étoient déjà arrivés à Trente , de l'ou-
 vrir au commencement de l'année , & il voulut aus-
 si y attirer les Cophtes. C'étoient des Chrétiens Ja-
 cobites ou Monophysites d'Egypte , qui depuis Diof-
 core patriarche d'Alexandrie , ne reconnoissoient
 qu'une seule nature en Jesus-Christ. Leur église
 étoit gouvernée par dix à onze évêques , & un pa-
 triarche élu par ces prélats avec le clergé & les prin-
 cipaux du peuple. Il prend le titre de patriarche d'A-
 lexandrie ; & les Cophtes conviennent avec les Grecs
 sur tous les points de la religion , même sur les senti-
 mens & sur les pratiques dans lesquels leur église dif-
 fere de la Latine. Ils ont une succession non inter-
 rompue de patriarches depuis saint Marc. Gabriel
 qui avoit cette dignité sous Pie IV. écrivit à ce pape
 pour

LXXXIX.

Le pape députe

pour lui demander qu'il envoiât quelqu'un avec qui il pût traiter des moyens d'unir son église à l'église Romaine, & Pie IV. se rendant à ses desirs, lui envoya deux Jésuites, Christophe Roderic Espagnol, & Jean-Baptiste Elian Juif Egyptien qui avoit été converti. Ils s'embarquerent tous deux à Venise avec cet Abraham le premier jour d'Octobre de cette année, habillez comme les prêtres Egyptiens, & arriverent à Alexandrie le troisième de Novembre. Cependant ils ne purent voir le patriarche qui résidoit au Caire que le vingt-cinquième de Décembre jour de Noël, ils le trouverent très-vieux & fort ignorant. Ils en furent reçus avec beaucoup d'honneur & de bonté; ils lui présenterent les lettres du souverain pontife, & le patriarche aiant connu que le pape le prioit d'envoier un légat au concile de Trente, charmé d'ailleurs des presens qu'on lui offrit de sa part, promit qu'au printemps prochain il feroit partir un de ses évêques pour Trente, avec Abraham qui avoit déjà été à Rome. Roderic le pria de vouloir envoier quelques jeunes Cophites à Rome, pour être instruits des dogmes de l'église catholique. A quoi le patriarche répondit qu'il examineroit cette demande, parce qu'il avoit à craindre les Turcs qui étoient des gens fort soupçonneux.

Le patriarche leur laissa entrevoir encore qu'il n'étoit pas difficile de convertir les Cophites, & de les faire revenir de leurs erreurs, parce qu'ils étoient fort dociles. Il entra ensuite dans le détail de ces erreurs, il leur dit que parmi eux les maris répudioient leurs femmes, & en épousoient d'autres du

A N. 1561.

deux Jésuites au patriarche des Cophites.

Sacchini hist. societ. lib. 5. n. 135. & lib. 6. n. 121.

Aug. Oldoinus apud Ciacon. in vita Pii IV. tom. 3. p. 880.

XC.

Quelles sont les erreurs des Cophites.

Simon loco supra laudato.

A N. 1561.

vivant de celle qui avoit été répudiée ; qu'ils étoient dans l'usage de circoncir les enfans mâles avant de les baptiser ; qu'ils donnoient le baptême par immersion , en plongeant trois fois dans l'eau ceux que l'on présentoit pour recevoir ce sacrement , & en disant à la premiere immersion , je te baptise au nom du Pere , à la seconde, je te baptise au nom du Fils , & à la troisième, je te baptise au nom du Saint-Esprit ; qu'ils ignoroient les sacremens de confirmation , de mariage & d'extrême-onction , en la place desquels ils mettoient la foi , le jeûne & l'oraison ; Qu'ils nioient que le Saint Esprit procedât du fils ; Qu'ils ne reconnoissoient en Jesus-Christ qu'une seule nature, une seule volonté & operation. Qu'ils rejettoient entierement le concile de Chalcedoine : Qu'ils ordonnoient des diacres dès l'âge de six à sept ans. On peut ajouter qu'ils ont sur l'eucharistie la même créance que l'église catholique , leur formule de la consécration differe peu de la nôtre , ils donnent les deux especes aux hommes ; mais pour les femmes , comme elles ne doivent jamais s'approcher du sanctuaire , hors-duquel on ne porte jamais le sang de Jesus-Christ, les prêtres leur portent l'hostie humectée de quelques gouttes de l'espece du vin ; ils ne conservent pas le pain consacré ; ainsi pour donner le viatique il faut dire la messe , & en ce cas ils la célèbrent à quelque heure qu'il soit , même après avoir mangé : leur doctrine est pure sur la confession , mais l'usage en est rare.

XCI.
Les Coptes refusent de reconnoître le pape.

Les deux envoyez étant prêts à s'en retourner , le patriarche s'expliqua clairement sur ce qu'il pensoit du pape , & dit qu'il ne lui devoit aucune obéissance.

ce , & qu'il n'avoit droit d'exiger de lui que la civilisation que l'on observe entre égaux, qu'après le concile de Chalcedoine, & la distinction des patriarches, un chacun étoit chef souverain dans son église ; & que même si le pontife Romain venoit à errer , il devoit être jugé par les autres. Qu'Abraham aiant envie de voir l'Italie & d'y faire un voyage , pour aller à Rome , il étoit vrai qu'il lui avoit donné des lettres de recommandation ; mais que s'il avoit ajouté quelque chose à ce que contenoient ces lettres , il y avoit mis du sien, dont lui patriarche n'étoit pas responsable. A quoi Abraham répondit d'un ton railleur , qu'il étoit permis de dissimuler & même de mentir dans certaines occasions ; ce que saint Paul avoit fait en disant qu'il étoit tout à tous ; qu'il avoit un livre dans lequel il étoit marqué que cet apôtre avoit fait le païen avec les païens , & avoit adoré les idoles pour retirer les idolâtres de cette superstition. Roderic eut horreur de ces sentimens , & en fit voir fort au long la fausseté. Les nonces firent de nouveaux efforts pour retirer le patriarche de ses erreurs , mais trouvant une opiniâtreté invincible , ils se retirèrent ; & Jean-Baptiste Elian eut beaucoup de peine à gagner Alexandrie , parce que sa mere & les autres Juifs qui le reconnurent , ne pouvoient souffrir qu'il se fut converti.

Comme il y avoit déjà à Trente plusieurs évêques Espagnols , deux d'entre eux causerent quelque chagrin aux légats : l'un d'eux nommé Pierre Guerreiro archevêque de Grenade , homme de bon conseil , mais d'une fermeté inflexible , qui avoit déjà assisté au concile sous Jules II. demanda en son

A N. 1561.

Sacchini ut supra lib. 6. n. 124. & seq.

X CII.

Les évêques Espagnols veulent porter l'habit appelé *Mozetta* dans le concile.

Pallavicin. ut supra lib. 15. cap. 13. n. 5. & 6.

AN. 1561.

*Ex litteris Borromei Montano. 6.
Decemb.*

nom, & en celui des prélats de sa nation, la faculté de porter un certain ornement appelé *Mozetta*, qu'ils avoient coutume de porter en Espagne même hors de leurs diocèses. Mais les légats avoient reçu ordre de ne le permettre à aucun évêque. Premièrement parce que ce n'étoit point la coutume d'Italie; en second lieu parce que l'uniformité n'auroit point été observée dans l'habillement des évêques; enfin parce que dans les deux dernières convocations du concile les Espagnols avoient été vêtus comme les autres, & c'étoit en vain que ceux-ci alleguoient que les évêques réguliers portoient leur habit en quelque endroit qu'ils se trouvaient, vû que ce n'étoit pas une prérogative de leur dignité; mais la marque de l'ordre dans lequel ils avoient fait profession; & que c'étoit pour cette raison qu'ils ne portoient point le rochet. Cependant les légats ne voulurent rien publier là-dessus; dans la pensée qu'il valoit mieux gagner les Espagnols par la douceur & des manières honnêtes; ils se contenterent d'écrire à Rome sur cette affaire.

XCIII.

Après diverses oppositions de la cour de Rome, on leur accorde leur demande.

*Pallav. ibid. cap.
13. n. 6.*

*Ex litt. Borrom.
14. Decemb.*

Le lendemain fixième de Decembre, les légats virent arriver un courier du cardinal Borromée qui leur apportoit une réponse à ce qu'ils avoient écrit sur ce sujet. On leur mandoit que le pape ne seroit point fâché qu'on permît en general à tous les évêques de porter le petit camail, comme s'ils s'acquittoient des fonctions épiscopales dans leurs propres diocèses; mais qu'il vouloit consulter là-dessus les cardinaux, & que cependant on le permît aux évêques Espagnols. Les légats leur annoncerent aussi

tôt cette nouvelle , qui fut reçue avec beaucoup de joie : mais cette joie ne fut pas longue , car cinq jours après la première lettre écrite , c'est-à-dire le onzième de Decembre , les cardinaux dans une congrégation generale resolurent d'interdire cet habit à tous les évêques sans exception , en y comprenant les Espagnols. Le cardinal Borromée l'écrivit aux légats le quatorzième du même mois , & leur manda que quoique le pape parut fort porté à faire plaisir aux prélats d'Espagne , cependant le sacré college avoit été d'un sentiment contraire au sien , & qu'il n'avoit pas jugé convenable qu'en faveur d'un petit nombre , quoique d'un grand mérite , on changeât les usages , & qu'on les vît vêtus autrement que les autres. Cependant sur les remontrances des légats , qui écrivirent encore à Rome , sur ce sujet , la permission que demandoient les Espagnols leur fut accordée & par-là l'on empêcha les troubles & les divisions qu'un pareil refus auroit pu faire naître.

L'autre affaire qui inquiéta encore beaucoup les légats , fut la demande de dom Barthelemy des Martyrs archevêque de Brague , qui comme primat du Portugal & de toute l'Espagne , prétendoit avoir la préséance au-dessus de tous les archevêques , quoique plus anciens que lui : & quoiqu'on lui alleguât les exemples des primats de la Suede qu'on appelloit anciennement Gothie , de l'Irlande , & d'autres pays , qui dans la tenuë du concile sous Paul III. avoient pris séance entre les archevêques selon leur rang d'antiquité. Dom Barthelemy soutenoit que cet exemple ne tiroit point à conséquence , & que

AN. 1561.

XCIV.

On conteste à l'archevêque de Brague sa primatie.

Pallav. ut supra lib. 15. c. 13 n. 8.

Vie de D. Barthelemy des Martyrs liv. 2. c. 6.

Ex litt. legator. ad Borrom. 14. Decemb.

AN. 1561.

la complaisance d'un petit nombre qu'on citoit ne devoit point porter un si grand préjudice à tout l'ordre des primats, qui sont autant que les patriarches, au-dessus de tous les simples archevêques. Les légats voulant obliger un prélat qui meritoit une si particuliere distinction par son merite personnel & par ses titres, en écrivirent à Rome, & le cardinal Moron un des légats emploia tous ses soins par ordre du pape, pour persuader à Sébastien Leccavela religieux Dominiquain Grec & archevêque de Naxia isle de la mer Egée, de céder à l'archevêque de Brague, ce qu'il accorda volontiers : mais on ne put pas réduire aussi aisément l'archevêque de Grenade, qui prétendoit qu'il n'y avoit point d'autre primat d'Espagne que l'archevêque de Tolède, puisque cette dispute qu'on avoit commencé d'agiter sous le pontificat d'Honoré III. n'avoit jamais été décidée.

Le pape Pie IV. penchoit au commencement pour donner gain de cause à l'archevêque de Brague, en se réservant toutefois le droit de faire de plus amples informations, & de consulter d'habiles gens ; mais aiant dans la suite assemblé ses conseillers, il trouva que l'affaire étoit douteuse, & demandoit un nouvel examen : c'est ce qui obligea le cardinal Borromée d'écrire à Trente le sixième Decembre, que le pape porteroit son jugement dans le prochain consistoire, que les raisons de l'archevêque ne paroissent plus aussi convaincantes qu'elles avoient paru d'abord, d'autant plus que dans le royaume de Portugal on lui contestoit sa primatie ; qu'ainsi on avoit été obligé de réiterer les delais,

& de manquer à satisfaire les ambassadeurs des deux rois d'Espagne & de Portugal. Cependant on manda de Rome aux légats de retarder l'affaire autant qu'ils pourroient, afin de tâcher de concilier les parties. En effet, ils n'oublierent rien pour gagner dom Barthelemi, & l'engager à finir toutes les contestations en se mettant à la place qui convenoit à son rang d'antiquité, comme on l'avoit pratiqué dans les deux autres assemblées du même concile. L'archevêque répondit qu'il y consentiroit s'il n'en avoit pas déjà écrit à l'ambassadeur de Portugal à Rome, & qu'il attendoit la décision, ou du pape ou du concile, lorsqu'il seroit commencé; que pendant ce temps-là il n'auroit point de peine à s'absenter des fonctions publiques. Voici ce que dom Barthelemi des Martyrs en écrivit, en marquant tout ce qui s'étoit passé sur cette affaire.

» J'écris au roi ce que j'ai fait pour soutenir la
 » primatie de mon église, qu'il m'avoit fait l'honneur
 » de me recommander par des ordres très-ex-
 » près. Il y a eu quelques contestations pour sçavoir
 » si je devois précéder tous les archevêques non pri-
 » mats: Il y avoit plusieurs raisons de part & d'au-
 » tre. Mais ce qu'on alléguoit contre moi, est que
 » le droit de ma primatie n'étoit pas reconnu pour
 » indubitable, parce que Rome n'avoit pas rendu
 » de sentence décisive sur le différend qui est entre
 » l'archevêque de Tolède & celui de Brague pour
 » ce sujet. Enfin la chose aiant été renvoyée au pa-
 » pe, sa sainteté a mandé par un cardinal au plus
 » ancien des archevêques qui sont ici, avec lequel
 » j'avois principalement contestation, de me don-

AN. 1561.

XCV.

Lettre du même
archevêque sur
cette affaire.

*Vie de dom Barthel.
des Martyrs liv. 2.
chap. 6.*

ner place au-dessus de lui. L'ambassadeur dom
 AN. 1561. » Laurent Lopez de Tabara ne m'a pas peu assisté au-
 » près du pape en cette affaire. Ainsi j'ai la préséan-
 » ce sur tous les archevêques, & par conséquent
 » dans toutes les assemblées que nous faisons dans
 » les églises, comme aujourd'hui en la messe so-
 » lemnelle qui s'est célébrée pour les morts, parce
 » que je n'ai devant moi que le patriarche de Jeru-
 » salem.

XCVI.
 Bref du pape sur
 cette affaire.

Collect. concil.
Labbe tom. 14.
pag. 339.

Les légats voyant la difficulté qu'il y avoit à terminer ce differend, avoient, comme on a dit, ren-
 voïé la décision de l'affaire au jugement du pape, qui expédia un bref le trente-unième de Decem-
 bre, par lequel il'ordonnoit : Que pour ôter tout
 sujet de contestation entre les prélats sur la préséan-
 ce, les patriarches précéderoient les archevêques,
 & les archevêques les évêques : Qu'en ceci on n'au-
 roit nul égard à la dignité des églises primatiales,
 soit qu'elles le fussent véritablement, ou qu'elles
 prétendissent l'être ; mais seulement au temps de la
 promotion de chaque prélat. Ce bref aiant été lu
 dans l'assemblée des évêques, comme la décision
 du pape y paroissoit préjudiciable aux églises pri-
 matiales, dom Barthelemi des Martyrs qui agissoit
 en toutes occasions avec une liberté vraiment épis-
 copale & apostolique ; crut qu'il en devoit deman-
 der l'éclaircissement, & dit aux légats : Qu'il étoit
 important de ne pas commencer une si sainte as-
 semblée par le violement des droits des premieres
 églises du monde : qu'ainsi il les supplioit d'expli-
 quer l'intention que le pape avoit eu dans ce bref.
 Que le zèle si louable qui l'avoit porté à convo-
 quer

quer le saint concile, lui faisoit croire que la conservation de la dignité légitime de chaque évêque ne lui étoit pas moins chère que celle de la sienne propre, & que sa sainteté étoit dans la même disposition où étoit le pape saint Gregoire le grand, lorsqu'il dit, que sa gloire est la gloire de l'église universelle, & son honneur la conservation de l'honneur & du rang qui est dû à chaque évêque.

Il ajouta que s'il s'agissoit de sa personne, ou d'un intérêt particulier, il étoit prêt de céder à tout le monde; mais que s'agissant de la prééminence de l'église qui lui avoit été confiée, il étoit obligé par les regles de Dieu & des canons, & par les exemples des saints en de pareilles rencontres, de lui conserver un droit dont il étoit dépositaire, & de le laisser aux évêques ses successeurs, comme ses prédécesseurs le lui avoient transmis. Enfin il représenta ses raisons avec tant de fermeté, & en même temps avec tant de retenue & de modestie, que les légats touchés du poids & de l'autorité avec laquelle il leur parla, lui répondirent, que ce n'étoit point l'intention du pape de porter par ce bref aucun préjudice à personne, ni de blesser le droit d'aucun, ni dans la propriété ni dans la possession; & que tout primat, soit qu'il le fût véritablement, soit qu'il prétendît l'être, demeureroit après le concile dans le même état & dans tous les mêmes avantages dont il avoit joui auparavant. Ils ajouterent qu'ils lui alloient donner cette même déclaration par écrit. L'archevêque demeura content de cette réponse, & leur dit, qu'après avoir mis à couvert le droit de son église, il ne lui étoit pas permis de

AN. 1561.

XCVII.

L'archevêque demande l'éclaircissement de ce bref.

*Vie de dom Barthel.
des Martyrs liv. 2.
chap. 6.*

AN. 1561.

diffimuler, qu'il ne souhaitoit rien tant que de contribuer à tout ce qui pourroit entretenir la paix dans le concile, en prévenant tous les sujets de disputes & de differends qui pouvoient naître entre les évêques. Ainsi finit cette affaire.

XCVIII.

Le pape ajoute un sixième légat aux cinq déjà nommez.

Pallav. hist. conc. Trid. lib. 15. cap. 13. n. 10.

Le pape avoit envoié directement aux légats le bref dont on vient de faire mention; ils y étoient tous nommez en particulier, même le cardinal du Puy, quoiqu'il fut absent. Et parce que la foible santé de ce dernier ne donnoit pas lieu d'espérer qu'il pût se trouver au concile; le pape nomma pour sixième légat Marc Sitic d'Altemps son neveu, évêque de Constance, persuadé, que quoiqu'il n'eût pas toute la capacité & l'expérience nécessaire pour remplir cette éminente dignité, il seroit du moins par sa naissance très-propre à se concilier l'estime des Allemands, puisqu'il sortoit d'une des meilleures familles de l'empire. Le pape dès la fin de Novembre avoit fait trois décrets qu'il publia dans un consistoire. Par le premier, il déclaroit que l'élection d'un pape seroit dévolue au sacré collège, & non au concile, en cas que le siège vînt à vaquer pendant qu'on le tiendroit, comme on l'avoit réglé dans des consistoires précédens. Le second portoit qu'il n'étoit pas permis au pape de se choisir un successeur ou un coadjuteur qui dût lui succéder, quand même tous les cardinaux y consentiroient. Le troisième, que le droit de suffrage ne seroit accordé qu'aux évêques qui seroient présens au concile, comme il avoit été ordonné par Paul III.

XCIX.

Arrivée de deux évêques Polonois à Trente.

Dans le même mois de Decembre, deux évêques Polonois vinrent à Trente, & après avoir

rendu visite aux légats & marqué le respect & la soumission de leur clergé envers le saint siège, ils représenterent que les Luthériens faisoient de grands efforts pour introduire leur prétendue réformation dans la Pologne; ce qui étoit cause que les évêques ne pouvoient quitter leurs églises, étant obligés de veiller perpétuellement sur les démarches de ces ennemis de la vraie doctrine, mais qu'ils promettoient d'y envoyer leurs procureurs pour opiner en leurs places. Et comme ils étoient eux-mêmes ces procureurs, c'est-à-dire, qu'ils étoient chargés des procurations de tous les autres, ils demanderent qu'on leur permît à tous deux de donner autant de voix qu'ils auroient de commissions d'évêques Polonois, dont l'absence seroit légitime. Les légats leur répondirent qu'ils en délibéreroient, & en même temps ils en donnerent avis au pape qui assembla son consistoire où la proposition fut rejetée, parce qu'elle étoit contraire à ce qui avoit été résolu dès la première convocation du concile de Trente sous Paul III. que l'on n'opinerait point par nations, mais par têtes. Le pape manda à ses légats de remontrer honnêtement aux Polonois, que ce concile n'étant qu'une continuation de celui que Paul III. avoit commencé, il falloit garder l'ordre qu'on y avoit tenu, & dont il paroissoit qu'on s'étoit bien trouvé; qu'après être convenu de ne point compter les voix des absens, l'on ne pouvoit pas faire une exception pour eux sans causer une extrême confusion, à cause des autres nations qui prétendroient la même chose. Les Polonois parurent se contenter de cette

AN. 1561.

*Fra-Paolo hist. du
conc. de Trente lib.
1. in fine.*

AN. 1561.

réponse : mais peu de jours après ils partirent, sous prétexte de quelques affaires qu'ils avoient à Venise, & on ne les revit plus au concile.

C.

Le cardinal de Ferrare écrit au pape pour justifier sa conduite.

Pallavicin. ut supra lib. 15. cap. 14. n. 7. & 8.

On n'étoit pas content à Rome de la conduite du cardinal de Ferrare qui étoit légat en France. La reine de Navarre l'ayant engagé d'entendre la prédication d'un ministre, dont cette princesse loüoit beaucoup la douceur & la modération, on prit fort mal cette action à Rome, & on fit un crime au légat de sa complaisance. Ce cardinal voulant se justifier écrivit au pape, & envoya la lettre par l'abbé Niquer. Il engagea de plus Santa-Crux nonce du pape à la cour de France, d'écrire aussi à sa sainteté, & ce nonce manda qu'il avoit appris des principaux seigneurs que rien n'avoit plus contribué à adoucir l'esprit de la reine de Navarre & à la rendre favorable au parti Catholique, que la condescendance qu'on avoit eue à entendre son prédicateur. Mais le pape qui jusqu'alors avoit pris la défense de son légat en differens consistoires, ne pût s'empêcher de témoigner à l'abbé Niquer, qu'il étoit fort irrité de cette dernière action, que les affaires de la religion ne se traitoient pas comme les affaires politiques, & que la France, comme le cardinal pouvoit le connoître, étant sur le bord du précipice, il falloit, pour l'empêcher de se perdre, user de la dernière severité.

C.I.

Il écrit sur le même sujet au cardinal Borromée.

Pallav. ibid. cap. 14. n. 12.

Le légat sur les nouvelles qu'il reçut de son envoié, écrivit une longue lettre au cardinal Borromée, dans laquelle il s'efforçoit de justifier la conduite qu'il avoit tenue, par la grandeur du mal auquel il n'y avoit point d'autres remèdes que ceux

qu'il avoit emploïez. Il y dit, que si les évêques de France ne sont pas encore partis pour le concile, ce n'est point la faute ni de la reine regente, ni du roi de Navarre, mais que cela vient des obstacles que le conseil du roi y oppose, n'étant composé que de gens très-déliçats sur leur juridiction, & la plûpart dans les sentimens de la nouvelle reforme; mais qu'il esperoit que bien-tôt il les obligerait de respecter l'autorité du siège apostolique; que quoi-que le mal fut très-grand, il n'y avoit pas toutefois à désespérer du salut de la France; mais que pour prévenir sa ruine entiere, il falloit user de beaucoup de douceur, & empêcher les Espagnols de se mêler des affaires qui la concernoient, puisqu'ils ne s'y emploïoient que pour travailler à sa perte: qu'il attendoit le retour de l'abbé Niquet pour être plus exactement informé des intentions du saint pere, & suivre les conseils qu'il auroit la bonté de lui donner. Que si sa sainteté jugeoit à propos d'envoier un autre légat qui fut plus propre que lui à la conduite des affaires, il lui céderoit volontiers la place, pourvû que le saint siege y trouvât sa gloire & son avantage, mais qu'il esperoit que l'évenement le justifieroit & lui feroit regagner la bienveillance du souverain pontife.

Dans le premier consistoire qui se tint après l'envoi de cette lettre; le pape dit aux cardinaux: Qu'il n'étoit pas de la dignité du saint siege ni de la leur que les autres leur prescrivissent des regles pour se le corriger. Que la conjoncture présente où tout le monde demandoit la réformation, ne permettoit pas qu'on rejettât une demande si raisonnable, &

AN. 1561.

CII.

Le pape communique aux cardinaux le dessein qu'il a de ne plus différer l'ouverture du concile.

AN. 1561.

qu'il ne voïoit pas de meilleur expédient pour y satisfaire, que de prévenir les plaintes en se reformant soi-même; ce qui non seulement produiroit un bon effet pour le présent, mais leur serviroit encore à se signaler en donnant l'exemple aux autres. Qu'il vouloit donc commencer par la pénitencerie & la daterie, qui occupoient les principaux membres de sa cour, après quoi il penseroit aux autres parties. Et là-dessus il nomma des cardinaux pour travailler à cette reforme. Il exposa les raisons pour lesquelles il ne pouvoit pas différer plus longtemps l'ouverture du concile, parce que, disoit-il, ceux qui sont au-delà des Alpes montrant de jour en jour plus d'empressement à diminuer le pouvoir du saint siege, plus ils auront le temps d'y penser, & plus ils feront de mal. Il ajouta qu'il étoit encore à craindre qu'ils n'entraînassent les autres nations dans leurs sentimens; de sorte que le salut du saint siege dépendoit de la prompte expédition du concile.

CIII.

Les légats délibèrent ensemble sur les matieres qu'on doit proposer.

*Pallav. lib. 15.
cap. 15. ut sup.*

Ainsi les quatre légats qui se trouvoient à Trente, d'Altemps n'y étant pas encore arrivé, & du Puy étant malade, se préparèrent à commencer, & délibérerent sur les matieres qui devoient être proposées, & sur l'ordre qu'il falloit garder; sur quoi ils recommanderent deux choses au cardinal Borromée: La premiere fut un grand secret, de peur qu'en publiant les résolutions, on ne donnât lieu à la calomnie. La seconde, que quand le pape proposeroit quelque article aux cardinaux à Rome pour en délibérer, on ne sçut pas que cela vînt des légats, & que cela parût venir du souverain pon-

tife, pour épargner l'envie & la jalousie du sacré collège, qui ne souffriroit pas d'être enseigné par d'autres. Dans le bref dont Pie IV. chargea le légat Simonette pour être rendu à ses collègues, sa sainteté y confirme l'ordre de regarder ce concile comme une continuation du précédent, en envisageant les décrets déjà faits comme confirmés, de quoi elle avoit déjà averti le roi d'Espagne. Mais parce qu'on craignoit d'éloigner les hérétiques d'Allemagne & de France, qui se feroient révoltez contre cette proposition; & que d'ailleurs le dessein des légats n'étoit pas de proposer ouvertement la continuation des articles de foi qui restoit à examiner du synode précédent, puisque ç'auroit été une preuve évidente qu'ils ne vouloient pas qu'on touchât à ces décrets: les légats eurent d'abord intention de commencer par continuer le catalogue des livres défendus, en produisant des lettres du souverain pontife qui les exhorteroit à ce travail comme entrepris par son autorité.

Mais bien-tôt ils changerent ce projet, prévoyant qu'ils ne pouvoient condamner les livres hérétiques, sans que cette condamnation retomât sur leurs auteurs: ce qui auroit détourné les Protestans de se rendre au concile, lorsqu'on n'oublioit rien pour les y attirer. C'est pourquoi ils écrivirent au pape de laisser le choix des matières aux pères du concile, vû qu'il paroïssoit assuré qu'ils s'attacheroient à la continuation des articles décidés; & que par là ils obtiendroient ce qu'ils avoient en vûe, & ôteroient aux hérétiques tout sujet de plainte contre sa sainteté, qui ne passeroit point pour

A N. 1561.

*Ex litteris legatorum ad Borrom.
14. Decemb. 1561.
apud Pallavicin.*

AN. 1561.

avoir donné ces ordres , & contre le défaut de liberté qu'ils faisoient si hautement retentir. Avant qu'ils eussent reçu la réponse à ces lettres , le cardinal Borromée leur manda que le pape leur laissoit le choix de differer l'ouverture du concile de quelques jours , quoiqu'on leur eût écrit de le commencer le jour de l'épiphanie , dans l'esperance qu'on avoit de voir arriver dans peu les ambassadeurs de l'empereur.

CIV.
Avis que les légats
donnent aux évê-
ques.

*Pallavicin. ibid.
lib. 15. c. 15. n. 3.*

Ces ambassadeurs aiant écrit à celui qui étoit à Rome , qu'ils alloient se mettre en chemin , & qu'ils comptoient d'arriver à Trente avant la mi-Janvier ; le pape ne pensa plus qu'à fixer le temps de l'ouverture sans autre délai : il sollicita fortement le marquis de Pescaire destiné ambassadeur de Philippe I. I. au concile , de se tenir prêt pour s'y trouver dès le commencement : il pria pareillement les Vénitiens d'y envoyer leurs ambassadeurs , afin que cette cérémonie se fît avec plus de pompe & de majesté ; & les légats aiant tout réglé pour ouvrir le concile au jour marqué , jugerent à propos de donner auparavant quelques avis aux prélats qui devoient le composer , comme d'observer les décrets déjà faits à Trente touchant la modestie & la pieté des ecclésiastiques dans toutes leurs actions , le silence qu'ils devoient garder dans l'église , en sorte que les maîtres des cérémonies pussent s'acquitter de toutes leurs fonctions sans bruit & sans trouble. Ils leur recommanderent aussi la sobriété & la temperance dans leurs repas , la lecture de l'écriture sainte pendant qu'ils seroient à table , rappelant dans leur souvenir que Jesus-Christ avoit institué

institué l'eucharistie après le souper, pour montrer que les repas des Chrétiens doivent se faire de telle sorte, qu'ils puissent leur faire succéder la célébration des saints mystères.

On se dispoisoit donc à commencer le concile, lorsque l'archevêque de Grenade fit naître des difficultés qu'on voulut résoudre auparavant. Ce prélat fit connoître au cardinal Simonette qu'il avoit appris qu'on devoit se servir d'expressions équivoques & ambiguës dans la première congrégation générale, afin qu'on ne pût pas discerner si c'étoit un nouveau concile, ou la continuation du précédent tenu à Trente : & qu'il déclaroit que c'étoit la raison pour laquelle les évêques d'Espagne étoient envoyez si tard, & que plusieurs dans le conseil s'étoient opposez à leur départ, quoique le pape eut écrit au roi qu'il vouloit que ce fut une continuation du concile. Que le conseil avoit aussi tôt adhéré, dans la persuasion que sa sainteté ne manqueroit point à ses promesses : Que si dès le commencement on n'expliquoit pas ce point d'une manière claire & précise, ni lui ni les autres évêques de sa nation ne seroient jamais tranquilles. Le légat lui répondit que sa sainteté étoit toujours dans les mêmes sentimens, mais que comme la bulle avoit employé certaines expressions, tant pour ne point éloigner les Protestans, que pour contenter l'empereur, suivant le desir du roi Catholique son neveu, il falloit que les Espagnols souffrissent qu'on n'y fit aucun changement pendant les deux premiers mois, ou du moins jusqu'à la fin de la première session, dans la crainte que par-là on ne donnât at-

AN. 1564.

C V.

Les Espagnols
veulent qu'on dé-
clare que le concile
est continué.

Pallavicin. lib
15. cap. 15. n. 4.

teinte au concile , & qu'on ne renversât son autorité.

AN. 1561.

L'archevêque de Grenade parut content de cette réponse & demeura tranquille ; mais quelques jours après , il alla trouver les quatre légats en présence du cardinal Madrucce , & leur fit la même demande. Ensuite il en parla plus fortement aux cardinaux Simonette & Seripand en particulier ; & leur dit que ce qui regardoit la religion & le culte de Dieu devoit être exprimé clairement , & ne renfermer aucuns termes ambigus ; que lui-même étant en Espagne , & exhortant ses confreres à venir à Trente , plusieurs lui avoient objecté , que si l'on prévoyoit que l'on n'eut aucune intention de continuer le concile , il étoit inutile de se mettre en chemin pour s'en retourner aussi-tôt ; que l'opposition de l'empereur obligeoit encore à se déclarer là dessus plus ouvertement ; que les Espagnols aiant conçu de l'ombrage , il étoit avantageux de les calmer & de dissiper leurs soupçons : qu'en un mot il falloit se servir d'expressions claires , qui marquassent ce qu'on pensoit , & que si l'on agissoit autrement , on alloit fournir la matiere à une infinité de contestations. Les légats lui répondirent qu'on n'avoit fait cette omission qu'en faveur de la majesté impériale , qui meritoit qu'on eut beaucoup d'égards à ses demandes , & des hérétiques , qu'on croioit pouvoir par-là gagner plus aisément ; que c'étoit un effet de la charité du pape , qui jugeoit à propos de surseoir de quelques jours cette déclaration ; & qui vouloit ôter tout sujet de plaintes aux François qui devoient bien-tôt arriver , & qui ne man-

queroient pas de s'élever sur la décision d'un article si important, sans avoir été entendus. Que si l'archevêque de Grenade agissoit au nom des évêques de la nation, il devoit produire un acte qui montrât qu'on l'en avoit chargé: Que si-c'étoit en son nom propre, il devoit attendre la réponse du concile, & ne pas se flatter que tous les évêques d'Espagne penseroient comme lui. Cette affaire fut de nouveau agitée dans la première congrégation générale; & l'on verra bien-tôt que les prélats Espagnols se désistèrent de leur demande pour ne pas offenser l'empereur, ni le roi de France, ni les Allemands, & pour ôter aux Protestans toute occasion de se plaindre, mais à condition qu'on ne diroit rien qui marquât un nouveau concile, ni qui préjudiciât à la demande de la continuation. Tout ceci se passa au commencement de Janvier, quelques jours avant la première congrégation, qui fut l'ouverture du concile indiqué au dix-huitième du même mois.

AN. 1561.



LIVRE CENT CINQUANTE-HUITIÈME.

AN. 1562.

I.
Congrégation
avant l'ouverture
du concile à Tren-
te.

*Pallavicin hist.
conc. Trid. lib. 15.
cap. 15. n. 9. & seq.*

TOUTES les mesures étant prises pour la continuation du concile à Trente, les légats tinrent une congrégation generale le quinzième de Janvier de cette année 1562. Ils n'étoient que quatre, Hercules de Mantoüe, Jérôme Seripand, Stanislas Hosius, & Louis Simonette, Marc Sitic d'Altemps neveu du pape, n'étant pas encore arrivé. On s'assembla chez le premier légat, au nombre de plus de cent évêques; & tous étoient assis en cet ordre. Les légats occupoient les premieres places, & le cardinal Madrucce étoit auprès d'eux. A leurs côtez sur des sièges plus bas on avoit placé les ambassadeurs; & autour on avoit mis des bancs pour les prélats, les patriarches à la tête, ensuite les archevêques, & les évêques suivant leur ancienneté. Enfin suivoient les abbez & les generaux d'ordres. Jacques Laynez general des Jesuites prit la derniere place à cause d'une contestation qui survint, s'il se mettroit au rang des reguliers ou parmi les autres.

II.
Matières qu'on
traite dans cette
congrégation.

Le cardinal de Mantoüe premier légat fit un discours après la priere du Saint-Esprit, dans lequel il fit l'éloge du pape, & rapporta les raisons pour lesquelles il avoit convoqué le concile, & les causes de son retardement: il exhorta les peres à implorer l'assistance divine par leurs prieres, leurs jeûnes, leurs aumônes & la frequente célébration des saints-misteres, & finit en chargeant le secretaire Massarelli

LIVRE CENT CINQUANTE-HUITIÈME. 213
de faire lecture de la bulle de la légation, datée
du dixième de Mars de l'année précédente, & de
trois brefs. Le premier qui étoit du cinquième de
Mars donnoit aux légats le pouvoir de permettre à
tous les membres du concile la lecture des livres
herétiques, tant que dureroit le concile. Le second
du vingt-troisième de Mai accordoit aux mêmes
légats le pouvoir d'absoudre ceux qui abjureroient
secrètement l'herésie : le troisième qui étoit du der-
nier jour de Decembre, regloit l'ordre des séances
des prélats.

Comme les évêques Espagnols vouloient toujours
qu'on fît sentir dans le decret, que ce n'étoit pas
un nouveau concile que l'on avoit assemblé, mais
celui de Trente que l'on continuoit de tenir ; le
premier légat les fit désister de leur demande, en
leur promettant qu'on ne se serviroit d'aucun ter-
me qui marquât un nouveau concile, & qu'on ne
porteroit aucun préjudice à la demande du roi de
France, pour ne point offenser l'empereur, & pour
ôter aux Protestans toute occasion de se plaindre.
L'on convint donc qu'on se serviroit seulement de
ces termes : *Célébration du concile, toute suspension,*
telle qu'elle puisse être, étant levée. Cette contestation
apaisée, le premier légat avertit, qu'il étoit de la
bienfaisance que tous les jours de fêtes il y eut une
messe haute à laquelle les prélats assistassent en corps,
& qu'on prêchât devant eux en latin, comme de-
vant le pape. Il ajouta que comme il pouvoit ar-
river que ceux qui seroient chargez de l'emploi de
prêcher, pourroient ignorer ce qui convenoit au
temps, au lieu & à leurs auditeurs, l'on nomme-

AN. 1562.

III.

Le légat satis-
fait aux demandes
des Espagnols
pour la continua-
tion du concile.

Pallav. ubi supra
lib. 15. cap. 15. n.
8.

Mem. pour le
conc. de Trente in-
4. p. 451.

AN. 1562. roit un prélat qui, à l'imitation du maître du sacré palais, reverroit & reformeroit tout ce qu'on prononceroit en public ; & Gilles Foscarari religieux Dominiquain & évêque de Modene, que l'inquisition avoit fait emprisonner dans l'affaire du cardinal Moron, fut chargé de ce soin. Enfin le même légat indiqua le dix-huitième de Janvier pour l'ouverture du concile.

IV.

Dix septième session du concile de Trente, & la première sous Pie IV.

Collect. concil. Labbe tom. 14. p. 840. & seq. & p. 1249.

Pallavic. hist. concil. Trid. lib. 15. cap. 15. n. 13. & cap. 16. n. 4.

* Pallavicin n'en met que cent six & le duc de Mantoue.

Ce jour étoit un dimanche fête de la chaire de saint Pierre à Rome ; la session que l'on tint ce jour-là étoit la dix-septième depuis le commencement du concile sous Paul III. Tous les prélats qui étoient au nombre de cent douze, * accompagnés de tous ceux qui avoient droit d'assister au concile, s'assemblerent dans l'église de saint Pierre, d'où ils se rendirent processionnellement à la cathédrale, où chacun prit sa place. Le cardinal de Mantoue y chanta la messe du Saint-Esprit ; & Gaspard del Fosso religieux Minime & archevêque de Regge en Calabre, y prêcha, & prit pour sujet de son discours l'autorité de l'église, & l'obligation d'imiter les apôtres. Il y exhorta les peres à employer leur prudence & leur doctrine, pour déraciner les erreurs, établir les veritez catholiques, & rendre la paix à l'église, le Saint-Esprit ne se proposant d'autre fin dans la tenue des conciles. Il voulut prouver que la pierre sur laquelle Jesus-Christ avoit fondé son église, étoit la personne de saint Pierre & de ses successeurs ; il fit voir que la seule église Romaine ne s'étoit jamais écartée de la foi, pendant que toutes les autres même fondées & gouvernées par les apôtres avoient manqué. L'église de Jerusalem établie

par saint Jacques, dit-il, celle d'Asie par saint Jean, celle d'Achaïe par saint André, celle des Indes par saint Thomas, celle d'Ethiopie par saint Mathieu, celle de Perse par saint Jude, celle de Phrigie par saint Philippe, toutes ces églises, & tant d'autres ont perdu la foi, la seule église Romaine contre laquelle les portes de l'enfer ne prévaudront jamais, s'est conservée saine & sans tache. Il finit en exhortant les peres à continuer ce qu'ils avoient commencé contre les Protestans. Ce sermon fut imprimé aussi-tôt.

Après qu'il fut fini le cardinal de Mantoüe qui avoit célébré la messe, entonna l'hymne du Saint-Esprit, *Veni creator spiritus*, & quand il fut achevé chacun aiant pris sa place, Ange Massarel évêque de Telese dans l'Abruzze, & secretaire du concile, lut la bulle de convocation qui étoit dattée du vingt-neuvième Novembre 1560. & qu'on a rapportée précédemment. Cette lecture faite, l'archevêque de Regge lut le decret pour la continuation du concile, qui étoit conçu en ces termes. » Illustrißimes & » révérendißimes seigneurs & peres; Trouvez-vous » bon qu'à l'honneur & à la gloire de la sainte & individue Trinité, Pere, Fils & Saint-Esprit, pour » l'accroissement & l'exaltation de la foi & de la » religion chrétienne: le saint concile de Trente » œcumenique & general légitimement assemblé sous » la conduite du Saint-Esprit, toute suspension levée, » soit tenu & célébré, à commencer de ce jour dix-huitième de Janvier de l'année 1562. depuis la naissance de Notre-Seigneur, consacré à la memoire » de la chaire du prince des apôtres saint Pierre à

AN. 1562.

*Suprà liv. CLIV.
n. 126.*

V.

Decret pour la
reprise & l'ouverture
du concile.

*Pallavicin. ut
suprà c. 15. n. 13.
& cap. 16. n. 4.*

AN. 1562.

Proponentibus legatis & presidentibus.

» Rome , selon la forme & teneur des lettres de
 » notre très-saint pere Pie IV. souverain pontife ;
 » & qu'en gardant l'ordre qui se doit observer , il
 » y soit traité , *les légats y présidans & proposant* , de
 » ce qui paroîtra audit concile propre & convenable
 » pour soulager les malheurs des temps , appaiser les
 » controverses touchant la religion , reprimer les
 » langues malignes & trompeuses , corriger les abus
 » & la dépravation des mœurs , & établir dans l'égli-
 » se une paix véritable & chrétienne.» Tous les pères
 répondirent qu'ils l'approuvoient.

VI.

Les évêques Es-
 pagnols s'oppo-
 sent à ces paroles
 du decret , *propo-*
nentibus legatis.

*Pullav. hist. conc.
 lib. 15. cap. 16. n.
 1.*

*Fra Paolo. hist.
 du conc. de Trente
 liv. 6. p. 451.*

Il n'y eut que quatre évêques Espagnols , sçavoir Pierre Guerera archevêque de Grenade , François Blanco évêque d'Orenze , André Acueste de Leon , & Antoine Gorounier d'Almeria , qui s'opposèrent fortement à la clause que les légats avoient fait mettre dans le decret , *proponentibus legatis*. Ils prétendirent que cette clause étant nouvelle , ne devoit point être admise ; & que d'ailleurs elle faisoit deshonneur aux conciles œcumeniques , mais malgré leur opposition cette clause passa. On lut ensuite un deuxième decret pour fixer la session suivante au vingt-fixième de Mars , & un troisième pour regler le rang que les primats auroient dans le concile.

VII.

Assemblée à saint
 Germain en Laye ,
 à l'occasion du Cal-
 vinisme.

*De Thou hist. lib.
 29. n. 3.*

Pendant qu'on travailloit ainsi à Trente à la ruine de l'heresie , le parti des Calvinistes en France , faisoit toujours des progres très-considerables. Leur nombre étoit tellement augmenté depuis le colloque de Poissi , que quoiqu'on se fut relâché jusqu'à leur faire dire en particulier qu'on ne les inquiéteroient point , pourvû qu'ils ne s'assemblaient que dans des maisons particulieres au nombre de vingt ou vingt-

vingt-cinq personnes au plus, ils témoignoi-
 ent leur mécontentement, & vouloient qu'on
 leur accordât une libre & entière permission de s'as-
 sembler. Comme il étoit à craindre qu'ils ne se ré-
 voltaient si on ne se rendoit à leurs desirs, le chan-
 celier de l'Hôpital engagea la reine regente à man-
 der les princes, les ducs & pairs, les maréchaux de
 France, & les autres officiers de la couronne, pour
 se trouver à saint Germain en Laye le seizième de
 Janvier, & délibérer sur ce sujet. Le connétable
 de Montmorency qui prévoyoit ce qui devoit arri-
 ver, ne voulut point se trouver à cette assemblée ;
 le duc de Guise & le cardinal de Lorraine son frere,
 s'absenterent aussi de saint Germain.

AN. 1562.

Le roi s'étant expliqué d'abord en peu de mots
 sur le sujet dont il s'agissoit, le chancelier reprit
 son discours & montra entr'autres choses, que la se-
 verité au lieu de réduire les Protestans, en avoit tel-
 lement augmenté le nombre, que si on continuoit
 de les maltraiter, on armeroit les peres contre les
 enfans, & les époux contre leurs femmes : Qu'il
 ne s'agissoit ni de délibérer ni de résoudre laquelle
 des deux religions étoit la meilleure ; mais seule-
 ment s'il étoit de l'intérêt du roi & de ses sujets, de
 permettre aux Calvinistes de s'assembler. Que l'éta-
 blissement de la religion & l'ordre politique étoient
 deux choses tout-à-fait différentes : Qu'on pou-
 voit être bon citoyen & mauvais Chrétien. Qu'on
 ne cessoit pas d'être François & sujet du roi, quoi-
 qu'on fût excommunié ; & que comme les loix du
 royaume approuvoient le mariage entre des person-
 nes de différente religion, elles pouvoient se relâ-

AN 1562.

cher pour un aussi grand bien que seroit l'union & la bonne intelligence entre les Catholiques & les Calvinistes. Après ce discours, le chancelier recueillit les voix ; & la pluralité fut pour la révocation de l'édit de Juillet , qui défendoit toutes les assemblées touchant la religion. Le maréchal de Saint-André même , & le cardinal de Tournon y consentirent aussi.

VIII.

Edit, de Janvier
en faveur des Cal-
vinistes.

*Davila lib. 2.
p. 93. & seq.*

*Memoire du cler-
gé tom. 6. p. 505.*

*Recueil de tout
ce qui s'est fait con-
tre les Protestans ,
par le Fevre , in 4.
p. 15.*

En consequence de cette résolution le chancelier dressa un édit qui fut rendu le dix-septième de Janvier , & qui contenoit seize articles , dont voici les principaux. Que pour appaiser les troubles & les séditions excitées dans le royaume , & fomentées par la mauvaise intention , par la dureté & par la désobéissance des peuples , ceux de la nouvelle religion restitueroient les églises , les maisons , les terres , les dixmes , & les autres biens ecclesiastiques qu'ils avoient usurpez sur les Catholiques , & que désormais ils en laisseroient jouir paisiblement les titulaires : Qu'ils n'abattroient ni les croix ni les images , ni ne feroient d'autres actes scandaleux sur peine de la vie , & sans aucune esperance de grace & de remission : Qu'ils ne pourroient prétendre d'avoir des temples dans les villes , & y faire des assemblées , mais seulement hors l'enceinte. Par le même édit , il étoit défendu aux juges & aux autres personnes d'inquiéter les Calvinistes dans l'exercice de leur religion , jusqu'à la détermination du concile general sur les matieres controversées ; & l'on suspendoit toutes les peines portées par l'édit de Juillet. Et plus bas , défense aux Protestans de tenir aucuns sinodes ni consistoires qu'avec permission &

en présence d'un officier ; de faire aucun statut de discipline que de concert avec le magistrat , qui le pourroit rejeter : de faire aucunes ligues ou levées de gens de guerre , ni aucunes impositions ou cueilletes d'argent sur-tout par cotisations ; Qu'ils seroient tenus de garder les loix politiques , même celles de l'Eglise Romaine , comme les fêtes d'obligation , & les degrés défendus dans les mariages : Que les ministres promettoient de ne prêcher aucune doctrine contraire à la parole de Dieu & au concile de Nicée ; Qu'ils n'investiroient point dans leurs prêches contre la messe , & les cérémonies de l'église Romaine ; qu'ils n'iroient point prêcher de paroisse en paroisse contre le gré des seigneurs & des curez , à qui il fut aussi ordonné de résider , sous peine de voir déclarer leurs benefices vacans & impétrables. Enfin le même édit déclare que l'on puniroit de mort les séditieux , qu'on n'avoit condamnés qu'à l'amende.

Cet édit fut envoyé dans les parlemens , & celui de Toulouse le vérifia le sixième de Février suivant : mais celui de Paris toujours plein de zèle pour maintenir la religion catholique selon les premières loix du royaume , fit des remontrances par écrit , qui furent présentées au roi par le président Christophle de Thou pere de l'historien , & le conseiller Jacques Viole , dans lesquelles on representoit fortement à sa majesté , qu'il étoit impossible que deux religions pussent long-temps compatir ensemble dans un même royaume , & qu'à plus forte raison après une loi qui permettoit le libre exercice de celle qui s'étoit nouvellement introduite , on avoit

E e ij

AN. 1562.

IX.

Le parlement de Paris n'enregistre cet édit qu'après trois jussions.

Benoît hist. de l'édit de Nantes tom. 1. p. 29.

Belcar. ut suprà.

lieu de craindre une suite infinie de troubles & de
AN. 1562. désordres , si on la laissoit subsister.

Ces remontrances du parlement ne changerent rien à la résolution que la cour avoit prise de faire enregistrer l'édit. Le jour même , il reçut des lettres de jussion qui lui ordonnoient de passer outre à cette vérification ; & ne s'étant pas rendu à ce second ordre ; le roi fut obligé de lui témoigner le sixième de Mars par une troisième jussion , dont le prince de la Roche-sur-Yon fut porteur , qu'il vouloit être obéi. On remontra aux conseillers que cet édit n'étoit que par provision , jusqu'à ce que le concile general en eut déterminé , ou que le roi en eut lui-même autrement ordonné : qu'il ne prétendoit pas approuver deux religions dans son royaume , mais seulement celle de l'église Romaine où il étoit né , & dans laquelle il vouloit mourir comme ses prédécesseurs. Sur ces assurances , le parlement se laissa fléchir , ®istra l'édit ; mais ce fut avec ces modifications : Qu'il ne le faisoit que pour obéir au roi , & ceder à la nécessité des temps : que sa soumission ne devoit point passer pour une approbation , & que cet édit n'auroit de force , que jusqu'à ce que sa majesté en eut autrement ordonné. Le parlement de Dijon ne voulut en aucune maniere le vérifier , & les autres y apportèrent plusieurs modifications à l'exemple de celui de Paris.

X.

La reine envoie
de Lansac à Ro-
me , pour s'excu-
ser auprès du pa-
pe.

*Instruct. & mis-
sives des rois , sur*

Comme le pape paroissoit prévenu contre la cour de France à cause de la trop grande indulgence dont on usoit envers les hérétiques ; la reine regente qui craignoit que cet édit n'achevât d'aliéner son esprit , ordonna au sieur Louis de Saint-Gelais

de Lansac de partir pour Rome, & de se joindre au sieur de l'Isle qui y étoit déjà, pour représenter au pape combien le roi de France & celui de Navarre son oncle étoient affligés de sçavoir, qu'il les croïoit favorables à l'hérésie, & l'assurer qu'ils feroient toujours tout leur possible pour la détruire dans le royaume, comme ils y avoient travaillé jusqu'à présent, principalement le roi de France; mais qu'il avoit cru devoir user d'indulgence pour un temps, de peur d'augmenter le mal en voulant le guérir, & d'attirer au milieu de son royaume une guerre d'autant plus fâcheuse, qu'il seroit plus difficile d'en arrêter les suites; Qu'au reste il lui protestoît d'avoir toujours pour lui le respect & l'obéissance qu'il lui devoit. La reine regente chargea encore de Lansac de dire au pape; Que quoique les pouvoirs du cardinal de Ferrare son légat en France fussent contraires à ce qui avoit été déterminé dans les états d'Orléans, de l'avis du parlement de Paris; néanmoins eu égard au respect que le roi portoit au saint pere & à tous ceux qui venoient de sa part, il avoit fait recevoir & homologuer depuis deux jours au parlement les pouvoirs dudit légat. Le mémoire de Lansac étoit encore chargé de quelques avis au sujet des annates qu'on avoit supprimées en France, ce qui fâchoit fort le souverain pontife, & de l'indult que le pape vouloit restreindre, quoique les prédécesseurs de Charles IX. l'eussent obtenu sans limites. Avec ces instructions, de Lansac partit de France, arriva à Rome le dix-septième de Février, & eut audience le dix-neuvième du même mois.

Le pape parut assez content des raisons de sa majesté,

E e iij

AN. 1562.

*le con. de Trente
in 4. 1613. p. 62.
& seq.*

*Dans les memoires
pour le concile de
Trente in 4. Paris
1654. p. 136. &
suiv.*

AN. 1562.

XI.
Réponse du pape à l'envoïé de la reine regente.

Dans les instructions & missives, ut supra p. 72. & suiv.

Memoire pour le concile de Trente, in 4. p. 153. & suiv.

& dit à Lansac qu'il n'avoit rien oublié pour attirer les Protestans d'Allemagne au concile, même jusqu'à déroger à la dignité du saint siege; qu'il ne manqueroit pas de leur accorder toutes les sûretés qu'ils pourroient souhaiter, de même qu'à ceux de France; mais qu'il n'étoit pas juste que le concile s'accommodât à leurs inclinations mal fondées; & que s'ils refusoient de se rendre à Trente, les peres ne laisseroient pas de continuer avec zèle ce qu'ils avoient déjà si heureusement commencé. Que l'empereur & le roi d'Espagne y avoient déjà envoïé leurs évêques, qu'il ne restoit plus que ceux de France, qui en avoient plus de besoin, & que le roi pour fermer la bouche à ses ennemis devoit au plutôt les faire partir pour se rendre à Trente. Et sur ce que Lansac lui dit que le roi dans la dernière assemblée de saint Germain en Laye n'avoit pas fait ce qu'il avoit souhaité, mais ce qu'il avoit jugé convenable pour appaiser les troubles, & contenir ses sujets dans la paix, jusqu'à ce qu'il y fut pourvû par le concile general, pour lequel il avoit déjà nommé vingt-quatre évêques qui devoient partir incessamment avec le sieur de Candale son ambassadeur; le pape lui répondit qu'il étoit fort touché des troubles & des divisions du royaume de France, qu'il avoit toujours bien pensé des bonnes intentions du roi, que bien loin d'avoir aucun soupçon sur sa conduite, il avoit toujours été très-assuré qu'il n'oublioit rien des devoirs d'un bon prince Chrétien, & qu'il conduiroit toutes choses à l'honneur de Dieu & à l'avantage de son église; mais qu'il ne pouvoit approuver le dernier édit de saint Germain en Laye,

LIVRE CENT CINQUANTE-HUITIÈME. 223
& qu'il prioit Dieu de pardonner à ceux qui étoient
la cause de tant de maux. De Lansac après avoir exé-
cuté sa commission, retourna en France vers la fin
de Mars, & fut du nombre de ceux que Charles IX.
envoia à Trente, où l'on continuoît toujours le
concile.

Après la dix-septième session, le premier légat
indiqua une congrégation generale pour le vingt-
septième de Janvier, dans son palais, afin de déli-
berer sur les matieres qu'on devoit définir dans la
session suivante. Comme on avoit déclaré dans la
précédente qu'on parleroit de ce qui concernoit le
rétablissement de la foi & la reformation des mœurs,
on crut que le meilleur expédient pour rétablir la
foi dans sa pureté, étoit d'examiner les livres écrits
par differens auteurs depuis la naissance des hérésies,
& les censures qui en avoient été faites par les
Catholiques en différentes provinces; de quoi le
concile publieroit un décret qui seroit exactement
observé, après que chacun auroit donné là-dessus
librement son avis. L'autre point qu'on examina fut
de sçavoir si l'on citeroit par un autre décret tous
ceux qui étoient interessez dans cette matiere, afin
qu'ils ne pussent pas se plaindre de n'avoir point été
entendus. Enfin l'on proposa en troisième lieu, si
l'on devoit offrir un sauf-conduit aux hérétiques,
& les inviter à retourner dans le sein de l'église Ca-
tholique, en promettant de les traiter avec beau-
coup de douceur, pourvû qu'ils voulussent recon-
noître l'autorité du concile.

Sur la première question qui regardoit l'exa-
men des livres, il y eut différentes opinions dont

AN. 1562.

XII.

Congrégation des
peres du concile
dans palais du le-
gat.

*Pallav. hist. conc.
Trid. lib 15. cap-
18. n. 1 & seq.*

*Raynaldus ad hunc
annum. n. 9.*

XIII.

Délibération des
peres sur le cata-

AN. 1562.

logue des livres
défendus.*Pallavicin. ut sup.**Era-Paolo lib. 6.*

plusieurs furent agitées avec assez de chaleur. Marc-Antoine Elius patriarche de Jerusalem qui parla d'abord, representa l'utilité d'une part, & de l'autre la difficulté de ce travail. Il convint qu'il étoit fort utile de distinguer les livres qui contenoient une saine doctrine d'avec ceux qui renfermoient des erreurs, pour conserver la pieté. Il dit qu'il falloit tant d'érudition, d'assiduité & de travail pour réussir dans cet examen, qu'il le regardoit comme très-difficile. Cependant son avis fut que l'on choisît les plus capables d'entre les peres pour s'y appliquer.

Après Elius, Daniel Barbaro coadjuteur du patriarche d'Aquilée, dit que l'*index* de Paul IV. avoit besoin d'être corrigé en beaucoup d'endroits, parce que ce pape avoit pros crit de la même maniere les livres qui attaquoient les mœurs, & ceux qui combattoient les dogmes de la foi, & qu'il étoit aussi pernicieux au gouvernement de laisser les crimes impunis, que de punir également tous les crimes, les grands comme ceux qui étoient moindres. L'archevêque de Grenade fut d'avis que le concile ne s'engageât point à travailler sur ce sujet, parce que cet examen le détourneroit d'autres occupations plus importantes. A quoi l'archevêque de Brague ajouta, qu'on pouvoit commettre ce soin aux universitez de Boulogne en Italie, de Paris en France, de Salamanque en Espagne, de Conimbre en Portugal. Donat Laurens évêque d'Ariano dans le royaume de Naples, fut d'un sentiment contraire, & dit que les avantages qui reviendroient à l'église d'un pareil examen, devoient l'emporter sur la difficulté

ficulté de l'entreprise ; & que pour adoucir ce travail , on pourroit appeller à Trente quelques-uns de ceux que Paul IV. avoit emploïez à son *Index*. Gilles Foscarari évêque de Modene , proposa les moïens de diminuer ce travail , en ne parlant point des anciens ouvrages qu'on regardoit comme apocriphes , & ne s'attachant qu'à ceux qui avoient été composez depuis les dernieres hérésies.

Marc Laureus évêque de Campagna dans le roïaume de Naples , fut du même avis que l'évêque de Modene. Il ajouta seulement que le concile ne devoit mettre dans son *Index* que les ouvrages où il y auroit manifestement des hérésies , & qu'il devoit soumettre les autres à la censure de quelques sçavans particuliers nommez à cet effet. Vincent Justinien general des Dominiquains , dit qu'entre ceux qu'on choisiroit pour faire cet *Index* , il ne falloit y mettre aucun régulier , & qu'il suffisoit d'écrire aux universitez d'envoïer à Trente les catalogues qu'elles en avoient déjà faits. Christophe de Padouë general des Augustins , opina pour qu'on ne fit point de nouvel *Index* , mais qu'on se contentât de celui de Paul IV. en le reformant ; d'autres furent d'avis qu'on s'en tint à l'*Index* de Paul IV. sans y toucher , prétendant qu'il n'avoit pas besoin de correction , & quelques-uns voulurent qu'on ne fît point valoir cet *Index* , ni qu'on n'en fît point d'autre.

Quant à la citation des auteurs interessez en cette matiere , qui étoit le second article qu'on devoit examiner ; comme on proposoit de les citer par un décret , afin qu'ils ne pussent pas se plaindre de n'a-

AN. 1562.

XIV.

Sentiment des peres sur la citation des auteurs.

Pallavicin. ubi sup. cap. 19. n. 11.

AN. 1562.

Fra-Paolo. hist. lib.

6. p. 457.

voir point été entendus : l'évêque de la Cava dit qu'il y avoit deux sortes d'auteurs, les uns separez de l'église, les autres unis à son corps ; qu'il ne falloit point s'embarasser des premiers, puisque, selon saint Paul, ils s'étoient condamnez eux-mêmes, & leurs œuvres par leur séparation. Que pour les autres il y en avoit de morts & de vivans ; qu'il falloit citer & entendre ceux-ci, sans quoi l'on ne pouvoit pas justement censurer leurs livres ; parce qu'il s'agissoit de leur honneur : mais que pour les morts qui n'y avoient plus d'interêt particulier, l'on pouvoit faire librement tout ce qui seroit du bien public, sans craindre d'offenser personne. Un autre prélat dit, qu'on devoit observer la même forme de jugement envers les auteurs Catholiques défunts, à cause de leurs parens & de leurs disciples, sur lesquels retomboit la gloire ou l'infamie du mort ; & que quand même il ne resteroit personne ni des uns ni des autres, la seule memoire du mort ne pouvoit pas être jugée, sans être auparavant défendue.

Alfonse Rossitto évêque de Comachio & d'autres, dirent qu'il étoit de l'honnêteté & de l'interêt public, & que la justice même l'exigeoit, selon quelques-uns, qu'on invitât les auteurs à rendre compte de leur doctrine, & qu'on entendît leurs explications & leurs raisons. Mais Jean-Baptiste Gastanea archevêque de Rosano dans la Calabre, qui plusieurs années après fut élevé sur le siege de saint Pierre sous le nom d'Urbain VII. fut d'un sentiment contraire ; qui se trouva appuié par Augustin Buoncompagno & plusieurs autres. Ils dirent que le pape Gelase l'avoit ainsi observé, comme il est mar-

qué dans le droit canon , & qu'il avoit condamné les livres des hérétiques sans entendre leurs défenses , parce qu'il ne s'agissoit point de leurs personnes , mais de leurs écrits , ni de condamner les auteurs ; mais d'établir une loi par laquelle on interdît leurs ouvrages comme des choses pernicieuses à la république ; de même que dans un état bien policé on ne souffre point de marchandises qui puissent porter préjudice aux citoïens , & qu'on les confisque ; sans s'informer quels sont les ouvriers qui les ont fabriquées.

Quant au troisiéme article qui concernoit le fauf-conduit qu'on devoit accorder aux hérétiques , quelques-uns des peres , comme l'évêque de saint Asaph & d'autres , opinerent qu'on devoit mettre dans ce fauf-conduit cette restriction (pourvû qu'ils vinssent au concile pour abjurer leurs erreurs , & non pas pour disputer :) d'autres vouloient qu'on obligât seulement les hérétiques à s'abstenir d'injures dans les conferences particulieres. Mais Lotius Becatelli archevêque de Raguse , uni à plusieurs autres qui pensoient comme lui , exhorta les peres à user d'une grande modération , soit dans le fauf-conduit qu'on devoit leur promettre sans aucune restriction , soit dans l'exhortation qu'on devoit leur faire ; de rentrer dans le sein de l'église avec une esperance assurée de pardon : de plus , qu'il falloit en les invitant au concile , éviter ce terme odieux d'hérétique , de peur qu'une semblable invitation ne parut une injure plus capable de les éloigner du concile , que de les y attirer.

Quelque sage que parut cet avis , & quoiqu'il fut

F f ij

AN. 1562.

*In canone Sancta ,
distinct. 15.*

XV.

Les peres délibèrent sur le fauf-conduit qu'on doit accorder aux hérétiques.

*Pallav. ubi supra
cap. 19. n. 12.*

AN. 1562.

conforme à celui du cardinal de Mantouë premier légat, le cardinal Simonette soutint qu'accorder une amnistie generale, étoit en exposer un grand nombre à s'écarter impunément de leur devoir, lorsqu'ils verroient qu'on obtenoit si facilement le pardon de sa faute : Que d'ailleurs la rigueur quoiqu'insupportable à ceux sur lesquels elle s'exerce, ne laisse pas d'en contenir une infinité d'autres dans leur devoir & dans l'obéissance ; en sorte qu'il suffit d'accorder le pardon à ceux qui le demandent, sans qu'on soit obligé d'être indulgent envers ceux, qui bien loin de demander quelque indulgence, ne voudroient pas même qu'on en usât à leur égard. Qu'en un mot en agir autrement, ce seroit mettre l'hérésie au nombre des plus legeres fautes, & porter les hommes à se relâcher dans leur conduite.

D'autres concluoient pour le refus entier & absolu d'un sauf-conduit, & alleguoient pour appuier leur opinion, que dans la première tenuë du concile l'on n'avoit point parlé de sauf-conduit, parce qu'on le jugea inutile & nullement convenable : Que dans la seconde tenuë sous Jules III. il étoit vrai qu'on en avoit accordé un, parce qu'il avoit été demandé par l'empereur & l'électeur de Saxe-Maurice, au nom de tous les Protestans : mais qu'aujourd'hui aucun ne le demandoit ; qu'au contraire les hérétiques d'Allemagne & de France protestoient hautement qu'ils ne reconnoissoient point la convocation du concile comme légitime. Les évêques Espagnols n'étoient pas non plus favorables au sauf-conduit, parce qu'ils craignoient pour leur inquisition, & qu'à la faveur d'un pareil passe-

port plusieurs hérétiques cachez ne se déclarassent ouvertement, & ne répandissent leurs erreurs en allant à Trente, assurez qu'ils ne pouvoient pas être recherchez par les inquisiteurs. Tous ces différens avis embarassoient fort les légats qui ne sçavoient quel parti prendre, ce qui les obligea de tenir de fréquentes congrégations, dans l'une desquelles on convint qu'on nommeroit des députez pour travailler au catalogue des livres défendus; & qu'à l'égard du sauf-conduit, on prendroit du temps pour y penser, à cause des difficultez qui s'y rencontroient.

Du consentement du plus grand nombre on choisit dix-huit personnes d'entre les peres du concile pour composer le catalogue ou l'*index* en question, & on leur permit de s'associer des théologiens ou d'autres tels qu'ils jugeroient à propos pour les aider dans ce travail. Ces peres étoient Georges Drakovitz évêque des Cinq-Eglises, neveu du cardinal Martinusius, & ambassadeur de l'empereur Ferdinand pour la Hongrie; Jean Trevisani patriarche de Venise, quatre archevêques, au nombre desquels étoit dom Barthelemy des Martyrs archevêque de Brague, neuf évêques, un abbé, & deux généraux d'ordres; sçavoir, celui des freres Mineurs de l'observance & celui des Augustins; mais on mit cette condition, que cet *index* ne seroit publié qu'à la fin du concile, pour ne point aigrir l'esprit des Protestans.

Le dernier de Janvier on vit arriver Antoine Miglitz archevêque de Prague, en qualité d'ambassadeur de Ferdinand, comme roi de Hongrie,

Ff iij

A N. 1562.

XVI.

Choix qu'on fait des peres pour composer le catalogue ou l'*index*.

Pallav. ut supra cap. 19. n. 13. & 14.

Spond. hœc anno. n. 17.

XVII.

Arrivée d'ambassadeurs, & leur réception au concile.

AN. 1562.

*Pallav. ut sup. lib.
15. cap. 20. n. 1.*

pour se joindre à l'évêque des Cinq-Eglises. Ce dernier alla au-devant de lui hors la ville, avec cinq évêques députés par les légats & beaucoup de leurs domestiques. Miglitz & Drakovitz devoient être reçus dans la congregation generale du fixième de Février : mais Ferdinand Martinez Mascaragnes qui venoit comme ambassadeur du roi de Portugal, & qui n'étoit qu'à trois milles de Trente, aiant appris qu'on devoit recevoir l'archevêque de Prague & l'évêque des Cinq-Eglises, comme ambassadeurs du roi de Hongrie, envoya prier les légats de ne point admettre avant lui Drakovitz, tant parce qu'il n'avoit point de lettre de créance de son prince dans les formes, & qu'il n'avoit reçu qu'un simple ordre par écrit de se rendre à Trente, & de se joindre aux ambassadeurs de l'empereur, que parce que ce prélat ne représentant pas la personne de l'empereur, mais seulement celle du roi de Hongrie, l'ambassadeur du roi de Portugal qui se croioit au-dessus de Ferdinand, comme roi de Hongrie, devoit avoir la préséance sur l'évêque des Cinq-Eglises.

*Idem n. 2. 3. &
seq.*

Cette demande embarrassâ les légats, qui craignant qu'un vain honneur de préséance n'obligeât les Portugais à se retirer, en écrivirent au pape, pour le prier de leur envoyer ses ordres là-dessus, & de ne point compromettre le concile. Ils lui insinuèrent encore, que prévoyant une pareille dispute entre les ambassadeurs de France lorsqu'ils seroient arrivez, & ceux d'Espagne, ils le supplioient de vouloir bien lui-même régler cette affaire, sans en laisser la discussion aux peres : Mais avant que le

pape leur eut repondu, ils nommerent cinq évêques; ſçavoir Antoine Elius patriarche de Jeruſalem, Caſtanea évêque de Roſano, Auguſtin, Buoncompagno & Palcotte, afin d'examiner ces trois choſes. 1. S'il falloit admettre Drakovitz, n'ayant d'autre pouvoir qu'une lettre que l'empereur lui avoit envoiee en Hongrie. 2. Si l'on devoit le recevoir avant l'ambaffadeur de Portugal. 3. Auquel des deux on donneroit la place la plus digne. Ils convinrent ſur le premier article que la forme ne faiſoit rien aux lettres de créance, & qu'il ſuffiſoit que ce prélat eut la qualité d'ambaffadeur du roi de Hongrie au concile, pour le recevoir comme tel, & que la lettre fut ſignée de l'empereur. Sur le ſecond, qu'on devoit le recevoir avant l'ambaffadeur de Portugal, parce qu'il étoit arrivé le premier à Trente, ſuivant la coutume de la cour Romaine, qui donne la premiere audience publique à celui des ambaffadeurs qui eſt arrivé le premier à Rome. Ils ne voulurent rien décider ſur le troiſième article; & dirent que la même affaire avoit été réglée dans le concile ſous Jules III. mais que cette déciſion ne convenoit pas au temps préſent; que c'étoit aſſez de faire aſſeoir les ambaffadeurs eccléſiaſtiques à la droite, au deſſus des autres; mais que dans les ſuffrages ils devoient garder leur rang d'ordination, parce qu'alors ils agiſſoient comme évêques, & non pas comme ambaffadeurs: Que les laïques ſeroient à la gauche & précéderaient les eccléſiaſtiques qui ne ſeroient pas ambaffadeurs, à l'exception de quelques ſolemnitez, dans leſquelles les évêques porteroient la mitre & ſeroient en habits pontificaux:

 A N. 1562.

Et c'est ce qui fut observé dans la suite.

A N. 1562.

XVIII.

Les ambassadeurs
de l'empereur ,
comme roi de
Hongrie , sont re-
çus dans le concile.

*Instructions &
missives des rois
très-chrétiens , &
de leurs ambassa-
deurs sur le concile
de Trente, pag. 81.
in 4.*

Le sixième jour de Février les ambassadeurs de Ferdinand , comme roi de Hongrie , étant prêts à être reçus , & se trouvant déjà dans le palais du légat avec un grand cortège , prétendirent être placez au-dessus du cardinal Madrucce , parce que l'empereur leur avoit ordonné de ne céder qu'aux légats. On leur répondit , que les ordres de Ferdinand devoient être expliquez de la même maniere que ceux de Charles V. à ses ambassadeurs : Que dans le temps qu'il n'y avoit point d'autres cardinaux que les légats , on leur donna le pas immédiatement après eux , mais qu'ils furent obligez de céder quand les cardinaux de Trente & Pacheco parurent : & cette raison satisfit les opposans. On procéda donc ensuite à leur reception : on envoya deux évêques pour les conduire dans l'assemblée , où ils furent introduits avec tous ceux qui voulurent y entrer. L'archevêque de Prague présenta le premier ses lettres de créance dont on fit la lecture.

L'évêque des Cinq-Eglises présenta ensuite sa lettre de l'empereur , qui fut luë de même : il témoigna sa reconnoissance aux peres , & promit de s'unir constamment à eux pour le bien de l'église. Après cette cérémonie les deux ambassadeurs se retirèrent , & le secretaire Massarel aiant demandé aux peres leurs avis , tous consentirent à leur reception , exceptez l'archevêque de Brague , Gaspard Cabal évêque de Leiria & Jean Xuatés évêque de Conimbre , tous trois Portugais , qui formèrent leur opposition , & protesterent que l'audience qu'on venoit de donner à l'évêque des Cinq-Eglises ,

ses, ambassadeur du roi de Hongrie, ne pourroit porter aucun préjudice à la préséance du roi de Portugal. Cette protestation n'empêcha pas qu'on ne fît rentrer les deux ambassadeurs, auxquels Mascarel lut la réponse des peres, remplie de termes obligeans & pour l'empereur & pour ceux qu'il envoioit au concile. Et le tout fut inséré dans les actes par les notaires.

Le lendemain septième de Février, deux évêques députés par les légats, & accompagnés de quarante autres, se rendirent hors la porte de la ville pour recevoir Ferdinand-Martinez Mascaregnas ambassadeur de Sebastien roi de Portugal; & le lendemain huitième du même mois, il fut admis dans une congrégation & reconnu comme ambassadeur. Après qu'on eut lu son mandement, un docteur de sa suite parla pour lui, & fit un discours assez long. Il y parla de l'utilité des conciles, & en particulier de celui de Trente, & ajouta que le roi de Portugal espéroit que ce concile termineroit tous les différends de la religion, & rameneroit l'ordre ecclésiastique à la pureté de l'évangile: Qu'il leur envoioit dom Ferdinand comme un ôtage de sa piété & de son attachement à l'église, dont les évêques Portugais déjà arrivez, & ceux qui arriveroient dans la suite, pourroient leur rendre de bons témoignages. Il s'étendit fort sur le zèle des anciens rois de Portugal, qui avoient soumis tant de provinces à l'autorité du saint siège, & ajouta qu'on n'en devoit pas moins attendre du zèle du prince qui regnoit aujourd'hui. Il releva la noblesse & les grandes qualitez de l'ambassadeur, & pria qu'on

A N. 1562.

XIX.

Reception de
l'ambassadeur de
Portugal au con-
cile.

Pallav. ubi supra
lib. 15. cap. 20. n.
5.

Fra-Paolo hist. du
conc. de Trente lib.
6. pag. 458.

A N. 1562

*Labbe collect. conc.
t. 14. pag. 1146.*

l'écoutât favorablement, quand il auroit à traiter des affaires des églises de Portugal.

Le promoteur du concile répondit qu'on avoit lu avec joie le mandement de Sebastien roi de Portugal, & qu'on avoit pris beaucoup de plaisir à entendre parler de sa piété & de son zele, dont tous les peres étoient informez depuis long-temps : Qu'ils sçavoient combien la religion catholique étoit redevable aux rois de Portugal, qui l'avoient portée jusques dans l'Orient, & en particulier à Sebastien aujourd'hui regnant, qui l'avoit conservée dans ses états, malgré tant de dissensions & d'hérésies qui s'étoient repandues de tous côtez, & qui avoient presque inondé toute la terre : Que le concile en rendoit grâces à Dieu, & recevoit tout ce qui venoit de la part de ce prince avec beaucoup de reconnaissance, & comme il le devoit.

XX.

Autre reception
d'un des ambassa-
deurs de l'empereur.

Pallav. n. 5.

*Labbe collect. conc.
ut sup. pag. 1135.*

Le neuvième de Février, Sigismond Thwm, collègue de Miglitz archevêque de Prague dans les fonctions d'ambassadeur de Ferdinand, étant arrivé la veille à Trente, fut reçu & reconnu pour tel dans une congrégation. Comme sa lettre de créance & ses pouvoirs avoient été lus dans la congrégation du sixième du même mois, en même temps que ceux de Miglitz, on n'en réitera point la lecture, & la reception se fit sans beaucoup de cérémonie. L'on se rassembla le treizième du mois chez le premier légat, où les deux ambassadeurs de l'empereur, Miglitz & Thwm présenterent leurs demandes par écrit au nom de Ferdinand leur maître ; ce qui obligea les présidens du concile à en écrire le lendemain au pape, afin d'avoir sa réponse avant

la dernière congrégation qui devoit précéder la session suivante. Ce mémoire des impériaux contenoit cinq articles que nous rapporterons en substance.

1. Que les légats n'ignorant pas les efforts que faisoient les Protestans pour éluder le concile, devoient leur ôter tout prétexte d'en venir à bout; que pour cela il falloit éviter avec soin le terme de *continuation du concile*, ou de quelque autre équivalent; en sorte qu'on n'en fît aucune mention dans la session suivante, si on vouloit attirer ces hérétiques au concile.

2. Qu'on différerait aussi long-temps qu'on le pourroit faire, l'examen de la doctrine & des articles qui concernent la foi, & même qu'on ne tiendrait point la prochaine session au jour qui avoit été indiqué, vu que les ambassadeurs de beaucoup de princes n'étoient pas encore arrivés. Et quo si les peres insistoient à vouloir absolument tenir la session, & qu'on ne pût pas la différer, l'on n'y proposât du moins que des choses vagues & générales, sans entrer en aucune matière qui fût de quelque importance.

3. Que dans le catalogue des livres défendus, auquel plusieurs peres avoient déjà commission de travailler, on ne fît aucune mention de la confession d'Ausbourg, parce qu'une pareille défense, non seulement empêcheroit les Protestans de venir au concile, mais pourroit les porter à des extrémités dont les suites seroient très-fâcheuses pour la religion, par le desir qu'ils auroient de se vanger, eu égard aux grands troubles qui regnoient en France.

G g ij

A N. 1562.

XXI.

Propositions des ambassadeurs de l'empereur aux légats du concile.

In Diario 18. Feb. 1562. & *fusus in document. datis à Cesar. orat. 1. Jan. apud Labb.*

Act. concil. Trid. per Asulph. Servantium.

A N. 1562.

4. Qu'on s'appliqueroit à garder un secret inviolable touchant les décrets qui seroient dressez dans les congrégations, & qu'on n'en parleroit en aucune maniere avant qu'ils eussent été rendus publics dans les sessions.

5. Touchant le sauf-conduit que le concile devoit accorder aux Protestans, l'empereur demandoit qu'il fut aussi ample qu'ils le pourroient souhaiter, puisque cela étoit absolument nécessaire, & que presque tous les peres sembloient y avoir déjà consenti. A ces conditions, dirent ces ambassadeurs, nous avons ordre de l'empereur notre maître, d'aller chez les légats toutes les fois que nous y serons appelez, & de ne rien oublier pour les aider de nos conseils, & pour agir de concert avec eux dans une parfaite union.

XXII.
Réponse des légats
aux propositions
de ces ambassa-
deurs.

Pallav. ubi supra
cap. 20. n. 7.

Raynald. hoc ann.
n. 17.

Les légats demanderent quelques jours pour répondre à ces propositions; & le dix-septième du même mois de Février, après avoir reçu la réponse du pape auquel ils avoient écrit sur ces demandes, ils firent avertir les ambassadeurs qu'ils étoient prêts de leur donner audience touchant le memoire qu'ils avoient présenté. Ceux-ci se rendirent donc le même jour chez le cardinal de Mantouë premier légat, où l'on étoit assemblé; & l'on répondit à leurs cinq demandes. A la premiere, que le concile, pour satisfaire aux desirs de l'empereur, ne se serviroit point du terme de *continuation*, & qu'on n'y feroit rien qui insinuât qu'on eut dessein de le continuer. A la seconde, qu'il n'étoit pas en leur pouvoir de differer la session prochaine indiquée au vingt-sixième de Février, parce qu'on y devoit pu-

blier le catalogue des livres défendus , auquel quel-
ques peres travailloient assidûment ; mais qu'ils

A N. 1562.

n'oublieroient rien pour satisfaire l'empereur , en
n'y traitant d'aucune matiere qui pût troubler ou
irriter les esprits , & que pour la session qui devoit
suivre on la differeroit le plus qu'on pourroit. Les
Imperiaux demandoient ce retardement, parce qu'ils
vouloient attendre le succès d'une diette que l'em-
pereur avoit convoquée en Allemagne , & dans la-
quelle ce prince se proposoit de ne rien oublier de
ce qui pouvoit engager les Protestans à se rendre au
concile. Mais il y avoit lieu de craindre que les Es-
pagnols & les François ne se retirassent si l'on accor-
doit ce retardement , & c'est ce qui portoit les pe-
res à le refuser. Ils répondirent à la troisième de-
mande : Qu'il n'avoient aucunement pensé à con-
damner la confession d'Ausbourg à present , puis-
qu'ils avoient déjà pris des mesures , & même don-
né parole , que le catalogue en question ne seroit
publié qu'à la fin du concile. A la quatrième, qu'on
pourvoiroit efficacement à l'avis que l'empereur leur
avoit donné , d'engager les peres à garder un secret
inviolable sur ce qui se passeroit dans les congré-
gations ; qu'ils en connoissoient l'importance , &
qu'ils tiendroient la main pour empêcher qu'on ne
parlât des décrets qu'après qu'ils auroient été pu-
bliez dans les sessions. A la cinquième enfin , que
le sauf-conduit qu'on expédieroit aux Protestans ,
seroit aussi ample qu'on pourroit le désirer , afin
qu'ils n'eussent aucun sujet de se plaindre. Enfin ils
témoignerent aux ambassadeurs qu'ils sentoient tou-
te l'obligation qu'ils avoient à l'empereur , de leur

AN: 1562.

XXIII.

Lettre de Vargas à l'archevêque de Grenade.

*Pallav. ut supra
cap. 20. n. 9.*

avoir ordonné de les aider de leur secours, & qu'ils recevraient toujours avec plaisir leurs bons offices.

Vers le même temps l'ambassadeur Vargas écrivit à l'archevêque de Grenade, pour se plaindre que les évêques Espagnols n'avoient pas insisté avec la constance qu'ils devoient témoigner, à demander que le concile qui se tenoit fut regardé comme une continuation de celui de Trente, & qu'il en fut fait mention, & de ce qu'ils avoient permis qu'on eut laissé dans le décret ces mots, *les légats proposans*, qui pouvoient irriter les Catholiques, éloigner les Protestans, & faire croire que les légats y étoient les maîtres absolus. Il exhortoit dans cette même lettre les évêques à faire corriger ces termes dans la session qu'on alloit tenir, ou à se retirer tous de l'assemblée, si on ne vouloit leur donner aucune satisfaction, & ajoutoit que si ce conseil paroissoit un peu trop violent, ils obtinssent du moins qu'on différât la session jusqu'à l'arrivée de l'ambassadeur d'Espagne, ou qu'on abrogeât tout ce qui avoit été fait, quoique naturellement cela put être regardé comme nul, n'étant pas l'ouvrage du concile, & ne se trouvant pas établi par une autorité & une juridiction légitime.

Cependant les Espagnols, à un petit nombre près, ne suivirent pas ces conseils, & répondirent à l'archevêque de Grenade, qui leur fit part de la lettre de Vargas, qu'ils étoient tout-à-fait soumis aux volontez de leur souverain, mais qu'ils n'étoient pas obligés de déferer aux sentimens du licencié Vargas, qu'ils ne regardoient pas comme des ordres : Qu'il suffisoit que les peres leur promissent de ne

donner aucune atteinte au tribunal de l'inquisition. Les légats propofoient de différer la feflion jufqu'au quatorzième de Mai, difant ; Que par-là on défereroit aux demandes des Imperiaux qui fe bornoient à un retardement de trois mois, & aux vûes du pape qui avoit donné terme jufqu'aux Calendes de Mai. Mais les évêques Efpagnols avec quelques Portugais & plufieurs Italiens condamnerent un fi long terme, prétendant qu'il falloit de prompts remedes aux maux qui affligeoient l'églife, & qui deviendroient incurables, en différant plus long-temps : A quoi Drakovitz évêque des Cinq Eglifes répondit, que fi les peres du concile avoient des églifes d'Allemagne à gouverner, ils connoïtroient par leur propre expérience, que la précipitation & l'impatience peuvent causer de grands maux.

Le cardinal de Mantoue premier légat ajouta, que fi la vie inutile qu'ils fembloient mener à Trente, faisoit de la peine à plufieurs, il falloit faire attention qu'on en tiroit un grand avantage, puisqu'on fatisfaifoit l'empereur : ce qui fuffisoit pour juftifier les peres dans le public, qui ne manqueroit pas d'observer qu'on ne répondoit à la haine mortelle que les herétiques portoient au concile, que par des excez de douceur & de charité. Plufieurs des peres opinerent conformément à l'avis du légat.

La congrégation qui devoit immédiatement précéder la feflion, fe tint le vingt-quatrième de Février ; & l'évêque des Cinq-Eglifes, y prefenta fes lettres de créance & fes pouvoirs dans une meilleure forme qu'il ne les avoit produits d'abord dans la congrégation du fixième du même mois. Il y fit un long dif-

A N. 1562.

XXIV.
Congrégation
avant la feflion.

— cours dans lequel il compara Ferdinand son maître à
 A N. 1562. l'empereur Constantin pour son zèle envers l'église,
 & dit que Dieu l'avoit destiné pour remédier aux mis-
 eres de son siècle. Il fit le recit de toutes les peines
 que ce prince avoit prises, pour la convocation du
 concile, & releva beaucoup son zèle & son empref-
 sement à y envoyer ses ambassadeurs avant tous les
 autres princes, soit comme empereur, soit comme
 roi de Hongrie. Enfin il conclut en remerciant les
 peres d'avoir bien voulu le reconnoître comme am-
 bassadeur, & le recevoir en cette qualité sur une
 simple lettre missive, avant qu'il eut reçu ses pou-
 voirs dans toutes les formes. Ce discours fini, on
 lut le decret qui devoit être publié dans la session
 suivante, & que les députés avoient dressé en termes
 generaux, soit pour ne point offenser les Allemands
 qui vouloient qu'on différât la publication de *l'in-*
dex, soit parce que la chose demandoit beaucoup
 de temps pour être mûrement examinée.

XXV.

Le premier lé-
 gat recommande
 le secret aux peres.

Raynaldus tom.
21. annal. part. 2.
ad hunc an. n. 18.

Fra Paolo hist. du
conc. de Trente liv.
6. p. 460.

La promesse qu'on avoit faite aux Imperiaux de
 recommander le secret aux peres, fut fidelement
 executée par le cardinal de Mantoüe, qui leur en fit
 connoître l'importance avec beaucoup de gravité
 & de modestie, dans l'appréhension que les affaires
 ne fussent traversées, si l'on avoit l'indiscrétion de
 les publier. Il dit que quand même il n'y auroit rien
 à craindre de ce côté-là, on fait toujours beaucoup
 plus de cas des délibérations qui n'ont pas été sçûes
 de tout le monde, au lieu que la publication qui
 s'en fait avant le temps, tourne souvent au deshon-
 neur de l'assemblée, parce qu'il s'en trouve tou-
 jours quelques-uns qui en les débitant, n'appor-
 tent

tenent pas toute la circonspection nécessaire , & ne gardent pas toutes les regles de la bienséance. Qu'il n'y avoit point de conseil ni d'assemblée ecclesiastique ou séculiere , grande ou petite , qui n'eût son secret , & qui n'obligeât de le garder par des sermens ou par des peines : Que le concile étoit composé de personnes si prudentes qu'il ne leur falloit point d'autre lien que leur propre jugement. Que son discours ne s'adressoit pas plus aux peres qu'à ses collegues , & à lui-même , chacun étant obligé en particulier d'en faire usage & de le prendre pour soi. Il passa ensuite au sauf-conduit qui souffroit quelques difficultez auxquelles il pria les peres de penser ; & conclut qu'en cas que cet article ne pût être résolu avant la session , l'on infereroit dans le décret que ce sauf-conduit pourroit être accordé dans une congregation. Mais le pape chagrin de voir que le concile n'agissoit point , manda à ses legats , qu'il n'étoit pas juste que des évêques fussent si long temps hors de leurs diocèses sur-tout pour traiter de matieres déjà décidées par tant d'autres conciles ; qu'il falloit donc continuer les sessions ; & en même temps il eut soin d'accorder au roi d'Espagne tout ce qu'il demandoit , pour le mettre dans ses intérêts , & l'engager à faire entendre aux évêques de son royaume qu'ils devoient être plus traitables & moins inflexibles.

On tint donc au jour marqué , c'est-à-dire le vingt-fixième de Fevrier , la dix-huitième session qui étoit la seconde sous Pie IV. Les peres s'assemblerent dès le matin dans la grande église. Antoine Elius patriarche de Jerusaleem y chanta la messe , & le sermon y

Tome XXXII.

H h

AN: 1562.

XXVI.

Dix huitième session du concile, & la seconde sous Pie IV.

Pallavicin lib. conc. Trid. lib. 15. c. 21. n. 1. & seq.

A N. 1562.

*L'abbé collect.
conc. rom. 14. p.
241. & seq.*

fut prononcé en latin par Antoine Caucus archevêque de Patras, & nommé à l'archevêché de Corfou. Il s'étendit beaucoup sur les efforts que faisoient les heretiques pour accréditer & augmenter leur secte, & il exhorta les peres à s'y opposer. » O douleur ! » s'écria-t-il, nous sommes arrivez à ces malheureux temps, dont on ne peut parler sans verser des larmes : nous voïons ces sacrileges causez par la pernicieuse heresie de Luther, pour l'extirpation de laquelle nous sommes assemblez ; nous voïons les biens des églises enlevez, les temples rasez, les monasteres devenus déserts, privez de leurs revenus, & tout-à-fait détruits. Nous voïons le vicaire de Jesus-Christ vrai successeur de saint Pierre, les évêques & tout le clergé méprisez, outragez, chargez d'injures, & privez des honneurs qui leur sont dûs ; les vierges consacrées à Dieu deshonorées, leurs biens pillés, les reliques des saints foulées aux pieds, leurs images brisées, les sacremens de l'église rejetez, les saints canons & les constitutions des papes jettées au feu, & toutes les pieuses ceremonies abolies. De plus, ces heresiarques semblent avoir voulu renouveler toutes les heresies déjà éteintes ; celles des Manichéens, de Jovinien, de Vigilance, de Pelage, d'Eutychés, de Felix, des Albigeois, des Vaudois, de Berengér, de Paul-Marfile, de Jean Wiclef, Jean Hus, Jérôme de Prague, & tant d'autres tant de fois réfutées par les saints peres & les conciles, & tant de fois frappez d'anathêmes. » Enfin il conclut son discours en appliquant aux heretiques du temps ces paroles de saint Pierre. *Scachez avant toutes choses qu'aux*

derniers temps, il viendra des imposteurs & des séducteurs qui suivront leurs propres passions.

La messe étant finie, & les prières accoutumées recitées, on commença la session par la lecture des lettres de créance & des pouvoirs des ambassadeurs; le secrétaire Massarel lut d'abord les deux ordres de l'empereur Ferdinand, l'un à Miglitz archevêque de Prague, & à Sigismond Thwm son collègue pour l'empire, l'autre à Drakowitz évêque des Cinq-Eglises pour le royaume de Hongrie; mais Mascaregnas ambassadeur de Portugal refusa de donner ses pouvoirs pour être aussi lus, & se plaignit que par la lecture qu'on venoit de faire de ceux du roi de Hongrie, on avoit préféré ce prince au roi son maître, à la prééminence duquel on portoit un préjudice considérable. Le secrétaire lui représenta que ce qu'on venoit de faire ne portoit aucun préjudice aux prérogatives du roi de Portugal, qu'on avoit suivi l'usage de la cour Romaine, où l'on lisoit d'abord les lettres de créance des ambassadeurs qui étoient arrivez les premiers à Rome, & qu'on avoit fait la même chose dans le concile: mais comme ce Portugais n'entendoit ni le Latin ni l'Italien, bien loin de déferer aux remontrances du secrétaire qu'il ne comprenoit pas, il continua à s'échauffer, & ne se calma que lorsque les légats eurent prié Pompée Zambeccari évêque de Sulmoné dans l'Abruzze au royaume de Naples, qui entendoit parfaitement le Portugais, & Gaspard Casal religieux Augustin & évêque de Leiria, de lui faire entendre raison; ce qu'ils firent, & l'ambassadeur Portugais voulut bien donner ses pouvoirs à

Hij

AN. 1562.

XXVII.

Contestation entre l'ambassadeur du roi de Portugal & celui de Hongrie.

Pallavicin. loco citato.

A. N. 1562.

condition que le secretaire avant cette lecture déclareroit publiquement qu'il n'avoit lu les lettres de créance de l'ambassadeur du roi de Hongrie les premieres, que parce qu'il étoit arrivé le premier à Trente; & que cela ne donnoit aucune atteinte à la prééminence du roi de Portugal au-dessus du roi de Hongrie.

Drakowitz qui étoit assis vis-à-vis du Portugais, & qui avoit écouté avec indignation tout ce bruit fondé sur des raisons si frivoles, appréhendant que son adversaire ne se prévalut du correctif qu'avoit mis le secretaire en lisant ses pouvoirs, forma opposition à cet acte, & à tout autre semblable qu'on pourroit faire dans la suite. Alors le cardinal Madruce s'approcha de l'évêque des Cinq-Eglises pour lui représenter que la meilleure maniere de servir Ferdinand son maître, étoit de travailler au progrès du concile, plutôt que de perdre le temps en de vaines contestations, & Drakowitz s'apaisa aussitôt qu'on eût exalté publiquement le pouvoir & la dignité de son roi.

On fit lecture ensuite de différentes lettres du pape, qui remettoit au concile le soin de dresser le catalogue des livres défendus; & on lut ensuite un bref du même pape touchant les stations accordées à Trente pendant le carême, suivant la coutume de Rome, de même que l'autre bref qui concernoit le rang que devoient garder les évêques suivant leur ordination, sans avoir égard aux privileges des primats. Enfin le patriarche de Jerusalem qui avoit célébré solennellement la messe monta dans la tribune, & lut le décret suivant qui concernoit le catalogue des livres défendus.

» Le saint concile de Trente œcumenique & gé-
 » neral légitimement assemblé sous la conduite du
 » Saint-Esprit, les mêmes legats du siege apostoli-
 » que y présidans, ne mettant point sa confiance
 » dans les forces humaines, mais au secours & à
 » l'assistance de Notre-Seigneur Jesus-Christ, qui
 » a promis de donner à son église la parole & la
 » sagesse, a pour fin principale de rétablir enfin
 » dans son éclat & dans sa pureté, la doctrine de la
 » foi catholique obscurcie & corrompue en plu-
 » sieurs endroits par un grand nombre d'opinions
 » diverses & contraires entr'elles; de ramener à une
 » plus exacte discipline les mœurs qui se sont écar-
 » tées de l'ancien usage, & de réunir les cœurs des
 » peres avec les enfans, & les cœurs des enfans avec
 » les peres. Aiant donc premierement remarqué
 » qu'en ce temps-ci le nombre des livres suspects
 » & dangereux s'est extraordinairement multiplié,
 » & que par ce moien la mauvaise doctrine dont ils
 » sont remplis s'est repandue de tous côtez; ce qui
 » a donné lieu à diverses censures qui en ont été pu-
 » bliées par un pieux zèle en différentes provinces, &
 » particulièrement dans la célèbre ville de Rome,
 » sans toutefois qu'aucun remede ait servi & pro-
 » fité contre un mal si pernicieux, & si grand. Le
 » saint concile a été d'avis, que les peres choisis
 » pour cet examen, considerent avec soin ce qu'il
 » fera à propos de faire touchant ces livres & les
 » censures, & en fassent leur rapport au concile
 » dans son temps, afin qu'il puisse ensuite séparer
 » plus aisément les doctrines étrangères & diverses,
 » comme l'yyraie du froment de la verité chré-

AN. 1562.

XXVIII.

• Décret pour le
 choix des livres.
 & le sauf-conduit
 des heretiques.

Labbe collect. conc.
 tom. 14. p. 841.

Pallav. lib. 15. c.
 21. n. 4.

Raynald. hoc an.
 n. 19.

Spond. n. 19.

AN. 1562.

» tienne ; afin qu'en suite on en délibere plus aisé-
 » ment , & qu'on ordonne ce qui semblera le plus
 » convenable , pour ôter divers sujets de plaintes ,
 » & guérir les scrupules de plusieurs esprits. Or com-
 » me le concile veut que ces choses viennent à la
 » connoissance de tout le monde , il a été bien ai-
 » se de les marquer dans le present décret , afin que
 » si quelqu'un croit qu'il y ait quelque chose qui le
 » regarde dans ce qui doit être traité sur le sujet des
 » livres & des censures , ou sur les autres matieres
 » dont il a été dit qu'il seroit traité dans ce concile
 » general , il ne puisse douter qu'il n'y soit favora-
 » blement entendu & avec toute sorte de bonté.

» Et d'autant que le même concile n'a rien plus à
 » cœur , & ne demande rien à Dieu avec plus d'ins-
 » tance , que la paix & la réunion de l'église , afin
 » que tous reconnoissant sur terre leur mere com-
 » mune , qui de son côté ne peut oublier ceux quel-
 » le a enfantez , nous glorifions d'un même cœur &
 » d'une même bouche Dieu le Pere de Notre-Sei-
 » gneur Jesus-Christ ; il invite & exhorte par les en-
 » trailles de la misericorde du même Dieu & de no-
 » tre même Seigneur , tous ceux qui ne sont pas de
 » notre communion , à venir à ce saint concile dans
 » un esprit de charité qui est le lien de la perfection ,
 » & dans une disposition à la paix de Jesus-Christ
 » à laquelle ils ont été appelez , pour ne faire qu'un
 » même corps , & qui mettra leurs cœurs dans la
 » veritable joie. Qu'ils n'endurcissent donc point
 » leurs cœurs en entendant cette voix qui n'est pas la
 » voix des hommes , mais celle du Saint-Esprit ; &
 » qu'au lieu de marcher selon leur propre sens , &

» de se complaire en eux-mêmes, ils se laissent tou-
 » cher à cet avertissement charitable & si salutaire
 » de leur mere, & qu'ils se convertissent : le saint
 » concile étant disposé à les recevoir & à les em-
 » brasser avec les mêmes témoignages d'affection &
 » de charité qu'il les invite.

» De plus le saint concile a ordonné qu'on pou-
 » voit dans une congrégation generale, accorder
 » une assurance publique ou sauf-conduit, & qu'il
 » auroit la même force & seroit de même poids &
 » autorité, que s'il avoit été accordé & donné dans
 » une session solennelle & publique. »

Ensuite l'on indiqua la session suivante, & le mê-
 me prélat qui avoit lu le précédent décret, fit encore
 lecture du suivant. » Le même saint concile de Tren-
 » te légitimement assemblé sous la conduite du Saint-
 » Esprit, les mêmes légats du siege apostolique y pre-
 » sidans, a résolu & ordonné que la prochaine ses-
 » sion se tiendra & sera célébrée le jeudi d'après la
 » fête de l'Ascension de Notre-Seigneur, qui sera le
 » quatorzième du mois de Mai.

Ces deux décrets furent approuvez de tous à l'ex-
 ception de l'archevêque de Grenade, qui fut le seul
 entre les Espagnols qui renouvella la dispute sur le
 titre du concile, voulant qu'on y ajoûtât ces mots,
representant l'église universelle, comme on l'avoit
 pratiqué dans les derniers conciles. Il y eut deux ou
 trois évêques qui ajouterent à leur suffrage quelques
 conditions de peu d'importance; Jacques Gibert de
 Noguera Espagnol & évêque d'Alife dans la terre
 de Labour, n'approuva pas ces termes du décret
 où il est dit que la doctrine catholique étoit corrom-

AN. 1562.

XXIX.

L'archevêque de
 Grenade forme
 des difficultez sur
 ce décret.

Pallav. cap. 373.
 n. 5.

A. N. 1562.

puë par le grand nombre d'opinions différentes

A l'égard du second décret qui indiquoit la session suivante au quatorzième de Mai, douze évêques presque tous Espagnols ou Portugais, vouloient qu'on y ajoutât quelque clause qui marquât à quoi s'occuperoient les peres pendant près de trois mois qui devoient s'écouler jusqu'à la session, afin qu'on ne pût leur reprocher qu'ils vivoient à Trente dans l'inaction & dans la molesse. Quelques-uns souhaitoient qu'on s'appliquât à faire quelques bons reglemens sur la réformation des mœurs. Le seul Jean Beroalde de Palerme évêque de sainte Agathe, presenta un écrit par lequel il supplioit les peres, de ne pas indiquer la session pour un temps si éloigné, & leur remontrait qu'un si long délai ne seroit d'aucun fruit pour ramener les heretiques, & pouvoit être très-préjudiciable aux catholiques. Mais les legats n'eurent aucun égard à toutes ces remontrances; ils se leverent, & la session finit.

XXX.

Changement que
la reine de France
fait faire au projet
du sauf-conduit.

*Pallavicin. hist.
concil. Trid. lib.
26. c. 3. n. 8.*

On ne pensa plus ensuite qu'à dresser la forme du sauf-conduit, dont on avoit envoié le projet au cardinal de Ferrare legat en France, dès le commencement du mois de Janvier, pour être montré au roi & à la reine regente, & sçavoir, s'il seroit approuvé de leurs majestez. Le cardinal retenu au lit par la goutte, écrivit à la reine & le lui envoia afin qu'elle le fit examiner. Quelques jours après cette princesse alla rendre visite au même cardinal, & lui dit au sujet du sauf-conduit, que l'on n'approuvoit pas la clause qui y étoit inserée (pourvu qu'ils rentrent en eux-mêmes, & qu'ils viennent à resipiscence,) & qu'on concluoit de ces termes, qu'il n'y auroit

auroit aucune sûreté pour ceux qui viendroient dans le dessein de disputer & de rendre raison de leur doctrine. Le cardinal assura la reine que les intentions du pape étoient que le concile fût entièrement libre, que chacun eût la liberté d'y proposer ses difficultez, & qu'en offrant le pardon à ceux qui quitteroient leurs erreurs, il n'excluoit pas la sûreté personnelle de ceux qui y persisteroient. Mais comme toutes ces assurances n'étoient pas capables de calmer les Calvinistes de France, qui se souvenoient du supplice de Jean Hus, & du décret par lequel le concile de Constance permettoit aux juges ecclesiastiques de proceder contre des heretiques munis seulement d'un sauf-conduit de princes seculiers; le cardinal de Ferrare comprit qu'il falloit un sauf-conduit sans aucune restriction, & qui accordât aux Protestans une pleine liberté de s'en retourner indépendamment de leur conversion & de leur retour à l'église. C'est pourquoi il en écrivit au pape qui sur ses avis manda à ses légats à Trente, de supprimer ces termes, *pourvu qu'ils rentrent en eux-mêmes*, & de suivre exactement la formule du sauf-conduit accordé par le concile aux Allemands en 1552.

 A N. 1562.

Ainsi aussi-tôt après la session, les légats chargerent quatre évêques, Jean-Baptiste Castanea archevêque de Rossano, Augustin Salvago archevêque de Genes, Hugues Buoncompagno, qui devint pape sous le nom de Gregoire XIII. & Gabriël Paleotti, de dresser le sauf-conduit, & ces prélats sans s'arrêter aux avis differens de plusieurs particuliers dont les uns étoient ou trop violens, ou trop embarrassés, conclurent à accorder un sauf-conduit sans aucune res-

XXXI.
Prélats nommez
pour dresser le
sauf-conduit.

AN. 1562.

triction ; & presque tous les peres étant du même avis, le promoteur eut ordre de le faire inscrire dans les actes comme il avoit été dressé, dans les mêmes termes qu'on l'a rapporté dans la quinzième session qui fut tenue le vingt-cinquième Janvier 1552. sous Jules III.

*Labb. collect.
concil. to. 14. p.
844. & 845.*

Il étoit divisé en trois parties : dans la première, le concile l'adressoit à la nation Allemande, semblable mot pour mot à celui de 1552. Dans la seconde les peres disent qu'ils l'accordent tel qu'il a été donné aux Allemands, à tous ceux qui ne vivoient pas dans la créance de l'église Romaine, de quelque nation, province, ville & lieu qu'ils fussent. Voici les propres paroles du concile ajoutées à la fin du sauf-conduit dans l'extention de la même grace en faveur des autres nations. » Le même saint » concile légitimement assemblé sous la conduite » du Saint-Esprit, les mêmes légats à latere du siège apostolique y présidant, accorde pareille assurance publique, ou sauf-conduit, sous la même forme & sous les mêmes termes qu'il est accordé aux Allemands, à tous & chacun des autres qui n'ont pas union commune avec nous dans les choses qui regardent la foi, de quelque royaume qu'ils soient, & de quelque nation, provinces, villes & lieux dans lesquels on prêche, on enseigne, ou on professe publiquement & sans en être recherché, le contraire de ce que croit la sainte église Romaine » Et cette clause en fait la troisième partie, dans laquelle les peres déclarent que bien que toutes les nations ne paroissent pas comprises dans cet acte, (ce qui s'est fait pour de cer-

taines raisons) il ne faut pas croire pour cela que l'exclusion soit donnée à aucun de ceux qui voudront se repentir , & retourner à l'obéissance de l'église , de quelque pays qu'ils soient.

Ce sauf-conduit ainsi dressé , fut publié à Trente le huitième de Mars , & affiché aux portes de la principale église. Les légats eurent soin ensuite d'en envoyer des copies dans toutes les cours , & ils en adressèrent principalement une au cardinal de Ferrare légat en France , avec deux lettres qu'ils lui écrivirent ; l'une pour être montrée au conseil du roi , à qui l'on demandoit la permission de faire imprimer le sauf-conduit & de l'envoyer dans toutes les provinces de son royaume. L'autre lettre étoit secrète , & l'on y marquoit au légat que la France n'avoit point été nommée dans l'acte , pour ne point choquer ceux de la nation qui auroient pû croire qu'on vouloit faire passer leur pays comme infecté de l'hérésie.

Les ambassadeurs de l'empereur aiant reçu des légats une copie autentique du sauf-conduit dont ils furent très-contens , leur présentèrent deux écrits dans l'un desquels ils demandoient que le concile invitât par des lettres publiques les Protestans à venir à Trente ; dans l'autre , qu'il établît des reglemens de discipline pour le clergé d'Allemagne. Les légats en recevant ces deux requêtes , s'informerent s'il y avoit un ordre de l'empereur , ou si elles étoient l'ouvrage particulier des ambassadeurs ; & ils connurent que le prince n'avoit part que dans la seconde demande. Ils répondirent donc qu'il ne convenoit pas à la dignité du concile d'inviter les

AN. 1562.

XXXII.
Publication du decret qui concerne le sauf-conduit.

Pallav. ut sup. cap. 1. n. 6.

Raynaldus ad hunc ann. n. 22. 23.

XXXIII.
Demandes des ambassadeurs de l'empereur aux légats.

Pallav. ut sup. lib. 6. cap. 1. n. 12.

Protestans, pour les raisons qui avoient déterminé
 AN. 1562. Paul III. à ne le pas faire, d'autant plus que quel-
 ques avances que Pie IV. eut fait faire par ses non-
 ces pour les y inviter; ils en avoient été très-mal re-
 çus, & même rebutez avec mépris & avec injure.
 Que si le concile faisoit cette démarche en son nom;
 ils n'en deviendroient que plus fiers, & moins por-
 tez à se repentir. Qu'au reste, quand l'empereur le
 demanderoit, & le jugeroit à propos, on n'oublié-
 roit rien pour entrer dans les vûes de ce prince, &
 répondre à ses desirs autant qu'on le pourroit. Quel-
 ques jours après Commendon étant de retour de
 ses longs voïages d'Allemagne & de Flandre, les
 légats concurent le dessein de le députer auprès de
 l'empereur, pour informer ce prince des affaires du
 concile, & sonder ses intentions là-dessus; mais
 avant que d'exécuter leur résolution, en aïant écrit
 au cardinal Borromée; ce cardinal leur répondit que
 le pape n'approuvoit pas cette légation, parce qu'elle
 feroit trop d'éclat & qu'elle souffriroit beaucoup
 de difficulté, & qu'il étoit plus avantageux d'en
 laisser le soin à Delfino, qui étoit déjà auprès de
 l'empereur en qualité de nonce.

*Ex litteris legator.
 ad Borrom. 16.
 Mart. 1562.*

XXXIV.
 Articles de refor-
 mation qu'on pro-
 pose à examiner.
*In actis conc. Trid.
 Aſulph. Servant.
 MS. Franc. car.
 ſig. n. 1109. pag.
 34.*

Quant à l'autre demande que les ambassadeurs
 avoient faite aux légats, de faire des reglemens de
 discipline pour le clergé d'Allemagne: on leur ré-
 pondit qu'aucun évêque de cette nation ne se trou-
 vant au concile ni en personne ni par procureur, il
 ne paroïſſoit pas comment on pourroit traiter cette
 affaire avec une pleine connoissance, & à la satis-
 faction des parties intéressées: Que dans la suite on
 y pourvoiroit, lorsque les prélats d'Allemagne se-

roient arrivez, & que d'ailleurs la reformation à laquelle le concile alloit travailler, pourroit servir de regle pour toutes les nations. En effet, c'étoit l'avis du cardinal Seripande qu'on s'y appliquât, & les autres légats ses collegues pensoient de même : Il fut donc chargé de la commission, & s'associa differens évêques très-pieux & fort zelez pour rendre à l'église son premier éclat. Ces prélats étoient Mutius Callinus archevêque de Zara dans l'état de Venise, Jules Panesio dominiquain archevêque de Sorrento dans le royaume de Naples, Louis Beccatelli archevêque de Raguse, Gilles Foscarari évêque de Modene & Jerome Galerati de Milan évêque de Sutri, neveu du cardinal Moron par sa mere. Le cardinal Simonette comme très-habile dans le droit canonique, fut chargé de rédiger les matieres, & on lui joignit Castanea, Buoncompagni, Paleotti & Jean-Baptiste Castali promoteur du concile.

Seripande fut d'avis que l'on commençât d'abord par ce qui étoit plus important, & par ce qui concernoit même la cour de Rome, afin d'établir la reformation sur un fondement solide, & arrêter les langues médisantes, qui reprochoient si souvent au clergé ses desordres & ses déreglemens. Et cet avis fut fortement appuïé de l'archevêque de Brague, avec cette fermeté que saint Cyprien appelle une vigueur épiscopale & evangelique. » Nous ne pouvons, dit-il, mieux soutenir la dignité de ce concile, qu'en nous proposant les mêmes choses que se sont proposées d'abord ceux qui l'ont si heureusement & si saintement commencé. Or il est certain que leur fin principale a été de purger l'église de la corrup-

AN. 1562.

XXXV.

Discours de l'archevêque de Brague sur la reformation.

Vie de D. Barthel. des Martyrs liv. 2. chap. 8.

A N. 1562.

» tion effroïable qui deshonorait la pureté de ses
 » mœurs. C'est pour cette raison qu'à la première ou-
 » verture du concile, on délibéra long-temps si on
 » ne traiterait pas d'abord de la reformation des
 » mœurs de l'église, avant que de traiter de la foi,
 » parce qu'on demeurait d'accord que les hérésies
 » qu'on voulait combattre, étoient nées principa-
 » lement des désordres & des abus. Et il fut enfin
 » conclu qu'on traiterait en même temps de l'un &
 » de l'autre. Aussi cette dépravation des mœurs des
 » fideles, étoit montée jusqu'à un tel excès, & étoit
 » devenue si visible & si insupportable à tout le mon-
 » de; que Jean III. roi de Portugal, envoyant au
 » pape Paul III. sa lettre qui fut lûe publiquement
 » dans le concile, lui dit, que l'ancienne discipline
 » de l'église étoit tellement ruinée, que quand il
 » n'y auroit eu nulle hérésie à combattre, on auroit
 » dû assembler un concile general pour en corriger
 » les désordres & les abus, parce qu'ainsi que la cor-
 » ruption des mœurs avoit donné lieu à la naissance
 » & au progrès de l'hérésie; elle se détruiroit aussi
 » d'elle-même, lorsque les mœurs seroient vérita-
 » blement rétablies. C'est aussi pour cette raison que
 » l'illustrissime cardinal de Mantouë ouvrant le con-
 » cile comme légat de sa sainteté, nous a représenté
 » dans son excellent discours, que nous ne devions
 » pas seulement combattre les hérétiques par la ve-
 » rité de la foi, mais encore par l'exemple de la bon-
 » ne vie; & que devant travailler à la reformation
 » des autres, il ne falloit pas qu'on trouvât quelque
 » chose à reformer dans nous-mêmes.

Mais ce discours de l'archevêque de Brague ne

fut pas également reçu de tous les peres du concile ; parmi lesquels il y en eut beaucoup , qui sans être contraires à la reformation , vouloient qu'on commençât par ce qu'il y avoit de plus aisé & de moins important , d'autant plus , qu'il y manquoit beaucoup d'évêques , qu'il n'y en avoit aucun ni d'Allemagne ni de France , qu'on ne pourroit pas par conséquent consulter sur ce qu'il y avoit à reformer dans leur clergé. Et sur ce que quelques-uns aiant proposé si les cardinaux devoient être compris dans la reformation generale du clergé ; il y en eut des plus anciens qui dirent avec la civilité & le respect qu'ils croïoient devoir à cette haute dignité : Que les illustrissimes & reverendissimes cardinaux n'avoient pas besoin d'être reformez : le même archevêque de Brague dit d'un ton ferme, qu'il déclaroit au contraire que c'étoit ce même respect qui le portoit à soutenir que *les très-illustres cardinaux avoient besoin d'une très-illustre reforme.* » Car il me semble, » dit-il , que la veneration dont je les honore , seroit plus humaine que divine , & plus apparente » que véritable , si je ne souhaitois que leur conduite & leur réputation fut aussi pure & inviolable , » que leur dignité est éminente. Comme ils sont des » fontaines dont les autres doivent boire , ils doivent d'autant plus prendre garde qu'il n'en sorte » que des eaux très-pures , & la premiere chose que » je souhaiterois qu'ils daignassent changer , est la » maniere dont ils traitent aujourd'hui les évêques.

» Il ajouta que l'autorité épiscopale avoit été com-
me anéantie depuis qu'on avoit introduit ce nouvel ordre des cardinaux , qui étoit inconnu à l'an-

A N. 1562.

Illustrissimi cardines indigent , ut mihi quidem videtur , illustrissimâ reformatione.

Vie de D. Barthel. des Martyrs loco supra citato.

AN. 1562. » cienne église : Qu'ils avoient été toujours mis au
 » rang des autres prêtres & des diacres ; & que ce
 » n'étoit que depuis le dixième siècle qu'ils avoient
 » commencé de s'élever au-dessus de leur état : mais
 » qu'ils n'avoient pas osé tout d'un coup se compa-
 » rer aux évêques. Qu'ils les avoient encore recon-
 » nus pour leurs supérieurs jusqu'au douzième siècle ,
 » & qu'alors ils s'étoient tellement élevez au-dessus
 » d'eux , qu'ils les fouloient maintenant aux pieds ,
 » & les tenoient dans leur palais au rang de leurs ser-
 » viteurs. Qu'il n'y avoit point d'esperance d'établir
 » une véritable reformation dans l'église , tant que
 » les évêques ne seroient point dans l'autorité qui
 » leur est dûë : Qu'il ne regardoit en cela que l'or-
 » dre de Dieu , dont saint Paul dit que c'est lui-mê-
 » me qui a placé chaque membre dans le corps de
 » Jesus-Christ qui est son église , selon le rang qui
 » lui est propre. Et qu'enfin considérant ce que les
 » évêques & les cardinaux étoient autrefois & ce
 » qu'ils sont aujourd'hui ; il ne pouvoit se dispenser
 » de dire en gémissant devant Dieu , & en se plai-
 » gnant à l'église de l'église même , que les choses
 » n'étoient pas ainsi au commencement.

Matth. XIX. 8.

Ce discours de l'archevêque surprit beaucoup de
 personnes de l'assemblée : mais comme il menoit
 une vie exemplaire , jointe à une profonde piété ,
 & qu'on étoit persuadé qu'il n'avoit été porté à par-
 ler ainsi , ni par ambition , ni par passion , ni par ca-
 price , & que la fin unique qu'il se proposoit étoit
 de servir Dieu , d'être utile à l'église , & de ne penser
 qu'à satisfaire aux obligations de sa conscience &
 de sa charge ; tous l'applaudirent, loin de taxer cette
 action

action de liberté excessive & inconsidérée ; & les cardinaux mêmes qui paroissent le plus intéressés dans cette affaire, écouterent ses remontrances sans témoigner la moindre marque de mécontentement & d'émotion, & lui marquerent toujours depuis la même estime, la même confiance & la même affection qu'ils lui avoient témoignée auparavant. Son avis toutefois ne fut pas suivi : celui des peres qui vouloient qu'on s'attachât d'abord au plus aisé, prévalut.

AN. 1562.

Tout ceci se passa dans la congrégation du onzième de Mars, dans laquelle le cardinal de Mantouë premier légat avoit fait dès le commencement un excellent discours pour exhorter les peres à travailler de concert avec lui & ses collègues au rétablissement de la discipline ecclésiastique. L'on finit par la lecture de douze articles qu'on proposa à examiner, & qui furent exactement discutés dans les congrégations suivantes. Ces articles furent I. Quelles mesures on devoit prendre pour engager les patriarches, archevêques, évêques, & ceux qui avoient des benefices à charge d'ames, à résider dans leur églises, & à ne les point quitter que pour des causes honnêtes, nécessaires & à l'avantage de l'église catholique. II. Si l'on jugeoit à propos d'ordonner qu'aucun évêque ne confereroit les ordres à personne, qu'il ne fût pourvu d'un bénéfice, parce qu'on s'étoit apperçu de plusieurs tromperies, lorsqu'on ordonnoit en vertu d'un titre patrimonial. III. S'il étoit expédient, que ni les évêques ni leurs officiers ou secretares ne pussent rien pour la collation des ordres. IV. Si l'on devoit accorder

XXXVI.

Les peres s'appliquent à l'examen des douze articles de reformation.

*Pallav. loco citato
suprà lib. 16. cap.
1. n. 13.*

*Era Paolo. hist.
liv. 6. pag 466.*

*Raynald. ad hunc
annum. n. 32.*

A N. 1562.

aux évêques la permission de convertir les revenus de quelques prébendes qui n'obligeoient à aucun service, en distributions journalieres pour les églises qui n'en avoient point, ou qui en avoient de si médiocres qu'on les négligeoit; ce qui étoit cause que le service ne se faisoit pas. V. Si les grandes paroisses, qui pour leur étendue devoient avoir plusieurs prêtres qui les desservent, devoient aussi avoir plus de titres; & si l'évêque pouvoit changer les fonctions de ces prêtres en titres. VI. Si au contraire les benefices cures qui n'avoient pas un revenu suffisant pour l'entretien du curé, devoient être unis à d'autres pour rendre la cure d'un plus gros revenu. VII. Parce qu'il y avoit beaucoup de curez ignorans ou déreglez dans leurs mœurs, & par conséquent plus propres à détruire qu'à édifier, & leurs vicaires n'étant pas plus sages ni plus sçavans: Si l'évêque devoit leur donner des coadjuteurs qui jouissent d'une partie du revenu. VIII. S'il falloit accorder aux évêques la faculté de transferer aux églises matrices les chapelles ruinées qui ne pouvoient pas être réparées ni rebâties faute de fonds. IX. Si l'on devoit ordonner que les benefices en commendement même réguliers, seroient soumis à la visite & à la correction des évêques. X. Si l'on devoit déclarer nuls, & casser les mariages clandestins qui se feroient à l'avenir. XI. Quelles étoient les conditions nécessaires, pour qu'un mariage ne fût pas censé clandestin, & fût regardé comme célébré & contracté en face de l'église. XII. Quels remèdes on pouvoit apporter aux grands abus qui venoient de la part des quêteurs. L'on proposa exprès les deux arti-

*Ex litt. legat. ad
Borrom. 12. Mart.
1562. apud Pal-
lav. loco cit.*

cles des mariages clandestins ; non seulement parce que la matiere étoit interessante , mais encore pour occuper les théologiens du second ordre , qui se feroient peut-être retirés , faute d'emploi.

AN. 1562.

Les légats communiquèrent tous ces articles aux ambassadeurs de l'empereur , avant que de les proposer dans la congrégation , & ces ambassadeurs les approuverent. Ensuite le cardinal Simonette craignant que le premier des articles , qui concernoit la résidence , n'excitât de grandes contestations parmi les peres , conseilla à ses collegues d'empêcher qu'on en parlât , & de remettre cette matiere à une conjoncture plus favorable : ceux-ci y consentirent , à condition qu'ils en feroient part aux ambassadeurs , ce qu'ils firent en effet le onzième de Mars , mais ces ambassadeurs s'y opposerent fortement , & alléguerent qu'en ôtant cet article de la résidence , le reste ne consistoit qu'en minuties , & que d'ailleurs ils avoient déjà envoyé à l'empereur l'écrit que les légats leur avoient communiqué ; & qu'ainsi il n'étoit plus convenable de supprimer un article sur lequel ce prince demandoit en particulier une réformation exacte.

Les légats n'osant pas insister davantage communiquèrent l'écrit aux peres avec tous ses articles ; & le cardinal de Mantouë les exhorta fort à travailler à une si bonne œuvre , & à reparer les brèches que la corruption des mœurs avoit faites à l'église. Mais l'empereur aiant mandé de surseoir le concile , sur un bruit qui se répandoit que les Protestans traitoient d'une ligue , & faisoient quelques levées de troupes : on emploïa tout le reste du mois en cé-

AN. 1562.

XXXVII.
Arrivée de plu-
sieurs ambassa-
deurs & leur re-
ception au concile.

*Pallav. loco suprâ
cap. 2. n. 1. & seq.*

*Raynald. ad hunc
ann. n. 32. & 35.*

*De Thou in hist. lib.
32. init.*

rémonies pour la réception de quelques ambassadeurs qui arrivoient, jusqu'à ce qu'on vit à quoi aboutiroient les desseins des Protestans.

Pendant ce tems-là on vit arriver premierement Ferdinand-François d'Avalos marquis de Pescaire & gouverneur de Milan, en qualité d'ambassadeur de Philippe II. roi d'Espagne. Près de cent évêques avec tous les ambassadeurs allerent au-devant de lui, à l'exception de ceux de Ferdinand, qui étoient ecclésiastiques, & que les légats ne jugerent pas à propos d'y envoyer, dans la crainte que l'ambassadeur du roi de Portugal n'eût encore quelque différend avec Drakovitz sur le pas. Il n'y eut que Sigismond Thwm qui y parut, & le marquis de Pescaire entrant dans la ville, se mit entre lui & Mascaregnas, & alla loger chez le cardinal de Mantouë, où il fut pendant huit jours. C'étoit le quatorzième de Mars, & le lendemain quinzième arriva Jean Strozzi ambassadeur de Cosme duc de Florence. Plus de soixante pères allerent le recevoir hors de la ville, dans laquelle il entra au milieu du patriarche de Jerusalem, & Mendoza évêque de Salamanque. Enfin le seizième arriverent encore deux ambassadeurs des cantons Suisses catholiques, Melchior Lussi, qui étoit aussi chargé des lettres de créance du canton mixte de Claris, & l'abbé Joachim, Benedictin; & après eux un autre abbé porteur de l'évêque de Sion & de quelques chanoinesses regulieres. Plus de soixante évêques allerent les recevoir, & ils furent défraiez aux dépens du pape, comme on avoit coutume d'en agir avec cette nation.

L'ambassadeur d'Espagne aiant été reçu le même jour au concile, on fit lecture de ses lettres de créance. Galeas Brugota senateur Milanois parla ensuite au nom de d'Avalos, & dit que les conciles aiant toujours été emploiez pour remédier aux maux de l'église; le pape avoit marqué son zèle en convoquant celui de Trente. Que sa majesté catholique auroit bien voulu y assister en personne, pour exciter les autres princes à suivre son exemple; mais que les affaires de son royaume ne le lui pouvant permettre, elle y envoioit à sa place dom François d'Avalos, pour y faire tout ce que sa majesté y feroit elle-même en faveur des peres. D'Avalos eut ensuite quelques entretiens avec les légats, & partit de Trente pour retourner à son gouvernement de Milan.

Deux jours après la réception de l'ambassadeur d'Espagne; le dix-huitième de Mars on admit l'ambassadeur du duc de Florence qui releva beaucoup dans son discours le zèle de son maître pour le pontife de Rome, & son attachement à l'autorité du siège apostolique, & s'étendit fort sur les pieuses intentions de Pie IV. qui avoit eu soin, dit-il, d'assembler le concile à Trente pour purger l'église des nouvelles erreurs qui la défiguroient, & ramener les peuples à une vie sainte & chrétienne. Il n'oublia pas l'étroite liaison qui étoit entre le pape & le duc son maître; & conjura les peres de purger l'église, & d'expliquer la vérité enseignée par les apôtres, leur offrant toutes sortes de secours & d'assurances de la part du duc pour le soutien de la majesté du siège de Rome. Le promoteur lui répondit que son

AN. 1562.

Pallavicin. ibidem
n. 5.*Fra-Paolo lib. 6.*
pag. 467.*Labbe collect. conc.*
to. 14. pag. 1153.
& seq.*Raynald. hoc an.*
n. 35.

AN. 1562.

arrivée étoit très-agréable au concile, & loüa le prince d'être d'une famille qui avoit donné deux souverains pontifes à l'église, Clement VII. & Leon X. & maintenant Pie IV. qui jour & nuit ne pensoit qu'à rétablir la paix dans l'église, qu'à procurer le salut à tous les Chrétiens, qu'à détruire l'impieté, & augmenter la religion.

*Labbe collect.
conc. tom. 14. pag.
1193. & seq.*

*Pallav. lib. 16.
cap. 2. n. 5.*

Le vingtième du même mois de Mars, l'ambassadeur Suisse & l'abbé Joachim furent admis dans le concile. Frere Adamante religieux Augustin parla pour eux, & exposa que les consuls des sept Cantons, pour s'acquitter du devoir filial envers l'église, avoient bien voulu envoyer ces deux ambassadeurs, afin d'assister au concile en leur nom, & promettre toute obéissance aux peres : Que ceux-ci devoient être fortement persuadez que les Cantons ne cédoient à aucun état en zele ni en fidelité, pour le saint siege, comme ils l'avoient fait assez connoître du temps de Jules II. & de Leon X. & sur-tout dans la guerre dont la religion fut cause entr'eux & les Cantons voisins. Le promoteur répondit, que de tout temps la nation Suisse avoit donné des marques de sa pieté & de son respect envers le saint siege ; mais que de tous leurs services il n'en trouvoit point qui eut été plus salutaire & plus à propos que la députation présente : Que le concile étoit charmé de leur arrivée, & ne comptoit pas moins sur les offres de leur nation, que sur celles de l'empereur & des rois chrétiens.

XXXVIII.
Dispute sur la pré-
sence entre l'am-
bassadeur Suisse &
celui de Florence.

Après cette réponse, l'ambassadeur Suisse voulut prendre sa place dans l'assemblée, immédiatement après l'ambassadeur de Venise, selon l'ordre qu'il

en avoit reçu de ses maîtres , & y aiant trouvé de l'opposition de la part de l'ambassadeur du duc de Florence , il protesta qu'il se retireroit si on ne le laissoit pas occuper la place qui lui étoit convenable.

Comme cette dispute n'étoit pas facile à terminer au gré des deux parties , les légats envoierent au pape pour l'informer de ce differend , & le prier d'engager le duc de Florence à céder à l'ambassadeur Suisse , pour le bien de la religion , ce qui lui seroit plus glorieux que l'avantage que prétendoit tirer son envoié de cette contestation. Le pape en écrivit donc au duc , & sçut si bien lui persuader que l'intérêt de la religion demandoit qu'il cédât , que celui-ci manda à son ambassadeur de ne se point trouver dans les fonctions solennelles avec celui des Suisses , & de chercher alors quelque prétexte qui pût l'obliger d'aller à la campagne hors la ville de Trente.

Les fêtes de Pâques étant passées , il y eut une congrégation le sixième d'Avril , dans laquelle on reçut deux députés du clergé de Hongrie , nommez Jean Coloswarin , dominiquain , & André Dudith , auquel on donne quelquefois le nom de Sbardellat , parce que sa mere qui étoit une noble Vénitienne s'appelloit ainsi : Il étoit évêque de Tina , ville de Croatie.

C'étoit un homme illustre par sa noblesse , par son esprit , par son jugement & par son sçavoir ; il parloit & écrivoit en latin avec élégance , & avoit beaucoup de prudence & d'adresse à démêler les affaires les plus embrouillées. Sa douceur & sa vertu lui avoient acquis l'estime & l'amitié de tous ceux

AN. 1562.

*Pallav. ut supra
n. 5. Ex litteris le-
gator. ad Borrom.
ann. 1562.*

*Ex responsa lega-
tor. ad Borrom. 30.
Mart. 1562.*

XXXIX.
Histoire de Du-
dith évêque de Ti-
na.

*De Thou in hist.
lib. 32. 56. & seq.*

*Omery observat.
seleclar. tom. 5.*

A N. 1562.

*Sandius biblioth.
Antitrinitariorum
pag. 61. & seq.*

qui le connoissoient. Il étoit né à Bude ou dans un château près de cette ville dans le mois de Février de 1533. ou selon quelques-uns 1537. Son pere étoit Jérôme Dudith gentilhomme & conseiller de Ladisslas roi de Hongrie. A peine fut-il sorti de l'enfance, qu'on remarqua en lui un esprit vif, une imagination féconde, une memoire heureuse, & tous les talens nécessaires pour devenir un habile homme. Comme il étoit né d'un pere catholique, il fut élevé dans la communion de l'église Romaine; & aiant perdu son pere dans sa premiere jeunesse, son oncle maternel évêque de Vatzén, & depuis archevêque de Strigonie, prit soin de son éducation.

Cet oncle l'envoia étudier dans l'université de Breslaw & ailleurs, pour y faire ses humanitez, & il eut pour maîtres, Paul Manuce, François Robortel, Sigonius, Panvinus & Victorius. Il fit de si grands progres sous Manuce, que celui-ci se faisoit un honneur d'en parler avantageusement dans les lettres qu'il écrivoit à ses amis, & de le leur représenter comme un des plus grands génies du siecle. Son auteur favori étoit Cicéron, dont il avoit transcrit tous les ouvrages trois fois de sa propre main. On dit que dans le temps qu'il étudioit à Padouë, Etienne Batori qui fut depuis roi de Pologne, y étudioit aussi, & qu'il se forma entr'eux une haine ou une émulation secreete, qui crut avec leur âge. Etant venu à Paris il eut pour maître en philosophie le fameux Vicomercat, le docteur Ange Caninius lui apprit le Grec, & Mercier l'Hebreu & les langues Orientales. Instruit de toutes ces sciences, il revint

revint en Hongrie ; & son oncle le renvoia à Pandouë pour y recommencer sa philosophie sous Guy Pancirolle.

AN. 1562.

Son cours étant fini , il alla en Angleterre avec le cardinal Polus légat à latere ; il y mit en beau latin la vie de ce cardinal que Louis Beccatelli avoit composée en Italien avec beaucoup de politesse. Dudit y vit la princesse Elisabeth qui n'étoit pas encore reine , & eut l'adresse de gagner sa bienveillance. Après quelque séjour dans ce royaume , il revint dans sa patrie ; & à peine y fut-il arrivé , qu'on le gratifia d'un canonicat de Strigonie & de la prévôté d'Oberbadem. Il n'y fit pas longue résidence ; l'amitié qu'il avoit contractée avec les sçavans d'Italie l'obligea d'y retourner pour la troisième fois ; & ce fut dans ce voyage qu'il donna au public son jugement sur l'histoire d'Herodote & de Thucydide : ouvrage qui fut fort estimé des connoisseurs. Les Italiens ne furent pas les seuls objets de son estime , les François y eurent part ; & pour leur en donner des marques , il passa en France , muni de lettres de recommandation du duc de Florence auprès de Catherine de Medicis , qu'il complimenta si poliment en langue Italienne , que la reine en fut surprise , ne pouvant pas comprendre comment un étranger & un Hongrois pouvoit dire de si belles choses en Italien , & avec tant de facilité.

Ensuite il alla en Allemagne , & s'étant fait connoître & admirer à la cour de Vienne , l'empereur Ferdinand fut si content de lui , qu'il le nomma dans l'année 1560. à l'évêché de Tina ou Knin, ville de Croatie , le fit ministre d'état , & l'envoia en am-

 A N. 1562. bassade auprès de Sigismond Auguste roi de Pologne. Il s'y pervertit par le grand air d'une cour aussi corrompue qu'étoit celle de ce monarque, où à peine la religion Romaine étoit connue, par les communications fréquentes qu'il fut obligé d'avoir avec les hérétiques, & particulièrement par la passion qu'il conçût pour Sophie Genifella de la famille des Strazzi ou Strasson, demoiselle des plus accomplies de la cour. Il fit ce qu'il put pour la séduire; mais plus sage que lui; elle résista à toutes ses poursuites, & consentit seulement à l'épouser s'il vouloit renoncer à ses benefices & à la religion Romaine.

XL.

Il est député au concile de Trente par le clergé de Hongrie.

Pallav. hist. lib. 16. cap. 2. n. 6.

Fra-Paolo hist. liv. 6. pag. 468.

Mais Dudith retenu par d'autres intérêts, revint dans son évêché, & obtint d'être député par le clergé de Hongrie pour assister en son nom au concile de Trente. Revêtu de cette qualité, il se flatta de l'esperance de pouvoir par la force de son éloquence & de ses raisons, porter les peres de ce concile à permettre aux prêtres de se marier. Il commença par une harangue qu'il fit à sa réception, où il dit avec une éloquence qui attira l'admiration des peres, que l'archevêque de Strigonie, les prélats & le clergé de Hongrie avoient eu une joie extrême, à la nouvelle qu'ils avoient apprise de l'élevation de Pie IV. sur la chaire de saint Pierre, de la continuation du concile de Trente, & du choix que le pape avoit fait des légats. Ce compliment fait, il s'étendit sur la piété des prélats de Hongrie, sur leur obéissance au saint siège, sur le service que toute la nation rendoit à la Chrétienté, en soutenant tant de guerres contre les Turcs, sur le zèle du clergé pour s'opposer aux entreprises des hérétiques.

sur les empressements qu'avoient les prélats de se trouver au concile, & qu'ils n'avoient surmonté que pour ne pas abandonner leurs troupeaux à la fureur des hérétiques; mais que privez de l'honneur de se trouver à Trente, ils l'avoient député lui & son collègue évêque de Chonad, afin que par leur ministère ils assurassent les pères d'une obéissance parfaite à leurs décisions, & qu'ils demandassent la protection du concile.

Ce discours fut si fort applaudi de tous les pères du concile, que les légats écrivirent au cardinal Borromée, qu'ils n'avoient jamais rien entendu de si beau, & que bien que l'orateur eut employé tout le temps destiné à d'autres affaires, personne ne s'en étoit aperçu. Le promoteur lui répondit que les pères ne doutoient point de la joie que les églises de Hongrie avoient conçue de la célébration du concile général: Que la présence de leurs évêques y auroit été très-agréable & très-avantageuse; mais que puisqu'elle étoit si nécessaire chez eux, & que la religion devoit en tirer beaucoup d'utilité, le concile recevoit leurs excuses d'autant plus volontiers, qu'elles étoient appuyées du témoignage du légat Hosius, & que leurs affaires étoient entre les mains de deux prélats d'un grand mérite: Qu'il les embrassoit donc tous deux, & acceptoit leur mandement.

Comme Drakowitz ambassadeur de Hongrie assuroit que la diète ne se tiendrait pas à Francfort avant le mois d'Août, les légats étoient sur le point de faire partir un courrier vers le nonce Delfino, pour l'engager à prier l'empereur de ne point arrê-

Lij

AN. 1562.

XLI.

L'empereur leve les obstacles qui arrêtoient le concile.

Pellav. hist. conc. Trid. lib. 16. cap. 3. n. 1.

AN. 1562. ter les progres du concile : mais cela ne fut pas nécessaire , le nonce sur les lettres des légats & du pape , avoit exposé à l'empereur combien il étoit fâcheux de retenir inutilement un si grand nombre d'évêques à Trente , ce qui ne pouvoit être que très-nuisible à leurs églises. Ferdinand se laissa toucher à ces raisons , & répondit qu'il étoit vrai qu'il avoit demandé qu'on différât les décisions , parce qu'il le croïoit juste & raisonnable ; mais que puisque les peres avoient de meilleures raisons que les siennes , pour continuer les affaires , ils pouvoient suivre en cela les mouvemens de leur conscience.

Les légats & les autres peres du concile venoient d'apprendre cette heureuse nouvelle lorsqu'ils reçurent copie d'une lettre du roi Charles IX. qui ne leur fit pas moins de plaisir. L'original avoit été adressé par ce prince au sieur de l'Isle son ambassadeur à Rome, & le roi y disoit que tous les differends qu'il y avoit eu à Trente au sujet de la continuation du concile le touchoient peu , & qu'il ne se mettoit pas en peine qu'il fut continué ou de nouveau convoqué ; que son dessein étoit de remettre au concile la décision de toutes les disputes qui s'étoient élevées dans son royaume au sujet de la religion , pourvû qu'on en pût esperer tout l'avantage qu'il en attendoit , & dont la France avoit besoin. Ces dernieres paroles firent craindre aux légats , que les troubles de France venant aussi-bien des articles déjà décidés dans les sessions précédentes , que de ceux qui restoit à examiner , le roi ne voulut marquer par cette condition un nouvel examen des articles déjà décidés. Mais l'évenement

montra le contraire ; & le pape revenu de sa fraïeur fit écrire à son légat en France par le cardinal Borromée , qu'il faisoit beaucoup de cas de sa prudence & de sa conduite , qu'il le loüoit de ce qu'il n'avoit point assisté au conseil du roi dont il étoit conseiller , comme on avoit mandé qu'il avoit fait auparavant pour défendre les intérêts de la religion catholique , & qu'il lui réiteroit l'ordre de ne jamais se trouver à ces sortes d'assemblées , pour ne point donner sujet de mal interpreter sa conduite. Le cardinal de Ferrare prenant cet avis comme un reproche que le pape lui faisoit de ce qu'il s'étoit trouvé au colloque de Poissi , lui répondit qu'il se feroit toujours gloire de lui obéir ; mais qu'il étoit persuadé que dans les cas d'une nécessité pressante , il étoit de la prudence de se mettre au-dessus des mauvaises interprétations du peuple , pour éviter les maux qui menacent ; Qu'il n'avoit pû se dispenser d'être présent au colloque de Poissi , & qu'on pouvoit s'informer des docteurs catholiques combien sa présence les avoit rendus fermes pour s'opposer aux hérétiques & soutenir la vérité.

Antoine de Bourbon roi de Navarre continuoit à favoriser le parti catholique , dans l'esperance que par-là il obtiendrait du roi d'Espagne à la sollicitation du pape une compensation pour le royaume de Navarre qu'on lui retenoit injustement , & la légation d'Avignon pour le cardinal de Bourbon qui la souhaitoit fort. Ce fut un des motifs qui l'engagerent à ordonner par un édit en qualité de lieutenant general du royaume , à tous les Parisiens qui professoient la nouvelle religion de mettre bas les

AN. 1562.

XLII.

Le pape fait
écrire à son légat
en France.

*Pallavicin ut
suprà c. 3. n. 3. &
4.*

XLIII.

On gagne le roi
de Navarre qui se
rend favorable aux
catholiques.

*Pallavicin, ibid.
n. 5. & 6.*

*De Thou hist. lib.
28. n. 10.*

AN. 1562.

armes, & de se retirer s'ils ne vouloient pas obéir. Cet édit fut assez mal reçu par un grand nombre, & il y en eut beaucoup qui se retirèrent, entr'autres le prince de Condé frere du roi de Navarre, avec cinq cens hommes de sa faction.

Jeanne d'Albret femme du roi de Navarre se retira aussi, & le prince son mari prit grand soin de faire élever Henri son fils aîné dans les sentimens orthodoxes, mais ces soins furent inutiles. Les motifs qu'on avoit emploïez pour gagner le roi de Navarre, étoient de lui faire esperer une dispense de Rome pour répudier Jeanne d'Albret qui étoit hérétique, & épouser Marie Stuart veuve de François II. qui lui pouvoit apporter le royaume d'Ecosse & même celui d'Angleterre dont elle étoit la plus prochaine heritiere, on se flattoit encore de l'esperance que le roi d'Espagne lui cederait l'Isle de Sardaigne. Mais il ne voulut jamais entendre à répudier Jeanne d'Albret; & d'ailleurs toutes les esperances qu'on lui donnoit n'avoient aucun fondement solide.

XLIV.

Conference du
duc de Guise &
du cardinal de
Lorraine avec le
duc de Wirtem-
berg à Saverne.

De Thou lib. 29.

*Mezeray abr.
chronol. to. 5. p.
67.*

*Belcar. in comm.
lib. 29. n. 79.*

Le prince de Condé & l'amiral de Coligni voiant une puissante ligue qui se préparoit pour les attaquer, chercherent de la protection & du secours en Allemagne. Le duc de Guise & le cardinal de Lorraine son frere en aiant eu avis, travaillerent à détourner ce secours. Ils allerent ensemble à Saverne place du diocèse de l'évêque de Strasbourg. Le duc de Wirtemberg s'y rendit aussi sous prétexte d'aller voir à Montbelliard un de ses parens. Leur entretien dura trois jours, l'on n'y oublia rien de ce qui pouvoit donner de la jalousie aux Luthériens sur le progrès du Calvinisme en France, &

leur persuader qu'on n'alloit l'attaquer que pour travailler ensuite à réunir avec le saint siège par des voies de douceur les Luthériens, qui n'étoient pas à beaucoup près si éloignez des Catholiques. Les princes Lorrains prièrent donc le duc de Wirtemberg d'interposer son autorité dans cette affaire, & d'engager les princes d'Allemagne à prendre leur dessein en bonne part. Ce duc s'étoit fait accompagner par les deux plus zélés professeurs de la théologie Luthérienne en Allemagne, Jean Brentius, & Jacques André.

Le cardinal de Lorraine s'insinua bien-tôt dans l'amitié des deux Luthériens, en feignant de n'avoir étudié la théologie scolastique, que pour être plus en état de la condamner; il leur dit qu'au colloque de Poissi, il avoit toujours opposé aux Calvinistes la confession d'Ausbourg, & qu'il les avoit voulu porter à la recevoir; mais qu'ils y avoient toujours eu plus d'opposition qu'à reconnoître l'autorité du pape: Qu'il n'étoit pas aisé de deviner d'où procedoit une aversion si déraisonnable, & pourtant si obstinée, à moins que de soupçonner qu'ils ne cherchoient pas tant à rétablir la doctrine & la discipline des premiers siècles, qu'à troubler l'Allemagne en y répandant par la Suisse leurs monstrueuses erreurs: Que le roi de Dannemarck avoit sagement prévu cet inconvenient, lorsqu'il avoit fait dire au roi de Navarre, qu'il se rejoüissoit du dessein qu'on avoit pris de réformer la religion, mais qu'il appréhendoit pour les François, qu'ils n'y travaillassent sur le modele de Geneve. Que les princes d'Allemagne y avoient le plus d'interêt, parce que si la Fran-

AN. 1562.

XLV.

Discours du cardinal de Lorraine en faveur de la confession d'Ausbourg.

De Thou *ibid.* *us. supra.*

AN. 1562.

ce devenoit Calviniste, elle feroit pencher la balance, & la confession de Geneve l'emporteroit sur celle d'Ausbourg. D'où le cardinal conclut que si les princes Protestans consentoient à supprimer en France la religion de Zuingle : rien n'empêcheroit le roi très-chrétien, de réformer les églises de ses états de concert avec eux.

XLVI.

Promesses du duc
de Wirtemberg
à ces deux princes.

*De Thou ut supra
lib. 29. p. 4.*

Ce discours gagna les deux ministres Luthériens; & comme ils étoient assez éclairés pour comprendre que le cardinal désiroit que le duc de Wirtemberg & les autres princes Protestans ne prissent aucune part dans la guerre qu'on méditoit en France contre les Calvinistes ; ils agirent si efficacement sur l'esprit de leur maître, qu'il assura le duc de Guise & le cardinal son frère, qu'il approuvoit ce qu'ils venoient de proposer, & qu'il emploïeroit ses offices auprès de ceux de son parti, pour les disposer à consentir que l'on empêchât en toute manière la confession de Geneve de s'établir en France, où elle ne manqueroit pas d'exciter de grands troubles ; mais que c'étoit à condition que l'on travailleroit en même temps à l'affaire de la réformation de la religion, & que cependant on n'ordonneroit ni amendes ni peines contre ceux qui ne voudroient pas reconnoître l'autorité du pape. Les deux princes Lorrains partirent très-contens de leur entrevûe, & vinrent à Joinville où ils avoient résolu de séjourner quelque-temps ; mais le duc de Guise ayant reçu des lettres du roi de Navarre qui le prioit de revenir promptement à la cour, où sa présence étoit absolument nécessaire, il partit aussi-tôt.

Cependant un accident imprévu donna occasion

sion à une rupture ouverte, & devint le commencement des guerres civiles, auxquelles il y avoit déjà beaucoup de disposition. Il y avoit en Champagne une petite ville appelée Vassi, du diocèse de Châlons sur Marne, dans le bailliage & présidial de Chaumont en Bassigni, fortifiée de bonnes murailles, & dont les habitans se plaignoient qu'on eût sequestré beaucoup de villages pour augmenter la principauté de Joinville; déjà les Protestans y faisoient publiquement le prêche, & y administroient la cène dans un endroit proche l'église, où il se trouvoit quelquefois plus de douze cens personnes. Et parce qu'ils n'avoient pas encore de ministre assuré, ils en faisoient venir de Troïes dont l'évêque paroïsoit favorable au Calvinisme. Il y en avoit toutefois un fixe nommé Leonard Morel qu'on avoit envoyé de Geneve. Le bailli du lieu, le curé & le prieur ne pouvant souffrir ces infractions au dernier édit, s'en étoient plaints à l'évêque de Châlons, qui s'étoit transporté sur les lieux avec un sçavant théologien, pour tâcher de confondre le ministre. On disputa de la vocation & de l'imposition des mains, & l'on se retira sans aucun fruit.

Les habitans catholiques du lieu voïant que l'évêque n'avoit pu arrêter ce désordre, en porterent leurs plaintes à Antoinette de Bourbon duchesse doüairière de Guise, dame très-vertueuse & zelée pour l'ancienne religion, qui ne pouvant souffrir dans son voisinage ces assemblées de Vassi, reprocha au duc son fils une patience mal placée qui offensoit Dieu, & qui faisoit tort à sa réputation. C'est pourquoi le duc de Guise accompagné de son fils,

AN. 1562.

XLVII.
 Desordres de
 Vassi entre les Calvinistes & les
 gens du duc de
 Guise.

*De Thou ibid.
 ut supra.*

Aubigné liv. 3. c. 1.

Belcar. ubi supra.

AN. 1562

du cardinal son frere & de la Brosse arriva dans cette ville le dernier jour de Fevrier, & y coucha : le lendemain premier de Mars sur les neuf heures du matin, il alla à l'église où son aumônier dit la messe : mais à peine fut-elle commencée, que les Calvinistes dont le temple étoit proche, entonnerent leurs pseumes ; & l'on ne put démêler si ce fut par hazard ou de propos délibéré. Le bruit qu'ils firent fut si grand, que le duc contraint d'interrompre ses prieres, leur envoya demander un quart d'heure de silence, & les assura qu'ils pourroient ensuite continuer leur chant avec liberté, dès que la messe qu'il entendoit seroit finie. Les Calvinistes bien loin de s'arrêter, chanterent encore plus haut, & ne répondirent que par des railleries & des injures.

Deux des pages de ce prince, Allemands de nation, dont l'un portoit l'arquebuse de chasse, & l'autre les deux pistolets de son maître, ne pouvant souffrir cette insulte, coururent au lieu du prêche, & se trouvant armez, ils donnerent occasion aux valets de les suivre. Ils se contenterent d'abord de crier à la porte que ceux de dedans étoient des malheureux & des rebelles à Dieu & au roi : mais entendant qu'on leur répondoit sur le même ton, ils enfoncerent la porte, & le désordre devint si grand que les maîtres craignant que leurs domestiques qui étoient déjà dans le temple, ne succombassent sous le nombre des Calvinistes, coururent à leur secours. Le duc qui comprit par le cris des femmes & des enfans ce que ce pouvoit être, quitta la messe, & marcha l'épée à la main vers la porte du temple. Il y fut à peine arrivé, qu'il reçut un coup de pierre dont il fut

bleffé à la joue, d'autres disent à la main : quoique la blessure fut assez legere, il en sortit néanmoins une si grande quantité de sang, que ses gens entrèrent en fureur, & sans attendre ses ordres, ils donnerent tête baissée dans le temple, tuerent environ soixante personnes, & en blessèrent près de deux cens; quoique le duc de Guise se servit de prieres & de menaces, & qu'il commanda à haute voix que l'on ne tuât personne. Le ministre Morel fut arrêté & envoyé à saint Dizier. En même temps l'on brisa les bancs & la chaire, l'on déchira quelques bibles françoises, & l'on pillà même quelques maisons voisines. Le duc ensuite prit son chemin par Reims.

Quand le désordre fut appaisé, Beze vint à Monceaux maison royale dans la Brie, s'en plaindre au roi & à la regente, & leur demanda justice d'un ton qui approchoit beaucoup de la menace. Le roi de Navarre lui répondit que les Calvinistes avoient tort les premiers, aiant porté des armes dans leur assemblée de Vassy contre l'édit de Janvier qui le défendoit expressément; mais Beze repliqua que les armes à la main de personnes prudentes portoient avec elles la sûreté de la paix : & l'on ajoute qu'il fit alors contre la vie du duc des menaces qui ne furent depuis que trop exactement accomplies.

Sur ces entrefaites le duc de Guise arriva Paris, sans avoir salué le roi, & quoique la reine depuis l'avanture de Vassy n'eût rien oublié pour le détourner de venir à la cour ni dans cette ville capitale. Il y entra par la porte de saint Denis accompagné du connétable de Montmorency, du duc d'Aumale son

M m ij

AN. 1562.

XLVIII.
Le duc de Guise
arrive à Paris.

De Thou lib. 29.

AN. 1562.

frere , & du maréchal de Saint-André. Le prévôt des marchands & les échevins allerent au devant de lui , & le peuple crioit hautement , *vive Guise* ; ce qui inquiétoit fort la reine qui ne sçavoit quel parti prendre. Et comme elle craignoit que les Triumvirs se servant du prétexte de défendre la religion contre les sectaires , ne s'emparassent de la souveraine puissance dont elle étoit si jalouse , & ne s'assurassent du roi & par consequent d'elle-même ; elle recommanda au prince de Condé le roi , sa mere , ses enfans & tout le royaume , & l'exhorta souvent à empêcher par ses efforts ceux des ennemis. Elle lui écrivit même sur ce sujet plusieurs lettres pour lui marquer davantage sa bonne volonté , & la confiance qu'elle avoit en lui : mais ce n'étoit qu'en secret pour ne point attirer sur elle le reproche de favoriser la nouvelle religion , ne point perdre l'amour de la noblesse & des peuples , & n'être point éloignée par-là de l'administration du royaume.

XLIX.

La reine va s'enfermer dans Melun avec le roi son fils.

De Thou hist. lib. 29.

Cependant afin de pourvoir à sa sûreté , dans la crainte que le prince de Condé profitant de la confiance qu'elle lui témoignoit , ne pensât à enlever le roi , ou que le Triumvirat persuadé qu'elle vouloit se jeter entre les bras du prince ne la prévînt , en s'assurant de sa personne : elle alla s'enfermer dans Melun avec le roi son fils , pour se mettre hors de surprise. Le roi de Navarre suivit la cour ; & de Marle prévôt des marchands accompagné d'un échevin , vint la trouver , & lui fit voir le danger qui menaçoit la ville & les siens du côté du prince de Condé qui y étoit alors , & qui avoit écrit à tous les

vieux soldats Calvinistes de le venir trouver ; combien il étoit nécessaire que le roi revînt à Paris , & que comme on soupçonnoit que le prince de Condé avoit envie de se rendre maître de cette capitale, leurs majestez ne pouvoient mieux faire que de rendre aux bourgeois les armes que le maréchal de Montmorency leur avoit ôtées. La regente assez embarrassée sur la réponse qu'elle devoit faire , suivit le conseil du chancelier , qui fut de promettre de remener le roi à Paris dans peu de jours , sur l'espérance qu'il arriveroit peut-être quelque événement qui la dégageroit de sa parole ; & elle ordonna à Montmorency de rendre les armes aux bourgeois. Elle retourna donc à Fontainebleau pour montrer qu'elle ne craignoit rien , elle y reçut une lettre du prince de Condé qui lui mandoit qu'il avoit une intelligence infaillible sur la ville d'Orléans , qu'il alloit monter à cheval pour l'exécuter , & que si elle vouloit y conduire le roi , la cour y feroit dans une retraite assurée contre les entreprises du Triumvirat , mais l'exécution n'étoit pas facile.

Le roi de Navarre vint aussi-tôt à Paris , après avoir laissé auprès de la reine des surveillans pour l'empêcher de sortir de Fontainebleau. On ôta le gouvernement de la ville à Montmorency fils du connétable , & on le donna au cardinal de Bourbon. Dans le même temps , de Marle & les échevins reçurent dans la ville quinze cens hommes de guerre qu'ils avoient refusez sous le premier gouverneur. La reine étoit toujours dans l'irrésolution , voulant garder l'équilibre entre les deux partis. Mais

M m iij

L.
Les Triumvirs
se rendent maîtres
du roi, & le con-
duisent à Paris.

De Thou *ut supra*.
Mezeray *hist. de*
France to. 2. *6^e*
abr. chron. to. 5.
p. 85.

Belcar. *in comm.*
lib. 29. n. 39.

A N. 1562.

les Triumvirs craignirent avec raison que le prince de Condé qui avoit déjà passé le pont de saint Cloud, ne se rendît maître de la personne du roi, pour l'avoir de son côté & par-là autoriser la guerre qu'il vouloit entreprendre ; ainsi le roi de Navarre encouragé par le duc de Guise & par le connétable de Montmorency, alla à Fontainebleau où il arriva dans la semaine sainte, & déclara à la reine le sujet de son voyage, en la priant de consentir qu'il menât le roi à Paris où il seroit entierement en assurance. Cette déclaration consterna la reine qui fut pourtant contrainte de céder ; & sans lui donner le temps de délibérer, le roi de Navarre amena d'abord le jeune prince à Melun. La reine aiant été forcée d'accompagner son fils, le suivit avec un visage si composé, qu'on n'y remarqua aucun signe de tristesse ; mais le jeune roi ne sçut pas si aisément dissimuler sa douleur, les larmes qu'on lui vit répandre témoignèrent assez jusqu'à quel point il étoit touché de la violence qu'on lui faisoit. Il arriva le lendemain à Vincennes, & le jour suivant à Paris. De cette façon le Triumvirat attira de son côté l'apparence de la justice, & rejetta sur le parti contraire le préjugé de rebellion dont il ne put jamais se laver.

L I.

Le prince de
Condé se rend
maître d'Orléans.

De Thou lib. 29.

Belcar. ut sup. lib.
29.

Le prince de Condé averti que le roi étoit dans Paris sous la puissance du parti catholique, jugea que le sien étoit perdu sans ressource, si l'intelligence qu'il avoit dans la ville d'Orléans, ne lui fournissoit à l'heure même le moien de la surprendre. Il y fit entrer peu à peu des gens déguisez en marchands ou en paisans, d'Andelot s'y étoit aussi

rendu avec quelques troupes ; & dès-lors les Protestans commencerent à paroître , à courir de part & d'autre , & à tenir des assemblées dans les maisons ; ils s'emparèrent de la porte de saint Jean , où ils mirent trois cens hommes pour la garder. Dans le même temps Monteru , qui commandoit dans la place en qualité de lieutenant en l'absence du prince de la Roche-sur-Yon, accourut à la hâte , mais sans succès , parce que d'Andelot qui s'étoit tenu caché jusqu'alors , parut & seconda l'entreprise. Le prince de Condé s'étoit arrêté à Angerville où la reine lui envoïoit couriers sur couriers pour l'exhorter à ne pas abandonner le roi ni elle dans une si fâcheuse conjoncture ; mais pressé par d'Andelot , il vint avec plus de deux mille chevaux , & entra dans Orleans , d'où Monteru se retira , après avoir demandé au prince la permission de sortir. Cette action se passa le deuxième d'Avril.

En même temps le prince de Condé écrivit le septième du même mois à toutes les églises protestantes qui étoient dans le royaume , & qu'on faisoit déjà monter au nombre de deux mille cent cinquante , suivant que l'amiral de Châtillon l'avoit même déclaré à la reine. Le prince demandoit à ces églises des secours d'hommes & d'argent ; il y envoïa de ses gentilshommes pour lui amener tout ce qu'il y avoit de forces , les ministres y joignirent leurs lettres qu'ils envoïèrent d'Orleans dans toutes les provinces. Et le lendemain huitième du mois le prince publia un manifeste pour couvrir ce qu'il y avoit d'injustice & de rebellion dans la surprise d'Orleans. Il y faisoit voir les raisons qui l'obli-

A N. 1562.

LII.

Manifeste du
prince de Condé
pour justifier la
prise d'armes.

De Thou ut suprâ.

AN. 1562.

geoient de prendre les armes contre les Triumvirs ; & en renouvelant le souvenir de ce qui s'étoit passé , il disoit que les desseins des ennemis tendoient à ôter la liberté accordée par les édits du roi à ceux qui embrassoient la pure doctrine. Il y disoit que le massacre de Vassé avoit été comme le signal pour exciter la sédition dans toutes les provinces , & que le duc de Guise qui en avoit été l'auteur, avoit pratiqué dans une occasion si barbare la maxime de ceux qui soutiennent qu'il ne faut plus remettre l'épée dans le fourreau , quand on l'a une fois tirée contre son prince. Il finissoit en prenant la reine pour juge de la cause de l'un & l'autre parti , & priant cette princesse de commander seulement que le duc de Guise & ses freres, que le connétable de Montmorency & le maréchal de Saint-André quittassent les armes , & se retirassent , & qu'encore qu'il fut d'une autre condition qu'eux , lui & tous ceux de son parti s'en retourneroient en leurs maisons , pourvû que le roi fût libre , qu'on permît aux conseillers d'état la liberté des suffrages , & que les édits du roi , principalement celui de Janvier , fussent observez , jusqu'à ce que le roi fut dans un âge auquel il pût ordonner de toutes choses suivant les loix du royaume. Que si l'on refusoit ces conditions qui étoient très-justes , & que les Triumvirs continuassent de faire violence au roi , à la reine , au conseil , d'abuser de son nom , & de persécuter ses sujets ; lui prince de Condé protestoit que ni lui ni ses alliez ne le souffriront ; & qu'en rejetant sur les séditeux la faute de tant de malheurs qui alloient s'ensuivre & dont il étoit innocent,

LIVRE CENT CINQUANTE-HUITIÈME. 281
innocent, il en feroit tomber la peine avec rigueur
sur les têtes qui en étoient coupables.

Deux jours après le prince écrivit aux Protestans
d'Allemagne, & leur envoya des lettres des minis-
tres & de la noblesse, pour les instruire plus par-
faitement de la cause pour laquelle ils prenoient les
armes. Il les prioit de ne manquer ni au roi, ni à
la reine, ni à tout le royaume dans une si grande né-
cessité, & de ne se pas laisser prévenir par les fauf-
ses accusations de leurs ennemis; mais de favoriser
de leurs forces une guerre qui avoit été entreprise
pour la gloire de Dieu & pour la conservation du
roi & de son état. Dans le même temps on produi-
sit la formule du traité fait entre les conféderez
pour la liberté du roi & des consciences, par lequel
ils éliisoient le prince pour leur chef, l'établissoient
protecteur & défenseur légitime du royaume de
France, lui juroient obéissance pour toutes les cho-
ses qui regardoient l'exécution du même traité,
faisoient avec lui une ligue qui devoit durer jusqu'à
ce que le roi fut en âge de gouverner par lui-mê-
me, lui promettoient armes, chevaux, vivres, ar-
gent & secours de leurs personnes pour faire la guer-
re aux Triumvirs, qu'ils déclaroient criminels de
leze-majesté.

Mais afin de diminuer le blâme qu'ils pouvoient
attirer sur eux, ils firent publier une autre for-
mule du traité de la ligue qu'ils disoient avoir été fai-
te par les Triumvirs, par laquelle ceux-ci reconnois-
soient pour leur chef Philippe II. roi d'Espagne, &
lequel promettoit de rendre la Navarre au roi de ce
nom, à condition qu'il prendroit les armes contre

AN. 1562.

LIII.

Il écrit aux prin-
ces Protestans
d'Allemagne.

De Thou in hist.
lib. 29. n. 7.

LIV.

Les Calvinistes
supposent une li-
gue entre les
Triumvirs, le roi
d'Espagne, la pa-
pape & les Suisses.

De Thou ibid. ut
suprà. lib. 29.

AN. 1562.

les sectaires ; & en cas qu'il prît leur parti , le duc de Guise s'engageoit de lui faire la guerre avec les troupes du roi , & avec celles que Philippe s'obligeoit de lui fournir. Le pape & les Cantons Suisses catholiques entroient dans cette ligue , aussi-bien que l'empereur , qui se chargeoit d'empêcher que les princes Protestans d'Allemagne ne levassent des troupes pour le secours des sectaires. Monsieur de Thou dit , que quoiqu'il y eut beaucoup d'apparence que cette ligue étoit supposée ; néanmoins sa publication fit de puissantes impressions sur les esprits en France , en Allemagne & dans tous les pays du Nord , où elle disposa tellement les choses en faveur des Calvinistes , qu'on leur fournit des sommes considérables pour cette guerre , & que le prince de Condé obtint la permission de lever des troupes chez tous les princes Protestans.

L V.

Le roi publie un édit pour prouver sa liberté & confirmer l'édit de Janvier.

De Thou loco supra lib. 29.

Benoît hist. de l'édit de Nantes liv. I. p. 31.

Davila liv. 3. p. 114.

Le même jour que le manifeste du prince de Condé fut publié à Orléans , l'on publia à Paris un édit par lequel le roi & la reine déclaroient que le bruit qui s'étoit répandu de leur captivité étoit faux , & qu'il avoit été inventé par le prince de Condé , qui cherchoit un prétexte pour mieux couvrir ses pernicieux desseins : Qu'ils étoient venus à Paris de leur propre mouvement & non par contrainte , pour chercher les moyens d'appaier les troubles & y employer les remèdes convenables. Trois jours après , le même jour que la ligue du prince de Condé & de ceux de son parti fut publiée à Orléans , pour ôter toute occasion de remuer , vû que la crainte avoit augmenté les soupçons , & qu'on n'attendoit rien de tranquille du côté des Calvinistes , l'on envoya

par le conseil du roi de Navarre , des cardinaux de Bourbon & de Guise , du duc de Guise & du connétable de Montmorency , une autre déclaration non au parlement , mais aux baillis ou à leurs lieutenans , par laquelle on confirmoit l'édit de Janvier , l'on y accordoit l'abolition du passé , l'on défendoit de rechercher personne pour ce sujet ou pour celui de la religion , & l'on donnoit aux herétiques la liberté de s'assembler & de faire des prêches par tout à l'exception de la ville , des fauxbourgs & de la banlieue de Paris , où il étoit défendu de faire des assemblées & le service divin , autrement que selon les rites & coutume de l'église catholique.

Mais ce dernier édit si favorable au parti protestant n'appaisa pas sa fureur. Pour subsister aux dépens des Catholiques , l'amiral proposa au prince de Condé de s'emparer des meilleures villes du royaume , avant que le Triumvirat y eut mis des garnisons suffisantes. Le prince dépêcha aussi-tôt des gentilshommes par tout où les Calvinistes étoient en état de faire quelque entreprise : celui qui alla à Roüen aiant fait plus de diligence que les autres , s'en rendit maître le quinzième d'Avril , presque sans bruit. Robert de la Mark duc de Bouillon & gouverneur de la province de Normandie , que le roi y avoit envoié , ne put obtenir la permission d'entrer dans le vieux palais , & fut contraint de se retirer. Cette prise fut suivie de celles du Mans , d'Angers , de Vendôme , de la Charité-sur-Loire , de Blois , de Tours , de Poitiers , du Pont-de-Cé , de Baugency , de Challons sur Saone , de Mâcon , d'Angoulême , de Lyon , de Valence , de

N n ij

A N. 1562.

LXI.

Les Calvinistes se rendent maîtres de Rouen & d'autres villes.

De Thou hist. lib.

29.

Memoir. de Castelnau liv. 3. c. 9.

A N. 1562.

Romans , de presque toutes les villes du Dauphiné , & d'une grande partie de celles de Guienne & du Languedoc , Toulouse auroit succombé comme les autres sans Montluc qui secourut la ville fort à propos. Par tout où les Calvinistes furent les maîtres , ils abolirent l'exercice de la vraie religion , ils renversèrent les autels , briserent les images , brûlèrent les reliques & en jetterent les cendres au vent , tourmenterent & massacrèrent les religieux & les prêtres , & se rendirent execrables aux peuples par l'horrible profanation des choses sacrées , sans que le prince ni par prières ni par menaces , ni même par châtimens put arrêter cette fureur qu'il jugeoit très-préjudiciable à sa cause.

LVII.

Carnage qu'on
fait des hérétiques
à Sens & en d'au-
tres villes.

*De Thou ibid. ut
suprà.*

On leur rendit la pareille quand on en trouva l'occasion favorable , & l'on massacra un grand nombre d'hérétiques dans plusieurs villes. Il s'en fit un carnage horrible à Sens à la sollicitation d'Emar juge criminel , & de l'aveu , à ce que l'on publioit , du cardinal de Guise qui étoit archevêque de cette ville. Le bruit s'étant répandu que les Calvinistes avoient résolu de s'emparer des églises & de les piller ; plus de cent personnes de tout sexe & de toute condition furent cruellement tuées par la populace furieuse, ou noïées dans la rivière d'Yonne, l'on pilla beaucoup de maisons, l'on rasa le lieu où les hérétiques s'assembloient hors la ville, & l'on arracha les vignes qui étoient aux environs. Le prince de Condé en écrivit à la reine le dix-neuvième d'Avril, & lui en fit de grandes plaintes : mais comme l'on apportoit tous les jours des exemples de la même cruauté que les Protestans exerçoient sur les Catho-

liques , on dissimula cette action , & les herétiques ne furent pas mieux traitez à Cahors , à Amiens , à Beauvais & ailleurs. Le parlement par un arrêt du dernier Juin enjoignit à toutes sortes de personnes de leur courir sus , & de les tuer par tout où on les trouveroit comme gens enragez & ennemis déclarez de Dieu & des hommes. Enfin tout le royaume étoit en feu , & la guerre s'alluma dans toutes les provinces en très-peu de temps : elle se fit avec plus de cruauté & d'animosité qu'elle n'avoit jamais été faite entre les nations les plus ennemies ; & il n'y eut rien de plus commun dans cette guerre que le pillage , le sacrilege , le meurtre , l'incendie & le viol.

Ces troubles ne faisoient point perdre de vûë le concile qu'on tenoit à Trente ; & la reine regente eut soin de nommer les ambassadeurs qui devoient s'y rendre. Cette princesse écrivit le neuvième d'Avril à l'évêque de Rennes ambassadeur auprès de l'empereur , & lui manda qu'elle n'avoit point reçu de nouvelle plus agréable que lorsqu'elle avoit appris combien ce prince étoit favorable au concile ; que ses intentions étoient entièrement conformes aux siennes , n'ayant jamais rien désiré avec plus d'ardeur , que de voir apporter le remède aux maux qui affligeoient la chrétienté , & sur tout le royaume de France par la diversité des opinions qui y regnoient au sujet de la religion. Elle chargea le même évêque qu'aussi-tôt sa lettre reçue , il allât trouver l'empereur pour le remercier de sa part & l'assurer de la conformité de ses vûës avec celles de ce prince , que le roi son fils avoit ordonné de la façon la plus précise au

N n iij

AN. 1562.

LVIII.

Lettre de la reine
mere. à l'évêque
de Rennes am-
bassadeur auprès
de l'empereur , au
sujet du concile.

*Instruct. & mis-
sives des rois très-
chrétiens in-4. p.
84. & 85.*

*Dans les memoires
pour le concile de
Trente in 4 p. 166.
& suiv.*

AN. 1562.

sieur de Lansac qui devoit partir le quatorzième du même mois d'Avril, de ne rien faire sans le communiquer aux ambassadeurs de l'empereur, afin qu'ils pussent tous ensemble d'un commun accord poursuivre la reformation de la discipline & des mœurs, & que la trop grande fermeté des prélats de France ne fût point un obstacle à la réunion de ceux qui jusqu'à présent s'étoient séparés de l'église, & avoient perseveré dans leur séparation.

LIX.

Ambassadeurs de France nommez pour aller à Trente.

Memoires pour le concile de Trente, ut supra p. 165. & 168. & suiv.

De Thou in hist. sui temporis lib. 32.

Le sieur de Saint-Gelais de Lansac avoit été nommé dès le vingt-septième de Février, dans le temps qu'il étoit encore à Rome, & le sieur de l'Isle ambassadeur de France auprès du pape écrivit au roi le huitième d'Avril, que le choix qu'il avoit fait de ce seigneur pour assister en son nom au concile de Trente, avoit été si agréable à sa sainteté, qu'elle l'avoit assuré qu'on ne pouvoit lui apporter de meilleures nouvelles. Le saint pere reçut aussi les excuses que de l'Isle lui fit sur le rappel de Lansac à la cour de France, à condition que ce dernier arriveroit à Trente dans ce mois; ce que l'ambassadeur promit. On donna à de Lansac pour collègues Arnaud du Ferrier de Toulouse un des plus sçavans jurisconsultes de son temps, qui étoit alors président aux enquêtes du parlement de Paris; & Guy du Faur seigneur de Pibrac & président au parlement de Toulouse; & qui à son retour de Trente, ou peu de temps après en 1565. fut nommé par le roi avocat general au parlement de Paris à la priere du chancelier de l'Hôpital. Ils reçurent leurs instructions dès le deuxième d'Avril, & ces ordres regardoient également la doctrine & la discipline;

mais il leur avoit été ordonné de les tenir secrets, jusqu'à ce que les ambassadeurs de l'empereur eussent exposé les leurs, vû qu'ils n'étoient pas fort differens entr'eux. On usa de ce ménagement, pour ne point irriter la prévention dans laquelle les peres étoient contre la France à cause des troubles excitez depuis peu dans ce royaume ; & d'ailleurs l'on étoit bien aise de voir auparavant comment le concile recevroit les propositions des ambassadeurs impériaux.

Cette instruction contenoit en substance, que par le traité de paix de Câteau - Cambresis, conclu au mois d'Avril 1559. entre le feu roi Henri II. & le roi d'Espagne, il étoit dit que pour le bien de la chrétienté & la paix de l'église, ces princes procureroient la convocation d'un concile universel, si nécessaire à la réformation de l'église, & où les prélats de leurs royaumes se trouveroient. Que le feu roi François II. avoit sollicité la tenuë de ce concile après la mort de son prédécesseur ; mais que la mort l'avoit enlevé dans la poursuite d'une si pieuse entreprise : Qu'il avoit fait de grandes instances auprès de sa sainteté, pour l'engager à convoquer de nouveau ledit concile dans un lieu libre, en accordant un sauf-conduit pour tous ceux, tant Catholiques que Protestans, qui y assisteroient, afin que les questions étant examinées & discutées, on pût remédier aux maux présens, & réunir toute la Chrétienté dans une même religion. Le roi ajoutoit qu'on lui a remontré que proceder dans ce concile par voie de continuation, en levant seulement sa suspension, ce ne seroit pas appliquer le remede au

AN. 1562.

L X.

Instruction du roi
de France donnée
à ses ambassadeurs
au concile.

*Memoires pour le
concile de Trente ,
pag. 168. & suiv.*

AN. 1562.

mal, mais plutôt l'aigrir davantage ; d'autant plus que les princes & états Protestans, avec ces clauses, n'envoieroient jamais aucun des leurs au concile, & que leur absence ôteroit toute esperance de reconciliation & de réunion ; mais que le pape n'y a eu aucun égard, puisqu'on a vû par la bulle d'indication, que le concile a été convoqué, toute suspension, telle qu'elle puisse être, étant levée, *sublatâ quâcumque suspensione*, que ces termes sont obscurs & équivoques, & semblent dire que le pape veuille faire une chose qu'il défait & qu'il dissout dans le même instant. Que désirant donc voir l'exécution d'une si sainte entreprise, il a fait mettre cette bulle en délibération dans son conseil privé, où elle fut trouvée autrement qu'elle devoit être conçue, & par conséquent sujette à reformation. Que néanmoins voulant faire connoître à toute la Chrétienté, que comme prince très-chrétien, & fils aîné de l'église, il ne veut rien négliger dont on puisse esperer quelque fruit pour remédier aux maux presens, & persuadé d'un autre côté de la sincérité de la promesse que sa sainteté a toujours faite, que les peres ordonneroient dans ledit concile tant sur la nouvelle convocation que sur la translation du lieu, le roi n'a pas voulu faire d'instances sur la reformation de ladite bulle, content d'en faire faire des remontrances à sa sainteté par ses ambassadeurs les sieurs de Ramboüillet & de l'Isle, sans que cela l'ait détourné d'ordonner à ses évêques de se mettre en chemin pour Trente & d'y envoyer par avance les sieurs de Lansac, du Ferrier & de Pibrac pour comparoître de sa part audit concile, comme ses ambassadeurs ;

ambassadeurs ; esperant que les peres , toutes passions éloignées , n'auront devant les yeux que l'avancement de l'honneur de Dieu , le retablissement de son église & de sa saine doctrine dans sa premiere vigueur & intégrité.

Or pour tirer dudit concile le fruit qui est si nécessaire & si désiré des bons Chrétiens , il faut s'en tenir aux deux articles dont on a déjà parlé , & sans lesquels on ne voit pas qu'on puisse esperer aucun avantage. Ainsi les ambassadeurs demanderont en premier lieu qu'il soit fait un décret par lequel on déclare que le concile est convoqué de nouveau , & qu'il n'est point une continuation du dernier tenu à Trente , pour les causes justes & importantes qui ont été si souvent écrites au pape , & dont lesdits ambassadeurs sont assez amplement informez. Et si là-dessus les peres déclarent que la chose a été décidée , ou qu'ils consentent qu'on en délibere de nouveau : les mêmes ambassadeurs , en cas que les voix soient pour la continuation , & non pas pour une nouvelle indiction , diront qu'ils sont expressément chargez par sa majesté , de déclarer qu'une continuation est incapable d'appaiser les troubles de son royaume , qu'ils ne peuvent accepter une pareille détermination ; & dès-lors ils se retireront de l'assemblée jusqu'à nouvel ordre.

Pour le second point qui concerne la translation du lieu ; ils diront , qu'attendu que les raisons qui rendent la ville de Trente suspecte , non-seulement aux Allemands , mais encore à plusieurs autres , sont assez connues , ils requerent que la translation se fasse à Constance , à Wormes , à Spire , ou en

AN. 1562.

Dans les instructions & missives des rois très-chrétiens , & de leurs ambassadeurs , concernant le concile de Trente in 4. 1613. pag. 88. & suiv.

AN. 1562.

quelque autre endroit libre, sûr, & que chacun ait pour agréable. Ces deux points accordez & résolus, lesdits ambassadeurs, avant que d'en venir aux articles de la reformation, demanderont sur le fait du sauf-conduit, qu'il soit statué & ordonné par le concile, que toutes personnes de quelque qualité qu'elles soient, quelque opinion qu'elles aient sur la religion, pourront librement & sûrement se rendre au concile, y demeurer, séjourner & s'en retourner; y proposer, disputer, soutenir & défendre ce que bon leur semblera: tant pour la reformation des mœurs, que pour la doctrine, sans qu'on puisse les arrêter, inquieter en leurs personnes & biens, encore qu'ils n'acquiescent pas à la détermination dudit concile: Et qu'à ces fins soient données, tant de la part du pape & de l'empereur, que du concile, sûretés si bonnes & si valables, qu'il n'y ait personne qui puisse justement & raisonnablement s'excuser de se trouver audit concile faute de sûreté.

III. Les ambassadeurs demanderont encore que les évêques puissent opiner & donner leurs suffrages avec une pleine & entière liberté, selon leurs consciences; & que la décision des délibérations qui auront été prises, ne soit point réservée au bon plaisir de sa sainteté & de ses légats.

IV. Que les décrets & décisions du concile ne seront point pareillement remis au bon plaisir du pape: Qu'il sera dit au contraire qu'il ne pourra les alterer, diminuer, changer ni en dispenser de quelque manière que ce soit; & que suivant les dispositions des anciens conciles, & même ceux de Conf-

tance & de Balle, sa sainteté sera obligée de s'y soumettre & d'y obéir entièrement.

AN. 1562.

V. Ces articles étant accordez, comme ils doivent l'être sans difficulté, se trouvant justes & raisonnables; les ambassadeurs remontreront que les causes principales des troubles de la religion, venant des abus qui se sont introduits dans le ministère ecclésiastique, par la corruption de la discipline & des mœurs du clergé; plusieurs qui se sont separez de l'obéissance de l'église Romaine, alleguant ce prétexte, de même que ceux qui s'en separent encore aujourd'hui; cela fait assez connoître que rien n'est plus nécessaire que de commencer par la reformation de la discipline & des mœurs, tant dans le chef que dans les membres, comme on promet de le faire dans le concile de Constance; ce qui toutefois ne fut pas executé. Il est vrai qu'on commença d'y travailler au concile de Balle, mais cet ouvrage n'ayant pas été suivi, une si sainte & si nécessaire entreprise est demeurée jusqu'ici sans exécution. L'on pourra exposer ce qui arriva au concile de Constance où Martin V. renvoia la reformation à Rome, & la promit solennellement, sans que toutefois il l'ait executée, ni lui, ni ses successeurs: ce qui fait concevoir une fort mauvaise opinion de ceux qui ont l'autorité pour y pourvoir; & ce qui entretient & fomenté tous les troubles qu'on voit aujourd'hui & qui naissent de la diversité des opinions. Pour parvenir à cette reformation, il seroit nécessaire de remonter jusqu'aux commencemens de l'église, afin de ramener l'état ecclésiastique le plus près que l'on pourroit de la pureté des premiers siècles.

AN. 1562.

VI. A l'égard des évêques & autres ministres inférieurs à qui l'on commet le soin du salut des âmes, il faudroit que le pape, pour le bien de la Chrétienté, ne s'entremît en aucune manière ni de l'élection ni des provisions des évêques, abbez & autres prélats, curez, ni de leur administration, si ce n'est en cas de négligence, suivant les décrets des saints conciles, & selon les anciens droits & libertez de l'église Gallicane.

VII. Que le pape n'accordera à l'avenir aucunes dispenses, pour quelque cause que ce soit contre les décrets des conciles. Qu'il ne conferera de même aucune cure ni autres bénéfices par prévention; mais qu'il en laissera l'entière disposition aux collateurs ordinaires, sinon en cas de négligence, suivant lesdits conciles.

VIII. Que toutes les expéditions dans lesdits cas, & autres dépendans de l'autorité du pape, seront, suivant les conciles, accordées gratuitement; & par ce-moïen les annates, & toutes autres taxes & constitutions burfales seront abolies.

IX. Qu'à l'avenir tous archevêques & évêques seront tenus de résider dans leurs bénéfices, sans aucune dispense, pour quelque cause que ce soit: ainsi lesdits bénéfices ne pourront être possédez par ceux qui doivent résider ailleurs.

X. Que le pape n'envoiera plus aucun légat avec la faculté de pourvoir aux bénéfices.

XI. Que ceux qui seront dans la suite promûs aux archevêchez & évêchez a uront l'âge, la science, & l'approbation requise par les conciles, & seront admis & consacrez suivant l'ordre établi par les regles de l'église.

XII. Et parce qu'on se pourvoit en cour de Rome pour obtenir dispense de plusieurs choses, comme de mariage au second, troisième & quatrième degré de consanguinité & d'affinité, d'autres mariages célébrez hors le temps permis par l'église, & plusieurs autres; il seroit expédient pour le repos des consciences & le soulagement d'un chacun, que le concile y pourvût, sans qu'à l'avenir on soit obligé d'envoier à Rome pour avoir ces dispenses, attendu qu'on n'y est jamais refusé quand on y porte de l'argent.

AN. 1562.

XIII. Nul étranger ne pourra jouir d'orénavant d'aucun bénéfice en ce royaume, s'il ne sçait premièrement la langue pour instruire & enseigner son peuple, & s'il ne fait pas dans ledit bénéfice une résidence actuelle. Et toutes les provisions qui seront données au préjudice de ce reglement seront nulles, sans que le pape en puisse dispenser pour quelque cause que ce soit.

XIV. A l'avenir on ne pourra se réserver aucune pension sur les bénéfices qu'on résignera, ni en établir pareillement sur les bénéfices sur lesquels on prétend avoir quelque droit.

XV. Que tous les mandats, réservations, regrets, exemptions seront ôtez & abolis d'orénavant, tant en pais d'obédience que dans les autres.

XVI. Que de la Bretagne, de la Provence & autres lieux de ce royaume l'on n'ira plus plaider à Rome pour matieres bénéficiales & autres.

XVII. Qu'aucun ne sera admis aux ordres ni aux ministères de l'église que par son évêque ou avec la permission expresse, sans que le pape puisse don-

AN. 1562.

ner aucunes lettres ni dispense pour y déroger.

XVIII. Que le fixième canon du concile de Calcedoine sera étroitement observé par les évêques dans la promotion des prêtres, pour obvier aux abus qui naissent du trop grand nombre de ceux, qui sans légitime approbation, & sans être destinez à certaine fonction, se font prêtres & sont reçus au ministère de l'église.

Tels sont les principaux points de reformation que les ambassadeurs auront à demander au concile, & auxquels ils ajouteront les plaintes & griefs contre les entreprises faites au préjudice des privileges, immunités & libertés de l'église Gallicane, plus amplement contenuës dans les memoires dressez par les gens du roi, & qui ont été donnez ausdits ambassadeurs avec la présente instruction. De plus, ils empêcheront que rien ne se fasse dans le concile au préjudice des droits du roi, ni des privileges & libertés de l'église Gallicane, soit à l'égard des archevêchez, évêchez & abbayes, ou pour autre cause; Et s'ils voient qu'on veuille donner quelque atteinte à ces privileges, ils protesteront contre, & en donneront aussi-tôt avis au roi.

Et parce que l'empereur a déclaré à notre ambassadeur résidant auprès de sa personne, qu'il souhaitoit fort que nos ambassadeurs conférassent avec les siens lorsqu'ils seront au concile, afin que d'un commun accord ils tiennent la main pour obtenir une bonne reformation de la discipline & des mœurs, qu'il estime être un des principaux moyens pour recueillir le fruit du concile. Voulant de plus que nos évêques ne s'obstinent point sur les choses

qui sont seulement de droit positif, sur lesquelles, sans blesser la conscience, on peut se relâcher pour un plus grand bien. Sa majesté louant en cela les pieuses intentions de l'empereur, veut que ses ambassadeurs offrent quand ils seront arrivez, de conférer avec ceux de ce prince toutes les fois qu'il sera nécessaire, afin que d'un commun accord ils proposent & poursuivent tout ce qu'ils jugeront utile pour la reformation, & fassent ensorte que nos prélats s'accordant avec ceux de l'empereur, ne cherchent que l'avancement de la gloire de Dieu & travaillent à ladite reformation de tout leur cœur, sans s'attacher avec trop d'opiniâtreté à leur sentiment, lorsque l'avis contraire tendra à la paix de l'église & à la réunion de ceux qui s'en sont separez. Et parce qu'il conviendrait que les peres ne condamnassent pas précipitamment les opinions des Protestans, ce qui seroit plus propre à les éloigner qu'à les attirer; les ambassadeurs insisteront pour faire ensorte que toutes censures & condamnations soient remises à la fin du concile, afin que toutes choses mûrement examinées, discutées & débattuës, oùis tous ceux qui voudront comparoître, on ne puisse pas reprocher aux évêques de s'être conduits avec legereté.

Si l'on propose dans ledit concile de faire quelque ligue, & de procéder par la voie des armes & par contrainte contre les princes qui ne voudront point se soumettre aux décrets du concile, ni les faire observer; les ambassadeurs s'y opposeront & montreront que le nombre des princes, des peuples & des nations qui se sont soustraits de l'obéissance à l'église Romaine est si grand, qu'une ligue produi-

AN. 1562.

roit plutôt la ruine que le repos de la Chrétienté ; & que proposer seulement un pareil projet , c'est allumer un feu qu'on auroit ensuite beaucoup de peine à éteindre. Que pour toutes ces raisons , afin de ne pas augmenter légèrement les troubles qui ne sont déjà que trop grands dans l'église & trop pernicieux à toute la Chrétienté , ils estiment qu'il est beaucoup plus utile , plus sûr & plus convenable au devoir des princes Chrétiens , de tenter l'union des hérétiques par les voies que nous propose Jesus-Christ dans l'évangile , & qui ont été saintement & utilement pratiquées par les apôtres , que les évêques catholiques leurs successeurs , devoient imiter. Enfin le roi connoissant combien une pareille ligue est dangereuse , n'y consentira jamais.

Si l'on objecte aux ambassadeurs qu'on tolere les hérésies en France , & si les peres du concile leur demandent , si le roi très-chrétien n'a pas dessein de contraindre par force ses sujets à l'observation des décrets dudit concile : Ils répondront que sa majesté a trouvé à son avènement à la couronne avec beaucoup de douleur , la diversité des opinions sur le fait de la religion , si fortement imprimée dans l'esprit d'un grand nombre de ses sujets , que dans l'âge foible où elle se trouve , elle ne pourroit contraindre les hérétiques par la force , sans mettre sa couronne & son état en très grand danger. Que son intention est de donner ordre que les prélats de son royaume par la continuelle prédication de la parole de Dieu , par leurs bons exemples , & par la reformation que le concile doit faire , qui sont les vrais moyens de ramener ses sujets égarés , purgera ses
états

états de toute diversité de sectes & d'opinions ,
 & les réunira tous dans la même bergerie. A quoi
 il est résolu de travailler de tout son pouvoir. C'est
 pourquoi les ambassadeurs prieront les peres de s'y
 employer de leur côté , comme ceux qui y peuvent
 le plus contribuer , en se dépoüillant de toutes pas-
 sions & de toutes vûes humaines , & établissant avec
 sincérité ce qui concerne le service de Dieu , la paix
 de l'église , & la concorde de toute la Chrétienté
 dans une même sainte & catholique religion.

A N. 1562.

Et parce que les ambassadeurs du roi catholique
 ont prétendu en beaucoup d'endroits d'avoir la pré-
 férence au-dessus des ambassadeurs de sa majesté très-
 chrétienne ; le roi veut & prétend , que les places
 après les ambassadeurs de sa majesté impériale doi-
 vent être occupées par les siens , qui se garderont
 bien de recevoir audit concile , ni en aucuns autres
 lieux , ni actes où il sera question d'avoir le siege
 d'honneur , en quelque lieu que les ambassadeurs
 du roi catholique comparoissent , autre siege , lieu
 ni rang , que celui qui sera le premier après celui de
 l'ambassadeur de l'empereur. Et si par hazard on
 veut mettre la chose en dispute , les ambassadeurs
 de France déclareront absolument qu'ils ne le souf-
 friront jamais , & que sans ledit lieu , rang & siège
 ils n'assisteront point au concile , mais s'en dépar-
 tiront pour venir trouver le roi , qui leur ordonne
 dès-à-présent de se conduire ainsi ; après avoir au-
 paravant protesté & déclaré , que ni le roi ni son
 royaume n'approuveront en rien le concile , ordon-
 nant aux évêques François de sa part de quitter pa-
 reillement ledit concile , & s'en revenir.

AN. 1562. Telles furent les instructions données aux ambassadeurs de France, & qui, comme on le juge aisément, ne devoient pas être bien reçues. Aussi lit-on dans un memoire donné par le sieur de l'Isle ambassadeur du roi à Rome, à l'abbé de saint Gildas qui alloit à la cour de France, que le pape lui avoit dit que le sieur de Lansac dans l'exécution de ses ordres sembloit être l'ambassadeur des Huguenots, tant il demandoit de choses nouvelles & extraordinaires sur le fait de la religion; entr'autres que la reine d'Angleterre, les Cantons des Suisses Protestans, les ducs de Saxe & de Wirtemberg fussent attendus & invitez par le concile. Nous verrons plus amplement dans la suite ce qui se passa à ce sujet dans le concile, en parlant de la réception des ambassadeurs François, qui fut faite le vingt-sixième de Mai.

LXI.

On commence dans le concile l'examen des douze articles.

Pallav. hist. conc. Trid. lib. 16. c. 4. n. 1. & seq.

Fra-Paolo hist. du conc. de Trente lib. 6. pag. 468.

Spond. in annalib. ad hunc annum n. 20.

Les légats continuoient toujours les congrégations à Trente, en attendant la session qui avoit été indiquée au quatorzième du même mois. Dans celles qui furent tenues depuis le septième d'Avril jusqu'au dix-huitième, on agita les quatre premiers articles des douze qui avoient été proposez par les légats dans une congrégation du onzième de Mars. Mais le premier qui concernoit la résidence des évêques occupa long-temps & causa de grandes contestations, quoique cette question eût été déjà agitée dans le concile, sous Paul III. Les peres se trouverent fort partagez pour décider si la résidence étoit de droit divin ou non. Quelques-uns croïoient qu'une semblable déclaration obligeroit les prélats à résider, & empêcheroit les papes de les tirer de leurs églises pour exercer des charges de magistra-

ture, ou d'autres fonctions dans leur cour : Que même obligez par leur dignité à faire observer les canons, ils contraindroient les évêques à résider en usant de peines & de censures. D'autres au contraire pensoient qu'un pareil examen étoit hors de propos, que sans discuter si la résidence étoit de droit divin ou de droit ecclésiastique, on ne pouvoit pas douter qu'elle ne fut commandée & nécessaire ; & que par conséquent il falloit délibérer plutôt sur la manière dont on devoit l'observer, que d'aller rechercher l'origine du précepte.

Cette question fut encore plus agitée dans la première congrégation générale qui se tint le septième d'Avril, aussi-tôt après Pâques. Les discours qu'on y fit sur cette matière furent si longs, que très-peu de pères eurent le temps de parler. Le patriarche de Jérusalem remontra d'abord que l'article où il étoit parlé de cette question de la résidence aiant été discuté dans la première tenue du concile sous Paul III. l'on avoit trouvé que la résidence pouvoit être établie sur deux moyens. Le premier, en ordonnant des peines contre ceux qui ne résideroient pas ; le second, en levant tous les empêchemens de la résidence. Que quant aux peines, la neuvième session avoit fait tout ce qui étoit nécessaire, en privant les évêques & curez non résidans, de la moitié de leurs revenus, ce qu'on ne pouvoit augmenter à moins que de vouloir les réduire à l'aumône : Qu'en cas de contumace & de félonie, l'on ne pouvoit pas procéder contre eux avec plus de rigueur que par la privation, dont l'exécution appartenant au pape seul, à qui, selon l'ancien usage de l'église, la connoissance

A N. 1562.

LXII.

Avis du patriarche de Jérusalem sur la résidence.

Fra-Paolo hist. du conc. de Trente lib. 6. p. 469.

AN. 1562.

des causes des évêques est réservée, la même session laissoit au pape le soin d'y remédier, ou par quelque nouvelle ordonnance, ou autrement; obligeant le métropolitain de l'avertir de l'absence de ses suffragans. Quant au second moïen, il dit que l'on avoit déjà commencé à faciliter la résidence par l'abolition de beaucoup d'exemptions & d'immunités qui empêchoient les évêques de faire leurs fonctions. Qu'il n'y avoit donc qu'à continuer, & pour cet effet députer un certain nombre de peres, comme on avoit fait par le passé, lesquels dressassent un mémoire des empêchemens qu'on devoit lever, afin que la congrégation y pourvût.

LXIII.
Sentiment de l'archevêque de Grenade sur la même matiere.

*Pallav. ubi supra
cap. 4. n. 4.*

Fra-Paolo loco citato.

L'archevêque de Grenade remontra, que du temps du pape Paul III. l'on avoit proposé un remède beaucoup plus efficace, qui étoit de déclarer la résidence d'obligation de droit divin: ce qui avoit été dix mois entiers sur le bureau, & ce qui, sans l'interruption du concile, auroit été décidé comme un article essentiel de la doctrine de l'église. Que cette matiere n'ayant pas seulement été ébauchée, mais encore préparée & digérée, même par plusieurs écrits mis au jour, il ne restoit plus qu'à lui donner sa dernière perfection: Que quand la résidence seroit déclarée de droit divin, tous les empêchemens cesseroient d'eux-mêmes. Que les évêques connoissant leur obligation, rentreroient dans eux-mêmes, & ne se regarderoient plus comme des mercenaires, mais comme de vrais pasteurs qui doivent répondre à Dieu du troupeau qu'il leur avoit confié, & feroient leur devoir, sans se reposer sur des dispenses qu'ils sçauroient ne pouvoir leur ser-

vir d'excuse légitime, ni par conséquent les sauver. Enfin il protiva par beaucoup de passages de l'écriture & par l'autorité des saints peres, que c'étoit une vérité catholique; & conclut qu'on alloit scandaliser tous les fideles, si le concile ne decidoit pas cette question: Qu'il falloit entendre là-dessus les théologiens, qui étoient en grand nombre dans cette assemblée & d'une profonde érudition; & qu'en définissant la chose, on pouvoit y mettre les exceptions convenables au temps & aux personnes. Il exposa quelques moïens pour rendre la décision plus facile.

L'avis de cet archevêque fut suivi d'un grand nombre de prélats, qui diviserent ce premier article en cinq points. Qu'on examineroit dans le premier tous les maux qui viennent de la non-résidence, & la nécessité de résider dans son bénéfice. Dans le second article, quels étoient les obstacles à ce devoir, & comment on pouvoit les éloigner. Dans le troisieme, quelles peines il falloit imposer à ceux qui violeroient ce prétexte. Dans le quatrieme, quelles recompenses il falloit attacher à ceux qui résideroient. Dans le cinquieme, quels moïens on devoit employer pour faire observer le décret qu'on en feroit; & l'on releva si haut la résidence, l'on indiqua des peines si severes contre ceux qui y contreviendroient, des avantages si considerables pour ceux qui résideroient, qu'on eut dit qu'en cela seul consistoit l'accomplissement de toute la loi, le bonheur des hommes, & l'assurance du salut: mais ce sentiment quelque appuié qu'il parut, ne laissa pas d'avoir des contradicteurs. Ils dirent que c'étoit une opinion nouvelle, que Cajetan son premier au-

AN. 1562.

LXIV.

Raisons de quelques peres pour la non-résidence.

Fra-Paolo ibid. us sup.

A N. 1562.

teur avoit abandonnée vers la fin de sa vie , puis-
qu'aïant obtenu l'évêché de Caïette & l'archevêché
de Palerme , il n'y avoit jamais résidé : Que de tout
temps l'église a cru que le pape peut dispenser de la
résidence : Que dans tous les siècles ceux qui ne rési-
doient point , n'avoient été repris & punis que com-
me des transgresseurs des canons , & non point
comme des infraçteurs de la loi divine : Que véri-
tablement cette question fut agitée dans le concile
sous Paul III. mais que les légats qui étoient d'une
prudence consommée avoient cru cette dispute si
dangereuse , qu'ils furent obligez d'emploier toute
leur adresse pour l'interrompre : ce qui devoit servir
d'exemple. Que les écrits qu'on avoit publiez depuis
n'avoient causé que du scandale dans le monde ,
parce qu'on s'y étoit apperçu que cette dispute pro-
cédoit d'une pure animosité. Car pour les autoritez
de l'écriture sainte & des peres , disoient-ils , ce ne
sont que des exhortations à la perfection ; & l'on ne
peut se fonder que sur les canons , qui sont des loix
positives & ecclésiastiques.

L X V.
Autre sentiment
de l'évêque d'A-
jazzo.

Fra-Paolo ut sup.
liv. 6. pag. 470.

Jean-Baptiste Bernard évêque d'Ajazzo dans l'isle
de Corse , dit : Que ce n'étoit que l'ambition des
évêques qui étoit cause de la non-résidence. Que la
plûpart se tenoient à la cour des princes , & s'y mê-
loient d'affaires seculieres , jusqu'à servir de con-
seillers , de secretares d'état , de chanceliers , & mê-
me de financiers : Qu'il n'y avoit presque point de
cour où quelques évêques n'eussent part à ces char-
ges , quoique saint Paul dise , qu'un soldat consacré
à Dieu , ne doit point se mêler d'affaires seculieres.
Que le concile , sans rechercher inutilement sur

quel droit est fondée l'obligation de résider, n'avoit qu'à faire un décret, par lequel il fut défendu aux évêques de posséder ni d'exercer aucune charge seculière; & qu'alors n'ayant rien à faire à la cour, ils iroient d'eux-mêmes au lieu de leur résidence, sans qu'il fut besoin de les y obliger ni par ordres ni par peines. L'évêque des Cinq-Eglises s'opposa fortement à cet avis, & representa par un long discours, que depuis huit cens ans les prélats s'étoient mêlez des affaires du siècle avec un très-grand succès: Qu'il en étoit revenu beaucoup d'honneur à l'église & d'utilité aux états; & qu'on ne devoit pas condamner un usage établi depuis si long-temps.

Paul Jove évêque de Nocera dit: que le concile étoit assemblé pour panser une plaie très-considérable, sçavoir l'état défiguré dans lequel se trouvoit l'église, dont chacun attribuoit la cause à l'absence des évêques hors de leur diocèses. Que tout le monde en parloit; sans qu'on y fit les réflexions convenables. Que ce n'étoit pas agir en medecin habile, que de vouloir guérir un mal sans en connoître la cause, & sans sçavoir si cette cause étant ôtée, il n'en arriveroit pas de plus grands maux: Que si l'absence des prélats étoit la vraie cause des abus, il devoit regner moins de corruption dans les églises où les évêques résidoient. Depuis cent ans, dit-il, les papes se sont tenus assidûment à Rome, & ont apporté tous leurs soins pour faire instruire le peuple; & cependant on ne voit pas que cette ville en soit mieux policée. Les villes capitales des royaumes où les évêques n'ont pas manqué de résider, sont plus corrompues que des villes peu considéra-

AN. 1562.

LXVI.

Discours de l'évêque de Nocera sur la résidence.

Fra Paolo liv. 6.
pag. 470.

AN. 1562.

bles, qui n'ont pas vû d'évêques depuis plus d'un siècle ; & aucun des anciens prélats qui sont ici & qui ont toujours résidé, ne nous pourra montrer que son diocèse soit mieux réglé que ceux de ses voisins où l'on n'a jamais résidé. Il ajouta que si l'on déclaroit que la résidence étoit de droit divin, ce seroit une source de rebellions, parce que quand une église se trouveroit possédée par un mauvais évêque hérétique ou scandaleux, jamais le pape ne pourroit le ramener à la raison ; que sous ce prétexte de la résidence de droit divin, il refuseroit de quitter son siège pour comparoître ; que même par ce principe les curés trouveroient moïen de se soustraire à la juridiction de leurs évêques, en disant qu'ils sont établis de droit divin pasteurs immédiats de leurs troupeaux.

LXVII.

Les peres sont fort partagez sur la question de la résidence.

Pallav. ubi supra lib. 16. cap. 4. n. 12. & 13.

Il y eut encore plusieurs sentimens differens, les uns pour prouver que tous les maux de l'église venoient de l'absence des pasteurs, n'y ayant personne alors qui empêche les loups d'entrer dans la bergerie ; qu'en établissant la résidence de droit divin, le précepte de Dieu qui l'ordonne feroit plus d'impression sur l'esprit de certains évêques, que s'ils sçavoient qu'un homme l'eût ordonnée. A l'exemple de l'apôtre saint Paul, qui, pour donner plus de poids à ses ordonnances, disoit que ce n'étoit pas lui qui commandoit, mais le seigneur. D'autres prétendoient qu'en cas qu'on décidât que la résidence étoit de droit divin, il falloit y mettre des bornes & des exceptions ; qu'on pouvoit défendre l'absence volontaire, mais non pas la nécessaire, lorsqu'il y a un empêchement légitime ou un ordre de son supérieur : Qu'il en est de même que du mariage, dans

dans lequel , quoiqu'il soit de droit divin que l'homme demeure attaché à sa femme & ne s'en se-
 pare point volontairement ; il est toutefois permis au souverain d'envoier le mari dans des pais élo-
 gnez pour exécuter ses ordres , ou pour le bien de l'état. De plus, disoient-ils , si l'on veut établir de quel droit est l'obligation de la résidence , il faut taxer de négligence tous les anciens conciles qui se sont appliquez avec beaucoup de soin, à empêcher les pasteurs de s'absenter de leurs troupeaux, & qui toutes-
 fois n'en ont jamais fait un article de foi , & n'ont jamais dit que les ordres du souverain pontife pour tirer un évêque de son diocèse , fussent contraires à la loi divine. Mais toute cette diversité de senti-
 mens ne servit qu'à exciter plus de trouble & de confusion dans l'assemblée, ce qui fut cause qu'on ne decida rien.

Pendant ce temps-là les légats envoierent à Rome Frederic Pendasius, un des domestiques du cardinal de Mantouë, grand philosophe & théologien, pour exposer au pape l'état du concile. Dans les ordres qui lui furent donnés il ne s'agissoit principalement que de l'affaire de la reformation. Il y étoit dit que les légats dès leur arrivée à Trente, avoient connu que tous les esprits des peres étoient portez à une sincere & véritable reformation de la discipline : Qu'ils la regardoient comme le seul remede qu'on pût appliquer aux differends sur la religion , qu'on ne pourroit guères terminer par des décrets & des définitions , comme il étoit aisé d'en juger par l'expérience de ce qu'on avoit fait du temps de Paul III. & de Jules III. sans aucun fruit , parce que

AN. 1562.

LXVIII.

Les légats députent à Rome pour sçavoir le sentiment du pape.

Pallav. ut sup. cap. 4. n. 17.

Fra-Paolo liv. 6. p. 479.

AN. 1562.

LXIX.
Instructions qu'ils
donnent à cet en-
voïé.

Pallav. ut sup. c.
4. n. 18.

les remedes étoient trop foibles, eu égard à la grandeur du mal, & à la haute idée qu'on s'en étoit formée; d'où étoit venu l'accroissement de l'hérésie. Que les peres étant en plus grand nombre, on s'attendoit à une plus exacte reformation: mais que tous publioient hautement qu'on ne pouvoit la rendre constante & solide, sans toucher à la cour de Rome; & sans la reformer.

Ils ajoutaient qu'à la vérité on étoit dans le dessein de respecter tout ce qui regardoit la personne du souverain pontife, mais qu'on prétendoit que ces nouveaux reglemens s'étendissent aux cardinaux & à tous les magistrats de la cour Romaine dont on se plaignoit vivement. Que les chefs sur lesquels on fondeoit ces plaintes, étoient la collation des évêchez & des benefices à charge d'ames, les appels qui étoient cause que le crime demouroit impuni, la trop grande autorité des nonces, & beaucoup d'autres griefs. Qu'on souhaitoit fort qu'on y remédiât en observant les reglemens proposez à Paul III. par des gens que ce pape avoit choisis lui-même, & qui furent ensuite imprimez avec des notes injurieuses au siège apostolique. Qu'ainsi les légats jugeoient à propos que le souverain pontife leur marquât tous les chefs sur lesquels il vouloit qu'on délibérât dans le concile, pour être examinez, discutez & publiez dans les différentes sessions: Que par là on dissiperoit les mauvais bruits qu'on répandoit, que les decrets venoient de Rome tout dressez pour être publiez à Trente. Par la même occasion les légats envoïerent au pape un memoire de quatre vingt-quinze articles proposez par plusieurs évêques ou d'autres

personnes bien intentionnées, sans y faire mention de la déclaration qu'on demandoit touchant la résidence comme de droit divin. Ils disoient encore qu'on paroïssoit attendre les François à Trente avec empressement, & qu'ils ne manqueroient pas de s'unir aux Espagnols, aux Portugais, aux ambassadeurs de sa majesté imperiale & à plusieurs Italiens, en sorte que leur nombre étant le plus grand, il ne seroit pas possible que les décrets fussent faits par une seule nation, toutes les autres s'y opposant par leurs évêques.

Comme on ne pouvoit rien déterminer sur l'article si long-temps agité de la résidence, à cause de la diversité des avis, les légats s'assemblerent en congrégation le vingtième d'Avril, & firent lire la demande suivante. » Comme plusieurs peres disent qu'il faut déclarer si la résidence est de droit » divin, que quelques-uns ne se sont point expliqués là-dessus, que d'autres sont d'avis qu'on ne » passe point à cette déclaration, afin que ceux qui » ont été nommez pour former les décrets, puissent » le faire avec plus de sincérité & d'une manière » convenable; les peres sont priez de dire leur avis » par le mot *placet* ou *non placet*, s'ils veulent ou ne » veulent pas que la résidence soit déclarée de droit » divin, afin que suivant le plus grand nombre des » suffrages & des avis on puisse dresser le décret, » ainsi qu'il s'est toujours pratiqué dans ce saint concile; & que comme la diversité des avis qui ont » été prononcez, fait qu'on ne peut pas sçavoir précisément le nombre des voix, les peres parleront » l'un après l'autre d'une voix si distincte & si claire,

Qqij

AN. 1562.

LXX.

Demande des légats aux peres touchant la résidence.

Pallav. ubi supra cap. 4 n. 19.

Fra-Paolo liv. 6. pag. 479.

AN. 1562.

» qu'on puisse aisément marquer chaque suffrage. » Les légats avoient eu soin de tenir cette demande fort secrète, afin que ceux qui étoient dans le doute du parti qu'ils prendroient, ne pussent pas conférer ensemble : mais l'événement fut tout contraire aux vûes des légats. Les peres se trouvant ainsi surpris inopinément, & obligez de découvrir ce qu'ils pensoient sans s'y être préparez, se plaignirent hautement de ce qu'on vouloit comme leur faire violence & ôter toute liberté au concile, & il ne fut pas facile de les appaiser, quoi que pussent dire les légats.

LXXI.

Le plus grand nombre opine pour la résidence de droit divin.

Pallav. ibid. ut sup. n. 20.

Fra-Paolo locq citato.

Raynald. in annal. ad hunc ann. n. 41.

Le cardinal Madrucce qui parla le premier, dit qu'il persistoit dans son premier sentiment, quelque peine que se fût donnée le jurisconsulte Augustin pour le faire changer. Son exemple en confirma plusieurs ; ce qui produisit des altercations assez vives. Les légats craignant que cela ne dégénérât en factions, ordonnerent qu'on en vînt aux voix, & nommerent le patriarche de Jerusalem & l'archevêque de Grenade, conjointement avec le secretaire Massarel pour recueillir les suffrages, afin que le tout se passât plus sûrement & avec plus d'autorité. De tout ce grand nombre de peres qui composoient le concile, il y en eut soixante-huit qui voulurent que l'article fut absolument défini. A l'égard de ceux qui s'y opposerent, les avis furent partagez. Trente dirent qu'ils approuvoient le décret, pourvû qu'il plût au souverain pontife ; d'autres opinerent à peu près de même, en disant qu'ils n'y consentoient point à moins qu'on n'eût demandé l'avis du pape. Tous ces avis furent lus à voix haute par le secretaire Massarel, & approuvez de ceux qui les avoient soutenus.

Le reste de la congrégation se passa en divers raisonnemens sur cette matiere, lesquels se tournant en rumeur, intriguoient beaucoup les légats, qui sçavoient que le pape ne vouloit pas qu'on en vînt à une déclaration sur cet article; c'est ce qu'en écrivoit l'ambassadeur de Florence au duc son maître. Il lui mandoit que tous ceux qui opinoient pour la déclaration n'étoient point Italiens, qu'ils la regardoient comme un moïen efficace pour rétablir la discipline: Que si le pape la rejettoit, il feroit crier contre lui tous les gens bien intentionnez, qui lui reprocheroient de manquer à ce qu'il devoit à l'église. Que si au contraire il y consentoit, il en souffriroit beaucoup de dommage par rapport à sa dignité. C'est à peu près dans ces mêmes termes que le sieur de l'Isle ambassadeur de France à Rome en écrivoit au roi le sixième de Mai. » Plusieurs, dit-il, ont requis que de cet article de la résidence il se fasse un décret dans la prochaine session; les autres ont été en partie d'opinion contraire, en partie se sont remis à la volonté de notre saint pere. » Cet article de la résidence est réputé de grand préjudice au pape & à la cour Romaine, & de grande efficace pour augmenter la dignité & autorité des évêques, lesquels prétendent par ce moïen, comme l'on dit, avoir la collation de tous les benefices de leurs dioceses; & il semble que le concile se tourne de leur côté de plus en plus, par les diligences & poursuites des prélats d'Espagne: de sorte que sa sainteté est quelquefois irritée de leurs cris, & se trouve à present fort embarrassée à cause des plaintes qu'ils ont faites ces derniers jours.

Qq iij

AN. 1562.

LXXII.

Le pape ne veut point qu'on la décide de droit divin.

Pallav. lib. 16. cap. 5. n. 1.

Dans les memoires pour le concile de Trente. in-4. à Paris 1654. pag. 182.

AN. 1562. » que toutes les affaires du concile sont auparavant
 » décidées à Rome, & qu'à Trente on viole ouverte-
 » ment la liberté. » Il ajoute que depuis le vingt-
 neuvième du passé la sainteté avoit assemblé cinq
 fois les cardinaux en trois jours à ce sujet.

LXXIII.
 Embarras des lé-
 gats pour termi-
 ner cette affaire.

*Pallavicin. ut
 supra c. 5. n. 2.*

*Ex litt. oratoris
 Florentini ad
 Cosinum 23. Apri-
 lis 1562. apud
 Pallav.*

Tout ce que faisoient les légats n'étoit goûté par aucun des deux partis. Ceux qui rejettoient la déclaration, se plaignoient qu'on voulut faire avorter le concile par la demande imprévûe qu'on avoit faite sur une question si délicate & si épineuse, à laquelle ils ne donnoient pas le temps de mûrir. Ceux qui étoient d'un avis opposé, voyant qu'on n'avoit aucun égard à leurs suffrages, condamnoient les raisons qu'on apportoit pour ne les point satisfaire; & sur ce que les légats avoient indiqué une autre congrégation, quelques-uns d'entre les peres dirent hautement, que le conseil qu'on paroïssoit prendre pour faciliter l'exécution de l'affaire, n'étoit qu'un artifice qu'on mettoit en usage pour en empêcher le succès: Que les peres s'étoient expliqués assez clairement dans les précédentes congrégations; & que la nouvelle que les légats avoient indiquée, n'étoit pas pour éclaircir les opinions, mais pour les détruire & les faire révoquer.

Eustache du Bellay évêque de Paris, qui étoit arrivé à Trente le quatorzième d'Avril, parut fort surpris de voir des évêques non contens de reconnoître dans le pape le pouvoir de convoquer, d'assembler, & de confirmer le concile, lui attribuer encore celui de décider après les déterminations des peres. Miglitz archevêque de Prague, qui pensoit comme l'évêque de Paris, dit qu'il paroïssoit bien que le

concile n'étoit pas porté à établir une bonne réforme, puisque le plus grand nombre des peres aiant été pour établir la résidence de droit divin, l'on vouloit toutefois en renvoyer la décision au pape, qu'on sçavoit lui être fort contraire, comme l'avoient été la plupart de ses prédécesseurs; & que c'étoit ôter entièrement la liberté au concile, que de laisser le pape maître de décider sur toutes les délibérations prises. Ce prélat avoit inspiré les mêmes sentimens à l'empereur, puisque ce prince en écrivant à ses ambassadeurs leur avoit mandé qu'il étoit informé de la mollesse avec laquelle les peres agissoient pour réformer l'église, & du peu de liberté qu'ils avoient dans le concile. Les réflexions de Miglitz déplurent à plusieurs évêques; un entr'autres lui répondit: Qu'il devoit avoir plus d'égard à l'assemblée dans laquelle il parloit, & que ce n'étoit point ôter la liberté aux peres, que d'avoir recours au jugement de celui que Dieu a établi chef de son église dans les questions difficiles: Qu'on en agissoit ainsi dans les diètes & dans les assemblées civiles, en recourant aux princes & aux magistrats.

Le premier des légats avoit eu grand soin de recommander le secret aux peres, pour empêcher que le public ne fût informé des divisions qui regnoient dans le concile, & du peu de modération qu'on y avoit gardée dans la dispute; en sorte que plusieurs en sortant de l'assemblée répandoient des larmes sur toutes ces altercations trop vives, contents de les tenir secretes, puisqu'ils ne pouvoient pas les empêcher: mais le bruit s'en répandit bien-tôt, toute la ville de Trente en fut informée, & les lettres

AN. 1562.

*Ex epist. Cesaris
ad oratores. Praga
9. Maii 1562.
Apud Pallav. lib.
16. c. 5. n. 3.*

LXXIV.
Mauvais effet
que produisent les
disputes des peres.

*Pallavicin. lib.
16. c. 5. n. 4. & 5.*

AN. 1562. qui en furent écrites dans tous les roïaumes , diminuèrent beaucoup l'idée avantageuse qu'on s'étoit formée d'abord du concile : on n'y épargnoit pas la réputation des légats ; on reprochoit aux cardinaux de Mantouïe & Seripande d'avoir usé d'industrie pour mendier des suffrages favorables à la déclaration ; parce qu'ils croïoient que la résidence étoit de droit divin. Le cardinal Simonette qui la tenoit de droit positif , avoit aussi jouë son rôle pour grossir son parti. On ménageoit un peu plus les cardinaux de Warmie & Altemps, parce que le premier passoit pour un homme simple ; & que le second étant fort jeune n'avoit aucune expérience. Mais ils prirent tous le parti du silence ; & sans se déclarer ouvertement , chacun tentoit d'arriver à ses fins , & de faire prévaloir son sentiment : ce qui causa une assez grande division entr'eux.

LXXV.
Avis des peres
sur les titres de
ceux qu'en ordon-
ne.

*Fra. Paolo hist. du
conc. de Trente liv.
6. p. 472. & 473.*

Comme on ne vouloit rien décider là-dessus , avant que d'avoir reçu la réponse du pape ; les légats proposerent l'examen des autres articles qu'on avoit déjà commencé dans la congrégation du neuf Avril, & dans les suivantes. On nomma des peres pour en former les décrets. Sur le second : S'il étoit à propos de ne conferer les ordres qu'à ceux qui ont des bénéfices , & si l'on aboliroit les ordinations sur un titre patrimonial , les avis furent partagez : Quelques-uns dirent que si on déclaroit la résidence de droit divin , & que chacun s'acquittât de son emploi , les églises seroient bien servies, sans qu'on eût besoin de clercs sans bénéfice , ni de faire des ordinations sur un titre de patrimoine ou autrement : Que tous les abus cesseroient , parce qu'il n'y auroit plus

plus d'ecclesiastiques oisifs ni mendiants ; & par conséquent plus de scandale , de bassesses , & d'indécences , comme ils en faisoient pour avoir du pain.

A N. 1562.

Qu'il n'y avoit point de bonne réformation , si elle ne ramenoit les choses à leurs principes ; Que l'église ne pouvoit reprendre son premier lustre que par cette voie. Mais d'autres n'étoient pas d'avis qu'on exclut des ordres sacrez les pauvres qui par leur piété & leur doctrine pouvoient être d'un grand secours à l'église. Que dans la primitive église on ne défendoit point aux prêtres de gagner leur vie du travail de leurs mains. Que ceux qui disoient que l'indigence portoit à faire des larcins & d'autres crimes , devoient remarquer que les riches tomboient dans les mêmes fautes. Qu'il valoit beaucoup mieux faire une ordonnance expresse , par laquelle les gens capables & de bonnes mœurs seroient admis aux ordres sans aucun titre ; Que la cause pour laquelle l'église défendoit d'ordonner des prêtres sans titre, avoit cessée, parce qu'alors les beneficiers s'appliquant aux fonctions ecclesiastiques, édifioient le peuple ; & que les autres étant oisifs , le scandalisoient : au lieu qu'à présent la plupart des beneficiers abandonnoient le ministere ecclesiastique & menotent une vie voluptueuse , pendant que les pauvres faisoient leurs fonctions , & édifioient par leurs bons exemples. Ni l'un ni l'autre de ces avis ne furent reçus , mais on en suivit un troisième qui fut de garder l'usage établi , & de n'ordonner personne sans titre ou de bénéfice ou de patrimoine suffisant , afin que l'on ne vît plus de ces prêtres mendiants , qui deshonoreroient l'église : mais que

A N. 1562.

pour éviter les tromperies & les abus, il falloit que les évêques prissent garde que le patrimoine auquel le titre seroit attaché, fut inalienable. Fra-Paolo dit que ce sentiment fut contredit par Gabriel le Veneur évêque d'Evreux : mais il ne laissa pas de passer, & nous verrons que dans la suite on en fit un decret.

LXXVI.

Article si l'on doit paier quelque chose pour la collation des ordres.

Fra-Paolo ibid. ut supra p. 475.

Le troisieme article, qui étoit qu'on ne devoit rien paier aux évêques ni à leurs officiers pour la collation des ordres, fut aussi examiné. Il y eut divers avis selon les differens interêts sur le reglement qu'on devoit faire pour arrêter cet abus. Les évêques riches soutinrent que c'étoit une vraie simonie. Au contraire, les évêques pauvres qui étoient presens au concile, s'efforcèrent de prouver qu'on pouvoit recevoir des dons gratuits de ceux à qui l'on conféroit les ordres. Ils dirent que ceux qui condamnoient ces dons gratuits, avoient dessein d'éteindre la charité ; que les raisons dont on se servoit, alloient à interdire toutes les offrandes volontaires qui se faisoient dans les confessions, dans les messes, & pour les sepultures. Que les évêques pouvoient bien prendre quelques petits presens pour donner les ordres, puisqu'à Rome le pape recevoit des milliers d'écus pour le pallium qu'il donnoit aux métropolitains. Que le pape Innocent III. avoit ordonné dans le IV. concile de Latran, que pour l'administration des sacremens, les fideles fissent ces offrandes volontaires que l'on vouloit presentement condamner. Il est même, ajouterent-ils, commandé aux évêques de contraindre le peuple par censures & par peines ecclesiastiques à l'obser-

vation de cette coutume, que ce pape appelle loüable, au lieu qu'on la veut faire passer pour sacrilege.

AN. 1562.

Un certain évêque de Milopotamo, Cordelier, Grec d'origine, nommé Denis; representa que le clergé n'étoit pas à beaucoup près la dixième partie du peuple, & que cependant il avoit les dixmes, c'est-à-dire la dixième partie des revenus de la terre; outre tant de fonds qu'il possède, & qui montent encore infiniment plus haut: Que s'il y avoit des évêques pauvres, cela ne venoit pas de la pauvreté de l'église, mais de ce que les richesses étoient mal partagées; & qu'ainsi il ne falloit pas souffrir que l'église prît de l'argent en considération des services pour lesquels elle étoit si bien payée. Il ajouta que ce n'étoit pas assez de défendre aux évêques de rien prendre pour donner les ordres; qu'il falloit empêcher aussi qu'on ne tirât aucun argent de ce qui précède l'ordination. Il se plaignit par exemple, de ce que dans la chancellerie des évêques on prenoit de l'argent pour les lettres qui s'appelloient dimissoriales, par lesquelles il étoit permis à un homme de se pourvoir d'un ordinateur où bon lui sembleroit, & de ce qu'à Rome pour de l'argent on donnoit des permissions de se faire ordonner hors les temps destinez à cela. Il representa donc que ces abus devoient être retranchez. Plusieurs approuverent cet avis à l'égard des lettres dimissoriales, qui ne regardent que les chancelleries des évêques; mais pour les permissions qui se donnoient à Rome, le cardinal Simonette representa que le pape y pourvoiroit, & prétendit que cela ne regardoit point le concile.

On agita ensuite si on paieroit un salaire aux se-

AN. 1562.

cretaires des évêques, & aux notaires apostoliques pour l'expédition des lettres d'ordres, ou d'autres actes. Quelques-uns qui regardoient ces charges comme purement séculières, opinèrent qu'on ne devoit point leur défendre de rien recevoir, & même d'exiger. D'autres au contraire tenant ces offices pour ecclésiastiques, soutenoient qu'il n'étoit pas permis de recevoir quelque chose. Antoine Augustin évêque de Lerida, très-instruit de l'antiquité & sçavant jurisconsulte, dit que dans la primitive église, les ministres étoient ordonnez en présence de tout le peuple, en sorte qu'il ne falloit ni patentes ni certificats : Que quand une fois ces ministres avoient reçu leurs titres, ils ne changeoient point de diocèse ; & que s'il leur arrivoit de faire quelque voyage nécessaire, ils obtenoient de leur évêque une lettre qu'on appelloit *Formata*. Que l'usage des certificats est seulement venu depuis que le peuple n'assiste plus aux ordinations, & que les ecclésiastiques sont devenus errans, comme pour suppléer à la présence du peuple ; de sorte que le secretariat épiscopal devoit être tenu pour une charge séculière ; mais qu'on devoit l'exercer avec modération, comme un emploi attaché à une chose spirituelle : d'où il conclut qu'il falloit leur accorder un salaire, mais modique & fixé. Cette affaire fut décidée dans la vingt-unième session.

LXXVII.
Des distributions
journalières des
chapitres.

Le quatrième article regardoit les prébendes & les distributions des églises cathédrales & collegiales, où il y a un chapitre & des chanoines. Autrefois les chanoines vivoient en commun, & n'avoient qu'une même table, comme les réguliers ; ou bien

On distribuoit à chacun d'eux ce qui étoit nécessaire chaque jour, en argent ou en provisions de bouche ; cette distribution se faisoit après le service auquel ils avoient assisté dans les heures prescrites par les canons ; de-là vint que les heures destinées à la prière furent appelées canoniales, & ceux qui faisoient le service à ces heures *canonici*, chanoines. Mais cette distribution en denrées ou en argent ne dura pas long-temps ; & en sa place on fit un partage des revenus dont on assigna à chaque chanoine sa portion, & ces portions furent appelées prébendes. Quand les distributions se faisoient, les chanoines étoient assidus au service, parce qu'on ne distribuoit rien aux absens : mais quand les revenus des églises cathédrales & collegiales furent divisez en prébendes, chacun touchoit ses rentes, quoiqu'il n'assistât pas au service ; & cela faisoit que les chanoines étoient fort négligens à s'acquitter de leur devoir. On vouloit donc remédier à cette négligence.

La coutume étoit bien encore demeurée dans quelques églises, de faire des distributions quotidiennes ou journalières ; mais en quelques endroits ces distributions étoient si modiques, que l'intérêt ne pouvoit obliger les chanoines à se trouver au service avec assiduité. On fut donc d'avis d'augmenter ces distributions, afin que l'église en fut mieux servie ; & il sembloit qu'on ne pouvoit mieux remédier à la négligence de ceux qui n'assistoient point à l'office, qu'en prenant une partie de leurs prébendes pour en faire la distribution aux presens, que c'étoit l'unique moïen de les rendre assidus.

AN. 1562. D'autres vouloient que l'on mit quelques prébendes entieres en distributions. Luc Bizance évêque de Cattaro en Esclavonie, prélat pauvre, mais homme de bien, vouloit qu'on obligeât les chanoines par censures & par privation de fruits, à se trouver exactement à l'office, sans alterer l'ancienne forme; n'étant pas juste de diminuer le nombre des prébendes qui avoient été fondées, sous prétexte qu'on en pouvoit faire encore un meilleur usage; il dit que voulant remédier à la négligence, on ouvreroit la porte à la simonie, étant certain que c'en est une en quelque sorte, de faire les fonctions spirituelles pour un gain temporel: Quelques uns repliquoient que le concile pouvoit permettre la réduction des prébendes fondées en distributions, pour faire l'office avec plus de décence; que dans l'intention d'y assister pour en tirer du profit, le gain n'étoit pas la cause principale, les chanoines allant premierement à l'office pour servir Dieu, & en second lieu pour recevoir la distribution. Les autres répondoient à cela, que le concile n'avoit pas plus de pouvoir sur les biens des morts que sur ceux des vivans, où personne n'a la témérité de prétendre, & de plus qu'il n'étoit pas si sûr qu'on le vouloit persuader, qu'il fut permis de servir Dieu pour le gain, pourvu que ce n'en fut pas le principal motif, & qu'il étoit à craindre qu'on n'appellât cause subalterne ce qui en étoit la principale, puisque c'est celle qui fait agir, & sans laquelle on n'agiroit pas. Cet avis ne plut pas à la congrégation, de sorte que la proposition de convertir au moins une partie de chaque prébende en distributions pour attirer cha-

LIVRE CENT CINQUANTE-HUITIÈME. 319
cun à l'office divin, autant qu'on pourroit, fut la
mieux reçue; & l'on en fit le chapitre troisième de la
vingt-unième session. AN. 1562.

Ces trois articles aiant été ainsi examinez, on nomma des peres de chaque nation pour travailler aux décrets qu'on devoit en faire; & les légats renvoierent les six articles suivans à d'autres congrégations pour y être discutez, laissant les deux des mariages clandestins pour le temps auquel on traiteroit du sacrement de mariage; l'on en donna la commission aux théologiens du second ordre, c'est à dire à ceux qui n'avoient pas droit de suffrage dans les congrégations generales. Mais l'article de la résidence étoit celui qui occupoit le plus les peres: on le rappella encore dans la congrégation suivante.

Le dix-neuvième d'Avril, veille de cette congrégation, arriverent à Trente les deux ambassadeurs de la Republique de Venise, Nicolas de Ponté & Matthieu Dandolo: quatre-vingt-quatorze prélats allerent au-devant d'eux. Ils entrerent dans la ville à cheval, le premier entre le patriarche de Jerusalem & l'évêque de Salamanque, & le second entre les deux patriarches d'Aquilée & de Venise. Mais ils ne furent reçus au concile que dans la congrégation generale du vingt-cinquième d'Avril, fête de saint Marc patron de la Republique, soit pour rendre leur reception plus solennelle, soit parce que dans leurs lettres de créance, le secretaire avoit inseré que le concile representoit l'église universelle, & étoit la continuation du précédent: deux expressions qu'il falloit reformer, parce que la premiere avoit été rejetée, & que la seconde n'étoit pas encore déci-

LXXVIII.

Arrivée des ambassadeurs de la republique de Venise à Trente.

Pallavic. loco supra cit. lib. 16. c. 5. n. 7.

Labb. in collect. concil. tom. 14. p. 1157. et seq.

A N. 1562.

dée. De plus les lettres de la République n'étoient point des pouvoirs autentiques par lesquels les ambassadeurs promissent de favoriser le concile, & de recevoir les décrets. C'est pourquoi par l'entremise de Dominique Bolanus évêque de Brescia & noble Venitien, en qui les ambassadeurs avoient beaucoup de confiance, ils envoierent un courier au senat pour lui demander des pouvoirs dans la forme requise, & lorsqu'ils les eurent reçus, on les admit le vingt-cinquième du mois.

LXXIX.

Le patriarche
Grimani a dessein
de venir au con-
cile se justifier.

*Ex litt. legator.
ad Borrom. 9.
April. & 21. Junii
1562. apud Pallav.
lib. 16. c. 5. n. 5.*

Le bruit se répandit pour lors à Trente que Grima-
ni patriarche d'Aquilée, pour lequel le senat de Ve-
nise avoit demandé un chapeau de cardinal au pape
qui le refusa, parce que ce prélat étoit suspect d'he-
résie, devoit venir au concile pour s'y justifier. On
assuroit même que le saint pere étoit assez disposé à
lui pardonner : mais dans la suite, soit que le pa-
pe y eut été porté par les juges de l'inquisition, ou
par d'autres motifs, il chargea ses légats de dénon-
cer au patriarche, qu'il devoit comparoître non à
Trente, mais à Rome où la cause étoit pendante ;
qu'il lui promettoit toutes sortes de sûreté, & que
son jugement seroit commis à tout le sacré college
assemblé en consistoire. Les légats en avoient déjà
écrit au pape avant que d'avoir reçu ses ordres, ils
avoient même fait sçavoir au patriarche, qu'ils ne
vouloient rien entreprendre sur la juridiction du
souverain pontife ; & ils lui firent signifier par son
coadjuteur de ne point venir à Trente. Il ne paroît
pas que cette affaire ait été poussée plus loin.

LXXX.

On délibère sur
la division des

L'on continuoît toujours les congrégations jus-
qu'à la session prochaine qui avoit été indiquée au
quatorzième

quatorzième de Mai. Dans celle du vingt-sixième d'Avril, on commença d'examiner le cinquième article qui concernoit les grandes paroisses qui ont besoin de plusieurs prêtres pour les desservir, savoir si l'évêque peut changer les fonctions de ces prêtres en titres. Les prélats furent d'avis, que quand un curé ne suffiroit pas à son peuple, & que l'église seroit assez grande pour contenir tous les paroissiens, il n'étoit pas nécessaire de multiplier les titres, parce que le gouvernement d'une même église par plusieurs curez seroit une source de contestations; mais qu'il falloit donner à l'évêque le pouvoir de contraindre le curé à prendre le nombre de prêtres nécessaires à son église; comme aussi de diviser les paroisses, quand l'étendue seroit trop grande, soit en partageant le peuple & les revenus, soit en contraindant le peuple de faire au nouveau curé un revenu suffisant pour son entretien. Sur ce dernier point l'évêque de Paris dit que ce décret ne seroit pas reçu en France, où les ecclésiastiques n'ont pas le pouvoir de commander aux séculiers dans les choses temporelles, & qu'il ne convenoit point à un concile general de faire des décrets qui pourroient être rejettez par quelque royaume. L'évêque de Cava dit que ce pouvoir avoit été donné aux conciles par Jesus-Christ & par saint Paul, qui ont commandé de fournir la nourriture à ceux qui servent les peuples dans le spirituel, & que si les François étoient chrétiens, ils devoient obéir. A quoi l'évêque de Paris replica que ces paroles de Jesus-Christ & de saint Paul s'expliquoient d'un don volontaire, & nullement forcé; Que la France seroit toujours

A N. 1562.

paroisses en plusieurs titres.

*Fra-Paolo bish.
du concil. de Trente
liv. 6. p. 481.*

AN. 1562.

LXXXI.
Examen des fixi-
xième & huiti-
ème articles sur l'u-
nion des paroisses
& chapelles.

chrétienne ; & que du reste il n'aimoit pas la dispute , & n'en vouloit pas dire davantage. On trouva dans la session vingt-unième, chap. 4. de la réformation , la décision du concile sur cet article.

Le fixième & le huitième articles furent ensuite examinés ensemble , à cause du rapport qu'ils avoient entr'eux. L'un regardoit l'union de plusieurs cures modiques pour faire un revenu suffisant au pasteur ; l'autre la translation des chapelles ruinées aux églises matrices. Les peres convenoient tous qu'il étoit absolument nécessaire d'y pourvoir : mais parce que le saint siège s'étoit réservé les réunions, plusieurs furent d'avis de laisser cette matiere sans la travailler. Il y en eut pourtant quelques-uns , qui trouverent l'expédient d'accorder aux évêques la connoissance de ces réunions & le pouvoir de les faire , comme délégués du saint siège ; & cet expédient fut approuvé , parce que le concile s'en étoit déjà servi sous Paul III. avec assez d'avantage.

LXXXII.
Article qui re-
garde les curez
ignorans ou scan-
daleux.
Fra. Paolo ut sup.
p. 482.

Le septième article qui concernoit les coadjuteurs qu'on avoit proposé de donner aux curez ignorans ou déréglés, fut agité. Chacun convint que les peuples devoient être conduits par des personnes propres au ministère & capables d'édifier : mais on ajouta qu'il falloit se contenter d'y pourvoir à l'avenir , parce que les loix qui touchent au passé sont toujours odieuses : Qu'il suffisoit d'établir qu'à l'avenir on ne donneroit les cures qu'à des personnes très-capables, sans déposer les autres qui en étoient possesseurs. L'archevêque de Grenade dit qu'un curé indigne n'étoit pas légitimement établi , parce qu'il n'est point approuvé par Jésus-Christ , en sorte

que ceux qui sont tels , doivent être déposés comme illegitimes , afin d'en mettre d'autres en place : AN. 1562.
 mais l'on prit un milieu , qui fut de traiter différemment les scandaleux & les ignorans , en procédant avec moins de rigueur contre ceux-ci , comme les jugeant moins coupables. Et comme par toutes sortes de raisons , il appartenait à l'évêque d'y pouvoir , on résolut de lui accorder le pouvoir de procéder comme délégué du saint siège , contre ces ecclésiastiques ignorans ou scandaleux : contre les premiers en leur donnant pour un temps des vicaires ou aides , à qui l'on assigneroit une portion des revenus , à moins que l'on ne pourvût autrement à leur subsistance : contre les scandaleux , en les châtiant , après les avoir avertis , & en les déposant même , s'ils sont incorrigibles.

Sur le neuvième article qui regardoit la visite des bénéfices mis en commende & même réguliers ; il fut dit que comme les commendes étoient établies par le pape , les évêques ne pouvoient prétendre aucune surintendance sur le gouvernement de ces églises , que le souverain pontife avoit confiées ou recommandées à d'autres. Mais l'on eut recours à l'expédient qu'on avoit déjà pris , sçavoir d'accorder aux évêques le pouvoir de visiter & de rétablir ces églises en qualité de subdéléguez du pape.

L'examen des dixième & onzième articles , aiant été remis au temps auquel on traiteroit du mariage , on passa au douzième & dernier qui regardoit les quêteurs. Dans les premiers temps auxquels l'église n'avoit point d'autres fonds que les aumônes des fideles , les personnes pieuses prenoient le soin d'aller quêter dans les maisons avec la permission de l'é-

S f ij

LXXXIII.
 Article qui concerne les églises en commende.

Fra-Paolo ut supra p. 482.

LXXXIV.
 Dernier article touchant les quêteurs.

Fra Paolo ibid pag. 483.

AN. 1562.

vêque par écrit ; ce pieux établissement dégénéra bien-tôt en abus , ceux à qui l'évêque refusoit cette permission , l'obtenoient du pape , profitoient d'une partie de ces aumônes , & substituoient en leur place des personnes de néant avec lesquelles ils partageoient le profit. Et comme ces quêtes dans la suite furent données à ferme ; ceux qui les prenoient pour y mieux trouver leur compte , emploïoient mille artifices , racontoient de faux miracles , publioient de fausses indulgences , & caufoient beaucoup de scandales parmi les peuples. Les peres s'étendirent fort sur cette matiere , & entrèrent dans un grand détail de tous ces abus. Ils remontrèrent qu'on avoit déjà emploïé beaucoup de remedes , mais inutilement , & que tous ceux que l'on tenteroit encore ne produiroient pas plus d'effet , à moins qu'on n'abolit entierement le nom & l'emploi de quêteur ; & presque tous les peres furent de cet avis.

EXXV.
L'ambassadeur
de France écrit au
premier légat , &
demande la sur-
seance de la ses-
sion.

*Pallav. hist. conc.
lib. 16. cap. n. 5. n.
9.*

Sur ces entrefaites le cardinal de Mantoüe premier légat reçut des lettres du sieur de Lansac , dattées du quatorzième d'Avril , par lesquelles il lui mandoit qu'il avoit été choisi par le roi de France pour être son ambassadeur au concile , avec ses deux collegues , Arnaud du Ferrier président au parlement de Paris , & Guy du Faur de Pibrac conseiller du grand conseil ; qu'il n'oublieroit rien pour arriver au plûtôt , mais que s'il ne pouvoit être à Trente avant le jour marqué pour la prochaine session , il prioit les peres de la differer seulement de trois ou quatre jours. Cette demande de l'ambassadeur fut proposée par les légats dans la congrégation du vingtième d'Avril , & après bien des discours , on

LIVRE CENT CINQUANTE-HUITIÈME. 325
ne conclut rien. La demande d'un côté paroïssoit
juste , puisque le concile avoit été principalement
convoqué sur les instances de la nation François
pour appaiser les troubles de ce roïaume : d'un au-
tre côté l'on doutoit s'il étoit permis aux peres de
differer au-delà du jour précisément marqué pour la
session ; ce que l'archevêque de Grenade nia forte-
ment , parce qu'il falloit , disoit-il , que le jour
d'une session fut fixe , notoire , & solennellement
indiqué , afin que chacun pût s'y trouver. Les évê-
ques Espagnols insistoient aussi pour empêcher ce
changement , & vouloient qu'on tint la session au
jour marqué , ajoutant qu'on pouvoit n'y point par-
ler du dogme , & attendre pour le faire , l'arrivée des
François.

Cette demande que faisoit de Lansac étoit con-
forme aux intentions du roi de France , qui lui avoit
écrit du premier Mai , quelques jours après son dé-
part : Que les troubles de son roïaume augmen-
toient de jour en jour , quelque soin qu'il prit pour
établir la paix. Que c'étoit ce qui faisoit differer le
départ des évêques , qui lui avoient remontré qu'ils
ne pouvoient abandonner leurs troupeaux tant que
ces troubles continueroient , dans la crainte qu'é-
tant éloignez de leurs dioceses , les faux docteurs
ne montassent en chaire pour séduire les peuples ,
& les instruire des nouvelles erreurs. Qu'à ces cau-
ses , considerant combien il importoit au repos de
son roïaume & au bien de toute la Chrétienté , que
la prochaine session fut differée jusqu'à l'arrivée des-
dits évêques , afin qu'une affaire de l'importance
de celle dont il s'agissoit , ne se traitât pas précipi-

S.iiij

AN. 1562.

LXXXVI.
Lettre du roi de
France à Lansac
son ambassadeur
à Trente.

*Memoires pour le
concile de Trente
in-4. pag. 178.*

A N. 1562.

tamment , mais avec la délibération d'un plus grand nombre de prélats assemblez de toutes parts ; il lui enjoignoit d'user de toute la diligence possible pour se rendre à Trente avant le temps de la session , & la faire différer jusqu'au commencement de l'hiver , si cela se pouvoit , afin que les évêques de France après avoir pacifié les troubles , pussent faire le voïage avec plus de loisir & de commodité. Que s'il voïoit cependant que les peres ne voulussent pas accorder un si long délai , il ne laisseroit pas d'accepter ce qu'on lui offriroit. Que si enfin , sans avoir égard à sa requête , les légats disoient que leur intention étoit de passer outre à la tenue de la dite session , il insisteroit , pour qu'il ne s'y décidât rien touchant la religion , parce que les prélats François absens ne pourroient accepter leurs décrets ; ce qui causeroit encore de plus grands troubles dans le roïaume.

LXXXVII.
Autre lettre de la
reine mere au mé-
me de Linsac.

*Memoir. du conc.
de Trente , p. 180.
& 181.*

Le même jour premier de Mai la reine mere écrivit aussi au même ambassadeur , pour lui marquer qu'elle avoit reçûe la lettre du vingt-cinquième du passé , par laquelle elle avoit appris avec joie le rétablissement de sa santé & la continuation de son voïage ; qu'elle étoit bien aise qu'il se fût arrêté à Milan en attendant l'arrivée de ses collègues , afin de se rendre tous ensemble à Trente dans le temps & pour les causes qu'elle lui avoit mandé dans une autre lettre ; estimant que les peres les sçachant en chemin se rendroient plus faciles , & voudroient bien différer la session jusqu'à leur arrivée. Elle l'avertit que le prince de Mantouë étant venu en cour , lui a fait entendre qu'il avoit sçu du cardinal de

Mantouë son oncle , que le marquis de Pescaire étant arrivé à Trente en qualité d'ambassadeur de sa majesté catholique , avoit dit après sa réception qu'il prétendoit avoir le premier rang après l'ambassadeur de l'empereur , ou par force ou de gré ; & que le cardinal de Mantouë lui avoit répondu que ce n'étoit pas ainsi qu'il en devoit agir , & qu'il feroit obligé de suivre ce que le concile auroit réglé là dessus. Qu'il sçavoit ce qui lui avoit été dit à son départ & ce que contenoient ses instructions , qu'il suivroit exactement sans s'en départir en aucun point , & sans permettre qu'on revoquât en doute , & qu'on mît en question un droit si justement & depuis si long-temps acquis à la couronne de France.

En effet , cette affaire occupoit les légats , qui prévoïoient qu'en differant la session jusqu'à l'arrivée des ambassadeurs de France , Lansac y soutiendrait vivement son droit , ou prendroit le parti de se retirer aussi-tôt qu'on refuseroit de lui rendre justice : c'étoit dans ces termes que le cardinal de Ferrare , légat en France en avoit écrit au pape , pour le prier de faire regler ce differend par le concile. De plus , la plupart des peres du concile ne pensoient pas comme les Espagnols sur le délai de la session. Ils croïoient qu'il étoit de la justice de déferer à la demande d'un ambassadeur , qui paroïssoit si équitable , parce que dans les sessions du concile , il ne s'agit pas d'exercer une juridiction contentieuse ou chacun veut faire valoir ses droits ; & qu'il n'étoit pas sans exemple que les sessions eussent été différées , comme on l'avoit vû dans la douzième du concile de Constance. On prit toutefois un temperament.

A N. 1562.

LXXXVIII.

Résolution des
peres pour conten-
ter les François.

*Pallav. ibid. n.
sup. lib. 26. cap. 5.
n. 11. & 12.*

A. N. 1562.

& dans la congrégation du trentième d'Avril, après avoir examiné toutes les raisons de part & d'autre, on convint que la session seroit tenuë au jour indiqué quatorzième de Mai, qu'on y liroit seulement les lettres de créance & les pouvoirs des ambassadeurs; & que huit jours après l'on en tiendrait une autre pour y publier les décrets, & l'empereur apprenant cet expédient, l'approuva.

LXXXIX.

Arrivée des ambassadeurs de Bavière au concile.

Pallav. hist. conc. Trid. lib. 16. cap. 6. n. 1.

Raynald. ad hunc ann. n. 42. versus finem.

Era-Paolo hist. du conc. de Trente liv. 6. p. 484.

Le concile devenoit cependant celebre de plus en plus par l'arrivée des évêques & des ambassadeurs. Le duc de Bavière y envoya les siens qui arriverent à Trente au commencement du mois de Mai. C'étoient le docteur Augustin Paumgartner, & Jean Cavillon théologien de la société de Jesus. Ayant rendu visite aux légats, ils leur exposèrent qu'ils avoient ordre de leur maître de ne céder le pas à aucun ambassadeur, excepté à ceux des rois & des électeurs de l'empire; & que par conséquent ils ne pouvoient se placer au dessous des ambassadeurs de la république de Venise. Les légats repondirent que cette république étoit souveraine de deux royaumes. Ils repliquerent que le dessein de leur duc étoit peut-être de comprendre les ambassadeurs de la république de Venise parmi ceux des têtes couronnées; mais que ce n'étoit pas à eux d'expliquer ses intentions, & que tout ce qu'ils pouvoient faire étoit de lui en écrire: Que cependant pour éviter les contestations, ils souhaitoient de produire leurs lettres de créance dans la prochaine congrégation, & qu'ils prioient les légats d'engager les ambassadeurs de Venise à ne s'y point trouver, de peur qu'ils ne fussent offensez; & les légats promirent de le faire.

Cependant

Cependant ils en parlerent à l'évêque de Brescia, qui étant Vénitien pourroit plus facilement déterminer ceux de sa patrie à ne point assister à la congrégation. Mais ce prélat loin de vouloir se charger d'une pareille commission, pria fortement les légats de n'en point faire la proposition aux Vénitiens qui s'en trouveroient choquez, comme si l'on pouvoit revoquer en doute le droit qu'ils avoient de précéder les ambassadeurs de Bavière : C'est pour-quoi on prit le parti de différer la réception de ceux-ci, & le cardinal de Warmie fut chargé de presser les Bavarois d'écrire au plutôt à leur duc, & de lui représenter les inconveniens qui s'ensuivroient s'ils vouloient disputer la préséance à la république de Venise. Le duc répondit, mais d'une manière bien opposée à ce qu'on en attendoit, enjoignant à Paumgartner de sortir incessamment de Trente si on ne lui rendoit pas justice. Cette réponse jeta les peres dans de nouveaux embarras. En répondant aux vûes du duc, ils faisoient injure à la république qu'on regardoit comme le soutien de la religion en Italie. Si au contraire on donnoit gain de cause aux Vénitiens, on s'attiroit l'indignation du duc, qui prenoit aussi très-vivement les intérêts de la religion en Allemagne ; & l'on offensoit par là tous les autres ambassadeurs des princes Allemands, & même ceux des princes ecclésiastiques.

Les légats ne sçachant donc quel parti prendre, prièrent les ambassadeurs de la république de Venise & du duc de Bavière, de leur accorder le temps de délibérer sur le sujet de leur dispute ; & pendant ce temps-là ils en écrivirent au pape, & le prièrent

Tome XXXII.

T t

AN. 1562.

X C.

Contestation sur la préséance entre les ambassadeurs de Bavière & de Venise.

Pallav. ut supra
cap. 10. n. 8.

Justiniani hist.
Venet. lib. 14.

Maurocen. hist.
Venet. lib. 8. litt.
Gall. de rebus conc.
Trid.

X CI.

Les légats en écrivirent au pape pour le consulter.

Spond. in annal.
ad hunc ann. n. 22.

AN. 1562.

*Ex duabus litt.
legat. ad Borrom.
21. Mai 1562.
apud Pallav. lib.
16. cap. 10. n. 8.*

d'envoier quelque homme de confiance en Baviere pour engager le duc à céder dans cette occasion, puisqu'il y alloit de l'avantage de la religion. Ils ajouterent que la conjoncture étoit d'autant plus favorable, que le duc devoit aller à Prague dans le mois de Juin, pour y faire couronner le mari de sa sœur, roi de Boheme, & que l'empereur pourroit profiter de cette occasion pour solliciter le duc qui étoit son gendre, & le faire consentir à ce qu'on exigeoit de lui; mais l'empereur ne voulut pas trop se mêler de cette affaire, & le pape répondit à ses légats, qu'ils priassent de sa part l'ambassadeur de Baviere de ne pas trouver mauvais que la république soutînt la dignité dont elle jouïssoit depuis plus de mille ans, à cause des deux roïaumes de Chypre & de Candie dont elle étoit maîtresse, & que s'il ne cédoit de bon gré, il seroit obligé de le faire par contrainte. L'affaire toutefois ne fut réglée que dans le mois de Juin. Albert duc de Baviere écrivit à son ambassadeur de céder; & celui-ci parut le vingt-septième du même mois dans une congrégation, où il prit sa place au-dessous des Vénitiens, aiant auparavant protesté qu'il leur cédoit, tant parce qu'il étoit de l'intérêt de la religion qu'il le fît, que pour conserver l'ancienne amitié de son maître avec la république, sans toutefois préjudicier aux droits du duc de Baviere, & des autres électeurs & ducs d'Allemagne, & cette protestation dont il demanda acte, fut inserée dans les registres. A quoi l'ambassadeur Vénitien repliqua que la préséance étoit justement dûe à sa république, & que comme le duc de Baviere lui cédoit maintenant, il esperoit qu'il lui céderoit

aussi toujours, & en demanda acte.

Les Impériaux & les Espagnols se disputoient toujours sur l'expression de *continuation du concile*, & plus les premiers paroïsoient opposez à admettre cette expression, plus les Espagnols s'obstinoient à la soutenir. C'est pourquoi les premiers voïant qu'on avoit mis dans le décret, *afin qu'on pût discuter promptement ce qui restoit à examiner sur les dogmes*, demandoient avec instance qu'on retranchât ces mots, qui marquoient trop évidemment une continuation. Ils croïoient que les Espagnols consentiroient à la suppression de ce terme jusqu'à la fin du concile, & ils prétendoient être bien informez que le roi d'Espagne avoit publié dans un certain écrit, que l'empereur consentoit qu'on déclarât la continuation sans différer; mais tout cela se trouva faux; puisque les Espagnols le jour même qu'on faisoit dire à l'empereur ce qu'il n'avoit point dit, avoient prié les présidens de ne point retrancher du décret ces paroles qu'on vient de rapporter, jusqu'à l'arrivée du marquis de Pescaire, qu'on attendoit d'heure en heure. Ce marquis étant arrivé, fit voir des ordres tout contraires à ce qu'avoient avancé les Impériaux: & ceux-ci de leur côté s'opposèrent à tout ce qui pouvoit insinuer la moindre continuation du concile.

Pour mieux entendre ceci, il faut sçavoir qu'on apporta dans ces derniers jours aux légats une lettre du pape, avec deux écrits qui lui avoient été envoïez par Philippe roi d'Espagne, dans lesquels il se plaignoit vivement; premierement, qu'on eût inséré dans le décret de la dix-septième session ces

AN. 1562.

XCII.

Dispute entre les Impériaux & les Espagnols sur le terme de continuation.

Pallav. ut suprà
n. 3.

XCIII.

Plainte que le roi d'Espagne fait au pape de ses légats au concile.

Pallav. ut sup. lib.
16. c. 6. n. 4. & 5.

AN. 1562. mots, *proponentibus legatis*. En second lieu, que les légats eussent tant retardé à déclarer la continuation du concile. Les légats écrivirent au pape en peu de mots, mais avec beaucoup de respect pour le roi d'Espagne, en sorte qu'on pouvoit montrer cette lettre à son ambassadeur à Rome : mais en même temps ils écrivirent une autre lettre beaucoup plus étendue au roi même, & qui devoit être communiquée au nonce, qui avoit fait connoître au premier des légats les sentimens de ce prince. Ils travaillèrent à y joindre ces trois choses ensemble ; un grand respect pour sa majesté Catholique, une justification manifeste de leur conduite, & une grande fermeté à soutenir l'autorité de l'église & la dignité du concile. Dans le premier écrit du roi d'Espagne, on à y taxoit la clause *proponentibus legatis*, comme nouvelle, contraire à la liberté du concile, capable de scandaliser les Catholiques & d'éloigner du concile les herétiques. Les légats s'excusèrent & exposèrent au roi qu'ils étoient surpris qu'on eut employé tant d'artifices & tant de raisons frivoles pour décrier dans l'esprit de sa majesté des personnes qui lui étoient si attachez : Qu'il devoit auparavant s'informer exactement de la maniere dont la chose s'étoit passée : Qu'ils avoient auparavant communiqué la clause en question aux évêques d'Espagne qui n'y avoient trouvé aucune difficulté, & même que l'archevêque de Grenade l'avoit approuvée : Qu'ensuite on avoit proposé le décret qui avoit été reçu unanimement dans la congrégation generale.

Ils ajouterent que dans la session il n'y avoit eu que deux évêques qui s'y fussent opposez, & deux

autres qui n'y avoient consenti qu'avec cette condition, que les légats proposeroient ce que le concile jugeroit digne d'être proposé. Que par cette clause on arrêteroient les esprits inquiets qui tenteroient de soumettre les définitions déjà faites à un nouvel examen; ce que plusieurs souhaitoient, quoiqu'entièrement contraires aux pieuses intentions de sa majesté. Que si les termes qu'on avoit emploiez étoient nouveaux, il étoit souvent de la prudence de faire de nouveaux reglemens à cause de l'inconstance des choses humaines; que d'ailleurs les choses signifiées par ces termes n'étoient pas nouvelles, & que s'il étoit permis à tout évêque de proposer ce qui regarde le bien de son église, à plus forte raison l'étoit-il à des légats qui représentent le pontife Romain, évêque de l'église universelle, de proposer ce qui concerne le bien public: Qu'au reste, ils avoient usé de cette autorité avec tant de modération, que tout s'étoit passé avec beaucoup d'équité, & qu'ils n'avoient rien proposé que ce qui leur avoit été suggéré par les peres, dont on avoit suivi exactement les avis, comme on pourroit le prouver à l'égard du décret sur le sauf-conduit.

Qu'à l'égard de la liberté dont le prince se plaignoit qu'on privoit le concile, il étoit constant que les peres avoient toujours eu un pouvoir entier de proposer & de délibérer, comme le montroit assez l'exemple de l'archevêque de Grenade, qui pendant qu'il disoit son avis sur la question qui étoit agitée, avoit passé tout d'un coup à une autre, & chicané long-temps sur le titre qu'il vouloit qu'on mît au concile, comme représentant l'église universelle;

T t iij

AN. 1562.

XCIV.

Les légats justifient leur conduite auprès de ce prince.

Pallav. ut suprà cap. 6. n. 5. & 6.

AN. 1562.

& dans une autre occasion pour faire declarer que la résidence étoit de droit divin, quoique ce sentiment eut été rejeté sous Paul III. sans qu'on eut empêché cet archevêque de parler autant qu'il le vouloit. Qu'il étoit surprenant qu'on dit que les Catholiques avoient été scandalisez, qu'au contraire ils devoient être édifiez de la parfaite union qui reugnoit entre les légats & les peres; ou que si quelques-uns en étoient offensez, on en devoit faire peu de cas, parce que c'étoient des aveugles qui vouloient conduire d'autres aveugles. Enfin sur ce qu'on disoit encore, que par ces termes on éloignoit les herétiques du concile, bien loin de les y attirer; les légats répondent que s'il y avoit lieu d'espérer leur arrivée, ils étoient disposez, non-seulement à ne rien proposer, mais encore à garder le silence, & même à se retirer, si cela pouvoit procurer la conversion de ceux qui se sont separez de l'église. Mais comment, ajoutent-ils, les prélats Espagnols peuvent-ils emploier cette raison dans le temps qu'ils font tous leurs efforts pour irriter les Protestans & leur inspirer une aversion mortelle pour le concile, en demandant qu'il soit déclaré continué?

XCV.

Suite de la reponse des légats au roi d'Espagne.

*Pallavicin. ubi
sup. lib. 16. cap. 6.
n. 9. & 10.*

A l'égard de cette déclaration dont il étoit parlé dans le second écrit du prince : les légats dirent que quoiqu'ils eussent dissimulé quelque-temps, n'ayant pas osé se déclarer d'abord sur la continuation du concile; cependant comme ils n'avoient rien de plus à cœur que de donner au roi des preuves de leur zele, ils avoient promis de la faire declarer dans la session prochaine, d'autant plus que l'empereur y consentoit, quoiqu'ils eussent offensé en cela,

non seulement les herétiques, mais encore quelques Catholiques, qui jusqu'à présent étoient dans le doute sur le parti qu'ils prendroient. Enfin ils prièrent le roi de ne point se laisser prévenir contre eux ni contre le concile, & de ne point ajouter foi aux mauvais discours de certaines gens qui préféreroient leur intérêt particulier à leur devoir envers la majesté royale. Y a-t-il rien, disent-ils, de plus contraire à la liberté du concile qu'ils veulent tant faire valoir, que de vouloir renverser ce qui a été conclu d'un consentement unanime, à l'exception de deux seulement ? Ils prièrent donc le roi de ne point ternir l'éclat de son nom, en voulant arrêter le cours du concile, & usurper sur cette sainte assemblée une autorité qu'il n'a pas : Ils le conjurèrent d'imiter ses religieux ancêtres, qui sçavoient que leur devoir étoit de défendre & protéger le concile ; & non pas d'y vouloir dominer & de le troubler. Ils lui rappellerent l'exemple de Charles V. son pere, qui pendant qu'on tenoit le concile à Trente, en avoit toujours été le protecteur, & n'avoit eu d'autre soin que lui procurer un heureux succès : Que ces mots, *Proponentibus legatis*, avoient été employés sous son regne, & que bien loin d'en demander la suppression, il leur avoit été favorable, malgré les plaintes & les murmures des herétiques. Que les légats esperoient la même protection du roi en faveur du concile, suivant la promesse du marquis de Pescaire son ambassadeur.

Cependant de Vargas ambassadeur du roi d'Espagne n'en étoit pas moins ardent à solliciter le pape de donner satisfaction à son maître. Pie IV.

XCVI.
Le pape pressé là-dessus par l'ambassadeur du roi d'Espagne.

AN. 1562.

Fr. Paolo hist. du
concile de Trente,
liv. 6. pag. 484.

Memoires pour le
concile de Trente,
in-4. pag. 189.
dans la lettre du
sieur de l'Isle au
sieur de Lansac du
12. Mai.

Dans le memoire
du sieur de l'Isle à
l'abbé de Saint
Gildas le 29. Mai.

Mem. du conc. de
Trente pag. 209.

avoit écrit à Philippè II. pour lui faire des excuses ;
insinuant que la clause, *les légats proposans*, avoit
été mise à son insçû, mais qu'il la trouvoit neces-
saire pour contenir quelques esprits broüillons &
inquiets : Que si chacun, selon la passion qui l'ani-
me, avoit la liberté de proposer ce qui lui venoit
dans l'esprit, le concile seroit comme la tour de
Babel ; & qu'il suffisoit que ses légats fussent des
hommes pleins de respect pour sa majesté, & d'une
grande prudence, pour être assurez qu'ils ne propo-
seroient que ce qu'ils sçauroient lui être agréable ;
& contenter les gens de bien. Mais ce n'étoit pas
là repondre aux intentions du roi d'Espagne, qui
vouloit qu'on retranchât entierement la clause : aussi
Vargas aiant eu ordre de presser de nouveau la sa-
tisfaction que le roi demandoit, representa au pape
que ces mots ne tendoient qu'à opprimer le concile
& à le réduire en servitude. A quoi le pape répon-
dit avec un peu d'émotion, que le décret étoit juste
& necessaire, que de dire que les légats propose-
roient, cela ne faisoit tort à personne. Il reprocha
à Vargas qu'il avoit rendu de mauvais offices à la
cour de Rome, & taxa de sédition le procedé des
évêques Espagnols dans le concile. L'ambassadeur
lui repliqua qu'on ne se plaindroit point si le décret
portoit seulement que les légats proposeroient, mais
que cette façon de parler absoluë, *les légats propo-
sans*, privoit les évêques du droit de proposer, &
qu'ainsi il falloit user d'autres termes. Mais le pape
encore plus irrité de ces instances, le quitta assez
brusquement sans lui rien répondre qui pût le satis-
faire.

Le chagrin que les plaintes du roi d'Espagne causoient aux légats, fut adouci en partie par l'arrivée du marquis de Pescaire qui revint de Milan, & qui parut à Trente le dixième de Mai, quatre jours avant la session, chargé d'ordres très-modérez. Ce qu'il demanda en premier lieu fut qu'on ne changeât rien dans le catalogue des livres fait par l'inquisition d'Espagne, pour ce qui regardoit les royaumes de son maître : en second lieu qu'on n'accordât point de sauf-conduit à ceux qui étoient soumis à cette inquisition. Sur ces deux chefs les légats répondirent qu'il n'étoit pas besoin de nouvelle demande, & qu'en faveur du roi on avoit prévenu ses desirs. Ils apprirent aussi avec beaucoup de joie que cet ambassadeur avoit refusé de s'unir aux évêques Espagnols pour demander qu'on déclarât la résidence de droit divin.

Cependant des évêques Espagnols n'oublioient rien pour engager ce marquis dans leur parti : mais cet ambassadeur ayant été informé à Milan qu'une pareille définition nuirait au roi son maître, qui auroit beaucoup moins d'autorité sur ses évêques : il s'adressa pour cet effet à Martin Aïala évêque de Segovie, qui avoit autrefois assisté au concile, & qui étoit auteur d'un ouvrage sur les traditions. Ce prélat lui avoit avoué ingenuement qu'il avoit raison de ne pas déferer au sentiment des évêques Espagnols, & que pour lui s'il avoit embrassé leur avis, c'est parce qu'il s'y étoit engagé en partant d'Espagne, & qu'il leur avoit promis de n'avoir aucun égard aux avantages du roi. C'est pourquoi lorsque l'ambassadeur fut arrivé à Trente, plein de ces sentimens, il

Tome XXXII.

Vu

AN. 1562.

XCVII.

Arrivée du marquis de Pescaire ambassadeur d'Espagne à Trente.

Pallav. ut supra lib. 16. c. 7. n. 2.

XCVIII.

Il n'est pas favorable aux évêques Espagnols sur l'article de la résidence.

Pallavicin. ut supra c. 7. n. 2.

AN. 1562.

écouta volontiers les avertissemens qui lui furent donnez par le cardinal Simonette sujet du roi d'Espagne & né à Milan : celui-ci lui fit connoître, combien une pareille déclaration diminueroit de l'autorité du siège apostolique, que les herétiques s'efforçoient d'abattre, pour attaquer ensuite l'autorité royale, comme ils avoient fait en Allemagne & en France ; & qu'il étoit inouï, qu'un évêque de Paris se fut joint à deux prélats Espagnols pour demander cette déclaration pour laquelle les autres, & sur tout l'évêque de Salamanque, avoient beaucoup d'éloignement. Ces paroles firent impression sur l'esprit du marquis de Pescaire, & le détournèrent de favoriser les évêques de sa nation.

XCIX.

Ses demandes
pour qu'on déclaire la
continuation du concile.

*Pallavicin. ut
suprà c. 7. n. 3.*

*Fra Paolo hist.
du concile de Trente,
liv. 6. p. 488.
Et suiv.*

Mais les légats avoient une autre difficulté à vaincre qui étoit assez considérable, & qui regardoit la continuation du concile. L'ambassadeur d'Espagne demandoit avec de très-fortes instances au nom du roi son maître, qu'il fut déclaré dans la session qu'on alloit tenir, que ce concile étoit une continuation de celui que Paul III. avoit commencé & que Jules III. avoit repris ; & ajouta qu'il n'étoit revenu en effet à Trente que dans l'esperance de voir executer les promesses qu'on lui en avoit si souvent faites. Et afin de rendre la décision plus solide, il demandoit encore que tous les décrets de discipline faits sous Paul III. & Jules III. fussent confirmés en termes exprès. Les légats consentirent volontiers à ce dernier article, mais pour le premier ils représenterent à l'ambassadeur, qu'il ne convenoit pas de déclarer la continuation dans la session prochaine, qui ne devoit être qu'une prorogation pour un au-

LIVRE CENT. CINQUANTE-HUITIÈME. 339
tre jour, & dans laquelle on ne décideroit rien. Le
marquis un peu appaisé demanda du moins qu'on
remît dans le décret les termes que les Impériaux
avoient fait effacer, & qu'on a rapportez plus haut:
se chargeant de les appaiser, s'ils s'en plaignoient;
mais il n'eut point occasion d'exécuter ses promesses,
les autres s'étant opposez constamment aux moi-
ndres termes qui pussent faire connoître que le con-
cile étoit continué.

Les cardinaux Seripande & Simonette, avoient
fait tous leurs efforts pour faire entrer dans la bulle
de convocation quelques termes qui marquassent la
continuation du concile, & appuioient fortement
auprès de leurs collegues la demande des évêques
Espagnols. Mais le cardinal de Mantoue ne voulut
jamais se rendre à leurs raisons, & insista toujours
sur les ménagemens qu'on devoit garder avec l'em-
pereur. L'on convint donc d'omettre le terme de
continuation dans la session prochaine; mais d'un
autre côté, les légats, sur les instances du marquis
de Pescaire, promirent dans les lettres qu'ils écrivi-
rent au roi d'Espagne, & qu'ils remirent à son am-
bassadeur, que dans la session qui suivroit, on dé-
clareroit cette continuation. Ce que les légats ne
pouvoient refuser, en supposant leurs promesses, cel-
le du pape, & le long-temps qu'il y avoit qu'on en
differoit l'exécution en faveur de l'empereur, qui es-
peroit par-là ramener les hérétiques. Ils voulurent
faire part de cet accord aux Impériaux en leur mon-
trant l'obligation où ils avoient été de satisfaire le
roi d'Espagne. Les ambassadeurs surpris de cette
nouvelle, demanderent seulement qu'on différât la

AN. 1562.

C.
On convient
qu'il ne sera point
parlé de continua-
tion dans la ses-
sion.

*Pallav. lib. 16. c.
7. n. 4.*

AN. 1562.

session où la continuation devoit être déclarée, afin d'avoir le temps d'en donner avis à Ferdinand leur maître & de recevoir sa réponse. C'est pourquoi les légats résolurent que la session qu'ils devoient indiquer au vingt-unième de Mai, ne se tiendrait que le quatrième de Juin; & pour la session indiquée au quatorzième de Mai, il fut conclu qu'on la célébrerait sans y proposer aucune matière, & Paleotte fut chargé d'en dresser le décret qui étoit tout simple, & dans lequel on disoit que les peres pour des causes justes & raisonnables avoient résolu de différer la session qui devoit suivre celle-ci jusqu'au quatrième de Juin, dans laquelle on publieroit les décrets qui auroient été dressés; & l'on prioit Dieu d'inspirer les peres, afin que le tout se passât pour sa gloire.



LIVRE CENT CINQUANTE-NEUVIÈME.

LA dix-neuvième session du concile qui fut la troisième sous le pape Pie IV. se tint le quatorzième de Mai avec les cérémonies accoutumées. La messe fut solennellement chantée par Jean-Jérôme Trevisan patriarche de Venise, & le sermon fut prêché par Jean Beroalde évêque de sainte Agathe. Après les prières ordinaires, le secrétaire du concile lut les lettres de créance & les pouvoirs des ambassadeurs, selon l'ordre qu'ils avoient observé en se présentant dans les congrégations : on commença par celles de l'ambassadeur du roi catholique François Ferdinand d'Avalos, marquis de Pefcaire, ensuite de Jean Strozzi pour Cosme duc de Florence, d'André Dudith évêque & député du clergé de Hongrie ; & Jean Coloswarin évêque de Chonade son collègue ; de Nicolas da Ponte docteur & Matthieu Dandolo, tous deux chevaliers & ambassadeurs de la république de Venise. Leurs réceptions & leurs harangues furent insérées dans les actes du concile. Et le promoteur fit ensuite un remerciement général en peu de mots à tous les princes dont les ambassadeurs étoient présents, des offres qu'ils avoient faites de leur protection, & de toute leur autorité pour la sûreté & la liberté du concile. La session finit par la lecture du décret que fit le patriarche de Venise officiant, en ces termes.

« Le saint concile de Trente œcuménique & général, légitimement assemblé sous la conduite du »

AN. 1562.

I.
Dix-neuvième session du concile, & la troisième sous Pie IV.

Labb. collect. conc. tom. 14. p. 845.

Pallavicin. lib. 16. c. 7. n. 5.

Raynald. hoc an. n. 44.

II.
Décret pour la prorogation de la session.

AN. 1562.

*Labb. collect.
concil. ut suprâ.*

» Saint-Esprit, les mêmes légats du siège apostoli-
 » que y présidans, pour certaines causes justes & rai-
 » sonnables, a jugé à propos de remettre & differer,
 » comme en effet il remet & differe, jusqu'au jeudi
 » de la prochaine fête du saint Sacrement qui sera le
 » quatrième de Juin, la décision & publication des
 » décrets, dont il devoit traiter dans la presente ses-
 » sion; & assigne ladite prochaine session pour être
 » tenue & célébrée au susdit jour. Cependant il faut
 » demander à Dieu le Pere de Notre-Seigneur Je-
 » sus-Christ & l'auteur de la paix; qu'il sanctifie
 » tous nos cœurs, afin que par son secours le saint
 » concile puisse maintenant & toujours projeter &
 » & accomplir ce qui sera pour sa gloire & pour son
 » honneur. »

III.

L'ambassadeur
 d'Espagne quitte
 Trente & va à
 Milan.

Deux jours après la session le marquis de Pescaire
 partit de Trente, alléguant pour raison que les trou-
 bles excitez de nouveau par les Calvinistes de Fran-
 ce dans le Dauphiné, demandoient sa presence dans
 le Milanez dont il étoit gouverneur; mais on crut
 que sa retraite se faisoit par ordre du roi d'Espagne,
 afin que son ambassadeur ne se trouvât pas au con-
 cile à l'arrivée des ambassadeurs de France qui pa-
 roissoit prochaine; ce fut même dans ces termes que
 le marquis en écrivit au cardinal de Mantoue. Sur
 ces entrefaites les légats reçurent la réponse du pa-
 pe; qu'ils attendoient avec beaucoup d'impatience
 sur les contestations arrivées dans la congrégation
 du vingtième d'Avril.

IV.

Les légats re-
 çoivent réponse
 du pape sur plu-
 sieurs articles.

Sa sainteté les avertissoit en premier lieu, de se
 conduire avec sagesse & prudence dans les regle-
 mens qu'on feroit pour la réformation des mœurs;

pour ne point causer de troubles. A quoi les légats répondirent qu'il étoient prêts à employer tous leurs soins à conserver l'honneur de la cour Romaine, & qu'ils ne trouveroient là-dessus aucune opposition dans le concile.

Le second avis que le pape leur donnoit, étoit que quand il s'agiroit de décider quelque chose qui regarderoit les souverains pontifes; ils fissent mettre à la tête du décret ces termes usitez dans plusieurs sinodes. *Le pape Pie IV. avec l'approbation du saint concile.* Les légats lui répondirent qu'on n'emploïoit ces mots que quand les papes étoient presens en personne au concile; qu'en ayant été mûrement délibéré du temps de Paul III. ce pape & ses légats convinrent qu'il falloit les omettre, pour éviter le bruit; Qu'ils ne croïoient pas nécessaire de proposer cette question, parce qu'ils voïoient tous les pères disposez à maintenir l'autorité du saint pere. Le pape leur parloit ensuite du dessein qu'il avoit d'abolir la croisade en Espagne; ce qu'il vouloit que quelques évêques Espagnols proposassent dans le concile, & les légats approuverent ce dessein, pourvû qu'il fut agréable au roi d'Espagne.

Le pape exhortoit de plus ses légats à ne point se laisser vaincre en fermeté par ceux qui étoient au concile du temps de Charles V. & à ne rien oublier pour procurer la paix & la tranquillité du concile. Les légats lui répondirent qu'ils se prosternoient aux pieds de sa sainteté pour la remercier de ses bons avis, mais qu'ils ne se laisseroient jamais dominer par la crainte, & qu'ils feroient voir combien leur attachement à l'autorité pontificale,

AN. 1562.

*Pallav. hist. lib.
16. cap. 8. n. 1. &
seq.*

AN. 1562.

& leur zèle pour le bien de l'église avoient de pouvoir sur leur esprit , pour leur faire entreprendre les travaux les plus pénibles , & surpasser en courage & en grandeur d'ame les légats envoiez par Paul III. Ils vouloient marquer la lâcheté que ces légats avoient eu quand il s'étoit agi de transferer le concile à Boulogne.

Sur l'article de la résidence , le pape leur mandoit qu'y aiant une si grande diversité de sentimens entre les peres , il souhaitoit de deux choses l'une ; ou qu'on assoupît entierement la dispute , ou qu'on la traînât en longueur, afin que les esprits étant moins échauffez on pût traiter la matiere avec plus de tranquillité ; sans quoi ce seroit faire triompher ceux qui parloient avec tant de hauteur , & humilier ceux qui étoient plus portez à la paix. Sur cet article les légats répondirent : Qu'il étoit très-difficile d'exécuter le premier des deux points ; que quant au second , il y avoit beaucoup à esperer , ou en differant de traiter de cette matiere , ou en la renvoyant au temps auquel on parleroit du sacrement de l'ordre : & ce fut en effet ce dernier parti que prirent les légats.

Le pape finissoit ses avis en exhortant ses légats à conserver une grande union entr'eux & avec les autres évêques, ce qui sembloit leur reprocher qu'ils étoient divisez. Ils lui repliquerent qu'il ne paroïsoit pas possible qu'au milieu de tant de personnes de différentes nations , il n'y eut diversité de sentimens ; ce qui leur étoit arrivé quelquefois , sans que cela eut rien diminué de leur bonne volonté & de leur zèle pour maintenir l'autorité du saint siège ;
en

en quoi ils avoient été tous parfaitement d'accord. Qu'ainsi il n'en devoit avoir aucune inquiétude.

Ce qui avoit si fort allarmé le pape, c'est que quelques-uns des peres opposez à la décision sur la résidence, avoient écrit à Rome à différentes personnes, & avoient si fort exagéré la division qui regnoit dans le concile, qu'il sembloit qu'il y eut une conspiration pour chasser le saint pere du Vatican, & le priver du siège pontifical. Ainsi ne consultant que ses allarmes mal fondées, il assembla six cardinaux gens habiles & d'une grande expérience pour en délibérer avec eux : & après avoir entendu leurs avis, il prit la résolution d'envoier de nouveaux légats à Trente & d'en rappeler les anciens, pour y rétablir l'union, & y soutenir avec plus de zèle les intérêts du saint siège. Simonette l'avoit exhorté à le faire ; & le saint pere lui avoit fait écrire par le cardinal Borromée qu'en cela il déféroit à son sentiment, & qu'il le prioit instamment de s'opposer vigoureusement à tous ceux de ses collègues qui ne paroïtroient pas bien intentionnez pour le siège apostolique. Pie IV. jettoit les yeux pour cette nouvelle légation sur trois cardinaux auxquels il croïoit pouvoir se fier, le cardinal Cicala du titre de saint Clement, celui de la Bourdaisiere, & le cardinal Bernard Navagero évêque de Veronne. Le premier passoit pour un homme d'un grand zèle & de beaucoup d'esprit, sçavant dans le droit, aïant exercé la charge d'auditeur de la chambre apostolique pendant plusieurs années avec beaucoup d'honneur, outre cela d'une fermeté à toute épreuve ; ensorte que Jules III. après la paix faite avec

AN. 1562.

V.
Le pape veut
envoier de nou-
veaux légats à
Trente, & rap-
peller les anciens.

Pallav. ut sup.
c. 8. n. 13.

Fra-Paolo hist.
du concile liv. 6.
p. 490.

A N. 1562.

Charles V. aiant envoié à ce prince une liste de ceux qui composoient le sacré college , afin qu'il en choisît quelqu'un qui fut capable de s'opposer à la faction François, cet empereur lui demanda Cicala, comme un homme capable de cette fermeté : outre cela ce cardinal étoit Genoïs , nation fort affectionnée au saint siége.

Quant au cardinal de la Bourdaisiere , François , & évêque d'Angoulême , le pape avoit toujours reconnu en lui beaucoup de pieté & une grande fermeté pendant tout le temps qu'il avoit été ambassadeur du roi de France à Rome , où il avoit sçu si bien ménager ses interêts & ceux de son maître , qu'il s'étoit acquis l'estime de l'un & de l'autre , & avoit mérité la pourpre que le roi avoit demandée pour lui , & que le pape avoit accordée avec un vrai plaisir. Comme il avoit autrefois employé ses soins pour concilier ces deux puissances à l'occasion du concile ; le pape esperoit qu'avec la même attention , il surmonteroit les difficultez survenuës de la part de l'empereur & du roi de France , & les obligeroit à consentir pour l'honneur du saint siége , qu'on déclarât que ce concile n'étoit que la continuation de celui qui avoit été tenu sous Paul III. & Jules III. outre qu'aïant beaucoup d'érudition , il étoit également propre à conduire les affaires ecclésiastiques & les politiques. Pour Navagero , il étoit d'une des plus nobles & plus anciennes familles de Venise , & il avoit passé par les charges les plus importantes de la republique ; il avoit été syndic en Dalmatie , baile à Constantinople , ambassadeur à Rome , en France & à la cour de l'empe-

reur, dont il connoissoit parfaitement les intérêts ; le pape le crut donc plus propre que personne à appaiser les differends arrivez dans le concile, & à ramener les esprits à l'union & à la concorde ; outre qu'il pouvoit rendre les évêques de l'état de Venise, qui étoient au concile en grand nombre, plus favorables au saint siège.

Le pape voyant que les six cardinaux qu'il avoit consulté approuvoient son projet, écrivit à ses légats à Trente, & leur fit écrire par le cardinal Borromée des lettres assez vives. Le pape leur reprochoit dans les siennes de l'avoir offensé par leurs divisions, & d'avoir manqué à leur devoir, en permettant qu'on reveillât cette fâcheuse question qu'on avoit soigneusement évitée depuis le pontificat de Paul III. principalement lorsqu'ils ne s'accordoient ni entr'eux ni avec les autres ; il ajouta : Qu'ils pouvoient imposer silence aux Impériaux en leur représentant que les ordres de l'empereur leur maître portoient qu'on retarderoit les questions & que celle de la résidence en étant une, ils avoient tort d'en demander la décision ; Qu'ils s'étoient rendus coupables d'une nouvelle faute, ayant négligé de former le décret, lorsque le plus grand nombre étoit opposé à la définition, & lui ayant renvoïé l'affaire ; ce qui l'embarrassoit entierement. Il paroissoit assez que tous ces reproches regardoient particulièrement les cardinaux de Mantouë & Seripande. Il est vrai que le pape tâchoit de les adoucir un peu en leur disant que comme il avoit toujours reçu en bonne part les avis qu'ils lui avoient donnez depuis le commencement du concile, il se flattoit qu'ils vou-

A N. 1562.

VI.

Le pape écrit & fait écrire à ses légats des lettres de reproches.

Pallav. ut sup.
c. 8. n. 14. & 16.

AN. 1562.

droient bien prendre de même les avis paternels qu'il leur donnoit ; & il finissoit en ajoutant , qu'informé du besoin que le concile avoit de sçavans jurisconsultes qui connussent à fond les droits du saint siège , & ne pouvant satisfaire à la demande du premier légat qui le sollicitoit d'envoier à Trente le cardinal du Pui qui étoit malade , il le remplaçoit par le cardinal Cicala , voulant bien s'en priver à Rome où il lui étoit extrêmement nécessaire , & qu'il lui donnoit pour collègues les cardinaux de la Bourdaifiere & Navagero , comme des personnes capables de menager les prélats de toutes nations qui se trouvoient au concile.

VII.

Lettre du cardinal
Borromée au pre-
mier légat.

Pallav. ubi supra
cap. 8. n. 15.

In actis Paleotti ,
& litt. Strozzi ad
Cosinum , & ar-
chiep. Jadrensis 18.
& 21. Maii 1562.
apud Ballavic.

Le cardinal Borromée joignit ses lettres à celles du pape , & manda en particulier au cardinal de Mantouë, que l'affection qu'il avoit pour lui & la justice qu'il rendoit à sa vertu, le portoient à lui donner quelques avis ; que peut-être s'étoit-il rendu odieux à certaines personnes, qui sous le specieux prétexte de conscience & de religion , lui avoient rendu de mauvais offices , plutôt par jalousie , que par un vrai zele , & qui , s'ils étoient en place comme lui , n'imiteroient pas sa conduite. Qu'il sentoit un vrai chagrin de voir la résolution que le pape avoit prise : Que lui & le cardinal Gonzague avoient tout employé pour le détourner de son dessein ; mais que leurs efforts avoient été inutiles : Que quoiqu'il aimât particulièrement le cardinal de Mantouë , il étoit toutefois si sensible à la conservation de sa dignité , que tout ce qui paroissoit le blesser tant soit peu , lui faisoit ombrage , & qu'il croioit que pour la maintenir , il falloit prendre une semblable

résolution. Borromée lui écrivit une autre lettre en particulier en son nom, comme si ç'eut été une réponse, afin qu'il pût la faire voir, s'il le jugeoit à propos, pour conserver son honneur.

Les légats firent d'abord une réponse en commun à ces lettres : Ils témoignent au pape, qu'il pouvoit exécuter ce qu'il avoit résolu de faire ; & qu'aussitôt que les nouveaux légats seroient arrivez, ils les verroient avec joie, & leur feroient la meilleure reception dont ils seroient capables. Le cardinal de Mantouë écrivit de plus en particulier au pape, mais on ne sçait pas bien ce qu'il manda, parce que sa lettre n'est pas venue jusqu'à nous.

Avant que les légats eussent reçu ces dernières lettres du pape, ils avoient chargé six évêques de différentes nations, déjà destinez par la congrégation du vingtième d'Avril à la composition des décrets, d'en faire un secrettement touchant la résidence, dans lequel en la définissant de droit divin, on accorderoit aux évêques quelque temps d'absence qui seroit réglé par le pape. Ces prélats dressèrent donc un décret, dans lequel on accorderoit chaque année deux mois d'absence à chaque évêque, & l'on decidoit que s'ils avoient besoin d'un plus long terme, ils s'adresseroient au pape qui jugeroit de la valeur des raisons qu'ils allegueroient ; & que dans les païs très-éloignez où l'on ne pouvoit pas avoir un libre commerce avec Rome, les métropolitains y suppléeroient comme déleguez du siege apostolique. Ce décret tout dressé avoit été remis aux légats, & communiqué aux évêques Castanea, Buoncompagno, Paleotti & Castel, lorsqu'on re-

Xx iij

A N. 1562.

VIII.
Réponse des légats.

Pallav. ibid. n. 17.

IX.
Projet du décret qu'on veut faire sur la résidence.

*Pallavicin. n. 18.
loco suprà, cit.*

AN. 1562.

çut les lettres du pape & beaucoup d'autres de Rome, dans lesquelles on blâmoit la définition proposée ; ce qui engagea les légats de changer de dessein, & d'obtenir le consentement des peres pour différer la décision de cette question. Ils prièrent ces six évêques d'agir auprès des Espagnols pour obtenir leur consentement.

*Ex litt. legator. ad
Borrom. 21. & 25.
Maii & in actis
Paleotti apud Pal-
lavic. lib. 16. cap.
8. n. 18.*

Les prélats dans la premiere conference qu'ils eurent ensemble, se plainquirent vivement de ce qu'on eut repandu à Rome des calomnies contre leur conduite, & protesterent tous qu'ils étoient prêts de répandre leur sang pour marquer leur attachement au saint siege. Ensuite voulant faire entendre raison aux Espagnols, ils les trouverent si inflexibles qu'ils n'en purent jamais rien obtenir qu'à cette condition, qu'on promettroit clairement à la tête des décrets qui devoient être publiez dans la session, que cet article de la résidence seroit défini : ce que les présidens refuserent, comme une chose contraire à la coutume & à l'autorité des conciles, dans lesquels il doit être libre de délibérer avant ou après, suivant les conjonctures du temps & l'état des choses. Ils promirent cependant de le déclarer de vive voix dans l'assemblée generale ; & même deux des légats étoient assez disposez pour le bien de la paix à donner aux Espagnols cette promesse par écrit : mais Simonette leur aiant représenté qu'une pareille démarche tireroit à consequence, que les autres demanderoient dans la suite de semblables promesses par écrit, sans aucun égard à leur parole & à leur dignité, ils changerent de sentiment.

X.
Lettre de Seripan-

Pendant qu'on travailloit à Trente avec tant de

zele à executer les ordres du pape , le cardinal Seripande résolut d'envoier à Borromée un détail de toute cette affaire qui servit à sa justification & à celle du cardinal de Mantouë , en refutant modestement tout ce qu'ils soupçonnoient avoir été avancé contre eux par Simonette , & remettant le tout à la prudence du cardinal Borromée , pour en parler au pape autant qu'il le jugeroit à propos , le priant de ne point communiquer cette affaire à d'autres. Seripande commence son discours apologetique par le recit de ce qui s'étoit passé après la seconde session sous Pie IV. lorsque les Impériaux demanderent qu'on différât l'examen des dogmes , sous prétexte qu'on attendoit plusieurs prélats de différentes nations , & qu'on pouvoit pendant ce temps-là traiter de la discipline ; mais que les légats s'y étoient opposés , parce qu'on ne devoit point separer ces deux choses , le dogme & la discipline : Qu'ayant reçu depuis l'ordre du pape de traiter obligeamment les Impériaux , & de ne point souffrir qu'on touchât à la reformation de la cour Romaine , qu'il vouloit reformer lui-même , ils avoient chargé Castanea , Buoncompagno , Paleotti & Castel de demander aux évêques les chefs sur lesquels l'église avoit besoin d'être reformée : Que quelques évêques d'Italie en avoient produit jusqu'à quatre-vingt-dix qu'on avoit envoiez à Rome , & parmi lesquels on en avoit choisi dix-huit pour être remis à l'examen des peres , & que ces dix-huit ayant été réduits à douze , avoient été approuvez par les légats , communiquez & consentis par les Impériaux.

Que les choses étant en cet état , & l'affaire sur le

AN. 1562.

de au cardinal
Borromée pour sa
justification.

*Pallav. lib. 16.
cap. 9. n. 1. & seq.*

A N. 1562.

point d'être proposée, le cardinal de Mantouë avoit fait connoître à Musotte son secretaire, qu'il craignoit quelque trouble à l'occasion du premier article, dans lequel il s'agissoit de remédier à la non-résidence des pasteurs, & que ses collegues l'ayant appris, avoient fortement recommandé que dans les questions qui concernoient les canons, ils s'appliquassent avec soin à bien examiner tous ces articles que Simonette avoit approuvé lui-même. Seripande dit ensuite que sur l'avis du même Simonette, on avoit résolu de ne point parler de l'article de la résidence, ni de l'opposition que les Impériaux avoient formée; mais que depuis on étoit tombé d'accord du contraire, & il entre dans le détail de tout ce qui avoit été dit sur cette matière dans la congrégation. Il raporte entr'autres le sentiment de l'archevêque de Grenade, qui prétendoit que le meilleur moyen pour obliger les pasteurs à la résidence étoit, que de la déclarer de droit divin. Puis il ajoute que la trop grande prolixité & la confusion des opinions avoient fait prendre aux légats la résolution de prier les peres de répondre précisément par un *placet* ou *non placet*, afin que le consentement fut unanime, ou du moins que personne n'y parut opposé ouvertement.

Seripande répond après cela aux accusations qu'on avoit envoyées à Rome contre les légats, & qu'il réduit à trois chefs. Le premier, que les suffrages contraires à la déclaration étant plus nombreux, on auroit pû alors finir cette affaire sans en venir à de nouveaux suffrages. A quoi il répond, qu'il étoit impossible de distinguer si le nombre des suffrages

contraires

contraires à la déclaration étoit le plus grand , à cause du tumulte & de la confusion de ceux qui opinoient. Le second , que les legats eussent permis à l'archevêque de Grenade & à ses partisans, d'entamer cette question , qui regardoit le dogme & non pas la discipline. Là-dessus il replique modestement que cette affaire étoit du ressort du premier légat à qui il convient de diriger les peres dans les choses douteuses ; qu'au contraire il est persuadé que le cardinal de Mantouë n'a manqué en rien à son devoir , l'archevêque de Grenade ayant si adroitement joint la question à l'article proposé , qu'il prétendoit que c'étoit l'unique remede qu'on pouvoit apporter au mal qu'on vouloit guérir : Qu'au reste , quand il seroit vrai que cette affaire ne regardât que le dogme , il n'auroit pas été aussi aisé qu'on le pense , d'empêcher d'en parler , au moins avec certaines restrictions ; & tout ce qu'on pouvoit faire étoit de ne la point soumettre à la discussion des théologiens du second ordre , qui tous étoient pour l'affirmative. Enfin voulant justifier le premier légat , il dit que le pape avoit fait écrire aux présidens par le cardinal Borromée , que si l'on ne pouvoit absolument éviter cette question sans troubler la paix , il l'abandonnoit à la liberté des peres du concile ; qu'ainsi le plus grand nombre souhaitant qu'on l'examinât , le cardinal auroit crû s'écarter des intentions du pape s'il eut employé son autorité pour s'opposer au torrent. Le troisième chef qu'on reprochoit aux légats étoit qu'ils devoient s'en tenir à ce qui s'étoit passé dans le concile sous Paul III. au sujet de la résidence. A quoi il répond que cette raison est trop foible

 A N. 1562.

AN. 1562.

contre un nouvel examen de cette question ; que les peines dont on punissoit les refractaires n'étoient pas capables de contenir les pasteurs dans leur devoir , & qu'il falloit employer de plus fortes chaînes. Qu'il souhaitoit fort qu'on eût décidé la résidence de droit divin , persuadé que le siege apostolique n'en souffriroit aucun dommage.

Après cette justification commune à tous les légats , Seripande vient à la sienne en particulier : Il répond à ce qu'on lui avoit imputé qu'il avoit donné cours à cette opinion par un zele outré & mal réglé , à cause de la liaison particuliere qu'il avoit avec le premier légat , & des sollicitations séduisantes qu'il avoit employées auprès des évêques ses amis , qui ne paroissoient pas affectionnez au saint siege. Il répond à toutes ces accusations , qu'il n'a jamais eu d'entretien particulier avec le cardinal de Mantouë , qui put faire soupçonner entr'eux des liaisons secretes ; qu'il souffroit avec peine qu'on taxât des évêques d'une grande probité , d'avoir manqué de respect envers le siege apostolique , en prenant un parti qui lui étoit contraire , & qu'il étoit obligé de rendre justice à l'évêque de Senigaglia , & de faire voir la fausseté des calomnies dont on l'avoit chargé , dans plusieurs lettres ou vraies ou supposées , envoyées de Rome par des personnes en dignité , qui promettoient des recompenses à ceux qui s'opposeroient à la déclaration , & qui se separeroient de ceux qui la demandoient. Qu'aussi tôt qu'il avoit connu que la volonté du souverain pontife étoit qu'on coupât court aux disputes , ou en imposant des peines rigoureuses à ceux qui ne résideroient pas ,

ou en renvoyant la question à un autre temps, lorsque les esprits seroient moins échauffez; il n'avoit rien oublié pour seconder ses intentions, & exécuter ses ordres.

AN. 1562.

Telle fut la justification de Seripande. Le cardinal Amulio son ami, & qui étoit dans la faveur du pape, lui avoit mandé dès le neuvième de Mai quelque chose des dispositions de sa sainteté à son égard; & quelque temps après que Seripande eut envoyé son apologie au pape, il reçut une autre lettre d'Amulio du seizième de Mai, qui lui écrivoit par ordre du cardinal Borromée son intime ami, & lui mandoit, qu'on l'accusoit nommément comme l'auteur de tout le bruit que la question de la résidence avoit excité; que quoiqu'il eût répondu qu'il falloit en attribuer la source & l'origine au discours de l'archevêque de Grenade, Borromée lui avoit ajouté, que Seripande en avoit été auparavant averti, & qu'il avoit voulu toutefois qu'on proposât l'article; ce qui avoit augmenté les soupçons de Simonette à son égard, & envers le cardinal de Mantouë, & l'avoit obligé d'en écrire à Rome, en donnant un mauvais tour à la conduite de ses collègues; ce qui n'étoit pas sans fondement, puisque Pallavicin rapporte deux lettres de ce cardinal à Borromée. La première du vingtième d'Avril, le jour même de cette fameuse congrégation où l'affaire de la résidence fut si vivement agitée. La seconde, du quatorzième de Mai, jour auquel se tint la troisième session. Il exhortoit le pape dans ses lettres à envoyer de nouveaux légats à Trente; il n'y parloit pas avantageusement des cardinaux de Man-

*Pallav. lib. 16. c.
9. n. 6. & seq.*

AN. 1562.

touë & Seripande : il y taxoit les évêques qui demandoient la déclaration, d'avoir conspiré contre le Seigneur & contre son Christ. Enfin il y traitoit l'évêque de Modene d'homme turbulent & qui aimoit le bruit.

XI.

Sentimens du pape au sujet de la résidence. Il veut reformer divers abus.

Lettre du sieur de l'Isle au sieur de Lansac du 9. de Mai, dans les mémoires pour le concile de Trente pag. 283.

Pendant que duroit cette contestation à Trente, le pape faisoit tenir plusieurs congrégations à Rome, où les cardinaux propoisoient differens moïens pour arrêter le cours du mal ; & quoique l'article de la résidence des évêques fut regardé comme portant quelque préjudice à l'autorité du pape & des cardinaux ; néanmoins le pape dit dans un consistoire, que les évêques lui sembloient bien fondez à soutenir que le résidence étoit de droit divin, & qu'en tout cas elle devoit être inviolablement observée. Le sieur de l'Isle en écrivit en ces termes au sieur de Lansac qui étoit alors en chemin pour le concile. Il ajoute dans sa lettre que le pape pour contenter les cardinaux promit de les pourvoir à l'avenir d'évêchez plus voisins de Rome, afin qu'ils les pussent visiter & y résider une partie de l'année. Dans le même consistoire la résignation de l'évêché de Spolette, que le cardinal Farnese vouloit faire en faveur de Fulvio Ursino, fut rejetée à cause du regret que se reservoit ce cardinal ; & il fut arrêté par le pape que tous regrets cesseroient à l'avenir sans toucher à ceux qui avoient été déjà faits. Il en auroit même fait une bulle, s'il n'en avoit été empêché par la congrégation des cardinaux. Il reforma la pénitencerie, en lui ôtant tout pouvoir de donner des dispenses contre le droit commun. Il communiqua au sieur de l'Isle ambassadeur de France la révocation qu'il avoit

faite de tous questeurs & collecteurs chargez d'indulgences pour la fabrique de saint Pierre, & pour diverses communautéz, disant qu'il ne vouloit plus confier à personne la distribution de ces graces, & qu'à l'avenir il les confereroit gratuitement pour abolir tous les abus qui s'y étoient commis jusqu'alors.

Sur ces entrefaites on vit arriver à Trente le sieur de Saint-Gelais de Lansac, envoyé par le roi de France au concile. Il fit son entrée dans la ville accompagné de plus de cinquante évêques qui étoient allez au devant de lui; il étoit à cheval au milieu de l'ambassadeur de Portugal & de trois patriarches. C'étoit le dix huitième de Mai, ses deux collegues étant partis de Paris un peu plus tard, n'étoient pas avec lui. La reine regente avoit eu soin d'informer l'empereur Ferdinand de ce départ, & elle avoit chargé l'archevêque de Reims son ambassadeur auprès de ce prince, de l'assurer que Lansac avoit ordre de ne rien faire que de concert avec les ministres de sa majesté Impériale. Ce fut en ces termes que le même de Lansac en écrivit au sieur de l'Isle à Rome le lendemain de son arrivée. » Je ne vous ai point écrit » dit-il, depuis mes lettres que vous aurez reçues » par le sieur Niquet, parce que je n'en ai trouvé » aucune occasion favorable, & que je n'avois rien » de particulier à vous demander. J'arrivai hier ici » où l'on m'a bien fait connoître le plaisir qu'on y » reçoit d'y voir un ministre du roi notre maître, » vû que j'y ai reçu le plus honorable & le plus favorable accueil qu'on puisse faire; & quoique j'y » fois des derniers venus, je m'y trouve très-bien &c.

Y y iij

A N. 1562.

XII.

Arrivée du sieur de Lansac ambassadeur de France à Trente.

Pallav. hist. conc. Trid. lib. 16. c. 12. n. 1. 12. & seq.

Dans la lettre du sieur de Lansac au sieur de l'Isle du 19. de Mai, memoire pour le concile de Trente in-4. pag. 186. &c. 187.

A N. 1562.

» très-commodement logé. Je suis un peu en peine
 » que les sieurs du Ferrier & Pibrac ne soient point
 » encore arrivez ; sans doute qu'ils auront été arrê-
 » tez par les grandes eaux qui ont fait beaucoup de
 » ravage en Piemont & en Lombardie , mais à pre-
 » sent qu'elles sont écoulées , j'espère qu'ils seront
 » ici cette semaine , assez à temps pour préparer le
 » discours que l'un d'eux doit faire dans la prochai-
 » ne session. En attendant je rendrai demain visite aux
 » légats, je confererai avec les ambassadeurs de sa ma-
 » jesté Impériale & les autres, afin que tous ensemble
 » & d'un commun accord , nous procurions tous ce
 » qui est nécessaire à l'honneur de Dieu & au salut des
 » Chrétiens. »

Lansac entre ensuite dans le détail des ordres
 qu'il a reçus , & prie le sieur de l'Isle de travailler
 à Rome sur deux points sans lesquels il craint qu'on
 ne puisse pas tirer de grands fruits du concile. Le
 premier est que le pape ordonne à ses légats de ne
 rien précipiter , & qu'ils attendent patiemment les
 prélats qui ne sont pas encore arrivez , & particulie-
 rement ceux de France qui ont de si légitimes excu-
 ses , que sa sainteté n'ignore pas , & qui toutefois ne
 peuvent retarder que de deux ou trois mois au plus ,
 parce que pendant ce temps-là on espere de pacifier
 les troubles qui sont en France. Le second , que sui-
 vant ce que le pape a dit & assuré tant de fois , il
 lui plaise laisser les propositions , vœux & délibé-
 rations du concile libres , sans y prescrire aucune
 limite, pour ne pas se mettre au hazard de faire dire,
 que ceux qui président au concile , font venir de
 Rome ici le Saint-Esprit dans une valise ;* & que

*Dans la lettre
 du sieur de Lansac,
 loco suprà
 * Pallavicin re-*

ce qui sera proposé & déterminé dans le concile, ne soit point pris à Rome dans un mauvais sens, ni tourné en raillerie par des esprits oisifs ; » Comme j'ai appris, dit Lansac, qu'on a fait de ce qui a été traité de la résidence des évêques, pour savoir si elle est de droit divin ou non ; ce qui est une chose plus claire que le jour. Si l'on trouve mauvais qu'on parle de cela, à peine peut-on espérer qu'on puisse traiter librement les autres choses qui touchent de plus près : & ce seroit ôter entièrement l'espérance de tirer aucun fruit de cette assemblée, & s'assurer de la ruine entière de la Chrétienté ; si le concile finit sans avoir pourvu à tout ce qui est nécessaire. En quoi il faut renoncer à toute passion & à toutes vûes humaines, pour ne chercher que la gloire du Seigneur, & rétablir la sainte église dans la pureté & dans la dignité qui lui conviennent.

» Si tout cela se fait, continuë le même ambassadeur, je suis assuré que nous verrons en moins d'une année toute la Chrétienté unie ; ou peu s'en faudra, en sorte que ce qui restera à faire sera très-peu de chose. Et de plus il faut se promettre que la plupart de nos évêques s'y trouvant dans le temps marqué, les Anglois, & une bonne partie des Allemands ne manqueront pas de s'y rendre. » Il prie ensuite le sieur de l'Isle de présenter une lettre de sa part à sa sainteté, de prendre garde comment elle la recevra, & de l'assurer que tous les prélats François qui seront à Trente, lui & tous les autres ministres du roi de France, n'oublieront rien de leur devoir pour procurer, maintenir & défendre l'hon-

AN. 1562.

leve fort ces mots de l'ambassadeur, & dit que l'évêque des Cinq-Eglises s'en étoit servi le premier écrivant à Maximilien II. Vid. Pallav. lib. 16. cap. 10. n. 23. 14. & seq.

AN. 1562.

neur & les prérogatives de sa dignité & du siège apostolique, telle qu'est l'intention de sa majesté, comme les prédécesseurs l'ont toujours pratiqué; mais aussi qu'ils ne manqueront en rien de ce que leur conscience jugera nécessaire pour une bonne, sainte & entière réformation dans le chef & dans les membres, ainsi qu'il s'assure que sa sainteté feroit, si elle se trouvoit dans cette sainte assemblée. On ne trouve pas la réponse du sieur de l'Isle.

XIII.

Réponse du pape aux demandes du sieur de Lansac.

De Thou in hist. sui temporis lib. 32. versus initium.

Le pape ne parut pas trop favorable aux demandes qu'on lui fit. Comme il avoit appris que les évêques François & quelques autres disoient ouvertement que le concile étoit au-dessus du pape, & qu'en France on avoit tenu conseil pour supprimer les annates que la cour de Rome exige; il en fut extrêmement irrité: de sorte qu'il refusa entièrement la faculté d'aliéner des biens ecclésiastiques pour fournir aux frais de la guerre, qui étoit alors allumée dans tout le royaume contre les Calvinistes; ou il l'accorda à des conditions si dures, que le roi jugea qu'il n'étoit pas à propos de s'en servir. Le pape demandoit que les évêques François ne portassent aucun préjudice à sa puissance, & que la réformation de la discipline ecclésiastique & de la cour Romaine ne fut réservée qu'à lui seul. Et pour en venir plus facilement à bout, & sçavoir de jour en jour ce qui se passoit à Trente, il prit la résolution d'aller à Boulogne avec tout le sacré college, pour être plus près du concile & plus en commodité d'agir suivant les occasions, résolu même de se rendre à Trente s'il étoit nécessaire. Il couvrit ce dessein du prétexte d'assister au sacre de l'empereur qui devoit y venir

y venir , afin qu'il ne parût pas qu'il fut dans de plus grandes inquiétudes pour son autorité que pour sa charge de pasteur. Cependant il ne fit point ce voiage , & demeura à Rome.

L'arrivée de Lansac à Trente , fut bien-tôt suivie de celle de ses deux collègues , Arnaud du Ferrier & le sieur de Pibrac , qui y parurent l'un le dix-neuvième & l'autre le vingt-unième du même mois de Mai. Lansac fut d'abord visité de quelques évêques de France qui étoient déjà au concile , & auxquels il remit une lettre du roi Charles IX. par laquelle sa majesté leur enjoignoit de concerter avec l'ambassadeur toutes les fois qu'ils auroient quelque chose à proposer au concile. Cette lettre étoit dattée du mois d'Avril , en voici la teneur. »

» De par le roi , nos amez & féaux : Nous avons député notre amé féal & conseiller en notre conseil privé le sieur de Lansac chevalier de notre ordre , qui tient auprès de notre personne le lieu que vous sçavez , & avec lui nos amez & féaux maîtres Arnaud du Ferrier notre conseiller & président en notre cour du parlement à Paris , & Guy du Faur sieur de Pibrac aussi notre conseiller & juge-mage de Toulouse , pour nos ambassadeurs au concile , ce qui n'a pas été tant pour satisfaire à la loüable coutume observée en pareil cas , que dans l'esperance de tirer d'une si sainte & célèbre assemblée , le fruit nécessaire pour la réformation des choses dépravées par la malice & la corruption des temps , & pour la pacification & réunion de toute la chrétienté dans une même sainte , pure , & catholique religion. Et à ces causes , toutes les fois que

AN. 1562.

XIV.

Lettre du roi aux évêques de France qui étoient déjà au concile.

Dans les mémoires pour le concile de Trente in-4. pag. 191.

AN. 1562.

» ledit sieur de Lansac vous requerrera de vous as-
 » sembler, soit à son logis ou ailleurs pour délibé-
 » rer sur les affaires qui se présenteront ou qu'il au-
 » ra à proposer au concile, vous ne manquiez pas de
 » le faire, & de vous comporter en tout & par tout
 » avec sagesse & prudence, d'un concert unanime,
 » sans montrer aucune passion, ni opiniâtreté qui vous
 » fit préférer votre intérêt particulier au bien pu-
 » blic : & que de même que vous serez connus d'une
 » même nation, & sujets d'un même prince & roi
 » très-chrétien ; de même vous vous trouviez tous
 » unis dans les mêmes sentimens, n'ayant devant
 » les yeux que ce qui peut servir à l'honneur & à la
 » gloire du nom de Dieu, & à la pacification des
 » troubles touchant la religion, comme vous l'ap-
 » prendrez plus particulièrement du sieur de Lansac
 » & de nos autres ambassadeurs, à qui nous vous
 » prions d'ajouter foi en tout ce qu'ils vous diront,
 » comme vous feriez à notre propre personne. »

XV.

Reception des
 ambassadeurs de
 France dans une
 congrégation.

*Pallav. lib. 10.
 cap. 11. n. 1.*

*Dans les memoires
 pour le concile
 de Trente, ut supra
 p. 189.*

*Labbe in collect.
 concil. tom. 14. p.
 1173.*

Les légats indiquèrent une congrégation le vingt-
 fixième de Mai, pour y recevoir les ambassadeurs
 de France, qui y présenterent leurs pouvoirs &
 leurs lettres de créance qui étoient conquës en ces
 termes. » Charles par la grace de Dieu roi des Fran-
 » çois, aux très-saints & très-reverends peres du con-
 » cile de Trente, salut. Nous croïons que vous êtes
 » assez informez du zèle & de l'attention avec laquel-
 » le notre frere & seigneur le roi très-chrétien, s'est
 » comporté pour obtenir de notre très-saint pere le
 » pape la convocation d'un concile general & œcu-
 » menique, & ce qu'il a fait auprès de ses chers fre-
 » res & cousins, l'empereur, le roi catholique & les

„ autres princes pour obtenir leur consentement.
 „ Vous avez connu la diligence & la ferveur qui
 „ nous a animé comme un prince très-chrétien pour
 „ faire executer les pieux desseins de notre défunt
 „ frere , aussi-tôt que nous sommes parvenus à la
 „ couronne ; pénétrez de douleur de ne l'avoir pu
 „ faire plutôt à cause des troubles & des divisions
 „ qui s'étoient élevées dans le royaume au sujet de la
 „ religion : ce qui nous a fait différer le départ de
 „ nos ambassadeurs & des prélats de notre royaume.
 „ Vous êtes trop sages pour attribuer ce retardement
 „ à un défaut de bonne volonté de notre part , plû-
 „ tôt qu'à la misere des temps , puisque ces troubles
 „ ne sont point encore apaisés : & quoique nous
 „ soions encore dans notre minorité , tout le mon-
 „ de ne laissera pas de connoître par les effets , que
 „ nous avons toute l'affection & tout le zele qu'un
 „ fils aîné de l'église doit avoir pour la religion &
 „ pour cette église chrétienne affligée. Cependant
 „ nous envoions au concile quelques évêques de no-
 „ tre royaume, & nous avons choisi pour nos ambas-
 „ sadeurs le sieur de Lansac notre conseiller d'état &
 „ chevalier de nos ordres , & avec lui nos amez &
 „ féaux conseillers les sieurs Arnaud du Ferrier pré-
 „ sident au parlement de Paris , & Guy du Faur ju-
 „ ge-mage de Toulouse , auxquels nous avons don-
 „ né pouvoir d'assister pour nous au concile , & d'y
 „ tenir le même rang que les ambassadeurs des rois
 „ nos prédécesseurs y ont tenu ; d'y requerir con-
 „ jointement ou séparément en notre nom , & au
 „ nom de notre peuple , toutes sortes de réforma-
 „ tions, constitutions & décrets selon la pure doctri-

AN. 1562.

AN. 1562.

» ne, & les choses qui iront au bien non-seule-
 » ment de l'église Gallicane, mais de toute l'église
 » en general; la réunion des sectes, & la fin des con-
 » troverses qui troublent aujourd'hui la religion; en-
 » fin l'exaltation & la propagation du nom de Dieu,
 » & le salut de la république chrétienne. Et parce
 » que nous connoissons quelle est votre foi & la pro-
 » bité de vos mœurs, nous vous prions, très-saints
 » peres, de recevoir favorablement nos ambassa-
 » deurs, d'écouter avec bonté ce qu'ils vous diront
 » de notre part, & d'avoir la même confiance en
 » eux que vous auriez en moi, si j'étois présent.» Ces
 ordres étoient dattés de Paris le douzième d'A-
 vril.

XVI.

Discours du sieur
 de Pibrac aux pe-
 res du concile.

*Pallav. loco su-
 præ c. 11. n. 3. 4.
 & 5.*

*Memoires pour le
 concile de Trente
 in 4. p. 192. &
 seq.*

*De Thou hist. lib.
 32.
 Labbe collect. conc.
 to. 14. pag. 1174.
 & seq.*

*Actes du concile
 de Trente pour les
 années 1562. &
 1563. in-8. p. 15.*

Après qu'on eut fait la lecture de ces lettres, le
 sieur de Pibrac s'adressant aux peres au nom du roi,
 dit en substance: Que le roi son maître, depuis son
 avènement à la couronne, avoit fortement désiré la
 convocation du concile dans un lieu commode &
 non suspect, & que pour cela sa majesté s'étoit em-
 ployée auprès du pape & de tous les princes chré-
 tiens; & il nomme le très-invincible & très-augus-
 te empereur Ferdinand, & Philippe le très-grand
 roi des Espagnes. Il ajoute que la chrétienté atten-
 doit des peres le rétablissement de la vraie religion
 affligée depuis cinquante ans, par des opinions con-
 traaires comme par autant de tempêtes. » Tout le
 » monde, dit-il, est dans une grande attente & plus
 » qu'on ne peut croire, de ce que fera ce saint con-
 » cile. Je ne dis pas cela pour vous flatter, je n'ai
 » jamais fait aucun cas de ces personnes qui dans
 » leurs discours emploient la flatterie: mais votre

» modestie ne doit pas m'empêcher de dire , avec
 » la même simplicité avec laquelle j'ai commencé à
 » vous parler , que tout le monde attend de vous
 » quelque chose de grand & presque de divin ; car
 » on vous regarde comme des personnes qui peu-
 » vent non par leurs propres forces, c'est-à-dire par
 » des forces humaines , mais inspirées de l'esprit de
 » Dieu par Jésus-Christ , guérir & rétablir dans
 » son premier éclat notre religion blessée par une
 » infinité d'opinions qui s'y sont glissées : on vous
 » regarde comme des personnes qui peuvent au
 » milieu des ces différentes doctrines , qui comme
 » autant de flots se combattent entre elles , fixer &
 » déterminer ce qui convient à l'honneur & à la di-
 » gnité de l'église & à la nécessité des temps. Il est
 » vrai que nous sommes obligés d'avouer que la
 » faiblesse humaine & peut-être la mauvaise con-
 » duite de ceux qui gouvernent l'église , peut-être
 » aussi , pour ne rien dire de plus fâcheux , une
 » piété mal réglée & à contre-temps , ont donné
 » entrée dans l'église à bien des choses qui méritent
 » d'être abolies ou corrigées. »

Il dit ensuite que comme il trouvoit digne d'être reprimés ceux qui introduisent selon leur caprice de nouvelles cérémonies , & comme un nouveau culte dans l'église ; de même il ne croioit pas que ce fut se conduire sagement , que de vouloir garder opiniâtrement l'ancien usage en toutes choses , sans considérer la condition du temps présent , ni ce qui est nécessaire pour conserver le repos public. Qu'il y a des choses qu'il faudroit permettre pour le bien de la paix commune ; Qu'on ne

AN. 1562.

doit point s'imaginer que ce seroit blesser sa dignité , & manquer de fermeté , que de se relâcher de quelque chose en faveur des autres ; qu'au contraire on doit penser qu'il vaut mieux abandonner son sentiment quoique juste , que d'entretenir une si grande dissention pour y vouloir demeurer opiniâtrement attaché. Qu'il ne doute point que les peres étant chargez du soin d'appaiser toutes les controverses qui se sont élevées au sujet de la religion , ils ne s'en déchargent point qu'ils n'aient entièrement fini & réglé toutes choses. » C'est-là ,
 » dit-il , la seule esperance qui nous reste , qui seule
 » soutient l'esprit & le cœur des gens de bien. Cet
 » ennemi irréconciliable du genre humain , je le
 » sçai , vous livrera des combats , & n'oubliera rien
 » pour vous faire quitter l'ouvrage que vous avez
 » commencé ; pour vous éloigner de vos premieres
 » vûes & de vos premiers devoirs , il se servira de
 » nos querelles & de nos divisions qui nous desse-
 » chent , & dont ce cruel se repaît comme d'un mets
 » délicieux. Combien de fois vous tiendra-t-il ce
 » langage ? Helas ! que de travaux follement & inuti-
 » lement entrepris ; Que remporterez-vous dans vos
 » diocèses , après avoir traversé tant de païs & tant
 » de mers , que l'envie & la pauvreté ? Dans quels abî-
 » mes vous précipitez-vous ? A quoi vous amusez
 » vous à vouloir faire revivre cette ancienne & ri-
 » goureuse discipline des premiers peres presque en-
 » sevelie , pour vivre désormais moins heureux , moins
 » tranquilles , & dans la retraite ? Pensez-vous bien
 » qu'il ne vous sera plus permis de paroître à la cour
 » des princes , de vous trouver à de bonnes tables ,

d'être superbement logez , de marcher avec un «
 train superbe , & de goûter ces doux plaisirs sans «
 lesquels la vie est triste & désagréable ? Il faudra «
 donc après cela vous réduire à une vie sobre, vous «
 contenter d'un seul bénéfice , y demeurer attachez «
 comme à un rocher , exhorter , persuader , distri- «
 buer vos biens aux pauvres, & ne chercher que l'u- «
 tilité des autres : de quoi vous servira de prêcher ? «
 Pourquoi avancer votre vieillesse , pourquoi mou- «
 rir avant le temps , après vous être consumez dans «
 les veilles & dans les fatigues ? Tels sont les maux «
 que vous vous préparez , insensez que vous êtes , «
 qui ne connoissez pas vos véritables intérêts , qui «
 voulez faire revivre les devoirs rigoureux de votre «
 vie & de vos emplois, & les exposer au grand jour, «
 maintenant qu'ils sont abolis & qu'ils ne sont plus «
 en usage. »

AN. 1562.

Après ce tableau des tentations , que le démon
 emploïeroit pour les écarter du droit chemin de la
 vérité , il déclare aux peres que s'ils y prêtent une
 fois l'oreille , ils abandonneront bien-tôt l'œuvre
 qu'ils ont entreprise , & outre cela rendront l'auto-
 rité & la dignité des conciles méprisables : Qu'il s'é-
 toit déjà tenu plusieurs autres synodes en Allema-
 gne & en Italie , lesquels n'ont produit aucun avan-
 tage à la Chrétienté , parce qu'ils n'étoient pas li-
 bres , que ceux qui y étoient presens , ne parloient
 que conformément à la volonté d'autrui , n'opi-
 noient que du bonnet , & ne faisoient que prêter
 leur consentement , n'y aiant rien de plus dange-
 reux & même de plus criminel que cette manière
 d'opiner ; quand il s'agit de rendre un jugement. Que

AN. 1562.

Dieu leur avoit donné le pouvoir & la liberté de statuer, de détruire, de décider sans aucune exception suivant les mouvemens du Saint-Esprit ; Que le roi de France , s'il est nécessaire , même au péril de sa vie , les maintiendra dans ce pouvoir & dans cette liberté qu'ils ont reçus de Dieu , suivant l'ancienne discipline des conciles ; & que c'est dans cette vûe que ce monarque les a envoiez à Trente. Que si les loix punissent sévèrement ceux qui dans les causes des particuliers favorisent l'un au préjudice de l'autre ; ceux-là meritent encore de plus grandes peines, qui étant juges dans la cause de Dieu , oubliant ce qu'ils doivent à leur dignité & à leur caractère , ne pensent en opinant qu'à s'acquérir l'estime du peuple , & à se livrer honteusement aux inclinations & aux passions des princes dont ils sont sujets.

» L'on a fait avant nous ces plaintes, continuë-t-il,
 » c'est à vous à prendre garde que la posterité qui
 » est un juge incorruptible ne les fasse de vous ; &
 » quand bien même vous seriez à couvert des juges-
 » mens des hommes , comment pourrez-vous l'être
 » de ceux de Dieu , qui du haut des cieux voit les
 » dispositions d'un chacun , ses desirs , ses pensées ,
 » qui pénètre les plis & les replis de nos cœurs , qui
 » confidere quelles sont nos vûes, lorsque nous don-
 » nons nos suffrages , & quels sont nos motifs , si
 » nous agissons par une haine secrete , si la flatterie
 » se mêle dans nos discours , si nous ne sommes oc-
 » cupez que de notre propre gloire , si par des vûes
 » d'ambition nous refusons de rendre témoignage
 » à la verité : enfin si nous ne cherchons point par
 » une honteuse complaisance , à nous concilier , en
 décidant ,

décidant , la faveur des papes , des empereurs , & " AN. 1562.
des rois, & avoir part à leurs liberalitez. Si quelqu'un

de vous tomboit dans ces défauts (ce que nous "
sommes bien éloignez de penser par la bonne opi- "
nion que nous avons de votre équité & de votre "
sagesse ,) à qui auroit-on recours ? Je vous dirai li- "
brement qu'il me paroît que tout seroit dans la der- "
niere désolation : & plaise à Dieu que mes conjec- "
tures se trouvent fausses ; puisqu'alors on verroit "
bien-tôt la cité des Chrétiens détruite par les divi- "
sions , & le feu allumé dans toute l'Europe par des "
guerres intestines : enfin il nous faudroit périr au "
milieu d'une guerre civile , ou , ce qui est encore de "
plus triste , survivre pour être les spectateurs de la "
ruine de nos patries , & suivre , de quelque côté "
que la fortune se tournât , le parti des vainqueurs. "
En verité toutes ces choses me paroissent si affligean- "
tes , que la pensée seule me fait fremir. »

Ensuite Pibrac exhorte les peres , à donner jour
& nuit leurs soins pour faire enforte qu'on voie
qu'ils n'ont pas procuré inutilement ce souverain
remede à la Chrétienté malade & presque désespérée;
que ce n'est point en vain qu'on l'a souhaité & de-
mandé ; que l'on n'a point dessein d'y agir autre-
ment que par la voie de l'examen & de la discussion;
qu'il sera libre à chacun d'y entrer en dispute réglée;
que toute violence en sera excluë ; qu'on n'écouterà
d'autre voie que celle de l'esprit saint , & qu'on ne
suivra d'autres mouvemens que les siens , d'autres
inspirations que celles qu'il donnera ; enfin que ce
concile n'est point le concile convoqué & commen-
cé sous le pape Paul III. continué sous Jules III.

AN. 1562.

parmi le bruit & la confusion des armes des François & des Espagnols, & dissous sans avoir fait aucun bien : mais un concile convoqué tout de nouveau, suivant l'ancien usage, agréé de tous les rois, de tous les princes, & de toutes les republiques.

» Il est, dit-il, de la dernière importance, que
 » tout le monde soit instruit que les choses sont dans
 » cette situation, que c'est à quoi tendent toutes vos
 » vûës & toutes vos pensées, afin qu'au bruit qui
 » s'en répandra, l'Allemagne cette noble partie de
 » l'Europe pour laquelle nous nous intéressons si
 » fort, éveillée du profond sommeil où elle est, au
 » bruit des éloges que vous recevrez, puisse s'assem-
 » bler & députer ici des ambassadeurs accompagnez
 » des chefs & des principaux inventeurs de toutes
 » ces disputes, & de ses plus sages & plus habiles
 » théologiens, pour vous exposer naturellement
 » leurs sentimens sur la religion, & vous découvrir
 » ses plus secretes douleurs: par là toute la Chrétienté
 » depuis long-temps divisée & déchirée, & pour
 » cette raison exposée aux ressentimens étrangers &
 » aux siens propres, se trouvera par la grace de Dieu
 » réunie en un seul corps. »

Pibrac les assure ensuite de toute la protection du roi de France, & leur promet que lui & ses collègues en qualité d'ambassadeurs de ce prince, revêtus de tous ses pouvoirs, n'omettront rien pour les soutenir & contribuer, autant qu'il sera en eux, à conduire les choses à une heureuse fin. Le discours de Pibrac ne plut pas également à tous les peres, la liberté Françoisë avec laquelle il parla, déplût même à quelques-uns : & les Espagnols sur tout trouverent fort

à redire qu'il eut avancé que le concile tenu sous Paul III. & Jules III. avoit été rompu sans avoir rien fait de bon, ou, selon d'autres exemplaires, sans avoir rien fait d'éclatant.

Le lendemain les ambassadeurs François se rendirent chez les légats à qui ils dirent. » Nous avons à traiter avec vous de deux choses principales, très- « révérends & très-illustres légats. La première est « pour excuser l'absence des évêques de France, la « seconde regarde le nom qu'on doit donner à ce con- « cile. Quant au premier article, les troubles surve- « nus dans le royaume au sujet de la religion, sont « une excuse très-légitime; & ils ne seront pas plû- « tôt apaisés, que les évêques se mettront en che- « min: ce que nous espérons voir bien-tôt. Le second « regarde non les intérêts du roi très-chrétien, ni « ceux de la reine mere, ni de ses frères, ni du roi de « Navarre, ni des autres princes du royaume; mais la « cause de ceux qui s'étoient séparés de la religion « de l'église Romaine, qui avoient souvent déclaré « que la continuation du concile commencé par Paul « III. leur étoit suspecte, & qu'ils ne vouloient ve- « nir qu'à un nouveau concile. Tous les Catholiques « demandent qu'on définisse ce qui concerne les « dogmes de la religion & les règles de la discipline, « suivant l'écriture sainte, les pères & les anciens con- « ciles: ce qui n'est point proposé dans la vûe d'exciter des troubles & de dissoudre le concile, puisque les ambassadeurs du roi ont traité de la même chose auprès de l'empereur, qui a fait les mêmes demandes en faveur de ceux qui suivent la confession d'Ausbourg, & auprès de Pie IV. qui a sou-

AN. 1562.

XVII.

Propositions que les ambassadeurs de France font aux légats.

Dans les actes du concile de Trente, pour les années 1562. & 1563. imprimez in-8. en 1607. p. 25.

Memoire pour le concile de Trente in-4. p. 199.

AN. 1562.

» vent répondu que ce démêlé ne lui importoit en
 » rien , que c'étoit un differend entre le roi de Fran-
 » ce & le roi d'Espagne , dont il renvoioit volon-
 » tiers la décision au concile. »

*Indicendo conti-
 nuamus, & conti-
 nuando indicimus.*

Ils ajouterent : Que la bulle d'indiction du con-
 cile conçue en termes ambigus & captieux , paroif-
 soit renfermer une contradiction , lorsque le pape
 y disoit. » *Nous continuons le concile en l'indiquant.*
 » *& nous l'indiquons en le continuant* , & qu'il y est
 » souvent fait mention de suspension. Si c'est un
 » nouveau concile , pourquoi y parle-t-on de conti-
 » nuation & de suspension ôtée ? Si c'est la conti-
 » nuation de l'ancien concile , pourquoi se servir
 » du mot d'indiction qui ne convient qu'à un nou-
 » veau concile ? Pour ces raisons nous demandons
 » que l'indiction du nouveau concile se fasse pure-
 » ment & simplement , sans aucune ambiguïté de
 » termes , tels que doivent être tous les discours &
 » toutes les actions de ceux qui font profession de
 » vivre en chrétiens. Que si l'on fait autrement ,
 » c'est assez pour rendre inutile le travail de tant de
 » peres qui sont ici. Il ne faut pas croire que pour
 » cela , l'on veuille diminuer quelque chose de l'au-
 » torité du siege apostolique , & des conciles , qui
 » étant conduits par le Saint-Esprit, n'établiront ja-
 » mais rien de contraire à la religion : mais les dé-
 » crets du concile de Trente , dont nous avons dé-
 » ja parlé, n'ont été reçus ni par l'église Gallicane, ni
 » par le pape même ; bien plus le roi Henri II. a fait
 » faire une protestation publique par ses ambassa-
 » deurs contre ces mêmes décrets : Que si en ce qui re-
 » garde l'administration des affaires ecclesiastiques ,

» il y a quelque chose qu'on doit retenir , nous ne
 » nous y opposons pas , & nous promettons même
 » nos soins pour y concourir. Voilà le précis des cho-
 » ses dont nous avons parlé plus amplement dans
 » notre discours , & sur lesquelles vous pouvez pro-
 » noncer, d'autant plus que le pape vous a confié là-
 » dessus son autorité & son pouvoir. »

Les ambassadeurs de France laisserent par écrit ces demandes, auxquelles les légats répondirent de même; qu'ils recevoient les excuses des évêques François, sur ce qu'ils ne pouvoient si-tôt paroître au concile ; mais qu'ils ne pouvoient surseoir l'expédition des affaires jusqu'à leur arrivée ; ce qui seroit abuser de la patience des peres qui se trouvoient à Trente. Qu'à l'égard de la déclaration d'un nouveau concile , cette affaire ne les regardoit pas ; leur fonction n'étant que d'y présider seulement selon la teneur de la bulle du pape & suivant la volonté des peres. Les Espagnols condamnerent hautement cet aveu des légats , & prétendirent qu'il n'étoit que simulé , puisqu'en paroissant vouloir se soumettre au concile , ils le dominoient en effet. A l'égard des ambassadeurs François ils parurent se contenter pour lors de cette réponse , étant convenus avec ceux de l'empereur avec qui ils avoient ordre d'agir de concert, qu'il valloit mieux en demeurer là, pourvû que dans les actes on ne dît rien de la continuation , parce que les Espagnols aiant demandé qu'elle fut déclarée dans la session prochaine , l'opposition ouverte qu'on y feroit, pourroit être cause de la dissolution du concile.

Comme le temps de la session indiquée au quatrième de Juin , approchoit , & que les légats ne

AN. 1562.

XVIII.

Réponse des légats aux demandes des ambassadeurs de France.

XIX.

On renouvèle la question de la résidence.

AN. 1562.

*Fra-Paolo hist.
du concile de Trente
liv. 6. p. 423.*

proposoient aucune matiere pour y être décidée ; on renouvela la question de la résidence ; & ceux qui la soutenoient de droit divin , engagerent les ambassadeurs des princes à demander qu'on la décidât , prétendant qu'après tant de disputes , il étoit scandaleux qu'on la laissât indécise ; & qu'on ne manqueroit pas de soupçonner qu'on agissoit par quelque intérêt particulier , puisque la plûpart des prélats & même des principaux en desiroient la décision. Cette proposition embarrassâ fort les légats qui ne pouvoient plus alleguer que la matiere n'étoit pas assez digérée , & que le temps qui restoit jusqu'à la session étoit trop court pour la bien éclaircir. La dispute s'étant échauffée , plusieurs prélats resolurent de protester , & de se retirer , & il y en auroit eu qui auroient pris en effet ce parti , si les ambassadeurs qui craignoient la rupture du concile , & qui ne vouloient pas donner cette satisfaction au pape , n'eussent cessé leurs poursuites & engagé les Espagnols à ne plus insister que l'on déclarât que l'assemblée qui se tenoit alors n'étoit pas un nouveau concile , mais la continuation de celui qui avoit été tenu précédemment. Ce changement des Espagnols obligea les légats à déclarer par écrit : Que pour de bonnes raisons la session prochaine renvoieroit à une autre la décision des matieres proposées. Les ambassadeurs de France & ceux de l'empereur dirent : Que puisque la question de la résidence ne pouvoit être décidée dans la session suivante , ils demandoient qu'on ne traitât point des matieres de foi en l'absence des Protestans , que l'on ne fut auparavant bien certain de leur contumace.

XX.
Les Imperiaux
& les François de-
mandent la sur-
séance des matie-
res de foi.

étant inutile de disputer lorsqu'il n'y a point de contradicteurs : Que l'ambassadeur d'Angleterre en France avoit fait entendre que la reine sa maîtresse enverroient en ce cas au concile : ce qui y attireroit les autres Protestans , & produiroit la réunion générale dans l'église , quand ils verroient qu'on travailleroit sérieusement à la réformation. Le cardinal Simonette repliqua que l'affaire de la réformation n'étoit pas si aisée qu'on le pensoit , vû que le tout dépendoit de la disposition des benefices , dont les abus venoient des rois & des princes.

Sur ces entrefaites , il arriva un courier de Rome par lequel le pape mandoit aux légats de déclarer dans la prochaine session la continuation du concile qu'on avoit promise aux Espagnols. Cet ordre qui dérangeoit tous les projets que l'on venoit de former , surprit les légats , & les obligea d'écrire au pape les difficultés qui en arrêtoient l'exécution , & de le prier à consentir que l'on différât les deux décrets jusqu'à la session qu'on devoit tenir vers le milieu de Juillet. Mais comme cet ordre du pape étoit donné à la sollicitation des Espagnols , on prit des mesures pour engager le marquis de Pescaire à se désister de ses demandes ; & pour obtenir plus facilement son consentement , les légats lui promirent de commencer à publier les décrets concernant le dogme dans la session du mois de Juillet , en reprenant à l'endroit où le concile tenu sous le pape Jules III. avoit fini , ce qui dans le fond équivaldroit à une continuation du concile , quoique cette continuation ne fût point exprimée. Cette espece de ruse contenta la délicatesse du marquis.

A. N. 1562.

XXI:

Le pape mande
à ses légats de dé-
clarer la continua-
tion du concile.

*Pallav. hist. conc.
lib. 16. cap. 12. n.
1. & 2.*

*Ex litt. legat. ad
Borrom. 26. Maii
apud. Pallav.*

AN. 1562.

*Ex litt. summi
pontif. ad legat.
30. Maii, apud
Pallav. lib. 16.
cap. 12. n. 2.*

& le fit condescendre aux volontez des légats. Les François qui s'étoient donnez de grands mouvemens pour faire déclarer que c'étoit un nouveau concile, se rendirent aussi plus complaisans, & consentirent qu'on ne déclarât rien, & ce concert pacifique tira pour un moment les légats de l'embarras où ils s'étoient trouvez. Mais de nouveaux ordres du pape les y replongerent bien-tôt, il leur-écrivait qu'il vouloit absolument contenter le roi d'Espagne, comme il venoit encore de le promettre à Vargas ambassadeur de ce prince; Que cela convenoit d'ailleurs à la dignité du concile tenu sous ses prédécesseurs. Qu'il n'avoit jamais eu d'autre dessein que de déclarer celui-ci comme une continuation de l'autre, & qu'il l'avoit souvent fait connoître dans les consistoires en présence du sacré college & des ambassadeurs des princes, & particulièrement de l'empereur, auquel il avoit communiqué la promesse qu'il en avoit faite par écrit au roi d'Espagne: Qu'il n'y avoit aucun avantage pour la religion dans ces délais continuels; & que plus on en différerait la décision, plus on se jetteroit dans des difficultez insurmontables. Qui si l'on ne pouvoit ramener les heretiques, il falloit du moins conserver les Catholiques: Que le sauf-conduit accordé aux premiers n'étoit point contraire à cette déclaration, puisqu'ils pouvoient être également reçus & entendus dans un concile continué, lorsqu'on examineroit les autres dogmes; & que quand cela seroit fait, l'empereur n'en feroit pas paroître tant de chagrin qu'il en marquoit à présent, puisque c'étoit le délai seul qui rendoit ce prince si ferme.

Ces

Ces ordres étoient précis, mais ils ne levoient pas les difficultez qui s'opposoient à leur exécution. Les légats sentoient bien qu'en obéissant ils risquoient la dissolution du concile, de mettre mal le pape avec l'empereur & le roi de France, & de mécontenter presque toute la Chrétienté pour satisfaire les Espagnols. Ils prirent donc le parti d'envoier promptement à Rome le cardinal d'Altemps, neveu du pape, pour faire sentir à son oncle toutes ces difficultez : mais la veille de son départ, on reçut de nouvelles lettres du pape plus agréables que les premières, & qui empêcherent son voiage.

Le pape mandoit aux légats, que puisqu'ils étoient d'avis qu'on ne parlât point de continuation dans la session qu'on alloit tenir, il remettoit cette affaire à leur prudence, & leur laissoit une liberté entière de supprimer le terme ; mais qu'ils fussent attentifs à ne point publier les premiers ordres qu'il leur avoit donnez, pour ne point causer de nouveaux embarras. Qu'ils n'avoient qu'à continuer la discussion des matieres qui étoient restées sous Jules III. ce qui seroit une vraie continuation du concile, mais qu'il ne falloit pas employer ce mot jusqu'à ce que les conjonctures fussent plus favorables. La raison de ce changement si subit, étoit que le pape appréhendoit d'irriter les ambassadeurs de France, qui n'auroient pas manqué de faire quelque éclat si l'on eut fait cette déclaration. Il jugeoit par le discours de Pibrac de quoi ils étoient capables, & il s'en étoit expliqué en termes un peu vifs au sieur de l'Isle, à qui il dit que le memoire & le discours des ambassadeurs de France étoit moins l'ouvrage d'ambassa-

AN. 1562.

XXII.

Les légats députent le cardinal Altemps à Rome pour faire changer le pape.

Pallav. ubi supra
cap. 12. n. 3.

XXIII.

Le pape change d'avis, & laisse les légats les maîtres de la déclaration.

Pallavic. ubi sup.
cap. 12. n. 4.

Memoire du sieur de l'Isle à l'abbé de saint Gildas pour le roi de France, dans les mem. pour le conc. de Trente
i. 4. p. 212.

AN. 1562.

XXIV.

Congrégation où
l'on délibère la ré-
ponse aux ambas-
sadeurs de France.

Pallav. ut supra
cap. 12. n. 5.

Fra Paolo lib. 6. p.
494.

deurs d'un roi très-chrétien, que d'ambassadeurs de Huguenots.

Ces lettres du pape aiant laissé les choses dans l'état où elles étoient avant l'arrivée des ordres qui les avoient précédés, l'on tint une congrégation le troisiéme de Juin, où il fut résolu, que dans un décret qui seroit fait dans la session du lendemain, on déclareroit que l'on remettroit à une autre session la décision des matieres proposées. On y lut aussi, & l'on y approuva la réponse qu'on devoit faire aux ambassadeurs de France, & dont le promoteur Jean-Baptiste Castel avoit été chargé.

XXV.

Vingtième session
du concile de
Trente, & la qua-
trième sous Pie IV.

Labbe collect. conc.
tom. 14. p. 845. &
1179.

Pallav. hist. lib.
16. cap. 12. n. 5.
& 6.

Le quatriéme de Juin, la session vingtième, qui étoit la quatrième sous le pape Pie IV. fut tenue avec les cérémonies accoutumées : Et après qu'on eut lu les pouvoirs & les lettres de créance des ambassadeurs du roi de France, qui ont été déjà rapportez plus haut, le promoteur leur fit cette réponse. » Votre arrivée, illustre seigneur de Lansac, & » vous très-célebres ambassadeurs, nous est très- » agréable, & a répandu dans tous les esprits de ceux » qui composent ce synode, non-seulement une joie » parfaite, mais encore une ferme esperance, que » nous rétablirons dans son ancienne dignité & pu- » reté la religion défigurée, ou par le malheur des » temps, ou par l'obstination de ces hommes perfide- » des, qui depuis long-temps répandent leurs perni- » cieuses erreurs, & travaillent à renverser par leurs » mauvais conseils & par leur entêtement les droits » divins & humains établis par Jesus-Christ, confir- » mez par les apôtres de vive voix ou par écrit, & qui, » par une succession héréditaire, sont venus jusqu'à

» nous. L'unique remede à tant de licences, de fa-
 » crileges & de désordres, a été un concile saint &
 » œcumenique, auquel le souverain pontife Pie IV.
 » a cru qu'on devoit avoir recours, avec le consen-
 » tement des rois & des princes Chrétiens, pour re-
 » mettre l'église de Dieu dans son premier lustre.

» C'est donc avec justice que nous loüons & que
 » nous admirons le zele de Charles roi de France
 » très-chrétien, en qui les vertus roïales & l'amour
 » pour la religion ont devancé les années, qui, excité
 » & animé par la réputation de Henri son pere, &
 » de François son aïeul, & par leur parfait attache-
 » ment au saint siege, & ne pouvant assister lui-mê-
 » me à cause de la foiblesse de son âge & des trou-
 » bles de son état, à ce saint & salutaire concile, y
 » a envoié des personnes célebres, doüées d'une ra-
 » re prudence, d'une foi integre, & d'une religion
 » éclairée, pour lui promettre en son nom toute sor-
 » te d'assistance, & lui rendre l'obéissance qui lui est
 » dûë. Les gens de bien qui penseront sainement
 » des conciles, feront peu de cas de ce qu'on objec-
 » te contre les précédens, qu'ils n'ont été ni libres ni
 » légitimes, puisqu'il est clair que les saints conci-
 » les generaux commencez par l'esprit de Jesus-
 » Christ sous l'autorité de celui à qui il a communi-
 » qué sa puissance, ont toujours passez pour libres,
 » légitimes, conclus selon les regles, & avantageux
 » au salut de ceux qui ne résistent point au Saint-
 » Esprit: en sorte que les embuches & les fraudes de
 » satan que vous avez si ingénieusement déduites dans
 » votre discours, quelque terribles qu'elles soient,
 » ne prévaudront jamais contre ce saint concile de

 A N. 1562.

AN. 1562.

» Trente, l'esprit de Jesus-Christ y présidant, en
 » qui seul nous mettons toute confiance, assurez
 » qu'il sçaura bien renverser tous les vains efforts du
 » démon, & qu'il ne permettra pas que nous soions
 » trompez, & que nous nous écartions tant soit peu
 » de la sincerité & de la vérité de l'église. C'est pour-
 » quoi ce saint concile veut bien prendre en bonne
 » part le libre avertissement que vous lui donnez,
 » de ne point se laisser seduire par la faveur du peu-
 » ple, ni par la protection des princes, dans ses re-
 » glemens & dans ses décisions; il aime mieux inter-
 » preter favorablement ce que vous lui avez dit, que
 » d'être obligé de répondre en des termes éloignez
 » de cet esprit de douceur dont il fait profession. Et
 » afin de guérir vous & les autres de cette vaine peur
 » dont vous avez parlé : Le concile vous déclare
 » qu'il preferera sa dignité, son honneur & son au-
 » torité à toutes les vûes humaines, & à toutes les
 » passions, sans avoir égard aux désirs & à la puis-
 » sance de qui que ce soit : ce que vous & tous les au-
 » tres qui sont présens à ce concile, connoîtront
 » très-clairement par les effets.

» Pour revenir à notre dessein, ce saint concile
 » general vous reçoit & vous embrasse volontiers,
 » comme des personnes qui prendront part à ses tra-
 » vaux, & qui concoureront à la perfection de la
 » bonne œuvre qu'il a commencée. Quant à Charles
 » votre roi très-chrétien, si pieusement élevé, aidé
 » de conseillers si fideles & si zelez pour la religion,
 » vous pouvez l'assurer que les peres sont si fort atta-
 » chez à ses intérêts, qu'ils promettent d'embrasser
 » avec ardeur tout ce qui concernera son honneur &

» sa dignité, la défense & la conservation de son
 » royaume, le maintien de son autorité royale, sauf
 » toutefois l'intérêt de la foi & de la religion; & ils le
 » feront d'autant plus volontiers, & avec d'autant
 » plus de plaisir, qu'ils sont persuadés & même for-
 » tement convaincus, qu'aimant la religion autant
 » que vous l'aimez, vous ne ferez aucune demande
 » qui ne soit juste, honnête, & qui ne puisse être lé-
 » gitimement accordée par le saint concile, confor-
 » mément à la dignité de la religion chrétienne: c'est
 » pour cela qu'il reçoit, comme il est juste, vos pou-
 » voirs & vos mandemens.

Lorsque Castel eut fini son discours, on reçut les
 ambassadeurs Suisses dont on lut les lettres de créan-
 ce. C'étoit Melchior de Lusi pour les sept Cantons
 Suisses Catholiques, Lucerne, Uri, Schwitz, Zug,
 Onderwal, Fribourg & Soleure, avec son collègue
 Joachim abbé du monastère des Hermites, député
 du clergé des mêmes Cantons. On admit de même
 les envoies de l'archevêque de Saltzbourg, qui
 étoient Martin Hercules Rettingher évêque de La-
 vemunde; un de ses suffragans dans la Carinthie,
 & frere Tobie dominiquain, & on lut leurs procu-
 rations. Jerolme Rogazzoni avoit fait le sermon
 dans cette session: & le cardinal de Seripande te-
 nant la place du premier légat qui étoit malade,
 ordonna de proposer le décret qui fut lu en ces ter-
 mes par l'évêque de Salamanque Pierre Gonçales de
 Mendoza, qui ce jour avoit célébré pontificalement
 la messe.

» Le saint concile de Trente œcumenique & ge-
 » neral, légitimement assemblé sous la conduite du

Bbb iij

AN. 1562.

XXVI.

On reçoit les am-
 bassadeurs Suisses,
 & les procureurs
 de l'archevêque
 de Saltzbourg.

*Pallav. lib. 16. c.
 7. n. 6. & cap. 12.
 n. 5. 9.*

*Labbe in collect.
 concil. tom. 14. p.
 1189. & seq.*

XXVII.

Décret pour la
 prorogation de la
 session.

A. N. 1562.

*Labbe ut supra p.
85.**Pallav. ut sup. n.
6.*

» Saint-Esprit, les mêmes légats du siege apostoli-
 » que, y présidant ; à cause de plusieurs difficultez qui
 » sont survenuees pour differens sujets, & afin de
 » procéder en toutes choses avec plus d'ordre &
 » avec une plus mûre délibération, c'est-à-dire,
 » afin que ce qui regarde les dogmes puisse être trai-
 » té & décidé conjointement avec ce qui appartient à
 » la reformation, le concile a ordonné que ce qui
 » sera jugé à propos de regler, tant à l'égard de la re-
 » formation, que des dogmes, soit défini tout en-
 » semble dans la prochaine session qu'il déclare à
 » tous devoir être tenuë le seizième de Juillet pro-
 » chain ; avec cette réserve, que ledit saint concile
 » pourra librement, selon son bon plaisir & volon-
 » té restreindre ou étendre ledit terme dans une
 » congrégation generale, suivant qu'il le jugera
 » expédient aux affaires du concile.

XXVIII.

Remontrances de
 l'évêque de Lan-
 ciano sur ce dé-
 cret.

Pallav. ibid.

Leonard Marin évêque de Lanciano, remontra
 à l'occasion des derniers mots de ce décret, qu'il ne
 devoit jamais être permis de changer un jour déter-
 miné dans une session solennelle, principalement
 quand il s'agissoit de restreindre ce terme. Il avoia
 néanmoins qu'il pouvoit bien être prorogé ; ce qu'il
 étoit également permis de faire dans une congré-
 gation, ou dans une session ; & qu'ainsi son avis
 étoit qu'on effaçât dans le décret le mot de *restrein-
 dre*, mais d'autres furent d'un sentiment contraire,
 & prétendirent qu'il étoit avantageux d'user de
 cette précaution pour lever toutes les difficultez qui
 pourroient arriver. Ainsi le décret fut approuvé. Il
 y eut seulement trente-six évêques, partie Espagnols,
 partie Italiens, qui donnerent leur avis les uns par

écrit, les autres de vive voix, pour confirmer ce qu'ils avoient dit dans la dernière congrégation, & qui se réduisoit ou à un consentement sous condition; à sçavoir, qu'ensuite on traiteroit de la résidence, ou à demander une promesse expresse de cet article, qui fût insérée dans le décret, ou enfin à exiger qu'on déclarât la continuation. Le cardinal Seripande prit la parole, & dit qu'il rendoit grâces à Dieu de l'approbation qu'on avoit donnée au décret si favorable à la conjoncture présente; que déjà trente-trois prélats avoient changé de sentiment, qu'il eseroit que les autres feroient bien-tôt la même chose. Ensuite les légats se leverent, & chacun se retira.

Deux jours après la session, c'est-à-dire, le sixième de Juin, les peres s'assemblerent en congrégation générale; où l'on proposa les articles suivans, pour être d'abord examinez par les théologiens du second ordre, & qui avoient été déjà mis sur le bureau dans le concile tenu sous Jules III. Ces articles étoient au nombre de cinq, au sujet de l'usage du sacrement de l'Eucharistie, & l'on demanda. I. S'il y avoit une loi divine qui obligât tous les fideles à communier sous l'une & l'autre espece. II. Si les raisons qui ont porté l'église à accorder l'eucharistie aux laïques, & aux prêtres qui ne célèbrent pas, sous la seule espece du pain, doivent tellement prévaloir, qu'on ne doive accorder l'usage du calice à aucun. III. Si lorsque pour de justes raisons conformes à la charité chrétienne, il sembleroit convenable d'accorder l'usage du calice à une nation ou à un royaume, il faudroit le faire sous certaines con-

A N. 1562.

XXIX.

Articles qu'on propose à examiner dans une congrégation générale.

Pallav. hist. conc. Trid. lib. 17. c. 3. n. 1.

Raynald. ad hunc. ann. n. 49.

AN. 1562.

ditions, & quelles doivent être ces conditions. IV. Si celui qui reçoit le sacrement sous une seule espèce, reçoit quelque chose de moins que celui qui le reçoit sous les deux espèces. V. Si la loi divine oblige de donner ce sacrement aux enfans, avant qu'ils aient atteint l'usage de raison : l'on prioit les théologiens d'exposer sur ces articles ce qui étoit de foi, & ce qu'il falloit rejeter comme des erreurs & des hérésies.

XXX.
L'archevêque de Grenade propose d'y ajouter celui de la résidence.

Callav. ut sup. c.
3. n. 2.

Après qu'on eut demandé aux peres s'ils consentoient qu'on examinât ces articles, & s'ils n'avoient rien à y ajouter ; l'archevêque de Grenade dit que le premier avoit été défini dans le concile de Constance ; qu'ainsi il n'avoit pas besoin d'un nouvel examen, mais seulement d'être confirmé de nouveau ; & que les autres étoient si clairs, qu'ils ne demandoient pas le travail d'un jour : qu'il croioit qu'on devoit joindre à tous ces articles ceux du sacrement de l'ordre, afin qu'on pût traiter en même temps de la résidence ; qu'il étoit surpris que quelques uns voulussent la faire passer pour une loi ecclésiastique, que leurs raisons ne méritoient pas d'être proposées, & ne servoient qu'à le confirmer dans l'opinion contraire qui paroissoit constante, très-sainte, & pour laquelle il exposeroit sa vie ; qu'il ne pouvoit se dispenser d'en rappeler continuellement le souvenir, à cause des grands avantages qu'il esperoit que l'église retireroit de la décision du concile, s'il vouloit bien se déterminer à prononcer là-dessus.

XXXI.
L'évêque de Rossano s'oppose à ce sentiment.

Castanea évêque de Rossano, qui n'étoit pas de même avis, se plaignit avec aigreur de ce qu'on insistoit

fistoit sur cette question de la résidence, & qu'on la regardoit comme importante, & il obligea ceux qui la tenoient de droit divin, à lui repliquer avec force, mais avec solidité. Cependant comme cette altercation échauffoit les esprits, le cardinal de Mantouë prit la parole & dit : Qu'il étoit étonné qu'on voulut parler d'un sujet entierement étranger à la dispute présente : qu'au reste, lui & ses collègues promettoient qu'on en traiteroit en son lieu, lorsqu'on examineroit le sacrement de l'ordre. Cette promesse ne satisfit pas également toute l'assemblée ; plusieurs prélats la regarderent comme une témérité, & firent courir le bruit que le cardinal de Mantouë n'avoit pû engager les autres légats avec qui il n'étoit pas convenu auparavant. On publia même que Rome étoit fort opposée à ce qu'on fît aucun décret sur cette question. Le cardinal fut obligé d'écrire plusieurs lettres pour sa justification, & par les reponses qu'il reçut, il paroît que le pape n'étoit pas si mécontent à cet égard qu'on se l'imaginait, & qu'il approuvoit au moins tacitement la promesse du cardinal.

Les peres occupez dans la congrégation à l'examen des articles qu'on avoit proposés, vouloient que de ces cinq articles on ne dit rien du premier, qui, comme on a dit, avoit été déjà examiné à Constance : mais l'évêque des Cinq-Eglises remontra qu'après la décision de ce concile, les hérétiques avoient encore innové beaucoup de choses sur cette question, en répondant aux objections qu'on leur faisoit, & qu'il jugeoit à propos qu'on en parlât, afin d'établir plus solidement la doctrine de l'église, de

A N. 1562.

Pallav. ibid. cap.
1. n. 3.

XXXII.

Le cardinal de Mantouë apaise ceux qui sont pour la résidence.

Pallav. ibid. n. 4.

AN. 1562.

quoi les François convinrent, assurant que cela serviroit beaucoup à confirmer les Catholiques dans la foi : mais la raison qui déterminâ les peres de Trente à consentir qu'on traitât cette matiere, fut que ces articles avoient été envoïez par l'empereur Charles V. au concile tenu sous le pape Jules III. afin de contenter les Allemands, & qu'alors les peres avoient consenti à ce qu'on en fît l'examen. Il fut donc resolu qu'on s'attacheroit à ces cinq articles, sans en excepter aucun.

XXXIII.
Le pape envoïe à Trente Charles Visconti, & le charge de divers ordres particuliers.

*Pallav. lib. 15.
c. II n. 9. & seq.*

Dans les lettres anecdotes ou memoires historiques du nonce Visconti au conc. de Trente. 2. vol. in 12 imprimées à Amsterdam en 1719.

Sur ces entrefaites, Charles Visconti, évêque de Vintimille, fut envoïé de Rome à Trente par le pape dont il étoit parent, pour être son nonce secret au concile & son ministre de confiance, & l'informer exactement de tout ce qui s'y passeroit, avec promesse de recompenser sa fidelité par le cardinalat. Il avoit ordre de voir en passant Guidobalde duc d'Urbin, dont Frederic Borromée frere du cardinal de ce nom, avoit épousé la fille, & de traiter avec lui du secours de trois cens mille écus que demandoit la France, pour agir plus sûrement contre les Calvinistes. Il étoit aussi chargé de dire aux prélats dominans dans le concile tout ce que le pape ne vouloit pas confier au papier. Il devoit approfondir toutes les intrigues des deux partis, l'un favorable & l'autre contraire à la décision de l'article de la résidence, prendre des mesures pour empêcher le premier de prévaloir, dissiper cette dispute, & examiner les intentions des peres, leurs divers sentimens, leurs brigues; enfin il avoit ordre de s'éclaircir à fond de tout ce qui pouvoit avancer ou reculer ce grand ouvrage, & en rendre

un compte exact au cardinal Borromée, neveu du pape. Des deux légats il lui étoit enjoint de rendre les plus grands honneurs au cardinal de Mantouë, mais de se lier plus intimement avec Simonette, parce que celui-ci avoit le secret de la cour.

AN. 1562.

Il devoit encore témoigner aux cardinaux Hosius & Simonette, que le pape étoit satisfait de leur conduite, & à Mantouë & Seripande les sujets de plaintes qu'il avoit contre eux. Il devoit communiquer au cardinal Altemps le dessein que le pape avoit d'envoier des troupes en France, & sçavoir si ce cardinal seroit disposé à en prendre le commandement avec la qualité de légat. Afin que le nonce connut mieux les sujets avec lesquels il auroit à traiter, Pie IV. lui donna la liste de tous les peres du concile qui étoient favorables à la cour Romaine, & le chargea expressément de les assurer d'une reconnaissance efficace, s'ils perséveroient jusqu'à la fin dans leurs bons sentimens. Quant à ceux qui étoient contraires aux intérêts du saint siege; c'étoit au ministre à user d'une grande circonspection à leur égard, permis à lui, selon sa prudence, de les intimider, en se servant de paroles vigoureuses; mais il falloit éviter l'aigreur, & le plus sûr étoit d'attirer par douceur, & d'offrir amnistie pour le passé. Visconti arriva à Trente au commencement de Juillet, & s'y donna tout entier à ce qu'on souhaitoit de son ministère, comme on le voit par ses lettres qui sont écrites de main de maître, & qui donnent une haute idée de sa capacité.

Le lendemain de la dernière congrégation, septième du même mois, les ambassadeurs de l'empe-

XXXIV.
Demandes au concile envoiées par

AN. 1562.

l'empereur à les
ambassadeurs.*Pallav. lib. 17.
cap. 1. n. 6.**De Thou in hist. sui
temp. lib. 2. n. 1.**Fra. Paolo hist. liv.
6. pag. 496. &
497.*

leur ravis d'avoir obtenu qu'on proposât l'article de la communion sous les deux especes, & se flattant qu'on l'accorderoit à ceux de leur nation, crurent que c'étoit le temps favorable pour proposer les choses qu'ils avoient ordre de demander. Ils allerent donc trouver les légats, & leur mirent entre les mains un écrit qui leur avoit été envoié par l'empereur, & qui contenoit vingt demandes touchant la réformation. 1°. Que le pape souffrît d'être soumis lui-même & la cour Romaine à la correction. 2°. Que si l'on ne réduisoit pas le nombre des cardinaux à douze, comme il étoit anciennement, on se contentât au moins de le doubler & de le mettre à vingt-quatre avec deux surnuméraires. 3°. Qu'à l'avenir on n'accordât plus si facilement des dispenses; ce qui étoit une occasion de scandale aux peuples. 4°. Que toutes les exemptions accordées contre le droit commun fussent revoquées, & tous les monasteres soumis aux évêques, dans les dioceses desquels ils étoient situez. 5°. Qu'aucun ecclésiastique ne possedât pas plus d'un benefice; que dans les églises cathédrales & collégiales on établît des écoles, & que les offices ecclésiastiques ne se donnassent plus à des prêtres mercenaires, & pour ainsi-dire à gages. 6°. Que les évêques fussent résidans dans leurs évêchez, qu'ils y tiennent tous les ans leur synode, & fassent eux-mêmes la visite de leurs dioceses, sans charger d'autres de leurs fonctions, si ce n'est dans le cas d'une grande nécessité; & que le soin du diocese soit distribué à plusieurs grands vicaires. 7°. Que toutes choses se fassent gratuitement dans l'église, qu'on ne prenne

aucune rétribution pour l'administration des sacre-
mens ; & que si les bénéfices étoient d'un revenu
si modique , qu'on n'en pût faire les fonctions ni
en soutenir les charges , sans quelque secours , on
leur réunît d'autres bénéfices qui ne seroient point
à charge d'ames. 8°. Que l'on remît en vigueur les
anciens canons contre la simonie. 9°. Que dans les
constitutions ecclésiastiques , l'on retranchât ce qu'il
y auroit de superflu , & que ces ordonnances ne fus-
sent point égalées aux obligations de la loi divine.
10°. Que l'excommunication ne fût employée que
pour des péchez mortels & pour des irrégularitez
manifestes. 11°. Que l'office divin soit célébré de
telle maniere qu'il soit entendu de tous les assistans ,
aussi-bien que de ceux qui le diront. 12°. Que les
breviaires & missels soient corrigez , en y retran-
chant les choses qui ne se trouvent pas dans l'écri-
ture sainte. 13°. Que l'on cherche les moïens de
réduire le clergé à une vie plus sainte & plus pure ,
& les moines , suivant leur premiere institution ,
en travaillant à une plus exacte administration de
leurs biens. 14°. Que le concile pensât de bonne
heure à voir s'il ne seroit pas nécessaire de modé-
rer tant d'obligations du droit positif , en dimi-
nuant quelque chose de la rigueur des jeûnes , &
permettant la communion sous les deux especes.
15°. Qu'on accordât le mariage des prêtres à quel-
ques nations. 16°. Que ces courtes explications des
évangiles , dont les curez se servent pour prêcher à
leurs peuples , soient corrigées par des théologiens
sçavans , ou qu'on leur en substituë d'autres ap-
prouvées par l'autorité publique , & qu'on fasse un

AN. 1562.

nouveau rituel qui soit à l'usage de tous les ecclesiastiques. 17°. Que l'on trouve un moïen , non pas de châtier les mauvais curez , ce qui ne feroit pas difficile ; mais de les déposer , & de leur en substituer d'autres plus sages & plus reglez. 18°. Qu'on établît plusieurs évêchez dans les provinces d'une trop grande étendue , & que les riches monasteres fussent convertis à cet usage. 19°. Que pour ce qui concernoit les biens ecclesiastiques usurpez ou convertis en des usages profanes , il étoit à propos de dissimuler & prendre patience pour le present. 20°. On avertissoit doucement les peres d'observer s'il ne seroit point à propos pour ôter tout scrupule , d'ordonner que les constitutions des prélats n'obligeroient point sous peine de peché , & s'il ne seroit point expedient de réduire à un moindre nombre cette multitude de loix humaines, & même de joindre aux pseumes latins des prieres en langue du pais pour quelques endroits.

XXXV.
Mesures des légats pour éluder la réponse à ces demandes.

*Pallavicin. ut
suprà lib. 17. c. 1.
n. 6. & 7.*

Les légats à qui ces demandes déplaisoient s'étant efforcez de prouver à l'archevêque de Prague , combien il étoit indigne & du concile & de la majesté impériale d'avoir osé les proposer , prirent le parti de surseoir la réponse , jusqu'à ce qu'ils eussent fait agir auprès de l'empereur pour le faire changer de dessein . Ils chargerent de cette commission l'archevêque même qui alloit partir pour faire la cérémonie du couronnement du roi de Bohême à Prague , & en même temps ils écrivirent au roi d'Espagne pour lui exposer les raisons qu'ils avoient eu jusques-là de ne point déclarer la continuation du concile , & ils députerent au pape Leonard Marin do-

miniquain, noble Genoïs, archevêque de Lanciano, pour faire connoître à Pie IV. le véritable état des affaires & les embarras où ils se trouvoient. Le cardinal Simonette ne consentit à signer la lettre de créance de ce député, qu'à condition que celui-ci porteroit des lettres particulieres de chaque légat. Comme le bruit couroit que le pape avoit dessein de dissoudre le concile, à cause des grandes dépenses que cette assemblée lui causoit; & que d'ailleurs, les peres étoient d'avis de le terminer ou de le transférer dans un autre pays, Leonard Marin avoit ordre de représenter au pape: Que le concile aiant été assemblé pour deux raisons: afin d'extirper l'herésie & de reformer les mœurs, le pape ne pouvoit abandonner un si pieux dessein sans avoir exécuté ces deux points, à moins qu'il n'y fût porté par des motifs puissans, comme la guerre, la peste, ou la cherté considérable des vivres. Qu'autrement il étoit à craindre que les nations qui avoient demandé le concile avec tant d'instances, & qui le voioient assemblé & même nombreux, ne pourvussent à son défaut par des conciles nationaux, ou ne continuassent elles-mêmes le concile sans aucuns légats du souverain pontife, comme on l'avoit vû à Basse, au péril évident de la ruine entière de l'église. Qu'une rupture du concile le rendroit aussi odieux à la Chrétienté, que sa convocation l'avoit rendu glorieux; Qu'ils le prioient de faire réflexion combien les rebelles se sentiroient excitez à engager dans le schisme les provinces soumises au saint siège, quand elles verroient le remède qu'elles avoient si longtemps souhaité rendu inutile, & le successeur de

AN. 1562.

XXXVI.

Ils envoient au pape l'archevêque de Lanciano.

Pallav. ut supra lib. 17. cap. 2. n. 1. & seq.

Fra-Paolo liv. 6. pag. 498.

XXXVII.

Remontrance des légats à sa sainteté.

Pallav. ibid. c. 2. n. 3.

AN. 1562.

saint Pierre se soucier si peu de leur salut. Que les légats étoient persuadés que toutes ces choses étoient écrites de Rome sur des bruits mal fondez, sans que le souverain pontife y eut part. Que les évêques qui souhaitoient la dissolution du concile pour retourner dans leurs diocèses, étoient animez d'un zèle à la vérité religieux, mais qui n'étoit pas selon la science, parce qu'ils devoient préférer les intérêts de l'église universelle à ceux des églises particulières; & le salut des âmes à leur propre avantage.

XXXVIII.
Leurs raisons
pour ne pas dissoudre le concile.

Pallav. ut supra.

Ils ajoutaient qu'hors les cas qu'ils venoient d'exposer, il ne restoit plus que deux raisons qui pussent autoriser la dissolution du concile. La première, si l'empereur & le roi d'Espagne ne pouvoient convenir entre eux au sujet de la continuation du même concile, parce qu'en la déclarant les Allemands & les François se retireroient aussi-tôt, & qu'il ne conviendrait pas de continuer un concile œcumenique avec deux nations seulement l'Italienne & l'Espagnole; Qu'en ce cas il seroit permis de le suspendre après que le pape en auroit fait honnêteté à l'empereur, & auroit accordé en tout ou en partie aux François ce qu'ils avoient résolu de demander. L'autre raison de dissoudre le concile plus honnête & plus avantageuse, seroit si dans le mois d'Octobre, auquel temps l'empereur doit tenir une diète, l'église se trouvoit entièrement reformée, les dogmes dont la décision avoit été interrompue sous le pape Jules III. tout-à-fait décidés, & si l'empereur par ses soins avoit engagé les Protestans à venir au concile; car comme il faudroit les écouter, s'ils vouloient recevoir ses décrets, de même il seroit permis

mis de les renvoyer, s'ils demandoient des juges suspects & propoisoient des conditions injustes & déraisonnables; auquel cas on pourroit finir le concile, les herétiques ne voulant pas en profiter pour rentrer dans leur devoir; & les Catholiques en ayant tiré tout le fruit qui pouvoit leur en revenir.

Ensuite les légats dans les lettres dont le député étoit chargé, venoient à l'article de la résidence, que le pape leur avoit enjoint d'assoupir. La cause de cet ordre étoit, comme le cardinal Borromée l'écrivit confidemment au légat Simonette, non que le saint siège en pût souffrir quelque dommage, si on la déclaroit de droit divin, comme quelques-uns l'assuroient: mais parce que les differends & les disputes assez vives survenus dans le concile à ce sujet ayant donné occasion de répandre le bruit dans toutes les cours, qu'une pareille décision tendoit à la ruine du siège apostolique & de l'autorité pontificale, il n'étoit ni honnête ni convenable d'en faire un décret. Comme donc le pape souhaitoit qu'on assoupît cette question, il avoit demandé à ses légats s'ils approuvoient qu'il ordonnât la résidence par une bulle, en ajoutant des privileges à ceux qui résideroient, & ordonnant des peines grièves contre ceux qui y contreviendroient. Les légats répondoient que quant à la suppression de cet article, ils la feroient volontiers, s'ils en avoient la liberté: Que comme les peres étoient beaucoup divisez là-dessus, on ne pouvoit gueres définir la question sans la ruine du concile à la honte du pape, des légats & de la cour Romaine, qu'on accuseroit d'avoir été contraires à la réformation. Qu'ils croient qu'on pouvoit définir cet

AN. 1562.

XXXIX.

Ce qu'ils écrivent au pape sur l'article de la résidence.

*Pallavicin. ibid.
lib. 17. cap. 2. n.
4.*

AN. 1562.

article en deux manières , l'une en le faisant examiner par les théologiens , ensuite par les évêques , & enfin le décider suivant l'avis du plus grand nombre ; l'autre de faire un décret dans lequel on supposât la chose certaine comme aiant été déjà définie contre le sentiment de plusieurs , & d'ajouter à ce décret des récompenses & des peines pour en établir l'observation , en faisant mention de l'autorité du pape , comme du chef de l'église ; que par-là on iroit au-devant des mauvaises conséquences que l'on pourroit tirer d'un dogme récemment établi & confirmé.

Mais les légats n'approuverent pas le dessein du pape de faire lui-même une bulle sur la résidence , parce qu'ils apprehendoient qu'on ne la regardât comme un artifice pour empêcher la définition souhaitée par un grand nombre de prélats , presque toutes les nations & plusieurs princes, qui ne manqueroient pas de rejeter cette bulle : ce qui exposerait l'autorité pontificale aux mêmes disputes qui étoient arrivées à Basse. Qu'ils croioient , qu'il étoit plus à propos de définir cet article dans le concile avant le mois d'Octobre , afin qu'aïant achevé alors les décrets touchant la réformation des mœurs , les peres pussent se retirer avec joie dans leurs diocèses , le concile étant fini. Telles furent les instructions données par les légats en commun à l'archevêque de Lanciano ; mais Simonette en envoya de particulières bien différentes. Cet archevêque fut aussi chargé par le cardinal Altemps ; d'assurer le pape , que tous les légats prenoient vivement ses intérêts , de même que les évêques qui opinoient qu'on déci-

dât la résidence de droit divin , & qu'ils paroissent même plus zelez pour le saint siège , que ceux qui soutenoient l'opinion contraire. Ce qui fit beaucoup de plaisir aux cardinaux de Mantouë & Seripande.

AN. 1562.

XL.

Le pape paroît avoir envie de diffoudre le concile.

Dans les memoires pour le concile de Trente. Lettre de Lansac à la reine du 7. Juin p. 221.

Ces dernieres précautions étoient d'autant plus nécessaires , que le pape avant l'arrivée de l'archevêque à Rome , avoit tenu un consistoire , où il avoit résolu de déclarer la continuation du concile , & de décider lui-même la résidence : ce qui auroit conduit à une suspension comme il le souhaitoit , & comme le sieur de Lansac l'écrivit à la reine mere en France , sa lettre est du septième de Juin. » Je ne veux pas oublier de vous dire , écrit-il , qu'Odescalchi a été dépêché par sa sainteté vers le roi d'Espagne pour l'exhorter à favoriser & secourir les affaires de la religion en France , & lui persuader de faire une ligue avec le pape contre ceux qui se sont séparés de la religion Romaine ; & sous prétexte de la dépense qu'il faudroit faire pour une telle entreprise , faire approuver la suspension du concile. » Cette ligue fut proposée dans ce même consistoire. Le pape y vouloit engager les princes d'Italie , les Venitiens , le duc de Savoie , le roi d'Espagne & la France. Il en fit la proposition aux ambassadeurs de l'empereur & de Venise , il envoya en France Vincent Parpaglia abbé de saint Sauveur ; & Odescalchi déjà parti pour l'Espagne , devoit se plaindre à Philippe II. de la conspiration des prélats Espagnols contre l'autorité pontificale , & lui représenter que les propositions de l'empereur n'étoient bonnes qu'à exciter un schisme dans l'église. Mais

AN. 1562.

ceux qui pénétroient dans les affaires , jugeoient aisément quel devoit être le succès de cette entreprise.

XLI.

Il veut faire une ligue avec les princes Catholiques contre les Protestans.

Fra-Paolo hist. du conc. de Trente lib. 6. pag. 499.

Dans les lettres du sieur de l'Isle au roi du 15. de Juin. Memoire du concile pag. 241.

L'empereur n'avoit garde d'y consentir , craignant de donner le moindre ombrage aux Protestans. Le roi de France bien loin d'empêcher les Calvinistes de passer en Italie , ce que le pape feignoit de craindre , eut fort souhaité de les voir tous sortir de son royaume. Le roi d'Espagne qui possédoit de si grands états en Italie , craignoit bien plus une union des princes du pais , qu'il ne desiroit d'en repousser les herétiques. Venise & Florence ne pouvoient en aucune maniere consentir à rien de tout ce qui eut pu troubler le repos de l'Italie ; de sorte qu'aucun prince ne voulut prêter l'oreille à cette ligue ; & outre les excuses particulieres que chacun apporta , ils en alleguerent tous une commune , qui étoit que ce seroit empêcher le progrès du concile , quoique l'on sçut que le pape n'eut pas été fâché que cela fut arrivé , comme il donnoit sujet de le croire ; & peut-être s'y seroit-il déterminé , si le cardinal de Carpi suivi de tous ses collegues ne lui eut remontré qu'il n'étoit ni de son intérêt , ni de celui du saint siège de prendre des résolutions si odieuses , qui pouvoient aliéner l'esprit même de ceux de son parti , & qu'il valoit mieux laisser au concile la liberté d'ordonner & sur la continuation & sur la résidence. Ce qui l'obligea de prendre dans la suite un parti plus modéré.

XLII.

Il se plaint dans un consistoire de tous les ambassadeurs.

Il ne laissa pas pourtant de se plaindre de tous les ambassadeurs. Il repeta que Lansac lui sembloit être un ambassadeur de Huguenots , quand il demandoit

que la reine d'Angleterre , les Suisses Protestans , l'électeur de Saxe , & le duc de Wirtemberg fussent attendus au concile , quoiqu'ils fussent autant d'ennemis & de rebelles qui ne chercheroient qu'à rompre les peres ; mais qu'il sçauroit bien s'y opposer, fallut-il employer la force. Que ce ministre & ses collègues appuioient certaines gens qui mettoient le concile au-dessus du pape ; opinion herétique , disoit-il , & dont les auteurs sont herétiques. Il ajouta que ces ambassadeurs vivoient en Huguenots , qu'ils ne saluoient point le saint Sacrement ; que Lansac avoit dit à table en présence de plusieurs prélats , qu'il viendrait tant d'évêques de France & d'Allemagne , qu'ils chasseroient l'idole de Rome. Il se plaignit aussi de Dandolo un des ambassadeurs de la République de Venise , & dit qu'il en demanderoit justice au senat. Il ajoutoit que les cardinaux de Mantoüe , Seripande & Hosius étoient indignes de la pourpre , & pour marquer combien il étoit irrité contre le premier qui de lui-même avoit promis qu'on décideroit l'affaire de la résidence , il ne lui adressa plus les dépêches , & elles étoient envoyées en droiture au cardinal Simonette. Il n'épargnoit pas plus les autres prélats qu'il croioit lui être contraires , & le cardinal de Gonzague neveu de celui de Mantoüe fut exclu de la congrégation établie à Rome pour les affaires du concile.

Lansac informé par le sieur de l'Isle des plaintes que le pape faisoit de lui , écrivit à ce dernier pour se justifier de ces reproches. » Sa lettre est du vingt-cinquième Juin ; Quant aux plaintes , dit-il , que « la sainteté vous a faites , que tous ceux qui sont ici »

Ddd iij

AN. 1562.

*Fra-Paolo loco
suprà cit. pag. 499.
& 500.*

*Memoires pour le
concile de Trente p.
212. & suiv.*

*Ibid. lettre du
sieur de l'Isle au roi
du 15. de Juin pag.
240.*

XLIII.

Lansac se justifie des plaintes du pape contre lui.

*Memoires pour le
concile de Trente ,
dans la lettre du
sieur de Lansac au*

AN. 1562.

*ſieur de l'ifle du
25. Juin pag.
248. & 249.*

» pour lui , ne cherchent qu'à lui faire de la peine ;
 » obligez moi de l'affurer que s'il y a quelqu'un qui
 » avance que nous aïons dit , fait ou pensé quelque
 » chose qui ne soit à l'honneur de Dieu & de son
 » église , convenable à la dignité & service de sa
 » sainteté , & du saint siège , comme de bons chré-
 » tiens & ministres d'un roi très-chrétien doivent
 » faire ; je lui ferai connoître qu'il est méchant &
 » menteur , par le témoignage de Messieurs les lé-
 » gats , & de tous les gens de bien du concile. Quant
 » à ce que le pape vous a dit que nous mettons l'au-
 » torité du concile au-dessus de la sienne , je répons
 » que nous n'avons rien fait qui ait pu lui donner
 » occasion de le penser , & nous n'avons travaillé
 » qu'à ce qui pouvoit pacifier les troubles qui sont
 » dans la Chrétienté , avec toute la liberté & sincérité
 » que le pape connoît en nous , sans avoir pris au-
 » cunes instructions de la Sorbonne de Paris pour
 » exciter telles disputes. Mais je ne puis revenir de
 » ma surprise , lorsque j'apprens que le souverain
 » pontife avance avec si peu de respect pour le roi &
 » pour notre qualité , que nous vivons & nous
 » comportons comme des Huguenots , & que nous ne
 » voulons pas regarder le saint Sacrement. Si ces
 » choses étoient vraies , il seroit plus convenable
 » qu'il en fît faire des informations , & qu'il les en-
 » voiât à sa majesté , pour nous punir , comme nous
 » le meriterions , plutôt que de nous charger d'inju-
 » res si librement. Et quoique sa sainteté vous ait dit
 » qu'elle n'entendoit point parler de moi en parti-
 » culier , je puis bien répondre que mes collègues
 » doivent être exemts de cette calomnie. Enfin sur

ce que vous me mandez , qu'on a rapporté au pape «
 que j'avois dit à table qu'il viendrait tant d'évê- « AN. 1562.
 ques de France & d'Allemagne, qu'ils chasseroient
 l'idole de Rome ; je répons à cet article , que qui-
 conque a dit que j'ai tenu ou pensé tenir ce langa-
 ge , & que je voulusse le souffrir s'il étoit dit en ma
 présence , est un menteur ; car je ne suis ni assez
 insensé ni assez méchant , & j'ai été trop bien éle-
 vé pour user de tels termes. Mais puisque la sain-
 teté ajoute foi à de pareilles impostures , sans faire
 attention à ma probité , je n'apporterai plus d'ex-
 cuses , esperant que la vérité triomphera de la ma-
 lice & de la méchanceté de ces menteurs. Cepen-
 dant je n'oublierai rien pour obtenir mon congé
 du roi , quoique sa majesté n'en puisse pas envoyer
 d'autre qui soit meilleur chrétien , & plus homme
 de bien que je le serai toute ma vie. »

De Lansac par l'avis du cardinal de Mantoüe avoit
 déjà écrit au pape le huitième du même mois pour
 justifier sa conduite , & l'assurer qu'il en avoit été
 mal informé , que ses sentimens étoient conformes
 au caractère dont il étoit revêtu , & dignes du prin-
 ce qui lui avoit confié son autorité ; Que les légats
 ne pouvoient dire autre chose , & qu'il le prioit d'a-
 jouter plus de foi à leur témoignage , qu'aux déclara-
 tions calomnieuses de personnes mal intention-
 nées , qui ne cherchoient qu'à broüiller tout , & à
 aigrir mal à propos les esprits. Dans une autre lettre
 écrite au sieur de l'Isle sur la même affaire , il lui
 marque que le cardinal de Mantoüe étoit résolu à
 demander la permission de se retirer de Trente ,
 parce qu'il étoit fâché des préventions dans les-

XLIV.

Autre lettre de
 Lansac au pape &
 au sieur de l'Isle.

Dans les memoires
 pour le concile de
 Trente p. 237. &
 243.

Lettre du sieur
 de Lansac au sieur
 de l'Isle du 15. de
 Juin.

Pallav. hist. conc.
 Trid. lib. 17. cap.
 3. n. 4.

A N. 1562.

quelles le pape paroïssoit être contre lui, quelque soin qu'il prit pour remplir ses devoirs. Qu'il le conjure de s'emploier pour empêcher le pape d'accorder cette permission, qui porteroit un grand préjudice au concile ; mais de garder le silence & de ne pas trop divulguer qu'il eut écrit en faveur de Mantouë, parce qu'il se doutoit bien que ce qui vient de sa part ne seroit pas bien reçu à la cour Romaine ; Que néanmoins il se met peu en peine des sentimens que l'on y a de lui, puisque Dieu connoît ses intentions, & qu'il n'a à rendre compte de ses actions qu'à son maître : Qu'il ne peut toutefois n'être pas choqué de la malice des ennemis de Dieu, de son église & du repos public, qui pour trouver les moïens de dissoudre le concile, tâchent de le rendre suspect à sa sainteté, comme si l'on y vouloit agir contre son autorité : ce qu'il ne voit pas.

X L V.

Le pape s'adoucit à l'égard du cardinal de Mantouë & du sieur de Lansac.

Pallav. ut supra cap. 3. n. 4.

Ex duabus litt. Vicecomitis ad Borrom. 25. Jun. apud Pallav. loco citato.

Le pape aiant reçu la lettre du sieur de Lansac, & entendu la lecture de celle qu'il écrivoit à l'ambassadeur de France à Rome s'adoucit beaucoup, & parut content. Il quitta aussi les préventions qu'il avoit contre le cardinal de Mantouë, sur une lettre que le cardinal Borromée reçut de Visconti, qui mandoit que le bruit avoit couru que ce premier légat avoit demandé au pape la permission de se retirer ; qu'on en apportoit deux raisons, l'une que les lettres de la cour Romaine qui lui étoient rendues d'abord comme au chef, étoient présentement adressées au cardinal Simonette : l'autre que le cardinal de Gonzague son neveu étoit exclu des assemblées pour les affaires du concile. Visconti ajoutoit qu'on ne pouvoit mieux se comporter que ce légat ni avec
plus

plus de sagesse & de moderation ; que sa retraite porteroit un grand préjudice, tant à cause de la profonde vénération que tous les peres avoient pour lui, que pour l'estime que les princes faisoient de sa sagesse & de sa prudence, jusques-là que le roi d'Espagne pour lui faire plaisir, n'avoit pas voulu envoyer de Vargas au concile, parce qu'il le connoissoit peu agréable au légat, & peu propre à établir la paix. Qu'enfin le saint pere en rappelant le cardinal de Mantoüe alloit encourir l'indignation publique, d'autant plus qu'il faudroit bien du temps avant que les autres légats qu'il enverroient pussent s'attirer la même confiance des princes & des peres. Sur ces nouvelles le pape changea de sentiment, & fit écrire aux collegues de ce cardinal d'avoir pour lui toute la déférence à laquelle ils étoient obligez, & de suivre ses avis en tout.

L'archevêque de Lanciano étant arrivé à Rome, presenta au pape une lettre signée de plus de trente évêques qui soutenoient la résidence de droit divin, & y témoignoient combien ils avoient été affligez d'apprendre que le pape étoit mécontent d'eux, quoiqu'ils se fussent toujours appliquez à ne rien faire qui fut capable de lui déplaire, comme ils étoient résolus de le faire toujours par la suite. Ces protestations aiant dissipé en partie les préventions du pape, il prêta une oreille favorable au député qui lui dit : que les évêques étoient résolus de déclarer dans la prochaine session la résidence de droit divin, & qu'ils vouloient à quelque prix que ce fut terminer toutes les affaires qui concernoient le dogme & la réformation des mœurs ; de sorte qu'il n'y avoit nulle

A N. 1562.

XLVI.

Arrivée de l'archevêque de Lanciano à Rome.

Fra-Paolo hist. du conc. de Trente liv. 6. p. 501. & 502.

Lettre du sieur de l'Isle au roi de France du 20. Juin dans les memoires pour le concile de Trente p. 247.

— apparence que sa sainteté put maintenant dissoudre
 A N. 1562. ou suspendre le concile. Ces deux propositions éton-
 nèrent d'abord le pape ; mais quand il fut un peu
 revenu de sa surprise , l'archevêque entreprit la justi-
 fication des légats, & entr'autres celle du cardinal de
 Mantoue.

XLVII.
 Il justifie les lé-
 gats, & le cardina-
 l de Mantoue
 auprès du pape.

Fra-Pzolo ut sup.

Il representa à Pie IV. que comme les légats ne
 pouvoient pas prévoir ce qui devoit arriver, ils s'é-
 toient expliquez selon leur conscience ; & que mal-
 gré les contestations qui étoient survenues, leur sen-
 timent sur la résidence qu'ils tenoient de droit divin,
 loin de préjudicier à l'honneur du saint siege, tour-
 noit à son avantage, puisqu'on ne pouvoit plus di-
 re, comme on ne l'avoit que trop répandu aupara-
 vant, que le pape & la cour de Rome étoient con-
 traire à un sentiment que la plus saine partie des
 théologiens regardoit comme essentiel & conforme
 au droit divin. Qu'en défendant avec zele cette opi-
 nion, les légats s'étoient acquis du crédit & de l'au-
 torité auprès des évêques, & s'étoient mis en état
 d'arrêter l'impetuosité de quelques-uns, sans quoi
 il seroit arrivé quelque grande division qui eut mis
 l'église en danger. Il exposa les fortes & fréquentes
 rémontrances qu'ils avoient faites pour appaiser les
 prélats. Il lui fit voir que le cardinal de Mantoue
 avoit été forcé, pour détourner un grand orage, de
 faire la promesse dont sa sainteté se plaignoit : Ajour-
 nant que pour faire cesser ses soupçons, la plupart
 des évêques s'offroient de le déclarer dans la pre-
 miere session chef de l'église, & l'avoient chargé de
 l'en assurer de vive voix, ne trouvant pas à propos
 de le faire par écrit, pour plusieurs raisons. Sur quoi

il en nomma un si grand nombre au pape que sa fainteté surprise, dit que de mauvaises langues & des plumes empestées lui avoient représenté ces prélats tout autres qu'ils n'étoient.

A N. 1562.

L'archevêque parla ensuite de l'union des ambassadeurs, & de l'ardeur qu'ils faisoient paroître pour maintenir le concile, aussi-bien que de la disposition des évêques à souffrir toutes sortes d'incommoditez pour le continuer. Qu'il ne pouvoit plus y avoir de sujet de le rompre. Que non-seulement l'affaire de la résidence étoit trop avancée, mais qu'outre cela les peres y étoient si fort interessez par conscience & par honneur, & les ambassadeurs mêmes, qu'il ne falloit plus penser à la laisser indécise. L'archevêque presenta ensuite au pape une copie des demandes des Impériaux, & lui montra comment elles tendoient toutes à soumettre le pape au concile, & avec combien de prudence & d'adresse le cardinal de Mantouë avoit évité de les proposer dans la congrégation. Enfin il conclut que n'y aiant aucun moïen que ce qui étoit fait, ne fut pas fait, il étoit de la sagesse de fermer les yeux sur ce qui ne pouvoit plus être anéanti; que si quelqu'un avoit fait quelque faute par inadvertance, & nullement par malice, sa bonté la devoit pardonner, d'autant plus qu'à l'avenir l'on étoit résolu de ne proposer ni traiter aucune matiere que de son consentement.

Le pape aiant fait ses réflexions sur tous ces avis, renvoïa promptement l'archevêque de Lanciano, avec une lettre écrite de sa propre main, le ving-neuvième de Juin de cette année, & adressée au

XLVIII.

Le pape écrit lui-même au cardinal de Mantouë, & lui recommande le concile.

AN. 1562.

Pallav. lib. 17. cap. 5. n. 1. & 2.

XLIX.

Avis qu'il fait
donner aux peres,
& sa lettre aux légats.*Fra-Paolo hist. du
conc. lib. 6. p. 503.*

cardinal de Mantouë comme au chef de ses collègues, auquel il recommandoit le soin du concile. Il avoit déjà disposé ce cardinal à demeurer à Trente, & lui avoit refusé la permission de se retirer par des lettres du cardinal Borromée, dont Arrivabenus avoit été porteur, & dans lesquelles on recommandoit expressément à Simonette d'avoir beaucoup de confiance dans ce premier légat, de lui communiquer toutes les affaires, de ne point refuser de manger chez lui, lorsqu'il y seroit invité, & que quand il s'agiroit de quelque grace qu'on auroit à demander au souverain pontife de la part des prélats, ils s'adressassent à Mantouë, par la médiation duquel le saint pere vouloit accorder ses faveurs. Mais la lettre donnée à l'archevêque de Lanciano étoit encore plus obligeante, & Pie IV. en s'y adressant au premier légat, le nommoit, votre très-illustre personne, titre que les papes n'avoient jamais employé en écrivant aux cardinaux. L'archevêque étoit encore chargé de dire à tous les peres, que le pape entendoit que le concile fût libre, que chacun y parlât selon sa conscience, & que les décrets fussent faits selon la verité. Qu'elle ne trouvoit pas mauvais qu'il y eut des suffrages pour un avis plus que pour un autre, mais qu'elle se plaignoit des cabales qu'on formoit pour gagner les autres, des aigreurs & des disputes trop vives qu'on voïoit parmi eux, ce qui ne s'accordoit pas avec la dignité d'un concile general. Qu'ainsi il ne s'opposoit nullement à la décision de l'article de la résurgence, mais qu'il leur conseilloit de laisser rallentir la trop grande ardeur qui les animoit, d'autant plus

que cette matiere se traiteroit avec plus de succès , quand les esprits seroient plus calmes , & ne se proposeroient que le service de Dieu & le bien de son église. Le pape écrivit dans le même sens à tous les légats en commun , que suivant les traces du concile tenu sous Jules III. & reprenant les matieres qui avoient été discutées & digérées de son temps , ils en formassent les décrets pour finir le concile.

Après le refus obligeant que le pape venoit de faire au cardinal de Mantouë de la permission de se retirer ; ce légat se trouva comblé d'honneurs. L'empereur même après l'entretien qu'il avoit eu avec l'archevêque de Prague , écrivit à ce cardinal pour l'exhorter à ne point abandonner le saint ouvrage qu'il avoit commencé , comme le bruit en couroit , & qu'il lui auroit une véritable obligation, si, négligeant quelques petits desagrémens qu'il avoit à supporter , il ne se rebutoit pas. L'empereur s'expliqua dans les mêmes termes au nonce Delfino , & manda la même chose à ses ambassadeurs à Trente. Ce prince se servit encore du retour de l'archevêque de Prague , pour écrire une lettre assez courte au cardinal Hosius , & une autre beaucoup plus longue aux légats. Dans toutes les deux il parloit des demandes qu'il avoit fait faire , & sur lesquelles Hosius lui avoit écrit : Il rendoit premierement raison de l'ordre qu'il avoit donné à ses ambassadeurs de proposer ces demandes ; ensuite il abandonnoit toute cette affaire à la prudence & au bon plaisir des présidens.

Il disoit donc d'abord qu'ayant appris avec un vrai plaisir que les légats étoient bien intentionnez

AN. 1562.

L.

L'empereur écrit
au cardinal de
Mantouë & aux
autres légats.

*Pallav. ut sup. 6.
5. n. 1. & 2.*

LII

Ses lettres sur les
demandes qu'il a

AN. 1562.

fait faire aux légats.

Pallav. in hist. lib. 17. cap. 5. n. 3. & seq.

pour reformer la discipline, il avoit voulu contraindre à une si bonne œuvre, en proposant au concile ce qu'il croïoit utile dans ses états, non-seulement pour conserver les restes de la religion qui y subsistoient encore, mais de plus pour recouvrer la plus grande partie de ce qu'elle avoit perdu; & qu'il ne l'avoit fait que sur l'avis de personnes sages, prudentes & très-catholiques: Qu'il avoit appris de l'archevêque de Prague, que les légats aïant vû & lu ses demandes avant que de les présenter à la congrégation, selon la coutume, avoient objecté quatre choses à ses ambassadeurs. 1°. Qu'il ne convenoit pas d'accorder aux princes la liberté de proposer dans le concile tout ce qu'ils voudroient. 2°. Qu'il n'appartenoit point aux évêques d'entreprendre de reformer leur chef, c'est-à-dire le pape, comme on le vouloit persuader dans ces demandes. 3°. Que les légats prévoïant que plusieurs de ces articles seroient rejettez, n'avoient pas voulu les produire dans le concile pour ménager la dignité impériale. 4°. Que si les ambassadeurs vouloient les proposer eux-mêmes, c'en seroit assez pour dissoudre le concile principalement assemblé en faveur de sa majesté impériale pour lui conserver ses états. Et cette dernière raison sur laquelle Hosius avoit le plus insisté en écrivant à Ferdinand, fit plus d'impression que les autres.

LII.

Réponse de l'empereur aux raisons des légats contre ses demandes.

Pallav. ubi supra lib. 17. cap. 5. n. 5. & 6.

L'empereur répondoit dans ses lettres à ces quatre raisons. A la première, que s'il étoit permis au roi Catholique de proposer qu'on déclarât la continuation du concile, & au roi très-chrétien tant d'autres chefs: Si dans le sauf-conduit accordé aux Pro-

restans pour les inviter au concile, on leur accordoit la liberté d'y proposer tout ce qu'ils jugeroient à propos ; il ne voïoit pas pourquoi, lui qui étoit le fils aîné de l'église & son protecteur, ne jouïroit pas des mêmes privileges. A la seconde : Qu'ayant appris que le pape vouloit que les causes les plus considerables fussent traitées dans le concile, & qu'on y travaillât à la reformation de l'église dans son chef & dans ses membres ; il s'étoit conformé à ce dessein : Que si d'ailleurs quelques-unes de ses demandes n'étoient pas du ressort du concile, il n'étoit pas si entêté, qu'il refusât de se rendre à ses raisons. A la troisième : Qu'il ne prétendoit pas imposer des loix aux peres, touchant les affaires de l'église, qu'il lui suffisoit d'avoir rempli ses devoirs en les avertissant, sans vouloir les conduire & les gouverner : Qu'il avoit toujours fait profession d'être un fils obéissant de l'église, & qu'il ne prendroit jamais ses refus pour des injures. A la quatrième enfin : Qu'il ne croïoit pas qu'une cause si legere fut capable de dissoudre le concile ; que jusqu'à present il s'étoit toujours persuadé qu'il y avoit une pleine liberté de parler, & que ceux qui témoignoient du chagrin à entendre ce qu'on proposoit, monstroient par-là qu'ils étoient ennemis de la verité. Que pour ce qui regarde le souverain pontife, il n'a jamais eu dans la pensée de l'accuser & de lui faire aucuns reproches : qu'il fait au contraire un si grand cas de son intégrité, de sa pieté, de sa probité & de son zele pour la religion, qu'il ne cesse de dire & de publier, qu'il n'y a jamais eu pape meilleur & plus affectionné au bien commun, outre plusieurs

A N. 1562.

*Raynald. ad hunc
ann. n. 61. 64.*

*Extat epist. Imperat.
in MS. arch. Vatic sign. n. 3229.
p. 73.*

A N. 1562.

témoignages de bonté que sa sainteté lui a donnez. Qu'il étoit vrai que dans ses demandes il avoit marqué quelques réformations qu'il y auroit à faire dans la cour de Rome, mais qu'il pensoit comme les légats, que le souverain pontife pouvoit l'exécuter par lui-même. Qu'il paroïssoit à tout le monde que le clergé d'Allemagne avoit besoin de reforme; qu'en demandant qu'on relâchât un peu de la severité des loix ecclésiastiques, il n'avoit eu en vûe que l'infirmité de la foi dans plusieurs de sa nation. Qu'enfin il avoit appris que quelques-uns se plaignoient qu'il eût employé les mêmes termes que les hérétiques dans plusieurs de ses demandes; qu'il l'ignore, qu'il n'a pas lu leurs livres; mais que si ces propositions sont mauvaises, il faut les rejeter: si elles sont justes, il faut les admettre, dans quelque source qu'elles aient été puisées.

LIII.

L'empereur abandonne le tout à la prudence des légats.

Pallavic. loco supra cit. cap. 5. n. 7. 8. & 9.

Enfin l'empereur déclaroit qu'il n'avoit fait ces demandes que pour se justifier, non pas pour disputer avec eux, qu'il reconnoissoit comme de très-illustres cardinaux de l'église, à la sagesse desquels il s'en rapportoit entierement, & dont l'affection singuliere & sincere dont ils l'honoroient lui étoit si connue, qu'il n'attendoit d'eux que des avis salutaires & paternels. Que si aiant lu ses raisons, ils jugent qu'il est à propos de les proposer, il les prie de le faire.: Que si au contraire ils sont persuadez qu'elles ne tendroient qu'à la ruine & à la dissolution du concile, ce qu'à Dieu ne plaise, il ne veut pas causer un si grand dommage à l'église pour laquelle il est prêt de donner sa vie. Il ajoutoit que de quelque nécessité que parut une reformation generale

nerale dans laquelle on comprit la cour Romaine , AN. 1562.
 il ne s'en embarrassoit pas , puisqu'on vouloit en
 laisser le soin au pape , qui comme un très-vigilant
 pasteur , s'acquitteroit dignement de ce devoir ,
 comme de tous les autres : mais que dans les autres
 choses qui ne demandent qu'une reforme commu-
 ne , il les supplie & les conjure au nom de Dieu
 d'en proposer les articles au concile , ou du moins
 quelques-uns des principaux. Les légats le promi-
 rent , pour obliger ce prince , mais ils sçurent l'é-
 viter dans la suite.

Pendant que l'empereur exhortoit ainsi les pré-
 sidents à agir dans le concile & à examiner les ma-
 tieres ; le pape de son côté les y sollicitoit fort , &
 ayant laissé aux légats la liberté d'agir , ceux-ci com-
 mencerent d'entendre les théologiens du second
 ordre dès le dixième de Juin , & l'examen des six
 articles sur la communion dura jusqu'au vingt-troi-
 sième du même mois.

Le premier qui parla fut Alphonse Salmeron Je-
 suite & théologien du pape. Il examina d'abord le
 premier article ; s'il y a un précepte de droit divin
 qui oblige tous les fideles à recevoir la communion
 sous les deux especes. Il dit qu'il étoit certain que
 l'église qui est la colonne & le soutien de la verité,
 ne peut errer : comme donc depuis long-temps elle
 a défendu aux laïques d'user du calice , comme on
 le voit dans les conciles de Constance & de Basle ,
 & comme on le prouve par tous les scholastiques ;
 il demeure pour constant qu'il n'y a point d'obligation
 de droit divin , de communier sous les deux es-
 peces. Il s'appliqua ensuite à prouver par des exem-

LIV.

Les légats com-
 mencent l'examen
 des six articles sur
 la communion.

*Pallav. ubi suprà
 lib. 17. cap. 6. n. 1.*

LV.

Discours de Sal-
 meron Jesuite, sur
 l'usage du calice.

*Pallav. ut sup. lib.
 17. cap. 6. n. 2.*

AN. 1562.

ples tirez de l'histoire, & par l'autorité de plusieurs peres, que l'usage de ne point donner le calice à ceux qui recevoient l'eucharistie, avoit été en vigueur dès les premiers siècles. Il répondit aussi aux objections tirées des livres sacrez, & montra qu'on ne pouvoit rien conclure de quelques endroits, sinon que Jesus-Christ dans la dernière cène avoit donné les deux especes, mais qu'il ne nous est pas commandé de suivre toutes les actions du Sauveur, selon toutes leurs circonstances; mais seulement selon celles qui nous sont commandées dans l'écriture, ou par la tradition de l'église. Que d'autres endroits prouvent qu'il est permis à la même église, & non pas ordonné, de donner les deux especes aux fidèles, à l'exception des prêtres seuls qui communient sous l'une & sous l'autre, comme faisant la fonction des apôtres, à qui Jesus-Christ avoit dit dans la dernière cène, *Buvez en tous*, comme il avoit adressé ces paroles aux mêmes: *Toutes les fois que vous le ferez, vous le ferez en memoire de moi.* Que ce qu'on lit dans le discours du Sauveur rapporté au sixième chapitre de saint Jean, se rapporte à tous les fidèles, & qu'il y est parlé de la communion sacramentelle, & non pas de la spirituelle, qui se fait ou par la foi ou par la grace, comme quelques-uns le croient; mais qu'on n'en peut tirer aucune preuve en faveur des Bohémiens, que le Seigneur ait commandé de recevoir les deux especes & non pas une seule. Et pour montrer que ni l'un ni l'autre de ces rites n'est opposé à l'institution de Jesus-Christ, c'est que dans le chapitre cité, tantôt il y dit qu'il faut manger sa chair & boire son sang, tantôt il ne

LIVRE CENT CINQUANTE-NEUVIÈME. 411
fait mention que de la manducation de sa chair.

Pour le quatrième article qui est le second qui concerne le dogme ; sçavoir , si l'on reçoit autant ou moins sous une seule espece que sous les deux ; Salmeron dit qu'il étoit indubitable , qu'on recevoit tout autant sous une seule espece , puisque Jesus-Christ est contenu tout entier sous l'une ou sous l'autre séparément avec son ame & sa divinité , comme il est dans le ciel : Que cela avoit été défini dans les conciles de Constance & de Florence , & confirmé par la pratique de l'église , qui expose ce sacrement à l'adoration des fidèles sous la seule espece du pain. Que pour sçavoir si celui qui communie sous une seule espece reçoit autant de graces que celui qui participe aux deux ; cela ne regarde pas cet article , quoiqu'il soit hors de doute , qu'il y a autant sous une seule hostie que sous plusieurs : qu'il se sent donc porté à croire que la grace est égale dans l'un & l'autre cas ; ce qu'il tâcha de persuader par plusieurs raisons , ajoutant que les peres ni les conciles n'avoient point traité cette question , parce qu'ils l'avoient crû certaine ; & que l'église n'auroit pas voulu refuser le calice à ceux qui ne célèbrent pas , si elle avoit cru que ceux qui y participent reçoivent une augmentation de graces.

Sur le second article où l'on demandoit si l'on doit permettre l'usage du calice à un chacun ; il répondit que cela dépendoit de l'église , à qui il appartenait de connoître & d'examiner si cela étoit avantageux ou non ; & que c'est à quoi il falloit faire attention pour plusieurs causes qu'il apporta , & qui seront exposées dans la suite. Cela posé , il ne

Fff ij

AN. 1562.

LVI.

Sentiment du même , si l'on reçoit autant sous une seule espece qu'on sous les deux.

Pallav. loco supra cap. 6. n. 3.

A N. 1562.

LVII.
Opinion du théo-
logien du roi de
Portugal sur les six
articles.

*Fra. Paolo hist.
du conc. liv. 6. p.
303.*

reftoit rien à dire sur le troisiéme article, touchant les conditions auxquelles on doit accorder l'usage du calice. Ce théologien n'opina point sur le cinquiéme & dernier article, s'il y avoit une nécessité fondée sur la loi divine d'accorder l'eucharistie aux enfans : ce qu'il abandonna à l'examen & à la discussion des autres théologiens.

Après Salmeron les autres théologiens exposèrent aussi leurs avis. Jacques Paiva d'Andrada théologien du roi de Portugal, dit que Jesus-Christ par son commandement & par son exemple, avoit déclaré qu'il falloit donner l'espece du pain à tous les fidèles, & celle du vin aux seuls prêtres, puisqu'ayant consacré le pain, il le présenta aux apôtres qui étoient encore laïques, & représentoient le peuple, commandant que tous en mangeassent : Qu'après cela il les fit prêtres par ces paroles : *Faites ceci en memoire de moi* : Et enfin consacra le calice & le leur donna, comme à des gens qu'il venoit d'ordonner. Ce raisonnement ne fit pas grande impression sur les peres ; & en effet il ne valoit pas la peine qu'on y fit attention. D'autres docteurs raisonnerent autrement, mais tout ce qu'ils dirent, alloit à conclure qu'il n'y a point de précepte divin pour la communion sous les deux especes en faveur des laïques, ni par conséquent d'obligation.

Antoine Mandolfe religieux augustin, théologien de l'archevêque de Prague, après être convenu avec les autres qu'il n'y avoit point de précepte divin, remontra qu'il étoit également contraire à la doctrine de l'église de refuser ou d'accorder le calice aux laïques, en vertu d'un commandement divin ;

& qu'ainsi il falloit mettre à part ces raisons & les exemples des disciples d'Emaüs & de saint Paul étant sur mer , parce qu'on en pourroit conclure que la consécration d'une seule espece ne seroit pas un sacrifice : ce qui est contraire au sentiment de l'église, & détruit la distinction de l'eucharistie comme sacrement & comme sacrifice. Que pour la difference de la communion laïque & de la sacerdotale , l'ordre Romain marquoit clairement que ce n'étoit qu'une distinction de rang dans l'église , & non point une diversité dans la réception du sacrement : outre que l'on concludroit de cette raison , que non-seulement les prêtres célébrans , mais encore tous les clercs devroient recevoir le calice. Que l'on ne pouvoit pas douter de l'autorité de l'église à changer les choses accidentelles dans les sacremens ; mais qu'il n'étoit pas temps de mettre en question , si le calice en étoit une accidentelle ou substantielle. Enfin il conclut à l'omission de cet article , comme déjà décidé par le concile de Constance , & à l'examen exact du quatrième & du cinquième ; d'autant qu'en accordant le calice à tant de nations qui le demandoient , toutes les autres disputes seroient superflues & même dangereuses. Jean-Paul religieux augustin, théologien de l'évêque des Cinq-Eglises parla comme son confrere.

Frere Amant religieux servite , théologien de l'évêque de Sebenico en Dalmatie , voulut se distinguer par un sentiment assez particulier , se fondant sur la doctrine de Cajetan : Il dit que le sang n'est pas une partie de la nature humaine , mais son premier aliment , & que l'on ne pouvoit pas dire qu'un

Fff iij

A N. 1562.

LVIII.

Un religieux Servite ouvre un avis qu'il est obligé de retracter.

Fra-Paolo ut sup.
liv. 6. p. 505.

Pallaz. lib. 17. c.
6. n. 6.

AN. 1562.

corps tire sa nourriture par concomitance, ou accompagnement, d'où il infera que celui qui étoit contenu sous les deux especes, n'étoit pas tout-à-fait le même que l'autre; il ajouta que le sang contenu dans l'eucharistie est un sang répandu, selon les paroles de Jesus-Christ, & par conséquent hors des veines, sans quoi il ne seroit pas en état d'être bû; & qu'ainsi il ne pouvoit pas être avec le corps par concomitance; & que Jesus-Christ avoit institué l'eucharistie en mémoire de sa mort arrivée par l'effusion de son sang. Ce sentiment révolta l'assemblée, & l'on obligea le religieux à se retracter, ce qu'il fit avec beaucoup de docilité & d'humilité.

LIX.

Dissertation de Jean Villetanus sur la communion sous une seule espece.

Pallav. lib. 17. cap. 6. n. 7. & seq.

Labb. in collect. concil. tom. 14. p. 1135. & seq.

Jean Villetanus ou Vilette Espagnol, venu au concile avec l'évêque de Barcelonne, parla aussi, mais avec tant de netteté & de précision, qu'après avoir discoursu deux heures entieres le dix-septième de Juin jusqu'à la fin du jour où l'on étoit obligé de finir; on le pria de continuer le lendemain: ce qu'il fit, & toute l'assemblée applaudit à son discours, dans lequel au reste il ne fit presque que repeter en meilleurs termes & plus clairement & solidement, ce que les autres avoient dit plus obscurément & avec beaucoup moins de solidité.

LX.

Avis des théologiens sur les cinq articles.

Pallav. ut sup. lib. 17. cap. 6. n. 8, 9. & seq.

Bellarmin. lib. 3. de Romano pontifice cap. 19. in fine.

Après toutes ces dissertations qui ne decidoient encore rien, on voulut sçavoir l'avis de chacun en particulier. Sur le premier article, tous opinerent que la communion sous les deux especes n'étoit pas de droit divin, & que les prêtres étoient obligez de consacrer sous les deux especes. Un docteur Portugais ne convint pas de ce dernier, & s'appuya sur l'autorité d'Innocent III. d'Albert le grand, & de

Jean de Turre-cremata. Il n'oublia pas Raphaël Volaterran, qui dit que le pape Innocent VIII. avoit dispensé les prêtres de la Norvège de consacrer sous l'espece du vin, parce qu'il ne s'en trouve point dans leur país. En quoi ce Raphaël a été refuté par le cardinal Bellarmin, qui remarque qu'il n'est pas vrai-semblable qu'en Norvège on manque de vin pour consacrer, puisqu'on sçait qu'il y en a beaucoup qu'on apporte d'ailleurs, & que Volaterran raconte que le pape accorda la permission de consacrer le calice sans vin, ce qui n'étant pas censé être du pouvoir de l'église, prouve invinciblement la fausseté du fait. Tous les autres théologiens s'accorderent, quoique differens dans la maniere de s'expliquer; ce qu'il seroit trop long de rapporter.

A l'égard du second article, si les raisons qui ont porté l'église à donner l'eucharistie aux laïques & aux prêtres qui ne célèbrent pas, sous la seule espece du pain, doivent tellement prévaloir, qu'on ne doive en aucune maniere permettre l'usage du calice: il y eut une grande diversité d'opinions, quoique tous convinssent que l'église pouvoit retrancher la coupe qui n'étoit pas ordonné de droit divin, & dont l'usage n'avoit pas été pratiqué en tout temps. Deux prélats ajouterent que quand même l'usage du calice seroit de droit divin pour les laïques, l'église auroit pû l'ôter, Dieu aiant voulu lui accorder ce privilege. D'autres assurerent que l'église ne pouvoit se relâcher sur les préceptes divins, mais seulement quant aux choses qui regardent les rites & les cérémonies. Plusieurs soutinrent que bien qu'il fut permis à l'église de changer quelque chose dans les con-

AN. 1562.

A N. 1562.

ditions & dans l'usage , elle ne peut toutefois user de ce droit dans ce qui constitue les sacremens.

Sur le troisiéme article , où l'on demandoit à quelles conditions il falloit accorder le calice à certaines nations , supposé que par une charité chrétienne on eut pour elles cette indulgence , chacun proposa différentes conditions.

Sur le quatriéme , si celui qui reçoit le sacrement sous une seule espece a quelque chose de moins que celui qui le reçoit sous les deux. Tous le nierent unanimement , pour ce qui concerne le sacrement ; mais quant à son effet qui est la grace , les sentimens furent partagez : Le plus grand nombre assura que par rapport à la vertu du sacrement , l'effet est égal de l'une ou de l'autre maniere , puisqu'on reçoit la grace non à raison des especes , mais à raison de Jesus-Christ qui est contenu sous ces especes. D'autres opinerent qu'on reçoit plus de grace lorsqu'on participe à la seconde espece , parce que l'homme dans ce moment - là est mieux préparé. D'autres enfin assurèrent positivement qu'il y avoit une plus grande grace pour celui qui recevoit les deux especes ; parce que les sacremens font ce qu'ils signifient , ainsi , disoient-ils , les signes étant multipliez , la grace se multiplie.

Enfin sur le cinquiéme & dernier article , s'il y a une loi divine pour donner l'eucharistie aux enfans. Tous répondirent que cela n'étoit pas nécessaire : puisqu'autrement le baptême ne suffiroit pas pour le salut. Ils consideroient d'ailleurs que ce sacrement se donne par maniere de nourriture ou d'aliment , dont le propre est de reparer les forces perduës ;

duës ; ce qui n'arrive point aux enfans qui n'ont point l'usage du libre arbitre. Que l'eucharistie qu'on leur donne augmente en eux la grace , quelques-uns l'assurèrent , & alleguerent ce qui se pratiquoit du temps de saint Denis & de saint Cyprien , quoique dans la suite l'église l'ait défendu pour de justes raisons qui menageoient le respect qu'on doit porter à ce sacrement , dans la crainte que les enfans ne le rejettassent. Mais le plus grand nombre fut pour la négative , fondez sur le commandement que saint Paul fait à ceux qui veulent manger ce pain , de s'éprouver auparavant ; ce que ne peuvent pas faire les enfans qui n'ont point l'usage de raison , & sur les paroles de Jesus-Christ rapportées dans saint Luc, *Faites ceci en memoire de moi.* Ce qui marque, disoient-ils, que celui qui reçoit ce sacrement , doit se ressouvenir de la passion du fils de Dieu : ce qui n'a pas de lieu dans les enfans. Ils répondoient aux autoritez de saint Denis & de saint Cyprien , que dans la primitive église , il étoit vrai que l'eucharistie avoit été administrée aux enfans , pour abolir les rites des Idolâtres , qui leur faisoient avaler des liqueurs consacrées à leurs idoles , ou pour les garantir des enchantemens , & de la possession des démons : mais que ces raisons ne subsistant plus aujourd'hui , le concile pouvoit ordonner qu'on gardât l'usage present.

Un religieux carme , nommé Didier de Palerme , dit que pour lui il étoit d'avis qu'on ne parlât point de ce dernier article , puisque les Protestans n'avoient point touché cette difficulté , & de peur de s'engager dans de nouveaux embarras sur la déci-

Tome XXXII.

G g g

AN. 1562.

*Probet autem
seipsum homo. 1.
Cor. II. 28.*

*Hoc facite in meam
commemorationem
Luc XXII. 19.*

LXI.

Un religieux
carme est d'avis
qu'on omette le
dernier article.

*Fr. Paolo hist.
du conc. de Trente
6. p. 509. & suiv.*

AN. 1562.

Joan. VI. 54.

Joan. III. 5.

tion : car il se pouvoit faire , ajouta-t-il , que l'on vînt à regarder l'eucharistie comme un sacrement aussi nécessaire que le baptême , l'un & l'autre étant fondez sur les paroles de Jesus-Christ , qui dit , parlant de l'eucharistie : *Si vous ne mangez ma chair , & si vous ne buvez mon sang , vous n'aurez point la vie en vous ;* & parlant du baptême : *Quiconque ne renâtra pas par l'eau & par le Saint-Esprit , n'entrera pas dans le royaume de Dieu.* Que l'exception des enfans ne se pouvoit autoriser par le commandement que l'Apôtre fait de s'éprouver , ce qu'un enfant ne sçauroit faire , parce que l'écriture même ordonne que le baptême soit précédé d'une instruction suffisante des misteres de la foi. Or comme ce commandement se restraint aux seules personnes adultes , & que les enfans ne sont point exclus du baptême , quoiqu'ils ne soient pas en état d'être instruits ; de même on peut dire que l'obligation de l'épreuve avant la communion ne regarde que les adultes ; & qu'ainsi l'eucharistie ne se doit point refuser aux enfans. Il conclut qu'il approuvoit la coutume de ne les point communier , mais qu'il ne croioit pas qu'on en dût parler.

LXII.

On dresse les canons touchant la communion sous les deux especes.

Pallav. ut sup. lib. 17. c. 6. n. 12. & c. 7. n. 1.

In litt. legator. ad Borrom. & pontif. 2. & 9. Jun. apud Pallav.

Les théologiens aiant ainsi parlez , on dressa quatre canons qui furent proposez dans la congrégation du vingt-troisième Juin ; on y condamnoit quiconque disoit 1°. Qu'il y a un précepte divin de recevoir l'eucharistie sous les deux especes. 2°. Que l'église a erré en la défendant aux laïques. 3°. Qu'on ne reçoit pas autant sous une espece que sous les deux , parce qu'on ne reçoit pas tout ce que Jesus-Christ a institué. 4°. Qu'il est nécessaire & mêm-

me de droit divin de donner l'eucharistie aux enfans, avant qu'ils aient atteint l'usage de raison. Les Impériaux interessez à une décision sur la concession du calice, demandèrent que l'on différât la session jusqu'à ce que tout eut été examiné suffisamment, & mis en état d'être décidé, & ils protestèrent qu'ils ne souffriroient pas que le concile passât à d'autres décrets, qu'ils n'eussent obtenu ce qu'ils souhaitoient. Ils prétendirent que l'on ne différerait que par des vûes secretes préjudiciables à l'honneur de l'empereur, & aux promesses qu'on lui avoit faites, & ils firent sentir combien il seroit irrité, si on ne lui donnoit la satisfaction qu'il demandoit. Les légats repliquèrent qu'ils n'avoient aucun intérêt à différer les décrets, prouverent le peu de fondement des reproches qu'on leur faisoit, & demeurèrent fermes dans leur première résolution.

Dans le décret projeté, il y avoit que l'église pouvoit pour de justes raisons, eu égard aux temps & aux lieux, accorder la communion du calice aux laïques, & que c'étoit aux peres à examiner si ces raisons étoient suffisantes en faveur des Bohémiens & des autres. Mais les Impériaux se mirent peu en peine d'un décret sous condition qui ne décidait rien. C'est pourquoi comprenant que les peres ne leur étoient pas favorables pour le présent, & ne croiant pas pouvoir réussir à faire différer la session, ils consentirent à sa tenue, pourvu que l'article qui les concernoit ne fut que suspendu, que le concile déclarât que les deux articles qu'on omettoit seroient examinez le plutôt qu'il se pourroit, & que les légats s'engageassent à recommander au pape les de-

AN. 1562.

AN. 1562.

mandes des ambassadeurs Impériaux ; ce qu'ils firent le neuvième de Juillet. Ainsi l'on travailla aux quatre canons dont on a parlé dans la congrégation du trentième de Juin. Les peres furent d'accord sur les deux premiers , mais il n'en fut pas de même du troisième.

LXIII.

On examine si
l'on reçoit J. C.
tout entier sous
l'espece du pain.

Pallav. ut supra
chap. 7. n. 6. & 7.

Comme dans cet article il s'agissoit de sçavoir si l'on reçoit Jesus-Christ tout entier sous l'espece du pain , l'archevêque de Grenade dit que c'étoit une question jugée sous le pape Jules III. qui avoit déclaré que Jesus-Christ étoit tout entier sous chaque espece ; Que si on la jugeoit de nouveau , c'étoit faire connoître que ce concile n'étoit point une continuation du premier : qu'ainsi il faudroit faire une révision de tous les décrets qu'on avoit faits auparavant. Mais le cardinal Seripande quoique de même avis pour la continuation du concile , craignant que l'opposition de l'archevêque de Grenade ne prévînt les esprits , fit voir aussi-tôt par une sçavante dissertation , la difference qu'il y avoit entre le canon fait sous le pape Jules , & celui dont il s'agissoit : Que les herétiques au sujet de l'eucharistie erroient sur deux chefs , le premier touchant la chose contenue dans le sacrement ; le second touchant l'usage du sacrement : Que la premiere erreur avoit été condamnée sous Jules III. le concile ayant déclaré que le corps de Jesus-Christ étoit present réellement ; Qu'il s'agissoit aujourd'hui de condamner la seconde , en ce que Luther assuroit que l'église s'éloignoit du commandement de Jesus-Christ en ne donnant aux fideles qu'une des especes. Il rapporta sur ce sujet les paroles de Luther , & conclut que cette er-

reur devoit être condamnée par un canon.

Plusieurs furent de l'avis de Seripande ; mais d'autres crurent qu'il étoit inutile de s'amuser à ces subtilitez , pour sçavoir si Luther avoit introduit une nouvelle herésie sur ce mystere. Il est certain , dit Jean Trevisan patriarche de Venise , que la presence entiere de Jesus-Christ sous chaque espece a été définie dans le concile de Florence , & cependant Jules III. voulut qu'on la décidât encore à Trente. Il est certain que l'erreur de ceux qui prétendent que la loi divine ordonne de communier sous les deux especes, a été proscrite dans le concile de Constance ; & qu'aujourd'hui le premier canon qu'on va publier condamne la même erreur. Pourquoi donc refusera-t-on de faire un troisième canon pour confirmer & déclarer plus amplement la chose ? Pour montrer que nous sommes en droit de nous expliquer de nouveau , ne suffit-il pas qu'il y ait quelque indice de nouvelle herésie dans les paroles de Luther , qui puisse être réfutée par ce canon , & qui n'ait point été condamnée en termes exprès dans le concile tenu sous Jules III ? Ce raisonnement persuada le plus grand nombre , & il y eut très-peu d'opposans.

Il s'éleva de plus grandes contestations parmi les théologiens du second ordre , sur un autre canon dans lequel il s'agissoit de sçavoir , si celui qui communie sous une espece , reçoit autant de graces que celui qui participe aux deux especes , & la plupart décidèrent pour l'égalité. Cette question au reste paroissoit assez inutile : cependant le cardinal Hosius & l'évêque des Cinq - Eglises prétendirent

G g g iij

AN. 1562.

LXIV.

Plusieurs font de l'avis du légat Seripande pour faire le canon.

Pallav. ut supra

b. 17. cap. 7. 18
8. & 9.

LXV.

Autre examen si l'on reçoit plus de graces sous les deux especes.

Pallavicin. ubi

sup. c. 7. n. 10.
c. 11.

AN. 1562.

que si on refusoit de la décider , il étoit à craindre que ceux des peuples du Septentrion unis à l'église Romaine , qui avoient été dans l'usage de communier sous les deux especes , & qui tenoient encore pour cette pratique , ne fissent schisme , s'ils pouvoient croire qu'en leur retranchant le calice , on leur avoit aussi retranché le moïen de recevoir plus de graces ; Que l'on alloit au-devant de cet inconvenient , en décidant que l'on recevoit autant de graces en communiant sous une seule espece , que si l'on communioit sous les deux ensemble. Mais le plus grand nombre des peres & les plus habiles dirent qu'il falloit suivre l'exemple du concile de Constance , qui n'avoit rien voulu prononcer sur cette question. Les évêques Espagnols furent du même avis , entr'autres ceux de Grenade , de Brague , de Segovie , de Tortose , de Salamanque , d'Orense , d'Almeria , & même celui de Modene. Cependant on souhaitoit de donner une forme plus exacte à ces canons , & de faire quelque exposition préliminaire de la doctrine , comme on avoit fait sous Paul III. & Jules III. c'est pourquoi on partagea ce travail ; le cardinal Simonette fut chargé de dresser les canons qui contenoient les dogmes de la foi ou la correction des erreurs ; on lui donna pour ajoints Foscararo , Blancus , Boncompagno , & le general des dominiquains. On laissa le soin des chapitres de la doctrine aux cardinaux Hosius & Seripande avec les évêques de Paris , de Chiozza , d'Ossuna & le general des Augustins. C'est ce qui fut écrit par les légats au cardinal Borromée le quatrième de Juillet.

Tous ces chapitres & canons aiant été dressez , on les porta aux peres assemblez en congrégation le quatrième du même mois. Mais il y en eut peu qui passèrent sans causer quelque dispute.

Albert Duimio de Gliricis évêque de Viglia, ou , selon d'autres , Augustin évêque de Lerida , representa que dans les isles de Chypre & de Candie , & ailleurs on trouveroit plus de six cent mille personnes , qui avoient retenu l'usage du calice , & qui toutefois convenoient avec l'église Romaine dans sa doctrine ; qu'ainsi il falloit prendre garde de ne les pas condamner , comme on paroissoit vouloir le faire dans le sommaire des décrets : ce qui causeroit beaucoup de troubles. Il ajouta : qu'il falloit expliquer d'une maniere plus claire quel étoit l'esprit du concile , parce qu'en faisant mention de l'usage dont les rois de France sont en possession de communier sous les deux especes le jour de leur sacre , il sembloit approuver cet usage : qu'il avoit lu la copie d'un certain privilege qui accordoit à tous les Grecs la liberté de suivre leur coutume de communier sous les deux especes , & de donner aux enfans la communion ; & que dans un manuscrit du cardinal *Deus dedit* en 1090. il étoit fait mention d'une coutume établie de son temps , de donner aux enfans l'espece du pain consacré , trempée dans du vin. Cet avis appuié du consentement de quelques autres prélats , fut cause qu'on changea la forme du décret , & qu'à la place de ces mots, *l'église conduite par le Saint-Esprit , portée par plusieurs causes graves & justes , avoit donné seulement une espece qui est celle du pain aux laïques & aux clercs qui ne célèbrent pas* , on subs-

A N. 1562.

LXVI.

Avis de l'évêque de Viglia touchant la communion du calice.

Pallav. ibid. c. 7. n. 13.

AN. 1562.

titua ceux-ci tels qu'ils se trouvent dans le chapitre second de la vingt - unième session. Quoique dès le commencement de la religion chrétienne , l'usage des deux especes ait été assez frequent , néanmoins dans la la suite du temps , cette coutume se trouvant déjà changée en plusieurs endroits ; l'église portée par des raisons justes & graves , a approuvé cet usage de communier sous une seule espece , & en a fait une loi , qu'il n'est pas permis de rejeter ni de changer à sa fantaisie , sans l'autorité de l'église.

LXVII.
Ecrit présenté
par les ambassa-
deurs de France à
la congrégation.

Pallav. ut sup. cap.
7. n. 13.

Dans la même congrégation les ambassadeurs de France presenterent un écrit où ils exhortoient les peres à la concession du calice ; ils disoient que dans les choses qui sont de droit positif , comme celle-là , il falloit sçavoir céder à propos au temps , de peur de scandaliser en paroissant si fermes à faire garder les commandemens des hommes , & si négligens à observer ceux de Dieu ; ils concluient en priant les peres de dresser le décret de maniere qu'il ne put préjudicier au droit que les rois de France avoient de communier sous les deux especes le jour de leur sacre , ni à l'usage où étoient quelques monasteres de l'ordre de Cîteaux dans ce royaume , de communier de même. Cette requête surprit les légats , & pour éviter les inconveniens qui pouvoient arriver , s'ils s'arrêtoient à la discuter ; ils convinrent de ne point parler encore de la concession ou la suppression du calice.

Jacques-Marie Sala évêque de Viviers , conseil-
loit de ne point citer dans le décret le chapitre 6,
de saint Jean , comme on proposoit de le faire , par-
ce que les anciens peres de l'église étoient partagez
sur

sur l'explication de ce chapitre, que les uns croïoient qu'il y étoit parlé de la manducation corporelle de la chair de Jesus - Christ qui se fait dans l'eucharistie ; que les autres l'entendoient d'une manducation spirituelle qui se fait dans le baptême , & dans la reception de la justice ; en sorte qu'il étoit plus à propos , dit-il , d'exposer une définition simple & nue de la doctrine de l'église, sans l'accompagner d'autoritez & de passages qui donneroient occasion à ses ennemis de l'attaquer comme contraire à ce qu'elle enseigne. L'évêque de Brescia parlant sur le quatrième canon, remontra qu'il ne falloit pas se contenter de dire que l'usage de l'eucharistie n'étoit pas nécessaire aux enfans, mais qu'il falloit ajouter qu'il leur étoit défendu , parce que les raisons pour lesquelles on interdit l'usage du calice aux laïques , engagent plus fortement à interdire l'eucharistie aux enfans. Mais les peres ne voulurent pas ainsi condamner une pratique à laquelle l'antiquité paroïssoit si favorable ; & l'on résolut qu'on travailleroit à reformer ces canons, suivant l'avis des peres.

Pendant que le concile s'occupoit à toutes ces délibérations , l'archevêque de Lanciano arriva de Rome le dixième de Juillet , & assura les peres de la part du pape, qu'il n'avoit aucune intention de dissoudre le concile, & qu'il étoit disposé au contraire à contribuer autant qu'il seroit en lui à conduire cet ouvrage à une heureuse fin. Pie IV. les fit prier aussi par le même prélat de se rendre très difficiles à accorder aux évêques des permissions de s'absenter du concile , même pour un temps court & limité. Et afin qu'on ne pût s'autoriser d'aucune permission qui eût pu

AN. 1562.

LXVIII.

Retour de l'archevêque de Lanciano de Rome à Trente.

Pallav. loco cit. lib. 17. cap. 8. n. 1. & 4.

AN. 1562.

LXIX.

Visconti est chargé par le pape de reconcilier les deux légats.

Pallav. ibid. lib. 17. cap. 8. n. II.

être accordée précédemment, le pape revoca toutes celles qu'il avoit pu donner lui-même, & ordonna expressement aux légats d'y tenir la main.

L'archevêque de Lanciano étoit encore chargé d'une lettre pour Visconti, auquel le pape recommandoit trois choses. 1°. De s'informer exactement d'où venoit la division qui regnoit entre les cardinaux de Mantoüe & Simonette. 2°. D'examiner lequel des deux avoit tort. 3°. De travailler à leur reconciliation. Il répondit au premier chef, que la cause de cette discorde venoit de la question de la résidence; au second, que le cardinal Borromée aiant vû la dernière justification de l'un, & les lettres précédentes de l'autre, pouvoit mieux juger lequel des deux étoit coupable: enfin au troisième, qu'il ne desespéroit pas d'une parfaite reconciliation de la part de Simonette, qui étoit d'un esprit doux, fort porté à la paix, & inférieur à son collègue du côté de la naissance; mais qu'il appréhendoit de trouver plus d'éloignement dans le cardinal de Mantoüe, qui étoit plus délicat sur le point d'honneur, & qui se sentoit blessé. Visconti ne laissa pas de faire quelques démarches auprès d'Olive secrétaire du cardinal de Mantoüe, il eut plusieurs entretiens avec lui, & il consulta Borromée pour sçavoir s'il pouvoit faire voir aux deux légats les lettres par lesquelles on lui mandoit d'informer sa sainteté de celui qui avoit tort, ou si le pape devoit employer auprès de Simonette, Alexandre son frere qui étoit à Rome, & auprès de Mantoüe, le cardinal Gonzague son neveu, pour témoigner à ces deux présidens, que sa sainteté souhaitoit qu'ils se reconciliasent. Il ajouta

toit que le cardinal Altemps neveu du saint pere , & leur collegue , pourroit se rendre médiateur de cette affaire.

AN. 1562.

Le secretaire Olive s'étoit plaint de ce qu'il y avoit à Trente quelques évêques qui manquoient de respect pour son maître dans leurs discours ou dans leurs lettres , & à qui cependant Simonette faisoit beaucoup de caresses. Il nomma entr'autres à Visconti les évêques de la Cava , & de Capo-d'Istria , Pompée Zambeccari évêque de Sulmone , Barthélemi Serigo Candiot & évêque de Castellanette , qui tous joignoient aux qualitez communes de leur patrie , l'esprit & le raffinement de la cour de Rome , & qui ne cessoient d'aigrir l'esprit de Simonette contre Mantoue : mais Visconti prenant la défense de Simonette , répliqua qu'on ne devoit pas trouver mauvais qu'il tint une pareille conduite avec ces prélats à cause du besoin qu'il en avoit pour reprimer l'audace de quelques-uns dans les congrégations.

Dans celles où l'on examina les articles de la réformation , le premier qui fut proposé regarda le nombre des prêtres. Quelques-uns des peres dirent qu'il falloit réduire ce nombre à ceux-là seulement qui jouissent de revenus ecclésiastiques , & qui sont attachez au service de quelque église : c'étoit le sentiment de Gilles Foscararo évêque de Modene , qui cita un canon du concile de Calcedoine selon le texte grec , vû que la traduction latine semble dire autre chose. Il ajouta que les prêtres qui ne sont liez à aucune église , sont comme des chevaux sans mors & sans brides. Les évêques du royaume de Naples , de la Dalmatie , & de la Grece répondirent

H h h ij

LXX.

Congrégations
où l'on examine
les articles de la
réformation.

Pallavic. *ibid.*
lib. 17. cap. 9. n.
1.

A N. 1562.

que les revenus attachez à la plûpart des cures de leurs païs étant très - modiques , ne pouvoient pas même suffire pour l'entretien d'un prêtre , à moins qu'on n'unît plusieurs bénéfices ensemble , & que néanmoins si l'on n'augmentoît pas le nombre des prêtres sans revenus fixes , les paroisses en souffriroient beaucoup , & les peuples ne seroient point instruits. Ces représentations paroissant justes , on se contenta de statuer , que comme on ne pouvoit pas faire une loi generale sur cette matiere, on laisseroit cette affaire au jugement des évêques , qui confereroient les ordres sacrez sur un titre patrimonial , seulement à ceux qu'ils jugeroient nécessaires ou utiles à leurs églises.

LXXI.
Examen de l'article qui concerne les ordinations gratuites.

*Pallavicin. ut
suprà c. 2. n. 7. 8.
& 9.*

L'article qui suivit , concernoit les ordinations gratuites. Albert Duimius évêque de Veglia , dit que le chapitre qu'on avoit dressé sur ce sujet lui sembloit très- imparfait , si les peres n'ordonnoient en même temps que la cour de Rome cessât pareillement d'exiger aucun droit pour les dispenses qu'elle donnoit de recevoir les ordres hors les temps prescrites , avant l'âge , & sans la permission & l'examen de l'ordinaire , ni pour les dispenses des irrégularitez & des empêchemens canoniques ; il ajouta que pour lui, lorsqu'on lui en presentoit quelques-unes , il avoit toujours soin de demander si l'on n'avoit rien païé pour les obtenir , & que si on avoit païé quelque chose il les refusoit. Qu'il vouloit bien le déclarer publiquement , parce que tous les évêques en devroient user de même. On lui dit que l'on avoit déjà parlé de cela dans une congrégation , & qu'on y avoit résolu de s'en rapporter au

jugement du pape qui pouvoit mieux que personne reformer sa cour : à quoi il repliqua qu'étant à cette cour le carême précédent, il avoit dit plusieurs fois les mêmes choses à ceux qui pouvoient remédier au mal, mais principalement une fois chez le cardinal de Perouse, en présence de plusieurs autres cardinaux & prélats ; & qu'on lui avoit répondu que cela devoit se proposer au concile ; mais que voyant tout le contraire, il n'en parleroit plus, puisque c'étoit un cas réservé à Dieu seul. Pallavicin dit, que les peres aiant fait mettre dans la première forme du décret que les évêques ne recevraient rien même de ceux qui leur offriroient volontairement, ni pour la collation des ordres & de la tonsure, ni pour les lettres dimissoires, & que les transgresseurs de cette loi, devoient être punis comme simoniaques ; on effaça ces derniers mots, la simonie ne consistant pas à recevoir ce qu'on donne gratuitement & sans convention ; & qu'on mit à leur place ceux-ci, *annullant toutes coutumes contraires, comme étant des abus & des corruptions qui favorisent la simonie.* On restreignit aussi la permission de recevoir quelque chose accordée aux secretares, qui auparavant étoit generale pour les diocèses dans lesquels on n'avoit pas introduit la loüable coutume de ne rien prendre : ce qu'on fit sur la demande des François, à cause de quelques provinces où cette coutume est en vigueur.

Dans l'article suivant on proposa la destination d'une partie des fonds des églises cathédrales ou collegiales, pour être employée en distributions journalieres à l'égard de ceux qui assistent tous les

H h h iij.

A N. 1562.

*Ut pote simoniaca
pravitate favens.
In sess. 21. cap. 1.
de reformat.*

LXXII.

Article si l'on
peut prendre une
partie des fonds
pour être changée
en distributions.

AN. 1562.

*Pallav. ut supra
lib. 17. cap. 9. n.
20. & 15.*

jours à l'office, afin d'engager à une plus grande assiduité. Ce décret d'abord avoit été construit de maniere qu'on laissoit aux évêques la faculté de destiner à des distributions quotidiennes une certaine portion des revenus assignez aux églises, & qui n'étoit point déterminée par le concile. Ensuite aiant remarqué qu'en laissant ce pouvoir sans aucune restriction, on ôtoit autant à l'exécution de la loi, qu'on donnoit de pouvoir à ses executeurs, qui le plus souvent étoient ou trop timides ou trop indulgens, on se retrancha dans une vraie nécessité de faire ces changemens, & la portion qu'on devoit employer en distributions, fut réduite au tiers des revenus, sauf l'autorité d'imposer des peines séveres contre ceux qui contreviendroient à ce décret.

LXXIII.

Discours de l'évêque de Philadelphie dans une congrégation.

*Pallav. ibid. ut
sup. lib. 17. c. 10.
n. 1.*

*Fra-Paolo hist. du
conc. de Trente liv.
6. p. 516.*

Leonard Aller évêque titulaire de Philadelphie en Egypte, & suffragant de l'évêque d'Aichstet, qui étoit arrivé depuis peu à Trente, aiant eu occasion d'opiner dans l'une des congrégations où l'on examinoit ces articles, il fit un long discours pour persuader aux peres d'attendre les évêques d'Allemagne avant que de faire aucunes loix de discipline. Il apporta trois raisons pour prouver son sentiment. La premiere, parce que l'on ne pouvoit pas appeller general un concile, où l'une des principales nations de la chrétienté auroit manqué toute entiere. La seconde, parce que passer outre sans attendre ces prélats, ce seroit précipiter les affaires; & la dernière, que le pape devoit leur écrire exprès, pour les inviter au concile. Il proposa ces raisons avec tant d'aigreur & d'animosité, que plusieurs des peres en furent choquez. Ce bon Allemand, ne sçavoit

pas les instances que le souverain pontife avoit fait faire aux princes d'Allemagne l'année précédente par ses deux nonces Delfino & Commendon. Plusieurs crurent que ce prélat n'avoit ainsi parlé que par l'instigation des ambassadeurs Impériaux, qui, voyant ce qui regardoit la concession du calice remis, auroient bien voulu aussi retarder toutes les autres affaires : mais ce soupçon étoit faux, parce que ces ambassadeurs n'ignoroient pas que l'empereur pressoit les légats par ses lettres d'avancer l'ouvrage de la réformation.

L'évêque des Cinq-Eglises ambassadeur de Ferdinand, dit que les articles proposez pour la réformation n'étoient pas d'une grande importance, mais qu'il étoit nécessaire de pourvoir à ce que les grands évêchez fussent divisez en plusieurs. Il assura qu'il y en avoit quelques-uns dans les provinces soumises à l'empereur qui avoient plus de deux cens milles d'étendue, ce qui faisoit qu'un seul évêque, quelque bien intentionné qu'il fut, ne pouvoit pourvoir autant qu'il étoit nécessaire, aux besoins de tant de peuples. George Zischowid, évêque de Segna en Croatie, insista sur la réformation du pape & des premiers supérieurs, & s'attacha à prouver que quand le chef seroit sain, il seroit bien moins difficile de procurer la santé aux membres. Mais ces instances n'eurent pas grand succès.

Parmi les articles proposez, celui qui suivoit regardoit les paroisses & les autres églises où il y avoit des fonts baptismaux, & dans lesquelles il y avoit une grande multitude de peuple, ou dont la distance des lieux faisoit qu'un curé n'étoit pas suffisant pour

AN. 1562.

LXXIV.

Avis de l'évêque des Cinq-Eglises.

*Pallav. ut sup.
lib. 17. cap. 10. n.
2.*

LXXV.

On examine ce qui concerne l'établissement de nouvelles paroisses.

*Pallav. ibid. cap.
10. n. 4. & 5.*

AN. 1562.

les desservir. On ordonna donc que dans le premier cas on contraindrait les curez à prendre un nombre suffisant de prêtres pour les aider ; & dans l'autre , que si tout le peuple ne pouvoit pas se rendre commodement à l'église pour y recevoir les sacrements , assister aux prières , & entendre la parole de Dieu dans le même endroit , on établiroit de nouvelles paroisses , même malgré les curez des anciennes , & qu'on fixeroit les limites de ces paroisses , afin que les nouveaux curez eussent de quoi vivre du revenu de l'église principale , & que si cela ne suffisoit pas le peuple y suppléeroit. On voit par le premier exemplaire du décret , que l'on accordoit aux ordinaires la permission d'établir ces nouvelles paroisses , après en avoir examiné les raisons , conjointement avec le chapitre de leurs églises ; Que les Espagnols s'y opposèrent , alleguant qu'il étoit difficile à présent de faire convenir les évêques avec leurs chanoines ; sur quoi Eustache du Bellay évêque de Paris , & plusieurs autres proposèrent un temperament , qui étoit de ne point consulter tous les chanoines , mais seulement les anciens ; mais l'avis de l'évêque fut rejeté à cause du grand nombre des Espagnols joint aux Impériaux. C'est pourquoi dans plusieurs articles on effaça l'obligation qu'on prescrivoit aux évêques de délibérer avec leurs chanoines , afin de ne point fomentier la jalousie ; on ajouta aussi dans le décret qu'en cette occasion les évêques agiroient comme délégués du siège apostolique , afin d'éloigner tous les obstacles des immunités & des privilèges , & cette clause fut mise ensuite dans tous les autres chapitres de la réformation. Enfin l'on inféra cette
autre

autre clause à la forme du décret, que les unions de ces bénéfices ne se feroient point au préjudice des possesseurs vivans.

L'on eut les mêmes égards dans l'article suivant, où l'on propoisoit le moyen de remédier aux cures vicieuses & ignorans. On a dit plus haut ce qui avoit été réglé sur cet article. A l'égard des églises & chapelles fondées qui tomboient en ruine, on délibéra de transporter ces fondations dans les églises principales, ou les plus voisines, en conservant la mémoire des fondateurs & des saints auxquels ces chapelles étoient dédiées; & qu'on élèveroit une croix à l'endroit où elles étoient bâties, sans pouvoir convertir la place en des usages profanes.

On traita ensuite des bénéfices donnez par le pape en commende. Comme ces bénéfices n'étoient sujets à aucune juridiction inférieure, & que l'immunité dont ils jouissoient s'étoit changée en licence; plusieurs abus s'en étoient ensuivis. Le concile pour y remédier fit un décret, par lequel il est ordonné que ces sortes de bénéfices en commende réguliers ou séculiers, dans lesquels la discipline ne seroit point en vigueur, seroient visités tous les ans par les évêques qui emploïeroient les fruits pour réparer les bâtimens, & acquitter les autres charges: Que dans ceux où il y auroit encore quelque observance régulière, les mêmes évêques avertiroient charitablement les supérieurs, que si dans les six mois après la première monition, ils continuoient à laisser introduire le relâchement & se comportoient avec négligence; les évêques entre-voient dans tous les droits des supérieurs réguliers

A N. 1562.

LXXVI.

On délibère au sujet des églises & chapelles qui tombent en ruine.

Pallav. ibid. n. 3.

LXXVII.

Règlement sur les bénéfices donnez en commende.

Pallav. ut suprà cap. 10. n. 10. §. II.

A N. 1562.

LXXVIII.
On examine le décret
touchant les
quêteurs.

*Pallav. lib. 17.
cap. 10. n. 12.*

& auroient la faculté de visiter les lieux de ces bénéfices, & de contraindre les religieux à pratiquer leur règle; mais le tout en qualité de délégués du saint siège.

Enfin l'on passa au douzième article, qui regardoit la reformation de plusieurs abus qui s'étoient glissés parmi ceux qu'on chargeoit de publier les indulgences, & de recueillir les aumônes des fideles pour la fabrique de l'église de saint Pierre à Rome, & d'autres bonnes œuvres. La plupart des peres s'éleverent fortement contre la condition de ces quêteurs: Ils dirent que c'étoit ce qui avoit donné occasion à l'hérésie de Luther; ils parlerent de leurs fraudes & de leurs artifices pour abuser de la simplicité des peuples, & en tirer de l'argent, & conclurent qu'il falloit abolir cette profession, qui se couvroit de la piété pour commettre mille sacrilèges. Mais quelques-uns moins severes répondirent qu'on ne devoit pas arracher le bled pour en ôter l'ivraie qui s'y trouve: Que les quêteurs étoient utiles à plusieurs hôpitaux, & soulageoient les consciences de plusieurs personnes qui ne pouvoient pas se rendre à Rome pour recevoir l'absolution du pape; que les conciles de Latran, de Vienne & de Lyon connoissant les abus des quêteurs, avoient travaillé à les corriger, sans abolir la profession. Les légats proposerent un temperament que plusieurs trouverent trop foible; c'étoit de défendre à ces quêteurs de publier aucunes indulgences, ni de recevoir des aumônes, sans être accompagnez de l'ordinaire, ou de quelqu'un commis à sa place, & d'en rien détourner à leur profit.

Cette congrégation étant finie, chacun se retira à l'exception des légats & de quelques évêques, qui à l'occasion de ce qui venoit de se passer, se plaignirent que plusieurs prélats ne parloient pas avec assez de modération, & que quelques théologiens s'amusoient à contester sur des bagatelles, & souvent à débiter leurs rêveries. Ils représenterent que si l'on ne remédioit pas à ce mal, le désordre augmenteroit, & l'on ne verroit point la fin du concile. Le promoteur Castel qui avoit exercé cette charge dans le concile sous le pontificat de Jules III. dit qu'alors le cardinal Crescence avoit coutume d'interrompre les prélats, quand ils sortoient de leur sujet, & quelquefois même de leur imposer silence quand ils parloient trop long-temps, sans venir au fait; que si les légats faisoient une ou deux fois la même chose, les affaires du concile se termineroient plus promptement, & l'on retrancheroit les discours inutiles. Le légat Hosius à qui ce conseil ne plaisoit pas, dit, que puisque le cardinal Crescence en usoit ainsi, il ne falloit pas s'étonner si Dieu n'avoit pas benî son travail, rien n'étant plus nécessaire à un concile que la liberté: Que les anciens sinodes avoient commencé par des dissensions, quoiqu'il y eut des empereurs présens, mais que ces divisions par l'opération du Saint-Esprit, se changeoient en une concorde parfaite. Qu'il ne falloit donc pas s'étonner si l'on voïoit dans celui de Trente quelques contrarietez d'opinions; dont Dieu tireroit sa gloire. Le cardinal de Mantouë fut du même avis que son collegue, & blâma la conduite de Crescence, ajoutant néanmoins que

AN. 1562.

LXXIX.

Les légats se plaignent de la trop grande liberté avec laquelle parlent les évêques.

Fra-Paolo hist. du conc. de Trente lib. 6. pag. 517. & 518.

A N. 1562.

LXXX.
Les Impériaux &
les François ne
peuvent réussir à
faire proroger la
session.

Bra-Paolo ut. sup.

ce n'étoit pas blesser la liberté du concile, que d'en corriger les abus par des décrets, en prescrivant à chacun l'ordre & le temps de parler. Hosius en demeura d'accord, & tous deux convinrent d'en faire un reglement après la session..

Le quatorzième de Juillet au matin il y eut une congrégation dans laquelle on rapporta tout ce que les peres avoient fait pour disposer les chapitres de la doctrine & de la réformation. Comme les Impériaux & les François n'avoient plus d'espérance d'obtenir l'usage du calice, ils jouèrent mille ressorts pour obliger les peres à ne rien décider dans la session qu'on devoit tenir deux jours après, & remettre tout à la suivante, comme cela s'étoit déjà fait deux fois. L'archevêque de Grenade parlant en leur faveur, fit un discours pour prier les légats de proroger la session, en leur montrant l'importance de la matiere qu'on y devoit décider, & la nécessité de résoudre plusieurs difficultez qui restoient encore indéçises. Mais les légats ne gouterent point ses raisons, & prirent une forte résolution d'expédier les choses proposées, afin de pouvoir publier dans la session prochaine les quatre chapitres de la doctrine avec les quatre canons, & les neuf chapitres de la réformation; & l'on commença par ceux de la doctrine, dans le premier desquels ils'agissoit de montrer que les passages que l'on rapportoit de l'écriture sainte en faveur de la communion sous les deux especes n'en prouvoient pas la nécessité, sur quoi l'on apporta plusieurs témoignages tirez du discours de Jesus-Christ dans le chapitre sixième de saint Jean, où le Sauveur parle indifferemment, tantôt

de l'obligation de manger sa chair & de boire son sang, tantôt de la manducation seule de son corps : AN. 1562.
ce qui prouve que ce dernier suffit.

L'archevêque de Grenade opposa à ce sentiment ce qui avoit été déjà objecté par Jacques-Marie Sala évêque de Viviers, que plusieurs saints peres n'entendoient pas ce chapitre de saint Jean de la manducation sacramentelle, mais seulement de la manducation spirituelle de la chair & du sang de Jesus-Christ, c'est à dire, de la foi sous la métaphore de nourriture ; & il apporta pour preuve l'autorité de saint Augustin avec tant d'autres, qu'il ne parut pas possible de les examiner pendant les deux jours qui restoient jusqu'à la session. C'est pourquoi le cardinal Seripande qui présidoit à cette congrégation, craignant qu'on ne cherchât quelque prétexte pour différer la session, & soupçonnant qu'il étoit le dessein de l'archevêque de Grenade qui avoit déjà demandé cette prorogation, répondit modestement, que si l'on écoutoit les peres qui avoient travaillé à former les décrets, & si l'on pe-
soit toutes les réflexions qu'ils avoient faites sur chaque parole, on n'y trouveroit plus aucun doute. Que l'on formoit plusieurs questions sur ce qui est dit dans ce chapitre de saint Jean. Que l'on demandoit : 1°. Si l'on en devoit conclure que la communion sous les deux especes étoit un précepte divin & de nécessité de salut pour tous les fideles, comme les hérétiques le prétendoient. 2°. Si dans ces paroles de Jesus-Christ : *Si vous ne mangez, &c.* il s'agit de la communion sacramentelle, ou seulement de la spirituelle ; sur quoi les Catholiques

LXXXI.
Contestation sur
l'explication des
paroles du chapitre
sixième de S.
Jean.

*Pallav. lib. 17.
cap. 11. n. 3. & 4.*

*Fra. Paolout super
lib. 6. p. 518.*

AN. 1562.

étoient partages entre eux. Que ceux qui avoient dressé le décret n'avoient employé les paroles de saint Jean que pour faire connoître aux hérétiques, que supposé que Jesus-Christ parlât de la communion sacramentelle, on n'en pouvoit pas inferer que la communion du calice fut d'une absolue nécessité pour le salut; mais qu'on n'avoit pas prétendu décider la question entre les Catholiques, s'il s'agissoit dans saint Jean de la communion sacramentelle ou de la spirituelle. Qu'enfin il les prioit de ne point former ainsi de nouvelles chicanes, qui ne tendoient qu'à proroger la session, attenduë depuis si long-temps avec tant d'impatience, ce qui tourneroit au deshonneur du concile.

LXXXII.
On a aucun égard
à l'avis de l'évê-
que de Capo-d'Istria.

Pallaro. ut supra.
cap. II. n. 5.

Un autre changement fut proposé par Thomas Stella évêque de Capo-d'Istria à l'occasion des paroles du premier chapitre de la doctrine, qu'on rapportera cy-après, & où il est dit: » Que quoique » Jesus-Christ Notre Seigneur dans la dernière cé- » ne ait institué & donné aux apôtres ce vénérable » sacrement sous les espèces du pain & du vin; néan- » moins pour l'avoir institué & donné de la sorte, » ce n'est pas à dire que tous les fideles soient tenus » comme par un commandement exprès de Jesus- » Christ de recevoir l'une & l'autre espèce. Ce prélat souhaitoit que le concile ne se servît pas d'une raison qui lui paroissoit si sèche; mais qu'il déclarât que ces paroles du Sauveur: *Buvez en tous*, d'où les hérétiques concluent la nécessité de la coupe, n'ont pas été adressées à tous les fideles, mais seulement aux apôtres, & en leurs personnes aux prêtres. Cependant on ne changea rien au décret.

Comme on voïoit que les objections & les difficultés se multiplioient, Bovius évêque d'Ossuna & Naclantus évêque de Chiozza, du nombre de ceux qui avoient dressé les décrets, demanderent permission de parler, & exposèrent en peu de mots le plan qu'on avoit suivi dans la composition de ces décrets, & le soin qu'on avoit eu de n'y rien insérer qui pût être contesté par des Catholiques. Cependant on ne conclut rien encore dans cette matinée, à cause des impressions fâcheuses que le discours de l'archevêque de Grenade avoit faites sur l'esprit de quelques-uns. C'est pourquoi au sortir de la congrégation, le cardinal Seripande inquiet sur le succès de cette affaire, voulant se montrer plus flexible, dit que si quelqu'un trouvoit un expédient plus assuré sur l'explication de la difficulté proposée au sujet des paroles de Jesus-Christ dans le chapitre sixième de saint Jean, lui & ses collègues le recevraient agréablement & en feroient usage; & dans le même temps il pria l'archevêque de Zara d'aller trouver celui de Grenade pour conférer avec lui, & l'assurer qu'on recevrait les additions ou correctifs qu'il y voudroit mettre. Ces deux prélats après avoir consulté entr'eux assez long-temps, convinrent qu'on insereroit ces mots dans le décret, *suivant les diverses interpretations des saints peres & des docteurs*: ce qui fut rapporté dans la congrégation du soir, mais n'y fut pas unanimement approuvé. Les légats toutefois pour mettre fin à tout, consentirent que l'on inserât la clause dans le décret.

Il y eut quelque dispute à l'occasion du second chapitre de la doctrine, qui traite de l'autorité de

AN. 1562.

LXXXIII.

On trouve un correctif pour laisser dans le décret les paroles du chapitre sixième de S. Jean.

Pallav. ut sup.
cap. II. n. 6. & 7.

LXXXIV.

Difficulté examinée sur le second

A N. 1562.

chapitre de doctrine.

*Pallav. ut sup. c.
21. n. 8.*

l'église sur les sacremens, & dont la premiere partie étoit conçüe en ces termes : » Quoique les sacre-
 » mens aient été instituez par Jesus-Christ : cepen-
 » dant la maniere de s'en servir est reservée à l'égli-
 » se, qui agissant avec prudence & raison dans leur
 » administration, peut varier leur rite, selon qu'il
 » lui paroît équitable ; cela se voit dans le sacrement
 » de baptême, dont le rite a été si souvent varié,
 » aiant été conféré pendant quelque temps avec les
 » trois immersions, ensuite l'église n'en aiant ad-
 » mis qu'une seule ; l'immersion de même & l'infu-
 » sion ont été changées pour le rite. L'évêque d'A-
 lise voulut soutenir que le rite du baptême n'avoit
 jamais été changé, mais il ne put le prouver.

LXXXV.
 Difficultez des
 deux théologiens
 du pape sur les dé-
 crets qu'on devoit
 publier.

*Pallav. lib. 17.
cap. 11. n. 9.*

Après avoir terminé le differend sur l'interpréta-
 tion du sixième chapitre de saint Jean, les légats
 regardoient leur condescendance à y ajouter la clau-
 se qu'on a rapportée, comme la fin des contesta-
 tions, & se flattoient que rien ne les arrêteroit jus-
 qu'à la prochaine session qu'on devoit tenir dans
 deux jours. Cependant dès le soir quatorzième de
 Juillet avant le coucher du soleil, Alfonse Salme-
 ron Jesuite, & François Torrez, tous deux théolo-
 giens du pape au concile, engagez, à ce qu'on croit,
 par les Impériaux qui vouloient arrêter la session,
 ou la rendre inutile, vinrent trouver le légat Ho-
 sius, pour lui dire qu'ils ne pouvoient dissimuler,
 qu'il y avoit dans les décrets qu'on alloit publier
 des choses nullement dignes du concile, & qui
 avoient besoin d'être corrigées. Hosius en aiant
 aussi-tôt donné avis à ses collegues, tous convinrent
 qu'on entendroit ces deux théologiens en présence
 de

de quelques personnes sçavantes; & pour cet effet on nomma Jean-Jacques Barba Napolitain évêque de Terni en Ombrie, qui avoit été théologien de Paul III. au concile, Gilles Foscararo évêque de Modene, Corciomere évêque d'Almeria en Espagne, & Jérôme Trevisan évêque de Verone, avec Pierre Soto dominiquain, afin que si les observations des deux théologiens paroissent de quelque conséquence, on les proposât dans une congrégation. Leurs remarques se réduisoient à quatre chefs.

A N. 1562.

1. Qu'en rapportant le commandement de Jesus-Christ dans la dernière cène, par ces paroles : *Buvez en tous* : on ne fait point voir pourquoi l'on n'en infère pas la nécessité générale à tous les fideles, de recevoir les deux especes. Cette raison étoit comme Salmeron l'avoit établie par plusieurs preuves dans son discours déjà rapporté, que ce commandement n'étoit point adressé à tous les fideles, mais seulement aux apôtres, & dans leurs personnes à tous les prêtres; & pour le prouver, on se sert des paroles suivantes, qui en convainquent évidemment : *Toutes les fois que vous le boirez, faites-le en mémoire de moi*, parce qu'il n'appartient qu'aux prêtres de le faire. Que sans cette distinction on ne pouvoit inférer de ce passage : Que ce n'étoit point une nécessité à tous les fideles de communier sous les deux especes, comme le décret paroissoit vouloir le faire entendre.

2. Qu'il n'étoit pas de l'honneur & de la dignité du concile, de laisser quelque doute sur l'explication du sixième chapitre de saint Jean, & de ne pas assurer que Jesus-Christ dans ce discours a parlé de

A N. 1562.

la manducation sacramentelle & de la véritable réception du sacrement, puisqu'il n'y avoit point dans l'évangile de témoignage plus fort pour montrer l'obligation que notre rédempteur avoit imposée de recevoir ce sacrement.

3. Que les deux autoritez qu'on apportoit dans le second chapitre du décret, pour prouver la puissance que l'église a toujours eue à l'égard de la dispensation des sacremens, d'établir, & même de changer, sans toucher à leur essence, ce qu'elle jugeroit de plus à propos pour le respect dû aux sacremens, ou pour l'utilité de ceux qui les recevoient, selon la diversité des temps, des lieux, & des conjonctures, lesquelles autoritez sont prises, l'une de la première aux Corinthiens, chapitre quatrième où saint Paul dit. *Que les hommes nous considerent comme les ministres de Jesus-Christ & les dispensateurs des mysteres de Dieu.* Et l'autre du chapitre onzième de la même épître, où l'Apôtre après avoir prescrit quelques reglemens pour l'usage de l'eucharistie, ajoute : *Je reglerai les autres choses quand je serai arrivé.* Que ces passages ne prouvent point cette puissance de l'église, parce que le quatrième chapitre de l'épître aux Corinthiens ne parle point de sacrement, non plus que l'endroit du chapitre onzième, les choses qu'il veut regler ne regardant que la discipline extérieure. De plus, quand il seroit vrai que dans ces deux passages l'Apôtre parlât des sacremens, la qualité de dispensateur ne lui donne pas le pouvoir de changer, mais purement d'exécuter.

1. Cor. IV. 1. II.
34.

4. Que la preuve apportée dans le quatrième cha-

pitre du décret n'est pas propre à montrer que les enfans n'ont pas besoin de recevoir l'eucharistie ; & la raison qu'on allegue est , qu'ayant déjà reçu la grace par le baptême , ils ne peuvent pas la perdre dans cet âge : ce qui est vrai ; mais quoiqu'ils ne puissent pas la perdre , elle peut toutefois être augmentée ; & il ne semble pas qu'on doive leur faire perdre cette augmentation de grace , en les privant de l'eucharistie. C'est pourquoi ces théologiens vouloient qu'on en apportât une autre raison , qui montrât le fondement de cette défense ; & cette raison étoit que les enfans n'étant pas capables de discerner le pain eucharistique du pain commun , ni par conséquent s'éprouver pour le recevoir , selon l'avis de l'apôtre saint Paul , on ne doit pas leur accorder l'eucharistie , parce qu'ils ne peuvent pas faire ce discernement.

Les légats ayant entendu ces quatre raisons des théologiens du pape , demanderent aux quatre évêques nommez pour leur répondre & à Pierre Soto , ce qu'ils en pensoient. Ceux-ci après avoir consulté entr'eux , répondirent que les chapitres du décret étoient bien dressez , & qu'il n'étoit pas nécessaire de les corriger , à l'exception du troisième , dans lequel il pourroit y avoir quelque chose à reprendre. Qu'à la première difficulté de Salmeron on répondoit qu'il étoit difficile de définir , que les paroles de Jesus-Christ dans la dernière cène fussent adressées seulement aux apôtres , & en leurs personnes aux seuls prêtres , d'autant qu'il y a plusieurs docteurs, entre lesquels ils citerent saint Thomas, qui les étendoient à d'autres : Qu'ainsi une explication con-

K k k ij

AN. 1562.

LXXXVI.

Réponses aux remarques des deux théologiens du pape.

Pallav. lib. 17. cap. 11. n. 11. & seq.

A N. 1562.

traire , quoique nullement dangereuse , ne devoit pas toutefois être proposée comme certaine , vû que saint Paul , dans l'endroit cité de l'épître aux Corinthiens , semble regarder l'institution de l'eucharistie faite en la dernière cène , comme commune aux prêtres & aux laïques ; qu'ainsi le concile ne pouvoit mieux faire , après avoir exposé à quoi chacun étoit obligé dans son état , que d'établir que tous les fideles n'étoient pas obligez de recevoir le calice , l'église aiant autorisé l'usage contraire.

Pour résoudre la seconde difficulté , ces prélats dirent que l'église jouissant de la double interprétation qu'on donnoit au passage du chapitre sixième de saint Jean , dont l'une & l'autre fournissoit des preuves pour combattre l'argument que les hérétiques en prétendoient tirer ; il ne falloit pas la réduire à une seule de ces preuves , principalement , puisqu'avant l'hérésie des Bohémiens , on avoit coutume dans les écoles de soutenir la communion sous une seule espece , restreinte aux seuls adultes : en répondant que Jesus-Christ dans ces paroles rapportées par saint Jean , parloit de la communion spirituelle. En effet , plusieurs célèbres docteurs étoient de ce sentiment ; c'est pourquoi on ne pouvoit pas objecter que cette interprétation fut nouvelle & mandée , pour se défendre contre les hérétiques modernes , puisqu'elle se trouve dans les anciens peres de l'église.

La troisième difficulté paroissoit plus importante & plus difficile. Il sembloit d'un côté qu'on trouvoit un fondement solide dans les témoignages de saint Paul , cité dans le décret ; vû que le

terme grec de *mysterion* a coutume d'être pris dans l'église pour *sacramentum* ; & le plus grand nombre des interpretes l'a pris de même dans les paroles citées de cet apôtre. Cela supposé , le même apôtre distingue ces deux fonctions , de *ministre* & de *dispensateur* , par deux termes grecs , dont l'un dit autant que soudiacre , exécuteur , servant , comme l'explique le concile de Laodicée : l'autre qui a rapport aux sacremens , veut dire *æconome* , qui formé de deux mots grecs , signifie la même chose que *dispensator domûs* , dispensateur ; cette qualité emportant avec soi une autorité de disposer de tout dans la maison du Seigneur : ce qui dit plus qu'exécuteur à qui de sa nature on n'accorde pas une nouvelle autorité : ainsi l'on regarde comme un fidele dispensateur & æconome , celui qui par l'usage de son pouvoir dispose les choses à l'avantage du maître. Mais comme d'un autre côté toutes ces raisons ne paroissent pas pouvoir être portées au-delà du vraisemblable & de la probabilité , on voulut mettre un correctif à ces deux témoignages de saint Paul en changeant ces paroles , *ce que l'Apôtre témoigne manifestement* , en celles-ci , *ce que l'Apôtre a semblé insinuer assez clairement*.

A l'égard de la dernière difficulté proposée par les théologiens du pape ; on leur répondit que le concile ne pouvoit pas s'appuyer sur la raison qu'ils alleguoient , & qu'ils prétendoient devoir être le fondement du décret : car quoique plusieurs célèbres docteurs s'en soient servis ; aussi-tôt qu'elle seroit reçue au nom de l'église , elle sembleroit condamner l'ancien usage de cette même église , de

AN. 1562.

donner l'eucharistie aux enfans. C'est pourquoi afin d'exclure cette nécessité soutenue par les herétiques, le concile n'a pas besoin d'employer d'autres raisons que celles qu'il a alleguées, sçavoir que les enfans n'ont point besoin d'autre sacrement que de celui du baptême, en sorte que s'ils meurent alors, ils vont dans le ciel. Que cela posé, l'un & l'autre usage est au pouvoir de l'église, qui peut pour des raisons convenables, tantôt accorder l'eucharistie aux enfans, tantôt la leur refuser, comme il est marqué en termes exprès dans le décret.

LXXXVII.
Remontrances de
l'évêque de Giron-
ne dans la dernière
congrégation gé-
nérale avant la
session.

Pallav. lib. 17.
cap. 11. n. 15.

Fra-Paolo hist. lib.
6. p. 520.

La dernière congrégation qui précéda la vingt-unième session étant finie, & ceux qui la composaient commençant à sortir, Arrias Gallego, évêque de Gironne, vicillard vénérable, rappella les légats, en leur criant : *Revenez, mes peres ; & écoutez-moi*, & lorsqu'ils eurent repris leurs places, un peu malgré eux, Gallego les avertit, que le concile ayant plusieurs décrets importants à prononcer, qui ne pouvoient être exécutez, il falloit s'attendre à beaucoup de bruit dans la session du lendemain, si on ne prenoit des moïens pour le prévenir ; puis s'étant fait lire le chapitre des distributions ; il dit qu'autrefois les distributions faisoient tout le revenu des ecclésiastiques, & que par la corruption des temps, elles étoient devenues prébendes. Que Dieu a donné aux évêques l'autorité d'abolir les mauvaises coutumes, & de rétablir les anciennes qu'ils jugent meilleures ; qu'il n'étoit pas juste que le concile en leur donnant le tiers de ce qui leur appartenait, leur ôtât tout le reste : Que par conséquent il falloit dire que les évêques ont un pouvoir abso-

lu de convertir toutes les prébendes en distributions , & non pas les borner à un tiers. L'archevêque de Prague appuïa cet avis , & l'on voïoit à l'air des autres prélats Espagnols qu'ils étoient du sentiment de leur confrere. Mais le cardinal de Mantoue aïant exalté la pieté de ces prélats , & dit que ce point meritoit d'être examiné par le concile , promit , du consentement de ses collegues , qu'on en parleroit dans la session suivante.

Cependant les deux théologiens du pape qui avoient combattu la doctrine contenuë dans les décrets , peu contens de la réponse qu'on leur avoit donnée , revinrent à la charge , & parlerent dans cette congrégation avec tant de force , qu'ils rangerent de leur parti le légat Hosius & le cardinal Madrucce ; ceux-ci en aïant conféré avec les autres légats , obtinrent qu'on changeroit dans le décret ces mots ainsi exprimez. » Il ne s'ensuit pas néanmoins de l'institution de l'eucharistie , & de la » maniere dont Jesus-Christ l'a donnée , que tous » les fideles chrétiens soient tenus & obligez , comme par ordonnance de Notre-Seigneur , à recevoir » l'une & l'autre espece ; mais ceux-là seulement à » qui il a été dit : *Faites ceci en memoire de moi* , c'est-à-dire , ceux auxquels il a donné la puissance de » faire , & d'offrir son corps & son sang. Les légats toutefois ne jugerent pas à propos de proposer ce changement d'une maniere solennelle dans la session sans en avoir averti auparavant les peres , & leur avoir demandé en particulier ce qu'ils en pensoient : & comme le temps pressoit , ils prirent soin de le leur signifier le matin même du jour de la session dans l'église avant la messe.

AN. 1562.

LXXXVIII.

Les deux theologiens du pape insistent encore sur la correction du premier chapitre.

Pallav. ut supra lib. 17. cap. 11. n. 16.

AN. 1562.

Mais quoiqu'il y en eut plusieurs qui approuvaient ce changement du décret, il y en eut aussi beaucoup d'autres qui le rejetterent, & entr'autres l'archevêque de Grenade & l'évêque de Modene. Celui-ci qui avoit étudié exactement saint Thomas, se fit aussi-tôt apporter la troisième partie de la somme de ce saint docteur, & produisit l'endroit de la quatre-vingtième question au douzième article, où saint Thomas étend aux laïques les paroles de Jesus-Christ dans la dernière cène, & s'en sert pour prouver qu'il y a une loi divine imposée à tous les fideles de recevoir l'eucharistie. Et quoique dans cet endroit Cajetan s'efforce de montrer qu'on peut soutenir que cette loi n'est pas de Dieu, mais de l'église seule, qu'on peut par conséquent répondre aux raisons de saint Thomas qui ne sont que probables, & qu'en effet il réponde à chacune; néanmoins le commandement de Jesus-Christ n'est pas restreint aux seuls prêtres, ce qui auroit été favorable à Cajetan; mais il se retranche sur une autre preuve. Les légats voyant que les disputes alloient recommencer avec plus de vivacité qu'auparavant, imposèrent silence, eu égard à la sainteté du lieu dans lequel on étoit, & prièrent les peres de cesser toutes ces chicanes, promettant que s'il naissoit quelque difficulté un peu importante, on la résoudroit en parlant du sacrifice de la messe.

LXXXIX.
Reproches du
cardinal Simonette
au légat Hosius.

*Fra-Paolo hist.
du conc. de Trente.
liv. 6. pag. 519.*

Le cardinal Simonette fit quelque reproche au légat Hosius, d'avoir été trop complaisant à écouter les sophismes des théologiens, & ajouta : Que presque tous les peres avoient approuvé le décret sans contradiction; & que tout ce qu'on y opposoit n'avoit

n'avoit que très-peu de solidité ; Qu'au reste il étoit bien assuré que tout ce que l'on diroit bien ou mal , seroit défendu par les amis & combattu par les ennemis ; de sorte qu'il importoit peu comme l'on parlât. Que si après avoir tenu deux sessions sans rien faire , l'on en passoit une troisième de même , c'en étoit assez pour faire perdre au concile tout son crédit sans ressource : Qu'il falloit donc penser tout de bon à faire quelque chose. Hosius se rendit à ces raisons , & assura qu'il avoit tout fait pour le mieux , & à la prière des deux théologiens du pape qui lui avoient été adresses par les ambassadeurs de l'empereur. Simonette vit bien qu'on avoit surpris la bonté de son collègue , & craignant qu'une autre fois les Impériaux n'en abusassent ; il s'en expliqua avec les autres légats, qui convinrent qu'on l'en avertiroit, quand cela viendrait à propos. Et l'on ne pensa plus qu'à tenir la session.

On la célébra le seizième de Juillet, ce fut la cinquième sous Pie IV. & la vingt-unième depuis le commencement du concile. Les peres se rendirent dans l'église , revêtus de leurs habits pontificaux avec les cérémonies ordinaires , & accompagnés des ambassadeurs. La messe fut solennellement chantée par Marc Cornaro Venitien archevêque de Spalatto , & le sermon prononcé par André Dudirh Sbardellat évêque de Tina en Dalmatie. Ce prélat oubliant la résolution qu'on avoit prise de ne point parler de la concession du calice , en fit néanmoins tout le sujet de son discours. Après avoir déploré la condition de la nature humaine corrompue par le péché d'Adam , & qui ne pouvoit être réparée

AN. 1562.

XC.

XXI. session du
concile de Trente
& la cinquième
sous Pie IV.

*Pallav. hist conc.
Trid. lib. 17. cap.
11. n. 20. & 21.*

*Raynald. ad hunc
an. n. 70.*

*Labb. tom. 1. p.
1324. & seq.*

AN. 1562.

que par les bienfaits de Jesus-Christ : il fit voir qu'un de ces principaux bienfaits consiste dans le corps & le sang de cet homme Dieu , dans lesquels son infinie bonté se manifeste , & que les herétiques ont tâché de détruire & de renverser, comme Luther, Melanchton , Zuingle , Oecolampade , Osiander , Bucer , Svenchfelde & tant d'autres , qui n'ont travaillé qu'à anéantir nos mysteres. Il ajouta que leurs efforts ont été inutiles, puisque le Sauveur assure que celui qui mange sa chair & boit son sang demeure en lui , & qu'il est le pain vivant descendu du ciel , en sorte que celui qui mangera ce pain vivra éternellement.

Il prétendit faire voir ensuite , que ceux qui ont reconnu le corps de Jesus-Christ dans ce sacrement, ont en quelque sorte attaqué son sang , en se plaignant qu'on les en privât. Il dit que l'usage du calice avoit été commun , tant que l'ardeur de la charité avoit duré , mais que cette charité s'étant refroidie , & la négligence de quelques personnes étant cause de plusieurs inconveniens ; l'on commença d'enseigner qu'il y avoit moins de mal pour ceux qui ne pouvoient que difficilement éviter l'irrévérence , à s'abstenir du calice , dont toutefois l'usage ne leur fut point interdit , qu'à s'en servir. De sorte que les séculiers , dans la suite du temps , ne voulant plus s'assujettir aux regles prescrites, s'abstinrent les uns à l'exemple des autres , de cette communion. Il loia la piété de ceux-ci , & n'omit rien pour faire regarder ceux qui pensoient autrement , comme des novateurs & des impies. Il conjura les peres d'éteindre promptement l'incendie

que ces derniers , dit-il , avoient allumé , de peur que tout le monde n'en fut embrasé , & ajouta qu'ils devoient s'accommoder à la foiblesse des enfans de l'église , qui ne demandoient que le sang de Jesus-Christ. Que ce ne seroit pas une petite perte que d'aliéner tant de provinces & de royaumes. Que puisque ce précieux sang étoit demandé avec tant d'empressement , il ne falloit plus craindre que l'on retomât dans cette ancienne négligence qui avoit obligé de le retrancher. Que Jesus-Christ ne vouloit pas qu'ils fussent si attachez à leur sens, qu'ils fomentassent parmi les Chrétiens une discorde si pernicieuse , pour un sang qu'il avoit répandu pour les unir tous ensemble , dans une ardente charité.

Après ce discours , qui fut assez long , & dont les légats parurent peu contents , le prélat qui avoit officié commença la lecture des quatre chapitres de la doctrine , précédé d'une espee d'introduction ou de préface conçue en ces termes. » Le saint concile de Trente œcumenique & general légitime-
 « ment assemblé sous la conduite du Saint-Esprit ,
 « les mêmes légats du siège apostolique y présidans :
 « D'autant qu'au sujet du redoutable & très-saint sacrement de l'eucharistie , il s'est élevé & répandu
 « en plusieurs endroits par la malice & l'artifice du
 « démon , divers monstres d'erreurs , qui dans quel-
 « ques provinces semblent avoir fait séparer plusieurs
 « personnes de la foi & obéissance de l'église catholi-
 « que ; le saint concile a jugé à propos d'exposer ici ce
 « qui regarde la communion sous les deux especes ,
 « & celle des enfans. C'est pourquoi il interdit & dé-
 « fend à tous les fideles chrétiens d'être assez téme- »

AN. 1562.

XCI.

On fait la lecture des décrets sur la doctrine.

AN. 1562.

Chapitre I. Que les laïques, ni les ecclésiastiques, quand ils ne consacrent pas, ne sont point obligés de droit divin à la communion sous les deux especes.

Matth. XVI. I.

Cor. I. I.

raires, de croire autre chose à l'avenir sur cette matière, que ce qui sera expliqué dans les décrets suivans ; ni d'enseigner ou de prêcher autrement. Le saint concile donc instruit par le Saint-Esprit, qui est l'esprit de sagesse & d'intelligence, l'esprit de conseil & de piété ; & suivant le jugement & l'usage de l'église même : déclare & prononce que les laïques & les ecclésiastiques, quand ils ne consacrent pas, ne sont tenus par aucun précepte divin, de recevoir le sacrement de l'eucharistie sous les deux especes, & qu'on ne peut en aucune manière douter, sans blesser la foi, que la communion sous l'une des especes, ne soit suffisante à salut. Car quoique Notre-Seigneur Jesus-Christ, dans la dernière cène, ait institué & donné aux apôtres ce vénérable sacrement, sous les especes du pain & du vin ; néanmoins pour l'avoir institué & donné de la sorte, ce n'est pas à dire que tous les fideles chrétiens soient tenus & obligés, comme par ordonnance de Notre-Seigneur, à recevoir l'une & l'autre espece. On ne peut pas non plus conclure des paroles de Notre-Seigneur au chapitre sixième de saint Jean, de quelque façon qu'elles soient entendues, suivant les diverses interprétations des saints peres & des docteurs, qu'il ait commandé la communion sous les deux especes. Car le même qui a dit : *Si vous ne mangez la chair du fils de l'homme, & ne buvez son sang, vous n'aurez point la vie en vous*, a dit aussi, *si quelqu'un mange de ce pain, il vivra éternellement*. Le même qui a dit : *Celui qui mange ma chair & boit mon sang, a la vie éternelle*, a dit aussi : *De*

» pain que je donnerai est ma chair pour la vie du mon-
 » de. Enfin le même qui a dit : *Celui qui mange ma*
 » *chair & boit mon sang, demeure en moi, & moi en*
 » *lui*, a néanmoins dit aussi : *Celui qui mange ce*
 » *pain vivra éternellement.* »

» Déclare aussi le saint concile, que l'église a tou-
 » jours eu le pouvoir d'établir & même de changer
 » dans la dispensation des sacremens, sans néan-
 » moins toucher au fond de leur essence, ce qu'el-
 » le a jugé de plus à propos pour le respect dû aux
 » sacremens mêmes, ou pour l'utilité de ceux qui
 » les reçoivent, selon la diversité des temps, des
 » lieux, & des conjonctures : & c'est ce que l'Apô-
 » tre a semblé insinuer assez clairement quand il a
 » dit. *L'on nous doit regarder comme les ministres de*
 » *Jésus-Christ, & comme les dispensateurs des mis-*
 » *teres de Dieu.* Et il paroît assez évidemment, qu'il
 » s'est servi lui-même de cette puissance en plusieurs
 » occasions, & principalement à l'égard de ce sacre-
 » ment même, lorsqu'ayant ordonné certaines cho-
 » ses touchant son usage : il ajoute, *Je réglerai le*
 » *reste, quand je serai arrivé.* C'est pourquoi la sain-
 » te mere église connoissant cette autorité qu'elle
 » a dans l'administration des sacremens, quoique
 » l'usage des deux especes fut assez ordinaire au
 » commencement de la religion chrétienne ; néan-
 » moins dans la suite des temps cette coutume se
 » trouvant déjà changée en plusieurs endroits, s'est
 » portée & déterminée par des raisons justes & très-
 » considérables, à approuver cet usage de commu-
 » nier sous l'une des especes, & en a fait une loi qu'il
 » n'est pas permis de rejeter ni de changer selon

AN. 1562.

Chapitre II. De
 la puissance de
 l'église dans la
 dispensation du
 sacrement de l'e-
 ucharistie.

I. Cor. IV. 1.

I. Cor. II. 24.

AN. 1562.

Chapitre III.
Que l'on reçoit
sous l'une ou l'autre
des especes ,
Jesus-Christ tout
entier , & le véri-
table sacrement.

» son caprice , sans l'autorité de la même église.
» Déclare de plus , qu'encore qu'en la dernière
» cène , comme il a déjà été dit , notre redempteur
» ait institué & donné aux apôtres , ce sacrement
» sous les deux especes ; il faut néanmoins confesser
» que sous l'une des deux especes on reçoit Jesus-
» Christ tout entier , & le véritable sacrement ; &
» qu'ainsi , ceux qui ne reçoivent qu'une des especes ,
» ne sont privez , quant à l'effet , d'aucune grace
» nécessaire au salut. »

Chapitre IV.
Que les enfans ne
sont point obligez
à la communion
sacramentelle.

» Dit & prononce enfin le même concile , que
» les enfans qui n'ont pas encore l'usage de la rai-
» son , ne sont obligez de nulle nécessité à la com-
» munion sacramentelle de l'eucharistie ; puisqu'é-
» tant regenez par l'eau du baptême qui les a lavez ,
» & étant incorporez en Jesus-Christ ; ils ne peu-
» vent perdre en cet âge la grace qu'ils ont déjà ac-
» quise d'être enfans de Dieu. Ce n'est pas que pour
» cela il faille condamner l'antiquité , d'avoir au-
» trefois observé cette coutume en quelques lieux :
» car comme les saints peres ont eu dans leur temps
» quelque cause raisonnable de le faire ; aussi doit-
» on croire assurément & sans difficulté , que ce n'a
» été pour aucune nécessité de salut qu'ils l'ont
» fait. »

XCII.
Canons sur la
communion sous
les deux especes
& celle des enfans.

CANON I.

CANON II.

» Si quelqu'un dit , que tous & chacun des fideles
» chrétiens , sont obligez de précepte divin ou de
» nécessité de salut , de recevoir l'une & l'autre es-
» pece du très-saint Sacrement de l'eucharistie. Qu'il
» soit anathème. Si quelqu'un dit , que la sainte
» église catholique n'a pas eu des causes justes & rai-
» sonnables , pour donner la communion sous la seule

espece du pain aux laïques, & même aux ecclesiastiques, quand ils ne consacrent pas, ou qu'en cela elle a erré. Qu'il soit anathème. Si quelqu'un nie que Jesus-Christ l'auteur & la source de toutes les graces, soit reçu tout entier sous la seule espece du pain, à cause, comme quelques-uns soutiennent faussement, qu'il n'est pas reçu conformément à l'institution de Jesus-Christ même, sous l'une & l'autre espece. Qu'il soit anathème. Si quelqu'un dit, que la communion de l'eucharistie est nécessaire aux enfans, avant qu'ils aient atteint l'âge de discretion. Qu'il soit anathème. »

» A l'égard des deux articles qui ont été autrefois proposez, & qui néanmoins n'ont pas encore été examinez, sçavoir si l'on s'en doit tellement tenir aux raisons qui ont porté la sainte église catholique à donner la communion aux laïques & aux ecclesiastiques mêmes, quand ils ne consacrent pas, sous la seule espece du pain, qu'on ne doive en aucune façon permettre à personne l'usage du calice : Et supposé qu'on jugeât à propos, pour des causes raisonnables & fondées sur la charité chrétienne, d'accorder l'usage du calice à quelque nation, ou à quelque royaume; sçavoir, s'il y faudroit mettre quelques conditions, & quelles elles devroient être; le même concile reserve à un autre temps & à la première occasion qui s'en présentera, d'en faire l'examen, & d'en prononcer.

Après la lecture de ces chapitres & de ces canons, on passa à celle du décret de la reformation, qui est divisé en neuf chapitres, avant lesquels il est marqué que le même saint concile de Trente œcumenique

A N. 1562.

CANON. III.

CANON IV.

XCIII.

Le concile reserve deux articles sur la même matière pour un autre temps.

XCIV.

Décret de la reformation.

AN. 1562.

& general légitimement assemblé sous la conduite du même Esprit, les mêmes légats du siège apostolique y présidans, a jugé à propos à la gloire de Dieu tout-puissant & pour l'honneur de la sainte église, d'ordonner pour le present ce qui suit sur le fait de la réformation.

Chapitre I. Que les évêques doivent conferer les ordres, donner des dimissoires & lettres d'attestation gratuitement: Que leurs domestiques ne doivent rien prendre non plus, ni les greffiers excéder ce qui est ordonné par le décret.

» Comme l'ordre ecclesiastique doit être hors de
 » tout soupçon d'avarice, les évêques & autres qui
 » ont droit de conferer les ordres, ni leurs officiers, sous quelque prétexte que ce puisse être, ne
 » prendront rien pour la collation de quelques ordres que ce soit, ni même pour la tonsure clericale, ni pour les dimissoires, ou lettres d'attestation, soit pour le sceau, ou pour quelque autre cause que ce puisse être, quand même on leur offriroit volontairement. Pour les greffiers, dans les lieux seulement où la loüable coutume de ne rien prendre n'est pas en vigueur, ils ne pourront prendre que la dixième partie d'un écu d'or pour chaque dimissoire ou lettres de témoignage; pourvu toutefois qu'il n'y ait aucuns gages attribuez à l'exercice de leurs charges. Et l'évêque ne pourra directement ni indirectement dans la collation des ordres, tirer aucun profit sur lesdits greffiers: attendu que s'ils ont des gages, le concile ordonne qu'ils seront eux-mêmes tenus de donner leur peine gratuitement, cassant & annullant toutes taxes contraires, tous statuts, & toutes coutumes, même de temps immémorial, & en quelques lieux que ce soit, comme étant plutôt des abus & des corruptions qui tiennent de la simonie, que de légitimes usages; & ceux qui en useront autrement,

ment, tant ceux qui donneront que ceux qui recevront, encourront réellement & de fait, outre la vengeance de Dieu, les peines portées par le droit.

» N'étant pas de la bienfaisance que ceux qui sont
 » entrent au service de Dieu, soient, à la honte de
 » leur profession, réduits à la mendicité, ou con-
 » traints à gagner leur vie par des emplois indignes
 » & sordides: Et n'étant que trop certain qu'un grand
 » nombre en plusieurs lieux, sont admis aux or-
 » dres sacrez presque sans aucun choix, & usent
 » d'une infinité d'adresses & de tromperies, pour
 » faire voir qu'ils possèdent quelque bénéfice ecclé-
 » siastique, ou qu'ils ont des facultez suffisantes: Le
 » saint concile ordonne qu'aucun clerc séculier,
 » quand d'ailleurs il n'y auroit rien à redire sur ses
 » mœurs, sa science & son âge, ne puisse être à l'a-
 » venir promu aux ordres sacrez, si premièrement
 » il n'est constant & certain qu'il possède paisi-
 » blement & sans trouble un bénéfice ecclésiasti-
 » que, suffisant pour son entretien honnête, lequel
 » bénéfice il ne pourra résigner, sans faire men-
 » tion qu'il a été promu sur ce titre; & la résigna-
 » tion n'en pourra être admise, s'il n'est vérifié
 » qu'il ait de quoi vivre d'ailleurs commodément,
 » autrement la résignation sera nulle. A l'égard de
 » ceux qui n'ont que du bien de patrimoine ou des
 » pensions, ils ne pourront être reçus aux ordres à
 » l'avenir, sinon ceux que l'évêque aura jugé y de-
 » voir être promûs pour la nécessité ou pour le bien
 » de ses églises: après avoir aussi premièrement re-
 » connu qu'ils possèdent véritablement ce patri-
 » moine ou cette pension, & qu'ils sont suffisans

AN. 1562.

Chapitre II. Que
 nul ne doit être
 admis aux ordres
 sacrez, sans titre
 ecclésiastique ou
 patrimonial, ou
 du moins sans
 pension suffisante,
 &c.

A N. 1562.

Chapitre III. Des
moïens d'accroî-
tre ou d'établir les
distributions quo-
tidiennes dans les
chapitres.

» pour leur entretien, sans que dans la suite ils puis-
» sent être alienez, éteints ou remis, si ce n'est par
» la permission de l'évêque, jusqu'à ce qu'ils aient
» obtenu quelque bénéfice ecclésiastique suffisant,
» ou qu'ils aient d'ailleurs de quoi vivre : sur quoi
» le concile renouvelle la peine des anciens canons.

» Les bénéfices aiant été établis pour faire le ser-
» vice divin, & pour remplir toutes les fonctions
» ecclésiastiques, afin que le service de Dieu ne se
» relâche en aucune manière, mais qu'il soit fait &
» entretenu comme il faut en toutes ses parties : Le
» saint concile ordonne que dans les églises, tant ca-
» thédrales que collégiales, dans lesquelles il n'y a
» point de distributions journalières, & où, s'il y
» en a, elles sont si foibles & si modiques, que se-
» lon toutes les apparences on n'en tient aucun
» compte ; il soit fait distraction de la troisième par-
» tie de tous les fruits, profits & revenus, tant des
» dignitez, que des canonicats, personats, portions
» & offices, pour être convertie en distributions
» journalières, & divisée entre ceux qui possèdent
» des dignitez, & les autres qui assisteront au ser-
» vice divin, proportionnément, & selon le par-
» tage qui en sera fait par l'évêque, même comme
» délégué du siège apostolique, lors de ladite dis-
» traction première des fruits ; sans préjudice néan-
» moins des usages de certaines églises, dans les-
» quelles ceux qui ne résident pas, ou qui ne desser-
» vent pas, ne reçoivent rien, ou reçoivent moins
» du tiers ; nonobstant toutes exemptions, coutu-
» mes contraires de temps immémorial & appella-
» tions quelconques ; & en cas de contumace plus

» grande de la part de ceux qui manqueroient au
 » service , on pourra procéder contr'eux , suivant la
 » disposition du droit & des saints canons.

» Dans toutes les églises paroissiales , ou qui ont
 » des fonts baptismaux , & dans lesquelles le peu-
 » ple est si nombreux qu'un seul curé ne peut suffi-
 » re pour administrer les sacremens de l'église &
 » pour faire le service divin ; les évêques en qualité
 » de délégués du siége apostolique , obligeront les
 » curez ou autres à qui ces églises appartiennent , de
 » prendre pour ajoints à leur emploi autant de prê-
 » tres qu'il sera nécessaire pour l'administration des
 » sacremens , & pour la célébration du service di-
 » vin. Mais lorsque pour la difficulté & la distance
 » des lieux , il se trouvera que les paroissiens ne pour-
 » ront , sans grande incommodité , aller à la pa-
 » roisse recevoir les sacremens , & assister au service
 » divin : les évêques pourront en établir de nouvel-
 » les , suivant la teneur de la constitution d'Alexan-
 » dre III. qui commence , *Audientiam* ; & aux prê-
 » tres qu'il faudra préposer de nouveau pour la con-
 » duite des églises nouvellement érigées , sera assi-
 » gnée une portion suffisante au jugement de l'évê-
 » que , sur les fruits & revenus qui se trouveront
 » appartenir , de quelque maniere que ce soit , à l'é-
 » glise mere ; & même , s'il est nécessaire , il pourra
 » contraindre le peuple à fournir jusques à la con-
 » currence de ce qui sera suffisant pour la nourriture
 » & l'entretien desdits prêtres , nonobstant toute
 » reserve generale ou spéciale , ou affectation sur
 » lesdites églises , sans que l'effet desdites ordon-
 » nances & érections puisse être empêché ni arrêté

A N. 1562.

Chapitre IV. Que
 les évêques doi-
 vent avoir soin
 qu'il y ait nombre
 suffisant de prêtres
 pour desservir les
 paroisses. L'ordre
 & la maniere d'en
 établir de nou-
 velles.

A N. 1562.

Chapitre V. Per-
mission aux évê-
ques de faire des
unions de bénéfi-
ces à perpétuité,
dans les cas mar-
quez par le droit.

» par aucunes provisions , même en vertu de résigna-
» tion , ni par aucunes dérogations ou suspensions
» quelconques.

» Afin que les églises où l'on offre à Dieu les sa-
» crez misteres , puissent être conservées en bon
» état , & selon la dignité qui est requise ; les évê-
» ques en qualité même de déleguez du siege aposto-
» lique pourront , selon la forme de droit , faire des
» unions à perpétuité de quelques églises que ce soit,
» soit paroissiales, où il y ait des fonts de baptême, soit
» autres bénéfices, cures & non cures, avec d'autres
» cures , à raison de leur pauvreté , & dans les autres
» cas permis par le droit ; encore que lesdites égli-
» ses ou bénéfices fussent généralement ou spécia-
» lement reservez ou affectez de quelque maniere
» que ce soit , sans préjudice pourtant de ceux qui
» en seront pourvus , & sans que lesdites unions
» puissent être revoquées ni détruites en vertu d'au-
» cune provision , même pour cause de résignation,
» ni d'aucune dérogation ou suspension.

Chapitre VI. Qu'il
faut donner des
vicaires aux rec-
teurs ou curez
ignorans , avertir
les scandaleux , &
les déposséder s'ils
continuent.

» D'autant que les curez des églises paroissiales
» qui sont sans lettres & ignorans , sont peu pro-
» pres aux fonctions sacrées , & qu'il y en a d'autres,
» qui par le dérèglement de leur vie , sont plus capa-
» bles de détruire que d'édifier : les évêques mêmes ,
» comme déleguez du siege apostolique , pourront
» à l'égard de ceux qui manquant de science & de
» capacité , sont d'ailleurs d'une vie honnête & exem-
» plaire , commettre pour un temps des aides ou vi-
» caires , & leur assigner une partie du revenu suffi-
» sante pour leur entretien , ou y pourvoir d'une
» autre maniere , sans avoir égard à aucune exemp-

» tion ni appellation. Mais pour ceux qui vivent
 » dans le désordre & avec scandale , après les avoir
 » premièrement avertis , ils les corrigeront & châtie-
 » ront ; & s'ils continuent à mener une vie déréglée
 » sans changer de mœurs , ils pourront les priver de
 » leurs bénéfices , suivant les constitutions des saints
 » canons , sans égard à aucune exemption ni appella-
 » tion quelconque.

» Comme on doit avoir aussi un très-grand soin ,
 » que les choses qui ont été consacrées au service de
 » Dieu , ne viennent point , par l'injure du temps ,
 » à sortir de ce pieux usage , & à s'échapper de la
 » mémoire des hommes : les évêques , comme dé-
 » leguez du saint siége , pourront transférer les bé-
 » nefices simples , ceux mêmes de droit de patrona-
 » ge , des églises qui se trouveront ruinées par le
 » temps ou autrement , & qui par la pauvreté ne
 » pourront être rétablies , dans les églises mères ou
 » autres des mêmes lieux , ou du voisinage qu'ils ju-
 » geront à propos , en y appelant ceux qui y ont in-
 » terêt , & ériger dans lesdites églises des autels ou
 » des chapelles sous les mêmes titres & invocations ,
 » ou les transférer à des autels ou chapelles déjà
 » érigées , avec tous les émolumens & revenus , &
 » les mêmes charges aussi des premières églises. A
 » l'égard des églises paroissiales qui se trouveront
 » ainsi ruinées , encore qu'elles fussent de droit de
 » patronage ; ils auront soin qu'elles soient rétablies
 » des fruits & revenus , quels qu'ils puissent être ,
 » qui appartiendront , de quelque manière que ce
 » soit , ausdites églises ; & s'ils ne sont pas suffisans ,
 » ils obligeront par toutes sortes de voies dûes &c.

M m m iij.

A N. 1562.

Chapitre VII. Ce
 qu'on doit faire à
 l'égard des églises
 ruinées & abba-
 tuës par l'injure
 du temps ou autre-
 ment.

A N. 1562.

» raisonnables , les patrons & tous autres qui tirent
 » quelque chose du revenu desdites églises , de con-
 » tribuer à leur réparation ; & à leur défaut ils s'a-
 » dresseront même aux paroissiens , sans égard à ap-
 » pellation , exemption , ou opposition quelconque ;
 » Que s'ils se trouvent tous dans une trop grande
 » pauvreté , elles seront transférées dans les églises
 » meres , ou dans les plus prochaines , avec pouvoir
 » & faculté de convertir tant lesdites paroisses que
 » les autres églises ruinées , à des usages profanes ,
 » pourvû qu'ils ne soient pas sordides , en y laissant
 » toutefois une croix dressée.

Chapitre VIII.
 Quels monasteres
 & bénéfices les
 évêques doivent
 visiter tous les ans.

» Il est de la justice que l'ordinaire dans son dio-
 » cese ait un soin particulier de toutes les choses qui
 » regardent le service de Dieu , & qu'il y donne
 » ordre , quand il est nécessaire. C'est pourquoi les
 » monasteres en commende , même les abbaïes ,
 » prieurez , & ceux qu'on appelle prevôtez , dans
 » lesquels l'observance régulière n'est pas en vi-
 » gueur , comme aussi tous les autres bénéfices , tant
 » cures que non cures , séculiers & réguliers , de
 » quelque maniere qu'ils soient en commende , mê-
 » me les exemts , seront visitez tous les ans par les
 » évêques , même comme déleguez du siège aposto-
 » lique : Et lesdits évêques pourvoiront par les voies
 » convenables , & même par le sequestre du revenu ,
 » que l'on rétablisse les choses qui en auront besoin ,
 » & que l'on satisfasse , comme il faut , à ce qui re-
 » garde le soin des ames , si ces lieux & leurs anne-
 » xes en sont chargez , ou aux autres devoirs aus-
 » quels ils peuvent être obligez , nonobstant ap-
 » pellations quelconques , privileges , coutumes

» mêmes prescrites de temps immémorial, lettres
 » conservatoires, députations de juges, & leurs dé- A N. 1562.
 » fenses. Mais si dans les lieux susdits l'observance
 » régulière est en vigueur, les évêques auront soin
 » d'avertir paternellement les supérieurs des régu-
 » liers; de vivre & de faire vivre ceux qui leur sont
 » soumis, conformément à leurs règles & à leurs
 » constitutions régulières, & de les bien gouverner
 » & maintenir dans leur devoir. Que si après en
 » avoir été avertis, ils manquent dans six mois à les
 » visiter ou corriger; alors lesdits évêques, comme
 » délégués du siège apostolique, pourront les visiter
 » & corriger, tout ainsi & de même que pourroient
 » faire les supérieurs suivant leurs règles & constitu-
 » tions, sans égard, & nonobstant toutes appella-
 » tions, privilèges & exemptions.

» La suite des temps ayant rendu inutiles plusieurs
 » remèdes qui avoient été ci-devant employés par
 » plusieurs conciles, comme par celui de Latran,
 » celui de Lyon & celui de Vienne, contre les abus
 » & déreglemens des quêteurs d'aumônes; & leurs
 » désordres paroissant plutôt s'accroître tous les
 » jours au grand scandale des fideles qui ont juste
 » sujet de s'en plaindre, jusqu'au point qu'il ne sem-
 » ble plus rester aucune espérance de leur amen-
 » dement: le saint concile ordonne que le nom &
 » l'usage en soient entièrement abolis dans tous les
 » lieux de la Chrétienté, & qu'aucuns ne soient plus
 » reçus à en faire la fonction, nonobstant tous pri-
 » vilèges accordez à des églises, monasteres, hôte-
 » taux, lieux de dévotion, ni à aucunes personnes,
 » de quelque état, dignité & condition qu'elles puis-

Chapitre IX.
 Abolition du nom
 & de la fonction
 de Quêteurs, &
 que les indulgen-
 ces & grâces spiri-
 tuelles seront pu-
 bliées par les Or-
 dinaires, assistez
 de deux du chapi-
 tre qui recueille-
 ront les aumônes.

A N. 1562.

» sent être ; & sans égard à quelques coutumes que
 » ce soit , même de temps immémorial : Veut &
 » ordonne que les indulgences & autres graces spi-
 » rituelles , dont il n'est pas à propos que pour ce-
 » la les fideles demeurent privez , soient à l'ave-
 » nir publiées au peuple dans les temps convénables
 » par les ordinaires des lieux , qui prendront pour
 » ajoints deux du chapitre , auxquels est aussi don-
 » né pouvoir de recueillir fidelement les aumônes &
 » les autres secours de charité qui leur seront offerts,
 » sans en rien prendre du tout , afin que tout le
 » monde voie & comprenne que véritablement ces
 » trésors célestes de l'église y sont dispensez pour en-
 » tretenir la pieté , & non pour un profit particu-
 » lier.

XCV.
 Indiction de la
 session suivante au
 dix-septième de
 Septembre.

A la fin de la session , on assigna la suivante au
 » dix-septième de Septembre en ces termes : Le
 » saint concile de Trente œcumenique & général ,
 » légitimement assemblé sous la conduite du saint
 » Esprit , les mêmes légats du siege apostolique y
 » présidans , a résolu & ordonné que la prochaine
 » session se tiendra & célébrera le jeudi d'après l'oc-
 » tave de la Nativité de la bienheureuse Vierge Ma-
 » rie , qui sera le dix-septième du mois de Septem-
 » bre prochain ; avec cette réserve , que le même
 » concile pourra , selon son bon plaisir & volonté , &
 » suivant qu'il le jugera expédient aux affaires de
 » l'assemblée , restreindre ou prolonger , même
 » dans une congrégation générale , ledit terme , &
 » ceux qui seront marquez cy-après pour chaque ses-
 » sion. Tous les peres unanimement approuverent
 » cette indiction , & répondirent , *placet*.

Après

Après la lecture des décrets touchant la doctrine, les cardinaux légats les approuverent : Il n'y eut que le légat Hosius évêque de Warmie, & Elius patriarche de Jerusalem qui déclarerent, *que si le pape l'approuvoit, ils l'approuveroient aussi*. Stella évêque de Capo-d'Istria n'approuva pas les paroles du premier chapitre tirées du chapitre sixième de saint Jean, comme avoit fait l'archevêque de Grenade. Didace de León carme, évêque de Colombria, & Jean Munnatonés augustin, évêque de Segovie, furent du même avis. La raison apportée dans le chapitre quatrième touchant le refus de l'eucharistie aux enfans fut encore improuvée par Stella, qui demanda qu'en sa place, on mît celle de saint Paul, qui demande que l'homme s'éprouve soi-même. Philippe-Marie Campegge évêque de Feltri, fit aussi les objections sur le premier chapitre, par rapport aux endroits du chapitre sixième de saint Jean qu'on y cita ; mais on n'eut aucun égard à toutes ces remontrances.

Comme les progrez du concile dépendoient d'une parfaite union entre ceux qui y présidoient, le cardinal Simonette resolut d'aller trouver celui de Mantouë avec qui il n'étoit plus si uni depuis quelque temps, comme on l'a vû. Ainsi le dix-septième de Juillet, sortant de l'église, après une congrégation, il se présenta devant ce cardinal, le conduisit à son palais, & se pria lui-même à diner. La conversation se passa avec de grandes démonstrations d'honnêteté de part & d'autre : Simonette se voulant justifier sur certains discours que des prélats amis particuliers de Mantouë lui avoient tenus

AN. 1562.

XCVI.

Jugement de quelques peres sur les décrets de la doctrine.

Pallav. hist. conc. Trid. lib. 17. c. 11. n. 21.

Fra-Paolo liv. 6. p. 523. & 524.

Pallav. ut sup. c. 12.

XCVII.

Reconciliation des cardinaux de Mantouë & Simonette.

Pallav. ut sup. lib. 17. cap. 12. n. 1.

AN. 1562.

lui-ci l'interrompit, en disant qu'ils en parleroient une autre fois, témoignant par ce silence, comme il le fit ensuite connoître par Olive son secrétaire, qu'il ne demandoit point d'autre justification qu'un changement de conduite à son égard, & qu'il ne conservoit pas l'ombre de ressentiment de tout ce qui s'étoit passé.

XCVIII.

Lettres du roi d'Espagne sur la continuation du concile & la résidence.

Pallav. ibid. cap. 12. n. 2.

Fra-Paolo liv. 6. pag. 525.

Lettre du sieur de Lansac au roi du vingt-quatrième de Juillet 1562.

Dans les memoires pour le concile de Trente pag. 263. & suiv.

Mais ce qui contribua le plus à la reconciliation des deux légats, fut une lettre du roi d'Espagne au marquis de Pescaire, qu'un courier apporta de Milan au secrétaire de ce marquis, la nuit qui précéda cette reconciliation. Ce prince mandoit qu'ayant appris que la déclaration de la continuation du concile déplaisoit à l'empereur & à la France, & que, si on la faisoit, cela pourroit causer la dissolution du concile; il vouloit qu'on en cessât les poursuites, pourvû qu'on ne dît point aussi que ce fut un nouveau concile, & qu'on continuât comme on avoit commencé, sans faire aucune déclaration d'indiction nouvelle. Il mandoit ensuite à ses évêques, qu'il sçavoit toutes les instances qu'ils avoient faites pour faire déclarer la résidence de droit divin, & qu'il loüoit leur zele & leurs bonnes intentions: mais qu'il ne lui sembloit pas qu'une pareille déclaration fut nécessaire en ce temps-ci; qu'ainsi il leur défendoit de la poursuivre d'avantage. Ce que ce prince faisoit, dit le sieur de Lansac écrivant à la reine mere, pour faire plaisir au pape, qui a pris fort à cœur cette matiere, comme il prend toutes les autres qui interessent en particulier la cour de Rome, que sa sainteté dit vouloir reformer elle-même, sans que le concile s'en mêle, & désire que

la question de la résidence , celle de la communion
 sous les deux especes , & d'autres qui souffriront ici AN. 1562.

quelques difficultez , lui soient renvoyées pour être
 décidées à Rome dans un consistoire. Et par là, con-
 » tinuë Lansac , votre majesté pourra juger que
 » quelque soin que nous puissions prendre ici , nous
 » n'obtiendrons que ce qu'il plaira au pape, n'y aiant
 » aucun doute que tout ne s'y passe à sa volonté ,
 » parce qu'il a été délibéré qu'on n'y proposeroit
 » rien que par les légats , que le plus grand nombre
 » des évêques sont Italiens , la plupart pensionnai-
 » res ; & que les Espagnols qui paroïssoient avoir
 » beaucoup de zele pour la réformation , sont à pré-
 » sent refroidis par les avis qu'ils ont reçus de leur
 » roi touchant le point de la résidence.

Hercule Pagnano secretaire du gouverneur de
 Milan aiant montré cette lettre aux Espagnols , &
 l'archevêque de Grenade l'aiant entendu lire , dit.
 « Cela va bien ; le pape ne veut point qu'on fasse au-
 » cune déclaration sur la résidence , & le roi ne
 » sçait pas de quelle importance est pour lui cette
 » affaire. Ses conseillers sont l'archevêque de Seville
 » & l'évêque de Cuenza , qui ne se mettent pas fort
 » en peine de résider dans leurs diocèses. A la verité
 » je lui obéirai en m'abstenant de protester : mais je
 » ne laisserai pas pour cela de demander cette déclá-
 » ration , toutes les fois que j'aurai occasion de le fai-
 » re : en quoi je suis assuré que le roi ne s'en tiendra
 » point offensé. » L'article de la lettre du roi catho-
 lique sur la continuation du concile , fut aussi mon-
 tré aux ambassadeurs de l'empereur & du roi de

AN. 1562.

XCIX.

On remet aux évêques la réponse que le pape leur fait.

Pallav. ut sup. lib. 17. cap. 13. n. 3. ex litteris Seripandi ad Borrom.

France, qui répondirent qu'il n'étoit pas nécessaire en effet que l'on déclarât en termes formels que le concile étoit continué, puisqu'on le faisoit voir assez par les effets.

Le dix-neuvième de Juillet l'archevêque de Lanciano rendit la réponse du pape aux lettres que les évêques Italiens lui avoient écrites pour s'excuser de ce qu'ils avoient fait dans la dispute sur la résidence. Cette réponse fut lûe dans la grande église après les prières du soir en présence des évêques : elle contenoit en substance : Que le pape ressentoit beaucoup de joie de l'attachement de ces évêques au saint siege : Que pour ce qui regardoit la définition que quelques-uns avoient demandée pour décider de quel droit étoit la résidence : chacun pouvoit parler là-dessus suivant sa conscience, qu'il ne le désapprouvoit point, qu'il vouloit que le concile jouît d'une liberté entière ; mais qu'ils disputassent en paix, & qu'ils se tinssent en garde contre le mauvais exemple, puisqu'ils n'ignoroient pas combien les hérétiques étoient attentifs à les observer : Qu'il les exhortoit donc paternellement à vivre dans une parfaite union, & à se conduire avec beaucoup de modération ; & que l'archevêque de Lanciano les informeroit au surplus de ses plus amples volontez. Vers le même temps le pape envoya d'autres ordres à son nonce Visconti, au sujet de la question de la résidence, sur laquelle il vouloit que l'on prît des voies sûres pour l'assoupir & la renvoyer au saint siege. Mais s'il étoit facile d'imaginer des moïens pour y réussir, il ne le fut pas de les faire parvenir

à une heureuse fin, & le pape trouva toujours les évêques Espagnols en particulier fort opposez à ses volontez sur cette matiere.

AN. 1562.

Le dix-neuvième de Juillet on tint une congrégation générale, dans laquelle on donna aux théologiens treize articles à examiner sur le sacrifice de la messe & les abus qui s'y commettoient. 1. Si la messe est seulement une commémoration du sacrifice de la croix, & non pas un vrai sacrifice. 2. Si le sacrifice de la messe déroge au sacrifice de la croix. 3. Si par ces paroles : *Faites ceci en memoire de moi*, Jesus-Christ ordonne à ses apôtres d'offrir son corps & son sang dans la messe. 4. Si le sacrifice de la messe sert seulement à celui qui l'offre, & ne peut pas être offert pour les autres, tant vivans que défunts, ni pour leurs fautes, leurs satisfactions, & leurs autres nécessitez. 5. Si les messes privées dans lesquelles le prêtre seul communie, & non pas d'autres, sont licites, & ne doivent pas être abolies. 6. S'il est contraire à l'institution de Jesus-Christ de mêler à la messe de l'eau avec le vin. 7. Si le canon de la messe contient des erreurs & doit être retranché. 8. Si c'est une loüable coutume de l'église Romaine de prononcer secrettement & bas les paroles de la consécration. 9. Si la messe doit être célébrée en langue-vulgaire pour être entendue de tous. 10. Si c'est un abus de dire des messes en l'honneur de certains saints. 11. Si l'on doit abolir les cérémonies, les habits, & les autres signes extérieurs dont l'église se sert dans la célébration des messes. 12. Si c'est la même chose de dire que Je-

C.
Congrégation où
l'on propose trei-
ze articles sur la
messe.

Pallav. ut sup. c.
13. n. 8.

Fra-Paolo liv. 6.
pag. 526.

A N. 1562.

CI.
Avis donnez, &
reglemens faits
par le premier lé-
gat.

*Pallav. ubi sup.
cap. 13. n. 9.*

*Fra-Paolo liv. 6.
pag. 525. & 526.*

*Memoires pour le
concile de Trente,
in-4. pag. 265. &
suiv.*

sus-Christ est immolé pour nous, & de dire qu'il nous est donné à manger. 13. Si la messe est seulement un sacrifice de loüange & d'actions de graces, ou si elle est un sacrifice propitiatoire pour les vivans & les morts.

Le lendemain vingtième du même mois de Juillet, il y eut une autre congrégation dans laquelle on proposa quelques reglemens pour traiter les matieres par ordre & avec bienséance, sçavoir : Que pour terminer plus promptement les questions, chaque théologien ne parleroit pas plus d'une demie heure, après laquelle le maître des cérémonies l'avertiroit de cesser. En second lieu, qu'entre les théologiens envoie par le pape, il n'y en auroit que quatre qui parleroient, deux séculiers & deux réguliers au choix des légats. 3. Que les ambassadeurs choisiroient trois des théologiens séculiers, envoie par leurs princes. 4. Que chaque légat nommeroit un théologien séculier d'entre ses domestiques. 5. Que de tous les autres théologiens séculiers domestiques des prélats, l'on en prendroit seulement quatre pour parler sur chaque matiere, commençant par les plus anciens docteurs. 6. Que chaque général d'ordre nommeroit trois des siens. L'on comptoit qu'il y auroit trente-quatre théologiens qui parleroient, & qu'on emploïeroit dix congrégations à les entendre. Ces reglemens aiant été approuvez, on fit choix de quelques peres pour disposer les décrets de la doctrine, & l'on convint qu'ils consulteroient les plus habiles théologiens. Le cardinal Seripande exposa ensuite la ma-

niere dont il falloit examiner les chapitres de la doctrine, & les canons touchant la messe; & dit que cette matiere aiant été déjà traitée dans le concile, sans qu'on l'eût publiée; les peres pouvoient retrancher une partie de leurs observations, afin de finir plus promptement. L'archevêque de Grenade & l'évêque des Cinq-Eglises, demanderent qu'on joignît le sacrement de l'ordre au sacrifice de la messe, dans le dessein de faire décider le point de la résidence, mais on ne les écouta point.

Les théologiens du pape refuserent de consentir à ces reglemens, & voulurent sur tout qu'on leur laissât la liberté de parler aussi long-temps qu'ils jugeroient convenable à la matiere qu'ils auroient à traiter. Et pour montrer qu'ils étoient résolus en effet d'en agir ainsi, Salmeron, le premier de ces théologiens, emploïa lui seul toute la séance du vingt-unième de Juillet suivant, où il parla sur les sept premiers articles des treize que l'on avoit donné à examiner. Le lendemain matin Torrès son collègue parla de même si long-temps, que l'on ne put entendre que lui.

Sur la fin de son discours, il rappella l'explication de ces paroles du chapitre sixième de saint Jean: *Si vous ne mangez la chair du Fils de l'homme, &c.* & dit qu'elles ne se pouvoient entendre que de la communion sacramentelle. Il ajouta, que dans le premier chapitre de doctrine du décret précédent, il sembloit que cela fut mis en doute, qu'il falloit donc déclarer dans la session prochaine que saint Jean ne parle en cet endroit que du sacre-

AN. 1562.

CII.

Les théologiens
du pape s'opposent
à ces reglemens.

*Pallav. ut sup. cap.
13. n. 10.*

A N. 1562.

ment, & que si quelqu'un disoit le contraire, il en appelloit au concile. Ce qui offensa beaucoup les légats; en sorte que Simonette voulut qu'on reprîmât l'audace de ce théologien pour intimider les autres: ce qu'on convint de faire à la première occasion. Ils écrivirent au cardinal Borromée, & se plaignirent en particulier de Salmeron, qui les avoit obligez de retrancher de leurs reglemens le premier article, qui concernoit le temps que les théologiens devoient parler: ce qui avoit derogé à leur dignité, & mis dans la nécessité d'allonger les affaires du concile qu'on vouloit terminer au plutôt.



LIVRE CENT SOIXANTIE'ME.

PENDANT qu'on traitoit de ces choses dans le concile , le sieur de Lansac ambassadeur de France., instruisoit le roi son maître de ce qui s'y étoit passé. Il se justifioit de ce qu'il n'avoit pas fait de fortes instances pour déclarer une nouvelle indiction du concile , de peur d'en causer la dissolution ; il ajoutoit : Que les Espagnols & les Italiens , ne l'auroient jamais souffert ; Que les Impériaux paroissent contens pourvû qu'on ne déterminât ni continuation ni indiction nouvelle , & que le roi d'Espagne avoit ordonné aux prélats ses sujets de se désister de leur demande. Qu'il envoie à sa majesté les chapitres de la doctrine & de la réformation publiez en la dernière session ; & quoiqu'au commencement des disputes , il ne fut question sur le fait de la doctrine que de voir , s'il étoit convenable de rendre aux laïques l'usage du calice , poursuivi par les ambassadeurs de l'empereur & par ceux de Baviere , cependant il n'en a été rien déterminé , & l'on a seulement publié quatre canons pour confirmer ceux de Constance , qui défendoient la communion sous les deux especes. Cette lettre étoit du dix neuvième de Juillet : & par une autre du vingt-quatrième , il mande au même prince que comme il y a deux ou trois jours que les théologiens ont commencé à examiner la matiere du sacrifice ; & que par un reglement il est dit que les ambassadeurs choisiront trois des théologiens envoie

Tome XXXII.

O o o

A N. 1562.

1

Lettres du sieur
de Lansac au roi
& à la reine , au
sujet du concile.

Memoires pour le
conc. de Trente in-
4. an. 1654. p. 258.
et suiv.

Pallavicin. in
hist. lib. 17. cap.
14. n. 1.

Dans la lettre
de Lansac au roi
du 24. de Juillet
dans les mem. pour
le concile p. 263.

AN. 1562.

par leurs princes ; il est fâcheux que les François n'aient aucune part à ces délibérations , n'aient ici aucuns théologiens ; qu'ainsi le tout se passera entre les Italiens , les Espagnols , & les Portugais qui sont en très-grand nombre : sur quoi il seroit à propos de faire partir incessamment les prélats François accompagnés de docteurs en théologie , afin qu'ils pussent se trouver à la session prochaine qui est indiquée au dix-septième de Septembre.

II.

La reine lui mande la prochaine arrivée du cardinal de Lorraine , & de soixante prélats François.

*Pallavic. ut sup.
cap. 14. n. 2.*

Quelques jours après le même sieur de Lansac reçut des lettres de la reine regente , qui lui mandoit que malgré les troubles du royaume qui continuoient toujours , elle avoit résolu de faire partir pour Trente jusqu'à soixante prélats qui seroient conduits par le cardinal de Lorraine , pour arriver dans le mois de Septembre , & qu'il fit en sorte qu'on prorogéât la session jusqu'à leur arrivée : elle écrivit dans les mêmes termes au cardinal de Mantoue. Mais par une autre du dix-septième d'Août, elle manda au même de Lansac que le cardinal de Lorraine & les prélats ne pouvoient se rendre au concile plutôt que vers le milieu d'Octobre , au commencement duquel ils devoient être à Turin ; qu'elle lui en envoioit la liste pour la communiquer aux légats & aux peres du concile , en les assurant que s'ils différoient si long-temps leur départ, on n'en devoit attribuer la cause qu'aux malheurs des temps ; & qu'aussitôt qu'elle avoit connu que ses forces étoient suffisantes pour rétablir l'autorité du roi son fils, elle n'avoit pas voulu manquer au devoir d'une reine chrétienne qui esperoit tirer beaucoup d'avantages de ce concile si long-temps désiré pour le bien & le repos

de la Chrétienté, & en particulier de la France. Elle ajoutoit que le cardinal de Lorraine seroit accompagné de douze docteurs de la faculté de Paris, des plus habiles. Mais Lansac n'ayant présenté sa requête aux légats qu'au mois d'Août, pour solliciter les demandes de la reine; on continua pendant cet intervalle de temps de travailler dans les congrégations à l'examen des matieres.

Dès le vingt-unième de Juillet, on assembla les théologiens à cet effet. Tous les légats se trouverent dans cette congrégation avec le cardinal Madruce, les ambassadeurs de l'empereur, de France, & de Venise, cent cinquante sept prélats, environ cent théologiens, & près de deux mille autres personnes. Les congrégations suivantes ne furent pas si nombreuses. Tous les théologiens convinrent que la messe devoit être reconnuë comme un sacrifice véritable de la nouvelle alliance, où Jesus-Christ est offert sous les especes sacramentelles. Leurs principales raisons étoient que Jesus-Christ est prêtre selon l'ordre de Melchisedech; que celui-ci offrit du pain & du vin, qu'il faut donc que le sacerdoce de cet homme Dieu renferme un sacrifice de pain & de vin. On allegua le passage du prophete Malachie, où Dieu rejette le sacrifice des Juifs: disant que son nom est grand parmi les nations, & qu'on lui fait par tout des offrandes pures; ce qui ne peut s'entendre que de l'eucharistie qui est offerte à Dieu par toutes les nations. Entre les preuves tirées du nouveau testament, on cita un passage de saint Jean, où Jesus-Christ dit à la Samaritaine, que l'heure étoit venuë en laquelle les vrais adorateurs adore-

O o o ij

A N. 1562.

III.

Premiere congrégation pour examiner la matiere du sacrifice.

Pallav. ut sup. lib. 18. cap. 1. n. 1.

A N. 1562.

roient le pere en esprit & en verité. Or *adorer* signifie *sacrifier*, comme on le voit dans plusieurs endroits de l'écriture. La Samaritaine interrogea Jesus-Christ sur le sacrifice que les Juifs ne pouvoient offrir que dans Jerusalem, & qui avoit été offert par les Samaritains à Garizim où le fils de Dieu se trouvoit alors. Il faut donc nécessairement entendre ce texte d'une adoration extérieure, publique & solennelle, qui n'est autre chose que l'eucharistie.

IV.
Raisonnement
d'un théologien
Portugais.

Malach. i. 10.
& 11.

Pallav. ut sup.
lib. 18. cap. 1. n. 4.
& 5.

François Forerus théologien Portugais de l'ordre de saint Dominique, ne nia pas qu'on ne pût prouver par l'écriture sainte que la messe étoit un sacrifice; mais il s'écarta des preuves communes dans l'explication qu'il donna à celle qu'on tire du sacrifice de Melchisedech, & aux paroles du prophete Malachie citées par saint Paul. *Je ne recevrai point de presens de votre main: car depuis le lever du soleil jusqu'au couchant, mon nom est grand parmi les nations, & l'on me sacrifie en tout lieu, & l'on offre à mon nom une oblation toute pure.* De plus ce théologien soutint que ce que Jesus-Christ avoit dit à ses apôtres dans la dernière cène, ne devoit point, pour en tirer une conséquence juste, être pris à la lettre, mais selon l'interprétation unanime des saints peres, qui insinuent, disoit-il, sans toutefois l'affirmer, que c'est un article de foi. Mais les autres Portugais, voyant combien ce raisonnement avoit révolté les prélats, travaillèrent à reparer l'honneur de la nation, en confirmant l'explication commune des passages de l'écriture qu'on avoit cités, & rejetant ce qu'avoit dit Forerus; non en le condam-

nant, mais en l'expliquant : & trois jours après le vingt-septième de Juillet dans une autre congrégation, Melchior Cornelius théologien du roi de Portugal prononça une sçavante dissertation, dans laquelle il montra que le témoignage de Malachie avoit été ainsi expliqué dans le second concile de Nicée, que Jesus-Christ étant prêtre selon l'ordre de Melchisedech, avoit dû offrir du pain & du vin; & que quand il avoit dit à ses apôtres. *Faites ceci en memoire de moi*; il leur avoit imposé la loi d'employer le pain & le vin : ce qu'il étendit & confirma avec beaucoup d'érudition.

Le vingt-huitième de Juillet Jean Cavillon Jésuite Flamand, théologien du duc de Baviere s'exprima avec beaucoup de netteté sur les premiers articles, non par maniere d'examen, mais en forme d'exhortation assez pathétique. Il assura que depuis les apôtres jusqu'à Luther jamais personne n'avoit mis ces choses en doute. Il allegua les liturgies de saint Jacques, de saint Marc, de saint Basile & de saint Jean Chrysostome. Il dit que les objections des Protestans avoient été suffisamment réfutées, & que sans cela même c'étoit assez qu'elles vinssent de gens séparés de l'église pour les croire mal fondées. Enfin il conjura les légats de ne point souffrir qu'on proposât les argumens des hérétiques sur aucune matiere, sans être bien assuré de pouvoir les refuter d'une maniere évidente; la vraie pieté demandant que les raisons contraires à la doctrine de l'église ne fussent point exposées; qu'on n'eût auparavant préparé l'esprit des docteurs par un récit de la malice & de l'ignorance des nova-

AN. 1562.

V.

Discours du
théologien du duc
de Baviere.Fra-Paolo *ibid.*
liv. 6. pag. 532.

A N. 1562.

VI.
Autre discours
d'un religieux
Dominiquain.

teurs. Ce discours fut fort goûté de la plupart des peres à qui il parut très - catholique & rempli de pieté.

Parmi les théologiens qui parlerent sur les six derniers articles, Antoine Grosupro théologien de l'évêque de Vigevano, dit que l'histoire ecclesiastique apprenoit qu'anciennement chaque église avoit son missel; ce qui avoit été introduit par l'usage & par le temps sans aucun décret; que les petites églises se conformoient aux métropoles & aux grandes églises voisines; Que le rite Romain avoit été admis dans plusieurs provinces pour faire plaisir aux papes, que néanmoins il restoit encore plusieurs églises qui avoient leurs cérémonies différentes de celles de Rome. Ensuite il parla du rite Mosarabe, suivant lequel on célèbre encore tous les dimanches la messe dans une chapelle de l'église cathédrale de Tolède; Que l'église de Milan avoit encore un rite tout différent du Romain jusques dans les choses les plus importantes; que seulement depuis quelques siècles il s'étoit fait de grands changemens dans le rite Romain, comme il étoit aisé de le voir dans l'ancien *ordo Romain*, où l'on voit que les laïques communioient sous les deux especes; ce qu'il pria les peres de vouloir accorder en ce temps-ci. Mais ce discours déplût fort aux prélats, si l'on en excepte l'évêque des Cinq-Eglises, qui soutint que ce théologien n'avoit rien dit que de vrai, & qu'on ne pouvoit pas l'accuser de scandale, puisqu'il n'avoit parlé ni au peuple ni à des ignorans, mais à des gens éclairés que la vérité ne pouvoit jamais scandaliser; qu'ainsi tous ceux qui le traitoient de téméraire, se

condamnoient comme gens qui ne pouvoient goûter la verité.

Après que les théologiens eurent ainsi donné leur avis, on entendit les prélats commis à la composition des décrets. Martin Perez Ayala évêque de Segovie, qui avoit assisté à toutes les congrégations tenues sur la matiere du sacrifice en 1551. opinoit qu'on s'en tint à la doctrine & aux canons qui devoient être publiez au mois de Janvier de 1552. sans faire autre chose que de les revoir. Mais le légat Seripande ne fut pas de ce sentiment; & crut qu'il n'étoit pas juste de s'ériger en censeurs des deliberations prises alors, qu'il valoit mieux en prendre de nouvelles pour ne point entendre dire que l'on moissonnoit ce que les autres avoient semé. L'archevêque de Grenade ordinairement contraire aux autres, ne vouloit pas qu'on mît que Jesus-Christ eut offert dans la cène, ni qu'il eut institué un sacrifice par ces paroles, *Faites ceci en memoire de moi.* Seripande croioit qu'on pouvoit omettre le premier point comme peu nécessaire, parce qu'il suffisoit que Jesus-Christ eut institué l'oblation: mais quant au second point, qu'il étoit nécessaire de dire avec quelles paroles, & qu'il n'y en avoit point d'autres que celles-ci, *Faites ceci, &c.* mais l'on ne fit aucun changement, & l'on renvoia le tout au temps auquel les peres opineroient.

Le troisiéme d'Août, il y eut une congrégation generale pour recevoir les procureurs des évêques de Ratisbonne & de Basle. Le premier étoit un prêtre Allemand nommé Jean Gothard, & le second George Hochenwarte étoit docteur en théologie.

AN. 1562.

VII.

On consulte les prélats commis à la composition des décrets.

VIII.

Reception des procureurs des évêques de Ratisbonne & de Basle.

Fra. Paolo ut

sup. pag. 534.

A N. 1562.

Les peres voulant honorer ce dernier comme procureur du véritable évêque de Basse, lui en donnerent le titre pour mortifier ceux de Basse qui le lui contestoient, & qui ne lui donnoient que la qualité d'évêque de Porentru, petite ville qui est à sept lieues de Basse vers le couchant, où l'évêque fait à present sa résidence. Après cette cérémonie l'on continua à parler du sacrifice de la messe; & l'archevêque de Lanciano fut d'avis, pour terminer tous les differends, qu'on laissât à part les chapitres de la doctrine, & qu'on se contentât de faire des canons avec des anathêmes, comme le concile l'avoit déjà fait dans la matiere du peché originel, dans celle des sacremens en general & dans celle du baptême. Mais Octavien Precone archevêque de Palerme s'y opposa & fit voir qu'il ne falloit pas éviter d'expliquer la doctrine de l'église, ni de l'appuier de raisons par la crainte des herétiques; parce que de quelque maniere qu'on s'y prît, ils n'acquiesceroient jamais. Ainsi l'avis de poursuivre comme on avoit commencé l'emporta, & l'on convint de faire des chapitres de doctrine.

IX.

Contestation si l'on declarera la doctrine avant les canons.

Pallav. ut supra lib. 18. cap. 1. n. 6.

Tout étant ainsi réglé, après qu'on fut convenu des articles qui devoient être condamnés, on s'assembla le sixième d'Août pour les communiquer aux peres en particulier, afin qu'ils prissent quelque temps pour les examiner; & le tout fut proposé dans une congrégation generale tenue le onzième du même mois, où la dispute roula sur deux points. Le premier qui ne fut touché qu'assez legerement, s'il falloit mettre avant les canons une déclaration de la doctrine qui y étoit contenüe. Castanea soutint la

la negative, prétendant que cela étoit contraire à l'usage de tous les conciles précédens, & qu'il falloit A N. 1562.

imiter celui des apôtres, qui se contenterent de dire, *Il a semblé au Saint-Esprit & à nous.* Que c'étoit ainsi que se comportoient les juges prudens qui ne rendent point raison des jugemens qu'ils prononcent : Que cela étoit plus propre pour conserver l'autorité du concile, & couper court à toutes les atteintes qu'on voudroit lui donner ; Qu'une semblable déclaration seroit inutile aux herétiques, vû qu'elle ne pourroit être fondée que sur la tradition à laquelle ils ne croient pas, & superflue aux catholiques qui reçoivent toutes les cérémonies de la messe, & qui savent qu'elles sont anciennes & bien autorisées. Ce sentiment fut suivi par les évêques de Chiozza & de Castellamare, dont l'un pour l'appuyer, dit que l'antiquité de la doctrine qu'on soutenoit, étoit son plus solide appui : l'autre ajouta que sous Jules III. on avoit tenté la même chose sans succès, & que les herétiques s'en étoient prévalus pour attaquer les définitions du concile. L'évêque des Cinq-Eglises opina de même, en faisant observer que toutes ces explications étoient des sujets de disputes.

D'un autre côté l'archevêque de Zara, Ruberius évêque de Senegaglia, Blancus d'Orense, Jean-Baptiste Osius de Rieti, & Alexandre Sforce de Parme qui fut ensuite cardinal, voulurent qu'avant les canons on mît une courte explication pour les déclarer seulement, sans s'arrêter ni à les prouver ni à convaincre les herétiques. Il y eut un troisième sentiment qui prévalut ; ce fut de mettre à la tête de la session une explication de la doctrine, plus

X.
Sentiment qui
prévalut dans cette
contestation.

*Pallav. ibid. c.
1. n. 8.*

AN. 1562.

étenduë , & soutenuë par des preuves solides , afin d'en confirmer les définitions , & rejeter ce qu'on lui opposeroit. L'avis fut ouvert par Paul Jove évêque de Nocera , & soutenu vivement par Stella , Foscararo , Bovius & Prosper Rebiba évêque de Troja dans le royaume de Naples , alleguant qu'on ne pouvoit laisser la doctrine sans y ajouter une explication pour les raisons qu'on avoit apportées , afin qu'on ne crut pas que les objections des adversaires fussent indissolubles ; Que si le concile avoit suivi cette méthode dans les sessions précédentes , il y avoit encore plus de raison de le faire à present sur une matière que les conciles antérieurs n'avoient point traitée , qui étoit d'une grande étenduë , difficile & combattue par différentes sectes. François de Gado évêque de Lugo en Espagne , ajouta qu'une pareille déclaration n'étoit pas seulement nécessaire au commun des fideles pour sçavoir ce qu'il faut croire , mais encore aux pasteurs & aux prédicateurs , afin d'expliquer au peuple la doctrine qu'ils lui proposent ; & que jamais occasion de le faire ne fut plus favorable que dans un concile general composé de gens sages , où l'esprit de verité est present.

Les raisons alleguées par Jean-Baptiste Castanea archevêque de Rosano pour la négative , furent réfutées par Pierre Camarianus évêque de Fiesole en Toscane , & Didace Covarruvias évêque de Civitella : D'autres prélats parlerent après eux ; entr'autres Jules Magnan de l'ordre des freres mineurs , évêque de Calvi dans l'Isle de Corse , qui dit qu'outre l'exemple reçu & très-solide de ce que le concile de Trente avoit fait dans les sessions antérieures ,

on ſçavoit encore quelle avoit été la conduite de S. Cyrille dans le concile d'Ephèſe , où l'on avoit éclairci la doctrine contenuë dans les canons , qui ſans cela auroient paru obscurs. L'on déterminâ donc qu'on travailleroit à mettre la matiere propoſée dans un meilleur ordre , d'autant que de l'aveu même de ceux à qui le ſoin en avoit été commis, il y avoit encore beaucoup de choſes à corriger , & que l'ouvrage étant parfait , ſeroit approuvé par le concile.

L'autre point plus difficile à diſcuter dans cette congrégation du onzième d'Août , fut ſur l'oblation de Jeſus-Chriſt dans la dernière cène. On demanda ſ'il ſ'y étoit offert en ſacrifice ou ſ'il l'avoit fait ſeulement ſur la croix , & ſi le ſacrifice de la meſſe étoit propitiatoire ; d'autant qu'il n'y avoit rien de préparé dans les décrets ſur cette matiere , parce que le légat Seripande qui y préſidoit, n'avoit pas cru que cela fut néceſſaire , la queſtion aiant été propoſée & même examinée dans le concile ſous Jules III. Salmeron qui avoit Soto pour adverſaire , propoſant ſon avis ſur les articles de doctrine , avoit ſoutenu l'affirmative , & avoit communiqué aux peres ſes raiſons par écrit. Quelques-uns croïoient qu'on ne pouvoit établir l'euchariftie comme ſacrifice propitiatoire, ſur cette preuve que Jeſus-Chriſt avoit été prêtre ſelon l'ordre de Melchiſedech , en offrant du pain & du vin , ſ'il y avoit toujours lieu de douter que Jeſus - Chriſt eut offert un ſacrifice propitiatoire avec le pain & le vin. C'eſt pourquoi lorſque les décrets furent propoſez aux peres dans la congrégation , il ſ'éleva auſſi-tôt beaucoup de diſ-

A N. 1562.

XI.

On examine ſi J. C. ſ'eſt offert en ſacrifice à ſon Pere dans la cène.

*Pallav. lib. 18.
cap. 1. n. 10. &
cap. 2. n. 1. & ſeq.*

*Ex epiſt. Seripandi
ad Borrom. 6. Sept.
& archiep J. J.
drenſis 13. Auguſti
apud Pallav.*

AN. 1562.

XII.
Les peres se par-
tagent en quatre
classes sur cette
question.

*Pallav. ut supra
lib. 18. cap. 2. n. 1.*

putes à ce sujet : & comme les choses contenti euses attirent beaucoup plus d'attention que celles qui sont claires & évidentes , chacun parla là-dessus selon ses préjuges.

Les peres dans cette dispute furent partagez en quatre classes. Dans la premiere se trouvoit le cardinal Madrucce & avec lui Pierre-Antoine de Capuo archevêque d'Otrante, Castanea archevêque de Rosano & plusieurs autres, qui tous assuroient que Jesus-Christ s'étoit immolé pour nous dans la dernière cène ; ce qu'ils prouverent par l'écriture sainte, par le témoignage des peres , & par les auteurs grecs & latins. Castanea ajoutoit que ceux qui avoient dressé l'*interim*, pensoient de même. Jean-Antoine Pantosa évêque de Lettrere au royaume de Naples, fit ses observations sur les paroles de Jesus-Christ aux apôtres & en leurs personnes aux prêtres ; & Melchior Cornelius expliquant ces mots : *Faites ceci, &c*, comme ordonnant de faire une chose déjà faite & ensuite indiquée, dit que Jesus-Christ avoit commandé à ses apôtres, & en leurs personnes aux prêtres, non-seulement de recevoir l'eucharistie & de la consacrer, ce qui n'auroit pas été suffisant pour les établir prêtres ; mais encore de l'offrir & d'en faire un sacrifice pour nous & pour nos pechez. C'est pourquoi dans cette action qu'il nous propose à imiter, il a offert un sacrifice propitiatoire : ce qu'il confirma par la doctrine de saint Thomas, parce que les prêtres en prononçant les dernières paroles de la forme, font & la consecration, & l'oblation, & le sacrifice. D'où il concluoit que Jesus-Christ avoit fait la même chose en pronon-

tant ces paroles ; puisqu'autrement elles n'auroient point été efficaces dans la bouche de Jesus-Christ AN. 1562.
& le feroient dans la nôtre : ce qui feroit absurde.

Eustache du Bellay évêque de Paris , soutint si fortement cette opinion , qu'il dit que le Saint-Esprit avoit inspiré aux peres le dessein d'examiner cette question , parce qu'elle étoit le fondement de notre religion & du sacrifice offert par Jesus-Christ, que le sacrifice de la croix tire ses commencemens du sacrifice de la cène , que dans celui-ci l'immolation a été commencée , & dans celui-là perfectionnée , mais que l'un & l'autre sacrifice tendent à la même fin. Il s'avança même jusqu'à assurer qu'il craindroit fort d'être herétique , s'il pensoit autrement. Tant l'esprit humain est sujet aux préventions, qui lui font regarder comme assuré ce qui est douteux. C'est la reflexion de Pallavicin. *Pallav. ibid. n. 2. & 3.*

Gaspard de Casali évêque de Leiria parla deux fois assez au long sur cette matiere , s'appliquant à résoudre la principale difficulté qu'on pouvoit objecter. Elle consistoit en ce que cette opinion retranche beaucoup du sacrifice de la croix , comme si Jesus-Christ avant sa passion se fut immolé à son pere pour le salut du genre humain. Il dit là-dessus que l'oblation de Jesus-Christ avoit été unique à l'égard de la chose offerte , mais qu'il y avoit eu différentes manieres de l'offrir. En effet , comme l'enseigne saint Thomas , la passion du redempteur quoiqu'unique , a eu differens degrez , & s'est accomplie par différentes démarches , comme la trahison de Judas , la vente qu'il a faite de son divin maître , les comparutions du Sauveur à differens

*S. Thomas 3.
part. quest. 83. art.
5. ad. 3.*

AN. 1562.

tribunaux, sa conduite au calvaire, & enfin son crucifiement qui l'a renduë complete : l'on peut dire de même que la dernière cène a été une partie de cette passion & des souffrances du Fils de Dieu, qu'il a pu s'offrir à son pere dans ce dernier repas avec ses apôtres, & achever son sacrifice sur la croix.

Jacques Gibert de Noguera évêque d'Alife, disoit que l'autorité de plusieurs peres suffisoit pour établir une définition, comme on le voit dans le concile d'Ephese, qui approuva les deux natures en Jesus-Christ sur le témoignage de quelques-uns ; quoiqu'assez modernes en ce temps-là. Pierre Monté évêque de Lucera, Bovius évêque d'Ossuna, Marc Laurens dominiquian évêque de Campagna, François Zamora general des Mineurs observantins, & Jacques Laynez general des Jesuites furent aussi du même sentiment. Ce dernier parut pour la première fois au concile dans la congrégation du vingt-unième d'Août, & dans celle du vingt-sixième il parla seul pendant près de trois heures, du sacrifice de la messe, de son institution, de son prix & de ses effets. Il dit que comme c'étoit une question de fait, on devoit la résoudre par l'autorité, plutôt que par la raison. Comme donc plus de quarante peres, tant de l'église Latine que de la Grecque, beaucoup d'auteurs anciens & modernes, d'autres voisins du temps des apôtres, & bien instruits de ce qui s'y étoit passé, assurent que Jesus-Christ s'est offert dans la dernière cène, & qu'il y a fait un sacrifice de lui-même ; il faut ajouter foi à leur autorité. Que l'exemple de Melchisedech & du sacrifice qu'il avoit of-

XIII.

Discours du pere
Laynez sur le sa-
crifice de la messe.

Pallav. ut supra
cap. 2. n. 8.

fert, n'avoit point été accompli par Jesus-Christ sur la croix. C'est pourquoi ces paroles du Sauveur : *Faites ceci*, &c. étant entendues par saint Leon & par d'autres docteurs, de maniere qu'on fait ce qu'il a fait, il s'ensuivroit que si Jesus-Christ n'a pas sacrifié dans la cène, l'église en offrant le sacrifice eucharistique feroit ce qu'il n'a pas fait. Il montra de plus que ce sacrifice de Jesus-Christ a la vertu d'expier nos pechez, 1°. Parce que les paroles de l'évangile qui marquent que le Sauveur répandra son sang pour nous, sont au présent dans le texte grec, où il y a, *Qui est répandu pour vous* : ce qui ne pourroit être vrai, si cette oblation de Jesus-Christ ne servoit pas à l'expiation des péchez pour le salut des hommes. 2°. Si les autres prêtres, selon saint Paul dans l'épître aux Hebreux, offrent pour les péchez, à plus forte raison Jesus-Christ l'a-t-il fait dans ce sacrifice qu'il a laissé aux prêtres ; ce qu'il confirma par le témoignage de plusieurs peres, en rapportant les differences qu'il y avoit entre le sacrifice de la croix & celui de la cène. Enfin il exposa comment l'Apôtre dit que Jesus-Christ a été élevé & récompensé de son obéissance ; qu'ainsi ce Sauveur n'ayant pas seulement obéi dans sa mort, mais dans toutes ses autres actions, & son élévation aussi-bien que sa récompense étant notre salut, il s'ensuit que tout ce qu'a fait Jesus-Christ nous a été salutaire, quoique le tout ne soit attribué qu'à sa passion, comme à sa dernière œuvre. Telles furent les opinions des théologiens & des prélats de la première classe.

Ceux de la seconde classe, qui furent les arche-

AN. 1562.

XIV.

Seconde classe d'o...

A N. 1562.

piars sur le sacrifice.

*Pallao. ubi supra
lib. 18. cap. 2. n.
9.**S. Thomas 3. part.
quest. 47. art. 9.
& quest. 73. art.
5.*

XV.

*Discours de l'évê-
que de Veglia, si
le sacrifice est pro-
pitiatoire.**Fra Paolo hist.
du conc. de Trente
liv. 6. pag. 539.
& 540.*

vêques de Grenade, de Brague & de Lanciano, dirent que notre Redempteur dans la dernière cène, avoit à la vérité offert un sacrifice, mais que ce n'étoit qu'un sacrifice purement eucharistique, c'est-à-dire, de louange & d'actions de grâces, & nullement de satisfaction & d'expiation, & qu'ils craignoient qu'en pensant autrement on ne dérogeât au sacrifice de la croix. Albert Duimius dominiquain évêque de Veglia, pour confirmer leur sentiment, distingua deux manières d'oblation en J. C. l'une générale & universelle qu'il a employée dans toutes les actions de sa vie, l'autre particulière pour la remission de nos péchez, & qui n'a point eu lieu avant le sacrifice de la croix. Il appuya son opinion de l'autorité de saint Thomas, & fit plus d'instance sur un passage d'Oecumenius. Comme le discours de ce prélat fit tant d'impression sur l'esprit des peres, que presque tous furent d'avis de ne point appeller le sacrifice de Jesus-Christ dans la dernière cène un sacrifice de propitiation, mais seulement une oblation, il est à propos de rapporter plus au long son raisonnement.

Il dit donc, qu'après un sacrifice propitiatoire qui a été offert, il n'en faut point d'autre, si celui là est suffisant pour expier les péchez, à moins que ce ne soit pour servir d'action de grâces : Qu'il faut absolument que ceux qui admettent un sacrifice propitiatoire dans la cène, confessent que nous avons été rachetez par ce sacrifice, & nullement par celui de la croix, auquel néanmoins l'écriture attribué notre redemption : Que de dire que ce n'est qu'un même sacrifice qui a été commencé dans la cène

cène & fini sur la croix ; c'est tomber dans une autre absurdité pareille , étant contradictoire de dire que le commencement du sacrifice est un sacrifice ; car si quelqu'un cessoit après ce commencement , sans passer plus avant , personne ne diroit qu'il eut sacrifié. L'on ne dira point aussi , que si Jesus-Christ n'eût pas été obéissant à son pere jusqu'à la mort de la croix , & qu'il n'eut point fait d'autre oblation que celle de la cène , nous eussions été rachetez. L'on ne peut donc pas appeller cette oblation un sacrifice pour en avoir été le commencement. Il ajouta qu'il ne vouloit pas donner ces raisons pour invincibles ; mais que le concile ne devoit pas lier ni captiver l'entendement de ceux qui tenoient une opinion appuïée sur de si bons fondemens. Que comme il ne faisoit nulle difficulté d'appeller la messe un sacrifice propitiatoire , il n'approuvoit point aussi qu'on dit en aucune façon que Jesus-Christ eût offert , puisqu'il suffisoit de dire qu'il avoit commandé qu'on offrît. Car , disoit-il , si le concile définit que Jesus-Christ a offert , ou ce sacrifice a été propitiatoire , ou non : S'il l'a été , on tombe dans les absurditez dont on a parlé ; s'il ne l'a pas été , l'on ne sçauroit conclure que la messe soit un sacrifice propitiatoire ; au contraire , on dira que si l'oblation de Jesus-Christ dans la cène n'a pas été propitiatoire , celle du prêtre dans la messe le doit encore moins être. D'où il conclut que le plus sûr étoit de dire que Jesus-Christ avoit commandé aux apôtres d'offrir un sacrifice propitiatoire dans la messe. Et comme le Jesuite Salmeron , qui tenoit un sentiment contraire , n'oublioit rien pour attirer les évêques

 A N. 1562.

AN. 1562.

dans son parti , se couvrant du nom du légat Hosius , & quelquefois de celui de Seripande , & se rendant par-là très-importun , l'évêque de Veglia dit obliquement quelques mots contre ce théologien. Qu'on pouvoit tolérer les pratiques & les menées qui se faisoient dans les choses de la réformation , parce qu'il ne s'agissoit que d'affaires humaines ; mais que de vouloir procéder par des factions dans les choses qui concernoient la religion & la foi ; c'étoit donner un pernicieux exemple.

Gilles Foscararo évêque de Modène , appuïa le sentiment de l'évêque de Veglia , & dit que le sacrifice eucharistique , qui contenoit de pures loüanges & des actions de grâces , étoit de sa nature très-noble , étant un holocauste qui se rapporte tout entier à l'adoration de Dieu : Que la moindre goutte du sang de Jesus-Christ étoit suffisante pour racheter tous les hommes ; mais que la justice divine avoit détruit la mort par la mort , comme le chante l'église : Qu'enfin ce n'étoit pas là seulement l'opinion d'Oecumenius ; mais qu'il lui sembloit qu'il pouvoit assurer avec serment que saint Augustin avoit pensé de même. André Mocenigo autre évêque , dit qu'il étoit certain que le sacrifice de la messe , de même que toutes les autres actions de Jesus-Christ , nous est propice & favorable ; mais que nous n'obtenons de Jesus-Christ la remission de nos péchez que par sa croix & sa passion ; que c'est-là qu'il a remporté une victoire complète : c'est pourquoi , si dans l'intervalle entre le dernier repas du Fils de Dieu avec ses apôtres & le sacrifice de sa mort , quelqu'un de ses disciples fut mort , il

Pallavicin l'appelle episcopus Nimosiensis.

n'auroit pas trouvé une entrée libre dans le ciel, qui n'étoit pas encore ouvert. Enfin Didace de Leon religieux augustin & évêque de Conimbre fut du même avis.

Les prélats de la troisième classe étoient d'avis qu'on inferât dans le décret de la doctrine, que Jesus-Christ s'étoit offert à son pere dans la dernière cène, sans dire de quelle maniere cela s'étoit fait. Car comme c'est ce qui est en question, & qu'il n'y a point de témoignage évident de l'écriture pour l'appuyer, il n'est pas à propos, disoient-ils, de faire aucun canon ou décret là-dessus, à moins que la chose n'ait été auparavant examinée & discutée avec beaucoup de soin & d'attention par les théologiens. Tel étoit l'avis de Drakovitz évêque des Cinq-Eglises, & de Jacques Naclanti évêque de Chiozza; & plusieurs des partisans de la seconde classe se rangerent de leur côté.

Enfin la quatrième classe étoit composée de peres qui cherchoient un milieu & un temperament pour accorder les deux parties qui pensoient différemment: mais comme chacun abondoit dans son sens & étoit jaloux de l'expédient qu'il proposoit, cela ne fit que causer la division parmi eux, & presque tous donnerent dans le premier sentiment, même plusieurs de ceux, qui au commencement lui avoient paru tout-à-fait contraire.

On passa ensuite à l'examen des autres articles, & principalement de celui où l'on demandoit s'il falloit célébrer la messe en langue vulgaire. Le contraire fut décidé unanimement, après que chacun eut parlé néanmoins selon ses lumieres. Il y eut un

Qq q ij

A N. 1562.

XVI.

Troisième classe de ceux qui opinerent sur cette question.

Pallav. lib. 18. cap. 2. n. 10.

XVII.

Quatrième classe.

Pallav. ibid. n. 11. c. 12.

Fra-Paolo liv. 6. pag. 540.

XVIII.

Examen des autres articles sur le sacrifice.

Pallav. ut sup. c. 2. n. 13.

AN. 1562.

évêque peu instruit, qui dit qu'il y avoit en Dalmatie une coutume pernicieuse de lire l'évangile en la langue du pais, après qu'on l'avoit lû en latin, pour l'instruction des peuples. André Mocenigo rapporta que les hérétiques s'étant emparez de plusieurs biens ecclésiastiques dans son diocèse, avoient offert de les restituer à certaines conditions, qu'on avoit rejetées, parce qu'ils demandoient entr'autres que la messe fut célébrée en langue vulgaire. On agita en passant la question si l'autorité des décrets devoit être semblable à celle des canons; Foscararo & Blancus soutenoient la négative, disant, que comme ces deux choses avoient differens degrés d'autorité, il suffisoit de se servir des qualifications de téméraires, de scandaleux, & non pas d'hérétiques; mais Osius évêque de Rieti fut d'un avis contraire, & l'affaire ne fut pas décidée. Blancus n'approuvoit pas qu'on établît dans les canons comme un dogme de foi, que Jesus-Christ eut conféré le sacerdoce à ses apôtres par ces paroles: *Faites ceci en mémoire de moi*, & dit que les conciles avoient coutume de déclarer la vérité, & non pas de prescrire des interprétations, en produisant les témoignages de l'écriture sainte & des saints peres. Voilà tout ce qui fut observé sur les décrets & les canons; on convint de les perfectionner, en s'appliquant à y inserer ce qui étoit universellement approuvé, & en retranchant ce qui déplairoit à quelqu'un.

XIX.
Les ambassadeurs
de l'empereur de-
mandent qu'on

On n'avoit pas encore achevé de traiter la matière du sacrifice, lorsque dans la même congrégation on fit naître une autre question beaucoup plus

épineuse, quoique moins subtile. Les ambassadeurs de l'empereur firent de nouvelles instances pour qu'on satisfît à la demande de leur prince sur l'usage du calice; c'est pourquoi les légats ne purent différer plus long-temps cette affaire. Et quoique le cardinal Borromée leur eut écrit, que pour rendre cette concession plus facile, il seroit à propos de la limiter aux seuls Bohémiens, qui depuis long-temps avoient beaucoup d'éloignement pour la communion sous une seule espece: les légats avoient répondu par deux différentes lettres, que la demande de l'empereur s'étendant à tous les états, il étoit à craindre qu'on n'offensât ce prince en se restraignant à un seul royaume; mais dans le même temps ils furent obligez de s'opposer à une autre demande qui leur fut faite par le nonce Delfino de la part de la majesté impériale: c'étoit de différer quelque temps les définitions sur la matiere du sacrifice, jusqu'à ce que Ferdinand eut employé tous ses soins dans la prochaine diete pour engager les Protestans à se rendre au concile. Sur quoi les légats répondirent, que pour les raisons qu'ils avoient si souvent alléguées, ils ne pouvoient surseoir davantage sans deshonorer l'église & sans lui causer un préjudice considérable; qu'on avoit choisi la matiere interrompue sous le pontificat de Jules III. ce qui étoit une continuation tacite, comme l'empereur & le roi d'Espagne en étoient convenus. Ainsi les légats pour expedier plus promptement, tinrent une congrégation generale le vingt-deuxième du mois d'Août, dans laquelle ils proposerent la chose.

Les Impériaux avoient composé deux écrits pour

Q q q iij

AN. 1562.
propose l'usage du
calice.

Pallav. ibid. lib.
18. cap. 3. n. 1.

De Thou hist. lib.
32.

Ex epist. legator.
ad Borrom. 20.
August.

XXX.
Ils présentent aux

AN. 1562.

écrit aux peres sur
leur demande.*Pallav. ut supra*
cap. 3. n. 3.

arriver plus facilement à leur but : L'un fort étendu , l'autre beaucoup plus court , & demanderent aux légats que ce dernier fut remis aux peres pour être lû ; ce qu'on leur accorda. Cet écrit contenoit que depuis la premiere défense du concile de Constance , les Bohémiens avoient retenu opiniâtement l'usage du calice , qu'ils l'avoient défendu par des raisons & par les armes , non seulement le peuple , mais encore les magistrats & les grands du royaume : Que ce fut pour cela que le concile de Basse se sentit porté à rétablir cet usage à certaines conditions , & que les papes Paul III. & Jules III. avoient usé d'indulgence , dans les permissions qu'ils donnerent à leurs nonces dans ces provinces , quoique différentes difficultez survenuës en eussent empêché l'exécution. Que Ferdinand aiant demandé au pape pour l'archevêque de Prague la faculté de promouvoir à la prêtrise ceux qui communioient sous les deux especes , & qu'on nommoit Callixtins , la sainteté ne croiant pas pouvoir refuser une demande qui tendoit au retour de tout un royaume dans le sein de l'église , l'avoit renvoyée au concile : Qu'on connoissoit la bonne volonté de cette nation , en ce qu'elle n'avoit admis jusqu'à présent au sacerdoce que ceux qui n'étoient pas mariez ; qu'ils n'étoient ordonnez que par des évêques catholiques , & qu'on faisoit des prieres publiques pour la prosperité du pape , du sacré college , & de tous les ordres ecclésiastiques : Qu'en accordant la coupe on pourroit ramener ces peuples à la vraie foi , le reste qui les séparoit de l'église Romaine étant de peu d'importance , & qu'une trop grande severité leur pour-

roit faire embrasser le parti des Luthériens. Que ce n'étoit pas un petit nombre de gens déreglez & libertins, qui demandoient cette permission, mais une infinité d'hommes pieux & sages répandus en Hongrie, dans l'Autriche, la Silesie, la Stirie, la Carinthie, la Carniole, la Baviere, & autres provinces d'Allemagne, dont les évêques avoient obtenu de Paul III. le privilege d'accorder la communion sous l'une & l'autre espece à ceux qui la souhaiteroient par un motif de pieté, quoique cela eut été sans exécution. Qu'on ne demandoit pas cette faveur pour des hérétiques qui ne reconnoissoient point l'autorité du concile, mais pour des catholiques soumis à l'église, quoiqu'en l'accordant il y eut quelque esperance de ramener les premiers. Que les deux évêques procureurs des prélats de Hongrie faisoient aussi la même demande; qu'un refus obligeroit les pasteurs à quitter leurs églises, ce qui anéantiroit le christianisme dans ce royaume.

Cet écrit aiant été lû par les peres, le cardinal de Mantouë jugea qu'il étoit à propos d'examiner serieusement cette question, & de la décider s'il étoit possible. Il proposa donc dans une congrégation ces deux articles, dont le premier étoit, si l'usage du calice demandé par l'empereur par tout l'empire, & les provinces héréditaires, devoit être accordé avec les conditions suivantes. Que quiconque voudroit recevoir l'eucharistie sous les deux especes, confesferoit de cœur & de bouche, en la recevant, la doctrine de l'église Romaine, ses rites & coutumes, les décrets passez & futurs du présent concile, & promettroit de les observer entierement: Que les

A N. 1562.

XXI.

Le cardinal de Mantouë propose la concession du calice en deux articles.

Pallav. ibid. lib. 18. cap. 3. n. 4.

A N. 1562.

pasteurs & les prédicateurs de cette nation croiroient & enseigneroient que la coutume approuvée par l'église, de communier sous une seule espece, est bonne, loüable & digne d'être observée, lorsque cette même église ne se relâcheroit point sur cet article : Qu'on promettroit obéissance au souverain pontife, comme au chef de l'église, & pareillement aux évêques : Qu'on n'accorderoit le calice qu'à ceux-là seulement qui se feroient confesser suivant le rite de l'église Romaine ; & que les ordinaires le refuseroient aux sacrilèges & aux profanes. Le second article étoit, s'il falloit accorder aux évêques, comme délégués du saint siege, la faculté de commettre cette concession du calice aux curez de leurs diocèses avec ces conditions.

Avant que les peres donnassent leurs avis dans les congrégations suivantes, les ambassadeurs furent informez que quelques-uns alléguoient que la demande qu'on faisoit avoit trop d'étendue ; & que comme elle regardoit tous les états de l'empire, il faudroit y comprendre Sienne, & plusieurs autres villes d'Italie, outre differens endroits de la Liburnie, de la Dalmatie, & même la ville de Trente ; c'est pourquoi on jugea qu'il falloit la resserrer dans l'Allemagne & la Hongrie seulement. La veille qu'on devoit recueillir les voix des peres, l'évêque des Cinq-Eglises fit un discours, dans lequel il rapporta toutes les peines que l'empereur avoit prises pour le service de la Chrétienté, & pour y rétablir la pureté de la doctrine catholique, non seulement depuis son avènement à l'empire, mais même du vivant de Charles V. Il ajouta que sa majesté impériale

XXII.
Discours de l'évêque des Cinq-Eglises pour la concession du calice.

Pallav. ut sup. cap. 3. n. 5.

Fra Paolo lib. 6. p. 542. & 541.

périale avoit reconnu que la privation du calice étoit la source de la discorde & des plaintes des Alle- AN. 1562.

mands. Que désirant donc que cette affaire fut traitée dans le concile, ce prince lui avoit ordonné à lui & à ses collegues de représenter aux peres, que la charité chrétienne ne souffroit pas, que pour faire observer une coutume avec trop de rigueur, l'on négligeât d'attirer quantité d'ames dans le sein de l'église catholique, & d'empêcher des meurtres & des sacrileges dans les plus belles provinces de l'empire. Qu'il ne falloit pas soupçonner l'empereur déjà âgé, & prêt à paroître devant le tribunal de Jesus-Christ, de vouloir quelque chose de contraire à la gloire de Dieu; & qu'il étoit trop sage après un si long regne, pour ignorer ce qui pouvoit contribuer au salut de ses sujets: Qu'il ne souhaitoit rien que de conforme à la dignité de l'église, pour laquelle il étoit prêt de donner sa vie. Que la même église dans les choses arbitraires & que Dieu n'avoit pas prescrites, pouvoit varier suivant les tems: Que l'usage du calice défendu par le concile de Constance avoit été en partie rétabli par le concile suivant: Qu'on sçavoit les variations des papes Pie II. Paul III. & Jules III. sur cet article. Qu'on avoit non-seulement accordé aux Grecs cet usage, mais encore beaucoup de cérémonies différentes de celles de l'église latine, & cela par des raisons de prudence, à l'exemple de Moïse, qui permit beaucoup de choses aux Juifs à cause de la dureté de leur cœur. Ce discours causa parmi les peres quelque bruit qui fut bien-tôt apaisé par le cardinal de Mantouë, qui leur dit qu'on n'étoit pas assemblé

AN. 1562.

XXIII.
Le cardinal Ma-
drucce opine pour
la concession du
calice.

*Pallav. ibid. lib.
18. cap. 4. n. 2.*

Isaï. 17. 4.

XXIV.
Avis contraire du
patriarche de Je-
rusalem, & de ce-
lui d'Aquilée.

*Pallav. ibid. n. 3.
& 4.*

pour décider, que dans la suite ils pourroient s'ex-
pliquer librement lorsqu'on prendroit leurs avis.

C'est pourquoi l'on tint une congrégation quel-
que-temps après pour sçavoir ce que chacun pensoit
sur cette concession du calice. Le cardinal Madruc-
ce qui parla le premier, s'étudia à persuader que le
concile pouvoit & devoit même accorder la deman-
de qu'on lui faisoit, afin que l'empereur fut en droit
de dire à ses sujets, comme il est marqué dans le pro-
phete Isaïe : *Qu'ai-je dû faire de plus à ma vigne ,
que je n'aie point fait ?* Que le concile de Basle l'ayant
autrefois accordé aux Bohémiens pour les engager
à rentrer dans l'église, le concile de Trente le de-
voit accorder avec plus de raison ; puisque non seu-
lement c'étoit un moyen de faire revenir les hé-
rétiques de leurs erreurs, mais encore d'empêcher
les Catholiques de se separer.

Ælius patriarche de Jerusalem fut d'un autre avis.
Après avoir fort exalté la piété de Ferdinand & son
attachement à l'église, il dit que les mêmes raisons
qui avoient obligé le concile de Constance à refu-
ser le calice subsistoient aujourd'hui : Qu'on n'a-
voit tiré aucun fruit de la concession faite par le
concile de Basle & par Paul III. Que George roi
de Bohême ayant prié Pie II. d'user de quelque in-
dulgence à cet égard, en avoit été refusé, parce
qu'il ne croïoit pas qu'il fût de la prudence d'accor-
der une telle demande, & que le concile de Trente
devoit se conduire de même. Daniel Barbaro pa-
triarche d'Aquilée opina de même, disant que les
intentions de l'empereur sans doute étoient bon-
nes ; mais qu'on ne pouvoit pas juger de même de

ceux qui lui donnoient ce conseil. Qu'un certain Pierre de Dresde en Misnie avoit commencé à répandre cette erreur en 1414. prétendant qu'on ne pouvoit être sauvé sans communier sous les deux especes, qu'il l'avoit ajoutée aux autres erreurs de Wiclef, que Jean Hus & Jérôme de Prague l'avoient aussi tôt embrassée, de même que Jacobel qui avoit écrit sur cette matiere. Que si l'on accordoit aux Bohémiens ce qu'ils demandoient, il étoit à craindre qu'ils ne prissent occasion de se confirmer dans leurs pernicieux sentimens, & ne crussent que le corps seul de Jesus-Christ étoit contenu sous l'espece du pain, & le sang seul sous celle du vin: Qu'en usant de quelque indulgence à leur égard, les autres nations ne manqueroient pas de demander la même chose, & qu'elles iroient encore plus loin, voulant qu'on abolît les images comme une occasion d'idolâtrie aux peuples. Le troisième patriarche qui étoit celui de Venise, fut du même sentiment, & opina pour le refus du calice.

L'archevêque d'Otrante prit un milieu, & voulut qu'on accordât le calice avec certaines restrictions, dont la premiere étoit qu'on limitât cette concession à ceux-là seulement qui auroient reçu le corps de Jesus-Christ à la messe, afin qu'on ne fut point obligé de garder du vin consacré qui pouvoit s'aigrir. La seconde, qu'on ne le fit que dans les jours auxquels on ne donnoit pas l'eucharistie sous une seule espece, afin d'éviter la diversité, qui souvent est une origine de discorde. La troisième, que ce privilege ne s'accordât qu'avec le consentement du souverain pontife, parce qu'étant le souverain chef

R r i j

AN. 1562.

XXV.

Autres avis des archevêques d'Otrante & de Grenade.

Pallav. ut supra
cap. 4. n. 5. & 6.

Fra Paolo liv. 6.
pag. 544.

AN. 1562.

de l'église, le concile ne peut rien ordonner là-dessus sans l'avoir consulté. Mais l'archevêque de Grenade soutint au contraire qu'on ne devoit point renvoyer cette affaire au pape; que le concile ayant été une fois assemblé par son autorité, pour y décider les affaires qui seroient proposées, la décision ne lui en appartenoit plus; mais au concile qui devoit seulement considérer si le danger ne seroit pas plus grand, en accordant le calice, qu'en le refusant: Qu'il ne falloit faire aucune attention sur le danger qu'il y avoit de répandre quelques gouttes du précieux sang, l'expérience montrant qu'il n'arrive pas de répandre du vin lorsqu'on fait l'ablution. Que véritablement si cette concession pouvoit procurer l'union de l'église, on ne la devoit pas refuser, puisqu'il ne s'agissoit que d'une coutume qui se pouvoit changer selon le besoin des fideles; mais qu'il craignoit fort qu'après cette concession l'on ne fît d'autres demandes ridicules. Que pour ne se point tromper, il falloit recourir à Dieu par les prières, les aumônes & les jeûnes; ensuite écrire aux prélats d'Allemagne, qui ne se pouvant trouver à Trente, assembleroient leurs synodes, pour sçavoir ce qu'il conviendrait de faire en conscience pour le bien de la nation.

XXVI.

L'archevêque de Rosano s'oppose à cette concession du calice.

Pallav. ibid. cap. 4. 12. 7.

Jean-Baptiste Castanea archevêque de Rosano, employa plusieurs raisonnemens pour refuter ce qu'on venoit de dire. Il montra que si l'on doit éviter tout changement dans les loix, comme nuisible au peuple, à plus forte raison dans l'eucharistie pour laquelle on doit avoir une extrême vénération dans un temps auquel un si grand nombre de nou-

velles hérésies s'est élevé sur ce sacrement. Qu'il y a long-temps que Nestorius a nié que Jesus-Christ tout entier fut contenu sous chacune des especes, disant que le seul corps séparé du sang, étoit sous l'espece du pain, & le sang séparé du corps sous l'espece du vin; que c'est de-là qu'est venu la coutume de l'église de ne communier que sous une seule espece; & que la demande opiniâtre qu'on fait aujourd'hui des deux especes, ne tend qu'à faire renaître cette hérésie. Que l'église avoit été portée à retrancher le calice par la crainte que le vin consacré ne se répandît ou ne s'aigrît; & comment pourroit-on l'éviter, dit-il, dans quelques paroisses très-nombreuses, où un seul curé est chargé de plus de cent mille ames, comme il l'affuroit du diocèse de Paris? Combien faudroit-il de muids de vin pour communier tout ce peuple dans un jour solennel? Il exposa quelques raisons que l'église avoit eûes d'accorder autrefois les deux especes. Il rappella les erreurs de Pierre de Dresde & de Jacobel; il accusa ceux qui demandoient le calice de n'être pas bons Catholiques, parce que leur demande tendoit à introduire l'hérésie: enfin il conclut qu'il falloit renvoyer l'affaire au souverain pontife, qui mieux informé par ses nonces de la situation des païs qui demandent le calice, l'accorderoit ou le refuseroit, selon qu'il le jugeroit convenable au bien de l'église.

L'archevêque de Prague distingua quatre sortes de personnes; les vrais Catholiques, les hérétiques manifestes & déclarez, qui ne demandoient ni les uns ni les autres le calice; les Catholiques feints & dissi-

R r iij

AN. 1562.

XXVII.

L'archevêque de Prague opine aussi pour le refus.

Pallav. ut sup. s. 4. n. 8.

A N. 1562.

*Fra-Paolo liv. 6.
pag. 544.*

mulez , qui par là croïoient se concilier la faveur de l'empereur & des autres princes , & les catholiques foibles dans la foi. Les premiers, ajouta-t'il, sont contraires à la concession du calice : les seconds s'en mettent peu en peine ; les troisièmes ne la desirerent que pour se conformer aux volontez du prince , & il faut la leur refuser ; les quatrièmes enfin se trompent en la demandant , & il ne faut pas les écouter , parce que leur demande ne vient pas d'un sentiment de pieté ; la plupart d'entr'eux croïant qu'on les conduit au supplice , lorsqu'on veut les obliger à se confesser & à communier une fois l'an. Il conclut donc qu'on devoit , à l'imitation des peres du concile de Basle , députer une dizaine de prélats choisis par le concile ou par le pape , pour aller visiter les païs marquez par l'empereur , & accorder le calice à ceux qui le demanderoient par pieté , ou parce qu'ils ont été élevez dans cette pratique ; & qui voudroient de bonne-foi rentrer dans le sein de l'église. Bolanus évêque de Brescia fut de ce dernier avis , ajoutant seulement qu'il falloit laisser le choix de ces prélats au souverain pontife.

XXVIII.
Les archevêques
de Lanciano & de
Palerme sont d'un
avis contraire.

*Pallav. ut sup.
lib. 18. c. 4. n. 9.*

Mais l'archevêque de Lanciano dit au contraire , qu'il falloit avoir égard à l'infirmité de ces peuples , & ne pas user envers eux d'une si grande sévérité qui les pourroit conduire à la mort. Que Moïse en avoit agi ainsi , en accordant aux Juifs le divorce , comme l'écrivoit S. Gregoire le grand à l'archevêque de Maïence. Pour confirmer cet avis , Octave Precovius de l'ordre des Franciscains & archevêque de Palerme , dit que tous les maux présens de la religion étoient venus de la dureté avec laquelle on

s'étoit comporté avec les esprits foibles, qui par le refus qu'on leur faisoit de certaines indulgences permises, étoient tombez dans l'impiété. Que c'étoit ainsi que l'église avoit été renversée par Luther, irrité de ce qu'on avoit refusé à son ordre la permission de publier les indulgences; que le duc de Saxe indigné qu'on ne voulut pas se relâcher sur ce point, avoit mis cet hérésiarque sous sa protection, & qu'on pouvoit rappeler encore l'exemple du roi d'Angleterre, qui ne s'étoit séparé de l'église que parce qu'on ne l'avoit point assez ménagé.

On fut étonné qu'entre les Allemands, qui auparavant demandoient avec tant d'instances la concession du calice, il y en eut cependant qui lui furent opposez : entr'autres Leonard Staller évêque titulaire de Philadelphie, & suffragant de l'évêque d'Eichstet, qui dit qu'un refus seroit dangereux, mais que cette concession pourroit devenir pernicieuse; que le devoir du concile étoit de retenir les coutumes reçues & générales, en rejetant ce qui étoit nouveau & singulier : ce qu'il appuïa de plusieurs raisons, ajoutant que le calice ne pouvoit être employé sans danger de repandre le sang de Jesus-Christ, quand on le porteroit loin & par de mauvais chemins : Que les hérétiques se vanteroient d'avoir ouvert les yeux à ceux qui étoient attachez à l'église Romaine, & de leur avoir fait connoître la vérité; & que sans doute ceux qui demandoient le calice, croïoient qu'on ne pouvoit garder sans cela le commandement de Jesus-Christ. Pour le prouver, il lut un catechisme Allemand qu'il traduisit en latin; & après avoir montré le tort qu'on

A N. 1562.

XXIX.

Avis de l'évêque
de Philadelphie.

Pallav. ibid. cap.
4. n. 11.

Fra-Paolo liv. 6
p. 545.

A N. 1562.

feroit à l'église en accordant ce que les hérétiques demandoient ; il conclut , que du moins on devoit attendre jusqu'à la fin de la diète , afin que les prélats d'Allemagne pussent venir ou députer au concile , approuvant en cela l'avis de l'archevêque de Grenade , qui étoit de differer.

XXX.

Quelques Allemands contraires à la concession du calice.

Pallav. ut sup. c. 4. n. 11. & 12.

Comme cet évêque paroissoit avoir beaucoup de droiture & une grande sincérité , son discours fit impression sur l'esprit de ses collègues , quoique l'unique de sa nation qui eut de tels sentimens , ou du moins qui osât les produire. Car Jean Colosvarin , de l'ordre des Dominiquains , évêque de Conad , & second ambassadeur du clergé de Hongrie , dans les entretiens familiers qu'il avoit avec les prélats , paroissoit incertain , & doutoit si l'on devoit accorder la demande. Hercules Rettinger évêque de Laventino avoit quitté le concile aussi-tôt qu'on commença à agiter cette question , & s'en étoit retourné en Allemagne , dans la crainte , ou de parler contre sa conscience ou d'offenser ses concitoïens , s'il disoit ce qu'il pensoit. Les procureurs de quelques prélats Allemands , qui étoient à Trente , ne donnerent point publiquement leur avis , quoique le secrétaire Massarel les eut admis dans la congrégation du vingtième Juillet pour y parler. Les légats lui en firent des plaintes , & le secrétaire s'étant justifié sur les lettres de Paul III. qui accordoit le droit de suffrage aux procureurs Allemans ; les légats suspendirent cette permission , & en obtinrent la révocation de Pie IV. Cette même affaire fut encore agitée dans la suite , comme nous le dirons en son lieu. Ces procureurs ainsi privez de leurs suffrages ,

ne

ne laissoient pas de témoigner en particulier assez librement qu'ils ne croïoient pas que la concession du calice fût avantageuse à ceux de leur nation, & les autres évêques se fondoient sur la défense du concile de Constance, quoique célébré en Allemagne, & pour lequel l'empereur & les princes Allemands s'étoient si fort emploïez. Nous ne ferons que parcourir en peu de mots les avis des autres.

Naclantes évêque de Chiozza dit qu'il falloit observer 1°. ce qu'on demandoit, & ce que l'église avoit accordé durant quelque temps. 2°. Celui qui en faisoit la demande, & que c'étoit l'empereur, un grand prince. 3°. Quels étoient ceux en faveur desquels on demandoit; que ce n'étoient pas des hérétiques ennemis de l'église, mais des catholiques qui respectoient sa juridiction; outre qu'il falloit esperer que cette concession feroit rentrer beaucoup d'hérétiques dans l'église. 4°. Celui à qui l'on demandoit; que c'étoit un concile general convoqué & dépendant du souverain pontife, comme chef de l'église. 5°. La forme dans laquelle on faisoit cette demande; qu'on y mettoit d'excellentes conditions, lesquelles manquant d'être observées, rendroient la concession nulle. 6°. Enfin le temps auquel on la demandoit, lorsque l'hérésie ravageoit hardiment toute l'église, & qu'il y avoit lieu de croire qu'en cedant quelque chose on arrêteroit ses violences. Que cela posé, trois raisons le faisoient pancher du côté de la concession; la regle de la charité, qui veut que nous ne manquions en rien de ce qui peut contribuer au salut des autres, l'autorité de l'empereur qu'on doit croire ne se pas

A N. 1562.

XXXI.
L'évêque de
Chiozza opine
pour cette conces-
sion.

Pallav. ibid. lib.
18. cap. 4. n. 13.

AN. 1562.

XXXII.
Avis des évêques
de Capo-d'Istria,
de Segovie, de Ca-
lamone & de Lei-
ria.

*Pallavic. ut
sup. cap. 4. n. 14.
15. & 16.*

tromper à cause de sa grande experience dans les affaires, ni vouloir tromper les autres, à cause de sa pieté. Enfin l'exemple du concile de Basse, & de Paul III. qui ont usé d'indulgence.

Thomas Stella évêque de Capo - d'Istria, dit que comme on n'accorde pas le baptême à un infidele aussi-tôt qu'il le demande; mais qu'on prend soin de l'instruire auparavant & d'éprouver sa constance; de même il falloit examiner l'obéissance de ceux qui jusqu'à present s'étoient révoltez contre l'église, & ne leur accorder le sang de Jesus-Christ qu'après une conversion parfaite. Martin Aïala évêque de Segovie fut du même avis. Foscararo évêque de Modene, dit que c'étoit un mal nécessaire, dans lequel on ne pouvoit prendre aucun parti qu'en rappelant le souvenir des choses passées, l'état des choses presentes, & ce qui pouvoit arriver dans la suite. Ce qu'il étendit assez au long, en concluant pour la concession. Timothée Justinien de l'Isle de Chio, religieux dominiquain & évêque de Calamone, panchoit pour le même avis, & fit voir que son diocèse étant dans la Grece, plusieurs recevoient la coupe sans aucune effusion du précieux sang: d'autres ne communioient que sous l'espece du pain, ceux-là recevoient le sacrement avec le pain azime, ceux-ci avec le pain levé, sans qu'il y eut la moindre division parmi ses diocésains. Gaspard Casal religieux Augustin, évêque de Leiria en Portugal, dit que ceux qui étoient contraires à la concession avoient pour eux l'autorité du cardinal Cajetan & de Ruard Tapper, que ceux qui l'appuioient, alleguoient l'autorité du concile de Basse & de Paul III.

que ces derniers étoient préférables aux autres , vû que plusieurs princes très-attachez à la religion , la propofoient comme l'unique remede pour ramener les peuples ; qu'il falloit fuivre l'avis de saint Paul , qui veut qu'on reçoive celui qui est foible dans la foi. Robureus , Salas & Mocenigo , furent du même avis , apportant l'autorité du même apôtre qui avoit permis à Timothée de se faire circoncire.

Jean-Baptiste Osius évêque de Rieti fut celui qui parla plus long-temps sur cette matiere. Pour montrer que les conciles avoient toujours pris le contrepied de ce que les herétiques avoient enseigné , il dit que quelques Juifs convertis , aiant voulu qu'on observât les cérémonies de la loi ancienne , les apôtres en avoient défendu & aboli l'usage ; & qu'à fin même qu'il n'en restât aucun vestige parmi eux , ils avoient ordonné que les assemblées des Chrétiens ne se feroient point le samedi , mais le dimanche. Que Nestorius aiant avancé que Marie étoit la mere de Jesus-Christ & non pas la mere de Dieu : le concile qui avoit été tenu contre cet herétique , avoit prononcé que Marie seroit dorénavant appelée mere de Dieu : Que dans un concile de Toledé , il avoit été réglé qu'on ne plongeroit plus trois fois les enfans qu'on baptiseroit , afin d'ôter jusqu'à l'apparence de la réiteration du baptême par cette triple immersion , à cause que les Donatistes vouloient qu'on réitérât le baptême : Que les Bohémiens aiant prétendu que l'usage du calice étoit de droit divin , le concile de Constance en avoit interdit l'usage : & qu'ainsi le concile de Trente devant s'opposer à la même erreur , ne devoit point accor-

AN. 1562.

XXXIII.
L'évêque de
Rieti parle contre
cette concession.

Pallavic. ibid.
cap. 4. n. 17.

Fra-Paolo liv.
6. p. 547.

AN. 1562.

der le calice aux Allemands , mais suivre la maxime de tous les conciles précédens : Que l'autorité du concile de Basle n'étoit point à alleguer , puisque l'experience avoit fait assez connoître que l'église n'avoit tiré aucun avantage de la concession du calice , qui au contraire n'avoit servi qu'à rendre les herétiques plus insolens. Il ajouta qu'il ne doutoit point que l'empereur n'eut de très-bonnes vûes dans la demande qu'il faisoit du calice , mais que l'on devoit faire comprendre à sa majesté Impériale , qu'une pareille demande étoit très-préjudiciable à ses états. Il pria aussi les légats de ne point écouter ceux qui avoient opiné qu'on devoit renvoyer cette affaire au pape , parce qu'ils avoient parlé fort confusement , & que pour éviter la confusion , il falloit répondre par oui & par non , & marquer séparément les avis , comme on avoit fait en d'autres occasions.

XXXIV.

Raisonnement
outré d'un abbé
chanoine regulier.

*Pallav. ut sup.
cap. 4. n. 18. &
19.*

*Fra-Paolo liv. 6.
p. 551.*

Ce discours fit une si forte impression sur l'esprit de Jean Muntonés religieux Augustin , évêque de Segovie & précepteur du prince d'Espagne , qu'il dit publiquement que d'abord il avoit été d'avis qu'on accordât le calice , & que c'est ce qu'il avoit écrit sur le papier qu'il tenoit en sa main ; mais qu'ayant entendu l'évêque de Rieti , sa conscience le faisoit changer de sentiment : Que le concile devoit bien prendre garde de ne point préjudicier aux autres princes en voulant complaire à l'empereur. Richard de Verceil , chanoine regulier & abbé de Preval alla plus loin , il dit que la demande du calice sentoît fort l'herésie. Ce qui excita un si grand bruit dans l'assemblée que le car-

dinal de Mantouë le reprit vivement de ce qu'il avoit osé avancer, que ce qu'on mettoit en délibération de la part du concile & du pape sentît l'hérésie. Cet abbé faisant réflexion sur les paroles inconsiderées qu'il venoit de dire, se leva de son siège, pendant qu'un autre abbé son voisin parloit; & vint se jeter aux pieds des légats pour leur demander pardon & au concile, retractant publiquement tout ce qu'il avoit dit. Il publia ensuite un écrit assez long dans lequel il faisoit son apologie, établissant ses raisons pour le refus du calice, en excusant les bonnes intentions de l'empereur, mais blâmant ceux qui lui inspiroient ces conseils, & soumettant le tout au sentiment des peres.

Le pere Laynez general des Jesuites parla le dernier, il avoua d'abord que c'étoit un grand avantage pour lui de dire son avis après un si grand nombre de personnes sçavantes, dans les lumieres desquelles il alloit puiser toutes les observations qu'il avoit à faire: Qu'il avoit remarqué que les peres avoient fait comme les medecins, qui en voiant un malade, conviennent tous qu'il faut travailler à lui rendre la santé; mais qui ne sont pas d'accord sur les remedes qu'on doit employer à cet effet. Qu'on peut faire deux questions: l'une si le décret du concile de Constance doit être aboli; l'autre, s'il faut accorder le calice à certaines nations particulieres. Que c'étoit au concile à définir la premiere question, puisque la loi avoit été portée par un autre concile: mais quant à la seconde, que c'est au souverain pontife à accorder l'usage du calice, étant de son devoir d'examiner les conditions particu-

A N. 1562.

XXXV.

Le pere Laynez
general des Jesui-
tes parle le der-
nier.

Pallav. ibid. lib.
18. cap. 4. n. 21.

AN. 1562.

res des temps, des lieux & des personnes, ce que l'évêque de Rieti avoit déjà remarqué. Enfin il conclut que l'un & l'autre ou concession ou refus, de sa nature, sans égard à la défense de l'église, étoit indifférent, tous les deux ayant été en usage en différens temps; & que c'étoit au concile à examiner les raisons qui pouvoient l'y déterminer, en l'accordant ou le refusant.

XXXVI.
Avis des autres
évêques dont Pal-
lavicin n'a point
parlé.

*Fra-Paolo liv. 6.
p. 545. & suiv.*

Il y eut encore plusieurs autres avis, tels que ceux de Thomas Casel évêque de la Cava, qui opina qu'on devoit refuser; de dom Barthelemy des Martyrs archevêque de Brague en Portugal, qui décida de même, & demanda que les ambassadeurs ne fussent pas présens aux délibérations; de Gilles Falceta évêque de Caorle qui fit la même demande, ce que les légats ne voulurent point accorder quant à l'exclusion des ambassadeurs, dans l'apprehension que cela ne causât du bruit; de l'évêque de Coimbre qui vouloit qu'on renvoiât toute cette affaire au pape; de Bernardin de Cupio évêque d'Osimo dans la marche d'Ancone, qui dit seulement, qu'il croïoit que de façon ou d'autre il leur faudroit boire ce calice, & plût à Dieu que ce fut à leur avantage: de Pierre Danés évêque de Lavour qui ne décida rien, ni sur la concession ni sur le refus, mais s'éleva fortement contre ceux qui vouloient remettre cette affaire à la décision du pape: d'André de Coste évêque de Leon en Espagne, qui ne vouloit pas qu'on eût de la condescendance pour les demandes des hérétiques: d'Antoine Gorrone-rio évêque d'Almerie, qui dit que les raisons alléguées pour la concession du calice, le confirmoient

dans la négative : de Jérôme Guerin évêque d'Imola, qui parla en termes presque semblables ; enfin de Jean-Baptiste d'Aste general des Servites qui tint aussi l'opinion négative, établissant ses preuves sur le concile de Constance. Enfin il y eut tant de paroles & de discours sur cette matiere, que les congrégations aiant commencé le vingt-sixième d'Août, & aiant continué d'être tenuës matin & soir ; on n'avoit pas encore entendu tous des peres le soir du sixième de Septembre.

Les prélats qui étoient au nombre de cent soixante & six, composerent plusieurs partis differens : trente-huit furent pour le refus : vingt-neuf pour la concession ; vingt-quatre opinerent qu'il falloit renvoyer l'affaire au pape ; trente & un admirerent le premier article des deux proposez par le premier légat & rejetterent le second ; c'est-à-dire, ils pensoient qu'il le falloit accorder, mais ils ne vouloient pas qu'on en commît le soin aux évêques, & en renvoioient l'exécution au pape. Il y en eut dix pour la négative, & qui voulurent qu'on priât la sainteté d'envoier des déleguez en Allemagne, dix-neuf enfin limiterent la concession à l'Allemagne & la Hongrie.

Les Impériaux avoient cru obtenir ce qu'ils demandoient, tout les flattoit de cette esperance ; le désir de plusieurs princes, les dispositions du pape & des légats qui paroissoient leur être favorables ; le sujet de leur demande qui étoit arbitraire, & qui ne portoit préjudice à personne : toutes ces choses sembloient promettre un heureux succès ; cependant il ne fut pas tel qu'ils l'esperoient, & ils con-

A N. 1562.

XXXVII.

Combien les voix furent partagées sur cette question.

*Pallav. ibid.
lib. 18. cap. 4. n.
23. versus finem.*

XXXVIII.

Les Impériaux se rallentissent sur la demande du calice.

*Pallav. ut sup.
lib. 18. cap. 5. n.
1. & 2.*

*Ex litt. arcanis
Vicecomitis ad
Borrom. 10. Julii
& 1. Septemb.
apud Pallav.*

AN. 1562.

nurent que l'affaire selon toutes les apparences, dépendroit de l'autorité d'un seul ; ce qui les obligea à prendre d'autres mesures. Sur la proposition qu'on leur avoit faite d'en renvoyer la décision au pape, ils l'avoient rejetée bien loin, prétendant qu'il convenoit mieux à un concile de rétablir ce qu'un autre concile avoit supprimé, ils se promettoient alors qu'on leur accorderoit tout : mais s'apercevant qu'ils s'étoient trompez, ils furent obligez de recourir au premier projet qu'ils avoient refusé. On crut que Vargas en cela leur avoit rendu un mauvais service, qu'il avoit exhorté le pape à ne point céder, l'assurant que ceux qui demandoient le calice à certaines conditions n'en exécuteroient aucune; qu'il avoit même écrit à Pagnano secrétaire du marquis de Pescaire à Trente, que cette concession seroit très-préjudiciable au roi catholique, & qu'elle inspireroit à ses sujets l'amour des nouveautez : ce qui pourroit dans la suite exciter des troubles dans ses royaumes ; & qu'il en écrivit même au roi.

XXXIX.

Les légats veulent faire renvoyer au pape cette affaire.

Fra-Paolo hist. du conc. de Trente lib. 6. pag. 552.

Les légats qui n'étoient pas fâchez que l'affaire du calice fut renvoyée au pape, travaillèrent à le faire agréer à ceux qui s'y opposoient. Ils chargèrent Jacques Lomelin évêque de Mazare & Visconti évêque de Vintimille, d'emploier leur adresse pour y réussir. Les trois patriarches furent gagnez des premiers, & attirèrent à leur parti tous les évêques sujets de la République de Venise, dont le nombre étoit considérable : les légats se voyant les plus fort, résolurent alors d'écrire au pape, & de lui envoyer la liste des avis. Mais pendant qu'ils concertoient cette lettre, l'évêque des Cinq-Eglises en

ayant

ayant appris quelque chose , leur déclara que les deux articles touchant la communion sous les deux especes ayant été reservez dans la précédente session, il falloit nécessairement en venir à la publication, & qu'il n'auroit point de repos qu'il ne vit un décret là-dessus. Le légat Hosius lui remontra la difficulté & le danger de proposer un pareil décret , le conjurant de se contenter de la lettre qu'on vouloit écrire au pape , de qui il pourroit obtenir ce qu'il désiroit : mais cet évêque tenant ferme, les légats furent contraints de faire un décret pour la session : & comme il exigeoit de plus qu'on inserât dans ce décret , que le concile ayant jugé à propos d'accorder le calice , remettoit au pape la liberté d'en prescrire les conditions ; les légats lui firent voir que la plupart de ceux qui opinoient au renvoi , étoient de cet avis , seulement parce qu'ils doutoient si cette concession seroit à propos , & que par conséquent ils seroient tous contraires au décret ; que pour le present on ne pouvoit gagner sur eux qu'on mît que le concile avoit accordé le calice : Que quand même cela seroit cru possible , il seroit toujours bon de laisser rallentir cette grande ardeur. A quoi l'évêque se rendit.

Mais toutes ces négociations touchant l'usage du calice , n'empêchoient pas qu'on ne pensât aux autres matieres qu'on devoit traiter dans les congrégations particulieres ; & elles paroissoient réduites à une forme capable de contenter tout le monde. Les peres choisis pour examiner l'oblation de Jesus-Christ avoient si bien disposé tout , qu'ils n'avoient mis dans le décret rien qui pût être contesté ; ils y disoient simplement que Jesus - Christ s'étoit offert.

A N. 1562.

X L.

On reprend
l'examen de la
doctrine du sacri-
fice.

Pallav. lib. 18.
cap. 5. n. 5.

Ex actis Paleotti,
Ep. litt. legator. ad
Borrom. 7. Sept.
apud Pallav.

AN. 1562.

dans la cène en sacrifice à son pere sous les espèces du pain & du vin, sans exprimer de quel genre étoit ce sacrifice ou cette oblation. Ainsi les décrets & les canons qui y répondoient furent apportez dans la congrégation generale du septième de Septembre.

XLI.

L'archevêque de Grenade forme des difficultez sur les canons.

Pallav. ut sup. cap. 5. n. 5. 6. & 7.

Mais l'archevêque de Grenade qui ne pensoit pas comme ses collegues, troubla la tranquillité de cette congrégation par un long discours où il improuva le troisième canon, qui est à present le second, où il est défini que par ces paroles : *Faites ceci en memoire de moi*, Jesus-Christ a conféré le sacerdoce à ses apôtres dans la dernière cène. Pour soutenir le contraire, il alleguoit le témoignage de Nicolas Cabasilas, qui dans son premier livre du sacrifice de la messe, a cru que cette puissance avoit été donnée aux apôtres le jour de la Pentecôte : Il cita encore saint Germain, le prêtre Hesychius dans le premier livre de ses commentaires sur le Levitique, Richard d'Armach qui a cru que les apôtres avoient été ordonnez prêtres dans le même temps qu'ils furent établis apôtres, saint Thomas, Scot, ce dernier croiant qu'à la verité ils avoient obtenu dans la cène la puissance de consacrer ; mais que l'exécution ne leur avoit été accordée qu'après qu'ils eurent reçu le Saint-Esprit, selon ce qui est marqué dans le chapitre vingtième de saint Jean. Enfin il entassa tant de preuves les unes sur les autres, qu'on douta s'il falloit prolonger l'examen de la doctrine, ce qui auroit obligé de différer la session. Mais ce prélat trouvant peu de peres qui fussent de son sentiment, les décrets furent approuvez presque unani-

mement dans la congrégation du matin , en ce qui regardoit cette question.

AN. 1562.

Lorsqu'on prononça que le sacrifice de la messe n'étoit pas seulement offert pour les pechez , mais pour les autres besoins des fideles ; Aiàla évêque de Segovie désapprouva ces derniers termes, & dit qu'ils fournissoient matiere à différentes superstitions , & il y eut vingt-cinq peres de son sentiment; mais le plus grand nombre leur étant contraire , ils furent obligez de ceder. Le lendemain l'archevêque de Grenade accompagné de dom Barthelemy des Martyrs archevêque de Brague , & des évêques de Segovie & d'Almeria , alla voir les légats pour leur exposer ses scrupules sur le canon qui concernoit l'institution des prêtres ; il dit que ni lui ni les prélats qui l'accompagnoient ne pouvoient l'approuver , que la matiere n'avoit point été agitée dans les assemblées des théologiens du second ordre ni dans les congrégations des peres , & qu'on l'avoit traitée fort légèrement : Que quelques évêques d'une grande reputation refusoient d'y consentir : Que n'étant pas à propos de former leur opposition en public dans la session , il croïoit qu'on devoit renvoyer cet article à la session suivante , où l'on traiteroit du sacrement de l'ordre , afin de la décider avec honneur & d'un consentement unanime. Les légats lui répondirent qu'ils auroient égard à ses difficultez , pourvû que les peres convinssent du changement du canon d'un consentement general , sans lequel ils ne pouvoient rien changer de tout ce qui avoit été unanimement résolu. Mais il ne paroît pas que dans la suite on eût beaucoup d'égard aux remontrances de ces prélats.

AN. 1562.

XLII.

On propose à
examiner les arti-
cles de la réfor-
mation.

*Pallavicin. ut
suprà lib. 18. c. 6.
n. 1. & 2.*

*Fra-Paolo liv. 6.
p. 552.*

Il restoit encore à former des décrets sur la discipline, & sur les abus qui se commettoient dans le sacrifice de la messe. La commission en fut donnée au cardinal Simonette, qui ne vouloit employer que des remèdes doux & moderez. Il y eut d'abord dans la congrégation du neuvième de Septembre, quatorze articles proposez sur differens sujets de réformation, sans toucher encore aux abus de la messe; & ces quatorze articles furent réduits à onze. On en retrancha donc trois, dans le premier desquels il étoit dit qu'on réduiroit les pensions sur les évêchez & les cures; dans le second, que les pensions sur les évêchez ne pourroient pas excéder la somme de cinq cens écus d'or sur leur revenu annuel, & celles des cures seroient de cinquante écus. Dans le troisième, que les évêques ne pourroient connoître en premiere instance des pensions qui excéderoient une certaine somme. Le mot de pension étoit odieux aux évêques, qui déclarerent qu'ils n'approuveroient jamais le décret sans limitation; & quoiqu'on leur opposât que dans les conciles de Latran & de Vienne, & même dans celui de Trente sous Paul III. & Jules III. les pensions eussent été admises, cependant ils ne voulurent jamais y consentir, & l'on convint de renvoyer l'examen de cette affaire à un autre temps. Mais les dispositions changerent bien-tôt après; & l'évêque des Cinq-Eglises fut le premier à dire qu'il approuvoit fort l'usage des pensions sur les évêchez d'Allemagne, qui produisoient deux bons effets, l'un de fournir de quoi vivre à beaucoup de gens de merite, l'autre de retrancher le luxe de plusieurs évêques.

Le dernier des trois articles supprimez établissoit que les causes qui n'excederoient pas la somme de vingt-quatre écus d'or , seroient connuës des ordinaires en premiere instance jusqu'à sentence définitive. Mais les évêques s'y opposerent , demandant qu'on fît le même reglement pour toutes les causes. L'on proposa un temperament qui fut qu'on étendroît la constitution jusqu'à cinquante écus d'or pour l'Allemagne , dont les peuples étant fort éloignez , souffriroient trop d'incommoditez , s'il falloit venir à Rome. Mais les agens du marquis de Pescaire à Trente , produisirent une lettre du roi d'Espagne dans laquelle ce prince recomman-
doit fort qu'on ne touchât point aux privileges accordez à la monarchie de Sicile , & ausquels le décret donnoit atteinte , puisque toutes les causes de ce royaume , de quelque nature qu'elles fussent , devoient y être jugées en premiere instance. Ainsi le décret fut surfis , & les évêques y trouverent leur compte. Pendant qu'on parloit des oppositions qu'y firent les agens d'Espagne , il y eut plusieurs peres qui revoquerent en doute ces privileges de la Sicile , prétendant qu'ils n'étoient que des concessions des papes à leurs nonces ou légats , lorsque le saint siége possédoit cette monarchie ; & qu'ensuite les possesseurs laïques s'étoient attribué ces mêmes concessions , sous le titre de privileges : mais on n'en raisonnoit qu'incidemment.

Les articles concernant la réformation des mœurs aiant donc été réduits à onze , l'on travailla sérieusement à mettre en ordre les matieres qui y devoient entrer , & l'on s'y appliqua avec d'autant plus de zele , que

AN. 1562.

XLIII.

On les réduits à onze , & l'on arrête les sujets qu'on y doit traiter.

*Pallav. lib. 18.
cap. 6. n. 3. 4. 5.*

A N. 1562.

l'empereur l'avoit fait demander avec instance dans un écrit que les ambassadeurs avoient présenté au concile. On renouvela dans le premier de ces articles, les anciens canons touchant la bonne conduite & l'honnêteté de vie des ecclésiastiques; on leur défendit le luxe, les débauches, les danses, & les jeux, & on les soumettoit à la correction des ordinaires, sans qu'ils pussent appeler de leurs jugemens. Dans le second, on prescrivit les conditions nécessaires pour être promu à l'épiscopat, & entre autres que celui qu'on nommeroit seroit dans les ordres sacrez depuis six mois, docteur en théologie, ou en droit canon. L'on ajouta dans le chapitre, que du moins par le témoignage public de quelque académie, il seroit capable d'instruire les autres: ce qui marque ceux qu'on appelle licentiez, qui n'étant pas assez riches pour fournir aux frais de la prise de bonnet, quoiqu'ayant d'ailleurs toute la science requise, ne pouvoient aller plus loin. L'on y dit aussi que les reguliers auroient des témoignages authentiques & avantageux des superieurs de leur ordre. Les évêques de Segovie, d'Ossuna, de Lugo, & d'Acqui dans le Milanez, demandoient qu'on ne nommât que des prêtres aux évêchez, mais l'on cita le droit canonique qui se contente du soudiaconat. L'on fit aussi quelques instances sur la qualité de docteur, que saint Paul exige d'un évêque dans son épître à Timothée; mais qui ne veut dire autre chose par ce mot, sinon qu'il faut qu'un évêque soit sçavant, c'est-à-dire instruit au moins de l'écriture & de la tradition. Pour l'intelligence du troisième article, qui traite de l'établissement des

*Cap. A Multis
tit. de etate &
qualitate can. nul-
lus, dist. 60.*

*Fallav. ut sup.
n. 6.*

distributions quotidiennes , il faut sçavoir que les Portugais & les Espagnols avoient remontré que dans leurs églises il y avoit plusieurs titres dont les possesseurs s'acquittoient du service divin avec trop de négligence , & qu'il falloit emploier les peines pour les rendre plus exacts. Et quoique d'autres alleguassent que l'office divin n'étoit pas compris dans la fondation de ces bénéfices , plusieurs crurent néanmoins , que le droit divin & l'équité naturelle ne permettoient pas qu'on laissât les fruits entiers à l'avantage de ceux qui menoient une vie faineante dans l'église. L'on trouva un milieu , & l'on chargea les évêques d'emploier la troisième partie des revenus en distributions dans les églises où elles ne sont point établies , en les partageant selon qu'ils le jugeront à propos, & selon le service que chacun rendra ; en sorte que ceux qui n'assisteront pas, en seront privez, & l'emploi appliqué à la fabrique ou à quelque bonne œuvre. Que si ceux qui possèdent des dignitez , ne sont tenus à aucun office ou service dans les églises , & soient attachez à quelque cure du diocèse hors la ville , ils seront censez presens , & auront part aux distributions.

Comme il ne paroïssoit pas raisonnable que les bénéficiers jouïssent de tous les avantages & de tous les privilèges de leurs prébendes , sans être engagez dans les ordres sacrez , & qu'ils fussent égaux à ceux qui y sont liez , en conservant la liberté de retourner dans le siècle , pour s'engager ou dans le mariage ou dans la profession des armes ; le concile voulut remédier à ce relâchement , & ordonna dans le quatrième chapitre , qu'aucun chanoine de cathé-

AN. 1562.

A N. 1562.

drale ou collegiale , regulier ou non regulier , n'auroit voix dans son chapitre , s'il n'étoit foudiacre , & que ceux qui par leur état doivent être prêtres , ou chanter l'évangile , prendront dans l'année l'ordre attaché à leur fonction , à moins qu'il n'y ait quelque empêchement légitime. On rapportera ce chapitre dans la suite.

A l'égard des dispenses , on avoit remarqué que leur trop grand nombre & l'abus que l'on en faisoit affoiblissoit l'autorité des loix , & introduisoit le relâchement dans la discipline ; que souvent on exposoit faux pour les obtenir , & que ceux qui étoient chargez de l'exécution ou négligeoient de connoître la verité , ou n'étoient animez d'aucun esprit de religion. Le concile pour remédier à ces abus , ordonna dans le cinquième chapitre , que toutes les dispenses accordées pour les lieux qui seroient situez hors des limites de la cour de Rome seroient commises à l'ordinaire de l'impetrant ; & que celles qu'on appelle gracieuses , & qui ne regardent point le for contentieux , n'auroient aucun effet , qu'auparavant les ordinaires comme déleguez du siège apostolique , n'eussent connu qu'elles avoient été accordées sur une exposition sincère & véritable. Le sixième chapitre tendoit à retrancher un autre abus , à l'égard des dispositions testamentaires qu'on changeoit souvent sans aucune raison : on charge les évêques d'en connoître. Le septième reserve le pouvoir des légats , nonces apostoliques , patriarches , primats & métropolitains auxquels on appelle , dans les bornes de la constitution d'Innocent IV. sans quoi leurs actes n'auroient aucune autorité

torité & seront nuls de plein droit.

AN. 1562.

Le concile voulut aussi remedier à un autre abus très-commun, & qui venoit du défaut de pieté, c'est qu'on négligeoit d'exécuter les œuvres pieuses prescrites par ceux qui mouroient. Pour déraciner cet abus, autant qu'il seroit possible, le concile ordonne dans le huitième chapitre, que les évêques dans tous les cas permis par le droit seront eux-mêmes exécuteurs de ces bonnes œuvres, soit que cela ait été prescrit du vivant du bienfaiteur, soit qu'il soit mort. Qu'ils auront aussi droit de visiter les hôpitaux, colleges, communautéz laïques, celles mêmes qu'on nomme écoles, les monts de pieté, & tout autre lieu destiné à des œuvres pieuses, quoique des laïques en aient l'administration. L'agent du marquis de Pescaire s'opposa à ce décret en ce qu'il bleissoit les privileges de la monarchie de Sicile : c'est pourquoi on délibéra pour le retrancher : mais parce que l'ambassadeur de Portugal demanda en même temps qu'on exceptât les hôpitaux, & autres lieux qui étoient sous la protection de son prince, dans lesquels on ne pouvoit pas présumer qu'il y eut de la négligence qui dût être corrigée par les évêques ; l'on changea de dessein, & l'on resserra le décret, en ajoutant une exception de tous les lieux qui seroient sous la protection immédiate des rois.

Il y avoit beaucoup de fraudes dans l'administration des revenus destinez à la construction ou réparation des églises & autres lieux de pieté : c'est pourquoi l'on régla dans le neuvième chapitre, que sans aucun égard aux privileges contraires les adminis-

AN. 1562.

trateurs de ces biens rendroient compte tous les ans aux ordinaires. De plus il y avoit beaucoup de notaires établis par l'autorité du pape, ou de l'empereur, ou des rois qui se prétendoient exemts de la juridiction épiscopale, & qui étoient d'ailleurs si ignorans, qu'ils commettoient plusieurs fautes. Le concile dans le dixième chapitre, les soumet à l'examen des évêques qui pourront les interdire de leurs fonctions pour toujours, ou pour un temps, sans qu'ils en puissent appeller. Enfin le onzième & dernier chapitre ordonne des peines contre ceux qui s'emparent des biens de l'église & les retiennent injustement, & les soumet à l'anathême, jusqu'à ce qu'ils aient restitué ces biens, & qu'ils aient reçu l'absolution du souverain pontife. Tous ces chapitres seront rapportez au long dans la suite.

XLIV.

On examine les abus introduits dans la célébration du sacrifice de la messe.

*Pallav. lib. 18.
cap. 6. n. 15. &
cap. 7. n. 1.*

*Era pzoło liv 6.
p. 553.*

Après l'examen de ces chapitres, on proposa ceux qui concernoient les abus qui se sont glissez dans la célébration du sacrifice de la messe, quoique les peres s'appliquassent à ne point emploier ce terme d'abus dans le décret; & on les réduisit à neuf. Mais plusieurs peres trouvoient fort à redire, qu'on s'amusât à des sujets de réforme de si petite conséquence, & plus dignes des soins d'un évêque dans son diocèse, que de l'attention d'un concile œcuménique. L'évêque de Paris dit qu'il y avoit cent cinquante ans que le monde demandoit une réformation du chef de l'église & des membres, & qu'on l'avoit toujours éludée; qu'il étoit nécessaire de montrer qu'on agissoit de bonne foi & non par feinte; qu'il souhaitoit qu'on entendît aussi les François sur les besoins de leur royaume, où il s'é-

toit fait une réformation dans les états tenus à Orleans beaucoup plus avantageuse que celle qu'on proposoit aujourd'hui dans le concile. L'évêque de Philadelphie dit aussi que l'Allemagne s'attendoit qu'on traiteroit à Trente d'affaires importantes. L'évêque de Coimbre dit qu'il ne désapprouvoit pas qu'on parlât des plus petites choses, mais qu'à son avis il étoit de la dignité du concile qu'on gardât quelque ordre qui fût voir pourquoi l'on proposoit une chose plutôt qu'une autre; que la réformation devoit se commencer par le chef, continuer par les cardinaux & par les évêques, & finir par tous les autres membres: de sorte que si l'on continuoît comme l'on avoit commencé, il appréhendoit qu'on ne s'exposât à l'indignation des catholiques & à la risée des Protestans. L'évêque d'Orense & celui des Cinq-Eglises firent aussi leurs plaintes, qu'on lit dans Fra-Paolo, mais que nous omettons, parce qu'elles roulent sur le même sujet.

L'avis d'Aïala évêque de Segovie l'emporta, & déterminâ les peres à réduire le décret à trois chefs, à l'avarice, à l'irrévérence & à la superstition. Pour reprimer l'avarice, on défendit les pactes, les conventions, les salaires, & tout ce qu'on donne pour faire dire la messe, & les demandes d'aumônes si importunes & si pressantes. Et quoiqu'on eût observé, que ce qu'on donne aux prêtres pour célébrer, n'est pas regardé comme le prix du sacrifice, mais comme un secours pour l'entretien & la subsistance du ministre, selon la doctrine des scolastiques & des canonistes, principalement de Panorme; cependant il y en eut qui conseillèrent de la

A N. 1562. défendre du moins pour les messes qui ne sont point fondées ni attachées à certain lieu & à certains jours, mais cet avis n'eut aucun partisan & fut rejeté.

Pour remédier à l'irréverence, on défendit de laisser célébrer le sacrifice à aucun prêtre vagabond & inconnu, ou notoirement convaincu de quelque crime. L'on parla encore d'interdire l'assistance à la messe aux femmes débauchées publiques, du moins de les faire sortir de l'église après l'évangile. Mais l'exécution d'un pareil règlement parut sujet à de trop grands scandales. Et parce que la majesté du lieu contribua beaucoup au respect avec lequel on doit remplir une si sainte fonction, on défendit la célébration de la messe dans des maisons particulières, & on ne la permit que dans les églises & chapelles uniquement destinées au culte divin, désignées & visitées par l'ordinaire; en sorte que ceux qui y assisteront seroient dans une posture modeste qui marque leur piété, & qui l'inspire aux autres. On ordonna aussi de bannir des églises tous ces chants & cette musique, où l'on mêle des airs lascifs. On parla aussi d'exclure entièrement la musique du sacrifice; mais plusieurs d'entre les Espagnols en firent l'éloge comme d'un usage très-ancien dans l'église, & propre à inspirer de la dévotion. Enfin l'on bannit du sacrifice tout entretien profane, promenades, bruits, clameurs, & tout ce qui est opposé à la sainteté de l'église qui est appelée avec raison la maison de Dieu.

Pour retrancher toute superstition, on ordonna aux prêtres de ne point célébrer la messe hors des heures convenables, de n'y employer que les céré-

monies requës, de ne point s'attacher à un certain nombre de messes & de luminaires. On leur enjoignit d'instruire les peuples du fruit du sacrifice, & par occasion les exhorter à frequenter leurs paroisses du moins les dimanches & les grandes fêtes. Plusieurs étoient d'avis qu'on abolît ces messes qu'on appelle sèches, & qu'on dit avec certaines prieres & cérémonies, sans consecration; mais Dracowitz évêque des Cinq-Eglises s'y opposa; parce qu'on avoit remarqué qu'en certaines occasions, comme dans les navigations, lorsqu'on manque de prêtres, ou d'ornemens nécessaires, pour dire la messe selon les formes; cette sorte de sacrifice, ou plutôt cette représentation du sacrifice contribué beaucoup à exciter la pitié & la dévotion, le peuple aiant besoin de quelque chose de sensible, pour s'élever au-dessus des sens.

Le bruit du prochain départ des évêques de France pour se rendre à Trente, & y accompagner le cardinal de Lorraine qui seroit à leur tête, intriguoit beaucoup les prélats du concile, dans la crainte que les François unis avec les Espagnols, & avec les autres de delà les Monts, n'emploïassent tous leurs soins pour obtenir des choses qu'ils croïoient contraires à l'équité. On recevoit même des lettres de France & d'Anvers qui mandoient que le cardinal de Lorraine non-seulement s'emploïeroit de toutes ses forces à la concession du calice, mais demanderoit encore qu'on abolît les images. On écrivoit au souverain pontife que le dessein des François étoit de venir en grand nombre avec plusieurs des plus sçavans docteurs, de se joindre avec d'autres

A N. 1562.

XIV.

Inquiétudes des
peres du concile
sur la prochaine
arrivée des Fran-
çois.^a

Pallav. ut sup.
lib. 18. cap. 7. n.
2.

A N. 1562.

de différentes nations , & de faire la loi aux évêques Italiens ; quoique le cardinal de Ferrare eut écrit le contraire , & eut assuré sa sainteté , que les François n'avoient en cela d'autre dessein que de surpasser ou du moins d'égaliser le nombre des Espagnols ; qu'en effet l'évêque de Limoges de retour de son ambassade d'Espagne avoit rapporté à Paris , qu'une autre troupe d'évêques Espagnols se préparoit à partir pour Trente , mais que pour lui il n'en croïoit rien , eu égard aux difficultez qu'il y avoit eues pour y envoyer les premiers.

XLVI.

Le pape paroît craindre l'arrivée du cardinal de Lorraine.

*Pallav. ubi sup.
lib. 18. cap. 7. n. 3.*

Cependant on répandoit beaucoup de bruits différens sur le cardinal de Lorraine ; tantôt on disoit qu'il refusoit la commission de conduire les évêques à Trente , ce qu'on regardoit comme une feinte qui couvroit quelque chose de sinistre , puisqu'on sçavoit très-certainement , que son dessein n'étoit pas seulement de venir au concile ; mais encore de se mettre à la tête de ceux de sa nation , des Allemands & des Espagnols , ce qui lui devoit être d'autant plus facile , que le sieur de Lansac avoit prévenu tous ces prélats en sa faveur. Mais ce qui augmenta les soupçons fut une lettre que ce cardinal avoit écrite au duc de Wirtemberg , dans laquelle après de grandes protestations de zèle & du plus parfait attachement de sa part , il mandoit à ce duc , qu'il pouvoit être assuré que le conseil du roi de France ne pensoit qu'à rétablir l'état des affaires & maintenir l'autorité royale , & que comme une assemblée libre & une bonne réformation des mœurs y pourroient contribuer ; il ne souhaitoit rien tant pour y parvenir , que de se trouver dans quelque synode que l'empereur convoqueroit.

pour cet effet en Allemagne. Il assuroit que dans celui de Trente, on ne décideroit rien sur le dogme jusqu'à l'hiver prochain, & que les ambassadeurs de France avoient reçu des ordres pour empêcher qu'on ne traitât plutôt des matieres de doctrine. Cette lettre fut remise entre les mains du pape, qui crut deslors que le dessein du cardinal étoit moins d'avancer les affaires du concile que de l'opprimer entierement. C'est pourquoy son arrivée & celle des prélats François l'inquiétoient beaucoup. Aussi le légat Simonette en écrivant au cardinal Borromée, lui marquoit qu'il croïoit nécessaire de finir le concile avant l'arrivée des François, ou de le transferer dans un lieu où le pape pût se trouver, & imposer par sa presence à ceux qui voudroient exciter de la division.

Sur ces entrefaites, les ambassadeurs François revinrent à la charge pour demander aux légats de proroger la session jusqu'à l'arrivée des évêques de ce royaume. Dès le dixième d'Août, ils leur avoient présenté une requête, dans laquelle ils disoient que le roi leur maître étant résolu d'observer & de respecter les décrets des conciles qui representent l'église universelle, il désiroit que ceux du present concile fussent reçu de bon gré par les ennemis de l'église Romaine, & qu'il croïoit que l'on y parviendroit plus facilement, si l'on differoit la session jusqu'à ce que les évêques de France dont les anciens conciles avoient fait une estime particuliere, fussent arrivez à Trente, & se fussent unis avec ce grand nombre de prélats Italiens & Espagnols: Que la cause de leur absence reconnüe légitime par les légats, cesseroit bien-tôt, selon toutes les apparences; outre

AN. 1562.

XLVII.

Requête des ambassadeurs François aux légats pour proroger la session.

Fra-Paslo liv. 6. pag. 536.

Voiez la lettre du sieur de Lansac au sieur de l'Isle du 10. d'Août, dans les mem. pour le concil. de Trente pag. 268. & 269. in-4.

AN. 1562.

que les Protestans pour qui le concile étoit convoqué, & qui disoient tous les jours qu'ils y vouloient assister, auroient moins de sujet de se plaindre qu'on eût usé de précipitation dans une affaire de si grande importance : Qu'on ne devoit point s'imaginer que la demande du roi tendît à rompre le concile, ou à le tenir dans l'inaction, puisqu'en attendant les François on pourroit traiter de la réformation, ou décider sur la concession du calice.

XLVIII.

Réponse des légats aux ambassadeurs de France.

Fra-Paolo liv. 6. p. 537.

Memoires pour le concile de Trente p. 275. & suiv. dans la lettre du sieur de Pibrac à la reine mere.

Les légats aiant reçus de Rome la réponse qu'ils devoient faire à cette requête, firent sçavoir par écrit aux ambassadeurs ; Que les évêques de France avoient été attendus près de six mois, avant l'ouverture du concile, qui n'avoit commencé principalement que pour eux ; que six autres mois s'étoient passez depuis à examiner les matieres les plus importantes ; & qu'à present il seroit honteux & même onereux aux peres d'en demeurer-là ; que d'ailleurs il n'étoit point en leur pouvoir de differer la session sans le consentement des peres. Sur cette réponse, les ambassadeurs de France demanderent qu'il leur fut permis de s'adresser à l'assemblée des peres, pour obtenir le délai qu'ils souhaitoient. Mais on leur répondit qu'ils ne pouvoient traiter qu'avec les légats.

XLIX.

Plaintes des ambassadeurs de France sur cette réponse des légats.

Fra-Paolo. hist. liv. 6. pag. 537.

Peu contents de cette replique, ils en firent leurs plaintes à plusieurs évêques, principalement aux Espagnols, & dirent que, puisqu'ils étoient envoyez au concile, il étoit surprenant qu'ils ne pussent traiter qu'avec les légats, comme s'ils n'étoient envoyez qu'à eux seuls ; quoiqu'il les légats ne fussent proprement

ment que les ambassadeurs du pape considéré comme prince , ou ses procureurs à le regarder comme premier évêque ; & que les anciens conciles les avoient toujours regardez comme tels , témoins ceux de Nicée , d'Ephese , de Calcedoine , de Constantinople *in Trullo* , & le second de Nicée ; que la seule cause de la rupture entre le concile de Basse & le pape Eugene IV. avoit été que les légats vouloient changer cette ancienne & louable coutume : Que c'étoit tenir le concile dans une espece d'esclavage , que de ne lui pas laisser entendre les propositions qu'on avoit à lui faire ; & trop maltraiter les princes , que de ne leur pas permettre de traiter avec ceux qui avoient le maniement des plus grandes affaires de leurs états. Qu'ils ne connoissoient point de décret qui eut ordonné que les ambassadeurs ne traiteroient qu'avec les légats , & que s'il y en avoit un , il falloit le produire pour voir de qui il venoit : car , ajouterent - ils , s'il vient des légats , ils ont passé leurs pouvoirs ; si c'est le concile qui l'a fait , il faut examiner quand il a été porté & comment il est conçu. Le laisser subsister , au cas qu'il existe , c'est avilir l'autorité temporelle & restreindre les pouvoirs des ambassadeurs qui en sont revêtus , au nom de leurs maîtres : ils se plainquirent aussi du décret qui avoit été formé par les légats assistez seulement de quelques prélats Italiens , & qui portoit que rien ne pouvoit être proposé que par les légats ; & ils dirent hautement que c'étoit ôter le moïen aux princes & aux évêques de proposer une réformation telle que le service de Dieu , & la gloire de l'église la demandoient.

A N. 1562.

L.

Ces ambassadeurs & les Impériaux font de nouvelles instances.

Pallav. hist. conc. Trid. lib. 18. cap. 7. n. 5. & 7.

Fra-Paolo liv. 6. p. 541. & 542.

Dans les memoires pour le concile de Trente, ut supra.

Mais loin de voir que l'on chercha les moyens d'appaîser leurs plaintes, ils en eurent bien-tôt de nouveaux sujets, lorsqu'ils apprirent par une lettre du sieur de l'Isle ambassadeur de France à Rome, qu'ayant demandé au pape de la part du roi son maître, que les évêques de France fussent attendus durant tout le mois de Septembre; le pape lui avoit répondu, qu'il avoit rendu ses légats maîtres absolus de ces sortes de demandes, & qu'il s'en rapportoit à eux. » Voilà, disoit Lansac, une chose » digne d'éternelle memoire. Le pape remet l'affaire » aux légats; les légats ne peuvent rien sans le concile; le concile n'a pas la liberté de rien entreprendre sans les légats: & par cette rubrique l'on se moque du roi & du monde. » Cependant les ambassadeurs firent de nouvelles instances auprès des légats, pour leur demander que la session prochaine fut différée encore pendant un mois ou six semaines, afin de donner encore ce temps aux évêques de France qui n'étoient point arrivez, & à ceux de Pologne que l'on attendoit. Le sieur de Lansac se plaignoit en particulier de ce qu'on ne cessoit de repeter que le concile se tenoit pour les François, pendant qu'on refusoit de les attendre: il ajouta que c'étoit faire injure au roi son maître; mais puisque les meilleures raisons qu'il apportoit pour faire sentir la justice de sa demande, n'étoient point écoutées, il falloit nécessairement user d'autres remèdes. Les Impériaux & plusieurs autres princes étoient aussi pour que l'on différât la session, & le cardinal Borromée envoya aux légats la copie d'une lettre que l'empereur leur adressoit, quoiqu'ils

ne l'eussent pas encore reçue, & dans laquelle il leur mandoit que son avis étoit que l'on différât les définitions de la matière du sacrifice, & que l'on attendît que la diète qu'il devoit tenir à Francfort fut finie. Ce qui portoit ce prince à faire cette demande, c'est qu'il craignoit que les décrets que l'on devoit publier dans la session prochaine n'irritassent trop les princes Protestans, & ne l'empêchassent de faire créer son fils roi des Romains, dans la prochaine diète, comme il le desiroit. Cette union des François, des Imperiaux & des autres princes dans une même demande, fit enfin quelque impression sur les légats, & les engagea à envoyer un courier exprès au pape pour sçavoir ce qu'ils devoient faire dans les conjonctures où ils se trouvoient & dont ils lui marquoient le détail.

Le pape après y avoir réfléchi, sentit bien que trop de rigueur étoit capable de tout gâter dans cette occasion; mais afin de faire passer pour une grace, ce qu'il ne pouvoit pas refuser; il fit réponse aux légats: Que bien qu'il ne crut pas que les François dussent arriver, il jugeoit qu'on devoit les combler d'honnêteté, quand même ils n'y répondroient pas, & qu'il ne voioit pas de grands inconveniens à retarder les décrets du sacrifice, & à les renvoyer à la session suivante. Qu'après tout il remettoit cette affaire à la prudence des légats: mais qu'il ne désapprouvoit pas qu'on accordât au sieur de Lansac ce qu'il demandoit avec tant d'instances, & ce qu'il paroïssoit que l'empereur desiroit avec la même ardeur. Dès que le cardinal de Mantoue eut reçu cette réponse, le quatorzième de Septembre,

XXXij

A N. 1562.

L I.

Le pape leur mande qu'on peut retarder les décrets du sacrifice.

Pallav. ut supra
n. 10.

AN. 1562.

trois jours avant celui où se devoit tenir la session, il la fit voir au nonce Visconti, qui s'efforça de lui persuader que puisque le pape laissoit les légats maîtres de différer la session ou de la tenir, ils devoient prendre le dernier parti, & après avoir entendu ses raisons, & en avoir conféré, on résolut de suivre son avis.

LII.

On veut renvoyer la concession du calice au pape.

Pallav. lib. 17. cap. 7. n. 12. & 13. & cap. 8. n. 1.

Le lendemain quinzième de Septembre, on tint une congrégation où l'évêque des Cinq-Eglises fut entendu sur la demande qu'il faisoit, que l'on accordât l'usage du calice, au moins pour le royaume de Bohême. Cette demande déjà faite plusieurs fois, avoit excité bien des altercations dans le concile sans presque rien rallentir de l'ardeur du prélat pour parvenir à son but. Mais enfin il consentit de s'en remettre au pape, à condition que l'on changeroit les termes de la demande qui fut exprimée ainsi. » Que le » concile s'étant apperçu qu'il ne pouvoit par lui-même prononcer sur ce que l'on demandoit, il ren- » voïoit l'affaire au souverain pontife, qui après avoir » fait toutes les diligences qu'il auroit jugé nécessaires » pour sçavoir s'il l'accorderoit avec les conditions » marquées, ou avec d'autres, prononceroit la con- » cession avec sa prudence ordinaire, la croïant con- » forme à la raison, suivant l'avis & l'approbation » du concile.»

LIII.

Dispute & résolution qu'on prend sur cette concession.

Pallav. ut sup. cap. 8. n. 1. & 2. Ex litt. legator. & Vicecomitis ad Borrom. 16. Sep.

Mais cette proposition, quoiqu'ainsi exprimée, ne trouva pas moins d'oppositions lorsqu'elle fut agitée dans cette congrégation du quinzième de Septembre. Les mêmes raisons qui avoient empêché les peres de consentir à une concession absolue, comme à une nouveauté, leur persuadoient de ne

la point renvoyer au pape. D'autres ajoutaient que c'étoit être téméraire de renvoyer une affaire à la décision d'un supérieur lorsqu'il ne la demande pas ; en sorte que quand on recueillit les suffrages , il y eut soixante-neuf voix favorables à la concession , & soixante & dix-neuf qui lui étoient contraires , & quatre douteuses ; & les premiers en l'approuvant y mettoient des conditions si dures & si difficiles , qu'ils paroissent plutôt la désapprouver. C'est pour-quoi l'évêque des Cinq-Eglises se voyant déchu de ses espérances , commit toute l'affaire aux soins du cardinal de Mantoue , qui fit faire aussi - tôt le décret d'une manière fort simple ; il portoit. » Que le saint concile ayant réservé à examiner & à définir « les deux articles précédens de l'usage du calice , & « voulant maintenant pourvoir au salut de ceux « pour lesquels il est demandé , a ordonné que l'af- « faire entière sera renvoyée à notre très-saint pere , « comme il la remet par le présent décret ; lequel « par sa prudence singulière , fera ce qu'il jugera « utile à la republique chrétienne , & salutaire à « ceux qui demandent le calice. »

Ce décret fut rapporté dans la congrégation du matin le seizième de Septembre , où l'évêque des Cinq-Eglises ne se trouva pas. Le cardinal de Mantoue y dit en peu de mots , qu'à la veille de tenir la session , les légats étoient véritablement chagrins des plaintes que faisoit cet évêque de la part de l'empereur , dont l'ambassadeur reprochoit à l'assemblée , qu'on avoit méprisé l'autorité , au lieu de travailler à la soutenir , & même à l'augmenter , pendant que ce prince donnoit tous ses soins à la

Xxx iij

AN. 1562.

*tembris apud
Pallav.*

L'IV.

Les légats pro-
posent une nou-
velle forme du dé-
cret dans la con-
grégation.

*Pallavic. ibid.
cap. 8. n. 3.*

AN. 1562.

conservation de la religion. Que c'étoit ce qui avoit empêché l'évêque des Cinq-Eglises de se trouver à cette congrégation, & qu'il ne vouloit pas même assister à la session. Que pour aller au-devant des conséquences que cette retraite pouvoit avoir, ils avoient fait le décret dont on vient de parler, dont ils leur faisoient part, & qu'ils étoient assurez que le pape feroit en cette occasion tout ce qui dépendroit de lui pour le bien de la religion & la satisfaction de l'empereur.

L V.
Plaintes des
peres sur la propo-
sition des légats.

*Pallav. ut sup.
cap. 8. n. 4.*

Ces paroles du premier légat chagrinerent beaucoup les prélats, qui les regarderent comme un reproche qu'on leur faisoit sur ce qui s'étoit passé, & un défaut de liberté dont on les menaçoit pour l'avenir. Les archevêques de Rosano & de Zara, étoient étonnez que l'empereur voulut employer la crainte & la violence contre eux. Gaspard Cervantes Espagnol, archevêque de Messine, se plaignit de la proposition qu'on faisoit comme étant injurieuse au concile. L'évêque de Paris déclara qu'il vouloit suivre les mouvemens de sa conscience qui ne lui permettoit pas d'adhérer au décret. Antoine Augustin, Bovius & Campegge le rejetterent de même. Martin de Cordoüe ou de Corduba Dominiquain, évêque de Tortose, dit que le décret lui paroissoit désagréable selon la conscience & agréable selon les hommes. Gilles Falcetta évêque de Caorle, dit que si l'on recevoit ce décret il protesteroit de sa nullité & quitteroit le concile. Des plaintes on en vint aux murmures contre l'empereur; mais le cardinal Simonette representa prudemment aux peres que l'empereur se plaignoit que

Le concile sur sa demande s'étant réservé ces deux articles, aucun des prélats ne daignoit presentement y répondre ; qu'ainsi chacun n'avoit qu'à délibérer en paix & donner son avis , autant qu'il le jugeroit avantageux à la dignité du concile & à l'utilité de l'église. Ces paroles par lesquelles on sembloit rendre la liberté aux peres , les adoucirent tellement , qu'ayant recüeilli les voix , il y en eut quatre - vingt dix-huit pour approuver le décret, & trente-huit seulement pour le rejeter. Ainsi il passa à la pluralité des suffrages.

Le même jour peu de temps après la congrégation , les ambassadeurs convinrent de s'assembler chez l'archevêque de Prague pour les interêts de la cause commune. Ceux de Venise & celui de Florence refuserent de s'y trouver ; le dernier sans doute , pour éviter la dispute de la presseance avec l'envoïé des Suisses, les autres parce qu'ils n'avoient pas d'ordre du senat pour assister à ces sortes d'assemblées. Il n'y eut donc que les ambassadeurs de l'empereur , les François , celui de Portugal , les Suisses & Pagnan secretaire du marquis de Pescaire qui se rendirent chez l'archevêque. Drakowitz évêque des Cinq-Eglises y fit un long discours pour engager les ambassadeurs à s'unir ensemble & à presser les légats de travailler à la réformation des mœurs , & de la proposer dans le concile. Lansac se prêta volontiers à cette proposition : mais il fut mal secondé , on ne pût jamais gagner l'ambassadeur des Suisses , ni celui de Portugal : ce dernier se joignit même à Pagnan pour dissuader les autres de condescendre aux propositions de l'évêque des Cinq-Egli-

AN. 1562.

LVI.

Les ambassadeurs s'assembloient chez l'archevêque de Prague.

Pallav. ibid. cap. 8. n. 5. & 6.

In epist. legator. & arcanis notis Vicecomitis ad Borrom. 16. & 17. Septembr. apud Pallavicin.

A N. 1562.

ses , ou du moins pour les engager à agir avec plus de modération , & il entraîna dans ce parti les Impériaux & les François.

L.VII.

Demandes des
ambassadeurs aux
légats.

*Pallavicin. lib.
18. cap. 8. n. 8.*

*Memoire pour le
conc. de Trente in-
4. p. 293.*

Le même jour ces ambassadeurs allerent trouver les légats avant la dernière congrégation ; & Lanfac portant la parole , dit en premier lieu , que puisqu'ils ne pouvoient obtenir la prorogation de la session , n'ayant aucun dessein de retarder ni de faire changer ce qu'ils devoient y décider ; il les prioit au moins de leur dire pour quel temps ils indiqueroient la session suivante , conformément à ce que le roi très-chrétien desiroit de sçavoir. En deuxième lieu , que leurs princes les avoient envoyez pour favoriser le concile , & faire en sorte qu'on y procédât comme on le devoit ; non pour demander des décisions sur la doctrine , sur laquelle ils n'avoient aucun doute , étant tous catholiques , & croiant ces sortes de disputes superflues dans l'absence de ceux qui la combattent ; mais que leur principale charge étoit de poursuivre tous ensemble une bonne , sainte & entière reformation des mœurs ; & puisque malgré toutes leurs remontrances , ils voioient que les peres avoient voulu déterminer les principaux points de la doctrine , qui sont controversez , sans avoir presque touché au fait de la réformation ; les ambassadeurs demandoient qu'on proposât des articles plus importans & plus nécessaires que ceux qu'on avoit examinez & discutez jusqu'ici.

L.VIII.

Réponse des lé-
gats.

*Pallav. ut supra
lib. 18. cap. 8. n. 9.*

*Memoire pour le
concile de Trente
p. 294.*

Les légats qui comprenoient enfin la nécessité de proroger la session , où l'on devoit parler des sacrements de l'ordre & du mariage , répondirent qu'on l'avoit assignée au douzième de Novembre , ce qui devoit

devoit satisfaire les François qui avoient promis que leurs évêques arriveroient dans le mois d'Octobre : A N. 1562.

Qu'à l'égard des articles que l'on devoit définir, le désir du pape & le leur étoit de faire tout ce qui convenoit à l'honneur de Dieu & au bien de son église & de contenter tous les princes en tout ce qu'ils pourroient ; mais qu'il n'étoit pas à propos d'interrompre l'ordre qui avoit toujours été observé dans le concile, qui étoit de traiter en même-temps de la doctrine & de la réformation, comme ils continueroient de faire en parlant du sacrement de l'ordre, & ensuite de la réformation ; Que ce qu'ils avoient fait jusqu'à présent n'étoit qu'un commencement, qu'ils avoient intention de mieux faire, qu'ils recevroient volontiers tous les articles qu'on voudroit leur proposer, & qu'ils étoient fort surpris qu'on n'eût pas envoyé au pape ce qui avoit été délibéré dans l'assemblée de Poissi, que sa sainteté auroit approuvé. Après cette réponse les ambassadeurs se retirèrent.

Alors survint l'archevêque de Grenade, qui avoit averti plusieurs peres de venir à l'assemblée, & les avoit exhorté à n'en point sortir, quand on devroit la continuer bien avant dans la nuit, qu'on n'eût obtenu que l'on sursoiroit le canon où l'on définissoit que Jesus-Christ avoit institué le sacerdoce dans la dernière cène, & qu'on n'eût renvoyé cette question au sacrement de l'ordre. Il fit cette proposition avec tant de chaleur, que quelques raisons qu'on lui apportât pour lui faire changer d'avis, ou du moins pour le calmer, il demeura dans sa résolution. On ne laissa pas de tenir la dernière con-

LIX.

On renouvelle
les difficultez sur
l'institution du
sacerdoce.

*Pallav. ut sup.
lib. 18. cap. 3. v.
10.*

AN. 1562.

grégation à laquelle le cardinal Seripande n'assista pas, parce qu'il avoit été toujours opposé à la définition que Jesus-Christ se fut offert lui-même dans la cène; elle ne lui sembloit appuïée clairement ni sur l'écriture sainte, ni sur les sentimens des saints docteurs, ni même éclaircie dans le concile par la dispute: & la-dessus il voulut que le premier légat lui donnât un acte de ce qu'il pensoit sur cette question: ce qui fut fait en particulier.

LX.

L'archevêque de Grenade attaque le canon fait sur ce sujet.

Pallav. ibid. cap. 8. n. 11.

Aussi - tôt qu'on eût expédié les choses les plus faciles dans la congrégation, l'archevêque de Grenade, qui le matin avoit demandé permission de parler hors de son rang, fit un long discours pour combattre le canon ci-dessus, comme contraire à l'autorité de saint Denis (à qui il attribuoit le traité de la hierarchie céleste) de saint Maxime & de saint Chrysostome, qui rapportent la collation du sacerdoce à ces paroles de Jesus-Christ après sa resurrection. *Recevez le Saint-Esprit.* Mais les peres ennuiez de tous ces discours & de l'opiniâtreté d'un homme contraire à un sentiment unanime, s'écrierent tous qu'il falloit s'en tenir à ce qui avoit été décidé. Le légat Hosius crut qu'il devoit dire quelque chose en faveur de l'opinion approuvée de tout le concile: c'est pourquoi il distingua une double puissance donnée par Jesus-Christ à ses apôtres, l'une qui regardoit son corps véritable, l'autre son corps mystique, composé de tous les fidèles, & dit: Que la premiere qui concerne la faculté de consacrer, leur avoit été accordée dans la dernière cène, & qu'il n'y avoit aucun des anciens peres qui le niât; que la seconde qui renferme le pouvoir d'absoudre, est celle

que le Sauveur communiqua à ses apôtres après sa resurrection.

AN. 1562.

D'autres prélats se preparent à parler , & à prévenir les objections que l'archevêque de Grenade pouvoit faire , comme l'évêque de Tortose , l'archevêque d'Otrante , & l'évêque de Letteré ; & la dispute commençoit à dégénérer en trouble & en confusion , lorsque le cardinal de Mantoüe leur enjoignit de donner leur avis par ordre , & chacun en son rang. Presque tous furent favorables au canon , & ceux qui s'y opposerent furent partagez en deux classes : les uns, comme l'archevêque de Brague, les évêques de Segovie , d'Almeria , d'Orense , de Senegaglia , d'Ossuna , de Leon , de Lerida , de Famagouste & d'autres , qui croiant le canon vrai , prétendoient qu'il étoit hors d'œuvre , & qu'il ne convenoit pas de le publier ; les autres doutoient de sa verité , & le soutenoient contraire à l'autorité du pape Alexandre III. de saint Augustin , & de saint Thomas. Il étoit déjà une heure de nuit ; & le premier légat voiant que la dispute tiroit en longueur , dit , pour la terminer , que les défenseurs du canon qui étoient en plus grand nombre , exposeroient simplement leur avis , & qu'il seroit permis aux autres beaucoup moins nombreux , de déduire leurs raisons pour tâcher de convaincre les premiers. Mais quand on en vint aux voix , à peine s'en trouva-t-il trente de contraires , tous les autres approuverent le canon , ce qui fit prendre la résolution de ne plus penser qu'à tenir la session le lendemain dix-septième de Septembre, differente de celle que l'on avoit promise de differer jusqu'au douzième de Novembre.

Y y ij

AN. 1562.

LXI.

XXII. Session
du concile & la
fixième sous Pie
IV.*Labb. collect.
conc. tom. 14. pag.
852. & suiv.**Pallav. hist. conc.
Trid. lib. 18. cap.
9. n. 1. & seq.**Fra-Paolo liv. 6.
p. 357.*

Celle-ci étoit la vingt-deuxième depuis le commencement du concile, & la fixième sous le pontificat de Pie IV. Plus de cent quatre-vingt prélats se rendirent à l'église cathédrale avec les cérémonies ordinaires. Pierre - Antoine de Capoue archevêque d'Otrante y chanta pontificalement la messe, & Charles Visconti évêque de Vintimille y prêcha en latin: Ce prélat se servit de la comparaison des corps civils avec les corps naturels, pour montrer combien un concile d'évêques seroit monstrueux, s'il étoit sans chef: Il dit que la fonction de chef étoit d'influer une certaine vertu dans tous les membres, mais que c'étoit aux membres à avoir plus de soin de la conservation de leur chef que d'eux-mêmes, & qu'ils devoient s'exposer à tout pour le défendre. Que le plus grand défaut des hérétiques, selon saint Paul, est de ne connoître point de chef, quoique ce soit de-là que dépend toute la liaison du corps. Il prouva en peu de mots, que Jesus-Christ est le chef invisible de l'église; mais pour montrer que le pape en est le chef visible, il n'épargna pas les paroles. Il loua le grand soin que Pie IV. avoit de pourvoir à tous les besoins du concile, & dit que chacun devoit se souvenir de l'obligation qu'il avoit de maintenir la dignité de son chef. Enfin après avoir beaucoup loué la piété & la modestie des peres, il pria Dieu de permettre que la fin du concile fut aussi glorieuse que son commencement.

LXII.

Disputes en pre-
posant les articles,
dans la session.*Pallav. ut sup.
lib. 18. c. 9. n. 25
& 3.*

Ce discours qui merita les applaudissemens des légats, fut suivi de la lecture des articles de la doctrine qui devoient être proposez dans la session. Ceux où il étoit parlé de l'institution des prêtres dans la

cène & de l'oblation que J.C. y fit de soi-même , & sur lesquels on avoit déjà beaucoup disputé dans les congrégations précédentes, furent encore vivement combattus par plusieurs d'entre les peres. L'archevêque de Grenade , & Duimius évêque de Veglia s'opposèrent au second de ces deux articles. Aïala , Gadus, Blancus , & Bovius se joignirent à eux contre le premier , contre lequel ils présenterent un écrit. Les quatre premiers d'entre ces évêques l'improuverent comme douteux & contraire au sentiment des anciens peres , les deux derniers seulement comme n'ayant pas été assez murement examiné par les théologiens. Aïala évêque de Segovie s'obstina à soutenir que le sacrifice de la messe ne pouvoit être offert que pour la remission des pechez , puisque le sacrifice de la croix auquel le sacrifice de la messe a succédé , n'a point eu d'autre objet. On attaqua aussi le décret unique touchant ce qu'il falloit observer ou éviter dans la célébration de la messe , & cinq articles qui regardoient la discipline ; mais ce qu'on en dit ne mérita aucune attention. Près de quarante revinrent à la concession du calice , ne voulant pas qu'on la renvoiat au pape ; Quelques-uns ne le refusoient pas absolument , mais ils représenterent que cela se devoit faire par des lettres particulieres , & nullement par un décret. Haller évêque de Philadelphie dit qu'il approuvoit le décret , s'il plaisoit au plus grand nombre , & le pere Laynez fut du même sentiment , voulant qu'on ajoutât seulement qu'on signifiât au souverain pontife , que le concile n'avoit pas osé dans cette délibération lui donner un conseil pour accorder le calice.

AN. 1562.

LXIII.

On fait part au concile de l'arrivée d'un patriarche d'Assyrie à Rome.

Pallav. ibid. cap. 9. n. 5.

Fra-Paolo liv. 6. pag. 557.

Labbe in collect. conc. tom. 14. pag. 1245.

De Thou hist. sui temp. lib. 32.

Toutes ces contestations étant terminées, on lut les lettres du cardinal Amulius adressées aux légats, par lesquelles ce cardinal, comme protecteur des Chrétiens Orientaux, mandoit au concile de la part du pape la nouvelle de l'arrivée d'un patriarche d'Assyrie à Rome. Il se nommoit Abd-Isu, de la maison de Mar, & de la ville de Gesire sur le Tigre. Il avoit été autrefois moine de l'ordre de S. Antoine, & il étoit patriarche de Muzal dans l'Assyrie. Etant venu à Rome, il y avoit fait & signé sa profession de foi le septième de Mars de cette année, en présence des cardinaux de sainte Sabine, Amulius & Alexandrin. Il étoit sçavant, d'une famille noble & riche, & le cardinal Amulius écrivoit qu'il avoit essuïé beaucoup de fatigues dans son voyage, aïant été pris & battu par les Turcs plus d'une fois: Que son intention étoit de visiter les tombeaux des apôtres saint Pierre & saint Paul, & de baiser les pieds du vicaire de Jesus-Christ, d'apprendre la créance & les pratiques de l'église Romaine, & d'être confirmé dans sa dignité par le siège apostolique.

Amulius mandoit encore qu'Abd-Isu après un séjour de plusieurs mois à Rome, se trouvoit assez bien instruit de tous les rites de l'église Catholique; qu'il avoit fait serment & prêté obéissance au pontife Romain, promettant d'observer tout ce qui avoit été défini dans les conciles précédens, & en particulier dans celui de Trente; que le pape l'avoit confirmé dans son patriarcat, & lui avoit donné de quoi fournir aux frais de son retour; que le dessein de ce pieux vieillard étoit de se rendre à Trente, & qu'il l'auroit exécuté si son âge le lui eut

permis , & si sa présence n'eut pas été si nécessaire à ses peuples qui sont au nombre de plus de deux cens mille personnes , son patriarchat s'étendant jusques dans le cœur des Indes , & comprenant beaucoup de peuples sujets au Turc , au sophi de Perse , & au roi de Portugal. Ces lettres portoient de plus , que ce patriarche aiant été interrogé sur les livres saints , avoit paru très-bien instruit ; qu'il avoit rapporté les livres rejettez par les hérétiques , que la créance de cette nation est peu differente de celle de l'église Romaine , qu'elle a les mêmes sacremens , la confession auriculaire , & la vénération des images : Qu'elle avoit reçu cette doctrine des apôtres saint Thomas & saint Thadée , & d'un Marc leur disciple ; ce qu'Amulius dit selon sa pensée , laissant ce fait au jugement des légats , qui l'examineront s'ils le jugent à propos. Qu'enfin par ordre du saint pere on leur envoie la profession de foi de ce patriarche , & son serment d'obéissance ; & l'on fit la lecture de l'un & de l'autre : mais comme on y faisoit mention de plusieurs églises des Indes dans des villes soumises au roi de Portugal , l'ambassadeur de ce prince se leva , & dénonça dans la session que les évêques Orientaux sujets du roi son maître , ne reconnoissoient aucun autre patriarche que l'archevêque de Goa , lequel seul étoit primate de toutes les Indes.

Après que ces lettres eurent été lûes , l'archevêque d'Otrante qui avoit officié , passa à la lecture des décrets , & commença par celui de la messe , divisé en neuf chapitres conçus en ces termes. “ *Exposition de la doctrine touchant le sacrifice de la* ”

AN. 1562.

LXIV.

On publie le décret sur le sacrifice de la messe.

Labbe collect. conc. tom. 14. pag. 852.

A N. 1562.

» *messe*. Le saint concile de Trente œcumenique &
 » general, légitimement assemblé sous la conduite
 » du Saint-Esprit ; les mêmes légats du siège apos-
 » tolique y présidans. Afin que dans la sainte église
 » Catholique, la doctrine & la créance ancienne
 » touchant le grand mystere de l'eucharistie, se
 » maintienne entiere & parfaite dans toutes ses
 » parties, & se conserve dans sa pureté, en ban-
 » nissant toutes les erreurs & toutes les hérésies ;
 » instruit par les lumieres du Saint-Esprit, déclare,
 » prononce & arrête ce qui suit pour être enseigné
 » aux fideles, au sujet de l'eucharistie considérée
 » comme le véritable & unique sacrifice.

Chap. I. De l'ins-
 titution du saint
 sacrifice de la
 messe.

Hebr. VII. 11.

» Parce que sous l'ancien testament, selon le té-
 » moignage de l'apôtre saint Paul, il n'y avoit rien
 » de parfait ni d'accompli, à cause de la foiblesse &
 » de l'impuissance du sacerdoce levitique, il a fallu,
 » Dieu le pere des misericordes l'ordonnant ainsi,
 » qu'il s'élevât un autre prêtre selon l'ordre de
 » Melchisedech, sçavoir Notre-Seigneur J. C.
 » lequel pût consommer & conduire à la perfec-

Hebr. VII. 15.

» tion tous ceux qui devoient être sanctifiez. Or
 » quoique Notre Seigneur Dieu dût une fois s'offrir
 » lui-même à Dieu son pere, en mourant sur l'autel
 » de la croix, pour y opérer la redemption éternel-
 » le : néanmoins, parce que son sacerdoce ne devoit
 » pas être éteint par la mort ; pour laisser à l'église
 » sa chere épouse, un sacrifice visible, tel que la
 » nature des hommes le requeroit, par lequel ce
 » sacrifice sanglant qui devoit s'accomplir une fois
 » en la croix, fût représenté, la mémoire en fût
 » conservée jusqu'à la fin des siècles, & la vertu si
 salutaire

salutaire en fut appliquée pour la rémission des «
 pechez que nous commettons tous les jours : Dans « AN. 1562.
 la dernière cène , la nuit même qu'il fut livré , se « I. Cor. II. 23.
 déclarant prêtre établi pour l'éternité selon l'or- «
 dre de Melchisedech , il offrit à Dieu le Pere son «
 corps & son sang sous les espèces du pain & du vin , «
 & sous les simboles des mêmes choses les don- «
 na à prendre à ses apôtres , qu'il établissoit alors «
 prêtres du nouveau testament ; & par ces paroles , «
Faites ceci en mémoire de moi : leur ordonna à eux « Luc. XXII. 21.
 & à leurs successeurs dans le sacerdoce , de les of- «
 frir , ainsi que l'église Catholique l'a toujours en- «
 rendu & enseigné. Car après avoir célébré l'ancien- «
 ne pâque , que l'assemblée des enfans d'Israël im- « Exod. XII. 6.
 moloit en mémoire de la sortie d'Egypte ; il éta- «
 blit la pâque nouvelle , se donnant lui-même pour «
 être immolé par les prêtres au nom de l'église , «
 sous des signes visibles , en mémoire de son passa- «
 ge de ce monde à son pere , lorsqu'il nous a rache- «
 tez par l'effusion de son sang , nous a arraché de « Coloss. I. 13.
 la puissance des ténèbres , & nous a transféré dans «
 son royaume. C'est cette offrande pure qui ne peut «
 être souillée par l'indignité ni par la malice de «
 ceux qui l'offrent , que le Seigneur a prédit par «
 Malachie , *devoir être offerte en tous lieux , toute* « Malach. I.
pure à son nom , qui devoit être grand parmi les na- «
tions. C'est la même que l'apôtre saint Paul écri- «
 vant aux Corinthiens , a marquée assez clairement , «
 quand il a dit. *Que ceux qui sont souillezz par la parti-* « I. Cor. X. 29.
cipation de la table des démons , ne peuvent être par- «
ticipans de la table du Seigneur ; entendant dans l'un «
 & l'autre endroit l'autel par le nom de table. C'est «

AN. 1562. » elle enfin , qui au temps de la nature & de la loi
 » étoit figurée & représentée par différentes sortes
 » de sacrifices , comme renfermant tous les biens
 » qui n'étoient que signifiez par les autres , dont
 » elle étoit l'accomplissement & la perfection.

Chapitre II. Que
 le sacrifice visible
 de la messe est pro-
 pitatoire pour les
 vivans & pour les
 morts.

» Et parce que le même Jesus-Christ qui s'est of-
 » fert une fois lui-même sur la croix avec effusion
 » de son sang , est contenu & immolé sans effusion
 » de sang dans ce divin sacrifice qui s'accomplit à
 » la messe : Dit & déclare le saint concile , que ce
 » sacrifice est véritablement propitiatoire , & que
 » par lui nous obtenons miséricorde , & trouvons
 » grâces & secours au besoin , si nous approchons
 » de Dieu contrits & pénitens avec un cœur sincè-
 » re , une foi droite , & dans un esprit de crainte &
 » de respect. Car Notre-Seigneur appaisé par cette
 » offrande , & accordant la grâce & le don de pé-
 » nitence , remet les crimes & les péchez mêmes les
 » plus grands , puisque c'est la même & l'unique
 » hostie , & que c'est le même qui s'offre autre-
 » fois sur la croix , qui s'offre encore à présent par
 » le ministère des prêtres , n'y ayant de différence
 » qu'en la manière d'offrir. Et c'est même par le
 » moïen de cette oblation non sanglante que l'on
 » reçoit avec abondance le fruit de celle qui s'est fai-
 » te avec effusion de sang : tant s'en faut que par
 » elle on déroge en aucune façon à la première.
 » C'est pourquoi , conformément à la tradition des
 » apôtres , elle est offerte , non-seulement pour les
 » péchez , les peines , les satisfactions & les autres
 » nécessitez des fideles qui sont encore vivans , mais
 » aussi pour ceux qui sont morts en Jesus-Christ ,

& qui ne sont pas encore entièrement purifiez. «

« Quoique l'église ait coutume de célébrer quel-
« quefois des messes en l'honneur & en mémoire
« des saints ; elle n'enseigne pourtant pas que le sa-
« crifice leur soit offert , mais à Dieu seul qui les a
« couronnez : Aussi le prêtre ne dit-il pas , Pierre
« ou Paul , je vous offre le sacrifice ; mais rendant
« graces à Dieu de leurs victoires , il implore leur
« protection , afin que pendant que nous faisons
« mémoire d'eux sur la terre , ils daignent interce-
« der pour nous dans le ciel. «

« Et comme il est à propos que les choses saintes
« soient saintement administrées , & que de tou-
« tes les choses saintes , ce sacrifice est le plus saint ;
« afin qu'il soit offert & reçu avec dignité & respect ,
« l'église Catholique depuis plusieurs siècles a établi
« le saint canon si épuré & si exempt de route erreur ,
« qu'il n'y a rien dedans qui ne resente tout-à fait la
« sainteté & la piété , & qui n'élève à Dieu l'esprit
« de ceux qui offrent le sacrifice , n'étant composé
« que des paroles mêmes de Notre-Seigneur , des
« traditions des apôtres , & de pieuses institutions
« des saints papes. «

« Or la nature des hommes étant telle , qu'elle
« ne peut aisément & sans quelque secours extérieur
« s'élever à la méditation des choses divines : pour
« cela l'église , comme une bonne mère , a établi
« certains usages , comme de prononcer à la messe
« des choses à basse voix , d'autres d'un ton plus
« haut ; & a introduit des cérémonies , comme les
« bénédictions mystiques , les lumieres , les encense-
« mens , les ornemens , & plusieurs autres choses «

AN. 1562.

Chapitre III. Des
messes qui se di-
sent en l'honneur
des saints.

Chapitre IV. Du
canon de la messe.

Chapitre V. Des
cérémonies de la
messe.

A N. 1562.

» pareilles suivant la discipline , & la tradition des
 » apôtres, & pour rendre par-là plus recommanda-
 » ble la majesté d'un si grand sacrifice, & pour exci-
 » ter les esprits des fidèles par ces signes sensibles de
 » piété & de religion , à la contemplation des gran-
 » des choses qui sont cachées dans ce sacrement.

Chapitre VI. Des
 messes auxquelles
 le prêtre seul
 communie.

» Le saint concile souhaiteroit à la vérité , qu'à
 » chaque messe tous les fidèles qui y assisteroient ,
 » communiaissent non-seulement spirituellement ,
 » & par un sentiment intérieur de dévotion : mais
 » aussi par la reception sacramentelle de l'eucharis-
 » tie , afin qu'ils participassent plus abondamment
 » aux fruits de ce très-saint sacrifice : cependant
 » encore que cela ne se fasse pas toujours, il ne con-
 » damne pas pour cela comme illicites les messes pri-
 » vées auxquelles le prêtre seul communie sacramen-
 » tellement ; mais il les approuve , & les autorise
 » même , puisque ces mêmes messes doivent être
 » estimées véritablement communes , & parce que
 » le peuple y communie spirituellement , & parce
 » qu'elles sont célébrées par un ministre public de
 » l'église , non-seulement pour lui , mais aussi pour
 » tous les fidèles qui appartiennent au corps de J. C.

Chapitre VII. De
 l'eau qu'on mêle
 avec le vin dans le
 calice.

» Le saint concile avertit que l'église a ordonné
 » aux prêtres de mêler de l'eau avec le vin qui doit
 » être offert dans le calice ; tant parce qu'il est à
 » croire que Notre-Seigneur Jesus-Christ en a usé
 » de la sorte , qu'aussi parce qu'il sortit de son côté
 » de l'eau avec le sang , & que par le mélange que
 » l'on fait dans le calice , on renouvelle la mémoire
 » de ce mystère ; outre que par-là même on repre-
 » sente encore l'union du peuple fidèle avec Jesus-

» Christ qui en est le chef, les peuples étant signi-
 » fiez par les eaux dans le livre de l'apocalypse de
 » saint Jean. »

» Quoique la messe contienne de grandes inf-
 » tructions pour les fidèles ; les anciens peres n'ont
 » pas néanmoins jugé à propos qu'elle fut célébrée
 » par tout en langue vulgaire. C'est pourquoi cha-
 » que église retenant en chaque lieu l'ancien usage
 » qu'elle a pratiqué & qui a été approuvé par la sain-
 » te église Romaine, la mere & la maîtresse de tou-
 » tes les églises ; afin néanmoins que les brebis de
 » J. C. ne souffrent pas la faim, & que les petits
 » enfans ne demandent pas du pain, sans trouver
 » personne qui le leur rompe : le saint concile ordon-
 » ne aux pasteurs & à tous ceux qui ont charge d'a-
 » mes d'expliquer souvent au milieu de la messe ou
 » de faire expliquer par d'autres quelque chose de
 » ce qui se lit à la messe, & particulièrement de s'at-
 » tacher à faire entendre quelque mystere de ce très-
 » saint sacrifice, sur tout les dimanches & fêtes. »

» Et parce qu'on a répandu diverses erreurs en
 » ces temps-ci, contre cette ancienne créance fon-
 » dée & établie sur le saint évangile, sur la tradi-
 » tion des apôtres, & sur la doctrine des saints peres ;
 » & que plusieurs se mêlent d'enseigner & de soutenir
 » plusieurs choses contraires ; le saint concile après
 » avoir murement & soigneusement agité & discu-
 » té toutes ces matieres, a résolu du consentement
 » unanime de tous les peres, de condamner & de
 » bannir de la sainte église, par les canons suivans,
 » tout ce qui est contraire à la pureté de cette créan-
 » ce & de cette sainte doctrine. »

Z z z üj

AN. 1562.

Apocalyps. xvii.

Chapitre VIII.
 En quelle langue
 la messe doit être
 célébrée.

Thren. iv.

Chapitre IX.
 Touchant les ca-
 nons suivans.

AN. 1562.

L X V.

Canons sur le
sacrifice de la
messe.

CANON. I.

CANON II.

CANON. III.

CANON IV.

CANON V.

CANON VI.

CANON VII

On lut ensuite les canons qui prononcent anathème contre ceux qui combattront cette doctrine, & qui, comme les chapitres, sont au nombre de neuf, qu'on va rapporter. » Si quelqu'un dit qu'à la messe
 » on n'offre pas à Dieu un vrai & propre sacrifice,
 » ou que ce que l'on entend par être offert, signifie
 » seulement que Jesus-Christ est donné à manger.
 » Qu'il soit anathème. Si quelqu'un dit que par ces
 » paroles, *Faites ceci en mémoire de moi*, J. C. n'a
 » pas établi les apôtres prêtres, ou n'a pas ordonné
 » qu'eux & les autres prêtres offrissent son corps &
 » son sang. Qu'il soit anathème. Si quelqu'un dit
 » que le sacrifice de la messe, est seulement un sacri-
 » fice de louange & d'action de grâces, ou une sim-
 » ple mémoire du sacrifice qui a été accompli sur la
 » croix; & qu'il n'est pas propitiatoire, ou qu'il n'est
 » profitable qu'à celui qui le reçoit, & qu'il ne doit
 » point être offert pour les vivans & pour les morts,
 » pour les pechez, les peines, les satisfactions, &
 » pour toutes les autres nécessitez. Qu'il soit anathè-
 » me. Si quelqu'un dit, que par le sacrifice de la
 » messe, on commet un blasphème contre le sacri-
 » fice de Jesus-Christ fait en la croix, ou qu'on y
 » déroge. Qu'il soit anathème. Si quelqu'un dit
 » que c'est une imposture de célébrer des messes en
 » l'honneur des saints, & pour obtenir leur entre-
 » mise auprès de Dieu, comme c'est l'intention de
 » l'église. Qu'il soit anathème. Si quelqu'un dit que
 » le canon de la messe contient des erreurs, & que
 » pour cela, il en faut supprimer l'usage. Qu'il soit
 » anathème. Si quelqu'un dit que les cérémonies,
 » les ornemens, & les signes extérieurs que l'église

» catholique emploie dans la célébration de la messe, sont plutôt des choses qui portent à l'impiété, que des actions de piété & de dévotion. Qu'il soit anathème. Si quelqu'un dit que les messes auxquelles le prêtre seul communie sacramentellement sont illicites, & que pour cela il en faut abolir l'usage. Qu'il soit anathème. Si quelqu'un dit que l'usage de l'église Romaine de prononcer à voix basse une partie du canon & les paroles de la consécration, doit être condamné : ou que la messe ne doit être célébrée qu'en langue vulgaire : ou qu'on ne doit point mêler d'eau avec le vin qui doit être offert dans le calice, parce que cela est contre l'institution de Jesus-Christ. Qu'il soit anathème. » Ces définitions de foi furent suivies du décret touchant les choses qu'on devoit observer ou éviter dans la célébration de la messe ; & il étoit conçu en ces termes.

» Il sera aisé à chacun de juger quel soin il faut apporter pour célébrer le très-saint sacrifice de la messe avec tout le respect & toute la vénération dont on doit user dans les choses de religion, si l'on considère que celui qui fait l'œuvre de Dieu avec négligence, est maudit dans les saintes écritures : car si nous sommes nécessairement obligés d'avouer que les fidèles ne peuvent exercer aucune œuvre si sainte ni si divine que l'est ce redoutable mystère, dans lequel cette hostie vivifiante par laquelle nous avons été reconciliés à Dieu le Père, est tous les jours immolée sur l'autel par les prêtres ; il paroît assez clairement qu'il faut apporter tout le soin & toute l'application dont on est capable ;

AN. 1562.

CANON VIII.

CANON IX.

LXVI.
Décret sur ce
qu'il faut faire &
éviter en célébrant
la messe.

A N. 1562. » pour faire cette action avec la plus grande pureté
 » intérieure de cœur , & la plus grande piété & dé-
 » votion extérieure qu'il est possible. »

» Mais comme il semble que soit par le relâche-
 » ment des temps , soit par la corruption & la négli-
 » gence des hommes , il s'est glissé plusieurs choses
 » fort contraires à la dignité d'un si grand sacrifice :
 » Pour rétablir l'honneur & le culte qui lui est dû ,
 » à la gloire de Dieu & à l'édification des fidèles ;
 » le saint concile ordonne que les évêques ordi-
 » naires des lieux , auront un soin très-particulier &
 » seront obligés de défendre & d'abolir tout ce qui
 » s'est introduit ou par l'avarice qui est une espèce d'i-
 » dolâtrie , ou par l'irrévérence qui est presque insé-
 » parable de l'impiété , ou par la superstition qui
 » imite faussement la véritable piété. Et pour ren-
 » fermer beaucoup de choses en peu de paroles ;
 » premièrement pour ce qui regarde l'avarice , ils
 » défendront absolument toutes sortes de condi-
 » tions & de pactes pour quelques récompenses &
 » salaires que ce soit , & tout ce qui se donne quand
 » il se dit des premières messes ; comme aussi ces de-
 » mandes d'aumônes si pressantes & si peu conve-
 » nables , qu'on les doit plutôt appeler des exac-
 » tions , & toutes choses pareilles qui sont peu éloi-
 » gnées de la simonie , & qui sentent au moins un
 » trafic sordide & honteux. »

» En second lieu pour éviter l'irrévérence , ils dé-
 » fendent , chacun dans leurs diocèses , de laisser
 » dire la messe à aucun prêtre vagabond & incon-
 » nu : ils ne permettront non plus à aucun qui soit
 » publiquement & notoirement prévenu de crime ,

ni de servir au saint autel , ni d'être presens aux «
 saints misteres ; & ne souffriront pas que le saint « AN. 1562.
 sacrifice soit offert dans des maisons particulieres «
 par quelques prêtres que ce soit , séculiers ou regu- «
 liers , & hors des églises & des chapelles dédiées «
 uniquement au service divin , & qui seront pour «
 cela désignées & visitées par les mêmes ordinaires ; «
 & à condition encore que ceux qui y assisteront , «
 feront connoître par leur modestie & leur main- «
 tien exterieur , qu'ils sont presens non-seulement «
 de corps , mais aussi d'esprit & de cœur , dans une «
 sainte attention. Ils banniront aussi de leurs églises «
 toutes sortes de musiques dans lesquelles soit sur «
 l'orgue , ou dans le simple chant , il se mêle quel- «
 que chose de lascif & d'impur , aussi-bien que tou- «
 tes les actions profanes , entretiens & discours «
 vains & inutiles où l'on parle d'affaires du siècle , «
 promenades , bruits , clameurs ; afin que la mai- «
 son de Dieu puisse paroître & être appelée vérita- «
 blement une maison d'oraison. «

» Enfin pour ne laisser aucun lieu à la supersti- «
 tion , ils ordonneront par des mandemens exprès , «
 & sous les peines qu'ils jugeront à propos , que «
 les prêtres ne disent la messe qu'aux heures con- «
 venables , & qu'ils n'admettent dans la célébra- «
 tion de la messe aucunes autres pratiques , céremo- «
 nies , ni prieres , que celles qui ont été approuvées «
 par l'église , & reçues par un usage loüable & fre- «
 quent. Ils aboliront aussi entierement dans leurs «
 églises l'observation d'un certain nombre de mes- «
 ses & de luminaires , qui a été inventé par une ma- «
 niere de superstition plutôt que par l'esprit d'une «

AN. 1562.

» véritable piété : Ils apprendront aux peuples quel
 » est , & d'où procède principalement le fruit si pré-
 » cieux & tout céleste de ce très-saint sacrifice ; &
 » les avertiront aussi d'aller souvent à leurs paroisses,
 » au moins les dimanches & les jours de grandes
 » fêtes. »

» Or tout ce qui vient d'être dit & touché som-
 » mairement , doit être entendu proposé à tous les
 » ordinaires des lieux , de telle sorte que par la puis-
 » sance qui leur est donnée par le saint concile , &
 » même comme déleguez du saint siège apostoli-
 » que , non-seulement ils puissent défendre , or-
 » donner , reformer & établir tout ce que dessus , mais
 » aussi toutes les autres choses qui leur paroîtront y
 » avoir du rapport , & obliger les fidèles à les observer
 » inviolablement , par censures ecclésiastiques , &
 » autres peines qu'ils jugeront à propos d'établir ,
 » nonobstant tous privilèges , exemptions , coutu-
 » mes , & appellations quelconques. »

La session finit par la lecture du décret de la ré-
 formation qui contient onze chapitres , & que l'on
 va rapporter.

LXVII.
 Décret pour la
 réformation.

» Le même saint concile de Trente , œcumeni-
 » que & général , légitimement assemblé sous la
 » conduite du Saint-Esprit , les mêmes légats du sié-
 » ge apostolique y présidans , en continuant la ma-
 » tière de la réformation ; a été d'avis d'ordonner
 » dans la présente session ce qui suit. »

Chapitre I. Re-
 nouvellement des
 anciens canons ,
 touchant la bon-
 ne conduite , &
 l'honnêteté de vie
 des ecclésiastiques.

» Il n'y a rien qui instruisse ni qui porte plus con-
 » tinuellement les hommes à la piété & aux saints
 » exercices , que la bonne vie , & le bon exemple
 » de ceux qui se sont consacrés au service de Dieu ,

car comme on les voit élevez dans un ordre supe-
 rieur à toutes les choses du siècle, tous les autres
 jettent les yeux sur eux comme sur un miroir, &
 prennent d'eux l'exemple de ce qu'ils doivent imi-
 ter. C'est pourquoy les ecclesiastiques appelez à
 avoir le Seigneur pour leur partage, doivent telle-
 ment regler leur vie & toute leur conduite, que
 dans leurs habits, leur maintien extérieur, leurs
 démarches, leurs discours, & dans tout le reste,
 ils ne fassent rien paroître que de sérieux, de rete-
 nu, & qui marque un fond véritable de religion,
 évitant même les moindres fautes, qui dans eux se-
 roient très-considerables, afin que leurs actions
 impriment à tout le monde du respect & de la vé-
 nération. Or comme il est juste d'apporter en ceci
 d'autant plus de précaution, que l'église de Dieu
 en tire plus d'honneur & plus d'avantage: Le saint
 concile ordonne que toutes les choses qui ont été
 déjà salutairement établies, & suffisamment expli-
 quées par les souverains pontifes, & par les saints
 canons touchant l'honnêteté de vie, la bonne con-
 duite, la bienséance dans les habits, & la science
 nécessaire aux ecclesiastiques; comme aussi sur le
 luxe, les festins, les danses, les jeux de hazard & au-
 tres, & même sur toutes sortes de désordres, & sur
 l'embarras des affaires séculières qu'ils doivent évi-
 ter; soient à l'avenir observées sous les mêmes pei-
 nes, & même sous de plus grandes, selon que les
 ordinaires trouveront à propos de les regler; sans
 que l'exécution de ce qui regarde la correction des
 mœurs, puisse être suspenduë par aucune appella-
 tion. Et s'ils s'apperçoivent de quelque relâchement

AN. 1562.

AN. 1562.

Chapitre II. Des
qualitez de ceux
qui doivent être
choisis pour les
églises cathédra-
les.

» dans la discipline sur quelques uns de ces points ,
» ils s'appliqueront de tout leur pouvoir à les remet-
» tre en usage , & à les faire observer exactement
» par tous les fidèles , nonobstant toutes coutumes
» contraires , de peur que Dieu ne les en recher-
» che un jour , & qu'ils ne soient eux-mêmes juste-
» ment châtiez , pour avoir négligé la correction de
» ceux qui leur étoient soumis.

» Quiconque à l'avenir sera choisi pour les églises
» cathédrales , non-seulement aura toutes les qua-
» litez requises par les saints canons , sur le fait de la
» naissance , de l'âge , des mœurs , de la bonne con-
» duite ; mais aura encore été promu aux ordres sa-
» crez au moins six mois auparavant. S'il n'est pas
» connu à la cour de Rome , ou qu'il ne le soit que
» depuis peu , le procès verbal de toutes les choses
» susdites sera fait par les légats du siège apostolique ,
» ou par les nonces des provinces , ou par l'ordina-
» re du lieu , & à ce défaut , par les ordinaires les
» plus proches. De plus il aura une capacité telle ,
» qu'il puisse satisfaire aux obligations de la charge
» à laquelle il est destiné ; & pour cela il faudra qu'il
» ait obtenu auparavant à juste titre dans quelque
» université , la qualité de maître , docteur ou licen-
» tié en la sacrée théologie , ou en droit canon ; ou
» que par un témoignage public de quelque acadé-
» mie , il soit déclaré capable d'instruire les autres.
» S'il est régulier , il aura un pareil certificat des su-
» perieurs de son ordre. Et tous ceux dont il a été
» parlé , dont il faudra prendre information ou té-
» moignage , seront obligez de donner leur déclara-
» tion de bonne foi & gratuitement ; autrement

» qu'ils sçachent que leurs consciences en demeure-
 » ront grièvement chargées, & que Dieu ou leurs
 » supérieurs en tireront vengeance.

» Les évêques en qualité de délégués du siège
 » apostolique, auront pouvoir de faire distraction
 » de la troisième partie des fruits & revenus géne-
 » ralement quelconques de toutes dignitez, perso-
 » nats & offices qui se trouveront dans les églises ca-
 » thédrales ou collégiales, & de convertir ce tiers
 » en distributions, qu'ils régleront & partageront,
 » selon qu'ils le jugeront à propos: en sorte que si ceux
 » qui les devroient recevoir; manquent à satisfaire
 » précisément chaque jour au service auquel ils se-
 » ront obligés, suivant le règlement que lesdits
 » évêques prescriront; ils perdent la distribution
 » de ce jour-là, sans qu'ils en puissent acquérir en
 » aucune manière la propriété; mais que le fonds en
 » soit appliqué à la fabrique de l'église, en cas qu'el-
 » le en ait besoin, ou à quelque autre lieu de piété
 » au jugement de l'ordinaire. Et s'ils continuent à
 » s'absenter opiniâtement, il sera procédé contre
 » eux suivant les ordonnances des saints canons.
 » Que s'il se rencontre quelque une des susdites di-
 » gnitez qui n'ait de droit ni par coutume aucune
 » juridiction, & qui ne soit chargée d'aucun offi-
 » ce ou service dans les églises cathédrales ou collé-
 » giales; & que celui qui les possède, ait une cure
 » hors de la ville dans le diocèse, dans laquelle il
 » veuille travailler, il sera tenu présent audit service
 » divin, tant dans les cathédrales que dans les col-
 » légiales, pendant tout le temps qu'il y résidera &
 » y fera les fonctions curiales; ce qui ne doit être

AN. 1562.

Chapitre III. Eta-
 blissement des dis-
 tributions journa-
 lières, dont le
 fonds se prendra
 sur le tiers de tous
 les revenus. A qui
 reviendra la part
 des absens? Excep-
 tions de certains
 cas.

AN. 1562.

» entendu établi qu'à l'égard seulement des églises
 » dans lesquelles il n'y a aucune coutume ou statut
 » par lequel il soit ordonné que les dignitez qui ne
 » desservent pas, perdent une partie des fruits &
 » revenus, montant au tiers; & ce nonobstant tou-
 » tes coutumes, même de temps immémorial, exem-
 » tions, constitutions, quand elles seroient con-
 » firmées par serment ou par quelque autorité que
 » ce soit.

Chapitre IV.
 Qu'il faut être au
 moins sous-diacre
 pour avoir voix en
 chapitre dans les
 cathédrales ou
 collégiales, & que
 chacun y doit faire
 la fonction attri-
 buée à sa place.

» Quiconque sera engagé au service divin dans
 » une église cathédrale ou collégiale, séculière ou
 » régulière, sans être au moins dans l'ordre de sou-
 » diaque, n'aura point de voix en chapitre dans les-
 » dites églises, quand les autres mêmes le lui au-
 » roient accordé volontairement; & pour ceux qui
 » ont ou auront à l'avenir dans lesdites églises, des
 » dignitez, personats, offices, prébendes, por-
 » tions, & quelques autres bénéfices que ce soit,
 » auxquels certaines obligations sont attachées,
 » comme aux uns de dire ou chanter des messes, aux
 » autres l'évangile, aux autres les épîtres, ils seront
 » tenus, s'ils n'ont quelque empêchement légitime,
 » de prendre dans l'année les ordres requis à leur
 » fonction, quelque privilege, exemption, déro-
 » gative & avantage de naissance qu'ils puissent
 » avoir; autrement ils encoureront les peines por-
 » tées par la constitution du concile de Vienne, qui
 » commence, *Ut ii qui*, que le saint concile renou-
 » velle par le présent décret, & les évêques les obli-
 » geront d'exercer eux-mêmes lesdits ordres aux jours
 » prescrits, & de satisfaire à toutes les autres fonc-
 » tions auxquelles ils sont tenus pendant le service

» divin , sous les mêmes peines , & autres mêmes
 » plus grandes , suivant qu'ils jugeront à propos de
 » les regler ; & on ne pourvoira de ces emplois à l'a-
 » venir , que ceux qui seroient reconnus avoir entiere-
 » rement l'âge & les qualitez nécessaires , autrement
 » la provision sera nulle.

» Les dispenses qui se doivent accorder par quel-
 » que autorité que ce soit , si elles doivent être com-
 » mises hors de la cour de Rome , seront commises
 » aux ordinaires de ceux qui les auront obtenues : &
 » pour les dispenses qui seront de grace , elles n'au-
 » ront point d'effet , que préalablement lesdits or-
 » dinaires , comme délégués apostoliques , n'aient
 » reconnu sommairement seulement & sans forma-
 » lité de justice , qu'il n'y a dans les termes des re-
 » quêtes ou suppliques , ni subreption ni obreption.

» Dans les changemens de dispositions de der-
 » niere volonté , qui ne doivent être faits que pour
 » quelque cause juste & nécessaire ; les évêques com-
 » me délégués du siege apostolique , reconnoîtront
 » sommairement & sans formalité de justice , avant
 » que lesdits changemens soient mis en exécution ,
 » si les suppliques ne suppriment point quelque ve-
 » rité nécessaire à sçavoir , ou ne contiennent point
 » de faux exposé. »

L'évêque , comme supérieur ecclésiastique , est
 l'interprete de la volonté des testateurs défunts ;
 c'est une qualité qui lui appartient de droit , ainsi
 que le déclare Gregoire IX. dans un decretale , à
 laquelle sont conformes les paroles du chapitre
 précédent. Il est néanmoins important d'obser-
 ver que , quand on dit que le seul évêque est l'in-

A N. 1562.

Chapitre V. Que
 les dispenses qui
 doivent être expé-
 diées hors de la
 cour de Rome , ne
 soient commises
 qu'à l'ordinaire ,
 & que celles de
 grace soient par
 lui examinées.

Chapitre VI. De
 la circonspection
 qu'il faut apporter
 aux dispositions
 testamentaires.

Greg. IX. in c. Tua
 nobis 17. de testa-
 mentis , &c.

A N. 1562.

terprete de la volonté des défunts, cela doit s'entendre des cas où il n'y a point de litige formé sur le fond ; car quand il y a litige, c'est, selon la jurisprudence de France, au juge roial à en décider, nonobstant ce qu'en a statué le concile de Trente, dont le décret sur ce point n'est pas reçu dans le royaume.

Chapitre VII. Que les juges supérieurs doivent observer la constitution *Romana*, lorsqu'il s'agira de recevoir des appellations, ou de donner des défenses, &c.

In concil. Lugdun. C. Romana in 6. de appellat.

» Les légats & nonces apostoliques, les patriarches, primats & métropolitains, dans les appellations qui seront interjettées devant eux, seront tenus, en quelque cause que ce soit, soit pour recevoir les appellations, soit pour donner des défenses, après l'appel interjetté, de garder la forme & teneur des saintes constitutions, & particulièrement celle d'Innocent I V. qui commence *Romana*, nonobstant toute coutume, même de temps immémorial, usage ou privilege contraire ; autrement les défenses, procédures, & tout ce qui s'en fera ensuiivi, sera nul de plein droit.

Chapitre VIII. Que les évêques doivent être les exécuteurs de toutes sortes de dispositions pieuses, & visiter les hôpitaux, pourvu qu'ils ne soient pas sous la protection immédiate des rois.

» Les évêques même comme délégués du siège apostolique, dans les cas accordez par le droit, seront exécuteurs de toutes les dispositions de pieté, soit de dernière volonté, soit entre vifs ; auront aussi droit de visiter tous hôpitaux, collèges, communautés de laïques, celles même qu'on nomme écoles, ou de quelque autre nom que ce soit, excepté toutefois celles qui sont sous la protection immédiate des rois, si ce n'est de leur agrément, comme aussi les aumônes dites du Mont de pieté ou de charité, & tous autres lieux de dévotion, de quelque nom qu'ils s'appellent, encore que lesdits lieux fussent commis au soin des laïques,

» ques , & quelque privilege & exemption qu'ils puissent avoir. Enfin ils connoîtront d'office , suivant
 » les ordonnances des saints canons , & tiendront
 » la main à l'exécution de toutes choses généralement quelconques , qui sont établies pour le service de Dieu , ou pour le salut des ames , ou pour l'entretien & le soulagement des pauvres , nonobstant toute coutume , même de temps immémorial , privilege ou reglement contraires. »

» Les administrateurs , tant ecclésiastiques que laïques , de la fabrique de quelque église que ce soit , même cathédrale , comme aussi de tous hôpitaux , communautés , monts de piété , & de tous autres lieux de dévotion que ce soit , seront tenus de rendre compte tous les ans de leur administration à l'ordinaire , tout usage & privilege contraire demeurant éteint & supprimé ; si ce n'est que dans l'établissement & les reglemens de quelque église ou fabrique , on n'en eût ordonné autrement en termes exprès. Que si par quelque coutume ou privilege , ou reglement particulier de quelque lieu , on devoit rendre compte devant d'autres personnes députées pour cela , l'ordinaire ne laissera pas d'y être aussi conjointement appelé ; autrement toutes quittances & décharges données ausdits administrateurs seront de nul effet.

» L'ignorance & l'incapacité des notaires causant beaucoup de dommage , a donné lieu à plusieurs procez ; l'évêque en qualité même de délégué du siège apostolique , pourra s'assurer par un bon examen , de la suffisance de tous les notaires , quand

Chapitre IX. Que les administrateurs de quelques lieux de piété que ce soit , doivent rendre compte devant l'ordinaire , à moins qu'il ne soit autrement ordonné dans la fondation.

Chapitre X. Que les évêques pourront examiner & même interdire les notaires pour les matieres ecclésiastiques.

AN. 1562.

» ils auront été créez d'autorité apostolique , impé-
 » riale ou roïale ; & s'il les trouve incapables ou mal-
 » versans , de quelque maniere que ce soit , dans
 » leur emploi , il pourra les interdire pour un temps
 » ou pour toujours de leurs fonctions , à l'égard des
 » affaires , procez & causes ecclésiastiques & spiri-
 » tuelles , sans que ladite interdiction de l'ordinaire
 » puisse être suspenduë par aucun appel de leur part.»

Ce chapitre suppose clairement & en termes ex-
 près que les notaires roïaux ont droit d'instrumen-
 ter dans les causes ecclésiastiques ; & le concile or-
 donne que les évêques auront pouvoir de les exa-
 miner , & en conséquence de les approuver , ou de
 les rejeter : en quoi néanmoins la discipline de ce
 concile n'est pas reçûë en France , où les évêques
 n'ont pas le droit de s'attribuer une telle autorité
 sur les notaires laïques établis par le prince ou sou-
 verain.

Chapitre XI. Des
 peines de ceux qui
 usurpent ou re-
 tiennent les biens
 de l'église.

» Si quelque ecclésiastique ou laïque , de quelque
 » dignité qu'il soit , fut-il même empereur ou roi ,
 » a le cœur assez rempli d'avarice , qui est la racine
 » de tous les maux , pour oser convertir à son propre
 » usage & usurper par soi-même ou par autrui , par
 » force ou par menace , même par le moien de
 » personnes interposées , soit ecclésiastiques , soit
 » laïques , par quelque artifice & sous quelque cou-
 » leur & prétexte que ce puisse être , les jurisdic-
 » tions , biens , cens & droits , même féodaux &
 » emphyteotiques , les fruits , émolumens , & quel-
 » ques revenus que ce soit , de quelque église , ou
 » quelque bénéfice séculier ou régulier , monts de
 » piété , & de quelques autres lieux de dévotion

» que ce puisse être , qui doivent être emploïez aux
 » nécesitez des pauvres & de ceux qui les desservent,
 » ou pour empêcher par les mêmes voies que lesdits
 » biens ne soient perçus par ceux ausquels de droit
 » ils appartiennent : Qu'il soit soumis à l'anathême ,
 » jusqu'à ce qu'il ait entierement rendu & restitué à
 » l'église & à son administrateur , ou au bénéfice ,
 » lesdites juridictions , biens , effets , droits , fruits
 » & revenus dont il se sera emparé , ou qui lui seront
 » échus , de quelque maniere que ce soit , même par
 » donation de personne supposée , & qu'il en ait en-
 » suite obtenu l'absolution du souverain pontife.
 » Que s'il est patron de ladite église , outre les sus-
 » dites peines , il sera encore privé du droit de pa-
 » tronage. Et tout ecclésiastique qui aura consenti
 » ou adheré à telles usurpations & entreprises exé-
 » crables , sera soumis aux mêmes peines , privé de
 » tous bénéfices , & rendu inhabile à quelques au-
 » tres que ce soit ; & même après l'entiere satisfac-
 » tion & absolution , sera suspens de la fonction
 » de ses ordres , tant qu'il plaira à son évêque. »

Après avoir douté long-temps à Trente , com-
 me on a déjà vû , s'il ne falloit point accorder la
 communion sous les deux especes à l'Allemagne &
 à la France qui la demandoient , dans l'esperance de
 réduire plus facilement par ce moïen les Luthériens
 & les Calvinistes. Enfin le concile jugea à propos
 pour d'importantes raisons de remettre la chose au
 pape , afin qu'il agît selon sa prudence. Voici le dé-
 cret.

» De plus , le même saint concile , aïant dans la
 » dernière session réservé à examiner & à décider en

B b b b ij

A. N. 1562.

LXVIII.
 Décret sur la de-
 mande du calice.

AN. 1562. » un autre temps, quand l'occasion s'en présente-
 » roit, deux articles qui avoient été autrefois pro-
 » posez, & qui ne se trouverent pas encore pour
 » lors discutez: Sçavoir, s'il s'en faut tellement te-
 » nir aux raisons qui ont porté l'église Catholique
 » à donner la communion aux laïques & aux prêtres
 » mêmes quand ils ne disent pas la messe, sous la
 » seule espèce du pain, que l'usage du calice ne doi-
 » ve jamais pour aucune raison être permis à per-
 » sonne: Et supposé que pour des raisons justes &
 » fondées sur la charité chrétienne, on jugeât à pro-
 » pos d'accorder l'usage du calice à quelque nation
 » ou à quelque royaume; sçavoir si on la doit accor-
 » der sous quelques conditions, & quelles elles doi-
 » vent être: Voulant maintenant pourvoir au salut
 » de ceux pour qui il est demandé, a ordonné que
 » l'affaire entière soit remise à notre très-saint pere,
 » lequel par sa prudence singulière, en usera selon
 » qu'il le jugera utile à la république chrétienne, &
 » salutaire à ceux qui demandent cet usage du calice.

LXIX.
 Indiction de la
 session suivante.

Enfin la session finit par l'indiction de la prochain-
 ne session en ces termes. « Le même saint concile
 » de Trente assigne la prochaine session au jeudi d'a-
 » près l'octave de la fête de tous les saints, qui sera
 » le douzième de Novembre, dans laquelle il sera
 » prononcé sur le sacrement de l'ordre, & sur le sa-
 » crement de mariage.

LXX.
 Les ambassadeurs
 de France reçoivent un mémoire
 du roi.

*Pallav. hist. conc.
 Trid. lib. 18. cap.
 31. n. 1. & 2.*

Les légats voyant cette session si heureusement
 terminée pour eux, & toutes les difficultez levées,
 se flatterent que les autres matieres seroient discu-
 tées plus paisiblement & avec moins d'opposition
 de la part des peres. Mais les Impériaux & les Fran-

çois agissant de concert sur les demandes qu'ils devoient faire au concile, leur causerent de nouveaux chagrins. Ces derniers au sortir de la session reçurent par un courier un memoire de leur souverain, datté de Bourges le sixième de Septembre, & qui contenoit : Que le roi aiant vû par les décrets de la session du seizième de Juillet, ce qui avoit été déterminé par les peres au sujet de la communion sous les deux especes proposée & demandée par les ambassadeurs de l'empereur & par d'autres, & l'espérance qu'on y donnoit de regler en temps & lieu l'article de la concession du calice, aussi-bien que les articles proposez sur le sacrifice de la messe, pour être déterminez dans la session du dix-septième du présent mois; sa majesté ne pouvoit que louer les bonnes intentions des peres, & le désir qu'ils faisoient paroître d'extirper les erreurs & les hérésies pour le salut & le bien général de toute la Chrétienté. Que toutefois en qualité de roi très-chrétien & de fils aîné de l'église, il ne pouvoit dissimuler ce qu'il entendoit dire de tous côtez, qu'on négligeoit ce qui concernoit la réformation des mœurs, & la discipline de l'église, ou qu'on y procédoit du moins très-lentement, au lieu qu'on discutoit avec beaucoup d'attention ce qui regardoit la doctrine; de sorte qu'il sembloit qu'on ne s'occupoit dans le concile que des choses qui n'étoient contestées de personne, pendant qu'on passoit sous silence la reformation, ou qu'on tiroit tellement en longueur l'examen de cette matiere, qu'il ne pouvoit naître aucun de cette conduite avantage, ni repos ni union pour l'église de Dieu.

Bbbb iij

AN. 1562.

*Memoires pour le
concile de Trente,
in-4. ann. 1654.
p. 284. & suiv.*

*Fra Paolo hist. du
conc. de Trente l.
7. pag. 568.*

AN. 1562.

Sa majesté ajoutoit que , quoiqu'elle crut tous ces bruits faux , & qu'elle fut persuadée que toutes choses se faisoient au concile avec tout l'ordre & la prudence qu'on devoit attendre d'une pareille assemblée ; elle prioit néanmoins les légats & les peres de penser que ce que ses ambassadeurs leur proposeroient de sa part , ne tendoit uniquement qu'à remédier aux extrêmes & pressantes nécessitez de son royaume , sans quoi elle apprehendoit de ne pouvoir conserver dans l'obéissance de l'église ce qui y restoit de bons Catholiques. Que quelques moïens qu'eussent tentez les rois ses prédécesseurs pour extirper les hérésies & ramener à la vraie foi ceux qui l'avoient abandonnée , rigueur & sévérité , douceur & clemence , pendant près de trente années , le mal étoit beaucoup plus augmenté que diminué : Et comme elle avoit toujours jugé que la guérison dépendoit entierement d'un bon & saint concile , elle l'avoit sollicité avec les plus vives instances qu'il lui avoit été possible. Qu'elle voïoit cependant avec chagrin , que quoiqu'elle eut été des premiers à demander une si bonne & si sainte œuvre , les troubles & les guerres civiles survenuës dans son royaume , ne lui avoient pas permis d'y envoïer ses évêques , dont le retardement si connu portoit avec soi son excuse légitime , non seulement auprès des légats & des peres , mais encore à l'égard de toute la Chrétienté.

» Or , continuë le memoire , parce que la principale chose qui soit nécessaire est de faire ensorte
 » que le concile puisse procurer une paix & une
 » union générale dans l'église : Pour cet effet sa ma-

» jecté estime que les légats & les peres ne voudront
 » pas être si rigides observateurs des loix qu'ils ont
 » établies à l'ouverture du concile, qu'ils ne se relâ-
 » chent en quelque chose, dans la vûe d'un si grand
 » bien. Qu'on devoit donc se garder d'abord de faire
 » quelque chose qui pût aliener l'esprit des hérétiques,
 » qu'il falloit au contraire tout employer pour
 » les persuader & les engager de venir au concile;
 » afin qu'y comparoissant & y étant reçûs avec une
 » douceur & une bonté paternelle, ils souffrissent d'être
 » enseignez, & que reconnoissant leurs erreurs,
 » ils pussent être rétablis dans la bergerie, & rentrer
 » dans le saint troupeau de l'église; ce que Dieu
 » nous commande, ce que sa sainteté a toujours paru
 » desirer, & à quoi les légats & les peres doivent
 » travailler de tout leur pouvoir, comme sa majesté
 » l'espère de leurs pieuses intentions. »

» Et parce qu'il n'y a personne au concile qui soit
 » d'une doctrine différente, & qui révoque en doute
 » aucun point de la foi de l'église; il semble que
 » d'en disputer aussi soigneusement qu'on a fait jusqu'icy,
 » l'on ne fait rien pour les catholiques qui
 » ont la même créance; & quant aux autres, on les
 » condamne avant que de les entendre; de sorte
 » qu'au lieu de les attirer au concile, on les en éloigne
 » entièrement, & on les engage à demeurer
 » éternellement separés du corps, en danger d'attirer
 » à eux avec le temps la plus grande partie des
 » Catholiques, comme on voit qu'ils se sont beaucoup
 » accrûs depuis trente à quarante ans, & que
 » leur nombre augmente tous les jours. Car qui se
 » persuadera qu'ils veuillent se soumettre aux dé-

AN. 1562.

AN. 1562. » crets d'un concile fait en leur absence sans avoir
 » été ouïs ? N'est-ce pas plutôt leur fournir des pre-
 » textes pour publier des ouvrages contre ces dé-
 » crets , attaquer leur autorité , & décrier la doc-
 » trine qui y est contenuë ? »

» Puisqu'il est donc vrai que de cet endroit-là on
 » ne peut esperer aucun fruit pour le bien de l'égli-
 » se , il semble à sa majesté qu'il seroit bon de sur-
 » soir la discussion des dogmes , pour travailler à la
 » réformation , à laquelle tout le monde s'interesse ;
 » Que la maniere seule dont on s'y prendra attirera
 » les ennemis de l'église au concile , qui est le but
 » que chacun doit se proposer ; afin que tous com-
 » posant une si sainte assemblée , le Saint-Esprit qui
 » y présidera procure une véritable union dans l'é-
 » glise , & que tous les abus étant reformez , toutes
 » les erreurs confonduës & abolies , Dieu soit servi
 » & adoré en esprit & en verité , que son saint nom
 » soit loué & honoré dans toute la Chrétienté , par les
 » sentimens d'un même esprit , d'une même foi , &
 » d'une même religion. Telles sont les remontran-
 » ces que sa majesté désire que ses ambassadeurs fas-
 » sent aux légats & aux peres , en les remettant tou-
 » tesfois au sage jugement du concile , auquel sa ma-
 » jesté fera toujours gloire de se soumettre , comme
 » premier fils de l'église & prince très-chrétien. »

» Veut aussi sa majesté que ses ambassadeurs sup-
 » plient & requerent les légats & les peres , que pour
 » ces justes considerations & pour le bien du royaume
 » qu'ils sçavent si troublé , ils veuillent bien par un
 » effet de leur amour paternel differer la prochaine
 » session jusqu'à l'arrivée des prélats François , qui
 fera

» fera dans tout le mois d'Octobre, ou que du moins
 » ils remettent la publication des décrets jusqu'à ce
 » temps-là, ou qu'ils aient eu de nouveaux ordres
 » de sa sainteté vers laquelle sa majesté a dépêché un
 » exprès. Que cependant ils pourront traiter de la
 » réformation sur laquelle on ne donne aucun avis,
 » pour ne faire aucun tort à l'intégrité des peres, &
 » à la bonne volonté qu'on sçait qu'ils ont, de ré-
 » tablir l'église dans son ancien lustre. Et parce que
 » lesdits légats ont changé quelque chose de l'an-
 » cienne & louïable coutume, liberté & puissance
 » qu'ont toujours eüe les ambassadeurs des rois &
 » princes chrétiens, de proposer dans les saints con-
 » ciles les besoins & les nécessitez de leurs roïaumes
 » & états, lesdits ambassadeurs insisteront à ce que
 » cette liberté leur soit restituée, & que s'il a été fait
 » quelque décret contraire, il soit aussi-tôt révo-
 » qué. »

Le président du Ferrier un des ambassadeurs de France, traduisit ce memoire en latin pour être présenté aux légats; ce qui fut executé le vingt-deuxième de Septembre, ainsi que le sieur de Lansac l'écrivit à l'évêque d'Auxerre & au sieur de l'Isle ambassadeurs du roi à Rome. Il leur manda que ce memoire étant venu trop tard pour pouvoir obtenir une prorogation de la session, on n'avoit pas laissé d'en faire entendre le contenu aux légats, à qui les ambassadeurs avoient remontré, que si l'on faisoit disputer les théologiens & opiner les prélats sur les matieres proposées de l'ordre & du mariage tout-à-la-fois, il ne resteroit plus rien de la doctrine à examiner, & qu'ainsi les prélats François trouvant tout

A N. 1562.

LXXI.

Ils presentent ce
 memoire traduit
 en latin aux lé-
 gats.

*Lettre du sieur
 de Lansac à l'évê-
 que d'Auxerre, &
 au sieur de l'Isle à
 Rome, du 22. Sep-
 tembre 1562 Dans
 les memoires pour
 le concile de Tren-
 te pag. 296. &
 297.*

*Pallav. ut sup.
 cap. II. n. 1. & 5.*

A N. 1562.

fait , arriveroient inutilement : Que par cette raison , ils avoient prié les légats de suspendre l'examen de ces deux sacremens jusqu'au commencement du mois de Novembre , où du moins qu'on se retranchât au seul sacrement de l'ordre : Que si enfin ils vouloient qu'on traitât de l'un & de l'autre , ils avoient demandé que cela se fît de telle sorte qu'alternativement les théologiens disputassent un jour ou deux de la doctrine , qu'ensuite les peres emploias- sent autant de temps à la réformation & au rétablissement de la discipline , sans remettre celle-ci à la fin de la session , comme on avoit déjà fait ; de sorte qu'on n'avoit pas eu le temps de voir les articles & d'en délibérer. Il ajoutoit qu'ils avoient encore prié qu'avant que de proposer ces articles , on les leur communiquât , afin qu'ils pussent plus facilement exposer ce qu'ils jugeroient d'avantageux en particulier au royaume de France , & en general à toute la république chrétienne , suivant les ordres de leur prince. Que les légats leur avoient répondu que tout ce qu'ils demandoient meritoit qu'on en délibérât , après quoi ils tâcheroient de les satisfaire en tout ce qui leur seroit possible , & qu'ils avoient demandé un double du memoire du roi qui leur avoit été donné aussi-tôt , & qui avoit été envoié au pape , comme il le conjecturoit.

LXXII.
Demandes que
l'évêque des Cinq-
Eglises fait aux
légats.

*Pallavic. ibid.
ut supra lib. 18.
c. 11. n. 6.*

*En Paolo lro.
7. p. 569.*

Outre ce memoire , l'évêque des Cinq-Eglises produisit encore des lettres de l'empereur Ferdinand , dans lesquelles il marquoit que le pape avoit promis à son ambassadeur à Rome , d'ordonner au concile de travailler à une pleine & entiere réformation des mœurs. Ensuite l'évêque réitera sa de-

mande, que les légats proposassent au concile, ou du moins qu'ils permissent aux Impériaux de proposer eux-mêmes le mémoire que l'empereur leur avoit envoié, & ajouta que pour terminer heureusement les affaires, il faudroit changer l'ordre du concile, & qu'on ne comptât pas les suffrages par têtes, mais par nations. Les légats répondirent que quoique ces demandes ne leur parussent pas raisonnables; ils ne laisseroient pas d'en délibérer entr'eux, pour donner aux Impériaux une réponse plus ample: Que dans le mémoire de leur prince, il y avoit beaucoup de choses qui ne meritoient pas d'être proposées, comme le mariage des prêtres, l'abandonnement des biens ecclesiastiques à ceux qui les ont usurpez, la permission aux herétiques d'administrer les sacrements au défaut des catholiques; dont la seule proposition qu'on en feroit, rendroit le très-auguste nom de l'empereur odieux aux hommes & au concile. Drakowitz ajouta que bien que les présidens prévissent qu'on recuseroit ces demandes, aussi-bien que quelques autres, comme de réduire le nombre des cardinaux à vingt-six, ils ne pouvoient néanmoins se dispenser de les proposer au concile, pour faire connoître l'estime qu'ils avoient pour l'empereur, & pour ce qu'il leur demandoit.

Les légats n'eurent pas de peine à conjecturer de ces différentes demandes tant des Impériaux que des François, que les uns & les autres ne souhaitoient pas tant la réformation, que la prorogation du concile, pour arriver plus sûrement à leurs fins.

C'est pourquoi les légats firent répondre aux ambassadeurs François par Musotte secrétaire du car-

C c c c ij

AN. 1562.

LXXIII.
Demandes des
légats aux ambas-
sadeurs, & leur ré-
ponse.

Pallav. ut sup.
lib. 18. cap. 11. n.
7. & 8. & 9.

A N. 1562.

dinal Seripande , que le lendemain les théologiens commenceroient à traiter la matiere du sacrement de l'ordre , & que les peres en délibereroient ensuite , ce qui ne seroit pas surement fini avant l'arrivée des prélats François. Qu'avant qu'on proposât les articles de la réformation , on les feroit voir aux ambassadeurs , afin qu'ils marquassent ce qu'ils y trouveroient de contraire aux ordres de leurs souverains : mais qu'ils donneroient leurs réflexions par écrit , afin qu'on en pût délibérer plus murement. Les ambassadeurs répondirent qu'ils n'empêchoient pas qu'on ne traitât de la matiere que l'on vouloit discuter , qu'ils demandoient seulement de ne pas tellement avancer , que tout fût achevé quand les François arriveroient ; Qu'ils n'avoient rien de particulier à proposer touchant la réformation qu'ils avoient confiée aux soins & à la prudence des légats , à qui ils conseilloyent de n'en point parler jusqu'à l'arrivée des François. Que du reste ils n'avoient rien à demander que ce qui étoit contenu dans leur memoire qu'ils avoient remis aux légats ; & que s'ils avoient une nouvelle demande à faire , ce seroit de renouveler les anciens canons & de les observer.

LXXIV.
Les légats en
écrivent à Rome
au cardinal Bor-
romée.

Pallavicin ibid.
cap. 11. n. 10.

Ex litt. legator.
ad Borrom. 24.
Septemb. apud
Pallav.

Musotte écrivit les réponses des ambassadeurs , & après que ceux-ci eurent reconnu qu'il ne leur faisoit rien dire que ce qu'ils avoient dit en effet , les légats en envoierent une copie à Rome , & écrivirent en même temps au cardinal Borromée , que les Impériaux & les François ne seroient jamais en repos , tant qu'on ne proposeroit pas quelques articles contenus dans le memoire présenté par les premiers , & dans le collo-

que de Poissi tenu par les derniers ; Que les uns & les autres se mocquoient des décrets de réformation qu'on avoit faits jusqu'à présent, & les traitoient de bagatelles tout-à-fait indignes d'un si grand concile. Que le meilleur moïen pour imposer silence à ces mécontents, qui publioient que le pape ne vouloit point de réformation sincèrement, étoit de faire considérer avec attention au pape tout ce qui étoit contenu dans ce memoire de l'empereur, & d'en retrancher tout ce qui blessoit l'autorité pontificale, & autres choses que les Lutheriens n'auroient pas osé demander, & auxquelles les légats se seroient toujours opposés, leur en eut-il dû coûter la vie : mais que dans tout le reste il sembloit qu'on pouvoit contenter les princes, & les provinces, & que par-là tous connoïtroient qu'en leur accordant une partie de ce qu'ils demandoient, on se trouvoit forcé de leur refuser ce qu'on ne leur accordoit pas. Ils conclurent, que si le pape suivoit cette conduite, il s'acquerreroit par-là une gloire immortelle, pour avoir rétabli & reformé l'église autant qu'il seroit en son pouvoir.

Pendant que les ambassadeurs de l'empereur & du roi de France se donnoient à Trente tous ces mouvemens, ceux que ces deux princes avoient à Rome, sollicitoient aussi le pape pour l'engager d'écrire au concile, de sursoir les matieres qui concernoient le dogme, & de ne s'appliquer qu'à celles de la réformation en attendant l'arrivée des prélats François. Mais le pape qui ne craignoit rien tant que de voir le concile prolongé & qui se flattoit que la session indiquée au douzième Novembre seroit

Cccc iij

AN. 1562.

LXXV.

Instances des
ambassadeurs de
France auprès du
pape.

*Memoire pour le
conc. de Trente,
dans la lettre de
sieur de Vissé au
roi du 28. Septem-
bre pag. 297. &
suiv.*

AN. 1562.

la dernière, où qu'il n'y en auroit tout au plus qu'une autre qui seroit tenue dans le mois de Décembre, & après laquelle le concile finiroit, répondit au sieur de l'Isle, que tout dépendoit des peres, qui fatiguez du travail & des incommoditez d'un si long séjour, & éloignez de leurs diocèses, ne pouvoient pas différer plus long-temps. La lettre par laquelle le sieur de l'Isle en informa le roi de France est du vingt-huitième de Septembre. « Je
 » remontrai au saint pere, dit cet ambassadeur, que les
 » prélats du concile étant aussi zélés, ne souffrent pas
 » tant en leurs personnes, que de voir la Chrétienté
 » si déchirée & si défigurée; que s'ils n'y pourvoient
 » de bonne foi, avant que de se séparer, il n'y a
 » plus aucune espérance de remede, vû qu'on ne le
 » peut trouver que dans leur assemblée. Et sur ce que
 » le pape me répondit, que si je faisois ces remon-
 » trances en présence des peres, ils ne manque-
 » roient pas de repliquer que la raison vouloit qu'on
 » eût aussi quelques égards à leurs fatigues & à leurs
 » travaux: Je lui repartis que le royaume de France
 » qui ne demandoit qu'un délai assez court, moins
 » pour demeurer oisifs, que pour examiner les cho-
 » ses à loisir, soutient un plus grand poids auquel
 » la raison demande qu'on ait égard avant toutes
 » choses. »

Sur ce que de l'Isle supplia le pape, de faire en-
 sorte que les peres & les théologiens du concile
 s'employassent à établir une bonne & constante ré-
 formation, il lui répondit que si sa majesté très-
 chrétienne désiroit que le concile travaillât prin-
 cipalement à la réformation du clergé, & au réta-

blissement de la discipline de l'église, comme à une chose plus avantageuse à son royaume, elle devoit avoir fait proposer par ses ambassadeurs les choses particulieres qui avoient besoin de réforme, & non pas demander en termes generaux la réformation; & pour faire voir qu'il désiroit de satisfaire ce prince, il ajouta en parlant au sieur de l'Isle, que s'il avoit actuellement quelques articles particuliers à lui proposer touchant la réformation, il s'offroit de les faire déterminer dans trois ou quatre jours: il lui dit encore que les articles arrêtez dans le colloque de Poissi par les évêques de France, regloient beaucoup de choses qu'il confirmeroit & autoriseroit volontiers à la requête de sa majesté. Enfin il assura que de sa part il donnoit tous ses soins à ce que les saints décrets fussent observez, & qu'il y obligeoit tous ceux de sa cour autant qu'il le pouvoit, quoique cela leur causât beaucoup de dommage; qu'il iroit même plus avant, s'il n'étoit persuadé qu'en diminuant les revenus de son état, il donneroit plus de prise à ses ennemis, & feroit plus exposé à leurs injures, au grand danger de tous les catholiques qui sont sous sa protection. Qu'à l'égard des païs qui étoient hors de son obéissance temporelle, c'étoient les rois & les princes qui renversoient la discipline de l'église, chacun dans son état, en poursuivant des dispenses & des provisions extraordinaires avec tant d'instances & d'importunité, qu'il n'étoit pas en son pouvoir de les refuser.

Le même ambassadeur manda à la reine mere dans une autre lettre qu'il lui écrivit le douzième d'Octobre, qu'ayant eu la veille une audience du

A N. 1562.

LXXVI.

Audience que
le pape donne au
sieur de l'Isle,
sur les affaires de
France.

AN. 1562.

*Memoire pour le
concile de Trente ,
ut sup. p. 301. &
suiv.*

pape dans laquelle il avoit conféré avec lui sur ce qui concerne le concile , sa sainteté lui avoit dit qu'on ne faisoit aucunes provisions à Trente pour les évêques de France , & qu'on lui avoit écrit de la cour , que le cardinal de Lorraine différoit son départ jusqu'à la prise de Bourges , & qu'ensuite il vouloit accompagner le roi devant Orleans , en sorte qu'il y avoit une grande présomption qu'il ne viendrait point du tout au concile , ou du moins que ce seroit fort tard ; Qu'au surplus dès qu'il seroit averti de son départ, il prendroit les mesures nécessaires pour qu'il fut reçu à Trente d'une manière convenable à sa dignité & à sa qualité. Le pape, continua-t-il, ajouta en souriant » : Le cardinal de Lorraine est un second pape , il a trois cens mille écus de revenu en bénéfices ; ainsi il ne manquera pas d'occasion de faire des remontrances au concile contre ceux qui ont plusieurs bénéfices ; ce qui lui conviendra mieux qu'au pape, qui ne jouit que du seul pontificat dont il se contente. » Comme le cardinal de la Bourdaiziere se trouvoit présent à cette conversation , le pape lui adressant la parole , dit. » Voyez , monsieur , en quel état je suis , si le concile se remet à moi de quelque affaire peu importante , les ambassadeurs qui y sont , se plaignent & disent que le concile n'est pas libre ; & néanmoins ils me recherchent afin d'ordonner , & de contraindre sa liberté sur des affaires qui le regardent uniquement. » Le sieur de l'Isle ajoute qu'il répondit au pape , qu'il n'ignoroit pas que ces plaintes avoient été faites par quelques prélats à Trente , mais qu'il n'avoit jamais ouï dire que les ambassadeurs

deurs du roi son maître eussent pensé de même ; & qu'il en auroit été averti pour le représenter à sa sainteté. Qu'à la vérité l'intention du roi & les instructions de ses ministres n'avoient jamais été d'engager sa sainteté à enjoindre quelque chose au concile ; excepté quand on avoit craint la trop grande rigueur des peres , afin de les adoucir & de les porter à relâcher quelque chose , comme il étoit arrivé dans la dernière affaire où l'on avoit demandé un délai de la session , afin de traiter amplement de la réformation , & de donner le temps aux évêques François d'arriver à Trente.

Le pape répondit que les raisons que les François apportoit pour demander une prorogation , ne lui paroissent pas fort sérieuses : mais que cependant il promettoit d'y avoir égard , dès qu'il seroit certain que les François arriveroient. Qu'à l'égard de la réformation il y avoit pourvû toutes les fois qu'on avoit demandé des choses particulieres , & qu'il étoit encore résolu de le faire , comme il l'avoit écrit dans sa dernière dépêche : mais que si l'on ne cherchoit qu'à prolonger le concile , pour l'obliger à continuer ses dépenses , il protestoit de ne plus secourir l'armée du roi. Il dit ces paroles avec un peu de colere , & reprit l'ambassadeur ; de ce qu'on ne s'adressoit pas plutôt au concile qu'à lui , qui ne pouvoit imposer de loi aux peres. Il fit sentir avec vivacité qu'on attendoit depuis dix-huit mois les évêques de France à Trente , & que pendant tout ce temps - là on l'avoit toujours entretenu d'excuses frivoles , entr'autres de l'esperance d'y attirer les Protestans , & en particulier la reine d'An-

AN. 1562.

gleterre , en faveur de laquelle le roi Charles IX. avoit , dit-il , beaucoup agi pour engager les peres à attendre cette princesse ; & voulant montrer que cette reine n'avoit pas seulement trompé les François , mais qu'elle n'étoit pas moins à craindre pour sa majesté très-chrétienne que pour le saint siège , il ajouta : » Mettez la Normandie en état de défense , » vous jugerez alors si la reine d'Angleterre ne vous est » pas aussi affectionnée que vous le pensez. » De l'Isle à ces mots interrompit le pape , & lui dit que son légat en France avoit fait de sa part les premières démarches auprès du roi pour inviter cette reine à envoyer au concile , & s'y soumettre ; & que sa sainteté même avoit témoigné dans une audience à l'abbé de Saint Gildas , qu'elle apprenoit avec plaisir que le roi se mêlât de cette négociation , & voulut bien s'entremettre auprès de cette reine.

Le pape un peu radouci par cette réponse , dit à l'ambassadeur , que ni les Anglois ni les Protestans ne paroïtroient jamais au concile , parce qu'ils sçavoient bien qu'ils y seroient condamnez ; & que des décrets de droit divin ne pouvoient être ni changez , ni corrigez ; qu'ainsi il croïoit qu'il étoit à propos qu'on n'en disputât que sobrement dans le concile , seulement pour recueillir & confirmer ce que l'église Romaine en avoit déjà résolu constamment : Et quant aux articles qui concernent le droit positif , comme le concile avoit déclaré dans un endroit qu'il s'en remettait à la disposition de sa sainteté , elle exhortoit l'ambassadeur d'avoir recours à elle à cet égard , promettant de satisfaire à toutes les requêtes des princes , autant que la rai-

son & sa conscience le lui permettoient. A la fin de cette conversation, le pape raconta familièrement au sieur de l'Isle, qu'il étoit averti que l'évêque de Valence avoit été fait prisonnier par les Calvinistes qui étoient dans Lyon : Que le cardinal de Châtillon s'écartoit de jour en jour de la vraie religion, & de sa profession ecclésiastique ; il ajouta que l'évêque d'Orléans devoit prendre la fonction d'ambassadeur de sa majesté très-chrétienne au concile, pour faire cesser le differend de préséance qui pourroit se renouveler, parce que le comte de Lune devoit s'y trouver, comme ambassadeur, tant de l'empereur que du roi d'Espagne, ce qu'il n'osoit pas toutefois assurer, parce qu'on lui avoit dit d'ailleurs que ce comte devoit conduire les filles du roi de Bohême en Espagne.

Cependant on travailloit à Trente à examiner les matieres sur le sacrement de l'ordre, & dès le dix-huitième du mois de Septembre on avoit distribué aux théologiens les articles qu'ils devoient discuter. Mais comme l'examen de ce sacrement conduisoit nécessairement à la question de la résidence en parlant des devoirs des évêques ; le pape qui craignoit qu'on ne l'agitât de nouveau, résolut de mettre quelque restriction aux décrets du concile. Il esperoit qu'il y trouveroit d'autant moins d'opposition de la part des princes, qu'il travailloit lui-même actuellement à reformer sa cour, & à corriger les abus des tribunaux par des loix sévères, & qu'il avoit déclaré de plus, que si les princes n'étoient pas satisfaits de ses reglemens, il tâcheroit de les contenter & de répondre à leurs

D d d d ij

AN. 1562.

LXXVII.

Le pape veut
mettre quelque
restriction aux dé-
crets du concile.

Pallav. ut sup. lib.
18. cap. 11. n. 11.

In arcanis notis
Vicecomitis ad
Borrom. 24. Sep-
tembris apud Pal-
lavicin.

AN. 1562.

nouvelles demandes, pourvû qu'ils ne voulussent rien exiger de lui par violence. C'est pourquoi il avoit donné ses ordres à ses légats là-dessus, & il les avoit même réitérez ; mais sur les dernières lettres de ses légats, principalement sur les avis de Visconti, il changea de sentiment. Ce nonce lui avoit mandé que l'évêque des Cinq-Eglises, deux jours après l'entretien que ce prélat avoit eu avec eux, & qu'on a rapporté plus haut, voulant profiter d'une congrégation tenue dans l'église, y étoit resté avec les évêques de Hongrie & de Pologne, & la plus grande partie des Espagnols, & qu'il avoit fort exhorté ces prélats à demander une exacte reformation de l'église ; il avoit ajouté qu'il y avoit tout lieu de croire que ces prélats seroient appuiez de l'empereur, qui se trouvant libre à présent des inquiétudes que lui causoient les Turcs, par la trêve qu'il avoit faite avec eux, y emploieroit tous ses soins, pourvû qu'ils fussent d'accord entr'eux, & qu'ils ne se relâchassent pas : Que l'archevêque de Grenade lui en avoit fait ses remercimens, & lui avoit promis qu'ils en délibereroient.

LXXVIII.
Ce qu'il écrit &
fait écrire à ses légats.

*Pallav. ibid. lib.
28. cap. 21. n. 12.*

Le pape connoissant par ces avis que l'on cherchoit plutôt à s'effraier qu'à parvenir à une exacte reformation, écrivit & fit écrire différentes lettres tant en son nom, qu'au nom du cardinal Borromée, dans lesquelles il faisoit entendre, que depuis peu un des ambassadeurs du roi de France à Rome, lui avoit demandé qu'on différât l'examen des matières, & qu'il avoit répondu que le concile étoit libre, & que c'étoit à lui à qui il falloit faire cette demande ; mais qu'il signifioit maintenant aux lé-

gats, qu'il souhaitoit qu'on travaillât après tant de délais inutiles, aux définitions & aux regles de la discipline, autant que le service de Dieu & la raison l'exigeoient : Qu'il avoit lû attentivement le memoire de l'empereur & les reglemens du colloque de Poissi ; & tout ce que les légats avoient écrit sur ces demandes, & qu'il lui sembloit qu'il y en avoit quelques-unes qu'on pouvoit accorder, pourvû qu'on ne portât aucun préjudice à l'autorité du siège apostolique. Que si les Impériaux pressoient pour obtenir qu'on lût le mémoire entier dans une congrégation generale, il ne falloit pas les refuser, pourvu que cela ne se fît pas par l'autorité des légats, comme proposant des choses sur lesquelles les peres devoient délibérer & donner leur suffrage, parce qu'il y en avoit beaucoup de très-absurdes ; mais comme exposant un écrit, pour l'examen duquel on désigneroit des prélats de diverses nations, qui feroient l'extrait de ce qui s'y trouveroit digne de remarque. A l'égard des reglemens pour la réformation qu'on lui avoit envoiez, & que les peres souhaitoient avec beaucoup d'empressement : Il répondit qu'il y en avoit un grand nombre qu'il approuvoit, & que bien que la matiere lui semblât, de même qu'aux légats, d'une vaste étendue, il laissoit cependant le cardinal de Mantouë maître de passer les bornes, s'il le jugeoit à propos.

Il écrivit de plus une lettre particuliere au cardinal Simonette, dans laquelle il lui mandoit qu'il avoit vû son sentiment sur ce que les Impériaux & les François propoient, & sur ce qui concernoit la reformation des mœurs : Qu'il louoit fort son

Dddd iij

A N. 1562.

LXXIX.

Lettre particuliere
au cardinal Simonette
sur cette affaire.

*Pallav. ubi sup.
lib. 18. cap. 11. n.
13.*

A N. 1562.

*Ex epist. pontif. ad
Simonet. an 3. Oc-
tob.*

zèle ; & il ajoutoit ces paroles qu'il adressoit à tous les légats. « Au reste , faites ce que vous juge-
» rez de meilleur & de plus convenable. De notre
» côté nous n'épargnerons jamais nos soins à faire
» tout ce qui pourra concourir au service de Dieu
» & à l'utilité publique. Si on ne peut résoudre l'ar-
» ticle de l'obligation de la résidence sans bruit &
» sans de grandes contestations ; il faudra nous la
» renvoyer , car de quelque manière qu'on déter-
» mine cette question , nous ferons toujours en
» sorte qu'un chacun réside dans son diocèse , sans
» même en excepter les cardinaux. Enfin il ajoute.
» Nous vous exhortons fortement de vous appliquer
» constamment à une œuvre si pieuse , dont l'heureux
» succès , après Dieu , ne sera dû qu'à vos soins & à
» ceux du cardinal de Mantouë. »

L X X X.

Les légats sur les
réponses du pape
s'appliquent à ex-
pédier les affaires.

*Pallav. ibid. lib.
18. cap. 11. n. 15.*

*Ex litt. legat. ad
Borrom. 12. Octob.*

Les légats contens de cette réponse , s'applique-
rent avec beaucoup de soin à expédier prompte-
ment les affaires , & recommanderent aux peres un
secret entier. Ils ne firent pas lire publiquement
dans une congrégation le mémoire des demandes
de l'empereur , ni nommer des prélats pour l'exa-
miner : mais sans bruit & à l'insçu des autres , ils
en donnerent la commission au cardinal Simonet-
te , qui s'associa quatre personnes qu'on avoit cou-
tume d'employer dans ces sortes d'examens , Cas-
tanea , Buoncompagno , Paleotti & Castel , qui
étoient propres pour s'acquitter de cette commis-
sion avec prudence , & avec beaucoup de fidélité.
Ensuite après beaucoup de reflexions , les légats ré-
solurent de proposer publiquement aux peres &
aux ambassadeurs les articles qui concernoient la

réformation des mœurs , qu'on souhaitoit avec tant d'ardeur & qu'on avoit demandée si souvent , pendant que les théologiens continuoient à examiner les matieres du sacrement de l'ordre , qui furent réduites à sept articles.

1. Que l'ordre n'est pas un sacrement , mais une certaine cérémonie pour choisir & établir des ministres de la parole de Dieu & des sacremens. 2. Que l'ordre , non-seulement n'est pas un sacrement , mais que ce n'est qu'une certaine fiction humaine inventée par des hommes tout-à-fait ignorans des choses ecclésiastiques. 3. Que l'ordre n'est pas un seul sacrement , & que les ordres inferieurs & moïens ne sont point des degrez pour monter au sacerdoce. 4. Qu'il n'y a aucune hierarchie ecclésiastique , mais que tous les chrétiens sont également prêtres : Que pour l'usage & l'exécution du sacerdoce , il est nécessaire que le magistrat soit appelé , & que le peuple y consente : Qu'enfin celui qui est une fois prêtre , peut devenir laïque. 5. Que dans le nouveau testament il n'y a point de sacerdoce visible & extérieur , ni aucune puissance spirituelle , soit pour consacrer le corps & le sang du Seigneur , soit pour l'offrir , soit pour absoudre des péchez devant Dieu ; mais que ce n'est qu'un simple ministère de prêcher l'évangile , en sorte que ceux qui ne prêchent pas , ne sont pas absolument prêtres. 6. Que l'onction , non-seulement n'est pas requise pour la collation des ordres , mais qu'elle est méprisable & pernicieuse , de même que toutes les autres cérémonies : Que par l'ordination le Saint-Esprit n'est point donné , & par conséquent que les évêques disent inutilement en

A N. 1562.

LXXXI.

Articles sur le sacrement de l'ordre , proposez à l'examen des théologiens.

Pallav. ut sup. lib. 18. cap. 12. n. 1.

Fra-Paolo liv. 7. pag. 570.

AN. 1562.

ordonnant, *Recevez le Saint-Esprit.* 7. Que les évêques ne sont point superieurs aux prêtres, & n'ont pas la puissancc de conferer les ordres, ou s'ils l'ont, qu'elle leur est commune avec les prêtres, & que tous les ordres qu'ils conferent sans le consentement du peuple sont nuls.

LXXXII.
Reglemens qu'on
prescrit pour le
partage des ma-
tieres & du temps.

Pallav. ut sup. c.
12. n. 2.

Pour abreger, on fit deux reglemens : L'un que les théologiens qui seroient chargez de cet examen, seroient distribuez en six classes, dans chacune desquelles il y en auroit de ceux du pape, des autres princes, des réguliers & non réguliers, des Italiens & d'autres nations au-delà des monts, & que le devoir de chaque classe seroit de parler des articles dont elle seroit chargée. Le second, que chaque théologien n'emploïeroit qu'une demi-heure à dire son avis, lequel temps paroïssoit suffisant, si l'on retranschoit toutes les inutilitez.

LXXXIII.
Premiere congré-
gation des théolo-
giens pour l'exa-
men du dogme.

Pallav. ibid. cap.
12. n. 3.

La premiere congrégation générale des théologiens fut tenuë le vingt-troisième de Septembre ; les légats s'y trouverent avec les ambassadeurs de l'empereur & du roi de France, de Portugal, de Venise & des Suisses, trois patriarches, dix-huit archevêques, cent quarante-six évêques, deux abbez, cinq généraux d'ordres, quatre-vingt-quatre théologiens, beaucoup de docteurs & d'autres personnes de distinction. Ceux de la premiere classe qui parlerent sur les trois premiers articles, furent Alphonse Salmeron Jesuite, un des théologiens du pape, Ferdinand Bellosilius & Didace Payva, tous deux clercs séculiers, l'un envoyé par Philippe II. roi d'Espagne, & l'autre par Sebastien roi de Portugal. Salmeron qui s'expliqua le premier, dit en substance,

substance, que le sacrifice & le sacerdoce sont tellement unis qu'on ne peut les séparer : Que Luther pour renverser l'église, avoit nié que l'ordre fut un sacrement : Que le terme d'ordre a différentes significations, que tantôt il marque un certain arrangement, comme saint Augustin l'a pris dans le dix-neuvième livre de la Cité de Dieu ; tantôt un degré éminent dans l'église, comme on distingue l'épiscopat du sacerdoce, & celui-ci du diaconat ; tantôt les cérémonies avec lesquelles on confère la puissance dans la même église, comme l'a défini le maître des sentences : Que l'ordre, selon cette dernière signification, est un sacrement, contre ce qui est dit dans le premier article : Qu'il a été institué par Jesus-Christ, comme l'enseignent les saints peres, & comme il a été défini dans la session précédente, par ces paroles du chapitre vingt-deuxième de saint Luc : *Faites ceci en mémoire de moi*, & que Jesus-Christ en le conferant a employé une cérémonie particulière. Que la puissance du sacerdoce a été accordée par le Sauveur aux apôtres comme prêtres, dont S. Jean parle chapitre vingtième, en leur imprimant un caractère, & soufflant sur eux pour leur communiquer la puissance, selon saint Augustin, laquelle puissance s'exerce sur le corps mystique de Jesus-Christ, comme celle du sacrifice sur son corps véritable. Enfin aiant fait ce qui est marqué dans le dernier chapitre de saint Luc, le Sauveur les établit évêques, comme l'enseigne saint Augustin & le pape saint Clement au huitième livre des traditions apostoliques ; parce qu'ils avoient besoin d'une nouvelle autorité pour

A N. 1562.

LXXXIV.
Discours de Salmeron sur le premier article.pallav. ibid. ut
sup. n. 3.Fra-Paolo liv. 7.
pag. 570.

prêcher l'évangile, & c'est l'autorité épiscopale.

A N. 1562.

Act. VI. 2. & seq.

Le même théologien fit voir encore, que l'ordre est un sacrement dans le diaconat, puisqu'il est dit dans le sixième chapitre des actes. *Il n'est pas juste que nous quittions la prédication de la parole de Dieu pour avoir soin des tables. C'est pourquoi choisissez sept hommes d'entre vous, d'une probité reconnue... à qui nous commettons ce ministère.... & ils élurent Etienne... Philippe, &c. Et ils les présentèrent devant les apôtres, qui leur imposèrent les mains en priant; ce qui marque l'entière ordination du diacre avec la cérémonie & l'imposition des mains, d'où s'ensuit la grâce, comme il est dit de saint Etienne, qu'il étoit plein du Saint-Esprit, & qu'il prêchoit; ce qui est confirmé par differens endroits de saint Paul, dans ses épîtres à Timothée & à Tite: Qu'ainsi les diacres ne sont point établis pour le service des tables profanes, comme le soutiennent les hérétiques, mais de la table céleste. Qu'en effet, s'ils n'étoient destinez qu'à une pareille fonction terrestre & temporelle, pourquoi les apôtres pour leur conférer cet ordre auroient-ils jeûné, leur auroient-ils imposé les mains, & les diacres auroient-ils été remplis du Saint-Esprit? Qu'il faut donc conclure qu'ils ont été instituez pour administrer l'eucharistie, comme l'enseignent les papes saint Clement & Evariste, saint Ignace martyr, saint Cyprien, saint Jérôme, le concile de Neocésarée & Bede: Et que s'il y avoit quelques canons du sixième concile general qui rapportent leur institution au seul service des tables, & au soin des veuves, ces canons n'étoient pas reçus. Salmeron*

ajouta que Jesus-Christ avoit établi de même l'épiscopat par le jeûne & l'imposition des mains qu'on emploïa lorsque Paul & Barnabé furent ordonnez évêques, par ces paroles : *Allez, prêchez.* Qu'enfin ce qui prouvoit que l'ordre est un sacrement, se tiroit de cet endroit de saint Paul à Timothée. *Ne négligez pas la grace qui est en vous, qui vous a été donnée suivant une révélation prophétique par l'imposition des mains des prêtres; & dans un autre endroit : Je vous avertis de rallumer la grace de Dieu que vous avez reçûe par l'imposition de mes mains.* Il appuïa ce sentiment des autoritez du quatrième concile de Carthage, de Florence, de Trente, sous Paul III. de saint Clement, d'Innocent I. de saint Gregoire, d'Innocent III. de saint Denis, de saint Augustin & de saint Jérôme.

Ensuite il prouva par plusieurs témoignages, que l'ordre imprime un caractère; & pour faire voir que ce n'étoit pas une fiction ni une pure cérémonie pour élire des ministres de la parole, comme il étoit dit dans les deux premiers articles, mais un vrai sacrement, qui imprimoit caractère; il entra dans la discussion du quatrième article, & refuta ceux qui disoient que les prêtres & les diacres pouvoient être établis par les magistrats laïques, puisque leur puissance est surnaturelle, & regarde la fonction de pâtre le troupeau, qui a été confiée à saint Pierre. Que si quelquefois le peuple a élu ses ministres, c'étoit par une concession apostolique, afin que le même peuple rendît un témoignage avantageux de leur conduite. Ainsi le peuple assistoit à l'élection, & rendoit témoignage de ceux qu'on ordonnoit, mais

A N. 1562.

I. Tim. IV. 14.

II. Tim. I. 6.

AN. 1562.

Rom. XIII. I.

LXXXV.

Seconde classe où
Pierre Soto parle.Pallav. ibid. cap.
12. n. 6. 7. & 8.

Heb. XIII. 17.

Act. XX. 28.

c'étoit l'église qui conféroit l'ordre, & qui confirmoit l'élection. Après que Salmeron eut fini, les deux autres théologiens du roi d'Espagne & du roi de Portugal prirent la parole, & prouvérent par plusieurs passages de l'écriture, que l'ordre étoit un sacrement, principalement par celui de saint Paul aux Romains : *Qu'il n'y a point de puissance qui ne vienne de Dieu, & que c'est lui qui a établi celles qui sont sur la terre.* Ensuite ils emploierent la tradition, les peres, & le concile de Florence. Ces conférences de la premiere classe durèrent deux jours.

La seconde congrégation pour la seconde classe se tint le vingt-cinquième de Septembre, & le premier qui y parla, fut Pierre Soto Dominiquain & théologien du pape, qui étoit à la tête des autres. Il prit le quatrième & le cinquième article sur lesquels il dit qu'il y avoit dans l'église une hierarchie, c'est-à-dire, une puissance & une prérogative de gouverner, puisque l'Apôtre dit : *Obéissez à vos conducteurs*, & ailleurs, dans les actes. *Prenez garde à vous-mêmes, & à tout le troupeau sur lequel le Saint-Esprit vous a établi évêques pour gouverner l'église de Dieu.* Que cette hierarchie étoit expliquée par saint Denis (qu'il croïoit auteur des ouvrages qui portent son nom) comme une certaine principauté sacrée à l'imitation de celle qui est dans le ciel ; & que comme celle-cy est partagée en trois degrez d'anges, de même l'autre est divisée en évêques, en prêtres & en ministres inferieurs, comme l'explique le même saint Denis, qui montre de quelle maniere les ordres inferieurs appartiennent à ce sacrement. Que cette explication étoit conforme à

ce que dit saint Paul. *Que Jesus-Christ a donné à son église quelques-uns pour être apôtres, d'autres pour être prophetes, évangelistes, pasteurs & docteurs, afin qu'ils travaillent à la perfection des saints, aux fonctions de leur ministère & à l'édification du corps de Jesus-Christ.* Qu'il n'étoit donc pas vrai que tous les chrétiens fussent prêtres, comme il est dit dans le quatrième article, & qu'on ne pouvoit fonder cette erreur sur le passage de saint Pierre, qui appelle tous les baptisez *une nation sainte, un sacerdoce roïal*, puisqu'il n'est question dans cet endroit que d'un sacerdoce mistique & spirituel, & non pas d'un sacerdoce propre comme celui de l'église, dont il s'agit ici.

A N. 1562.
Ephes. IV. 12.

1. Pet. 2. 2.

Le même théologien venant ensuite au cinquième article, prouva par différentes autoritez de saint Cyprien, de saint Ambroise & du concile de Nicée, que l'ordre étoit un sacrement extérieur & visible; & pour montrer le troisième degré de la hiérarchie, il observa, que bien que tous les chrétiens exercent ce ministère inférieur en quelque manière, cet exercice toutefois n'est pas absolument légitime ni convenable, parce que pour ces sortes de fonctions il faut une certaine puissance qui surpasse la nature, & qui ne peut être accordée que par celui qui tient la première place dans l'église, d'où il s'ensuit que la coutume introduite aujourd'hui de faire exercer ces fonctions inférieures par des hommes purement laïques, n'est ni louable ni conforme à l'esprit de la primitive église. Que ce fut pour cette raison que le pape Caius ordonna qu'aucun ne seroit élevé à la dignité d'évêque, qu'il

A N. 1562.

1. Cor. I. 17.

Luc. IV. 43.

n'eut auparavant passé par tous les degrés, & que le pape Sirice prescrivit le temps qu'il falloit demeurer dans chaque ordre. Au reste, pour combattre ce qui étoit dit dans le même article, que le sacerdoce dans l'église n'est qu'un simple ministère de prêcher l'évangile, il montra que ce devoir est moins dévolu aux simples prêtres, qu'aux évêques seuls, puisque saint Paul dit de lui-même que *Jesús-Christ ne l'a pas envoié pour baptiser, mais pour prêcher l'évangile*, & que le Fils de Dieu affirme de lui-même : *Qu'il faut qu'il aille annoncer l'évangile aux autres villes, que c'est pour cela qu'il est envoié*. De là vient que le concile de Calcedoine ordonne aux évêques de s'abstenir du soin des affaires domestiques pour vaquer à la prédication. Il ne s'en suit pas néanmoins que ceux qui ne prêchent pas ne soient pas véritablement évêques, comme l'assure la dernière partie de l'article, puisqu'on a un exemple du contraire dans Valere évêque d'Hyppone.

Soto revenant au quatrième article, en attaqua la dernière partie, qui dit que la puissance d'ordre ne peut-être conférée que par le peuple ou le magistrat laïque; car comment pourroient-ils donner un pouvoir qui est au-dessus de la nature, ne l'ayant pas auparavant reçu de l'église? Il est bien vrai, dit-il, que dans les premiers temps on exigeoit l'élection du peuple, ce qui se voit dans saint Cyprien & dans la tradition apostolique; & même que c'étoit une véritable élection, & non un simple témoignage, contre ce que Salmeron avoit dit; & que le clergé s'unissoit au peuple, afin que l'élection fut faite par toute la multitude, auquel sens les

apôtres avoient dit : *Choisissez sept hommes d'entre vous d'une probité reconnue*. Il ajouta , qu'il est toujours permis au souverain pontife de suppléer à l'élection du peuple , quand il le juge avantageux à l'église ; car quoique cette maniere d'élire soit de tradition apostolique ; cependant ces traditions , qui ne regardent que le gouvernement de l'église , peuvent être changées , mais qu'il n'en est pas de même de ce qui est de l'essence du sacrement , & qui est immuable. Qu'ainsi les pontifes Romains ont pu varier les élections , eu égard aux divers temps , & les accorder , tantôt au clergé , tantôt aux princes & souverains , tantôt à d'autres.

Entre les théologiens de la troisième classe à laquelle on avoit donné à examiner les deux derniers articles , celui qui parla le premier fut Melchior Cornelius prêtre séculier , envoyé au concile par le roi de Portugal. Il remarqua que l'erreur de Wiclef & des autres hérétiques qui avoient vécu deux cents ans avant cet hérésiarque , étoit contenue dans le sixième article , où l'on dit que l'ordre ne confère point la grace , ainsi qu'on le pouvoit inferer de l'homélie soixante-sixième de S. Bernard sur le cantique des cantiques. Ensuite il résolut les objections des adversaires , il appuya la vérité catholique du témoignage de S. Leon & de S. Ambroise , du concile de Calcedoine , de l'onzième concile de Tolède & de plusieurs autres , & enfin de celui de Florence. Il dit que les ordres mineurs étoient des sacrements qui conféroient la grace ; qu'à la vérité les apôtres les avoient établis , mais qu'ils ne laissoient pas d'avoir pour instituteur Jesus-Christ qui avoit

A N. 1562.
Act. vi. 3.

LXXXVI.

Troisième classe
où parle un théo-
logien du roi de
Portugal.

Ex Diario 29. Sep-
tembris apud Pal-
lav. lib. 18. cap.
12. n. 9.

AN. 1562.

prescrit ces ordres inferieurs à son église. Que la premiere tonsure. n'étoit pas un ordre , puisqu'elle ne donne aucune puissance : Que l'onction que ce même article traite de méprisable & de pernicieuse , se trouvoit rapportée dans le pape Fabien & dans saint Denis , à qui il attribuoit le traité de la hierarchie céleste , outre Innocent III. qui en parloit dans le premier chapitre sous ce titre , *de sacra unctione*

Ensuite il parla sur le dernier article , & montra que les évêques étoient au dessus des prêtres. Il répondit à cette célèbre sentence de saint Jérôme , citée par les hérétiques , où ce pere assure qu'entre les évêques & les prêtres , il n'y a en soi aucune difference , mais seulement une prérogative établie sur la coutume. Il fit voir que ce saint assure positivement en differens endroits que cette prérogative , par son institution même , convient au degré des évêques ; qu'ainsi dans l'endroit cité , il faut entendre la chose suivant le sujet dont il s'agissoit , c'est-à-dire , suivant la juridiction extérieure qui est prescrite par la loi ecclésiastique. Il prouva que l'épiscopat étoit un ordre particulier , fondé principalement sur la raison de Cajetan , en ce que l'évêque obtient un pouvoir particulier de conferer le sacrement de confirmation & celui de l'ordre , qui ne sont point des effets de son ordination , mais de sa juridiction , vû qu'il ne peut pas commettre ce pouvoir à des grands vicaires. Il refuta ensuite ce que Soto avoit dit contre Salmeron , que l'élection du peuple n'étoit pas un simple témoignage , & le prouva par la même autorité de saint Cyprien dans sa quatrième

quatrième épître que Soto avoit produite. Après ce théologien, les autres de la troisième classe exposèrent leurs avis : ce qui dura jusqu'au deuxième jour d'Octobre, auquel jour les congrégations des théologiens finirent, en réservant les trois autres classes pour l'examen du sacrement de mariage.

Il y eut plusieurs autres théologiens qui parlèrent dans ces congrégations, & qui y exposèrent leurs sentimens. On trouve entr'autres Jérôme Bravo dominiquain, qui soutint que les sept ordres étoient autant de vrais sacremens, & qu'on devoit observer l'usage de l'église qui fait passer des ordres inférieurs aux supérieurs & à la prêtrise. Il dit que le maître des sentences tenoit les quatre mineurs & le soudiaconat d'institution ecclésiastique, & que le diaconat dont parle l'écriture semble n'avoir été qu'un ministère de table, & non pas d'autel, comme le nôtre : Que S. Thomas assure que dans la primitive église plusieurs recevoient la prêtrise sans passer par les ordres inférieurs, & que l'église avoit depuis établi tous ces degrés, pour humilier ceux qui prétendoient au sacerdoce. Enfin il conclut qu'il ne falloit pas que le concile allât au-delà de ce dont tous les catholiques convenoient, & qu'il valoit mieux commencer à traiter la matière du sacrement de l'ordre par la prêtrise, sur-tout le concile aiant décidé dans sa dernière session ce qui concerne le sacrifice de la messe, qui avoit tant de liaison & de connexité avec le sacerdoce, & ensuite passer de l'examen du sacerdoce à celui de l'ordre en general, sans descendre au particulier.

Thomas d'Assio, chanoine de Valence, qui étoit du nombre des théologiens de la seconde classe,

Tome XXXII.

F f f f

AN. 1562.

LXXXVII.
Sentiment des autres théologiens sur l'ordre.

Fra-Paolo hist. du conc. de Trente liv. 7. pag. 571.

Fra-Paolo ibid. p. 573.

AN. 1562.

parla fort long-temps sur le quatrième article, touchant la hierarchie ecclésiastique, & dit que c'étoit ignorer tout-à-fait l'antiquité, de ne pas sçavoir que le peuple a toujours été gouverné dans l'église par le clergé, & dans le clergé l'ordre inférieur par le supérieur, en remontant jusqu'à un seul recteur, qui est le pape. Après qu'il eut établi cette these fort au long il ajouta que pour prouver que ce qu'il avançoit étoit vrai, il suffisoit de rapporter les censures qui ont condamné comme des erreurs les opinions contraires, que les scholastiques, accoutumés à embrouiller les choses les plus claires à force de les subtiliser, ont introduites en s'opposant aux canonistes qui mettent la première tonsure & l'épiscopat entre les ordres : Qu'il ne pouvoit comprendre comment les premiers avoient que la confirmation, l'ordination & tant d'autres consecrations sont tellement propres à l'évêque, que tout autre qui se mêleroit de ces fonctions, ne feroit rien, & nioient néanmoins que l'épiscopat fut un ordre, quoiqu'ils en fissent un du pouvoir de fermer les portes de l'église, qui seroient aussi bien fermées par un laïque. Que quant à la première tonsure, il avoit toujours ouï dire aux théologiens, que le sacrement est un signe extérieur qui signifie une grace invisible & spirituelle ; qu'il s'étonnoit donc fort qu'ils ôtassent l'être du sacrement à la première tonsure où il y a le signe & la chose signifiée, qui est la destination aux choses divines ; outre que c'est par elle que l'on entre dans le clergé, & que l'on participe aux exemptions ecclésiastiques.

Il ajouta que si Jesus-Christ ne l'avoit pas insti-

tuée, l'on ne pourroit pas dire que la cléricature ni ses exemptions fussent de droit divin : Qu'il est manifeste que la hierarchie consiste dans les degrés ecclésiastiques ; car ce mot ne signifie autre chose que l'ordre sacré des superieurs & des inferieurs : Que cet ordre ne pourra jamais être bien établi, si l'on ne met entre les ordres, ainsi que les canonistes l'ont fait avec raison, le plus bas degré qui est la tonsure, & le plus haut qui est l'épiscopat ; au lieu que les y mettant tous deux, la hierarchie est établie, parce que le premier & le dernier subsistans, ceux qui sont entr'eux suivent de nécessité ; & qu'au contraire ces deux-là venant à manquer, les autres demeurent sans fondement. Il dit sur l'autre partie de l'article, qu'autrefois le peuple assistoit à l'élection des évêques & à l'ordination des prêtres & des diacres, & même y donnoit sa voix, ou du moins son consentement ; mais que cela se faisoit par une concession tacite ou expresse du pape, parce que nul seculier ne peut avoir autorité dans les choses spirituelles que par un privilege du souverain pontife : Que cette grace avoit été accordée pour lors, parce que le peuple & les grands étant fort dévots, ils en faisoient plus de bien à l'église, & respectoient davantage ceux à l'élection desquels ils avoient eu part ; mais que cette ferveur aiant cessé depuis, & les séculiers aiant osé vouloir élever aux dignitez ecclésiastiques des gens dévoüez à leurs volontez, il avoit fallu les exclure des élections. Il conclut donc qu'il opinoit, non seulement à condamner l'article comme hérétique, mais encore à supprimer tous les endroits du pontifical où il est parlé

AN. 1562.

AN. 1562.

de suffrage & de consentement du peuple, d'autant que si on les y laissoit, les hérétiques s'en serviroient toujours pour prouver la nécessité de la présence du peuple, comme ils font encore aujourd'hui.

*Fra-Paolo ut supra
pag. 574.*

Un autre théologien du roi de Portugal nommé François Ferrier dominiquain, parla aussi sur la hierarchie ecclésiastique, qu'il établit par la tradition des apôtres, par le témoignage de toute l'antiquité, & par l'usage immémorial de l'église. Il dit, qu'encore que ce mot ne soit pas usité par tout, la chose qu'il signifie a été de tout temps : Que saint Denis l'aréopagite en a fait un traité particulier : Que le concile de Nicée l'a appelée l'ancienne coutume. Que ce que les peres du commencement du quatrième siècle ont appelé ancien, se rapporte au temps des apôtres : Que d'en traiter avec le sacrement de l'ordre, ce n'étoit pas à son avis le lieu propre, quoique plusieurs scolastiques l'eussent fait, en mettant la hierarchie dans les ordres superieurs & inferieurs ; ce qui ne peut pas être de la sorte, étant certain que le pape est le suprême hierarque, après lequel sont les cardinaux, les patriarches, les primats, les archevêques, les évêques, ensuite les archiprêtres, les archidiaques, & les autres superieurs subalternes, tous sous un chef qui est le pape. Que laissant à part la dispute, si l'épiscopat est un ordre, du moins il est certain que l'archiepiscopat, le patriarchat & le pontificat ne sont point des ordres, mais seulement une certaine juridiction & superiorité sur l'épiscopat. Que la hierarchie consiste donc dans la juridiction où le concile de Nicée la met en effet, quand il parle des papes de Rome,

d'Alexandrie & d'Antioche, & qu'ainfi il n'étoit pas à propos de traiter de la hierarchie conjointement avec l'ordre, de peur de donner prise à la calomnie.

Cet article de la hierarchie fut le plus long-temps agité, auffi-bien que celui de l'épiscopat, chacun vouloit se faire honneur de dire quelque chose de particulier, principalement sur la question, si l'épiscopat est un ordre different de celui de la prêtrise: Plusieurs soutenoient que c'est simplement une dignité superieure aux prêtres, qui donne juridiction, & non pas un ordre different, & ils appuioient leur opinion de l'autorité de saint Thomas d'Aquin & de celle de saint Bonaventure. On sçait qu'on distingue deux puissances; l'une qu'on appelle *puissance d'ordre*, qui renferme le pouvoir de remettre les pechez, de consacrer le corps de Jesus-Christ, & d'administrer les autres sacremens, excepté de la confirmation & de l'ordination; l'autre qu'on nomme *puissance de juridiction* qui consiste dans le pouvoir de punir par les censures, & dans l'exercice de la juridiction ecclésiastique. On eut assez de peine à définir dans quelle puissance consistoit la hierarchie. Les uns la posoient dans la seule puissance de l'ordre, & par là ils excluient de cette hierarchie les archevêques, les évêques, les patriarches & le pape même, qui en sont pourtant les principaux membres; car si la puissance de l'ordre fait l'essence de la hierarchie, & que cette puissance soit attachée aux differens ordres, il est clair que ces dignitez ne sont pas de l'essence de la hierarchie, parce qu'elles ne constituent pas des ordres differens, selon le

Ffff iij

AN. 1562.

LXXXVIII.
Opinions différentes des theologiens sur la hierarchie.

Fra-Paolo liv. 7.
pag. 576. & suiv.

A N. 1562.

sentiment des théologiens. Les autres mettoient la hierarchie dans la puissance de juridiction ; mais par cette voie le pape , les patriarches , les archevêques & évêques seroient les seuls membres de la hierarchie , & les prêtres en seroient exclus. Il parut une troisiéme opinion qui établissoit la hierarchie dans l'une & l'autre puissance , d'ordre & de juridiction , & ce parti fut suivi de tous les autres , comme le plus conforme à la verité.

LXXXIX.

On dispute sur ce qui fait la forme de la hierarchie.

Era-Paolo ibid. liv. 7. pag. 575.

On n'eut pas moins de peine à s'accorder sur ce qui fait la forme de la hierarchie , c'est-à-dire , quel est le fondement essentiel sur lequel est posé le caractère du sacrement de l'ordre & de la dignité hierarchique ; en sorte que sans cela un homme ne puisse être un sujet capable , ou de l'ordre de prêtrise , ou de la dignité d'évêque , d'archevêque & de pape. Les uns disoient que c'étoit la charité ; mais de cette opinion il en naissoit cette grande difficulté , c'est qu'un prêtre en perdant la charité , sortiroit de la hierarchie & perdrait son autorité & le droit de gouverner le peuple chrétien : ce qui étoit l'erreur de Wiclef. D'autres disoient que c'étoit la foi informe ou destituée de la charité ; mais on opposoit à cela qu'il n'étoit pas impossible qu'un prélat n'eut pas même cette foi informe , & qu'il fut infidele dans l'interieur , & que dans ce cas tous les actes qu'il feroit , & tous les sacremens qu'il administreroit seroient inutiles : opinion qui pourroit faire naître de grands scrupules , & jettér les consciences dans beaucoup d'inquiétudes. C'est pourquoi les autres mettoient cette forme dans le baptême , mais les mêmes difficultez se rencontroient à cause de l'in-

certitude de la validité de ce sacrement, l'intention du ministre, qui, selon la doctrine du concile, y est absolument requise, étant encore plus difficile à connoître que ni la foi ni la charité; de-là vient, disoient ces théologiens, qu'on ne peut pas répondre du baptême de qui que ce soit.

Les articles, si tous les chrétiens sont prêtres & sacrificateurs, si le prêtre peut devenir laïc, si le ministre de l'évangile n'a pas d'autre emploi que celui de prêcher, ne furent pas traités par voie d'examen. Frere Amant religieux Augustin & théologien du cardinal Madrucce, après avoir dit que toutes les raisons probables & de convenance, bien-loin de convaincre les adversaires, ne servoient qu'à les affermir davantage dans leurs opinions: Qu'il falloit parler autrement dans les conciles que dans les écoles, & qu'on ne devoit examiner dans ceux-là que ce qu'on pouvoit développer & rendre manifeste; ce théologien conclut qu'il suffisoit de dire que l'église est une hierarchie composée de prélats & de ministres; que ceux-ci sont ordonnez par les évêques, que l'ordre est un sacrement où les laïques n'ont aucune part. Un autre théologien nommé Jean Ramirez, se fondant sur la doctrine de Scot, dit que l'ordre ne devoit pas être appelé un sacrement, parce qu'il est invisible & permanent, au lieu qu'il faut que tous les sacremens soient visibles: Que tous, excepté l'eucharistie, consistent dans l'action; & qu'ainsi pour éviter toutes les difficultez, il falloit dire que ce n'est pas l'ordre, mais l'ordination qui est un sacrement; mais cet avis fut contredit par tous les théologiens, fondez sur l'autorité du con-

AN. 1562.

X C.

Sentiment de quelques autres théologiens sur la même matiere.

Fra-Paolo liv. 7.

p 576.

—
A N. 1562. cile de Florence , qui définit en termes exprès que l'ordre est un sacrement.

XCI.
De la reception
du Saint-Esprit
dans l'ordination,
& du caractère.

Era-Paolo ibid.

La troisième classe où l'on examinoit le sixième article touchant la matiere de l'ordination , ses cérémonies , le caractère qu'elle imprime & la grace qu'elle confere , ne fut pas moins partagée. Tous convinrent que le Saint-Esprit étoit reçu & donné dans l'ordination ; mais les uns disoient que la personne même du Saint-Esprit étoit conférée , & les autres que cela se faisoit par le don de la grace ; sur quoi l'on disputa beaucoup ; mais les derniers contestoient entr'eux , si c'étoit la grace justifiante qui se donnoit , ou un don pour pouvoir exercer son emploi : ceux qui étoient du premier avis se fondoient sur ce que tous les sacremens donnent la grace de la justification ; & ceux du second avis , sur ce qu'un impénitent ne sçauroit recevoir cette grace , & néanmoins reçoit l'ordre. Sur le caractère , tous furent d'accord que le sacerdoce en imprime un ; mais quelques-uns soutenoient qu'il ne l'imprimoit que dans les ordres majeurs , ou sacrez ; & les autres vouloient que chacun des sept ordres eut cette vertu d'imprimer un caractère. Il y en avoit qui se servoient de la distinction de Durand évêque de Mende , & disoient , que si par le caractère on entend le pouvoir de faire une action spirituelle & surnaturelle , ce caractère ne s'imprimoit que dans le sacerdoce , le prêtre seul pouvant consacrer & remettre les péchez : Que si par le caractère on entend une députation à tel ou tel emploi , tous les ordres ont leur propre caractère ; mais on crut que cette distinction étoit dangereuse & qu'elle favorisoit les

Luthériens ,

Luthériens, qui croient que le caractère consiste dans la députation qui se fait d'une personne à l'exercice d'une certaine charge, tellement qu'un homme cessant d'être député à l'exercice de cette charge, son caractère s'évanouït. On voulut donc reconnoître dans tous les ordres sacrez un caractère propre & ineffaçable. Il y eut beaucoup plus de difficulté au sujet de l'épiscopat; car on fit revenir la question: Si c'est un ordre particulier, & s'il imprime son caractère. Plusieurs l'assuroient, parce qu'il y a deux grandes actions spirituelles à faire, l'une de confirmer, & l'autre de donner les ordres; c'est pourquoi il a besoin d'un don & d'un caractère particulier.

Quand on commença d'opiner sur l'onction & sur les cérémonies qui s'observent dans l'ordination, les théologiens tous d'une voix condamnerent les Luthériens de ce qu'ils s'élevoient si fortement contre cette onction & ces cérémonies; quelques-uns néanmoins vouloient qu'on distinguât celles qui étoient d'une absolue nécessité, d'avec celles qui étoient moins nécessaires: mais quand il fut question de définir quelles étoient ces onctions & ces cérémonies plus ou moins nécessaires, on eut quelque peine à s'accorder. Un théologien Portugais, docteur en droit canon, nommé Melchior Cornelius, dont on a déjà parlé, fit voir que l'imposition des mains étoit la seule cérémonie qu'on pût appeller essentielle, parce que les apôtres s'en étoient servis, & n'avoient jamais fait d'ordination sans l'imposition des mains; & que cette cérémonie fut tenue pour si essentielle, qu'on appelloit

A N. 1562.

XCII.

On examine l'article de l'onction & des cérémonies.

AN. 1562.

communément l'ordination l'imposition des mains. Que néanmoins elle n'est pas d'une absolue nécessité, puisque l'on voit par une décrétale d'Innocent III. que l'imposition des mains n'étoit pas en usage dans toutes les églises ; & que de très-célebres canonistes, comme le cardinal d'Ostie, Jean d'André, Panorme & quelques autres assurent que le pape peut ordonner un prêtre de sa seule parole, en disant à quelqu'un, *sois prêtre*. Qu'Innocent IV. estimé le pere de tous les canonistes, dit que si l'on n'eût pas établi les formes de l'ordination, il suffiroit que l'évêque dit, *sois prêtre*, ou quelque parole équivalente, parce que les formes qui s'observent aujourd'hui, ont été instituées depuis par l'église. Il conseilla donc de ne point parler des cérémonies nécessaires, parce qu'on ne sçauroit marquer précisément le degré de nécessité, mais de condamner seulement ceux qui les tiennent superflus & pernicieuses ; ce qu'on fit.

XCIII.

On nomme des évêques pour former les canons.

*Pallav. hist. conc.
Trid. lib. 18. cap.
12. n. 10. & cap.
14. n. 4.*

L'examen de ces articles par les théologiens & les canonistes étant fini, on nomma quelques évêques pour former & dresser les chapitres & les canons. Ces prélats furent Gaspard de Fosso religieux Minime & archevêque de Reggio, Callinus archevêque de Zara, André de Cuesta évêque de Leon, Sala évêque de Viviers, Suarez évêque de Conimbre, & Coloswarin évêque de Chonad. Ils s'acquitterent en huit jours de leur commission, en sorte qu'ils tinrent leur première congrégation le treizième d'Octobre, afin que l'on y examinât les chapitres & les canons qu'ils avoient dressés. Il n'y avoit que quatre chapitres sur le sacrement de l'or-

dre, & les canons étoient au nombre de huit. Les légats s'étoient persuadés que le tout se passeroit avec beaucoup de tranquillité. En effet, tous les patriarches & les archevêques jusqu'à celui de Grenade, approuverent les canons tels qu'ils étoient, sans y former la moindre opposition; mais ensuite il s'éleva un orage qu'on n'appaîsa pas facilement, & peu s'en fallut, dit Pallavicin, que l'esperance qu'on avoit conçue du retablissement de la république chrétienne, ne se changeât en désespoir. Dans le dernier canon, on s'étoit servi de la formule prescrite du temps du cardinal Crescentio qui présidoit au concile sous Jules III. On y proposoit cette erreur: *Que les évêques ne sont pas supérieurs aux prêtres de droit divin*; mais les légats retrancherent ces derniers mots, *jure divino*, craignant qu'ils ne reveillassent la dispute sur le droit de la résidence.

Quelques évêques Espagnols, qui souhaitoient fort qu'on définît la question, se plaignirent aux ambassadeurs de France de la supercherie des présidens, & le sieur de Lansac les avertit en ami du murmure qu'excitoit le retranchement de ces deux mots. Les légats usant de feinte & de dissimulation, répondirent qu'on connoîtroit dans peu qu'ils étoient bien éloignés de vouloir éviter la dispute de la résidence, lorsqu'on la proposeroit, puisqu'ils s'étoient engagez de parole à la faire examiner, lorsqu'on traiteroit du sacrement de l'ordre, & qu'ils parloient sincèrement, n'ayant jamais espéré de voir éteindre la chaleur avec laquelle on avoit agité cette question; mais qu'ils s'étoient appliquez à empêcher qu'on ne voulut terminer la dispute sur la

A N. 1562.

In litt. legat. ad Borrom. 24. Septemb. & archiep. Jadenfis 28. Septemb. & 5. Octob. 1562. apud Pallav.

XCIV.

On renouvelle les contestations sur la résidence de droit divin.

Pallav. ut sup. lib. 18. cap. 12. n. 10.

A N. 1562.

résidence de droit divin, en donnant de nouvelles définitions sur l'institution des évêques, parce que ces deux questions se trouvoient tellement liées qu'on ne pouvoit définir l'une sans prononcer sur l'autre. Lansac répondit aux légats, qu'il se mettoit fort peu en peine, que la résidence fut de droit divin ou non, pourvû qu'on trouvât un moïen efficace de la faire observer, les plus grands désordres de l'église venant de la non-résidence, & cette réponse fit plaisir aux légats.

XCV.

L'archevêque de Grenade demande qu'on la déclare de droit divin.

Pallav. ibid. lib. 18. cap. 12. n. 11.

Fra-Paolo ut sup. liv. 7. p. 588.

Lorsque le sieur de Lansac se fut retiré on vit entrer les archevêques de Grenade, de Brague, de Messine, & l'évêque de Segovie, qui demanderent pour quelle raison on avoit retranché les mots de *droit divin*, des décrets qui avoient été proposez par le cardinal Crescentio. Ils ajouterent, qu'il paroïsoit assez qu'on n'avoit point d'autre dessein que d'empêcher qu'on ne discutât la question de la résidence, contre toutes les promesses qu'on avoit données de la proposer. L'archevêque de Grenade qui portoit la parole, prit pour témoin de la vérité de ce qu'il avançoit l'évêque de Segovie qui étoit présent, & qui avoit assisté aux congrégations du concile sous Jules III. de même qu'Octavien Precone archevêque de Palerme qui y étoit aussi. Il soutint qu'on ne pouvoit pas éviter de déclarer ces deux points : Que l'institution des évêques est de droit divin, & que leur superiorité l'est aussi, puisque les hérétiques nioient l'un & l'autre. Pour prouver son avis, il cita plusieurs passages des peres, & particulièrement celui de saint Cyprien dans sa lettre à Rogatien, où il est dit, que comme les diacres sont créés

par les évêques ; ceux-ci le sont de Dieu même , & que l'épiscopat n'est qu'un dans tous les évêques. De ce passage il conclut que le pape est un évêque comme les autres , lui & eux étant freres , enfans d'un même pere qui est Dieu , & d'une même mere qui est l'église , & que pour cela le pape les appelle ses freres , non pas par civilité ou par humilité , mais parce que c'étoit la maniere dont les papes & les évêques se traitoient entr'eux avant la corruption de la discipline ; de sorte que si le pape est d'institution divine , les évêques qui sont ses freres doivent être de même de droit divin.

Il fit voir ensuite combien il y avoit d'absurdité dans l'opinion de ceux qui disoient que l'autorité donnée par Jesus-Christ aux apôtres , étoit personnelle , & ne pouvoit pas passer à leurs successeurs , excepté celle de saint Pierre , & leur demanda , comme s'il eût parlé directement à eux ; sur quoi ils se fondoient pour soutenir si hardiment une opinion inventée seulement depuis cinquante ans , & contraire à la promesse que Jesus-Christ fit à ses apôtres , qu'il seroit avec eux jusqu'à la fin du monde ; ce qui ne pouvoit pas s'entendre de leurs propres personnes , mais seulement de leurs successeurs , ainsi que l'ont interpreté tous les peres & tous les scolastiques , à qui certe nouvelle doctrine est diametralement opposée. Il dit que si les sacremens sont instituez par Jesus-Christ , il faut nécessairement qu'il en ait aussi institué les ministres ; & que si l'on veut que la hierarchie soit de droit divin , & le souverain hierarque d'institution divine ; il faut confesser que les autres hierarques en sont aussi.

AN. 1562. Que c'est la doctrine perpetuelle de l'église, que les ordres sont donnez par les ministres, mais que Dieu donne la puissance, d'où il conclut que tout cela étant vrai & certain, & d'ailleurs nié par les hérétiques en plusieurs endroits que l'évêque de Segovie avoit recueillis, il étoit nécessaire que le concile en déterminât & condannât les erreurs.

XCVI.
Réponse des légats
à cet archevêque.

Pallav. ut sup. c.
12. n. 11.

Les légats répondirent à ces prélats que le succès les convaincroit du contraire de ce qu'ils craignoient, puisqu'ils alloient employer tous leurs soins pour mettre la question de la résidence sur le bureau, comme ils l'avoient promis. Mais ils ne voulurent rendre aucune raison du retranchement qu'ils avoient fait des mots *de droit divin*, dans le décret. Ils dissimulerent qu'ils n'avoient fait ce retranchement que parce qu'il n'y avoit, selon eux, aucun hérétique qui niât que l'institution des évêques ne fût de droit divin. Les évêques qui se doutèrent que c'étoit là toute la raison qui les avoit porté à retrancher ces paroles, leur dirent que ce retranchement tiroit d'autant plus à conséquence, que c'étoit autoriser les auteurs qui avoient soutenu que l'institution des évêques n'étoit pas de droit divin. Les présidens qui ne cherchoient qu'à éloigner l'affaire, convinrent qu'on produiroit ces auteurs & qu'on les examineroit. Les évêques aussi-tôt allèrent trouver une seconde fois le cardinal Seripande, qui passoit pour profond théologien, de même que le légat Hosius, évêque de Warmie, quoique le premier eut plus d'autorité dans les délibérations. Ils s'efforcèrent de lui faire voir que les nouveaux hérétiques avoient joint cette erreur aux autres contre la hie-

rarchie de l'église. Mais Seripande leur soutint au contraire, que les hérétiques dans les endroits qu'on produisoit, ne nioient pas que le degré d'évêque n'eut été institué de Dieu, qu'ils disoient seulement que les évêques du temps présent n'étoient pas tels que ceux dont parlent les livres divins, parce qu'ils n'exerçoient pas les ministères auxquels ils sont destinés : mais ce qu'il dit sur cela parut très-embarrassé. Il ajouta que le dessein des légats n'étoit pas de proscrire toutes les différentes opinions des hérétiques, mais de détourner les artifices qu'on emploioit indirectement pour faire renaître la question de la résidence, & en obtenir une définition contre laquelle le roi d'Espagne avoit déclaré son sentiment.

Toutes ces contestations firent comprendre aux légats que les peres vouloient également que l'on décidât l'article de l'institution des évêques, & celui de la résidence ; & comme ils n'étoient point décidés sur le parti qu'ils avoient à prendre, ils dépêchèrent un courier au cardinal Borromée pour sçavoir de lui lequel des trois expédiens qu'ils lui proposoient, il étoit convenable de prendre.

Un de ces expédiens étoit de proposer au concile de renvoyer l'affaire au pape, mais il n'étoit pas sans difficulté ; plusieurs vouloient un renvoi absolu, & ce n'étoit peut-être pas le plus grand nombre : d'autres vouloient qu'on définît d'abord la question, & qu'on laissât au choix du pape à se déclarer pour l'un ou pour l'autre parti. Supposé que l'avis des premiers l'emportât, les légats proposoient encore deux choses. L'une, que comme on avoit déjà remis au

A N. 1562.

XC VII.

Ils proposent à Rome trois expédiens sur cette affaire.

Pallav. ut sup. cap. 12. n. 13. & 14.

AN. 1562.

saint pere l'affaire de la concession du calice, les peres prendroient en fort mauvaise part qu'on lui renvoiât encore l'autre question, & se plaindroient que le concile, pour éviter les difficultez, se servoit de Rome comme d'une voie pour se décharger des affaires importantes; l'autre qu'un pareil décret trouveroit plus de quarante évêques opposans, & quoiqu'on n'y eut pas fait beaucoup d'attention dans l'affaire du calice, aujourd'hui cette opposition paroîtroit plus considérable, tant parce que c'étoit la seconde affaire commise au pape, que parce que les François étant arrivez avant la publication des décrets, se joindroient à ces évêques & fortifieroient leur parti. Le second expédient étoit de proposer dans le concile la nécessité de la residence, en imposant des peines à ceux qui y contreviendroient, & en accordant des privileges à ceux qui se soumettroient, afin que l'esperance & la crainte fissent observer le décret. Parmi les peines, quelques-uns vouloient qu'on défendît d'absoudre ceux qui ne résideroient pas: Enfin le troisième expédient étoit que les évêques priaissent les légats d'engager le concile à renvoyer cette affaire au pape, pour éviter le trouble, la discorde & la perte du temps dans la dispute; ce qui étoit plus convenable, que si les légats en leur nom, en faisoient la proposition au concile.

XCVIII.

Réponse du pape
sur ces trois expé-
diens.

*Pallav. ibid. ut
sup. lib. 18. cap.
13. n. 1.*

Le pape aiant reçu les avis, fit promptement réponse à ses légats; qu'il avoit déjà abandonné cette affaire à leur prudence; mais que puisqu'ils lui demandoient son avis, il croïoit que le meilleur expédient étoit de faire un décret qui ordonnât des peines

peines contre ceux qui ne feroient point de résidence, & des récompenses à ceux qui résideroient ; mais qu'il n'approuvoit pas la défense d'absoudre les premiers, se réservant à lui-même la faculté de prononcer anathème contre eux. Qu'ainsi les légats devoient travailler à gagner le plus grand nombre des peres, & se mettre peu en peine des oppositions de plusieurs, étant certain que la discorde seroit plus grande & plus vive, si l'on decidoit en faveur de l'un ou de l'autre parti. Que si les légats doutoient du succès du décret, après avoir employé leur soin pour l'obtenir, alors ils devoient menager les prélats dont ils lui parlent pour commettre l'affaire au saint siège, auquel cas lui pape ne refuseroit pas d'accepter la commission, pourvû qu'on lui laissât une pleine & entiere liberté de décider en faveur de l'une ou de l'autre : Qu'il croïoit cet expedient plus convenable, que si le concile faisoit un dogme de foi d'un article auquel tant de peres sont opposez. Que les légats devoient faire peu d'attention à ce que diroient les ambassadeurs & d'autres, vû que tout homme prudent & sincere connoïtroit aisément qu'il n'avoit cherché qu'à procurer la paix dans le concile, en se réservant la concession du calice, & l'affaire de la residence, étant dans la résolution de faire de bons statuts pour obliger tous les bénéficiers à resider. Il concluoit enfin de tout ce qu'il avoit dit, qu'il ne vouloit pas que les légats s'en rapportassent à d'autres qu'à eux-mêmes pour terminer cette affaire.

Le pape & les légats souhaitoient avec d'autant plus d'ardeur une prompte & tranquille décision là

Tome XXXII.

Hhhh

AN. 1562.

*Ex litt. Borrom. ad
legatos 12. Octob.
apud Pallavic.*

XCIX.

*Differens bruits
qui se répandent*

AN. 1562.

dans le concile sur
l'arrivée des Fran-
çois.*Pallav. ut sup. lib.*
18. cap. 13. n. 2.10. Octobr. Inter
commentaria Mu-
sotti.*Fra. Paolo liv. 6.*
pag. 565. vers la
fin.

dessus, que l'arrivée des François étoit prochaine, & qu'il y avoit lieu de croire, que trouvant le concile divisé, ils s'uniroient à l'un des partis & se rendroient les arbitres de toutes les affaires. On trouve dans une lettre du cardinal Amulius à Seripande, qu'on mandoit que le cardinal de Lorraine pensoit à s'acquiescer une grande réputation, & à mettre dans son parti toutes les nations Ultramontaines, pour être maître des délibérations, & faire reformer le conclave touchant les élections des papes : Qu'il es-
peroit encore faire réussir le mariage de l'archiduc Ferdinand, second fils de l'empereur, avec la reine d'Ecosse sa nièce. Amulius observoit encore que le cardinal de Lorraine ne manqueroit pas d'abord de proposer une réformation de la discipline qui fut agréable aux évêques, pour se concilier leur bienveillance & acquiescer par là plus d'autorité, afin d'entreprendre dans la suite de nouveaux projets ; que le bruit couroit que son dessein étoit de faire décider les questions par nations & non pas par têtes. En effet, disoient ceux qui approuvoient ce dessein, il ne convient pas que les seuls Italiens par leur nombre dominant dans le concile ; ils s'en plaignoient vivement, comme si le pape eut voulu remplir le concile de prélats Italiens, pour continuer l'esprit de domination, & les opposer aux François qui étoient sur le point d'arriver.

C.
On répond de
Rome au dessein
des peres de faire
décider par na-
tions.

Pallav. ibid. cap.
13. n. 2.

C'est pourquoi le légat Seripande fort inquiet des desseins qu'on attribuoit aux évêques de France, récrivit à Amulius en l'absence du cardinal de Mantouë qui se trouvoit indisposé : & sur la lettre de Seripande, Amulius qui s'étoit entretenu avec le pa-

pé sur toutes ces affaires , lui répondit , qu'on ne croïoit pas les évêques du concile assez aveugles pour vouloir porter une si grande atteinte à leur autorité : Que l'église s'étoit ainsi conduite pendant plus de quinze siècles ; que l'exemple du concile de Constance ne favorisoit pas le dessein qu'ils avoient de prendre les suffrages des nations , parce qu'on ne prenoit pas leurs voix pour décider les articles ; & que ce fut seulement, lorsqu'il s'agit de créer un nouveau pape , pour l'élection duquel on joignit aux vingt-trois cardinaux , trente évêques de différentes nations qui y concoururent. Qu'au reste , cette nouvelle maniere de décider par nations faisoit naître des difficultez insurmontables , par rapport à l'embarras de terminer les limites. Il ajoutoit que ce qui rendoit les évêques juges légitimes dans ces saintes assemblées , n'étoit pas leur science & leur doctrine , mais leur consécration & l'imposition des mains : Que souvent on trouve plus d'érudition dans des laïques que dans des évêques ; mais que la providence n'a pas attaché la fermeté de notre foi à une qualité si incertaine qu'est celle de la science , puisque quelquefois des évêques simples & peu éclairés , ont donné des décisions contre lesquelles plusieurs sçavans avoient échoïé.

Cependant le pape qui avoit toujours cru que le cardinal de Lorraine ne viendrait pas au concile , & qui avoit plus craint encore qu'il ne vînt en effet , n'eut plus lieu d'en douter lorsqu'il vit arriver à Rome l'abbé de Manne que ce cardinal lui envoïoit pour l'assurer qu'il partoît de France , & qu'il espéroit d'être dans peu au concile. Il écrivoit au

Hhhh ij

AN. 1562.

CI.

Le pape reçoit la nouvelle du départ du cardinal de Lorraine.

*Pallav. ut supra
lib. 18. c. 13. n. 4.*

AN. 1562.

*sa lettre est dattée
de saint Denis du
dixième de Septem-
bre.*

pape que sur les ordres de la reine, du roi de Navarre, à la priere des ministres du royaume, des prélats & de toute l'église Gallicane, sensible aux larmes des gens de bien & de tout le peuple, il avoit été contraint d'entreprendre une si bonne œuvre, & qu'il se mettoit en chemin avec un certain nombre d'évêques & de docteurs très-catholiques : Qu'il ne feroit rien qui pût lui déplaire, qu'il respectoit le siege apostolique plus que toute autre chose après Dieu, & le prioit d'ajouter foi à ce que l'abbé de Manne lui diroit de sa part.

CII.

Evêques & docteurs qui accompagnent ce cardinal.

*L'abbé collect. conc.
to. 14. p. 923. &
seq.*

Ce cardinal partoit accompagné des évêques de Metz, de Verdun, d'Evreux, de Soissons, de Meaux, de Dol, du Mans, de Tulles, de Nicolas de Pellevé archevêque de Sens, de l'évêque d'Angers, de Pierre Duval évêque de Séez, de Jean de Morvilliers évêque d'Orleans, & d'un évêque de Châlons abbé de saint Pierre du Mont, de Philippe du Bec évêque de Vannes, ensuite de Nantes, & enfin archevêque de Reims, de Gilles Spifame évêque de Nevers, de Bernard d'Elbene évêque de Nîmes, de Louïs du Beüil évêque de Vence, d'Etienne Boucher évêque de Quimper-Corentin, d'Antoine le Cirier évêque d'Avranches, de Pierre d'Albret évêque de Cominge, de Jean Clauffe évêque de Senez & de François de la Vallée évêque de Vabres. Les docteurs qui y vinrent aussi & qui furent nommez par la faculté de théologie assemblée le seizième de Septembre, furent au nombre de douze, Nicolas Maillard doïen de la même faculté, Jean Pelletier principal du college de Navarre, Antoine de Mouchy, Nicolas de Bris, Jac-

ques Hugonis Françoisain & procureur de Jean Urfin évêque de Treguier, Simon Vigor chanoine de l'église de Paris, qui devint ensuite archevêque de Narbonne, Richard du Pré, Noël Pailler qui mourut à Trente peu après son arrivée, Robert Fournier, Antoine Croquier, Lazare Broychot, & Claude de Saintes, chanoine regulier de saint Augustin, qui fut ensuite évêque d'Evreux. Il s'y trouva aussi des docteurs François religieux, comme Jean Coutignon procureur de l'ordre de Clugny, Nicolas Boucherat procureur de l'ordre de Cîteaux, George Girard théologien de l'évêque d'Angers, Jacques Alani cordelier, théologien de l'évêque de Vannes, des Benedictins & d'autres.

Le pape fut très-satisfait de la conversation qu'il eut avec l'abbé de Manne; il parut même ajouter foi aux protestations qu'il lui fit de la part du cardinal de Lorraine de son parfait dévoûement au saint siege, & toutes les mauvaises idées qu'on avoit tâché de lui en donner, semblerent se dissiper. L'abbé descendit dans des détails qui plurent beaucoup au pape; mais pendant que son esprit sembloit calmé de ce côté-là, il eut de nouvelles inquiétudes, à l'occasion de la dispute qui survint à Trente entre l'ambassadeur des cantons Suisses & celui de Baviere au sujet de la préséance. Cette affaire alla si loin, que les légats, pour éviter le trouble, furent obligez d'interrompre les congrégations, ensuite ils proposerent aux deux ambassadeurs de s'absenter des fonctions publiques, jusqu'à ce que leurs maîtres en aiant été informez, eussent réglé ce differend, ou que si cela ne réussissoit pas, on s'en rapporteroit à la dé-

H h h h iij

AN. 1562.

CIIY.

Dispute sur la préséance entre les ambassadeurs des Suisses & de Baviere.

Pallav. ubi supra lib. 18. cap. 13. n. 5.

AN. 1562.

cision du pape : mais c'étoit-là le dernier remede. Les légats revinrent à la charge, & à la priere des ambassadeurs de l'empereur, les deux concurrens se dispenserent d'assister aux assemblées ; ce qui fit qu'on reprit les congrégations.

CIV.

Arrivée & réception de l'ambassadeur de Pologne au concile.

Pallav. ibid. lib. 18. cap. 14. n. 2.

Ex epist. legat. ad Berreim. 14. Octob.

Fra-Paolo liv. 7. p. 600.

Dans celle du quatorzième d'Octobre, on reçut Valentin Erbutus évêque de Premislaw, dans la Russie noire, & ambassadeur de Sigismond roi de Pologne. Plusieurs des peres & d'autres allerent au-devant de lui, & lui firent tous les honneurs accoutumés dans ces occasions. En arrivant à Trente il fut reçu par le cardinal Hosius évêque de Warmie, qui étoit de la même nation ; on le conduisit ensuite dans l'assemblée, où il ne presenta qu'une simple lettre écrite par son prince, qui lui tenoit lieu de mandement & de pouvoir. Dans le discours qu'il fit aux peres, il ne parla point des évêques de Pologne qui n'étoient point encore arrivez, & il ne fit aucune excuse de leur absence, quoique le concile s'y attendit. Le promoteur en lui répondant fit voir avec quel respect on honoroit le roi de Pologne, & avec quelle joie on recevoit son ambassadeur ; mais les légats craignant que dans la prochaine diete de ce royaume on ne traitât des affaires de la religion, voulurent prévenir cet inconvenient, en écrivant à Sigismond une lettre assez forte, dans laquelle ils lui représentoient combien une pareille conduite seroit desavantageuse à l'église & honteuse à la Pologne, dans un temps où l'on traitoit de la religion dans un concile œcumenique.

CV.

Mort de l'évêque de Lettere, Les

Vers la fin d'Octobre mourut à Trente Jean-Antoine Pantusa de Cosence évêque de Lettere dans

le royaume de Naples, suffragant d'Amalfi, à qui l'on rendit les honneurs qui convenoient à son mérite & à sa dignité. Les légats en écrivirent au pape le vingt-huitième d'Octobre, & firent son éloge. Sebastien Leccavela archevêque de Naxia eut son évêché.

Dans le choix qu'on fit des prélats pour former les décrets sur la doctrine, & qu'on a nommez plus haut, on leur joignit les deux généraux des Servites & des Jesuites. L'exemplaire des canons aiant été remis aux ambassadeurs selon la coutume, les François s'opposèrent au septième, où l'on prononçoit anathème contre ceux qui nioient que les ordinations faites par les évêques, sans l'élection & le consentement du peuple, fussent bonnes & valides; ils dirent que l'usage étoit contraire en France, sur quoi l'on assembla les théologiens, qui déclarèrent aux ambassadeurs, qu'en employant ces paroles, ils avoient voulu seulement définir, que la vertu du sacrement ne dépendoit point du consentement du peuple; mais les mêmes ambassadeurs voulant qu'on s'expliquât plus clairement, engagerent les peres à substituer le terme *d'ordres* à celui *d'ordinations*; cette condescendance ne termina pas les difficultez, l'opposition de l'archevêque de Grenade, dont on a déjà parlé, subsistoit toujours, & se trouva même fortifiée dans la suite par plusieurs autres évêques qui se joignirent à lui dans les congrégations suivantes.

Après que le murmure excité au sujet de ce débat fut apaisé, pour lors d'autres parlerent & approuverent le canon qui regarde l'institution des

A N. 1562.

François s'opposent au septième canon sur le sacrement de l'ordre.

Pallav. ut sup. lib.

18. c. 14. n. 3.

Sup. n. xciii.

CVI.

Differens avis des peres sur les chapitres & canons pour la doctrine.

AN. 1562.

*Pallav. lib. 18. c.
14. n. 6.**Fra Paolo lib. 7. p.
589. & 590.*

évêques , sans la clause qui decidoit qu'elle étoit de droit divin : les uns s'imaginant que les hérétiques n'avoient point nié cette verité , les autres croiant aussi faussement le pape seul d'institution divine. Mais l'archevêque de Zara informé de ce que les hérétiques avoient dit dans la confession d'Ausbourg, qui attaquoit l'institution des évêques de droit divin , fut d'avis que l'on ajoutât cette clause , comme étant essentielle , pour combattre l'hérésie ; & que comme cette erreur ne se trouvoit pas seulement dans cette confession , mais encore dans d'autres ouvrages des novateurs , il falloit la refuter. Dom Barthelemi des Martirs archevêque de Brague confirma cet avis , & opina qu'il falloit que le concile déclarât que les évêques n'avoient pas seulement reçu la puissance de prêcher , ce que les hérétiques accordoient , mais aussi celle de confirmer & de conférer les ordres qu'ils leur disputoient. « Cet arche-
 » vêque s'avança jusqu'à dire que le pape ne peut pas
 » ôter aux évêques l'autorité qu'ils ont reçûe dans leur
 » sacre , laquelle contient , non-seulement la puissance
 » ce d'ordre , mais encore celle de juridiction , d'au-
 » tant qu'ils reçoivent par leur ordination un trou-
 » peau à paître & à gouverner , sans quoi l'ordina-
 » tion seroit nulle , & que c'est pour cela même
 » qu'on assigne une ville aux évêques titulaires ; ce
 » qui ne seroit pas nécessaire si l'ordre épiscopal pou-
 » voit subsister sans juridiction. Outre qu'en leur
 » donnant la crosse , l'évêque qui sacre leur dit , que
 » c'est pour marque du pouvoir qu'ils reçoivent de
 » corriger & de punir les vices. Et ce qui importe
 » encore davantage , c'est qu'en leur mettant l'an-
 neu

neau au doigt, on leur dit que par cette cérémonie « ils épousent l'église, & qu'en leur présentant le « livre des évangiles, par où le caractère épiscopal « leur est imprimé, on leur recommande d'aller « prêcher au peuple qui est commis à leur garde. « Après quoi l'on recite l'oraison, *Deus omnium fi-* « *delium pastor & rector*, en s'adressant à Dieu, & « lui disant qu'il a voulu que cet évêque présidât à « l'église. Enfin il cita Innocent III. qui dit que le « mariage spirituel de l'évêque avec son église, est un « nœud que Dieu a institué, & que nulle puissance « humaine ne sçauroit rompre; & que le pape ne « peut transférer un évêque, sinon parce qu'il a de « Dieu un pouvoir spécial de le faire. Ce qui, di- « soit-il, seroit absurde, si l'institution des évêques « n'étoit pas de droit divin. »

Comme le patriarche de Venise avoit combattu l'endroit, où il est dit que le complement de l'ordre est le sacerdoce, Ayala évêque de Segovie appuya cet avis de l'autorité du prétendu saint Denis, qui enseigne que l'ordre est perfectionné par l'épiscopat. Il opina encore qu'il ne falloit pas définir que ce sacrement confere cette sorte de grace qui nous rend agréables à Dieu. Car, disoit-il, les sacremens ne produisent que ce qui est signifié par leurs formes: or la forme de l'ordre ne signifie point cette sorte de grace. Il est vrai que Dieu par sa miséricorde peut donner de plus grands secours à ceux qui acquierent ce degré: Il vouloit encore qu'on fît une énumération de toutes les cérémonies, & qu'on distinguât celles qui sont nécessaires, de celles qui sont simplement de convenance: Qu'on expliquât

A N. 1562.

CVII.

L'évêque de Segovie confirme le sentiment du patriarche de Venise.

Pallav. ut sup. c.
14. n. 5. & 6.

Fra-Paolo liv. 7
p. 593.

AN. 1562.

en détail l'origine des évêques & des prêtres en tant qu'ils constituent la hierarchie. Il ajouta que comme le souverain pontife a succédé à saint Pierre, de même les évêques ont succédé aux apôtres; & qu'ainsi la puissance des évêques étant affoiblie, on affoiblit de même celle du pape. Que c'est Dieu qui a conféré aux évêques la puissance de juridiction; puisque l'épiscopat ne peut subsister sans juridiction, mais que c'est le pontife Romain qui en donne l'exercice en assignant les personnes & les diocèses. Il cita le pape Anaclet, qui dit que l'autorité épiscopale est donnée par l'onction du saint crême, que l'épiscopat est un ordre institué par Jesus-Christ, aussi bien que la prêtrise. Il ajouta que tous les papes jusqu'à saint Silvestre ont dit, ou de propos délibéré ou par occasion, que l'épiscopat est un ordre qui vient immédiatement de Dieu: Que les évêques reçoivent la juridiction dans leur consécration, & que cette juridiction n'est point perdue par la dégradation. Il établit ensuite que l'épiscopat étoit un des trois ordres hiérarchiques, parce que la hierarchie ne pouvoit pas être seulement composée de deux; sçavoir du sacerdoce & du diaconat. De là il conclut que Jesus-Christ étant l'auteur de la hierarchie, est pareillement auteur de cette juridiction, par laquelle les évêques sont établis dans le suprême ordre hiérarchique; & rapportant ces paroles de Jesus-Christ à tous les apôtres: *Tout ce que vous lierez sur la terre, &c.* il assure que les évêques avoient succédé aux apôtres; & quant à la puissance d'ordre, & quant à celle de juridiction; qu'ainsi cela devoit passer pour une tradition apostolique;

qu'ayant été défini que les dogmes de foi nous viennent de l'écriture & des traditions, on ne sauroit nier que le dogme de l'institution des évêques ne soit un article de foi : d'autant plus que saint Epiphane & saint Augustin mettent Aërius entre les hérétiques, parce qu'il faisoit les prêtres égaux aux évêques. De quoi il n'auroit été ni repris ni condamné, si les évêques n'eussent pas été de droit divin.

L'évêque d'Orenze soutint le même sentiment, & dit que comme les hérétiques ne s'attachoient qu'à déprimer la hierarchie, on devoit travailler fortement à l'établir, à distinguer exactement ses degrés, & à faire voir que Dieu en étoit l'architecte & l'auteur. Les évêques de Tortose & de Veglia furent du même avis; mais quelques évêques y parurent opposez. Tels furent Guy Ferrier évêque de Verceil qui devint ensuite cardinal; & Jean Antoine Facchinetti évêque de Nicastre, qui fut ensuite le pape Innocent IX. Leur sentiment étoit que cette explication n'étoit pas nécessaire, & que d'ailleurs on ne pouvoit faire cette distinction qu'on n'eut auparavant examiné cette matiere à loisir. André Cuesta évêque de Leon, distingua trois choses dans les évêques, la puissance d'ordre, la faculté & l'habileté pour exercer des actes de juridiction, & la juridiction même parfaite & libre. Il dit que la dernière étoit tellement unie intérieurement avec la première, qu'on ne pouvoit les séparer, de même que les prêtres ont la faculté d'absoudre en vertu de l'ordre, & que tout cela est de Dieu; mais comme le prêtre ne reçoit une pleine & parfaite juridiction;

AN. 1562.

CVIII.

Sentimens d'autres évêques conformes au précédent.

Pallav. lib. 18. c. 14. n. 7.

AN. 1562.

*Cardin. à Turre-
cremata lib. 2. de
ecclef. cap. 13. uf-
que ad 67.*

*S. Thomas 2. 2.
quæst. 93. art. 3.*

CIX.

*Avis des évêques
favorables au
droit divin.*

*Pallav. ibid. c. 14.
n. 8.*

*S. Leo serm. 2. in die
natali SS. Petri &
Pauli.*

*S. August. in li-
bro pastorum.*

que de son supérieur qui est un homme, la même chose arrive à l'évêque, ce qu'il appuïa de l'autorité du cardinal de la Tour-brûlée. Qu'ainsi l'autorité du souverain pontife ne souffriroit aucune atteinte, en déclarant que les évêques sont de droit divin, puisqu'on ne l'entendra que de leur puissance première & la plus noble, ce que ce prélat confirma encore par l'autorité de S. Thomas. Bovius évêque d'Osuna, & Sala évêque de Viviers, voulurent que le droit divin ne tombât que sur l'ordre & non pas sur la juridiction. Constantin Bonelli évêque de Citadicastello, apporta pour le prouver deux autres témoignages du même cardinal de la Tour-brûlée.

Le sentiment opposé fut soutenu d'abord par l'évêque de Luques, qui dit que Dieu ayant principalement établi les évêques pour gouverner & conduire le peuple, il étoit contraire à la sagesse divine de dire que Dieu ne leur eût pas donné la juridiction & l'autorité de le faire; & il appuïa son avis sur le concile de Constance. François Gibert de Noguera évêque d'Alife prit un sentiment mitoyen, en soutenant que la juridiction avoit été donnée par Jesus-Christ aux évêques, mais que la détermination de cette juridiction à une telle matière venoit du pape, qui accordoit la faculté de l'exercer. Il ajouta que ces paroles de Jesus-Christ, *païssez mes brebis*, n'avoient pas été adressées à saint Pierre seul, mais à tous les autres apôtres, comme l'enseignent saint Augustin, saint Léon, saint Cyprien, saint Ambroise, & Innocent III. qui disent que Jesus-Christ a parlé à Pierre, conjointement avec les autres apôtres; ce qui montre que cette autorité seroit com-

mune à tous. Sebastien Vancio de Rimini, administrateur de l'église d'Orviette, auteur d'un excellent traité des nullitez dans les procédures, se servit d'une autre distinction, & dit qu'on ne pouvoit revoquer en doute la puissance de l'épiscopat ; que quant à ce qui concerne l'ordre, il étoit de droit divin, puisque tous convenoient que les évêques ont succédé aux apôtres, comme il est marqué dans le canon *in nono*, dist. 21. & dans la pénultième loi, *cod. de episcopis & clericis*, outre que la vertu de conferer des dons surnaturels ne pouvoit être attribuée qu'à Dieu. Mais s'il s'agit, dit-il, de la juridiction, les jurisconsultes la divisent en volontaire, qui ne s'exerce que sur celui qui le veut, & en contentieuse à l'égard de ceux qui y repugnent. La première qui accompagne la personne, peut s'exercer en quelque endroit qu'on soit, & là-dessus il cita le droit canon. La seconde ; continua-t-il, est attachée au lieu ; & par conséquent ne peut s'exercer ailleurs. Il conclut en disant que l'exercice exigeant donc le lieu & la dignité, comme l'observoient les canonistes, cette juridiction venoit du pape, d'où il concluait encore que la puissance d'ordre venoit de Jesus-Christ, parce qu'elle renferme une juridiction volontaire ; mais qu'à l'égard de la contentieuse, elle venoit du pape ; & il ajouta que les canonistes pensoient là-dessus unanimement.

Frere George Zifchowid cordelier, évêque de Segna en Croatie sur le golfe de Venise, après s'être rangé du côté de l'archevêque de Grenade, dit qu'il n'eut jamais crû devoir entendre mettre en problème dans un concile, si l'institution des évê-

AN. 1562.

*Pallav. ut sup. n. 9.**Ex leg. 2. & ex gloss. in tit. de officio pref. & leg.**Ex leg. final. de jurisdiction. ind. & ex cap. coram, & ex cap. ult. de officio leg.*

CX.

Sentiment de l'évêque de Segna en Croatie.

Fra-Paolo hist. lib. 7. p. 591. & 592.

AN. 1562.

ques est de Jesus-Christ ; si , disoit-il , ils ne tiennent pas leur autorité de lui , le concile qui est un corps d'évêques n'en tient pas non plus la sienne. Il faut qu'une assemblée , quelque nombreuse qu'elle soit , tienne son autorité de celui de qui tous ceux qui la composent , ont la leur en particulier. Or si les évêques sont instituez par les hommes , l'autorité de tous ensemble est humaine. Quiconque entend dire que les évêques ne sont pas de l'institution de Jesus-Christ , ne peut pas se figurer que ce concile soit autre chose , qu'une assemblée de gens profanes , où préside , non pas Jesus-Christ , mais une puissance précaire reçue de la main des hommes. A quoi sert , ajouta-t-il , que les peres demeurent à Trente avec tant d'incommodités & de dépenses , pendant que celui qui leur a donné le pouvoir de traiter les matieres , peut le faire lui-même avec plus d'autorité ? C'eut été une illusion de toute la Chrétienté , que de proposer le concile , non-seulement comme le meilleur , mais comme l'unique moien de décider les controverses.

Il ajouta qu'il avoit été cinq mois à Trente , sans se douter qu'on dut jamais mettre en question , si le concile tient son autorité de Dieu , & s'il peut dire ce que le premier concile de Jerusalem disoit : *Le Saint-Esprit & nous avons jugé à propos* ; qu'il ne fut jamais venu à Trente , s'il n'eut pas crû , que par tout où Jesus-Christ assistoit , l'autorité ne fut de lui. Que si quelque évêque croïoit le contraire , & que son autorité fut humaine , ç'avoit été une grande hardiesse à lui par le passé , de prononcer des anathêmes , & de ne pas renvoyer tout à celui qui a

une autorité plus grande : Que si celle du concile n'étoit certaine , la premiere chose par où il falloit commencer , lorsqu'il fut ouvert en 1545. c'étoit de déterminer de qui il tenoit sa puissance , ainsi qu'il se pratique dans les tribunaux , où l'on décide la competence du juge , avant que d'entamer la cause , afin que la sentence ne passe pas pour nulle , faute d'être émanée d'une puissance légitime. Que les Protestans qui cherchoient tous les moïens de décréditer ce saint concile , n'en pourroient avoir de raison plus plausible , que de dire qu'il doutoit de sa propre autorité. Que les peres prissent donc bien garde à ce qu'ils avoient à faire , parce que la validité ou la nullité des actes du concile dépend de ce point , selon qu'il seroit bien ou mal décidé.

Beaucoup d'autres peres n'ayant rien dit sur cet article , travaillerent seulement à faire examiner ce qu'on avoit proposé , sans se mettre en peine de ce qui avoit pû être omis dans les décrets & les canons. Ceux qui donnerent leurs suffrages étoient au nombre de cent quatre-vingt-un , dont cinquante-trois furent de l'avis de l'archevêque de Grenade , & demanderent qu'on ajoutât au décret ces mots *de droit divin* , d'autres en petit nombre parlerent d'une maniere assez ambiguë.

Dans la congrégation du vingtième d'Octobre au matin , le pere Laynez general des Jesuites , parla plus de deux heures avec beaucoup de feu. Après avoir d'abord posé premierement le fait en question , il exposa en second lieu son sentiment , après quoi il vint à la réfutation de ce qu'on lui pouvoit objecter , & enfin il apporta ses preuves. Il dit dans

AN. 1562.

CXI.

Discours du pere Laynez general des Jesuites , sur l'institution des évêques.

Pallav. lib 18.
toto capite 15.

A N. 1562. l'exorde, que plusieurs l'avoient dissuadé de parler sur cette matiere, de peur qu'on ne le fît passer pour un adulateur de l'autorité pontificale, mais qu'il ne se croïoit pas dispensé de l'obligation de défendre la vérité. Que Dieu, ce juge des vivans & des morts, lui étoit témoin qu'il parloit selon sa conscience, & qu'il ne sortiroit de sa bouche aucune parole de flatterie. Qu'il avoit assisté trois fois à ce concile, sous Paul III. sous Jules III. & sous Pie IV. Qu'il s'y étoit toujours expliqué avec beaucoup de sincérité, & qu'il n'en auroit pas moins à l'avenir, qu'il n'avoit aucune raison d'en agir autrement, ne demandant rien, n'espérant rien & ne craignant rien. Ensuite il entra en matiere, & dit d'abord que ce que Dieu faisoit par lui-même étoit de droit divin, & non pas ce qu'il faisoit par des personnes interposées : Que toute la loi procede de la sagesse éternelle, sans être pour cela toute entiere de droit divin : Que toute verité vient du Saint-Esprit, sans que toute verité soit de droit divin.

Il remarqua de plus, qu'afin qu'un commandement fut de droit divin, il n'étoit ni nécessaire ni suffisant qu'il fut contenu dans l'écriture sainte : Que cela ne soit pas nécessaire ; il le prouva par l'exemple des matieres & des formes des sacremens, qui ne sont pas toutes exprimées dans l'écriture, & cependant sont toutes de droit divin. Pour faire voir que cela ne suffit pas, il se servit du décret du concile de Jerusalem, par lequel les apôtres défendirent de manger du sang & des chairs étouffées, insistant sur ce que cette défense se trouve dans les actes des apôtres, & n'est pas toutefois de droit divin,

divin , puisqu'autrement elle seroit encore aujourd'hui en vigueur. Et quoique , ajouta-t-il , les apôtres disent qu'il a semblé bon au Saint-Esprit & à eux , ils n'ont pas voulu dire par-là que cette défense fut une loi du Saint-Esprit , mais seulement qu'elle leur avoit été inspirée par le Saint-Esprit. Il rapporta ensuite d'autres exemples de cette nature , & passant à la puissance ecclésiastique , il en distingua de deux sortes ; l'une qui perfectionne en vertu des sacremens sans autre secours , l'autre qui se sert d'anathème & d'autres constitutions. Il dit que la première est une puissance d'ordre qui s'imprime par la consécration , & qui est établie pour communiquer la sainteté , autant qu'il en est besoin. La seconde une puissance de juridiction qui ne se donne pas par la consécration , mais par une simple collation , & qui par conséquent peut être communiquée au moindre clerc , & même à un laïque : Que ces deux puissances viennent du ciel en même temps qu'elles nous y font rendre , comme l'eau qui remonte vers sa source. Que la puissance d'ordre n'est pas infuse au choix de l'homme , mais de la manière que Dieu l'a ordonné , ce qui prouve qu'elle est divine ; mais que dans la puissance de juridiction , Dieu n'a rien prescrit ; c'est pourquoi elle se donne selon le choix du supérieur. Après cet exorde il exposa son sentiment.

Il soutint que la puissance d'ordre des évêques vient immédiatement de Dieu dans chaque sujet , mais que celle de juridiction est donnée de Dieu à quelques particuliers , comme à saint Pierre & ses successeurs , & à tous les apôtres par un privilege

AN. 1562.

particulier ; qu'aux autres, comme à chaque évêque elle est donnée par une personne interposée de Dieu, tel qu'est le pontife Romain, en qui la juridiction est invariable, tant qu'il est pape, aussi-bien que dans les apôtres, au lieu qu'elle peut varier dans les évêques, & être changée par le souverain pontife, non selon sa fantaisie, mais pour cause.

Il ajouta que ces paroles, *païssez mes brebis*, ont été adressées à tous les apôtres, mais dans le seul saint Pierre, qui ne pouvant pas paître le troupeau entier par lui-même, a eu besoin d'être aidé par les autres apôtres. Il ajouta que le principal fondement sur lequel Jesus-Christ a bâti son église étoit Pierre & ses successeurs, selon cette parole : *Tu es Pierre, & sur cette pierre je bâtirai mon église*. Qu'encore que quelques peres entendent par cette pierre Jesus-Christ même, quelqu'autres la foi en lui, ou la confession de la foi : il est néanmoins plus catholique de l'entendre de Pierre même, qui est appelé *Cephas*, c'est-à-dire, Pierre. Que Jesus Christ, tandis qu'il fut sur la terre, gouverna l'église d'un gouvernement absolu & monarchique, & qu'étant sur le point de quitter le monde, il établit saint Pierre son vicaire pour le gouverner, comme il avoit fait lui-même, en lui donnant à lui & à ses successeurs un plein-pouvoir sur cette église, afin qu'elle lui fût aussi sujette, qu'elle l'étoit à la majesté divine, parce que, disoit-il, il ne donna qu'à lui les clefs du ciel, & par conséquent le pouvoir d'introduire & d'exclure, qui est la juridiction ; & il ne dit aussi qu'à lui, *païs mes brebis*, animaux qui n'ont aucune part dans leur conduite : Que les deux fonctions de

porte-clefs & de pasteurs étant perpetuelles, il faut qu'elles soient exercées par une personne perpetuelle, c'est-à-dire, non-seulement par le premier, mais encore par tous ses successeurs; de sorte que le pape, à prendre depuis saint Pierre jusqu'à la fin des siècles, est un vrai monarque à qui l'église est sujette, comme elle l'a été à Jesus-Christ.

AN. 1562.

On sent bien que cette opinion du pere Laynez est contraire à la saine théologie; cependant il entreprit de répondre aux raisons contraires, & dit entre autres, que selon l'ordre institué par Jesus-Christ, les apôtres devoient être faits évêques par saint Pierre, & recevoir leur juridiction de lui seul, & non point de Jesus-Christ, & que plusieurs docteurs catholiques tiennent que cela se fit ainsi: Que ceux qui disent que les apôtres ont été ordonnez évêques par Jesus-Christ, ajoutent qu'il fit cette fois là l'office de saint Pierre, en donnant aux apôtres ce qu'ils devoient recevoir de leur collegue, ainsi que Dieu prit autrefois l'esprit de Moïse pour en faire part aux soixante & dix juges; de sorte que c'étoit autant que s'ils eussent été ordonnez & qu'ils eussent reçu toute leur autorité de la main de saint Pierre, à qui en effet ils demeurèrent sujets, quant aux moyens de l'exercer, & quant aux lieux de leur département: Qu'en lisant le canon, *Ita Dominus*, l'on reconnoît que tout catholique doit croire, que les évêques qui sont les successeurs des apôtres, reçoivent toute leur autorité du successeur de Pierre. Il combattit le sentiment de quelques-uns, qui disoient que le souverain pontife n'avoit pas le pouvoir d'ôter aux évêques leur juridiction, parce

AN. 1562.

qu'elle leur avoit été donnée par Jesus-Christ, mais qu'il pouvoit leur en interdire l'exercice qui ne vient point de Jesus-Christ. Enfin il conclut que cette maxime, par laquelle on dit que le pape ne fournit que la seule matiere de la jurisdiction épiscopale, dont le fond vient de Jesus-Christ, est nouvelle, que les docteurs ne l'ont point soutenuë, & que par consequent on doit l'éviter comme dangereuse.

CXII.

Ce discours est reçu différemment des peres.

*Fra-Paolo liv. 7.
pag. 597. & 598.*

Il n'est pas difficile de s'imaginer combien ce discours dû plaire aux partisans des opinions ultramontaines. Mais les plus senez & les plus instruits le trouverent plein de flatteries basses & indignes d'un grave théologien. Eustache du Bellai évêque de Paris, qui n'avoit pû l'entendre à cause qu'il s'étoit trouvé incommode, aiant appris ce qu'il contenoit, s'éleva avec force contre ces opinions, & dit que dans la premiere congrégation il vouloit parler contre cette doctrine inouïe dans les siècles passez, inventée depuis cinquante ans par Cajetan, qui vouloit être cardinal, & dès-lors censurée par la Sorbonne. Que de faire un seul évêque de droit divin & distributeur de toute la puissance des autres, c'étoit dire qu'il n'y avoit qu'un seul évêque, & que les autres étoient des vicaires qui pouvoient être démis par cet évêque : Qu'il vouloit exciter tous les peres à empêcher que l'autorité épiscopale déjà si rabaisée, ne fut entièrement anéantie, pendant que toutes ces congrégations de reguliers qui pulluloient de jour à autre, lui donnoient de si rudes secouffes.

CXIII.

Le cardinal d'Al-

Le retardement que toutes ces disputes procuroient

au concile, engagea le cardinal d'Altemps à demander au pape la permission de quitter Trente, & de faire un voiage dans son diocèse de Constance pour revenir ensuite. Il partit vers la fin d'Octobre, mais au lieu de retourner, comme il l'avoit promis, il changea de dessein, & se démit de sa charge de légat, soit qu'il crut qu'en demeurant en Allemagne, il seroit plus à portée d'engager les évêques de cette nation à se rendre au concile, soit que sa grande jeunesse lui fit sentir qu'il n'avoit pas encore assez d'expérience & de sçavoir pour les grandes affaires qui devoient s'y traiter. D'un autre côté le pape avoit résolu d'ajouter de nouveaux légats à ceux qui y étoient déjà; & il avoit destiné pour cette fonction, comme on a dit ailleurs, les cardinaux de la Bourdaisiere & Navagiero, qui paroïssent très-propres pour cet emploi, & qui se trouvant moins âgez que le cardinal de Mantouë, lui céderoient la primauté. Sa sainteté croïoit de plus que la Bourdaisiere étant François, contiendrait plus aisément les évêques ses compatriotes, & pourroit contrebalancer le grand crédit du cardinal de Lorraine & arrêter ses nouvelles entreprises.

Le cardinal de Mantoüe informé de ces desseins du pape, fit dire à Visconti par l'archevêque de Zara, qu'il approuvoit fort tout ce que le pape avoit résolu de faire, mais qu'il ne croïoit pas avantageux d'envoier de nouveaux légats; qu'il ne se pouvoit pas faire que la Bourdaisiere s'opposât au cardinal de Lorraine qui étoit prince, d'une profonde érudition, & envoié comme chef de tous les prélats François; que d'ailleurs ce cardinal se trouveroit vi-

A N. 1562.

temps part de Trente, & se retire dans son diocèse.

Pallav. ibid. cap. 16. n. 1.

CXIV.

Le cardinal de Mantouë dissuade le pape d'envoier de nouveaux légats au concile.

Pallav. ibid.

Voiez les mem. pour le conc. de Trente. Lettre du sieur de l'Isle à la reine mere du 10. Octobre p. 307.

_____ vement offensé de voir un homme au-dessous de
 A N. 1562. lui, nommé légat à son préjudice, qu'il ne man-
 queroit pas de le faire sentir, & d'emploier tout son
 esprit & toute son autorité pour s'y opposer. De
 plus que Navagiero n'étoit ni théologien ni cano-
 niste, & par conséquent peu propre aux importan-
 tes négociations du concile. Il ne dit rien de la gran-
 de prudence du cardinal de Lorraine, afin que le
 pape connut par lui-même l'étendue d'esprit de ce
 prélat & sa fermeté pour venir à bout de ce qu'il
 entreprendroit. Le légat Simonette déclara aussi à
 Visconti, qu'il pensoit là-dessus comme le cardin-
 al de Mantouë, ce qui fit changer de résolution
 au pape.

CXV.

Les légats présen-
 tent aux Espagnols
 une nouvelle for-
 mule du septième
 canon.

*Pallav. lib. 18.
 cap. 16. n. 2.*

*Ex litt. legat. ad
 Borrom. 28. Octob.
 & 1. Novemb. Item
 in epist. Fufcarariis
 ad Morenum 2.
 Novemb.*

Les légats de leur côté, pour faire voir qu'ils
 étoient seuls capables de soutenir le poids des affai-
 res & les conduire à un heureux succès, n'épargne-
 rent ni leurs soins ni leurs fatigues. Dans la congré-
 gation générale du vingtième d'Octobre, aiant vû
 la difference des avis sur le principal point contro-
 versé, & le grand nombre de changemens qu'on
 demandoit dans les autres décrets : ils ajouterent
 quatre autres peres à ceux qui avoient été déjà nom-
 mez pour dresser les chapitres & les canons. Ces qua-
 tre furent trois prélats dominiquains, Naclantus
 évêque de Chiozza, Leonard Marin archevêque de
 Lanciano, & Gilles Foscararo évêque de Modene,
 avec Castanea archevêque de Rosano. Il n'est pas
 aisé de croire combien l'on inventa de nouvelles
 formules du septième canon, sur lequel rouloient
 toutes les difficultez ; on le tourna de toutes les ma-
 nieres pour trouver une déclaration juste & précise

du dogme , qui ne donnât occasion à aucune nouvelle dispute , & qui coupât court à toutes les chicanes. Enfin les légats en portèrent une toute digérée aux Espagnols le vingt-huitième d'Octobre , pour la présenter ensuite unanimement dans la congrégation du lendemain , comme une chose décidée ; mais ces évêques résolurent encore de la proposer & de recueillir les voix pour son acceptation ; néanmoins le lendemain la plupart chercherent quelque moien de s'accorder.

Cependant plusieurs de ces prélats Espagnols , parmi lesquels étoient Guerrero archevêque de Grenade , & Ayala évêque de Segovie , demanderent une conference , dans laquelle ces deux prélats parlerent avec beaucoup de vivacité : ils dirent que c'étoit avec raison qu'ils requeroient que le canon fut énoncé dans les mêmes termes qu'on avoit employez sous Jules III. & que puisqu'on traitoit du sacrement de l'ordre & de la hierarchie , on ne dissimulât point les prérogatives que Jesus-Christ avoit accordées à l'épiscopat , qui est le premier des ordres , & le degré principal de la hierarchie. Que si on le refusoit , ils s'en plaindroient au roi catholique & aux autres princes , & n'assisteroient plus au concile. L'archevêque de Grenade ajouta de plus , qu'il regardoit comme une grande injure le reproche qu'on faisoit à quelques-uns de manquer de fidélité & de respect envers le saint siège ; qu'en cela il ne le cedit à personne , & que c'étoit pour donner une forte preuve de sa fidélité qu'il demandoit qu'on inferât dans le canon , que les évêques étoient soumis de droit divin au souverain pontife , & obli-

AN. 1562.

CXVI.
L'archevêque de
Grenade s'y oppo-
se.

Pallav. ut sup.

AN. 1562.

gez de lui obéir. Ce dom Pierre Guerrero étoit un prélat éminent en science, plein de zele pour l'église dont il demandoit sincèrement la réformation, & qui pour ce sujet étoit uni d'une liaison très-étroite avec tous les autres évêques bien intentionnez.

CXVII.
Inquiétudes des
légats sur cette
opposition.

*Pallav. ut sup. c.
26. n. 3.*

Les légats voïant ces deux prélats fort échauffez, crurent qu'il falloit éviter la dispute, & le cardinal de Mantouë leur répondit seulement en general avec beaucoup de modération & de politesse, que lui & ses collegues ne manqueroient pas de remplir leurs devoirs, comme ils avoient fait jusqu'à présent, & comme tout ce qui s'étoit passé le marquoit assez. Il les exhorta à demeurer en repos & à se soumettre au sentiment commun du concile, à quoi tout bon prélat doit travailler pour les interêts de l'église. Ensuite ils se retirèrent, mais cette dénonciation des deux évêques Espagnols ne laissa pas d'inquiéter les légats. Ils firent attention, que quoiqu'elle n'eut point été faite au nom de toute la nation, & qu'il y en eut quelques-uns qui pensassent autrement, plusieurs toutefois, & même des principaux soutenoient ce parti; ce qui faisoit craindre que les François étant arrivez ne se joignissent à eux pour demander une définition qui parût favorable à tout l'ordre épiscopal, & qu'à cette occasion plusieurs évêques Italiens ne prissent le même parti, si les Espagnols s'abstenoient d'assister aux congrégations, comme ils avoient menacé de le faire; ils sentoient bien qu'une telle conduite entraîneroit les ambassadeurs, & principalement ceux de l'empereur, comme le bruit en couroit, aussi-tôt que le comte de

de Lune ambassadeur de Philippe II. seroit arrivé , parce que ce comte aiant demeuré long-temps auprès de l'empereur & du roi de Boheme , étoit fort uni d'inclination & d'amitié avec ces princes , & ne manqueroit pas de favoriser les Espagnols , qui , outre qu'ils étoient en grand nombre , pensoient comme les Imperiaux , lesquels appuiez de ce soutien en deviendroient plus fiers. Il étoit donc à craindre qu'ils ne se retirassent tous , & que par là le concile ne fut rompu d'une maniere peu honorable.

Les légats étoient occupez de ces différentes reflexions , lorsque le lendemain matin ils virent arriver chez eux environ quarante évêques Italiens , qui avoient à leur tête les trois patriarches & quelques archevêques. Ces prélats venoient pour demander qu'on ne fît aucun changement dans le septième canon proposé , malgré les instances qu'ils avoient appris que faisoient pour cela les Espagnols. Ils représenterent qu'il n'étoit pas juste que le moindre nombre l'emportât sur le plus grand , principalement dans un article qui concerne l'autorité du souverain pontife , qu'on doit maintenir dans toute sa vigueur & ne point exposer à la dispute. Ils prièrent de plus les légats de ne point souffrir qu'on perdît ainsi le temps en faveur de qui que ce fut , mais de faire ensorte que l'on pût tenir de fréquentes congrégations , afin de terminer le concile qui duroit déjà depuis tant d'années.

Cette demande des Italiens surprit un peu les légats , d'autant qu'on ne pouvoit pas leur reprocher d'agir lentement dans cette affaire ; mais dans le fonds ils n'en furent pas fâchez , sçachant combien

 A N. 1562.

CXVIII.

Demandes de quelques évêques Italiens aux légats.

Pallav. ibid. lib. 18. cap. 16. n. 4.

CXIX.

Réponse des légats à ces évêques Italiens.

Pallav. cap. 16. n. 5.

AN. 1562.

le discours du pere Laynez avoit révolté de personnes, que les ambassadeurs de France dans un repas qu'ils avoient donné aux autres ambassadeurs, en avoient été scandalisez, & que les évêques de France ne seroient pas plutôt arrivez, qu'ils ne manqueroient pas de combattre les sentimens du general des Jesuites si favorables à la cour Romaine; c'est pourquoi dans la résolution de faire promptement dresser les décrets, & de terminer cette affaire avant l'arrivée des prélats François: le cardinal de Mantouë répondit à ces évêques Italiens, qu'il les remercioit de leur demande; que les légats pensoient comme eux, & que leur dessein étoit de ne rien changer qu'après en avoir mûrement consulté. Sur l'autre chef il leur dit que ses collegues sentoient bien la nécessité de finir le concile, mais que les difficultez survenuës sur le septième canon, avoient multiplié les congrégations, quelque envie qu'on eut d'expédier promptement. Que par ce délai on avoit trouvé enfin une maniere d'exprimer le canon, que l'on croïoit devoir plaire à tous, & qui feroit, que tous étant unis, on pouvoit sans autre délai que celui qui avoit été marqué, tenir la session.

Voici comment on trouve ce canon dressé dans les actes de Paleotte. » Anathême à quiconque dira » que l'autorité qu'ont les évêques d'ordonner, de » confirmer & d'enseigner n'est pas de droit divin, » ou que la puissance de juridiction qu'ils ont, ne » leur a pas été donnée par Jesus-Christ en la personne du pontife Romain son vicaire, par qui elle leur est communiquée, lorsqu'ils sont appelez

» à une partie de la sollicitude pastorale , ou à celui
 » qui dira que les évêques ne sont pas supérieurs aux
 » prêtres. »

Mais ce canon que l'on jugeoit devoir être si agréable à tous , & réunir tous les esprits , ne plût pas néanmoins aux Italiens. Ils se plaignirent que l'on y avoit trop cherché à contenter les Espagnols , & que d'ailleurs la première partie paroissoit trop étendue , & la seconde sur la puissance des évêques , trop resserrée. Mais les plus sages aimèrent mieux abandonner leurs difficultez ; que de perpétuer la dispute ; ce qui fit que les deux patriarches de Jérusalem & de Venise rendirent cette réponse au nom des évêques Italiens , que dans la vûe d'appaiser les Espagnols , ils acceptoient la formule du canon , si les autres l'acceptoient de même ; sinon qu'ils demandoient que la formule fut exprimée en termes plus clairs & plus décisifs. Mais les Espagnols que Pierre Soto tenta de réduire , ne voulurent jamais passer cette formule ; sur tout Guerrero archevêque de Grenade , vouloit qu'on retranchât ces mots , *à une partie de la sollicitude pastorale* , & soutenoit qu'il n'étoit pas vrai que les évêques reçoivent leur puissance de Jesus-Christ en la personne du souverain pontife son vicaire.

Le légat Seripande qui étant malade , n'avoit pu assister aux dernières congrégations , n'eut pas plutôt appris la manière dont on avoit exprimé le canon , qu'il la rejetta comme ambiguë & sujette à de mauvaises interprétations , comme tout-à-fait différente de celle qu'on avoit envoyée au pape , qui avoit averti ses legats , d'éviter toute ambiguïté d'ex-

A N. 1562.

CXX.

Les évêques Espagnols ne veulent point admettre la formule du septième canon.

Pallav. *ibid.* ut *sup.*

In partem sollicitudinis.

CX XI.

On dresse une autre formule du septième canon.

Pallav. *lib.* 18. *cap.* 16. n. 7.

Ex actis Paleotti, & ex litt. legat. ad Borrom. 5. Nov. & Escararii ad

A N. 1562.

*Moronum 3. c.
5. Novemb. apud
Pallavicin.*

pressions qu'on pourroit malignement interpreter; c'est pourquoi il fallut travailler à une autre formule qui fut conçue en ces termes. » Anathème à qui-
 » conque dira, que Jesus-Christ n'a pas établi qu'il
 » y ait dans l'église catholique des évêques, & que
 » lorsqu'ils sont appelez par le pontife Romain son
 » vicaire en terre, ils ne sont pas de vrais & légitimes évêques supérieurs aux prêtres, & qu'ils n'ont
 » pas la même dignité & la même puissance qu'ils
 » ont eue jusqu'à présent. Aussi-tôt que cette formule eut été dressée & proposée, on demanda les avis, ce qui dura long-temps. L'archevêque de Grenade soutint toujours que les évêques n'étoient point appelez par le pape à une partie de la sollicitude, & qu'ils étoient les vicaires de Jesus-Christ & non pas ceux du pape. Marin archevêque de Lanciano, & Marc-Antoine Colonne archevêque de Tarente, parlerent après ce prélat & le firent avec modération. Dans le commencement de la dispute les Espagnols n'avoient dans leur parti qu'un petit nombre d'évêques des autres nations, pour demander le décret sur l'institution des évêques; mais dans la suite il y en eut plusieurs. Le plus fort argument qu'ils emploïoient, étoit que cette déclaration sous Jules III. n'avoit pas été seulement dressée par les prélats choisis à cet effet, mais de plus qu'elle avoit été confirmée par les peres du concile, & qu'il ne lui manquoit que d'avoir été publiée dans la session; qu'ainsi c'étoit agir contre toute sorte d'équité, que d'ôter à présent aux évêques, ce qui leur avoit été alors accordé unanimement. Il ne s'agissoit donc que d'une question de fait, si le canon avoit été

CXXII.

On dispute si ce canon avoit été dressé & approuvé sous Jules III.

*Pallav. ut sup. c.
16. n. 8.*

dressé & approuvé sous le pontificat de Jules III. Déjà plusieurs qui croïoient ce fait véritable se rangeoient du côté des Espagnols, lorsque l'évêque de Telese dans la Terre de Labour, qui avoit été secrétaire du concile sous Jules, après avoir consulté les actes, trouva, que non-seulement le canon n'avoit pas été approuvé par les peres, qu'il n'avoit pas même été examiné, ce qui réjouït beaucoup les légats, & le cardinal de Mantouë rapporta ce témoignage dans la congrégation du cinquième de Novembre.

L'archevêque de Grenade la première fois qu'il fit sa demande dans la congrégation du vingtième d'Octobre, s'étoit autorisé de cette confirmation que l'on prétendoit avoir été faite sous Jules III. & avoit apporté en preuve le témoignage d'Aïala évêque de Segovie, & d'Octavien Precone observantin, archevêque de Palerme, qui tous deux avoient assisté au concile du temps de ce pape. Aïala dans les entretiens particuliers qu'il avoit eu avec les légats, avoit soutenu ce fait avec les autres Espagnols; ce qui fit qu'ayant entendu le rapport du cardinal de Mantouë, il confirma le lendemain ce qu'il avoit avancé, & dit que le canon avoit été véritablement examiné & approuvé par les peres sous Jules III. & pour appuier ce qu'il disoit, il produisit son suffrage écrit de sa main, où étoit marqué le jour. Le cardinal de Mantouë parut consterné de ce témoignage, voyant qu'on pouvoit l'accuser de mensonge; mais pour se justifier il fit apporter le lendemain dans la congrégation les registres citez par l'évêque de Telese, qui lut lui-même l'endroit, & fit connoître par-là que ce que le premier légat avoit avancé

L l l l i i j

AN. 1562.

CXXIII.

L'évêque de Segovie soutient ce fait dans une congrégation.

Pallav. ibid. cap. 16. n. 2.

AN. 1562.

*Fra-Paolo liv. 7.
pag. 606.**Pallav. lib. 18.
cap. 16. n. 9. &
10.*

CXXIV.

Ce qu'il y a de vrai
dans le fait rap-
porté par cet évê-
que.

*Pallav. ut sup. lib.
18. cap. 16. n. 12.*

étoit vrai. Les légats écrivirent au cardinal Borromeo que l'évêque de Segovie avoit été convaincu de faux en pleine congrégation, & que jamais ce canon n'avoit été confirmé dans le concile sous le légat Crescentio; & Visconti lui manda aussi la même chose, & de plus qu'il n'y avoit eu aucuns peres nommez pour l'examen du décret.

Cependant on ne peut nier qu'il n'y ait quelque chose de vrai dans la déposition de l'évêque de Segovie. Voici comment la chose se passa au rapport du cardinal Seripande dans la narration particuliere qu'il en fit. Après la quatrième session tenuë sous le pontificat de Jules III. vers la fin de 1551. on avoit donné aux théologiens cet article à examiner. *Que les évêques ne sont pas instituez de droit divin, ni supérieurs aux prêtres, ni qu'ils n'ont pas le droit d'ordonner, ou que s'ils l'ont, ce droit leur est commun avec les prêtres: enfin que leurs ordinations sans le consentement du peuple sont nulles.* Cet examen aiant été achevé le vingt-neuvième de Décembre, on dressa un projet des chapitres & des canons de la doctrine qui fut présenté aux peres pour donner leurs avis, ce qui dura plusieurs jours; ensuite le quatorzième de Janvier 1552. on choisit dix-huit peres pour reformer ce projet, & en former les canons. L'évêque de Telese en nomma trois qui étoient présens; sçavoir Guerrero, Naclantus & Precone. Ces peres après avoir dressé les canons les présenterent au concile le dix-huitième de Janvier, & parmi ces canons il y en avoit un où l'article qu'on vient de rapporter étoit condamné, à l'exception des derniers mots qui parloient des ordinations sans le consen-

tement du peuple , peut-être à cause de la difficulté que les François y formerent dans la suite. Le vingtième & le vingt-unième du même mois , on produisit une copie des décrets , afin de les approuver , tels qu'ils sont rapportez par Fra-Paolo ; mais non-seulement le décret ne fut pas confirmé , les peres mêmes ne donnerent point leurs avis , les ambassadeurs de l'électeur de Saxe & du duc de Wirtemberg aiant demandé une surseance , jusqu'à ce que leurs théologiens eussent été entendus ; c'est pourquoi le vingt-cinquième de Janvier on tint la cinquième session sous Jules III. où l'examen de ces décrets fut remis à un autre temps , & depuis ce temps-là on n'en parla plus. On verra dans la suite quel fut le succès de cette dispute.

AN. 1562.

*Fra-Paolo liv. 7.
pag. 606.*

Fin du Trente-deuxième Volume.

T A B L E D E S M A T I E R E S

Contenuës dans le Trente-deuxième Volume.

A

ABBEZ commendataires obligez de prendre les ordres sacrez fix mois après leurs provisions, 138.

Abd-Issu, patriarche d'Assirie, son arrivée à Rome, 542. Lettre du cardinal Amulio au concile de Trente à ce sujet, *là-même*. On fait part de cette arrivée aux peres, *là-même*.

Ælius, patriarche de Jerusalem, son avis contraire à la concession du calice, 498.

Aïala (Martin) évêque de Segovie, son avis sur le calice, demandé par les Allemands, 506. Ce qu'il dit de la grace conférée par le sacrement de l'ordre. 617. Il soutient que l'institution des évêques de droit divin avoit été ap-

prouvée par Jules III. 637.
Aller, évêque titulaire de Philadelphie, veut qu'on attende les Allemands avant qu'on fasse aucune loi de discipline, 430.

Altemps (Marc Siric d') neveu du pape Pie IV. fait cardinal, 43. Nommé pour cinquième légat au concile de Trente, 145. Son départ du concile, pour se retirer dans son diocèse, 629.

Amant religieux. Servite ouvre un avis qu'il est obligé de retracter, 413.

Ambassadeurs de France, nommez pour le concile de Trente, 286. Instructions qu'ils reçoivent avant leur départ, 287. Elles consistoient en dix-huit articles, 290. Ce qu'on leur ordonne touchant la préséance, 297. Réception qu'on leur fait au concile, 363. Discours

DES MATIÈRES.

cours du sieur de Pibrac. *V.*
Pibrac. Propositions qu'ils
font aux légats, 371. Répon-
se qui leur est faite, 373. Ils
demandent la surseance des
matieres de foi, 374. Ecrit
qu'ils présentent à la congré-
gation, 424. Ils se joignent
aux Impériaux pour faire pro-
roger la session, & n'y peu-
vent réussir, 436. Le pape se
plaint d'eux, & des autres
ambassadeurs, 396. Réponse
que le concile leur fait dans la
vingtième session, 378. Am-
bassadeurs Suisses reçus au
concile, 381. Demandes des
Impériaux au même concile,
388. Les légats éludent leurs
demandes, 390. Les Fran-
çois reçoivent un mémoire
de leur roi, 564. Ils le tradui-
rent en latin & le présentent
aux légats, 569. Réponse que
les légats y firent faire, 571.
Leurs instances auprès du pa-
pe, 573.

Amiens. Séditions arrivées dans
cette ville au sujet de la reli-
gion, 92.

Amulio (Marc-Antoine) Vé-
nitien, fait cardinal par Pie
IV. 42. Sa promotion cause
quelque division entre le pa-
pe & la république de Veni-
se, 44. Il encourt la disgrâce
de sa république, 46. Il est
revoqué de son ambassade,
ensuite renvoyé à Rome, *là-
même.* Sa lettre au cardinal

Seripande sur le dessein des
François de faire décider par
nations, 610.

Andrada (Jacques Peiva d')
théologien du roi de Portu-
gal, 412. Son opinion tou-
chant la communion sous les
deux especes, *là-même.*

Appellations. Ce que les juges
superieurs doivent observer
en ce cas, 560.

Artus Desiré convaincu de four-
berie sur la requête du cler-
gé au roi d'Espagne, 148.
Condamné par le parlement
de Paris à faire amende-ho-
norable, 149.

Assio (Thomas d') chanoine de
Valence. Son discours au
concile de Trente sur la hie-
rarchie ecclesiastique, 594.

Avalos (Inico d') d'Arragon,
Napolitain fait cardinal par
Pie IV. 43.

B

BA YUS (Michel) docteur
de Louvain, admis par le
cardinal de Granvelle dans
son conseil avec pension, 60.
Ses adversaires renouvellent
les disputes par un memoire
contre lui, 61. Baius y fait
une réponse, *là-même.* Il est
nommé pour aller au concile
de Trente en qualité de théo-
logien, 62.

Barbaro (Daniel) Son senti-
ment dans le concile sur
l'index des livres défens

M m m m

TABLE

<p> <i>Barthelemi</i> des martirs , arche- vêque de Brague , demande au concile la préséance com- me primat , 197. Il y opine qu'on doit refuser le calice aux Allemands. <i>V.</i> Martirs , 510 <i>Basle</i> , (évêque de) dont le pro- cureur est reçu au concile de Trente , 479 <i>Baudouin</i> apporte en France le livre de Cassander sur l'ac- cord des religions , 130. Cal- vin écrit contre lui , <i>là-même</i>. <i>Baviere</i> (duc de) Arrivée de ses ambassadeurs à Trente pour le concile , 328. Con- testation sur la préséance en- tre eux & l'ambassadeur de Ve- nise , 329. Les légats en écri- vent au pape pour le consul- ter , <i>là-même</i>. L'affaire n'est reglée que quelques mois après , 330 <i>Beauvais</i>. Sédition dans cette ville causée par l'évêque , 92. Ce qui oblige le roi à rendre un édit , 93 <i>Benefices</i>. Permis aux évêques de les unir à perpetuité. En quels cas ? 460 <i>Beze</i> (Theodore de) vient au colloque de Poissi , 103. Le cardinal de Lorraine veut l'engager à une dispute avec lui & la refuse , 104. La rei- ne lui ordonne de parler dans ce colloque , 108. Maniere dont il commence son dis- </p>	<p> cours , <i>là-même</i>. Il y traite de la justification des sacremens , &c. 109. Tout l'auditoire en est indigné , <i>là-même</i>. Le car- dinal de Tournon s'en plaint au roi , 111. Beze continuë son discours après s'être ex- cusé , <i>là-même</i>. Il écrit à la reine pour excuser ce qu'il a dit , 112. Il demande à ré- pondre au cardinal de Lor- raine , 116. Le roi le remet à un autre temps , <i>là-même</i>. Se- cond discours du même à ce colloque , 116. Despense lui répond , 117. Replique de Beze aux discours de Des- pense & de Saintes , 118. Il lit un discours dans lequel il retorque la demande des évêques , 120. Son écrit in- jurieux aux mêmes évêques , 121. Il vient se plaindre au roi & à la regente de l'affaire de Vassi , 275 <i>Biens</i> ecclesiastiques. Les ad- ministrateurs en rendront compte tous les ans aux Or- dinares , 521. Peines contre ceux qui les usurpent & les retiennent , 562 <i>Blandrat</i>. Erreurs qu'il sou- tient dans un sinode de So- ciniens , 187. On l'oblige à donner des marques de son orthodoxie , 189. Il signe le formulaire de foi reçu dans les églises reformées , <i>là-mê- me</i>. <i>Borromée</i>. (cardinal) Sa lettre </p>
---	---

DES MATIERES.

au premier légat du concile
avec des avis, 348
Bourdaisiere (Philibert Babou
de la) évêque d'Auxerre, fait
cardinal par Pie IV. 42. Des-
sein du pape de le faire un de
ses légats au concile de Tren-
te, 346. Le cardinal de Man-
touë s'y oppose, 629
Brandebourg (marquis de) vi-
sité par le nonce Commén-
don, 28. Réponse qu'il lui
fait, 29. Avec combien
d'honnêteté il le reçoit, 31
Bretagne (Jean de) lieutenant
general d'Autun, parle pour
le tiers état dans l'assemblée
de saint Germain, 97. Son
discours rempli d'invectives
contre le clergé, *là-même*.
L'orateur du clergé lui ré-
pond, 98
Brunsvik (Henri de) reçoit la
visite du nonce Commén-
don, 34. Ce qu'il lui dit tou-
chant l'électeur de Saxe, *là-
même*.

C

CALICE. Son usage de-
mandé par le duc de
Cleves pour ses états, 39.
Requêtes des évêques de
France présentée au roi, afin
qu'il en demande la conces-
sion au pape, 139. Ce prince
en écrit à son ambassadeur à
Rome, 140. Réponse de cet
ambassadeur au roi, 141. Les
Imperiaux demandent qu'on

en propose la question dans
le concile, 492. Le cardinal
Borromée écrit d'en limiter
la concession aux seuls Bohé-
miens, 493. Écrit que les
Impériaux présentent là-des-
sus, 494. Cette concession est
proposée par le premier légat
dans deux articles, 495. Res-
trictions que les peres veu-
lent lui donner, 496. Dis-
cours de l'évêque des Cinq-
Eglises sur cette concession,
là-même. Demande que l'em-
pereur en fait au concile. 496.
On tient une congrégation à
ce sujet, & ce qu'on y opine,
498. Le cardinal Madrucce
est pour l'accorder, & *Ælius*
pour la refuser, *là-même*.
Quelques-uns prennent un
milieu, & veulent quelques
restrictions, 499. Sentiment
des archevêques de Grenade
& de Rossano, 500. Ceux
des archevêques de Prague,
& de Lanciano, 501. Quel-
ques Allemands contraires à
la concession, 503. Sentimens
de plusieurs évêques sur le
même sujet, 504. Grand par-
tage de voix entr'eux, 511.
Les Allemands se ralentissent
sur cette demande, 512. Les
légats veulent en faire ren-
voyer la décision au pape,
512. L'évêque des Cinq-E-
glises s'y oppose, & veut que
le concile prononce, 513. Il
se rend aux raisons des lé-

T A B L E

- gats, *là-même*. Il consent à cerenvoi, 532. Dispute à cette occasion, 533. Le décret est dressé très-simplement, *là-même*. Plaintes des peres là-dessus, 534. Décret du concile pour en remettre la concession au pape, 561
- Calvin* écrit contre Baudouin, 130. Reçoit des lettres des Pinczoviens, 188. On lit ses réponses dans le sinode de Cracovie, 189
- Calvinistes* punis & dissipés dans le royaume de Naples, 82. Devenus plus hardis en France après le colloque de Poissi, 165. On y travaille à les reprimer, *là-même*. Ils repandent des libelles à l'avantage de leur secte, 166. Sédition qu'ils causent dans Paris, *là-même*. Elle commence au fauxbourg saint Marceau, 166. Autres désordres qu'ils commettent en différentes provinces, 169. Se rendent maîtres de Roüen & de quelques autres villes, 283. Carnage qu'on fait d'eux à Sens & ailleurs, 284
- Canobio* est envoyé par le pape vers l'empereur, 56. Sa négociation avec ce prince, & le sujet de sa légation, *là-même*. Il va trouver le roi de Pologne, 57. Ce prince le dissuade d'aller en Moscovie, *là-même*. Il n'est pas bien reçu du duc de Prusse, 58
- Caraccioli* (Jean-Antoine) évêque de Troïes, perverti par Pierre Martir, 131. Il prêche le calvinisme à ses diocésains, *là-même*. Il se retire à Château-Neuf sur Loire & y meurt, 131
- Caraffes*. Le pape fait faire le procès à ceux de cette famille, 161. Le cardinal est étranglé dans la prison, *là-même*. Le duc de Montorio a la tête tranchée, 161. Le cardinal Alphonse condamné à une amende de cent mille écus, *là-même*.
- Cardinaux* au nombre de dix-huit promus par Pie IV. 41
- Casali* (Gaspard) évêque de Leiria parle du sacrifice dans le concile, 485. Y opine pour la concession du calice, 507
- Castanea*, archevêque de Rossano, s'oppose dans le concile à la concession du calice, 500
- Catherine* de Medicis reine regente de France divisée avec le roi de Navarre, 86. Se reconcilie ensuite, 87. Fait accroire qu'elle favorise la cause des Protestans, 89. Elle travaille à gagner le connétable de Montmorency, *là-même*. Elle veut le détacher de ses engagemens avec le roi de Navarre & le Prince de Condé, 90. Elle écrit au pape touchant le colloque de Poissi, 59. Avis qui lui

DES MATIERES.

font donnez dans ce colloque par le general des Jesuites, 123. Elle députe au roi d'Espagne pour se justifier sur ce colloque, 146. Elle fait tenir une assemblée à saint Germain en Laye, 216. Elle y menage l'édit de Janvier favorable aux Calvinistes, 218. Elle envoie Lansac à Rome pour la justifier auprès du pape, 220. Elle fait changer le fauf-conduit des hérétiques, 248. Elle se retire à Melun, & s'y enferme avec le roi son fils, 276. Elle retourne à Fontainebleau; *là-même*. Sa lettre à l'évêque de Rennes ambassadeur auprès de l'empereur, au sujet du concile, 285. Sa lettre au sieur de Lansac ambassadeur du roi à Trente, 326. Elle mande au concile la prochaine arrivée du cardinal de Lorraine, 474. & de soixante évêques François, *là-même*.
Cavillon (Jean) Jesuite Flamand, son discours sur le sacrifice qui est peu goûté des peres, 477
Chanoines. Reglemens sur leur âge & sur leurs devoirs faits à l'assemblée de Poissi, 136. Le concile les prive de voix au chapitre, s'ils ne sont soudiacres, 520. Qualitez de ceux qu'on doit choisir, 556. De leurs distributions. jour-

nalieres, *là-même*. Soudiaconat nécessaire pour être vocaux, 558. Chacun doit se renfermer dans sa fonction, 458
Charles IX. roi de France agréé le concile à Trente, 47. Menace d'un concile national, si on le differe, 48. Réforme qu'il fait dans son royaume au préjudice de ses sujets, 85. Rétablit le prince de Condé dans ses honneurs, & le déclare innocent, 86. Il est sacré à Rheims, 90. Le duc de Guise obtient d'être assis dans la cérémonie après le roi de Navarre, 91. Il défend qu'on donne aux Catholiques le nom de papistes, 93. Il délivre ceux qui étoient prisonniers pour cause de religion, *là-même*. Le parlement refuse d'enregistrer son édit, 93. Remontrances du cardinal de Lorraine sur cet édit, 93. Le roi vient au parlement & y rend un autre édit, 94. Son édit de Juillet, qui rétablit la juridiction ecclesiastique, 95. Il assemble les états à saint Germain en Laye, 96. Il demande la communion du calice au pape qui la lui refuse, 140. La faculté de théologie de Paris lui écrit sur les moïens de conserver la foi, 152. Requête qu'elle lui présente là-dessus, 156. Il mande quelques conseillers à saint Ger-

T A B L E

main pour remedier aux défordres des Calvinistes , 165. Il y tient une assemblée , 216. Il y rend l'édit de Janvier , 218. Beze s'y plaint au roi de l'affaire de Vassi , 275. Ce prince est mené à Melun par sa mere , 276. Les Triumvirs le font revenir à Fontainebleau , ensuite à Paris , 277. Il publie un édit pour prouver sa liberté , & confirme l'édit de Janvier , 282. Il nomme ses ambassadeurs pour le concile de Trente , 286. Instructions qu'il leur donne , 287. Sa lettre au sieur de Lansac son ambassadeur à Trente , 325. Autre aux évêques de France qui étoient au concile , 473. Memoire qu'il y envoie à ses ambassadeurs , 564
Châtillon (cardinal de) évêque de Beauvais , fait célébrer la cene dans sa cathédrale , 92. Sédition dans la ville à ce sujet , *là-même* ,
Cicala cardinal , le pape a dessein de l'envoier légat au concile , 345
Clergé de France. Son contrat avec le roi pour lui paier neuf millions , 132. Il approuve à Poissi la société des Jesuites , *là-même*. Ses reglemens touchant la discipline , 135. Requête en son nom qu'Artus Desiré veut presenter au roi d'Espagne. *V* Artus ,

Cleves (duc de) est visité par le nonce Commendon , 37. Ses dispositions à l'égard de la religion , *là-même*. Quoique Catholique il est irrité contre la cour de Rome , 38. Réponse qu'il fait au nonce , *là-même*. Il demande l'usage du calice & le mariage des prêtres , 39
Colloque qu'on assemble à Poissi entre les Catholiques & les Calvinistes. *Voiez* Poissi.
Colosvarin évêque de Chonad , député du clergé de Hongrie au concile de Trente , 263
Commendes , article qui les concerne & qu'on examine à Trente , 323. Reglemens sur les benefices donnez en commendé , 433
Commendon (Jean-François) nonce en Allemagne pour le concile de Trente , 2. Il se détermine à aller trouver les princes Protestans assemblez à Naümbourg , 5. Réponses qu'il fait à l'empereur sur ses demandes , *là-même*. Son discours dans cette assemblée des Protestans à Naümbourg , 8. Réponse outrageuse qu'il en reçoit , 12. Ce qu'il y replique , 14. Son départ de Naümbourg , 24. Il s'en va en Allètagne , *là-même*. Le duc de Saxe Weymar refuse de le voir , 24. Il va trouver l'électeur de Brandebourg ,

DES MATIERES.

25. Il lui présente la bulle du concile, & réponse qu'il en reçoit, 26. Ce qu'il répond à cet électeur, 27. Il visite le marquis de Brandebourg & l'archevêque de Magdebourg, 28. Réponse qu'il reçoit du premier, 29. Replique du nonce au chancelier du marquis, 30. Honneurs qu'il reçoit du prince, 31. Le chancelier du marquis de Brandebourg vient lui faire des excuses, 31. Il retourne à Berlin, *là-même*. Il reçoit la visite de l'archevêque de Magdebourg, 31. Il prend congé de l'électeur & part de Berlin, 33. Il arrive chez Henri duc de Brunswik, 34. Il lui présente les lettres & la bulle du pape, *là-même*. Il propose une alliance entre les évêques & les princes Catholiques, 34. Il voit l'électeur de Treves & le duc de Cleves, 37. Etat dans lequel il trouve le pays du dernier, 37. Réponse qu'il reçoit de ce duc, 38. Il arrive à Anvers, & y reçoit des ordres du pape d'aller en Danemark, 39. Il va à Liège & à Aix-la-Chapelle, 56. Il revient en Flandres, *là-même*. Il y voit la gouvernante & le cardinal de Granvelle, 59. Jugement qu'il porte de Baïus & d'Hesselius docteurs de Louvain, 62. Ce qu'il en

écrit au cardinal de Mantouë, 63. Son avis aux légats sur cette affaire, 64. Il part des pais-bas & vient à Lubec, 65. Il reçoit ordre d'aller en Suede, 66. Le roi de Danemarck lui refuse de venir dans ses états, 66. Réponse qu'il reçoit du roi de Suede pour s'excuser, 66. Il passe à Hambourg & vient à Breme, 67. Il traverse la Hollande, la Frise & la Westphalie, *là-même*. Il reçoit ordre de revenir en Italie, 68

Communion sous les deux especes, les évêques de France à Poissi la demandent au roi, 139. Le roi la fait demander au pape qui la refuse, 140. Négociations sur cette affaire, *là-même*. Entretien du pape là-dessus avec l'ambassadeur de France, 145. Discours de Salmeron Jesuite, touchant la communion sous une seule espece, 409. Si l'on reçoit également sous une seul espece, comme sous les deux, 411. Avis des théologiens, 414. On dresse les canons, 418. Décret touchant la communion sous les deux especes. *Voiez* concile,

412

Concile de Trente, le cardinal de Mantouë nommé premier légat, 40. Le pape lui donne pour ajoint le cardinal du Pui, *là-même*. Et trois au-

T A B L E

tres collegues, Seripande, Hosius & Simonette, 47. Congrégation pour préparer ce qui étoit nécessaire à son ouverture, *là-même*. Le roi de France l'accepte, & le roi d'Espagne differe d'en publier la bulle, 82. Il veut qu'on déclare que ce n'est qu'une continuation du concile, 83. Le pape nomme le cardinal d'Altemps pour sixième légat, 203. Arrivée de deux évêques Polonois au concile, 203. Consistoire à Rome pour n'en plus différer l'ouverture, 205. Les légats délibèrent sur les matieres qu'on y doit proposer, 206. Les Espagnols veulent qu'on déclare que ce n'est qu'une continuation de concile, 209. Congrégation avant l'ouverture, 212. Matieres qu'on y traite, *là-même*. Le premier légat satisfait les Espagnols sur le mot de continuation, 213. Première session sous Pie IV. qui est la xviii. du concile, 214. Décret pour sa reprise & son ouverture, 215. Opposition des Espagnols à ces mots *proponentibus legatis*, 216. Décret pour indiquer la session suivante, *là-même*. Autre pour les places des primats, 216. Congrégation des peres chez le premier légat, 223. On y délibere sur le catalogue des

livres défendus, 224. Et si l'on citera les auteurs, 225. Opinions différentes sur ces deux articles, *là-même*. Délibération sur le sauf-conduit qu'on doit accorder aux hérétiques, 227. Choix qu'on fait des peres pour composer le catalogue ou l'*index*, 229. Arrivée de quelques ambassadeurs, 230. Dispute sur leur réception, 230. Embarras des légats à ce sujet, *là-même*. Ce qu'on regle pour leur réception & leurs places, 232. Congrégation avant la session, 239. Les légats recommandent le secret aux peres du concile, 240. Seconde session sous Pie IV. & la xviii. 241. Décret pour le choix des livres & le sauf-conduit des hérétiques, 245. Prélats nommez pour dresser le sauf-conduit, 249. Articles de réformation qu'on propose à examiner, 252. On examine les articles proposés par les légats, 298. Partage de sentimens entre les peres touchant la résidence. *Voiez* résidence. Mauvais effet que produisent les disputes dans le concile, 311. Avis des peres sur les titres pour l'ordination, 312. On y délibere sur la division de paroisses en plusieurs titres, 321. On y examine l'union des paroisses & des chapelles,

DES MATIERES.

323. Et ce qui concerne les églises en commende, 323. Autre touchant les quêteurs, *là-même*. L'ambassadeur de France demande que la session soit surseise, 324. On y prend la résolution de contenter les François, 327. On convient qu'il ne sera point parlé de continuation dans la session, 339. Troisième session sous Pie IV. & la XIX. 341. Décret pour la prorogation, *là-même*. Projet d'un décret sur la résidence, 349. Congrégation pour concerter la réponse aux ambassadeurs, 378. Quatrième session sous Pie IV. & la XX. 378. Réponse aux ambassadeurs François, *là-même*. Décret pour la prorogation de la session, 381. Articles proposez à examiner dans une congrégation generale, 383. Le pape paroît avoir envie de dissoudre le concile, 395. Congrégation où l'on examine les articles de la réformation, 427. Difficultez des deux theologiens du pape sur les décrets qu'on devoit publier, 440. On leur fait voir que ces décrets sont bien dressez, 443. Cinquième session sous Pie IV. & la XXI. 449. Décret touchant la communion sous les deux especes, 452. Pouvoir de l'église dans la dispensa-

tion des sacremens, 453. Qu'on reçoit tous les sacremens sous l'une & l'autre espece, 454. Que les enfans ne sont point obligez à recevoir l'eucharistie, *là-même*. Canons sur la communion sous les deux especes, & celle des enfans, 454. Le concile reserve deux articles pour un autre temps, 455. Décrets sur la réformation, 455. Indiction de la session suivante, 464. Jugement de quelques peres sur les décrets de doctrine, 465. Congrégation où l'on propose treize articles sur la messe, 469. Autre pour examiner la matiere du sacrifice, 475. On consulte les prélats commis pour dresser les décrets, 479. On conteste si l'on déclarera la doctrine avant les canons, 480. Diversité de sentimens touchant la concession du calice, 498. On reprend l'examen de la doctrine du sacrifice, 512. & *suiv.* On en examine les abus, 522. Inquietudes du concile sur la prochaine arrivée des François, 525. Sixième session sous Pie IV. & la XXI. 540. On publie le décret sur le sacrifice de la messe, 543. & *suiv.* On rapporte les chapitres au nombre de douze sur la même matiere, 544. & *suiv.* Bruits qui se repandent dans

TABLE

le concile touchant l'arrivée
des François , 610
Condé (prince de) déclaré in-
nocent par le parlement de
Paris , 86. Rétabli dans ses
honneurs & dignitez, *là-mê-
me*. Il se rend maître de la
ville d'Orleans , 278. Publie
un manifeste pour justifier sa
prise d'armes , 279. Il écrit
aux princes protestans d'Al-
lemagne , 281
Confession d'Ausbourg , cause
de la division entre les Pro-
testans , 19. Explication
qu'ils veulent donner à dif-
ferens articles , 19. & 20
Confession de foi présentée par
les Calvinistes au colloque
de Poissi , 119. Autre pre-
sentée par les mêmes à l'as-
semblée de saint Germain en
Laye , 127. Autre confes-
sion reformée & changée ,
128
Confrairie de Nôtre-Dame de
Pitié approuvée & confirmée
par Pie IV. 84. Les repas &
festins des confrairies défen-
dus par l'assemblée de Poissi,
138
Cophes. Pie IV. veut les attirer
au concile de Trente , 192.
Il leur députe deux Jesuites ,
193. Quelles étoient les er-
reurs de ces Cophes, *là-mê-
me*. Ils refusent de reconnoi-
tre le pape , 194
Cornelius (Melchior) théolo-
gien du roi de Portugal parle

sur le sacrement de l'ordre ;
591. Il montre la superiorité
des évêques au-dessus des prê-
tres , 592
Cracovius. Discours outrageant
qu'il fait aux nonces du pa-
pe à Naïmbourg , 11. Ré-
ponse vive qui lui est faite
par le nonce Commendon ,
14. Il fait lecture de la con-
fession d'Ausbourg dans l'as-
semblée , 21
Cueva (cardinal de la) s'oppose
à la concession du calice pour
la France , 142
Curez ignorans & scandaleux ,
sentiment des peres du con-
cile sur ce qui les concerne ,
322. Il faut donner des vi-
caires aux ignorans , & dé-
poser les scandaleux , 460

D

DANE'S (Pierre) évêque
de Lavour , s'élève forte-
ment contre le renvoi au pape
de la concession du calice ,
510
David (François) commence à
répandre le Socianisme en
Transilvanie , 190
Delfino (Zacharie) nonce du
pape envoyé en Allemagne
pour le concile , 1. Son dis-
cours à la diète de Naïm-
bourg devant les princes Pro-
testans , 7. Est mal reçu dans
la haute Allemagne , 49. Ré-
ponse que lui fait le senat de

DES MATIERES.

- Nuremberg, *là-même*. Il visita plusieurs évêques d'Allemagne qui refusent d'aller à Trente, 50. Sa lettre au cardinal Borromée touchant Sturmius & Zanchius, 52. Sa conversation avec Pierre-Paul Verger à Strasbourg, 53.
- Despense* (Claude) docteur, sa réponse au discours de Beze à Poissi, 117.
- Didier* de Palerme donne son avis dans le concile touchant les cinq articles, 418.
- Dijon*. Bruit excité dans cette ville par les Calvinistes, 169.
- Distributions* journalieres des chanoines, agitées dans le concile de Trente, 317. Sentiment de l'évêque de Cattaro pour les obliger à l'office, 318. Si l'on peut prendre une partie des fonds pour être changée en distributions, 429. Moien de les établir ou les augmenter dans les chapitres, 458. Reglemens qu'en a faits le concile, 557. Leur fonds doit être pris sur le tiers des revenus, *là même*. A qui doit revenir la part des absens, *là-même*.
- Dispenses* seront commises à l'ordinaire de l'impétrant selon le concile de Trente, 520. Chapitre du concile sur cet article, 559.
- Disputes*. Mauvais effets qu'elles produisoient dans le concile de Trente, 311.
- Docteurs* en théologie qui accompagnerent le cardinal de Lorraine à Trente, 612.
- Doctrine*. On conteste dans le concile si on doit l'exposer avant les canons, 480. Sentiment qui prévaut, 481.
- Drakovitz* évêque des Cinq-Eglises s'oppose à l'ambassadeur de Portugal, 244.
- Dudith* (André) évêque de Tina, député du clergé de Hongrie à Trente, 263. Son histoire, *là-même*. Son discours à sa réception, 266. Prêche à la vingt-unième session, 449. Précis de son discours, 450.

E

ECCLESIASTIQUES. Le concile regle ce qui concerne leur bonne conduite & leurs mœurs, 554. Des qualitez de ceux qu'on doit choisir pour les cathédrales, 556. Décret du concile touchant leur vie réglée, 544.

Ecoffois refusent de rompre l'alliance avec l'Angleterre, 170. De même que le rétablissement des prêtres, *là-même*. Et la restitution des biens ecclésiastiques, *là-même*. Ils font un décret pour démolir tous les monasteres, 171. On tâche en vain de rétablir chez eux la religion catholique, 172. La nouvelle réforme s'y établit par des

T A B L E

- Loix severes , 95
- Edit* de Janvier favorable aux Calvinistes , 218. Le parlement ne l'enregistre qu'après trois jussions , 219. Autre édit du roi pour prouver sa liberté , 282. Celui de Janvier confirmé , 282
- Eglises* qui tombent en ruine , on en délibere dans le concile , 433. Décret sur leur rétablissement ou leur emploi à d'autres usages , 461
- Elisabeth* reine d'Angleterre refuse de recevoir le nonce du pape pour le concile , 48. Le roi de Suede pense à passer en Angleterre pour l'épouser , 66. Elle demande à Marie d'Ecosse de ratifier le traité d'Edimbourg , 173. Raisons du refus de Marie , 174
- Elîus* patriarche de Jerusalem parle dans le concile sur les livres défendus. *V. Aelius.*
- Episcopat.* Reglement sur sa promotion à l'assemblée de Poissy , 134
- Erford.* Assemblée des princes Protestans dans cette ville , 64. On y dispute sur l'eucharistie , *là-même.*
- Eric XIV.* roi de Suede , entreprend de s'emparer de la Livonie , 175. Ce qui cause de longues guerres , *là-même.*
- Espagnols.* Les évêques de cette nation veulent porter la motion au concile , 196. Ils veulent qu'on déclare que le concile n'est qu'une continuation , 209. S'opposent à la clause , *proponentibus legatis* , 216. Vergas se plaint qu'ils n'aient pas insisté contre cette clause , 238. Renouvellent la dispute à Trente sur le mot de continuation , 331
- Est* (Louis d') fils du duc de Ferrare fait cardinal par Pie IV. 42
- Eucharistie.* Sujet de la premiere conference à saint Germain en Laye , 125. Confession de foi là-dessus dressée par les Protestans , 126. Elle est rejetée par les évêques , 127. Jugée captieuse & hérétique par la Sorbonne , *là-même.* Les prélats envoient à la reine leur confession de foi sur l'eucharistie , 128. On en propose les articles dans une congrégation du concile , 383. L'archevêque de Grenade veut qu'on y joigne ceux de l'ordre , 384. On examine à Trente si Jesus-Christ est tout entier sous l'espece du pain , 420. Si l'on reçoit plus de graces sous deux especes que sous une seule , 421. Contestation sur le sixième chapitre de saint Jean , 424. Avis de l'évêque de Capo-d'Istria sur l'explication de ce chapitre , 438.

DES MATIERES.

On n'y a aucun égard , *là-mesme*. On trouve un correctif pour laisser dans le décret les termes de ce chapitre , 439. Congrégation où l'on propose les articles de la messe , 469. Autre où l'on examine la matiere du sacrifice. *Voiez* sacrifice. Si Jesus-Christ s'est offert en sacrifice à son pere dans la cène , 483. *Evêques*. Pouvoir que leur accorde le concile sur l'exécution des testamens , 520. Et sur les legs pieux , hôpitaux , collèges , & communautéz laïques , 521. On en excepte ceux qui sont sous la protection immédiate des rois , 561. Leur droit sur les dispositions testamentaires , 559. Ce qu'ils doivent observer dans les appellations & les défenses , 560. Ils doivent être les executeurs de toutes les dispositions pieuses , 561. On agit dans le concile , si les évêques sont de droit divin , 620. Avis des peres favorables à ce sentiment , *là-mesme*. Comment le canon fut dressé d'abord 634. On en fait la formule , quoique Seripande l'eut refuté , 635. On dispute si ce canon avoit été approuvé sous le pape Jules III. 636. L'évêque de Segovie soutient le fait dans une congrégation , 637. Ce qu'il y a de vrai & de faux

sur ce fait ,

F.

638

FACULTE' de théologie de Paris , juge la profession de foi des Calvinistes captieuse & herétique , 127. Elle est reprise par le parlement à qui elle fait satisfaction , 149. Sa censure des propositions de François Grimaudet , 151. Elle écrit au roi sur les moïens de conserver la foi , 152. Elle envoie ses articles au même prince touchant la foi , 153. Son reglement concernant les bacheliers , 155. Requête qu'elle presente au roi sur le dogme & la doctrine , 156. Sa censure de quelques livres de l'évêque de Valence , 157. De quelques sermons du même , 159. D'un autre livre du même , *là-même*. *Ferdinand* empereur , donne audience aux nonces du pape pour le concile de Trente , 2. Il les prie de donner leurs demandes par écrit , & sa réponse à leurs demandes , 3. Il leur conseille d'aller trouver les princes Protestans assemblez à Naïmbourg , 4. Le pape lui envoie Canobio pour nonce , 56. La réponse qu'il lui fait , 57. Il envoie comme roi de Hongrie un ambassadeur à Trente , 229. Proposition

N n n n iij

T A B L E

qu'il fait faire par ses ambassadeurs aux légats du concile, 235. Il leve les obstacles qui arrêtoient le concile, 267. Autres demandes qu'il veut qu'on propose au concile, 387. Il écrit au cardinal Madrucce & aux légats, 405. Il parle des demandes qu'il a fait faire au concile, 406. Sa réponse aux raisons des légats contre ses demandes, 406. Il abandonne le tout à leur prudence, 408. L'évêque des Cinq - Eglises produit les lettres de ce prince au concile, 570. Réponse des légats à ces lettres. 571
Ferrare (cardinal de) écrit au pape pour justifier sa conduite, 204. Ecrit de même au cardinal Borromée, *là-même*. On l'accusoit d'avoir entendu le prêche d'un ministre, *là-meme*. Son départ pour la France, 102
Ferrero (Pierre-François) évêque de Verceil, fait cardinal par Pie IV. 42
Ferrier (François) dominiquain, théologien du roi de Portugal, 596. Son discours au concile de Trente sur la hierarchie ecclesiastique, *là-meme*.
Florence (duc de) Son ambassadeur reçu dans le concile, & son discours, 261. Il dispute de la préseance avec les Suisses catholiques, 262

Forerus (Jean) théologien Portugais, son discours contre lequel on est revolté, 470. Les autres Portugais veulent reparer l'honneur de leur nation, *là-mesme*.
Foscararo (Gilles) évêque de Modene, opine sur le sacrifice eucharistique, 490. Il conclut dans le concile pour la concession du calice, 506
Fosso (Gabriël del) archevêque de Regge, prêche à la premiere session sous Pie IV. 214
Foy. Ses articles envoiez au roi par la faculté de théologie de Paris, 153. Ils sont au nombre de seize, *là-même*. Requête de cette faculté au roi touchant le maintien de la foi, 156
France. Changemens qu'on y fait au préjudice des peuples, 85. On y congédie la cavalerie Ecoffoise, *là-même*.
François. Leur prochaine arrivée à Trente inquiète fort les peres du concile, 525. La requête des ambassadeurs aux légats pour proroger la session, 526. Le légat Simonette veut qu'on finisse le concile avant l'arrivée des évêques François, 527. Réponse des légats aux ambassadeurs, 528. Ceux-ci se plaignent hautement de cette réponse, *là-mesme*. Ils se joignent aux Imperiaux pour

DES MATIERES.

- faire de nouvelles instances ,
 530. Memoire que le roi leur
 envoie, 564. Differens bruits
 répandus dans le concile sur
 leur prochaine arrivée, 610.
 On leur attribue le dessein
 de faire décider par nations ,
là-mesme. Réponse de Rome
 sur ce dessein, 610. Les Fran-
 çois s'opposent au septième
 canon sur l'ordre 615
- Frederic II.* roi de Dannemark,
 caractere de ce prince , 40.
 Commendon reçoit ordre du
 pape de l'aller trouver dans
 son royaume , 40. Il le refu-
 se à ce nonce , 66. Pense à
 épouser Marie reine d'E-
 cosse , 67
- G**
- G**ADDI (Thadée) cardina-
 l, sa mort & son his-
 toire , 163
- Gambara* (Jean-François) fait
 cardinal par Pie IV. 43
- Germain* en Laye (Saint) On y
 transfere le colloque de Pois-
 si, 125. L'on y tient des con-
 ferences , la premiere sur
 l'eucharistie , 125. Les Cal-
 vinistes y presentent une
 confession de foi rejetée
 par les évêques , 127. Elle est
 jugée captieuse & herétique
 par la Sorbonne , *là-mesme*.
 Autre confession de foi que
 les reformez y presentent ,
 128. On y ratifie le contrat
 du clergé avec le roi pour
 neuf millions , 132. Autre
 assemblée qu'on y tient à
 l'occasion du Calvinisme ,
 216. On y rend l'édit de
 Janvier , 217. Le parlement
 ne l'enregistre qu'après trois
 jussions , 219
- Gesualdo* (Alphonse) fait car-
 dinal par Pie IV. 43
- Gironne* (évêque de) sa remon-
 trance au concile avant la
 fin d'une congrégation , 446
- Givry* (Claude de) cardinal ,
 sa mort & son histoire , 162
- Gonès* (Pierre) fameux socinien
 établit le pur arianisme , 180.
 Bruit qu'il fait dans le sino-
 de de Brescie 181. Erreurs
 qu'il y débite , *là-même*.
- Gonzague* (Hercule de) cardi-
 nal de Mantouë , premier
 légat du concile de Trente ,
 40. Son neveu François fait
 cardinal par le pape Pie IV.
 43
- Granvelle* (Antoine Perrenot
 de) évêque d'Arras fait car-
 dinal par Pie IV. 42. Fait
 premier conseiller de la gou-
 vernante des Pais-Bas , 59.
 Son éloge & son caractere ,
là-même. Ses conversations
 avec le nonce Commendon ,
 60. Se rend à Louvain pour
 appaiser les differends au su-
 jet de Baius , 60. Rétablit la
 paix dans cette université, 61.
- Grimani* , patriarche d'Aquilée
 soupçonné de favoriser les
 herétiques , 44. On remet

T A B L E

les informations contre lui à l'ambassadeur de la Republique de Venise, 45. Il paroît devant le tribunal de l'inquisition pour se justifier, 45. On n'est point content de ses réponses, *là-même*. Le pape refuse de le réserver *in petto* pour être cardinal, 45. Il paroît devant le pape les larmes aux yeux, *là-même*. Il veut venir se justifier au concile, 320. Le pape lui mande de venir le faire à Rome, *là-même*. *Grimaudet* (François) censure de ses propositions par la faculté de théologie, 151. *Grosupio*, théologien de l'évêque de Vigevano au concile, 478. Demande la communion sous les deux especes, *là-mesme*. Son discours déplait aux peres, 478. l'évêque des Cinq-Eglises prend sa défense, *là-mesme*. *Guerreiro*, archevêque de Grenade reçoit une lettre de Vargas, où l'on se plaint des Espagnols, 238. Ses difficultés sur le décret de la dix-huitième session, 247. Son sentiment sur le sacrifice de la messe, 479. Ne veut pas qu'on renvoie au pape l'affaire de la concession du calice, 500. Difficultez qu'il forme sur les canons du sacrifice, 514. Il propose aux légats ses scrupules sur l'institution des

prêtres, 515. On n'a aucun égard à ses remontrances, 515. Les ambassadeurs s'assemblent chez lui pour la cause commune, 535. Il s'oppose fortement à ce qu'on veut résoudre sur l'institution du sacerdoce, 537. Il attaque le canon sur ce sujet, 538. Il veut qu'on déclare la résidence de droit divin, 604. Evêques qui s'unissent à lui sur la même demande, *là-mesme*. Réponse qui lui est faite par les légats, 606. Il s'oppose à la nouvelle formule du septième canon, 631. Raisons qu'il en apporte, *là-mesme*. *Guise* (duc de) se rend à Joinville & le cardinal à Reims, 165. Leur conference à Saverne avec le duc de Wittemberg, 270. On y parle en faveur de la confession d'Ausbourg, 471. Affaire qui arrive à Vassi au duc de Guise, 274. Ce duc arrive à Paris, 275

H

HESSELIUS, docteur de Louvain, rommé pour aller à Trente assiste au concile, 62. Ce que Commençon écrit de lui au cardinal de Mantouë, 63. *Hierarchie ecclésiastique*, discours de plusieurs théologiens du concile sur cette matiere,

DES MATIERES.

593. Dispute sur ce qui en fait la forme, 598. Sentimens des Théologiens là-dessus, 599
- Hôpital* (chancelier de l') son discours aux états de Saint Germain en Laye, 96. Il persuade de révoquer l'édit de Juillet, 97. Son discours à l'ouverture du colloque de Poissi, 105. Il ne plaît pas à tous, 108. Le cardinal de Tournon le lui demande par écrit; ce qu'il refuse, 108
- Hôpitaux*, doivent être visités par les évêques, 560. S'ils ne sont pas sous la protection immédiate des rois, *là-même*. Les administrateurs doivent rendre compte à l'ordinaire, 561. S'il n'est autrement ordonné par la fondation, *là-même*.
- Hofius* (Stanislas) Polonois, évêque de Varmie, fait cardinal par Pie IV. 42. L'égat au concile de Trente. *Voiez* concile.

I

- J**ESUITES. Leur société reçue dans l'assemblée de Poissi par les évêques, 132. Conditions auxquelles ils sont admis dans le royaume, 133. L'évêque de Paris consent à la vérification des lettres patentes avec des restrictions, 134
- Images*. Leur culte réglé dans
- l'assemblée de Poissi, 138
- Imprimerie* du Vatican, établie par le pape Pie IV. qui en donne la direction à Alde Manuce, 84
- Indulgences*. Doivent être publiées par les ordinaires, 463
- Joachim* électeur de Brandebourg, reçoit la visite de Commendon, 25. Sa réponse à ce nonce en recevant la bulle du pape pour le concile, 26
- Italiens*, privez de pensions, de charges & de bénéfices en France, 85
- Justinien* évêque de Calamone, montre qu'en accordant le calice la division n'est point à craindre, 506

L

- L**ANCIANO. (archevêque de.) Ses remontrances sur le décret de la vingtième session, 382. Les légats l'envoient au pape, 391. Son arrivée à Rome, 401. Le pape l'écoute favorablement, *là-même*. Il justifie les légats & le cardinal de Mantouë auprès de sa sainteté, 402. Son retour de Rome à Trente, 425. Son avis sur la concession du calice, 502. Il opine pour l'accorder aux Allemands, *là-même*.
- Lansac*, ambassadeur de France au concile de Trente, 286.

O o o o

T A B L E

(Envoïé au pape pour justifier la reine regente sur l'édit de Janvier, 220. Ses instructions, 221. Réponse que le pape lui fit, 222. On lui donne pour collegues à Trente Arnaud du Ferrier, & le sieur de Pibrac, 286. Ce que contenoient ses instructions, 287. Le pape le nomme l'ambassadeur des Huguenots, 298. Il écrit au premier légat, & demande la surseance de la session, 324. Lettre que le roi lui écrit, 325. Autre de la reine regente au même, 326. Son arrivée à Trente, & son entrée dans la ville, 357. Sa lettre au sieur de l'Isle ambassadeur de France à Rome, 358. Réponse du pape à ses demandes, 360. ses deux collegues arrivent à Trente, 362. Leur reception dans une congrégation, 363. Il se justifie des plaintes du pape contre lui, 397. Il écrit au pape & au sieur de l'Isle, 399. Le pape s'adoucit à son égard, 400. Sa lettre au roi & à la reine regente au sujet du concile, 473. Il se plaint aux légats, 530. Il se joint aux autres ambassadeurs chez l'archevêque de Grenade, 535. Ses demandes aux légats & leur réponse, 536
Laurens (Marc) évêque de Campagna, opine sur le ca-

talogue des livres défendus 225
Laynez (Jacques) general des Jesuites, son discours au colloque de Poissi, 122. Avis qu'il y donne à la reine regente, 123. Avantages qu'il tire de son voïage en France, 132. Il y fait recevoir sa société par les prélats assemblez à Poissi, 132. Son discours au concile de Trente sur le sacrifice de la messe, 486. Paroît neutre sur la concession du calice, 509. Il laisse au concile à en examiner les raisons, 510. Il y parle sur l'institution des évêques, 623. Ce qu'il y dit sur la puissance du pape, 627. Ce qu'il répond aux raisons contraires, *là-même*. Comment son discours fut reçu des peres, 628. Les ambassadeurs de France en font du bruit & en font scandalisez, 634. Combien ce pere étoit favorable à la cour Romaine, *là-même*.
Légats du concile délibèrent sur les matieres qu'on y doit proposer, 206. Avis qu'ils donnent aux évêques, 208. Les peres s'assemblent dans le logis du premier légat, 223. Leur réponse aux propositions des ambassadeurs de l'empereur, 236. Le premier légat recommande le secret aux peres, 240. Demandes

DES MATIERES.

que leur font les Imperiaux , 251. Députent à Rome pour sçavoir le sentiment du pape sur la résidence , 305. Instructions qu'ils donnent à leur envoié , 306. Demandes qu'ils font aux peres sur la résidence , 307. Leur embarras sur cette décision , 310. Ils justifient leur conduite auprès du roi d'Espagne , 333. Reçoivent la réponse du pape sur plusieurs articles , 342. Le pape veut les révoquer & en envoyer d'autres en leur place , 345. Il leur écrit des lettres de reproche , 347. Lettre du cardinal Borromée au premier légat , 348. Réponse des légats , 349. Le légat Seripande écrit au cardinal Borromée pour sa justification , 351. Il justifie de même le cardinal de Mantouë & les autres , 352. Propositions qui leur sont faites par les ambassadeurs de France , 371. Réponse des légats à ces propositions , 373. Ils sont embarrassés de ce qu'on renouvelle la question de la résidence , 374. Le pape leur mande de déclarer la continuation du concile , 375. Ils députent le cardinal Altemps à Rome , pour faire changer le pape , 377. Le pape les laisse les maîtres de cette affaire , *là-même*. Leurs mesures pour éluder les demandes des

Imperiaux , 390. Remontrances qu'ils font au pape , 391. Raisons qu'ils apportent pour ne pas dissoudre le concile , 392. Le pape leur écrit , 404. Ils commencent l'examen des six articles sur la communion , 409. Ils se plaignent que les peres s'expliquent avec trop de liberté , 435. Reproches du légat Simonette au cardinal Hosius , 448. Reconciliation des deux légats , Mantouë & Simonette , 465. Le premier légat donne des avis & fait des reglemens , 470. Les théologiens du pape s'y opposent , 471. Demandes des légats & réponses aux François & aux Imperiaux , 572. Leur lettre au cardinal Borromée là-dessus ; *là-même*. Reçoivent des lettres & des plaintes du pape , 580. Ils s'appliquent à expédier les affaires , 582. Reglemens qu'ils prescrivent pour le partage des matieres & du temps , 584. Tiennent la premiere congrégation pour l'examen du dogme , 584. Leur réponse à l'archevêque de Grenade sur la résidence de droit divin , 606. Expediens qu'ils proposent à Rome sur cette affaire , 607. Réponse qu'ils reçoivent du pape , 608. Ils ajoutent quatre évêques à ceux qui avoient été nommez pour dresser les canons ,

T A B L E

630. Leurs inquiétudes sur les oppositions de l'archevêque de Grenade, 632. Demandes que leur font quelques évêques Italiens, 633. Réponse à ces évêques, *là-même.*
- L'Isle* (sieur de) ambassadeur de France à Rome, ses instances auprès du pape, 573. Il demande qu'on diffère la session jusqu'à l'arrivée des Français à Trente, *là-même.* Réponse que lui fait le pape, 574. Lettre de cet. ambassadeur au roi de France, 574. Audience que le pape lui donne, 575. Plaintes que lui fait sa sainteté, 576.
- Livonie.* Révolution qui y arrive, 175. Les Livoniens se soumettent à la Pologne, *là-même.* A quelles conditions, 176. Le coadjuteur de Riga s'oppose au traité, *là-même.* Fin de l'ordre de Livonie en Allemagne, 177.
- Liures* défendus, on délibère au concile sur le catalogue qu'on en doit faire, 224. Les opinions sont partagées, 224. On examine si l'on citera les auteurs, 225. Choix qu'on fait des peres pour composer ce catalogue, 229. Décret du concile sur le catalogue qu'on en doit faire, 245.
- Lorraine* (cardinal de) son discours au colloque de Poissy, 113. Tous les prélats lui applaudissent, 115. Son entretien à Saverne en faveur de la confession d'Ausbourg, avec deux Lutheriens, 271. Sa prochaine arrivée à Trente inquiète fort le pape, 526. Sa lettre au duc de Wittemberg augmente les soupçons, 526. Le pape apprend son départ de France pour se rendre au concile à Trente, 611. Son départ, 612. Evêques & docteurs qui l'accompagnent, *là-mesme.* Lutheriens, arrivent trop tard aux conférences de saint Germain en Laye, 129.
- M.
- M**ADRUCCÉ (Louis) évêque de Trente, fait cardinal par Pie IV. 43. Opine dans le concile pour la concession du calice en Allemagne, 498.
- Maitland* (comte de) envoyé par Marie d'Ecosse à Elisabeth, 173. Ses demandes, & les réponses qu'on lui fait, *là-mesme.*
- Malo*, ministre Protestant prêche dans le fauxbourg saint Medard à Paris, 166. Sédition qui en arrive *là-même.*
- Mandolfe* religieux Augustin, parle sur l'usage du calice dans le concile, 412.
- Mantonè* (cardinal de) sa lettre au pape sur le dessein

DES MATIERES.

- d'envoier de nouveaux légats au concile. *Voiez* légats, 629
- Mariage* des prêtres demandé par le duc de Cleves, 39
- Marie* reine d'Ecosse, part de France pour se rendre en son royaume, 171. Chagrins qu'elle y reçoit à son arrivée, 171. Elle a seule la permission de faire dire la messe dans sa chapelle, 172. Elle se fait donner des gardes contre la coutume, *là-mesme*. Elle demande à Elisabeth qu'elle la déclare son heritiere présumptive, 173. Réponse qu'elle en reçoit, *là-mesme*. Raisons de son refus de signer le traité d'Edimbourg, 174
- Marlorat*, présente une requête au colloque de Poissi, 104
- Martinengo*, nommé nonce pour aller notifier à la reine Elisabeth l'ouverture du concile, 48. Elle ne veut ni le recevoir ni l'écouter, *là-mesme*.
- Martyr* (Pierre) son discours en Italie à Poissi contre la presence réelle, 122. Son départ de France, 131. En passant à Troies, il en pervertit l'évêque, *là-mesme*.
- Martyrs* (Barthelemy des) archevêque de Brague, sa dispute au concile, 197. Il exige comme primat la préseance au-dessus des archevêques, 197. Le pape se réserve le jugement de cette contestation, 198. Lettre de cet archevêque là-dessus, 199. Le pape envoie à Trente un bref à ce sujet, 200. L'archevêque demande qu'on éclaircisse ce bref, 201. Son discours sur la réformation, 253. Il est applaudi d'un chacun, 256
- Massarel* secretaire, fait lecture de la bulle d'indiction du concile, 213
- Mercurio* (Jean-André) cardinal, sa mort & son histoire, 162
- Messe*, de celles qu'on dit en l'honneur des saints, 547. De son canon, *là-mesme*. De ses cérémonies, *là-mesme*. Messes auxquelles le prêtre communie seul, 548. De l'eau qu'on y mêle avec le vin, *là-mesme*. En quelle langue la messe doit être célébrée, 549. Canons au nombre de neuf sur la messe, 550. Décret sur ce qu'il faut faire ou éviter en célébrant la messe, 551. Autre décret pour le temps, les cérémonies, le nombre, &c. 553.
- Messes privées*, défendues pendant qu'on chante la grande ou qu'on prêche, 138
- Miglinz* (Antoine) archevêque de Prague, ambassadeur du roi de Hongrie au concile,

T A B L E

229. Cérémonies de sa réception , 232
Moldavie. Voiez Valachie.
Monté (Innocent de) fait cardinal par Jules III. mis au Château Saint-Ange , 161
Montluc (Jean de) évêque de Valence , censure de ses ouvrages. *Voiez faculté* , 157.
Montmorency (connétable de) la reine tâche de le gagner , & écoute ses raisons , 89. Il se reconcilie avec le duc de Guise , & le maréchal de saint André , 90. On ôte le gouvernement de Paris à son fils François de Montmorency , 277. Pour le donner au cardinal de Bourbon, *là-mesme.*
Mozeita , sorte d'ornement que les évêques Espagnols veulent porter au concile , 196. On écrit à Rome là-dessus , & ce qui y fut décidé , *là-mesme.*
Munnatones (Jean) évêque de Segovie s'oppose à la concession du calice , 508

N

NACLANTES , évêque de Chiozza opine dans le concile pour la concession du calice , 505. Raisons qu'il en apporte , *là-mesme.*
Navagero (Bernard) Venitien , fait cardinal par Pie IV. 43
Navarre (roi de) promet obéissance

au pape , 83. Sa division avec la reine regente , 86. Il demande l'éloignement des Guises , & réponse de la reine , 87. Il se dispose à quitter la cour , *là-mesme.* Le roi lui fait ordonner de ne point partir , 87. Il se reconcilie avec la reine , 87. Sa conversation avec l'ambassadeur de Pologne sur la religion , 88. Il se laisse gagner , & se rend favorable aux catholiques , 269. Quel étoit alors son motif , *là-mesme.*

Navarre (royaume) Montluc en demande inutilement la restitution à Philippe I I.

147

Naiumbourg , assemblée des princes Protestans dans cette ville , 7. Les nonces du pape s'y rendent , & font un discours en faveur du concile , *là-mesme.* Réponse qu'on leur fait , 11. Ce qui se passa dans cette assemblée , 18. Division au sujet de la confession d'Ausbourg , 19. On y veut la reforme , 20. Le duc de Saxe-weymar demande qu'on s'en tienne à celle qu'on a publiée depuis dix ans , 21. Resolution des princes Protestans touchant le concile , 22. On y députe au duc de Saxe-weymar , 23. Fin de cette assemblée , 24

Noailles (Jacques de) ambassa-

DES MATIERES.

deur de France en Ecoſſe ,
170. Il demande aux états de
rompre l'alliance avec les
Anglois , & on lui refuſe ,
là-meſme.

Noguera (François-Gibert de)
évêque d'Alife , ſon ſenti-
ment ſur la juridiſtion épif-
copale 620

Nonces du pape envoiez en Al-
lemagne pour le concile , 2.
Conſeil que leur donne l'em-
pereur , 3. Ils ſont publique-
ment écoulez à Naümbourg
& mal reçus , 7. Ils y ſont
traitez d'une maniere outra-
geuſe , 12. Reception que
leur firent quelques autres
princes , 48

Notaires. Peuvent être interdits
par les évêques dans les ma-
tieres eccleſiaſtiques , 561.
Le concile de Trente les
ſoumet à l'examen des ordi-
naires , 561. Ce qui n'eſt
point pratiqué en France ,
562

O

OLIVE, ſecrétaire du car-
dinal de Mantouë , pre-
mier légat du concile , 427.
Se plaint que quelques-uns
manquent de reſpect pour
ſon maître , *là-même.*

Ordinations gratuites , examen
qu'on fait de ce qui les con-
cerne , 428. Les évêques
doivent les conferer *gratis* ,

& faire de même leurs au-
tres fonctions , 456

Ordres. Titres de ceux qui les
reçoivent , 312. Si l'on doit
paier quelque choſe pour
recevoir les ordres , 314. Les
articles ſur le ſacrement de
l'ordre ſont propoſez aux
théologiens , 583. On les
réduit à ſept , *là-même.* Dif-
cours de Salmeron , Soto &
Cornelius ſur ce ſacrement ,
586. Sentimens des autres
théologiens , 593. Diſpute
ſur la réception du Saint-Eſ-
prit dans l'ordination , 600.
Autre ſur le caractère , *là-
me.* Examen de ce qui con-
cerne l'onction & les céré-
monies , 601. Evêques nom-
mez pour dreſſer les canons ,
602. Les peres partagent ſur
les chapitres , & ſur les ca-
nons , 615. Avis de dom Bar-
thelemi des Martirs arche-
vêque de Brague. *Voiez* Mar-
tirs.

Orgues. Défennes d'y jouer d'au-
tres airs , que des hymnes &
des cantiques ſpirituels , 138

Oſius (Jean-Baptiſte) évêque de
Rieti , parle dans le concile
contre la conceſſion du cali-
ce , & ſes raiſons , 507

P

PACHECO (François) Ef-
pagnol , archevêque de
Burgos , fait cardinal par

T A B L E

- Pie IV.* 43
Pamiers. Sédition excitée par les Calvinistes dans cette ville, 170
Pape. Son autorité sur le temporel des rois, condamnée par le parlement de Paris, 150
Papiste. Le roi défend d'appeler ainsi les Catholiques, 93
Paris (évêque de) veut qu'on s'applique à la réformation du chef de l'église & de ses membres, 522. Il accuse le concile de ne s'attacher qu'à des bagatelles, 522. D'autres évêques se plaignent avec lui de la même chose, 523
Parlement de Paris, condamne les thèses de Jean Tanquerel, 150. Etablit l'indépendance des rois pour le temporel, *là-même.* Oblige la Sorbonne à faire la même déclaration, 151
Paroisses. On délibère à Trente sur leurs divisions en plusieurs titres, 321. On y examine l'union des paroisses & des chapelles, 322. Et ce qui concerne l'établissement des nouvelles, 431. On y ordonne un nombre suffisant de prêtres pour les desservir, 459
Pascal ministre Calviniste brûlé à Rome, 82
Pescaire (marquis de) ambassadeur de Philippe II. arrive au concile, 260. Il n'est pas favorable aux Espagnols sur ce qu'ils pensent de la résidence, 337. Il demande qu'on décide la continuation du concile, 338. Il quitte Trente & va à Melun, 342
Philippe II. roi d'Espagne veut que le pape déclare que le concile est continué, 83. Il est irrité contre le pape qui avoit reçu sous son obéissance le roi de Navarre, *là-même.* Autres griefs de ce prince contre sa sainteté, *là-même.* Il se plaint du colloque de Poissi & reçoit froidement l'envoie de la reine mere, 146. On lui demande inutilement la restitution de la Navarre, 147. Le marquis de Pescaire son ambassadeur arrive à Trente, 260. Il taxe la clause *proponentibus legatis*, de nouvelle & scandaleuse, 334. Il se plaint au pape de ses légats au concile de Trente, *là-même.* Sa lettre au marquis de Pescaire sur la continuation du concile & la résidence, 466. L'archevêque de Grenade ne veut pas y différer, 467
Pibrac (sieur de) son discours au concile de Trente, 364. Ce discours n'est pas également agréable à tous les pères, 370
Pie IV. nomme ses nonces pour porter aux princes la bulle de la reprise du concile, 1. Il donne

DES MATIERES.

donne ordre au nonce Com-
mendon d'aller en Danne-
mark, 39. Il nomme ses lé-
gats pour présider au concile
indiqué à Trente, 41. Il fait
une promotion de dix-huit
cardinaux, 42. Son senti-
ment sur les cardinaux reser-
vez *in petto*, 45. Il se broüil-
le avec les Venitiens au sujet
de la promotion d'Amulio
leur ambassadeur, 44. Il
nomme trois légats pour le
concile, 47. Congrégation
pour préparer son ouverture,
là-même. Refuse au duc de
Savoie une dispute publique
avec les ministres des Vau-
dois, 71. Envoie de l'argent
à ce duc pour faire la guerre
aux Vaudois, 78. Reçoit
sous son obéissance le roi de
Navarre, 83. Sa bulle pour
accorder des privileges à ceux
qui assisteroient au concile,
84. Réparations & embelif-
semens qu'il fait dans Rome,
84. Il y est fort allarmé du
colloque de Poissi, & la rei-
ne lui en écrit, 99. Il nom-
me un légat pour assister à ce
colloque, 101. Le roi de
France lui fait demander la
communión du calice, 140.
Il le refuse absolument, 142.
Il nomme le cardinal Al-
temps pour cinquième légat
du concile, 145. Son entre-
tien avec l'ambassadeur de
France touchant la conces-

sion du calice, 145. Il fait
faire le procès aux Caraffes,
parens de son prédecesseur,
160. Il déclare Philippe II.
injustement attaqué par Paul
IV. *là-même*. Il rend Pallia-
no à Marc-Antoine Colon-
ne, 160. Fait mettre dans le
château Saint-Ange les car-
dinaux Rebiba & de Monté,
161. Il veut attirer les Coph-
tes au concile, 192. Il dé-
pute deux Jesuites à leur pa-
triarche, 193. Son bref au
sujet de la demande de dom
Barthelemi des Martirs, 200.
Il ajoute un sixième légat au
cinq autres du concile, 202.
Il ne veut plus différer l'ou-
verture du concile, 205. Sa
réponse à Lansac envoyé par
le roi de France, 222. Il
craint que la France ne de-
mande un nouvel examen des
articles décidez, 268. Il fait
écrire à son légat en France,
269. Il se plaint du sieur de
Lansac ambassadeur de Fran-
ce à Trente, 298. Il ne veut
pas que le concile décide la
résidence de droit divin,
309. Il écrit à Philippe II.
pour justifier la clause *pro-
ponentibus legatis*, 336. Il
écrit à ses légats du concile
sur plusieurs articles, 342.
Il veut les rappeler & en en-
voier d'autres en leur place,
345. Il leur écrit des lettres
de reproches, & se plaint

TABLE

de leur moleſſe, 347. Son ſentiment au ſujet de la réſidence, 356. Reforme qu'il fait de divers abus, *là-même*. Il répond aux demandes du ſieur de Lanſac ambaffadeur de France, 360. Il mande à ſes légats de décider la continuation du concile, 375. On lui députe le cardinal Altemps pour le faire changer de ſentiment, 377. Il change en effet, & laiſſe les légats maîtres de cette affaire, 377. Il envoie Charles Viſconti à Trente pour y être ſon agent ſecret, 386. Les légats lui députent l'archevêque de Lanciano, 391. Raiſons qu'ils lui alleguent pour ne pas diſſoudre le concile, 392. Ce qu'ils lui écrivent ſur la réſidence, 394. Son deſſein de faire une ligue avec les princes Catholiques contre les Proteſtans, 396. Il ſ'adoucit à l'égard du cardinal de Mantouë & du ſieur de Lanſac, 400. Il écoute favorablement l'archevêque de Lanciano député par les légats, 401. Il écrit au cardinal de Mantouë & lui recommande le concile, 403. Il écrit aux légats, & donne des avis aux peres, 404. Il leur fait dire de n'accorder que très-difficilement la permiſſion de ſ'absenter, 417. Il répond aux évêques

Italiens qui lui avoient écrit, 468. Il paroît craindre l'arrivée du cardinal de Lorraine à Trente, 526. Le concile lui renvoie la déciſion de la conceſſion du concile, 564. Inſtances que lui fait l'ambaffadeur de France à Rome, 573. Audiance que le pape lui donne, & plaintes qu'il lui fait, 576. Il veut faire quelques reſtrictions aux décrets du concile, 579. Ce qu'il écrit & fait écrire à ſes légats, 580. Il écrit en particulier au cardinal Simonette, 581. Réponſe à ſes légats ſur la réſidence de droit divin, 608. Il reçoit la nouvelle du départ du cardinal de Lorraine pour venir à Trente,

611

Pinczowv. Lieu où les Soci-niens tiennent leurs ſynodes, 179. Premier ſynode qu'ils y aſſemblent, *là-même*. Second ſynode dans la même ville, 180. Autres ſynodes ſuivans, 183. Ceux du ſynode écrivent à Calvin, 188. Autre ſynode à Pinczow, 189. Autre où l'on veut obliger Stator à ſe retracter,

190

Poiſſi. Colloque qu'on y tient entre les Catholiques & les Calviniſtes, 103. Cardinaux, évêques & théologiens qui ſ'y trouverent, & noms des Calviniſtes, *là-même*. Ces derniers y demandent d'a-

DES MATIERES.

- bord quatre choses, 104.
 Le roi en commence l'ouverture & en expose le sujet, 105. Les ministres Calvinistes y parlent debout & hors l'enceinte, 105. Ils y présentent une requête au roi, 116. Et leur confession de foi, 119. Demandes réciproques des évêques & des Protestans, 120. Pierre Martir y parle en Italien contre la présence réelle, 122. La dispute transférée à saint Germain, réduite à une simple conférence, 125. Les ministres sont honorablement congédiés, 131. Les évêques restent à Poissi pour donner ordre au paiement de la somme promise au roi. 131. Leur acte est ratifié à saint Germain en Laye, 132. Ces prélats approuvent à Poissi la société des Jésuites, *là-même.* Ils y font quelques reglemens touchant la discipline, 135. Ils y établissent une profession de foi, 139. Ils demandent au roi la communion du calice, *là-même.*
- Pologne* (roi de) reçoit Canobionce du pape, 57. Promet d'envoier les ambassadeurs & ses évêques au concile, *là-même.* Les Livoniens se soumettent à la Pologne, 175. On remet au roi la grande maîtrise de l'ordre, les titres & les clefs de Ri-
- ga, 177. Arrivée de son ambassadeur à Trente, 614. Comment il y fut reçu, & discours qu'il fit aux peres, 614. Réponse du promoteur, *là-même.*
- Polonois* évêques au nombre de deux arrivent au concile de Trente, 203
- Portugal* (roi de) Arrivée de son ambassadeur au concile, 233. Sa contestation avec l'ambassadeur du roi de Hongrie sur la présence, 243. L'affaire s'accorde, *là-même.* Drakowitz évêque des Cinq-Eglises s'y oppose, 244
- Prague* (archevêque de) opine dans le concile pour refuser le calice aux Allemands, 501
- Prešovius* (Octave) archevêque de Palerme, veut qu'on accorde le calice aux Bohémiens, 502
- Présence* disputée entre l'ambassadeur de Portugal & celui du roi de Hongrie, 230. Autre entre les ambassadeurs de Suisse & de Baviere, 613
- Prêtrise*, dont l'âge est réglé dans l'assemblée de Poissi, 137
- Profession* religieuse fixée à dix-huit ans pour les garçons, & à seize ans pour les filles dans l'assemblée de Poissi, 137
- Profession* de foi établie par les évêques dans la même assemblée, 139

T A B L E

Propositions des ambassadeurs de l'empereur aux légats du concile , 235. Réponse des légats à ces propositions , 236. Autres propositions des mêmes ambassadeurs , 257

Q

QUESTEURS. On examine dans le concile l'article qui les regarde , 323. Examen du décret qui les concerne , 434. Décret pour abolir leurs noms & leurs fonctions , 463. Deux chanoines nommez par l'évêque doivent recueillir les aumônes , 464

R

RADZEWILL déclaré grand lieutenant du roi de Pologne & gouverneur de la Livonie , 177. Sa lettre à Calvin , 188

Rambouillet (seigneur de) envoyé par le roi de France à Rome , 47. Il y sollicite l'ouverture du concile , *là-même*.

Ratisbonne (évêque de) réception de son procureur au concile , 479

Rebiba (Scipion) cardinal , enfermé au château Saint-Ange par ordre de Pie IV. 161. Il en sort, & est fait patriarche de Constantinople , 162

Reformation. Ses articles qu'on propose à examiner dans le

concile ; 252. Discours de dom Barthelemi des Martirs sur ce sujet , 253. Les peres en examinent douze articles , 257. On les communique aux ambassadeurs de l'empereur qui les approuvent , 259. De même qu'aux peres , *là-même*. On en examine les articles , 427. Décrets de la vingt-unième session touchant la reformation , 455. Ses articles proposez , 516. On arrête les sujets qu'on y doit traiter , 517. Abregé de ce qui doit être contenu dans ces articles , 518. Son décret pour l'établir dans la vingt-deuxième session , 554. Il est contenu en onze chapitres , 555

Regrez dans les benefices , abolis & défendus par le pape Pie IV. 256

Residence. Reglement fait à son sujet dans l'assemblée de Poissi , 135. Avis d'Ælius patriarche de Jerusalem sur la résidence dans le concile , 299. Il l'établit sur deux moïens , *là-même*. Sentiment de l'archevêque de Grenade , 300. Celui de l'évêque d'Ajazzo , 302. Celui de l'évêque de Nocera , 303. Opinion des peres partagez sur cette question , 304. Les légats consultent le pape , 305. Instructions qu'il donne à leur envoié , 306. Demandes que

DES MATIERES.

les légats font aux peres ,
307. Le plus grand nombre
opine pour l'établir de droit
divin , 308. Le pape ne veut
pas qu'on la décide ainsi ,
309. L'ambassadeur d'Espa-
gne n'est pas favorable aux
Espagnols sur la résidence ,
337. Projet d'un décret là-
dessus , 349. Renouvelle-
ment de cette dispute qui in-
trigue fort les légats , 374.
L'archevêque de Grenade re-
prend la même question dans
une congrégation , 384. L'é-
vêque de Rossano s'y oppo-
se , *là-même*. Le légat Man-
touë promet qu'on en parle-
ra en traitant de l'ordre , 385.
Ce qui appaise les partisans
de la résidence , *là-même*. Ce
que les légats en écrivent au
pape , 393. On renouvelle
les disputes , si elle est de
droit divin , sans rien déci-
der , 603

Rettinger (Hercules) évêque
de Laventino , se retire du
concile pour ne pas opiner
sur la concession du calice ,
504

Romana. Constitution qu'on
doit observer en fait d'appel-
lations & de défenses , 560

Rouen , dont les Calvinistes se
rendent maîtres , 283

S

SACERDOCE. Difficultez
qu'on renouvelle dans le

concile sur son institution ,
537. L'archevêque de Gre-
nade s'oppose au canon , 538.
Ce canon est enfin approu-
vé , 539. Dispute des peres
lorsqu'on le propose dans la
session , 541

Sacre du roi Charles IX. à
Rheims , 91

Sacrifice. Première congré-
gation où l'on propose ce qui
le concerne , 475. Tous con-
viennent que la messe est un
sacrifice véritable , *là-même*.
Raisonnement d'un théolo-
gien Portugais là-dessus ,
476. On en examine la doc-
trine , 474. Si Jesus-Christ
s'est offert en sacrifice dans la
cène , 483. Partage des peres
en quatre classes sur cette
question , 484. On examine
si le sacrifice est propitiatoire ,
488. Opinion des peres de la
troisième classe , si Jesus-
Christ s'est offert en sacrifice
dans la cène , 491. On exa-
mine les autres articles du sa-
crifice , *là-même*. On reprend
l'examen de sa doctrine , 513.
L'archevêque de Grenade
forme ses difficultez sur les
canons , 514. Ils sont cepen-
dant approuvez , *là-même*.
On examine les abus intro-
duits dans le sacrifice , 522.
Ces abus sont réduits à neuf ,
522. On réduit les décrets
à trois chefs , 523. Remedes
qu'on propose pour reme-

P p p iij

T A B L E

- dier à ces trois abus , 524. Le pape mande à ses légats de suspendre les décrets du sacrifice jusqu'à l'arrivée des François , 531. On publie le décret sur le sacrifice dans la vingt-deuxième session , 543. Quelle a été son institution , 544. S'il est propitiatoire pour les vivans & les morts , 546. Des sacrifices qu'on offre à l'honneur des saints , 547. Canons au nombre de neuf sur le sacrifice de la messe. *V. messe.*
- Saintes* (Claude de) sa réplique au discours de Beze à Poissi , 118
- Salmeron* (Alphonse) Jésuite , son discours sur la concession du calice , 409. Son sentiment si l'on reçoit moins de grace sous une seule espèce , 411. Il trouve avec son collègue Torrez des difficultés sur les décrets qu'on devoit publier , 440. On leur répond en faisant voir que les décrets sont bien dressés , 443. Ils insistent sur la correction du premier chapitre , 447. S'opposent au règlement du premier légat , 471. Discours de Salmeron sur le sacrement de l'ordre , 585
- Salzbourg* (archevêque de) envoie au concile ses procureurs qui y sont reçus , 381.
- Salviati* (Bernard) fait cardinal par le pape Pie IV. 42.
- Sauf-conduit*, des hérétiques sur lequel on délibère dans le concile , 227. Décret qu'on en dresse , 246. Changemens que la reine de France y fait faire , 248. Ce qu'il y avoit d'ajouté dans le dernier , à celui de la quinzième session , 250. Il est publié à Trente & affiché aux portes des églises , 251
- Savoie* (duc de) Philibert Emmanuel fait la guerre aux Vaudois , 69. 72. Ses troupes commandées par le comte de la Trinité , 73. Dureté de ces troupes envers ces Vaudois. *Voiez* Vaudois , 74
- Saxe-Weymar* (Frederic de) se retire fâché de l'assemblée de Naümbourg , 21. Il se plaint qu'on dise que les églises d'Allemagne ne sont pas divisées , 21. Il refuse de voir le nonce Commendon , 24
- Sceminie*, synode qu'y tiennent les sociniens , 180
- Sédition* excitée à Paris par les Calvinistes au fauxbourg S. Marceau , 166. Elle recommence le lendemain , 168
- Seripande* (Jérôme) promu au cardinalat par Pie IV. 41. Légat au concile , il écrit au cardinal Borromée pour se justifier , 351. Répond aux accusations envoyées à Rome contre les légats , 352. Il est accusé de tout le bruit que

DES MATIERES.

- la question de la résidence chapitre , 558
 avoit excité , 355. Son avis
 sur la question si J. C. est
 tout entier sous l'espece du
 pain , 420. Plusieurs suivent
 son sentiment pour dresser le
 canon , 421
Sicile , le roi d'Espagne ne veut
 pas qu'on touche aux privile-
 ges de ce royaume dans le
 concile , 517
Sigismond (Jean) prince de
 Transylvanie , sa lettre aux
 universitez de Wittemberg &
 de Leipsik , 191
Simonette (Louis) Milanois ,
 fait cardinal par Pie IV. 42.
 On le soupçonne d'écrire de
 Trente à Rome , contre les
 légats ses collègues , 355
Socinianisme , commence à s'é-
 tablir en Transylvanie , 190
Sociniens , leurs grands progres
 en Pologne sous Sigismond
 Auguste , 178. Etablissent
 des églises en plusieurs en-
 droits , *là-même*. Leur pre-
 mier synode à Pinczow , 179.
 Autre synode à Sceminie ,
 180
Gonés , y soutient le pur ari-
 nisme , 180
Soto (Pierre) théologien du
 pape , son discours sur la
 hierarchie ecclesiastique , 588.
 Ce qu'il dit sur la puissance
 de l'ordre contre les heréti-
 ques , 590
Soudiconat , ordonné aux cha-
 noines pour avoir voix en
- Staller* (Leonard) évêque de
 Philadelphie , contraire à la
 concession du calice , 503
Stator. Ses impietez contre la
 divinité du Saint - Esprit ,
 184. Les Protestans tâchent
 envain de le refuter , 186.
 On veut l'obliger dans le si-
 node de Pinczow à se retra-
 cter , 190
Stella (Thomas) évêque de Ca-
 po-d'Istria , son opinion sur
 la concession du calice , 506
Sturmius , accompagne Zan-
 chius dans une conference
 particuliere avec le nonce
 Delfino , 51
Suede (roi de) son dessein d'é-
 pouser Elifabeth reine d'An-
 gleterre , 66
Suisses , le pape leur envoie un
 nonce pour les inviter au
 concile , 58. Les cantons he-
 rétiques s'excusent , & les
 catholiques acceptent , *là-
 même*. Les ambassadeurs des
 derniers arrivent au concile ,
 260. Dispute sur la préférence
 entr'eux , & l'ambassadeur
 de Florence , 262. Recep-
 tion des ambassadeurs Suis-
 ses , 381

T

TANQUEREL (Jean)
 ses theses soutenues en
 Sorbonne , 150. Condamnées
 par le parlement de Paris ,
là-même.

T A B L E

- Testament.* Les évêques doivent connoître des dispositions testamentaires, 520. Et faire executer les legs pieux portez par les testamens, 521. Circonspections qu'on doit apporter dans les dispositions testamentaires, 559. En quels cas les évêques en peuvent connoître, *là-même.*
- Thvum* (Sigismond) ambassadeur du roi de Hongrie reçu au concile, 234
- Titre* patrimonial ou de bénéfice ordonné dans l'assemblée de Poissi, 137. Avis des peres du concile de Trente sur les titres de ceux qu'on ordonne, 312. Nul ne doit être admis aux ordres sacrez sans avoir un titre, 457
- Tournon* (cardinal de) indigné contre Theodore de Beze au colloque de Poissi, s'en plaint au roi, 111
- Treves* (électeur de) s'excuse d'aller au concile, 36
- Triumvirs* se rendent maîtres du roi & le conduisent à Paris, 277. Les Calvinistes leur attribuent un traité fait avec le roi d'Espagne 281
- en étoit seigneur, *là-même.*
- Vargas*, sollicite le pape à satisfaire le roi d'Espagne, 335
- Vassi*, désordre dans cette ville entre les Calvinistes & les gens du duc de Guise, 273. Le duc de Guise y est blessé d'un coup de pierre, 275. Beze s'en plaint au roi & à la reine, *là-même.*
- Vaudois*, vallées dans lesquelles ils se retirent, 69. Embrassent le calvinisme après qu'il a été introduit dans Geneve, *là-même.* Le duc de Savoie veut les contraindre d'être catholiques, 70. Trois requêtes qu'ils présentent au duc, à la duchesse & au senat, 71. Leur confession de foi envoyée à Rome par le duc de Savoie, 71. Le pape refuse une dispute publique avec leurs ministres, *là-même.* Au bruit que le duc de Savoie leve des troupes, ils prennent les armes, 72. Ils présentent une requête au prince, 73. On les maltraite fort, & on en exige de grosses contributions, 75. Ils obtiennent leur pardon du prince, & on les oblige à le demander au nonce, *là-même.* Ils font une ligue avec ceux de Lucerne, & de la domination de France, 76. Refusent les conditions dont leurs députez étoient convenus, 76. Le comte de la

Trinité

V

VALACHIE, grand changement qui s'y fait aussi bien que dans la Moldavie, 178. Jacques marquis de Pa-ros en chasse Alexandre qui

DES MATIERES.

- Trinité les attaque avec toutes ses forces , 76. Ses troupes sont repoussées & les Vaudois victorieux , 77. L'on parle de paix , conditions qu'on propose aux Vaudois , & leur réponse , 78. On leur accorde la paix & la liberté de conscience , 80. Articles du traité , *là-même*. Le pape est très-fâché de cette paix , & s'appaise , 82
- Vencio* de Rimini (Sebastien) son avis sur la puissance de l'épiscopat , 621
- Venise* , arrivée des ambassadeurs de cette République à Trente , 319. Leurs pouvoirs n'étant pas dans les formes , ils en demandent d'autres , 320
- Venitiens* se broüillent avec le pape au sujet du cardinalat d'Amulio , 44. Demandent le chapeau pour Grïmani & le pape le refuse , *là-même*. Irritez contre Amulio , d'avoir accepté le cardinalat , ils le révoquent de son ambassade , 46. *Voiez* Amulio.
- Verceil* (Richard de) abbé de Preval , dit que la demande du calice sent l'herésie , 508. Il en est repris par le cardinal de Mantouë , 509. Il vient se jeter aux pieds du légat pour demander pardon , *là-même*.
- Verger* (Paul) sa conversation avec le nonce Delfino , 53.
- Ses lettres au cardinal de Mantouë premier légat du concile , *là-même*. Il demande un fauf-conduit pour aller à Trente , 54. On ne daigne pas lui répondre , *là-même*. Il écrit contre la bulle du pape touchant le concile , 55
- Viglia* (évêque de) son avis touchant la communion sous les deux especes , 423. Ce qu'il dit sur les ordinations gratuites , 428
- Villetanus* (Jean) sa dissertation sur la communion sous les deux especes , 414
- Visconti* (Charles) évêque de Vintimille , envoyé à Trente pour être l'agent secret du pape , 386. Ordres qui lui sont donnez , *là-même*. Son arrivée au concile , 387. Chargé par le pape de reconciler les légats Mantouë & Simonette , 426. Il prêche dans la vingt-deuxième session du concile , 540
- Viste* des monasteres , quels sont ceux que l'évêque doit visiter , 462
- Union* de bénéfices , en quels cas un évêque peut la faire , 460
- Vulpi* (Jean-Antoine) nonce en Suisse pour inviter au concile de Trente. 58
- Warsovie*. Diète qu'on y tient pour obliger les ministres Protestans à se faire approu-

TABLE DES MATIERES:

ver des évêques, 179. Autres choses qu'on y veut exiger d'eux, mais sans succès

là-même.

Wittemberg (duc de) sa conférence à Saverne avec les Guises, 270. Ce qu'il leur promet. 272

Wolmar Protestant, sa mort & son histoire. 164

X

XUATÈS (Jean) évêque en Portugal, s'oppose avec deux autres à la recep-

tion de Miglitz au concile.

232

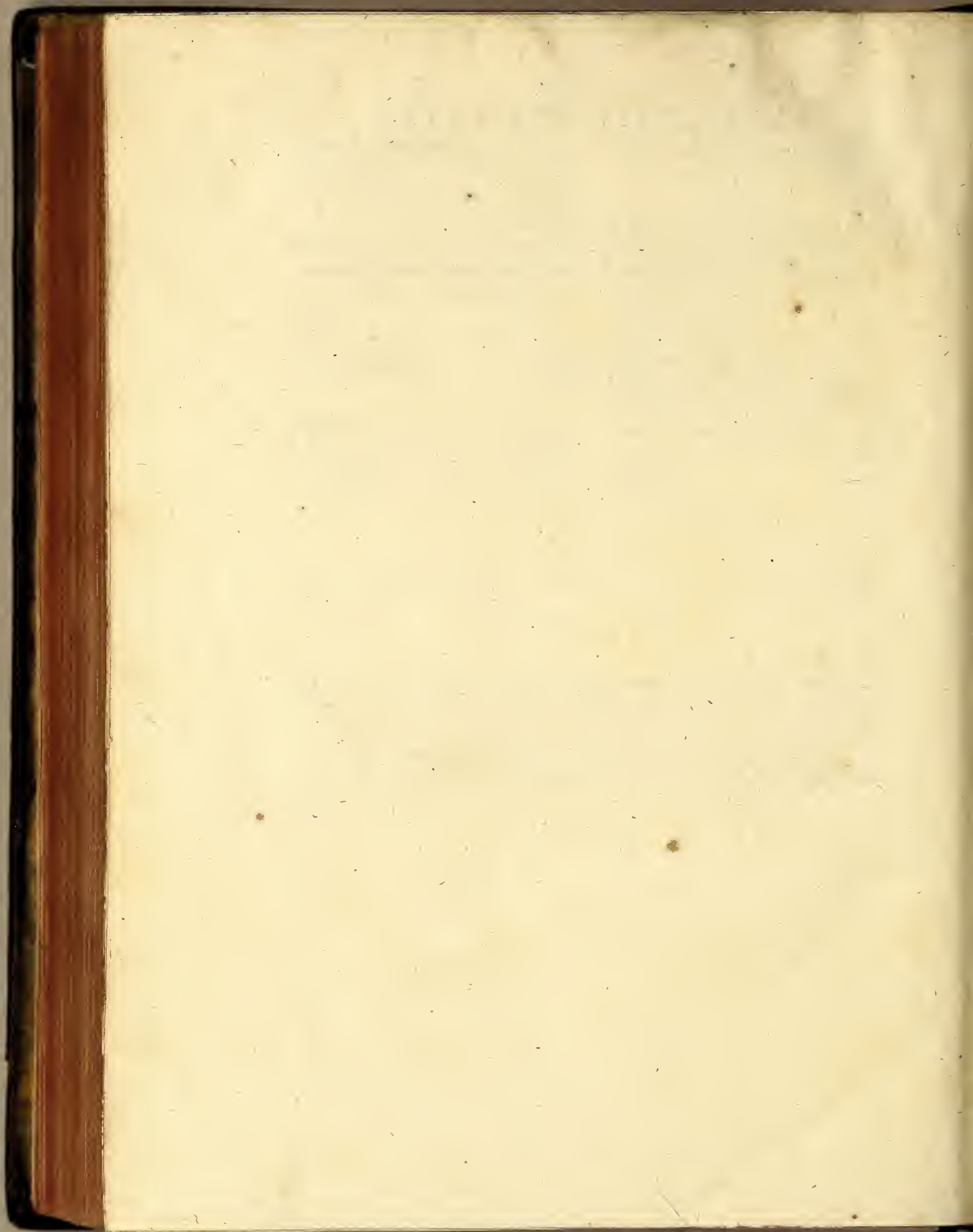
Z

ZANCHIUS apostat des chanoines réguliers, confère avec le nonce Delfino à Strasbourg, 50. Il découvre ses sentimens au nonce, & quels ils étoient. 52

Zischovvid évêque de Segno, insiste au concile sur la réformation du pape, 431. Ce qu'il y dit sur l'institution des évêques. 621

ERRATA.

Page 16. ligne 22. retirée, lisez retirés. page 99. ligne 16. apprise, lisez appris. page 108. ligne 10. effacez une. page 131. au dernier mot de la dernière ligne, lisez ordre. page 136. ligne 1. évêques, lisez évêques. page 973. ligne 25. regrets, lisez regrez. page 317. ligne dern. ls, lisez les. page 357. ligne 18. Reims, lisez Rennes. *là même*, ligne 21. demander, lisez mander. page 381. ligne 24. Rogazzoni, lisez Ragazzoni. page 394. ligne 17. souhaité, lisez souhaitée. page 415. ligne penult. plusieurs, lisez plusieurs. page 480. ligne 5. Porentre, lisez Polentre, page 565. ligne penult. lisez aucun avantage de cette conduite.



EA691
-FL18h
V.32





